



HAL
open science

Les troménies bretonnes. Un mode d'anthropisation de l'espace à l'examen des processions giratoires françaises et belges.

Joël Hascoët

► To cite this version:

Joël Hascoët. Les troménies bretonnes. Un mode d'anthropisation de l'espace à l'examen des processions giratoires françaises et belges.. Anthropologie sociale et ethnologie. Université de Bretagne occidentale - Brest; La Faculté Ouverte des Religions et des Humanismes Laïques (FORel), 2010. Français. NNT: . tel-00550144

HAL Id: tel-00550144

<https://theses.hal.science/tel-00550144>

Submitted on 23 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



université de bretagne
occidentale



THÈSE / UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE

Mention : ethnologie

École doctorale sciences humaines et sociales

DOCTEUR DE LA FACULTÉ OUVERTE DES RELIGIONS ET DES HUMANISMES LAÏQUES

Mention : sciences religieuses

Les troménies bretonnes.
Un mode d'anthropisation
de l'espace à l'examen
des processions giratoires
françaises et belges.

Tome III - Annexes

présentée par

Joël Hascoët

Préparée à l'UBO à Brest (France)

en cotutelle avec la FORel à Charleroi
(Belgique)

Thèse soutenue le septembre 2010
devant le jury composé de :

Jean-François Simon jury 1

Professeur, UBO / directeur de thèse

Claude Sterckx jury 2

Professeur émérite, FORel / co-directeur de thèse

Donatien Laurent jury 3

Directeur de recherches émérite, CNRS / promoteur

Pierre-Yves Lambert jury 4

Directeur d'études, EPHE/ rapporteur

Olivier Servais jury 5

Professeur, UCL / rapporteur

Tome III - Annexes

V^{ème} - Ethnographies et cartographies du corpus

V-1 Les troménies bretonnes	718
V-2 Trois cas français	788
V-3 Les tours belges.....	813
V-4 Cartographie générale	864

VI^{ème} partie – Répertoire des saints et héros arpenteurs

VI-1 Saints & personnages chrétiens	870
VI-2 Héros/Divinités	920
VI-3 Peuples et cités	948
VI-4 Textes	951

VII^{ème} partie - Inventaire des minihis bretons 956

VIII^{ème} partie - Bibliographie 972

IX^{ème} partie - Index général..... 1054

X^{ème} partie - Table des matières..... 1062

V^{ème} - Ethnographies et cartographies du corpus

V-1 Les troménies bretonnes

V-1.1 Ethnographie Bourbriac



V-1.1 - fig. 1 : *Lev Dro* (21/5/2009 - 9h42, photos Hélène Barazer) à gauche, départ de la *Lev Dro*, rue du Télégraphe. À droite, rue de L'Armor, traversée prudente de la route par le passage piéton.

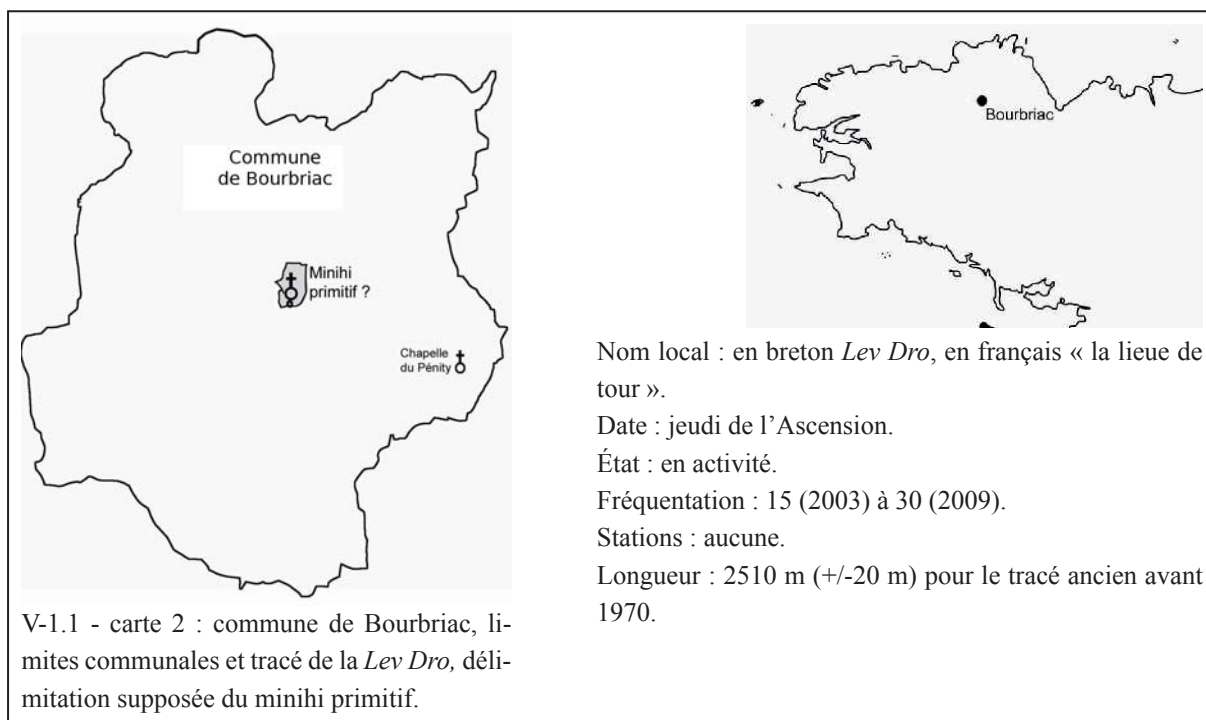
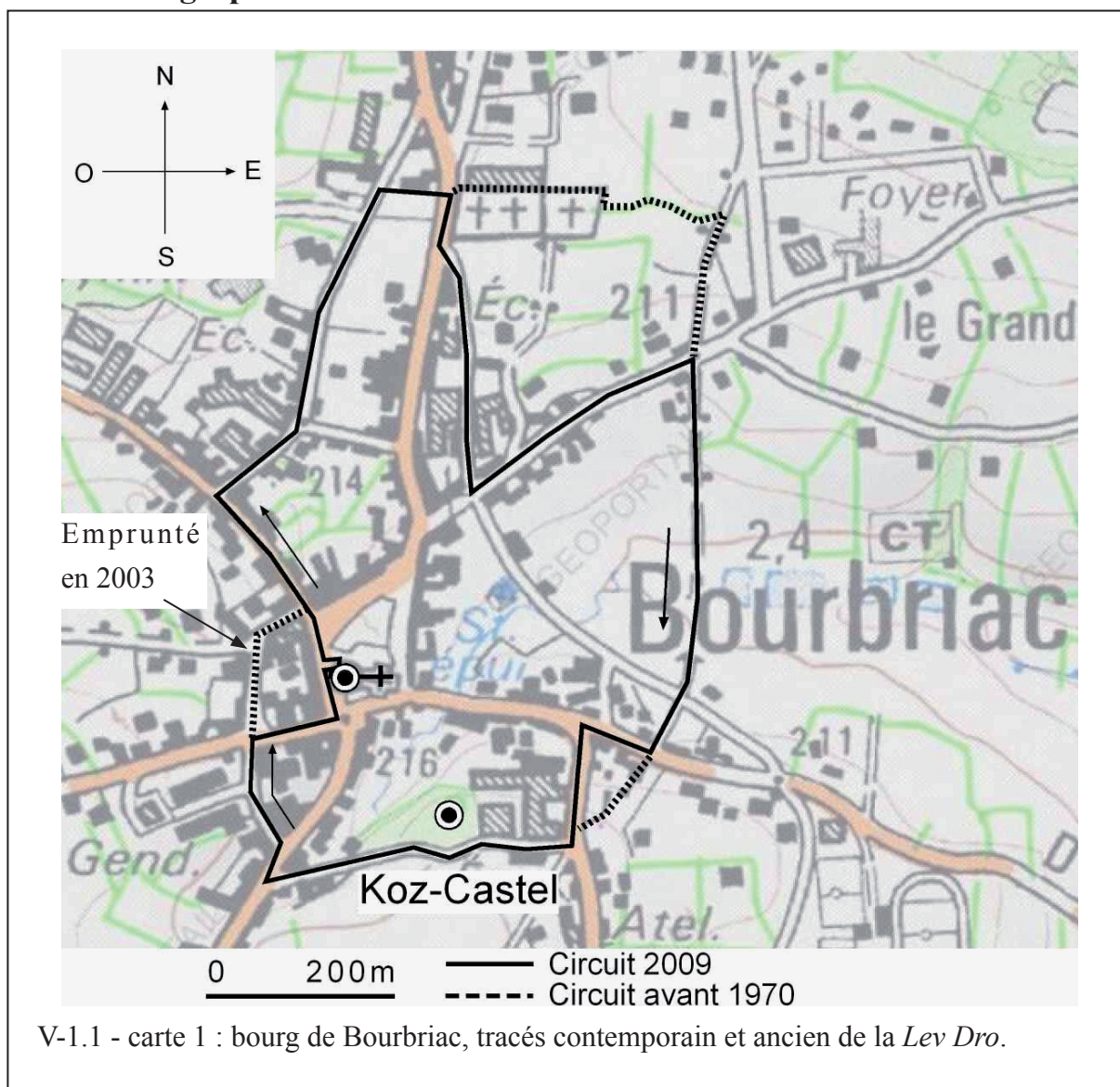


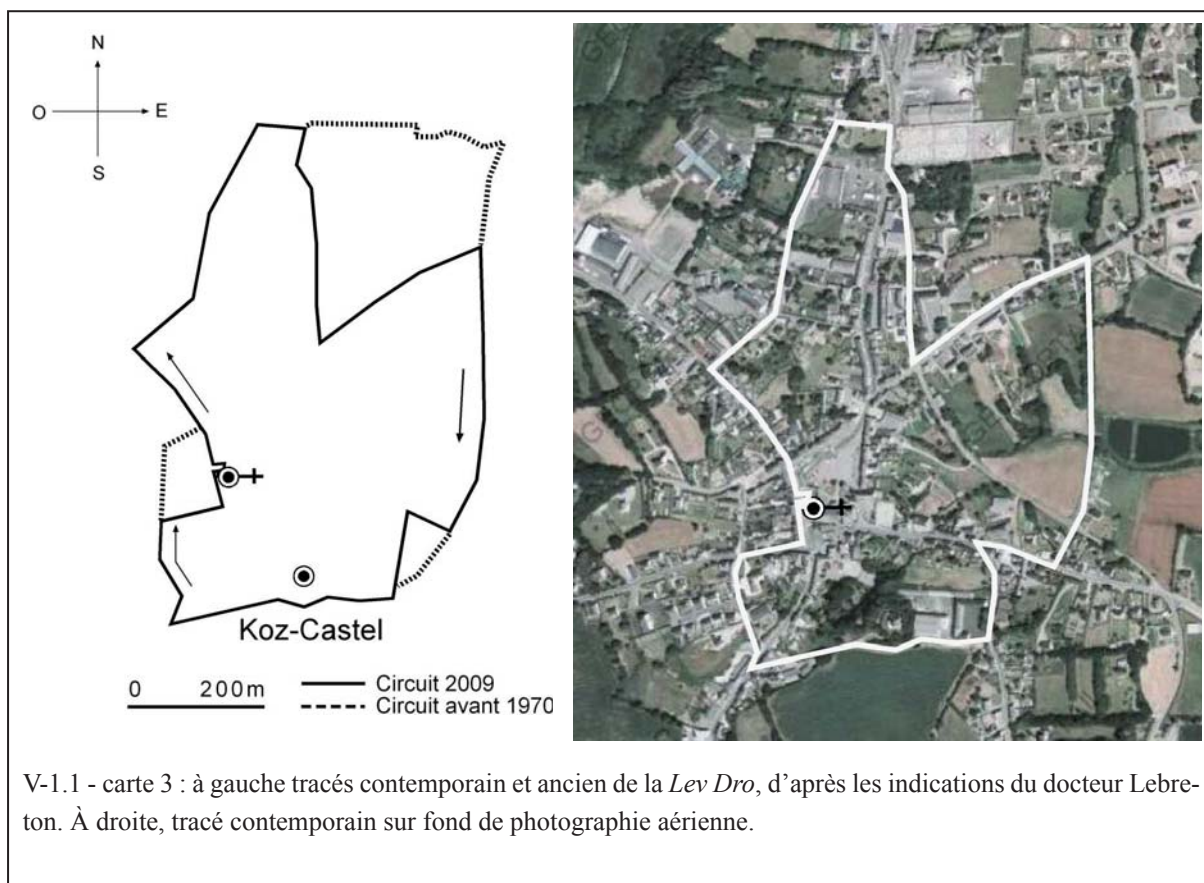
V-1.1 - fig. 2 : *Lev Dro* (21/5/2009) à gauche, les porteurs du buste reliquaire de saint Briac dans la rue de Coz-Castel. À droite, la *Lev Dro* dans la rue des Menhirs.



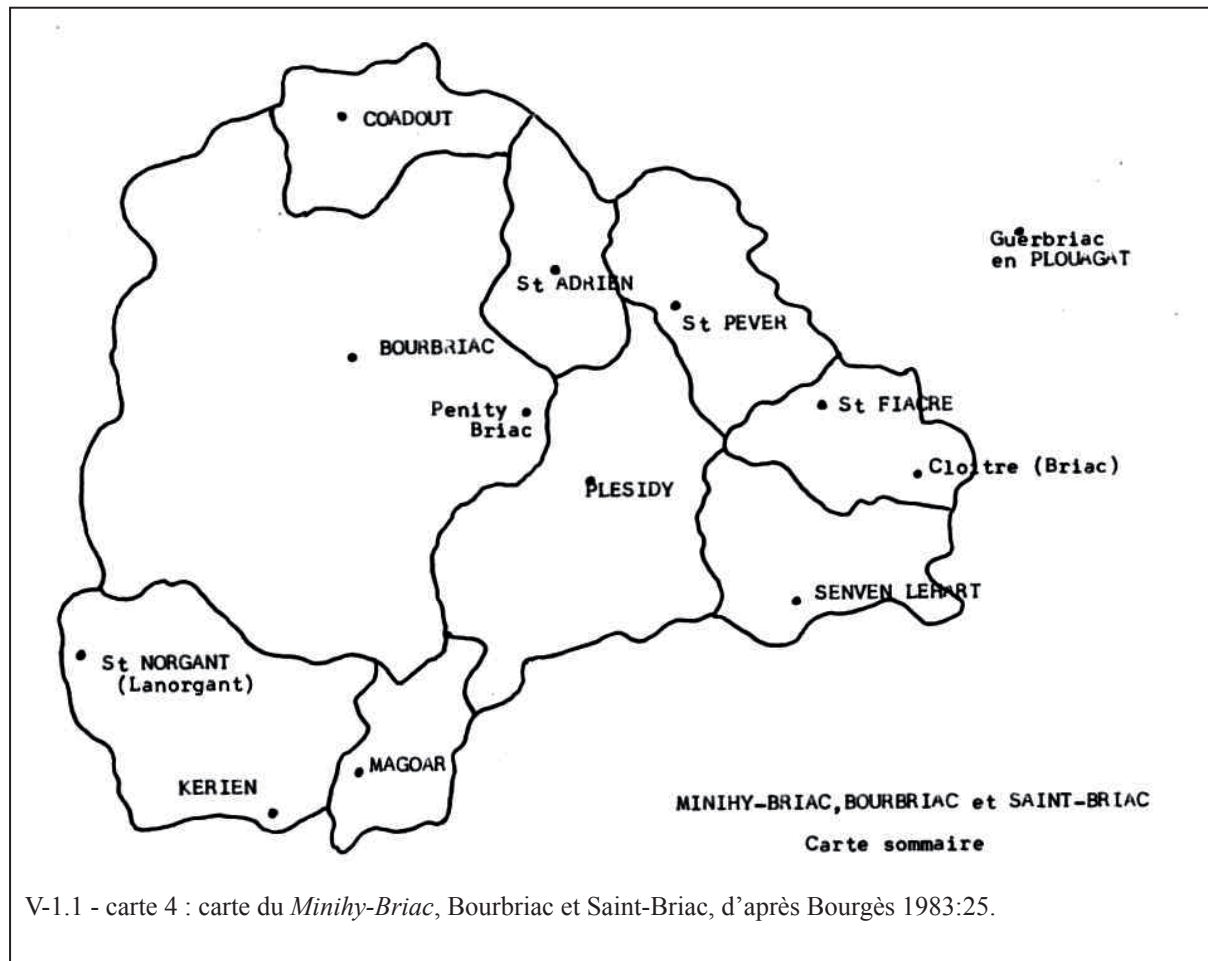
V-1.1 - fig. 3 : *Lev Dro* (21/5/2009, photos Hélène Barazer) ; la *Lev Dro* revient par le raccourci de la rue des Menhirs et non pas par la rue Hent-Dre plus au nord. À droite, l'église de Bourbriac à moitié vide au retour.

V-1.1 Cartographie Bourbriac

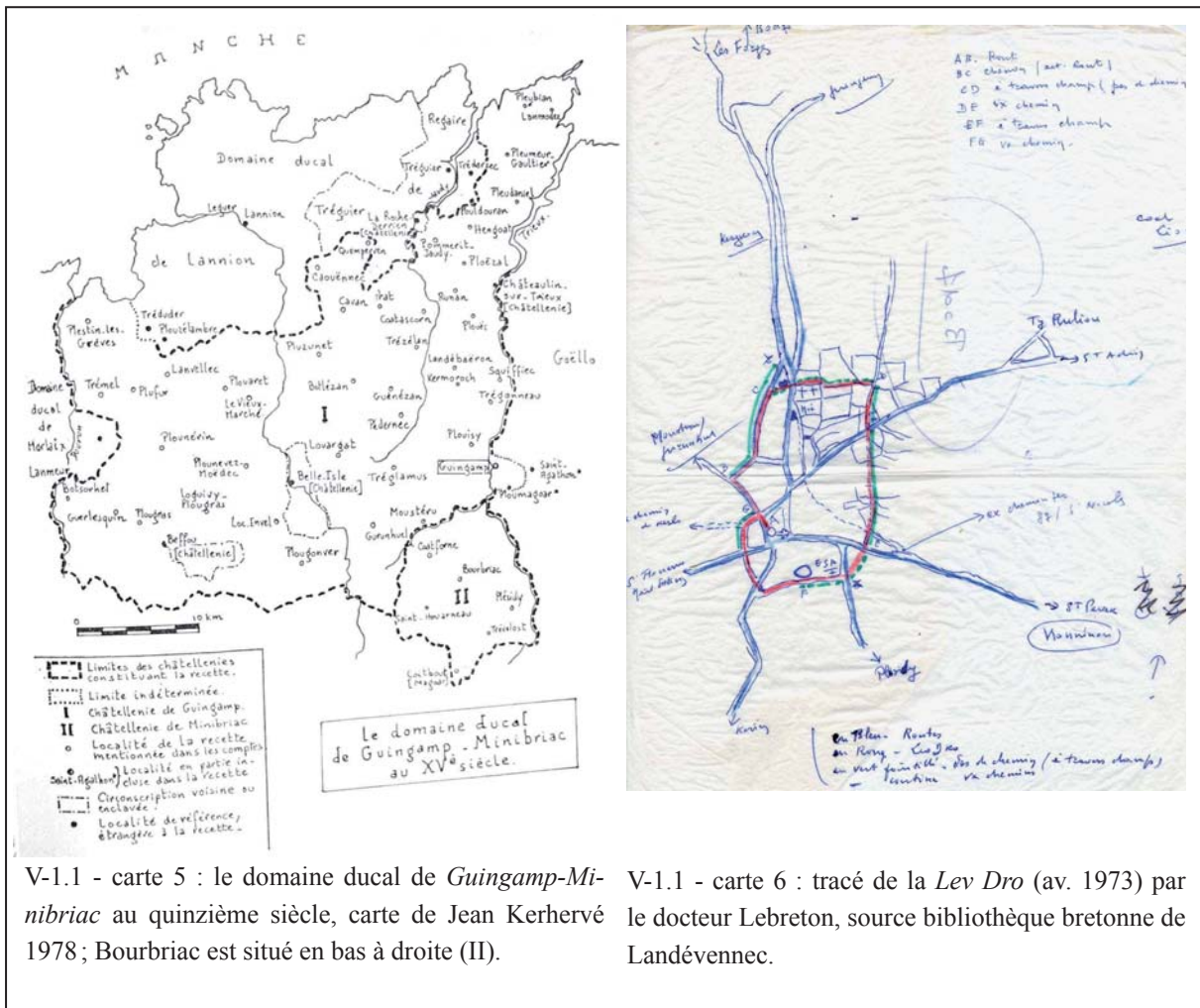




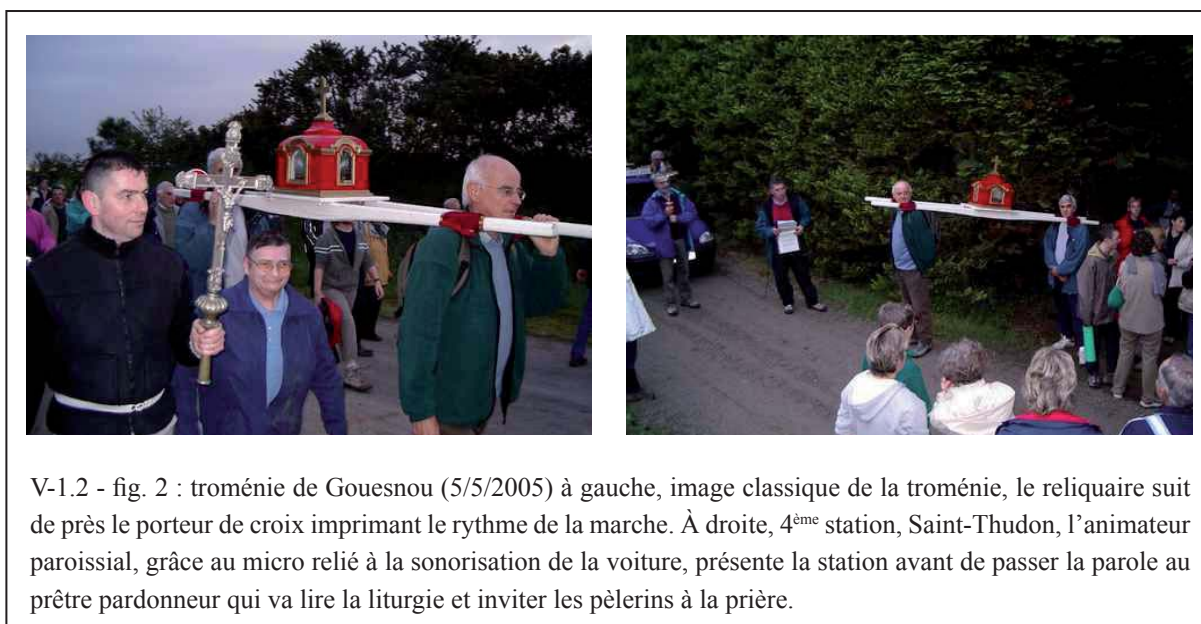
V-1.1 - carte 3 : à gauche tracés contemporain et ancien de la *Lev Dro*, d'après les indications du docteur Lebreton. À droite, tracé contemporain sur fond de photographie aérienne.



V-1.1 - carte 4 : carte du *Minihy-Briac*, Bourbriac et Saint-Briac, d'après Bourgès 1983:25.



V-1.2 Ethnographie Gouesnou





V-1.2 - fig. 4 : troménie de Gouesnou (5/5/2005) à gauche, 8^{ème} station la fontaine de saint Gouesnou située dans une pépinière, qui ouvre spécialement les portes aux pèlerins. La liturgie est prononcée sur la route. À droite, un groupe de pèlerins trentenaires arborent des tee-shirt sérigraphiés pour l'occasion « Les amis de la troménie ».



V-1.2 - fig. 5 : troménie de Gouesnou (5/5/2005) à gauche, fontaine de saint Gouesnou jouxtant l'église. À droite, après le passage à la fontaine, descente de la troménie à la croix de Saint-Mémor, 12^{ème} station située en contrebas de l'église, pour le passage général sous les reliques.



V-1.2 - fig. 6 : troménie de Gouesnou (5/5/2005) cérémonie finale au retour à l'église paroissiale, résumée à une courte liturgie, le reliquaire est placé devant l'autel.



V-1.2 - fig. 7 : troménie de Gouesnou (17/5/2007 - 5h00, photo Bernard Goasduff) départ imminent de la troménie, les porteurs du reliquaire attendent le signal du départ devant les pèlerins regroupés sur la voie de la rue de la Fontaine. Les habits de pluie sont de sortie.



V-1.2 - fig. 8 : troménie de Gouesnou (5/5/2005, 7h44 - photo Bernard Goasduff) arrêt à la croix de Saint-Thudon.



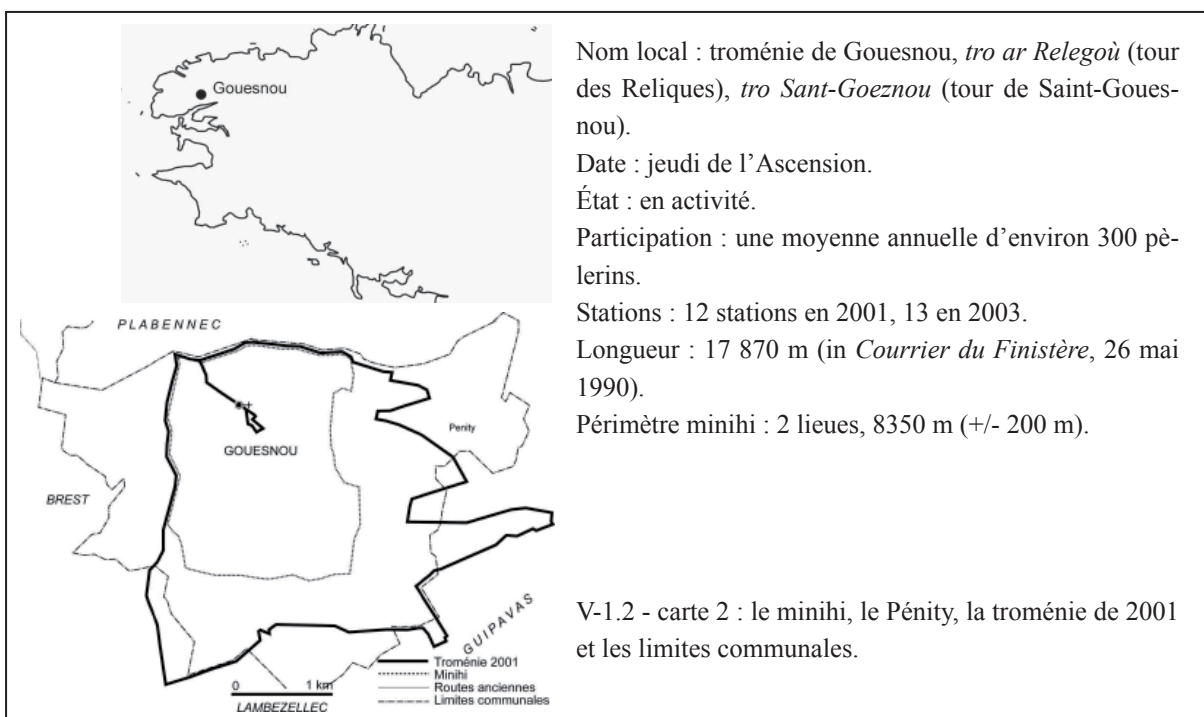
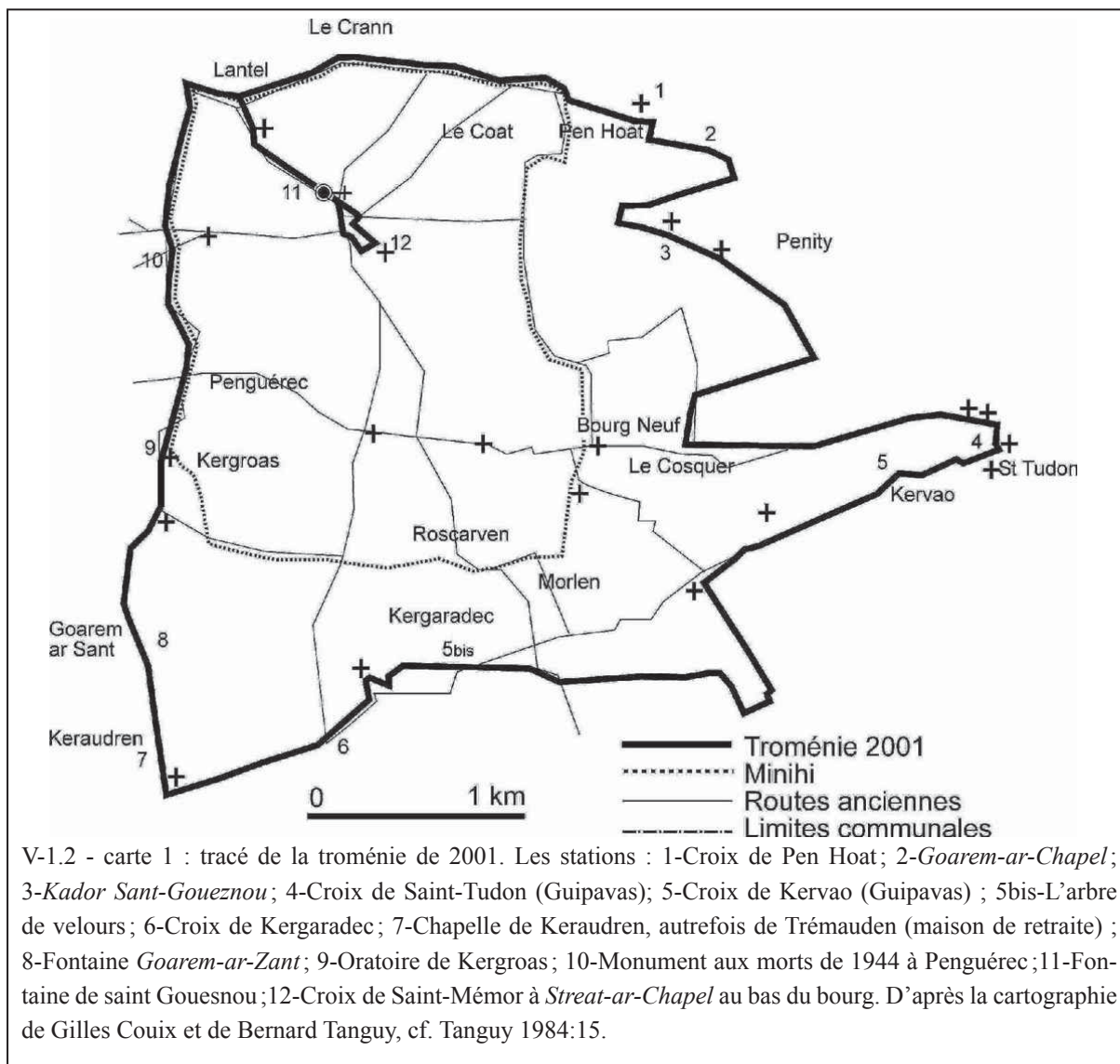
V-1.2 - fig. 9 : troménie de Gouesnou (16/5/1996, photo Bernard Goasduff) passage de la troménie devant la fontaine Saint-Gouesnou, sans marquer d'arrêt.

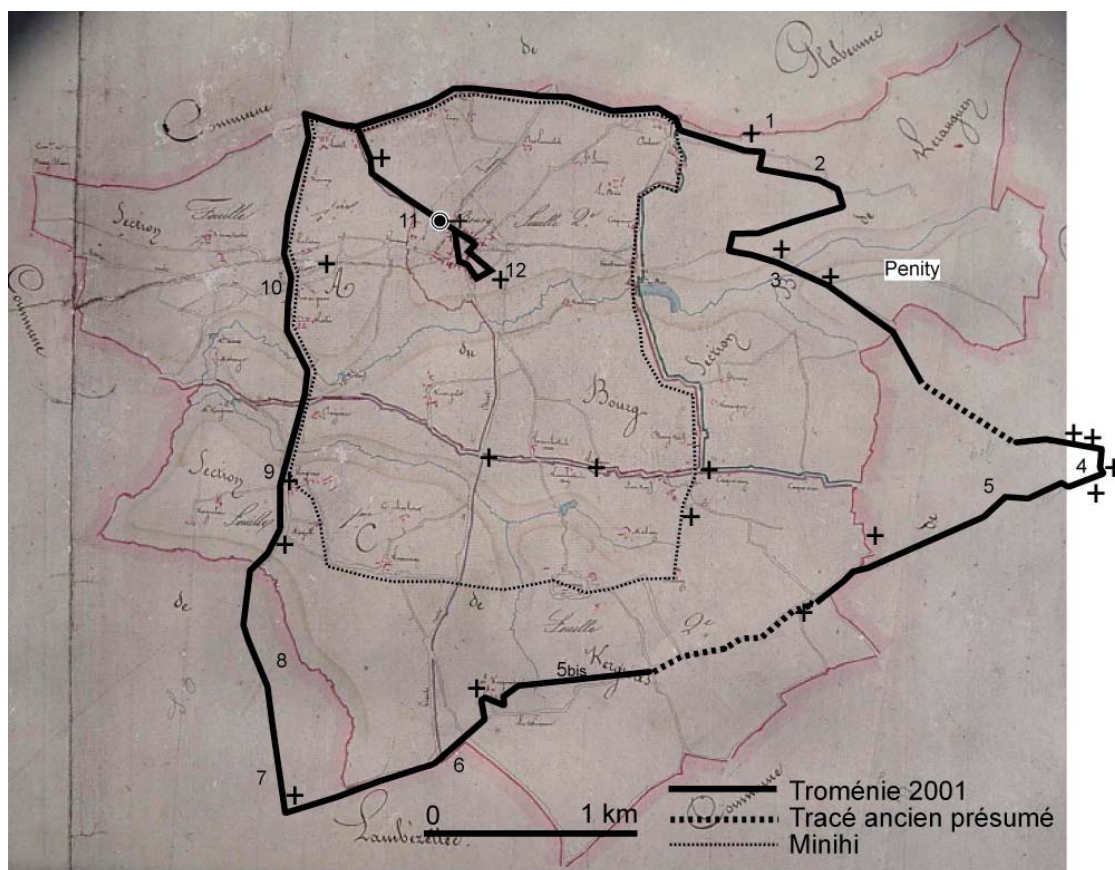


V-1.2 - fig. 10 : (haut et bas) statues de saint Gouesnou, église paroissiale de Gouesnou.

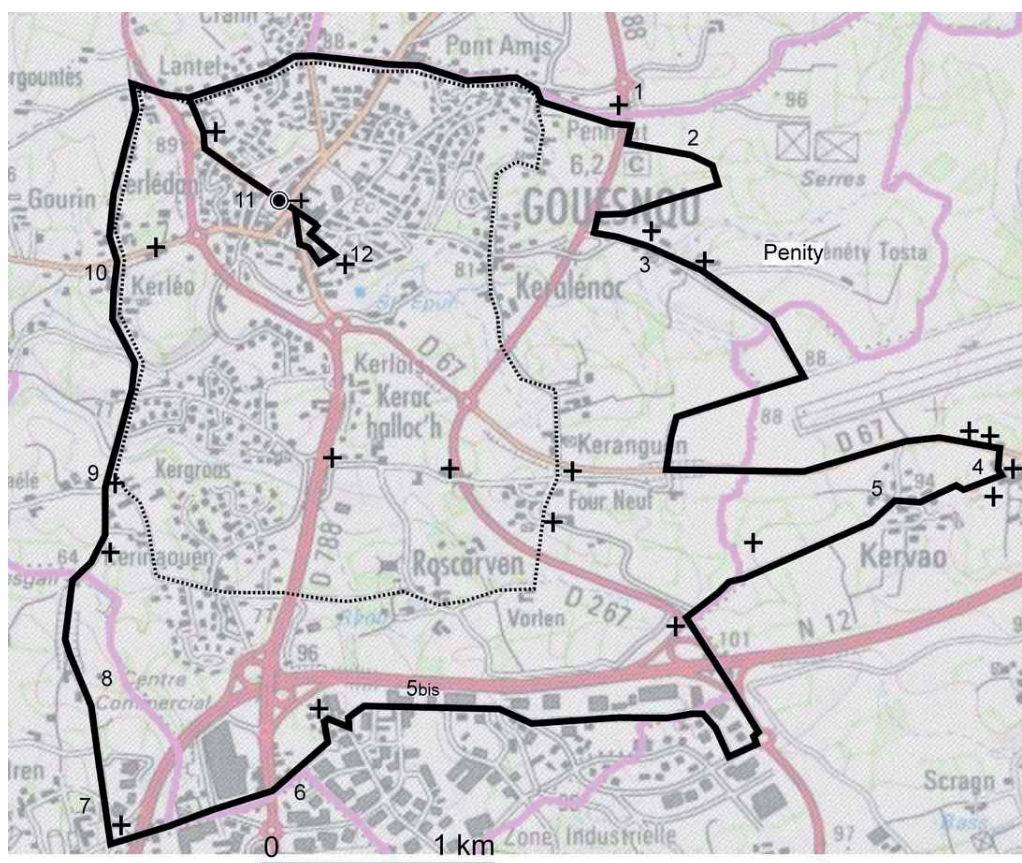


V-1.2 Cartographie Gouesnou





V-1.2 - carte 3 : reconstruction hypothétique de l'itinéraire ancien de la troménie sur le cadastre de 1834.



V-1.2 - carte 4 : itinéraire de la troménie de 2001 sur carte IGN 1/25 000.

V-1.3 Ethnographie Landeleau



V-1.3 - fig. 1 : à gauche, statue équestre de saint Telo (XVI^{ème} siècle église de Landeleau). Au milieu bannière de saint Telo dans l'ascension des Trois-Croix. À droite, vitrail représentant un saint Telo équestre (XVI^e s. église de Plogonnec).



V-1.3 - fig. 2 : *tro ar Relegoù* (31/5/2009, 7h53) à gauche, Pierrot Gall, près du brancard, attend la famille qui doit prendre en charge les reliques de saint Telo. À droite, montée des Trois-Croix de la *tro ar Relegoù*, au premier plan les porteurs de la croix d'or, de la classe d'âge des soixantes ans, en ouverture de procession.



V-1.3 - fig. 3 : *tro ar Relegoù* (31/5/2009) à gauche, passage sous les reliques à N.-D. de Lannac'h, 2^{ème} station. À droite, passage à travers champ à *Pont-Scoaec*. À cause de l'absence de chemin tracé, la procession va suivre la lisière et rallonger son parcours.



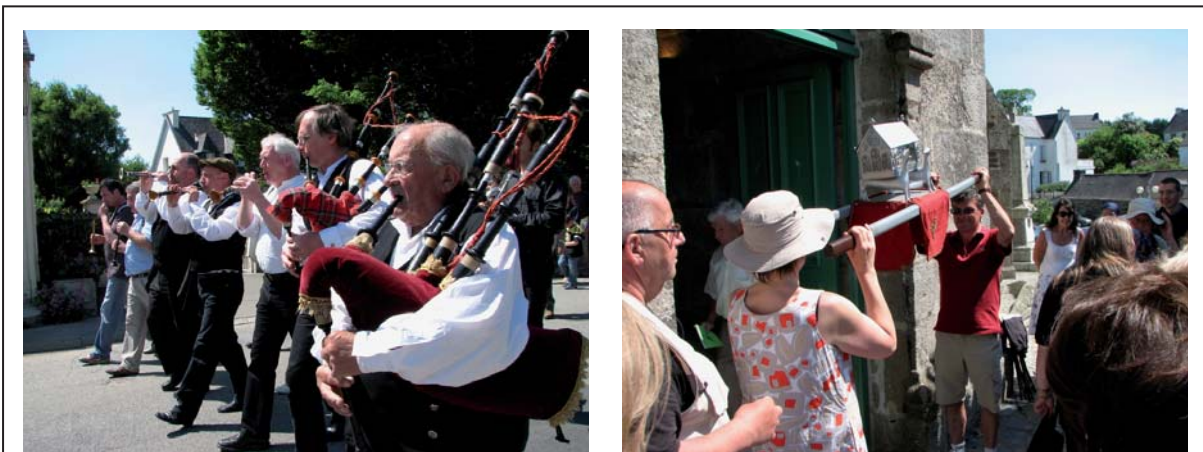
V-1.3 - fig. 4 : *tro ar Relegoù* (31/5/2009) à gauche, Fernand L'Haridon et le docteur Philippe Arlaux, jouent l'air du cantique de saint Telo à la descente au chêne de saint Telo, 2^{ème} station. À droite, chêne de saint Telo, un jeune pèlerin a pris un important morceau d'écorce à l'arbre tombé le 30 octobre 2006. Aucun nouvel arbre n'a encore été replanté.



V-1.3 - fig. 5 : *tro ar Relegoù* (31/5/2009) à gauche, dépôt de la châsse-reliquaire dans la chapelle du Pénity-Saint-Laurent par Jean-Luc Rosnen et son fils, 3^{ème} station. À droite, célébration de la messe en plein air sur le placître de la chapelle du Pénity-Saint-Laurent.



V-1.3 - fig. 6 : *tro ar Relegoù* (31/5/2009) à gauche, route fleurie et passage sous les reliques sur la Montagne. Au milieu, statue de saint Roch, 4^{ème} station. À droite, Loch-Conan, au dépôt des enseignes qui sont reprises au retour de la troménie.



V-1.3 - fig. 7 : *tro ar Relegoù* (31/5/2009) à gauche, les musiciens de *Re an Arre* assurent le retour en « fanfare » de la troménie. À droite, après la rentrée des enseignes dans l'église, mise en place du reliquaire devant le porche afin de permettre aux troménistes d'assouvir leur dévotion une nouvelle fois.



V-1.3 - fig. 8 : *tro ar Relegoù* (31/5/2009) à gauche, Marie-Françoise Cras, native de Landeleau, anime les chants de la troménie. Au milieu, le père Calvez pardonneur invité en 2009. À droite, le recteur, Pierre Mahé offre à la vénération des fidèles les reliques de saint Telo ; le pèlerin (ici l'organiste Yves Cleach) préfère vénérer du toucher de la main les reliques plutôt que du bout des lèvres comme la cela se pratiquait autrefois ; une évolution récente et hygiénique de la vénération !



V-1.3 - fig. 9 : à gauche, châsse-reliquaire de saint Telo fixée sur un brancard de bois, rangée dans la chapelle nord de l'église. À droite, la boîte-reliquaire avec vitre des reliques de saint Telo.



V-1.3 - fig. 10 : *tro ar Relegoù* (31/5/2009) à gauche, la famille Marzin porte la châsse-reliquaire suite au récent décès de leur père, M. Justin Marzin. À droite à Loch-Conan, tentative de la part des pèlerins du *Tro-Breiz* de porter la châsse-reliquaire, un port réservé exclusivement aux familles endeuillées de Landeleau.

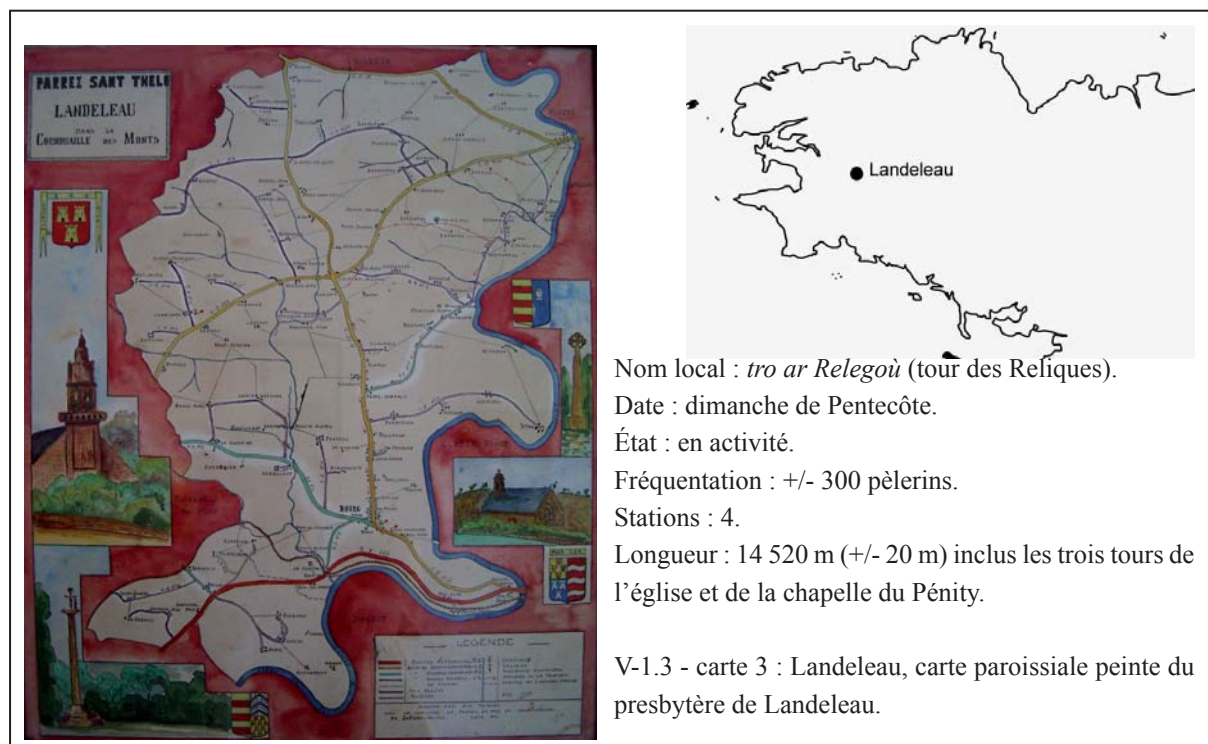
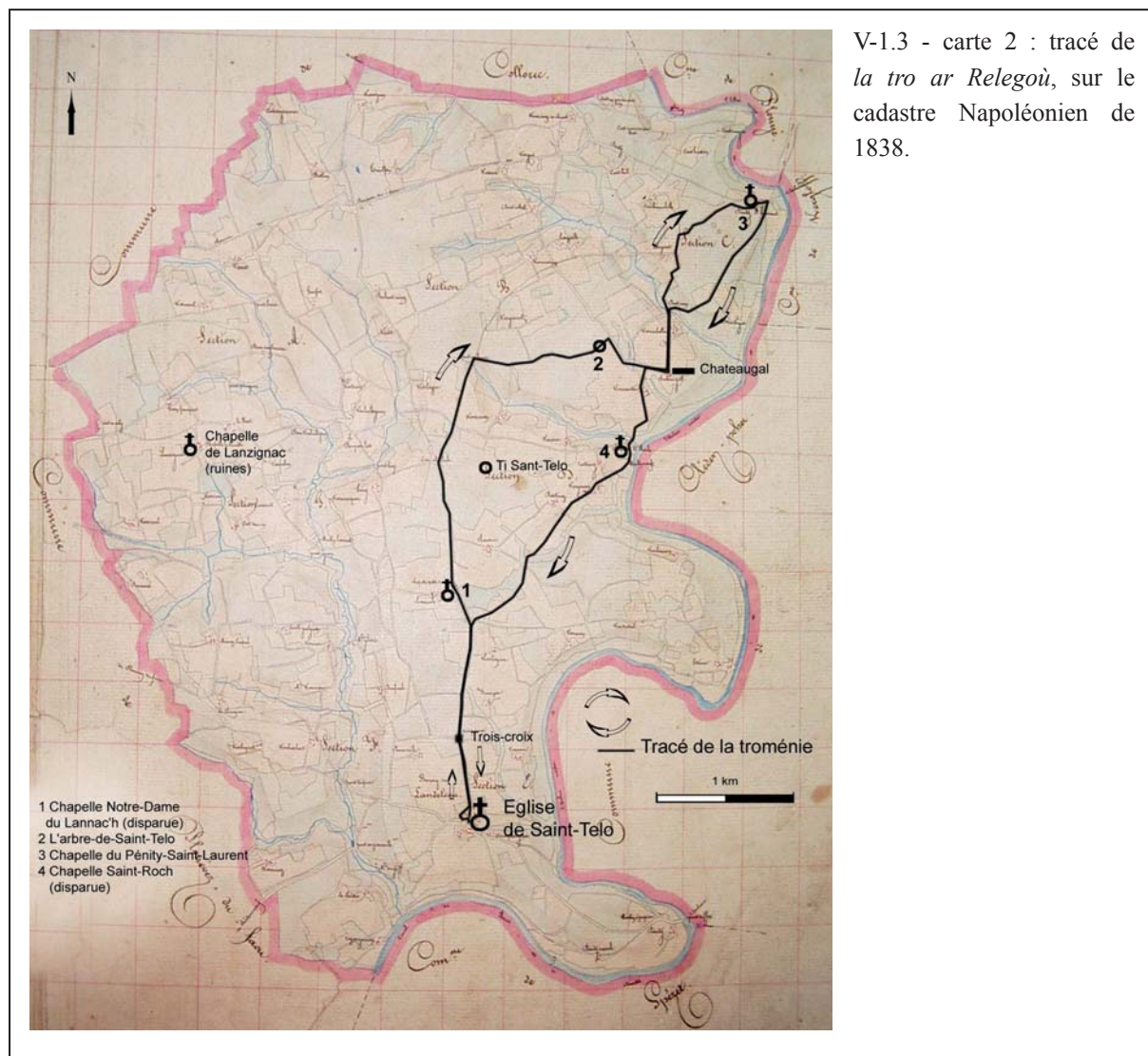


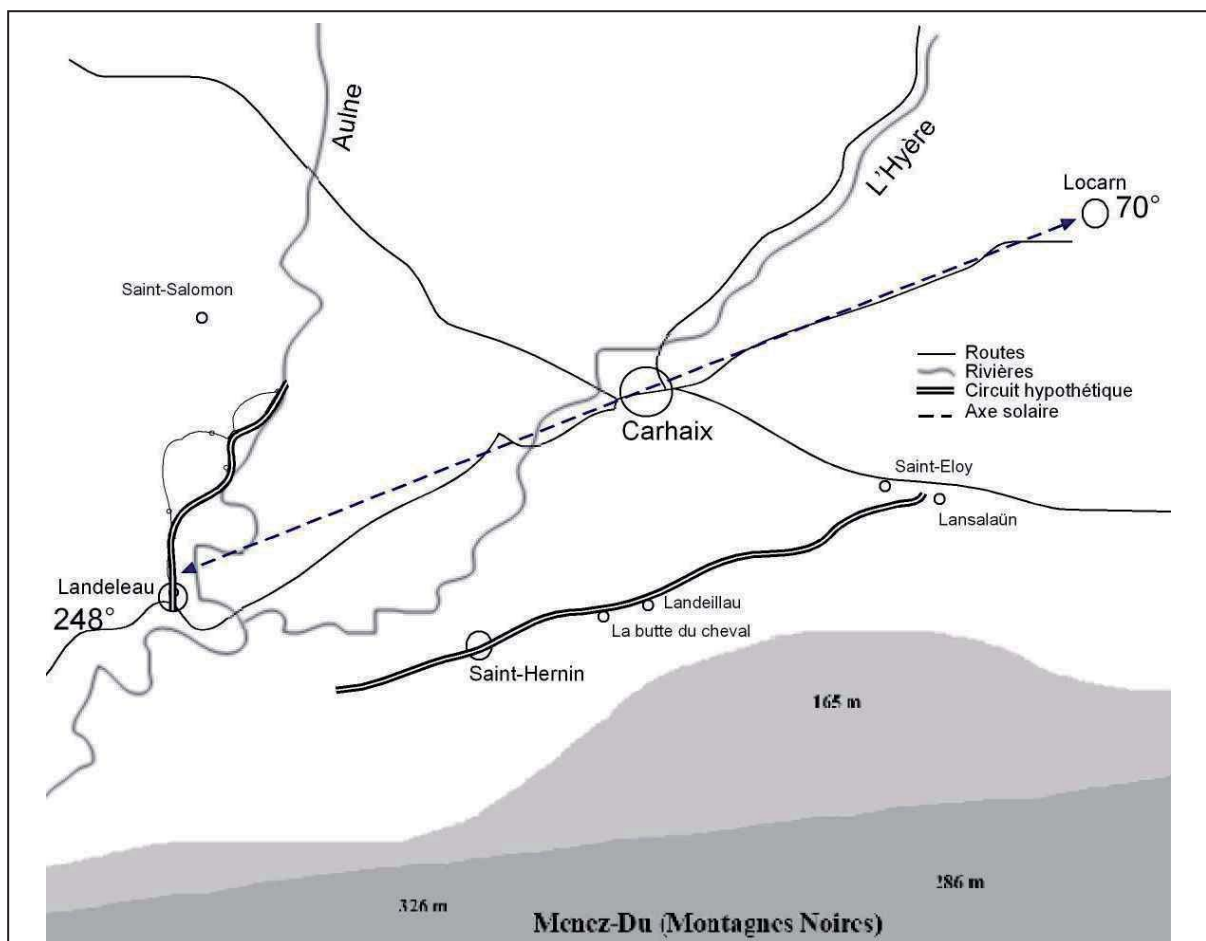
V-1.3 - fig. 11 : *tro ar Relegoù* (31/5/2009, photo Lilianne Owen) gavotte des montagnes pour les pèlerins les plus dégourdis devant l'église après la cérémonie finale des vêpres.



V-1.3 - carte 1 : carte des communes environnantes de Landeleau ; nous distinguons sur le tracé des frontières, la séparation des paroisses de Collorec et Landeleau de la grande paroisse primitive de Plonévez-du-Faou.

V-1.3 Cartographie Landeleau





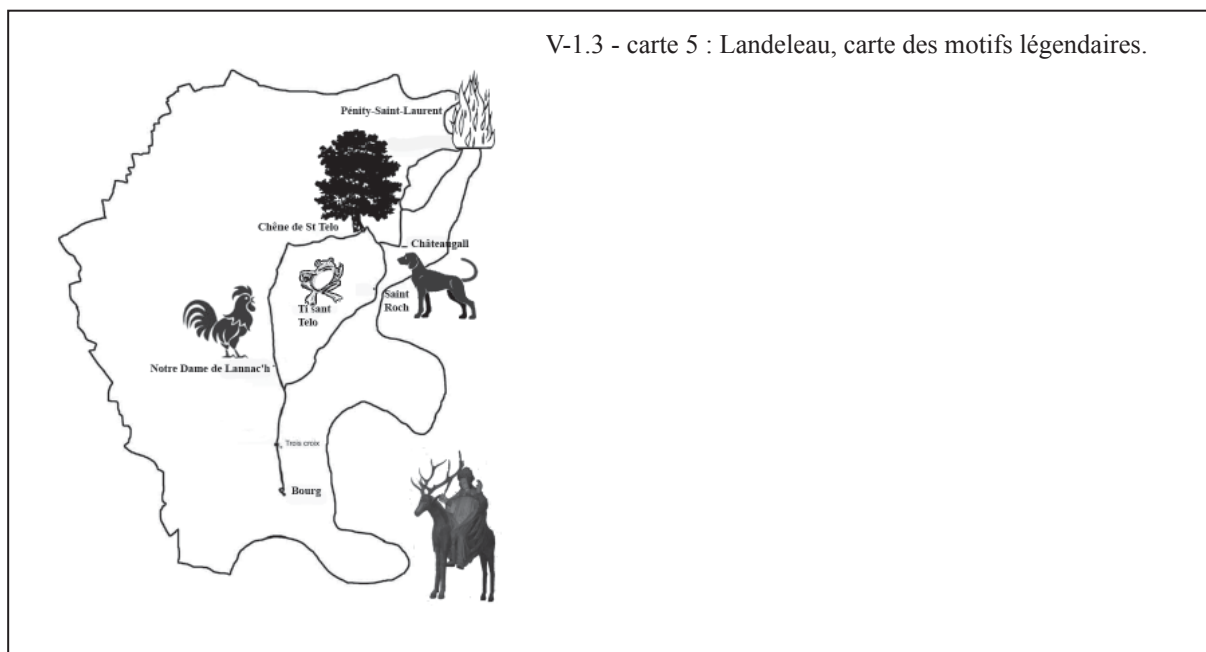
V-1.3 - carte 4 : carte de l'axe solaire Locarn-Carhaix-Landeleau et circuit hypothétique d'une procession antérieure.

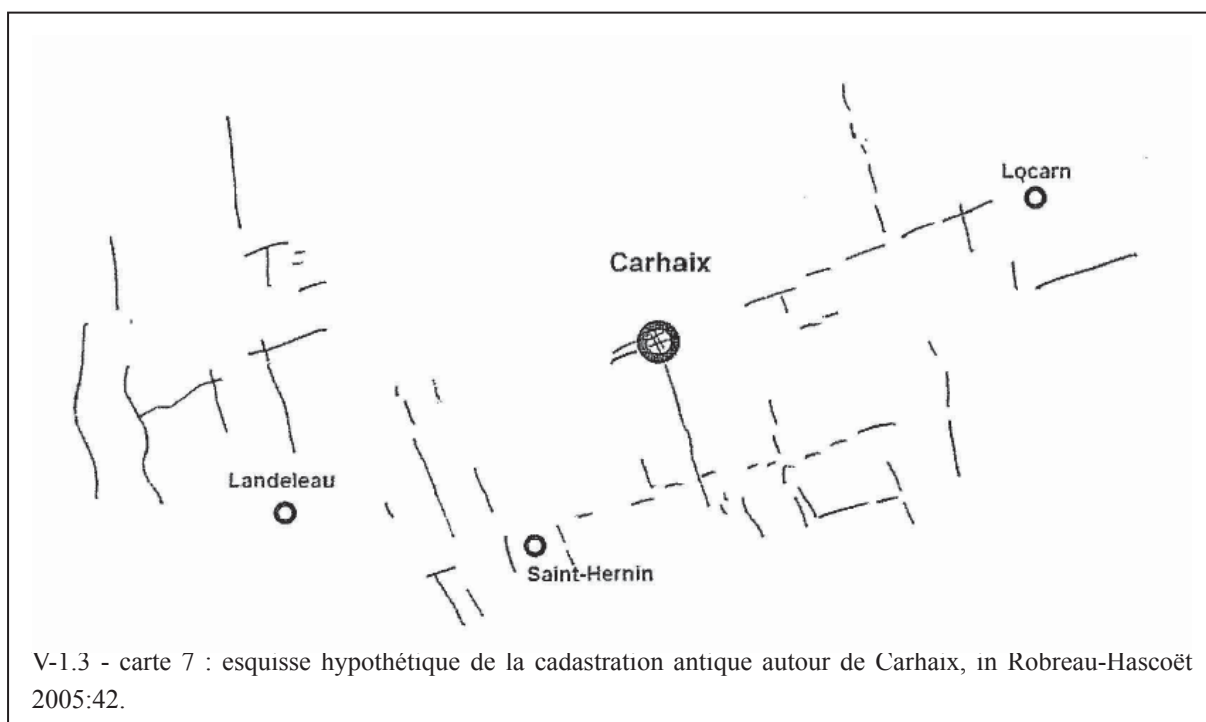
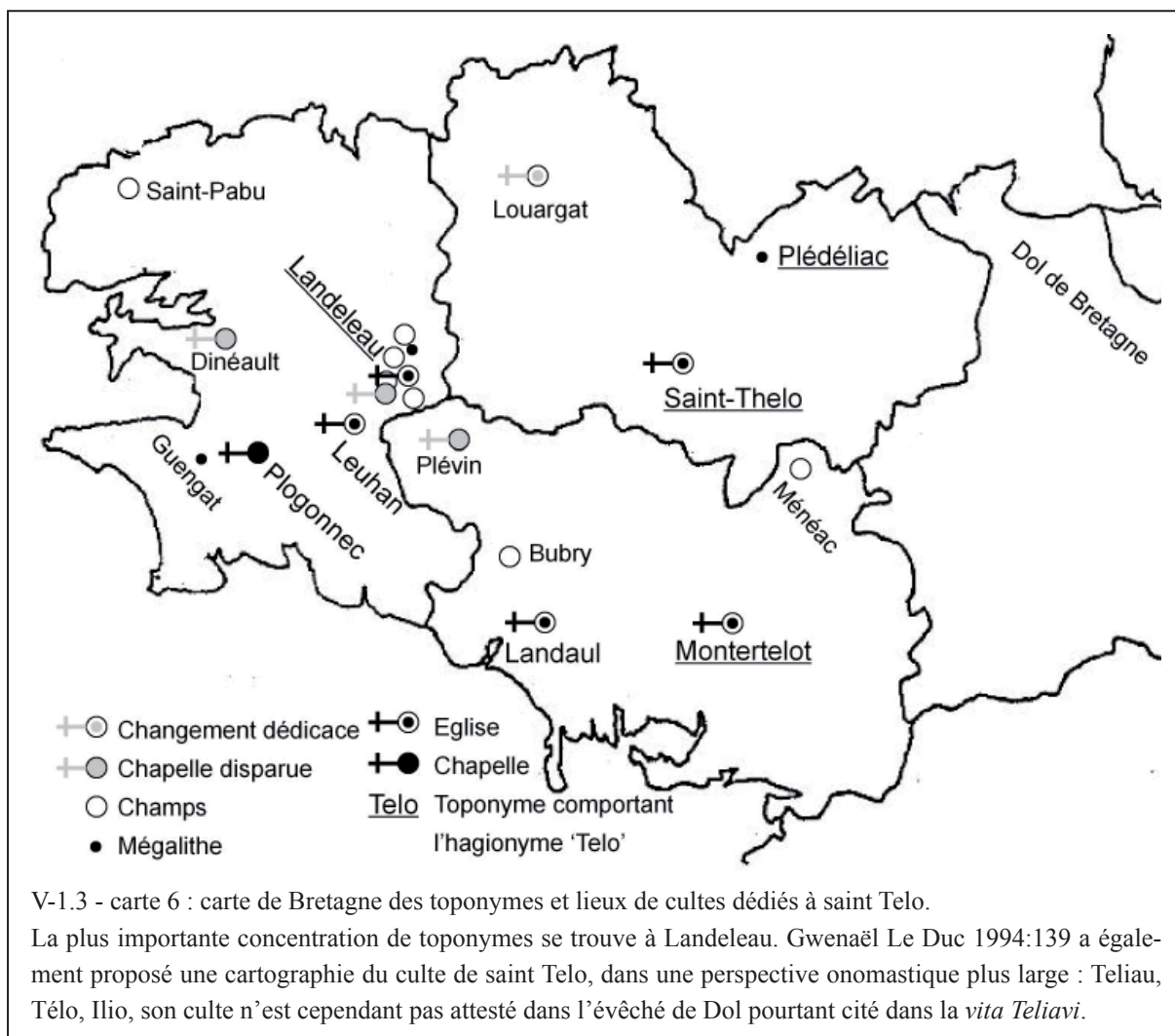
Avec comme centre du système Carhaix-Vorgium nous avons :

- en direction de Locarn, à 70° de Carhaix, les levers du Soleil du 1^{er} mai et du 9 août.
- en direction de Landeleau, à 248° , les couchers du Soleil du 9 février et du 1^{er} novembre.

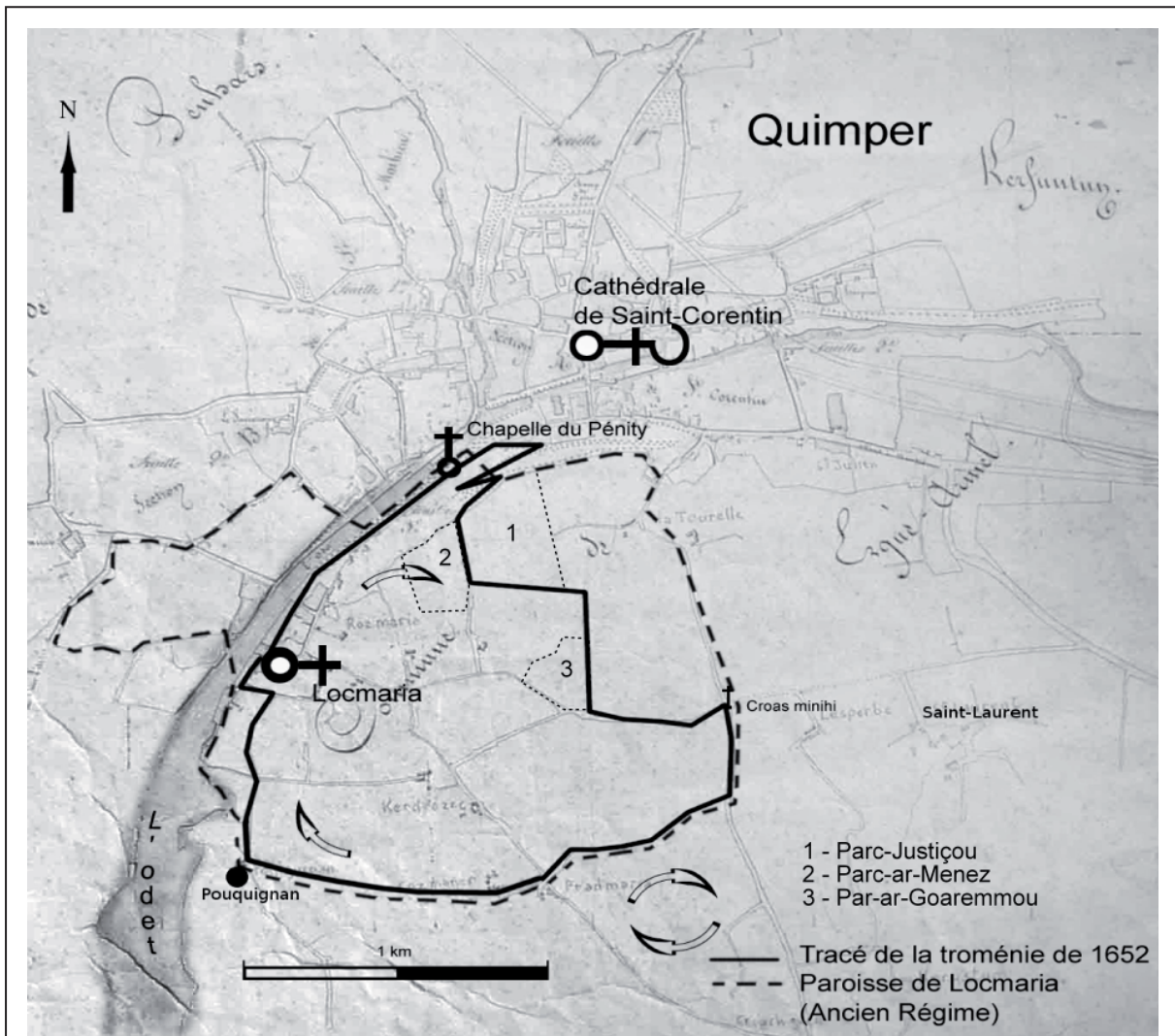
À ces relevés solaires correspondent les fêtes de : saint Telo le 9 février, saint Laurent le 10 août, saint Hernin le 2 novembre (et mort un 1^{er} mai).

V-1.3 - carte 5 : Landeleau, carte des motifs légendaires.

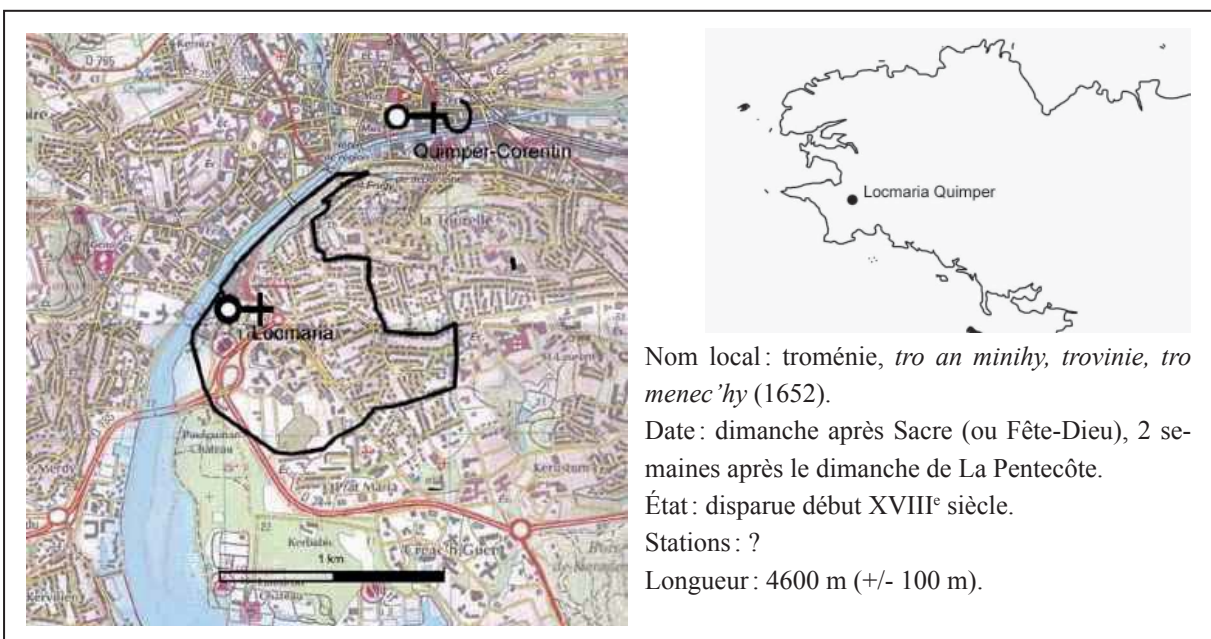




V-1.4 Cartographie Locmaria-Quimper



V-1.4 - carte 1 : tracé probable de la troménie de Locmaria, sur fond de cadastre Napoléonien, d'après le procès-verbal de 1652 et la proposition de Frédéric-J. Morvan 1993:88.



V-1.4 Locmaria-Quimper - Procès verbal de 1652

Texte : procès verbal de trois notaires venus participé à la troménie de Locmaria-Quimper en 1652, à la requête du sieur de Kerangoff chanoine. Le texte est publié par le chanoine Peyron en 1912 avec ses notes¹ :

« Lequel [sieur de Kerangoff] nous a requis de suivre la procession du saint Sacrement et appurer le chemin et le tour qu'elle prendra pour faire sa tournée ordinaire que l'on appelle *tro an minihy*; et y inclinans, l'aurions suivie en compagnie de nombre d'autres personnes, laquelle, sortie de l'église de Locmaria, aurait pris sa route, tout au long de la rue et chemin qui conduit du dit Locmaria à la chapelle de Notre Dame du Peniti, aux rabines de cette ville, ou estans, un peu avant d'entrer sous les rabines, elle aurait monté en la montagne Frugy et continué son chemin au long d'icelle jusques au bout du nord du parc nommé *parc menez*, dépendant du lieu de *Crec'hmaria Uhellaff*; ce parc est celui du Minihy en Locmaria, et puis entrée en un petit chemin au long et au côté du levant du même par cet le parc *an justiçou*, et prins son détour au bout d'iceluy et continué le mesme chemin tout le long du mesme parc *an justiçou* et les parcs *an lan* et du parc *an tirien bras*, dépendant du dit *Crec'hmaria*, et puis entre les terres et lieux de Penarstang et Kerdrézec, jusques au parc *ar goarenou*, dépendant du dit Kerdresec; et suivi le chemin le long du fossé du costé de l'occident jusques au grand chemin conduisant du bourg de Locmaria à la chapelle de saint Laurent; et de là estans rendus en la croix nommée *croaz minihy*, la procession aurait pris le chemin au gauche de la dite croix pour se rendre à *Crec'hburtull* et puis continuer la route ordinaire par Poulguinan pour se retourner au dit Locmaria.

Comme aussy nous, sus dits notaires, appurons que depuis le chemin entre les deux parcs *an menez* et parc *ar justiçou*, et au long du chemin, il y a doubles fossés jusqu'au dit grand chemin, entre lesquels, en apparence, étoit auparavant le chemin ordinaire de la dite procession, et à raison que à présent le dit chemin est encombré et rempli de landes et d'attraits, on a fait et pris le chemin aux terres y adjacentes ce qui nous a esté dit et affirmé par quantité de personnes assistans à la dite procession² ».

Le changement d'itinéraire dans le parcours est exactement noté, parce que les seigneurs voisins ne pouvaient dîmer dans l'enclos du minihy, c'est ce que précise le témoignage des vicaire et chapelain de Locmaria, donné le 18 juillet suivant :

« Subsignants Jan Derrien prestre vicaire perpétuel de la cure prieurale de Locmaria et Jan Quéré aussy prestre et chapelain de la dite église, certifions avoir bonne et certaine cognoissance du chemin et tour de la procession vulgairement appelée de *trovinie* ou *tro menec'hy*, c'est-à-dire tour et circuit de la juridiction des moines du dit Locmaria et limites du fieff du prieuré, laquelle cognoissance nous avons acquise pour avoir assisté à la dite procession au dimanche prochain après le Sacre, depuis trente ans en ça tant es temps de nos estudes, qu'es dites qualités de vicaire et chapelain, comme aussy par le rapport des anciens de la paroisse, lesquels terminaient les différens des *dimeurs* d'Ergué, de Lanniron et tous autres, par le chemin de la procession, en l'enclos duquel on ne dime pas; lequel tour de *trovinie*, les mêmes anciens affriment, avec bonnes marques qui sont encore évidentes, estre diminué en la montée de la montaigne, pour icelle montée ancienne estre trop ardue et à pic au-dessus de la chapelle du Peniti, et au-dessous de la métairie de Pratmaria, pour cause de l'eau, au reste le tour n'estre nullement altéré, si ce n'est qu'au dessus de *Crec'hmaria uhellaff*, le chemin qui ne sert que pour la dite procession, et marque les limites du fieff du dit prieuré, se ferme

1 Peyron 1912:276-278, l'étude est de nouveau citée, en résumé, dans le *BDHA* en 1924:10-11, réédité en 1927 Peyron-Abgrall 1927:271-324, cf. Annexes « Locmaria ».

2 Il est intéressant de noter le problème récurrent d'aliénation du chemin de troménie par les parcelles cultivées adjacentes, signalé en 1652 pour la troménie de Locmaria, se retrouve à Ceaucé en 1950 et à Locronan durant le vingtième siècle.

incontinent après la procession passée, et étant trop étroit l'on permet de passer par les garennes du dit lieu de Crec'hmaria, mais toujours dans l'enclos du chemin ancien et nullement au dehors et pour ce avons signé la présente déclaration. À Locmaria, ce jour, 18^e juillet 1652 [Archives départementales série D]

Ces pièces, extraites des archives départementales, montrent bien que le but de ces troménies était, comme nous le disions, de délimiter les terres franches de la communauté ecclésiastique. Cette procession de Locmaria semble être tombée en désuétude dès le commencement du XVIII^e siècle³.

3 Peyron 1912:278.

V-1.5 Ethnographie Locquéolé



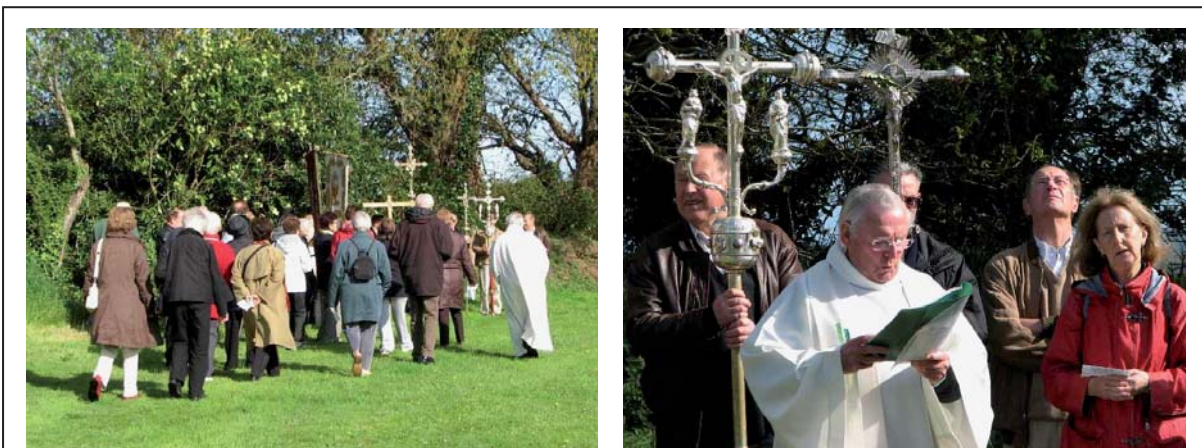
V-1.5 - fig. 1 : à gauche, buste et bras reliquaire de saint Guénolé, quinzième siècle. À droite, saint Guénolé guérissant un aveugle à la fontaine, Peinture de Jocelyn Bièvre, 1990, église de Locquéolé.



V-1.5 - fig. 2 : troménie de Locquéolé (1/5/2008 - 9h30) à gauche, départ du tour des Reliques. À droite, dépôt de la statuette de saint Guénolé dans un garage de la rue du Dr Prouff.



V-1.5 - fig. 3 : troménie de Locquéolé (1/5/2008) à gauche, 1^{ère} station rue de Rubalan, aucun élément remarquable ne signifie le caractère religieux de l'endroit. À droite, ascension de *Straed ar Religoù* (chemin des reliques), le père Féat en tête.



V-1.5 - fig. 4 : troménie de Locquéolé (1/5/2008) à gauche, 2^{ème} station, dans un champ de Gorrequer. À droite, 3^{ème} station, à l'angle nord-ouest de la commune, lecture du père Féat, Brigitte Derrien est présente à droite de la photo.



V-1.5 - fig. 5 : troménie de Locquéolé (1/5/2008) à gauche, descente de la rue du Kerriou vers le bourg de Locquéolé. À droite, 4^{ème} station, le père Féat et Brigitte Derrien descendent jusqu'à la fontaine recueillir de l'eau pour une aspersion durant la messe en commémoration du baptême et de l'attachement à Jésus-Christ.

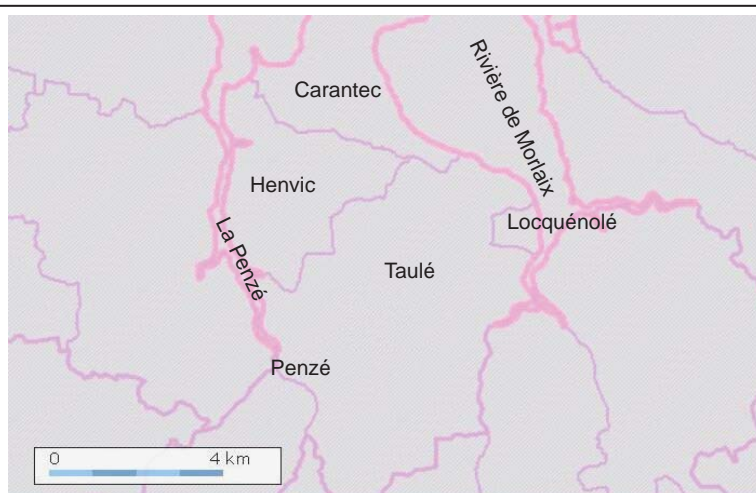


V-1.5 - fig. 6 : troménie de Locquéolé (1/5/2008) à gauche, les porteurs du brancard de la statuette de saint Guénolé ; à droite la même statuette dans le chœur de l'église.

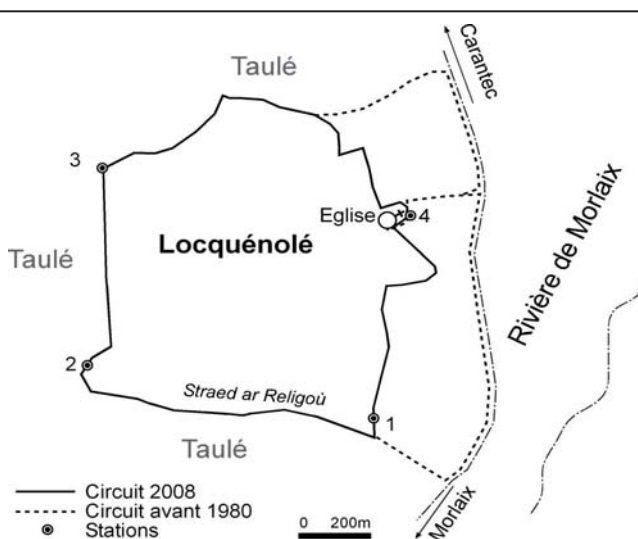


V-1.5 - fig. 7: troménie de Locquéolé (1/5/2008) à gauche, la petite église de Locquéolé est remplie de fidèles pour la messe de la troménie. À droite, pas de vénération tactile pour les fidèles, le bras-reliquaire de saint Guénolé est rapidement rangé dans l'armoire blindée encastrée dans un enfeu de l'église; le prêtre a revêtu des gants blancs, recommandés par les Monuments Historiques, pour la manipulation du reliquaire.

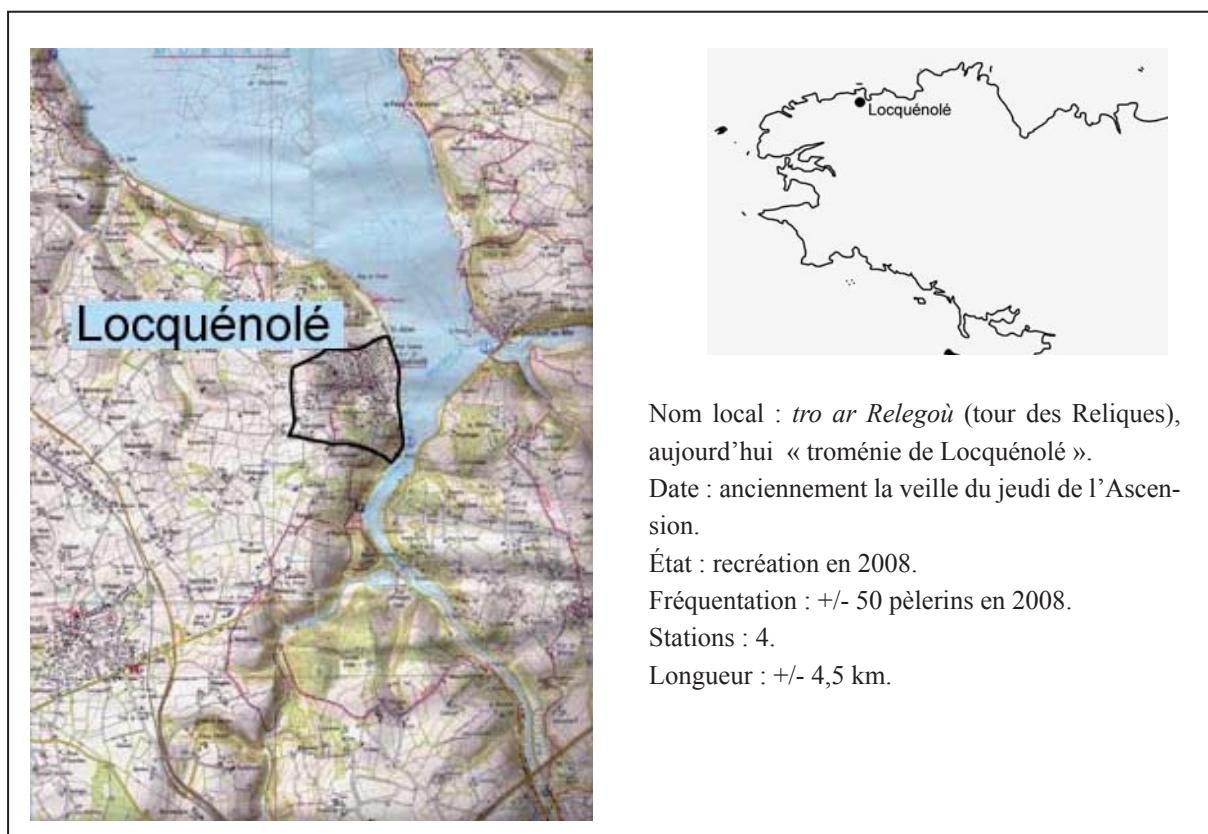
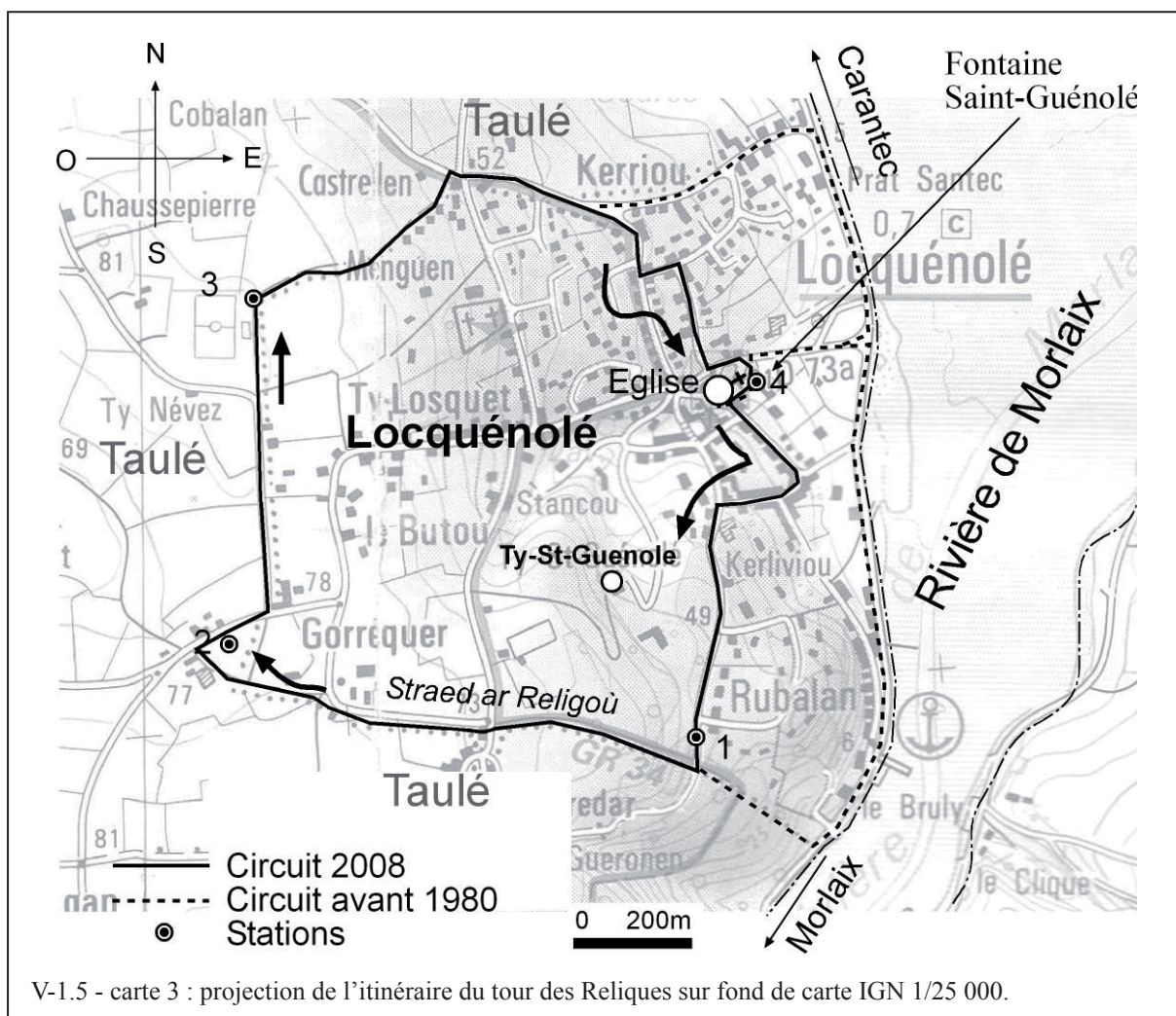
V-1.5 Cartographie Locquéolé

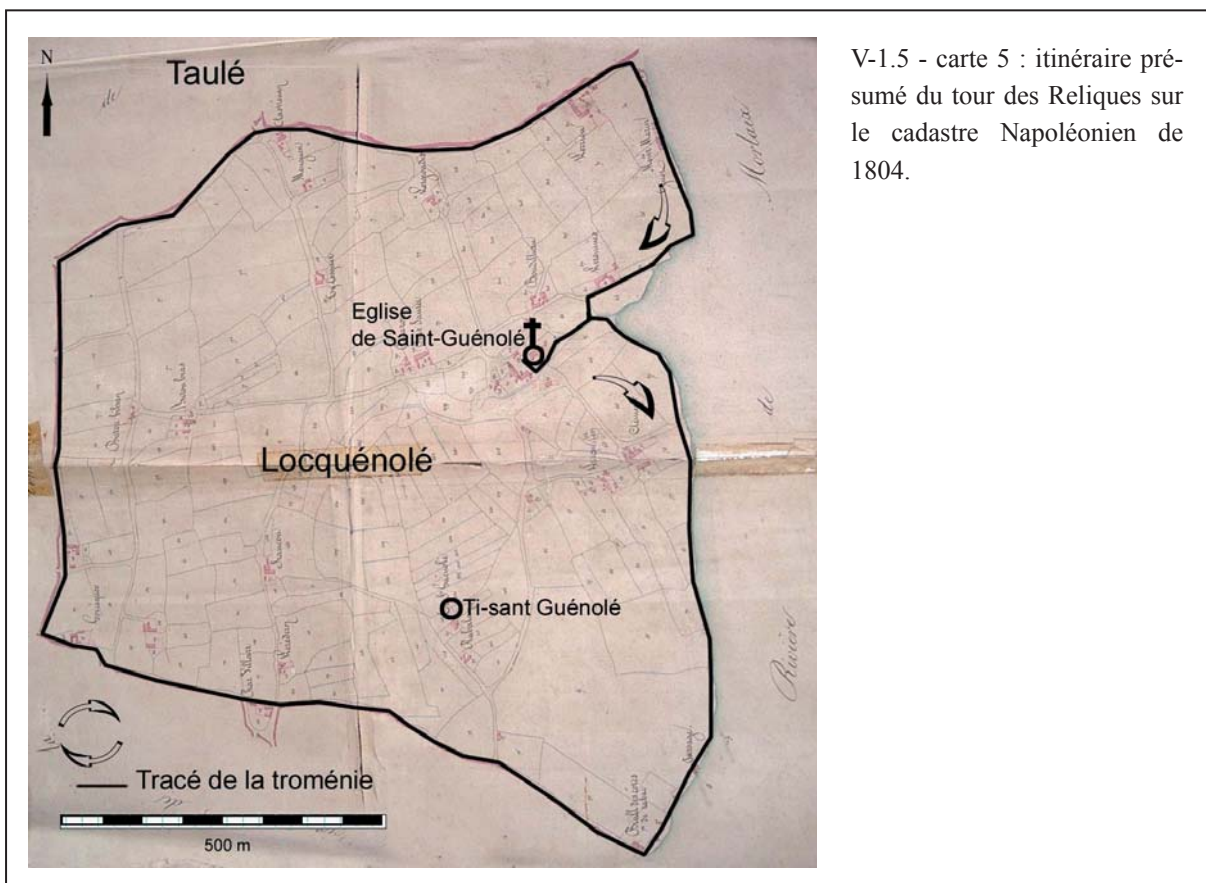
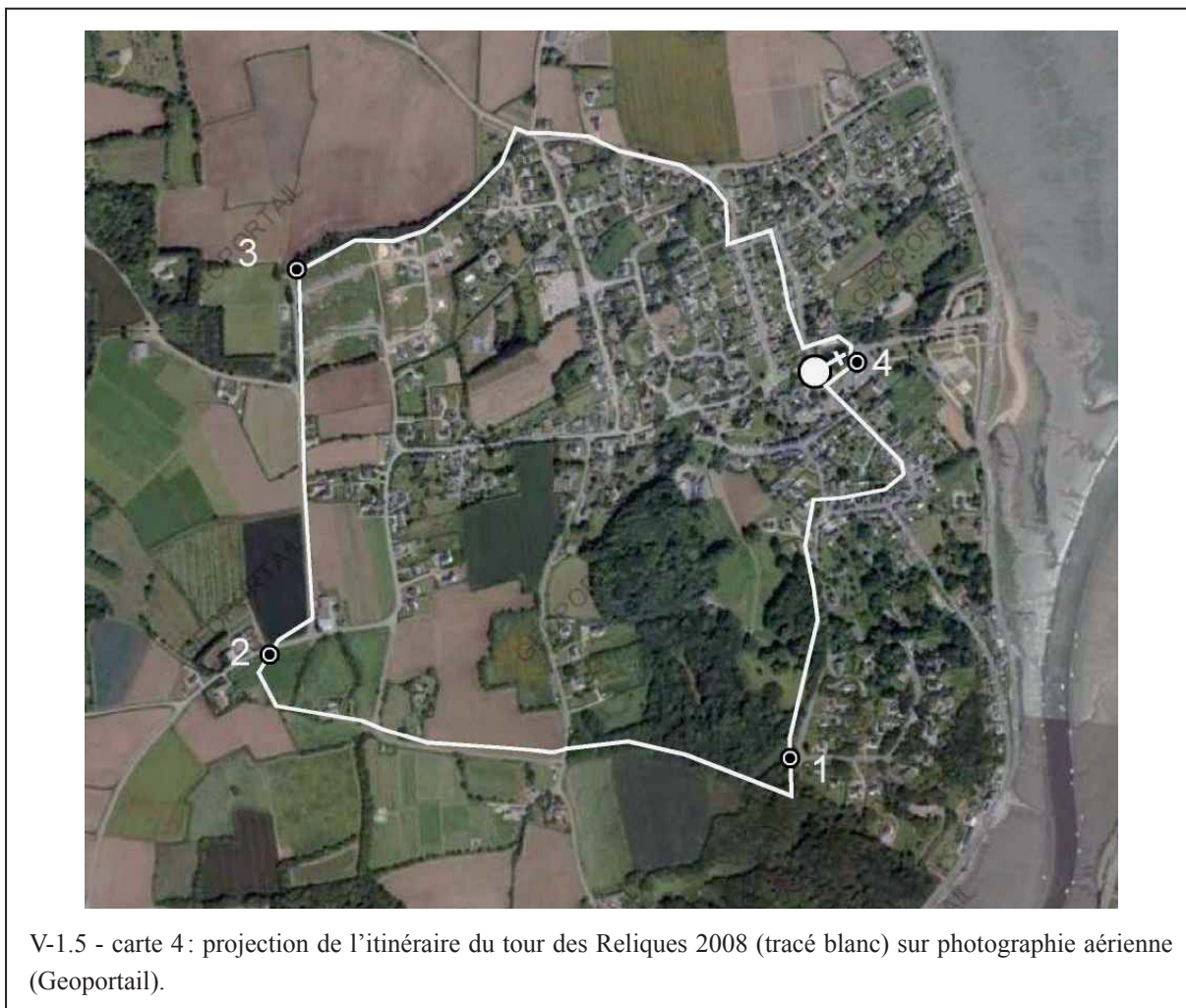


V-1.5 - carte 1: ensemble paroissial de Notre-Dame-de-Callot: Taulé, Penzé, Locquéolé, Henvic et Carantec



V-1.5 - carte 2: à gauche, plan de *la tro ar Relegoù*. À droite, cadastre Napoléonien du 20 prairial an XII, ou 9 juin 1804. Si la troménie longeait autrefois le bord de mer, elle le faisait sur l'estran en l'absence de route côtière.

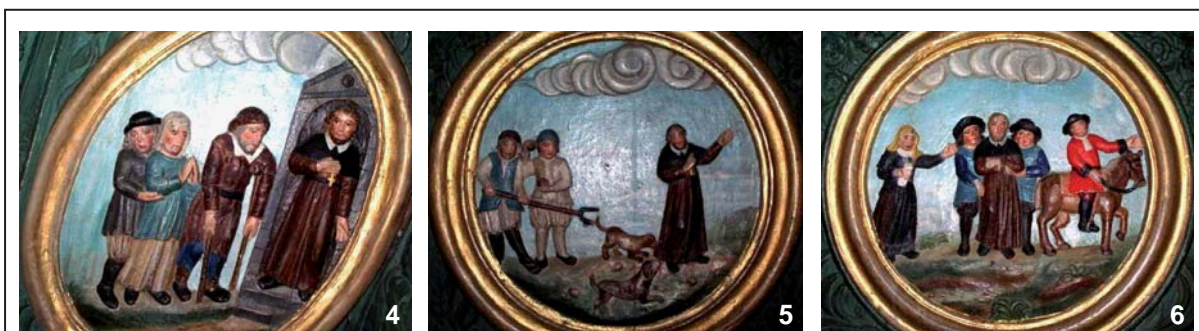




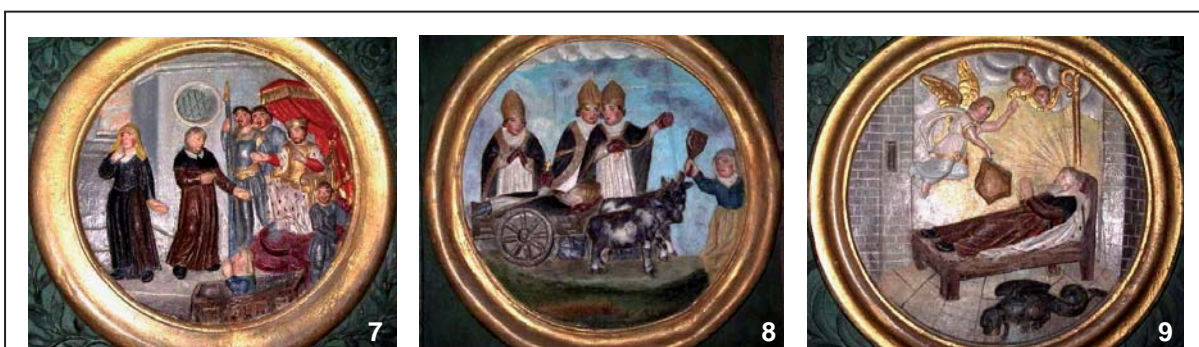
V-1.6 Ethnographie Locronan



V-1.6 – fig. 1 : chaire à prêcher de Locronan, de gauche à droite : 1-l'ange invite saint Ronan à se rendre en Armorique ; 2-le mari de Keban délaisse son épouse pour les sermons de l'anachorète ; 3-Ronan, oblige un loup à ramener la brebis qu'il vient de voler, le paysan remercie le saint.



V-1.6 – fig. 2 : chaire à prêcher de Locronan, de gauche à droite : 4-saint Ronan guérit les malades (épisode localisé à Hillion dans la *vita*) ; 5-les gardes du roi Gradlon excitent les chiens sur le saint suite à l'accusation de lycanthropie ; 6-saint Ronan est emmené par des soldats jusqu'à la cour du roi.



V-1.6 – fig. 3 : chaire à prêcher de Locronan, de gauche à droite : 7-devant le roi Gradlon et sa cour, saint Ronan ressuscite la fille de Keban enfermée dans un coffre ; 8-la dépouille de saint Ronan est ramenée à Locronan, accompagnée par trois évêques (*Barzaz-Breiz*), Keban décorne l'un des bœufs d'un coup de battoir ; 9-saint Ronan est accueilli au ciel par deux anges, le dragon de la calomnie gît par terre vaincu.



V-1.6 – fig. 4 : à gauche, le corps de saint Jacques est ramené sur un char tiré par des bœufs, la reine louve à la fenêtre s’oppose à son retour, à l’image de Keban, cf. Quintela 2007:16, la peinture provient du retable de l’église de Villalcazar de la Sirga, province de Palencia en Espagne. À droite, la même scène à Locronan.



V-1.6 – fig. 5 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche le contournement traditionnel de la croix de Keban, les Locronanais la laissant sur leur gauche. À droite, la *Gazeg-Ven* (Jument de pierre) et sa horde de photographes à l’affût d’un geste de recours venu du fond des âges. En fait très peu de personnes s’y asseyent devant eux !



V-1.6 – fig. 6 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche messe du matin, la croix de procession de Locronan après avoir salué les enseignes des paroisses invitées, entre dans l’église par l’allée centrale emmenant les autres délégations paroissiales. À droite, Jean-Noël Louboutin, grand fabricant de la Troménie et, sa belle-sœur, Annie Louboutin amènent les gâteaux bretons découpés pour la cérémonie du « pain béni » clôturant la messe.



V-1.6 – fig. 7 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche départ de la Troménie sur le parvis de l’église, moment délicat pour les organisateurs, devant ordonner les dizaines de délégations paroissiales extérieures dans le cortège dit de « la procession des enseignes ». À droite, les reliquaire de saint Ronan ouvre le cortège ; au centre de la photo, Jean-Yves Quéau, trésorier du conseil de gestion paroissial, veille sur les précieuses reliques.



V-1.6 – fig. 8 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche, II^{ème} station, *Ecce Homo*, en fait la première où s’est arrêté le clergé, au vu des difficultés organisationnelles pour assurer la prière sans bousculade, comme on peut le voir sur la photo de droite.



V-1.6 – fig. 9 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche, station de Saint-Germain et Saint-Even (Kerlaz). À droite, IV^{ème} station, de Sainte-Anne La Palud. Au premier plan, l’évêque et son « garde du corps », un brancardier monfortain délégué à sa sécurité.



V-1.6 – fig. 10 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche, chemin de Pratéanna, qualifié de « privé » par son riverain, générant des conflits d’usage pour le passage de la Troménie. À droite, deux tambours assurent l’alternance musicale avec les chanteurs, situés derrière le clergé.



V-1.6 – fig. 11 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche VII^{ème} station, au calvaire du Leustec; les porteurs d’enseignes régionaux sont partis se désaltérer chez René Férec, grande figure paroissiale. À droite, passage du Stiff sur un pont pérenne.



V-1.6 – fig. 12 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche hutte de Saint-Mathurin (Quéménéven), Mme Anne-Marie Jain de Cast est venue en voisine prêter main-forte pour la quête de la hutte, tenue par les résidants des fermes de Nanlic, Kerflouz et Toul-ar-Stiff. À droite, une des fixations de roue de la nouvelle sonorisation mobile vient de lâcher.



V-1.6 – fig. 13 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche, 9^{ème} station, de Saint-Ouen (Quéménéven), avec au dernier plan le hameau de Kernévez, résidence traditionnelle de la légendaire Keban, aujourd’hui largement contournée à l’est. À droite, traversée du champ dit de Bourland, au travers d’un passage dans le blé fauché pour l’occasion.



V-1.6 – fig. 14 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche, hutte de N.-D. de Bon-Secours à mi-chemin de la rude ascension du Menez-Lokorn. Claude Briand, de Kervoën en Quéménéven, est venu assurer la quête en l’absence du responsable traditionnel, M. Claude Hascoët (†2007) de la ferme du Creac’h. À droite, X^{ème} station, de Saint-Ronan, lecture sur la chaire à prêcher de Plas-ar-Horn, le vicaire général Pierre Breton et Mgr Guillon.



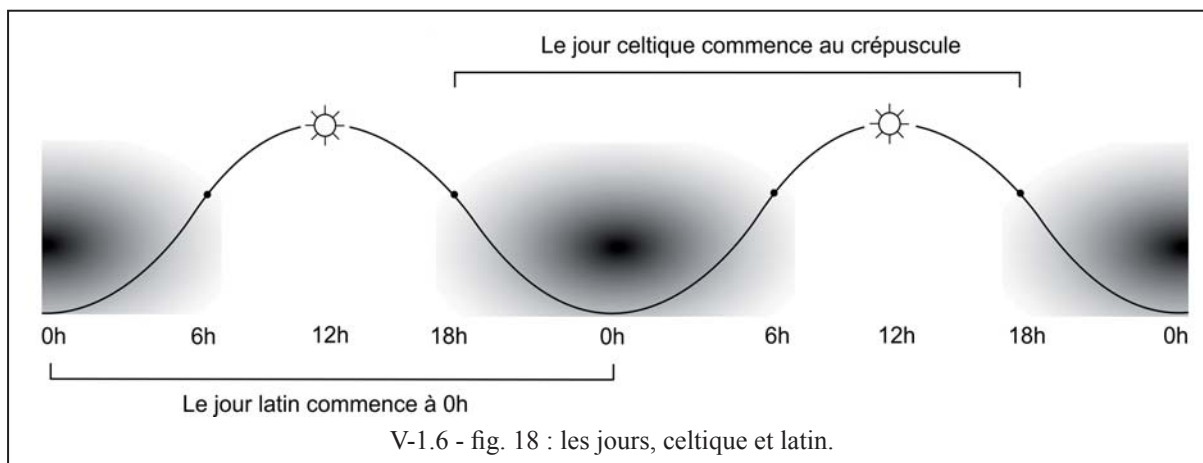
V-1.6 – fig. 15 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche la bannière de saint Ronan prise dans le vent de la montagne, Ronan An Hénaff et Ronan Louboutin tenant les guidons. À droite, le recteur de Locronan (également curé-doyen) Fanch Savina et le grand fabricien, accompagnés des enfants munis de clochettes, ouvrent la procession.

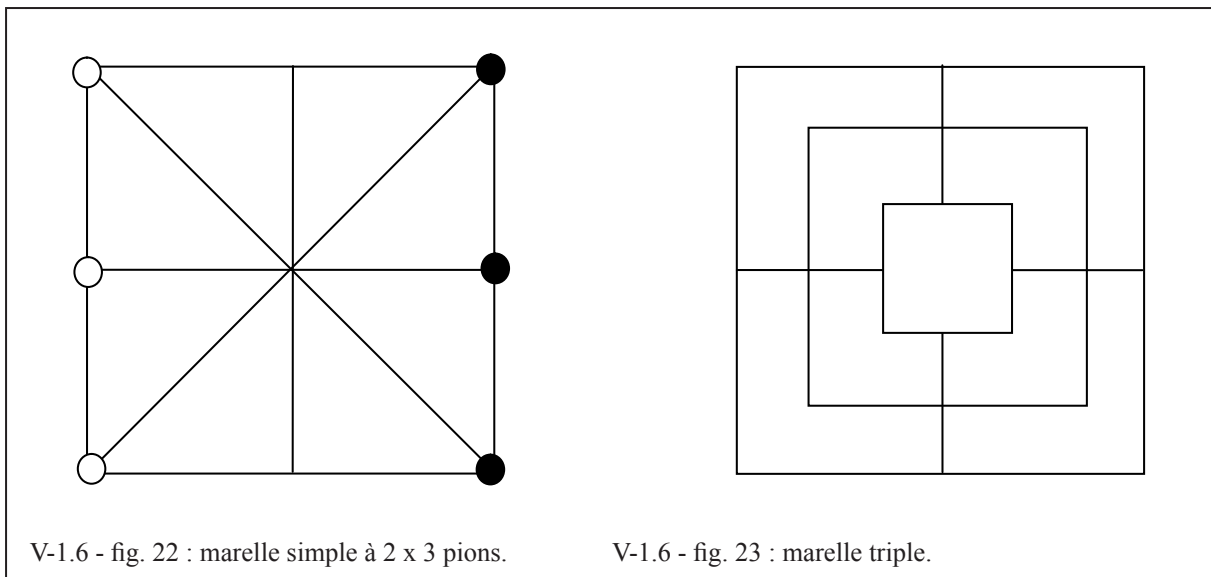
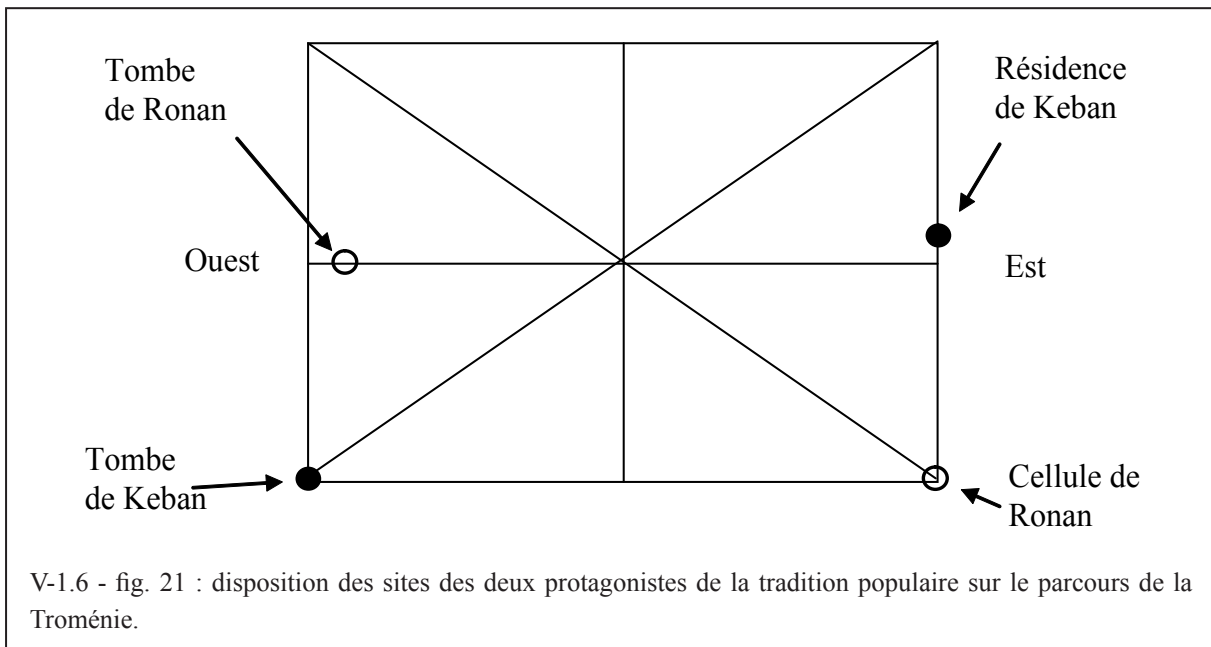
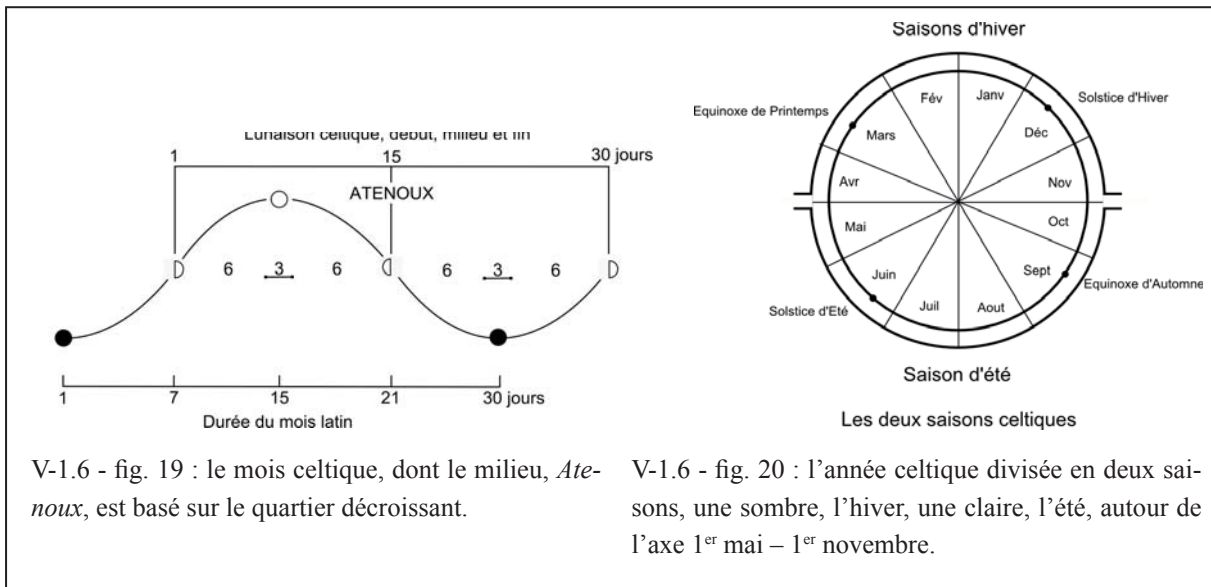


V-1.6 – fig. 16 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche retour de la Troménie dans le bourg, au passage de la hutte de Saint-Eutrope. L'évêque a revêtu sa mitre à la hutte de Saint-Corentin, premier évêque du diocèse. À droite, passage final sous les reliques à l'entrée de la chapelle du Pénity. En chemise blanche, l'antiquaire de la place, Antoine Gabriele, originaire de Sicile, porte le brancard à l'instar des autres paroissiens et résidents Locronanais.

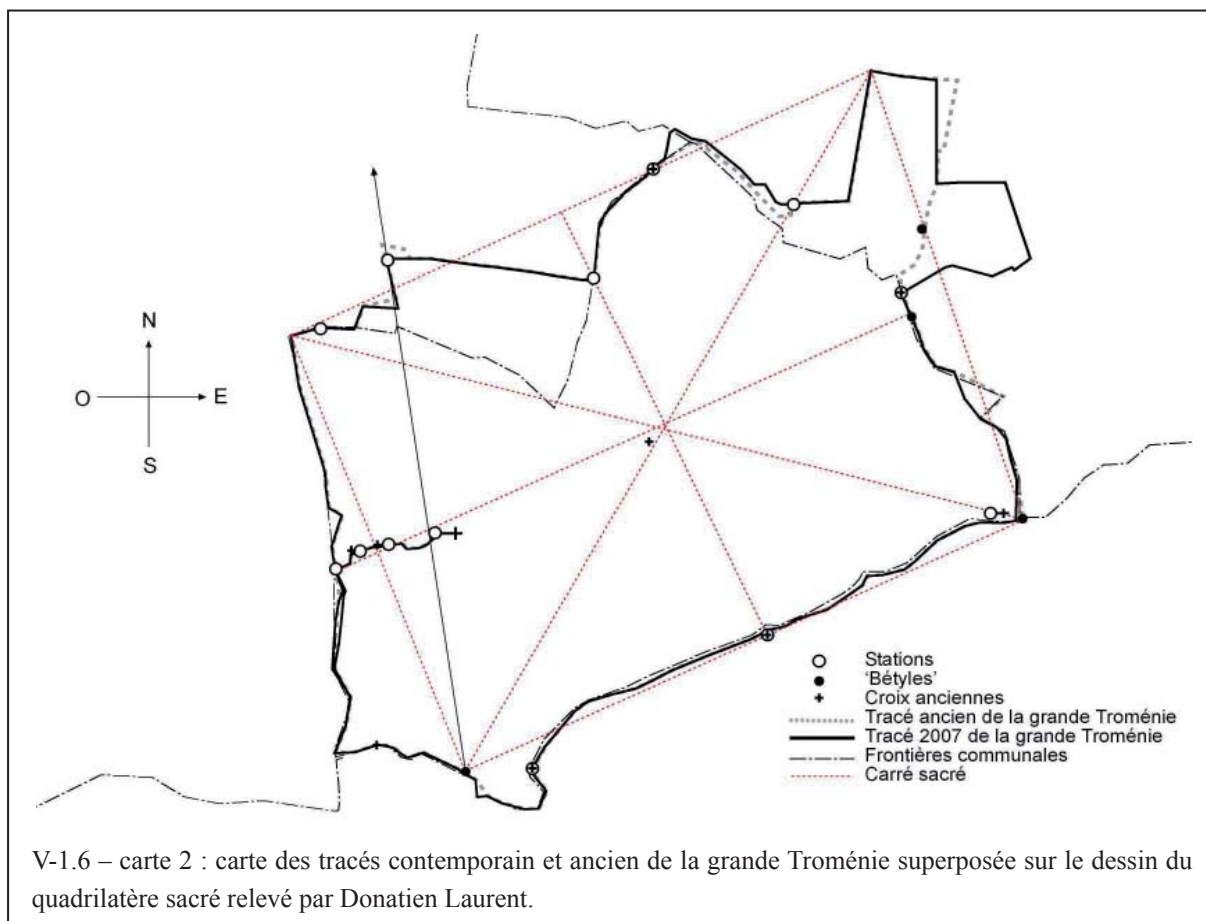
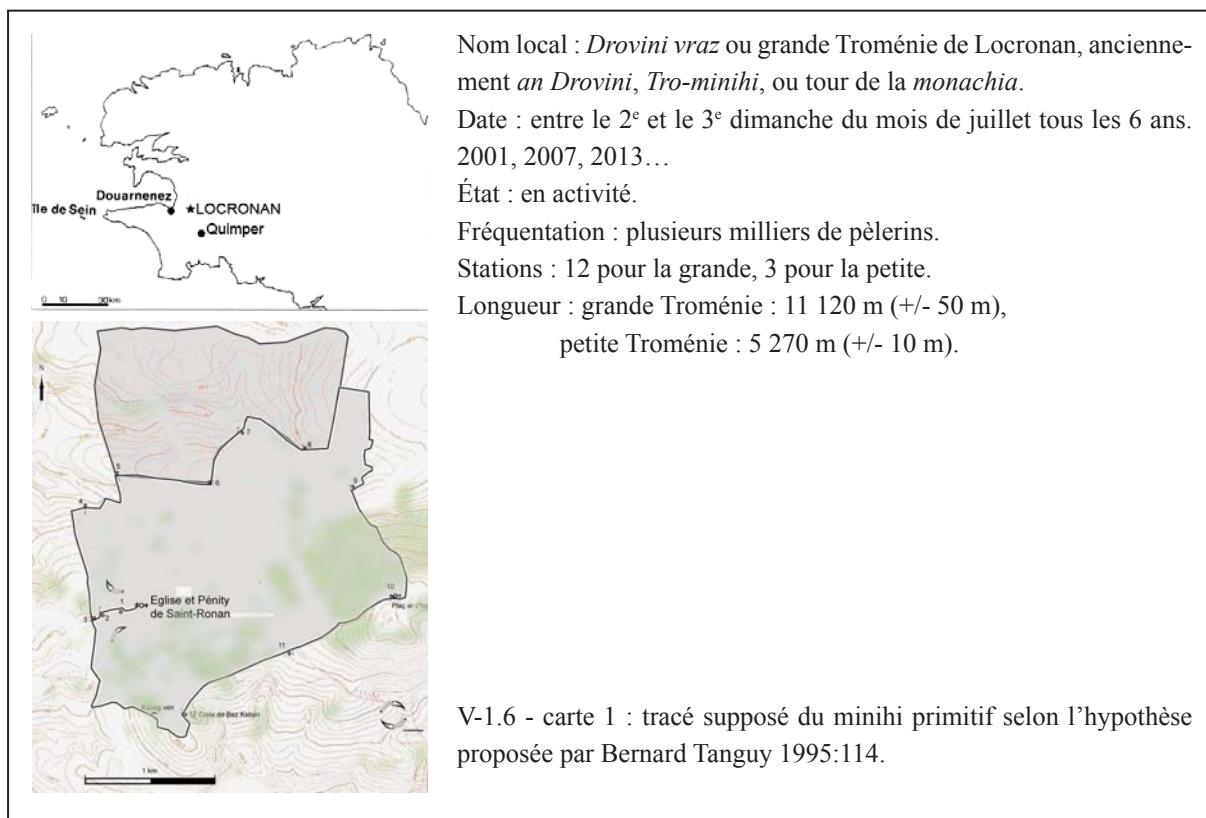


V-1.6 – fig. 17 : la grande Troménie (8/6/2007) à gauche, cérémonie des vêpres, nouveau changement en 2007, les enfants ont été invités à se placer au fond du chœur devant les croix paroissiales. À droite, deux prêtres offrent à la vénération des très nombreux fidèles, les côtes-reliquaires de saint Ronan.





V-1.6 Cartographie Locronan



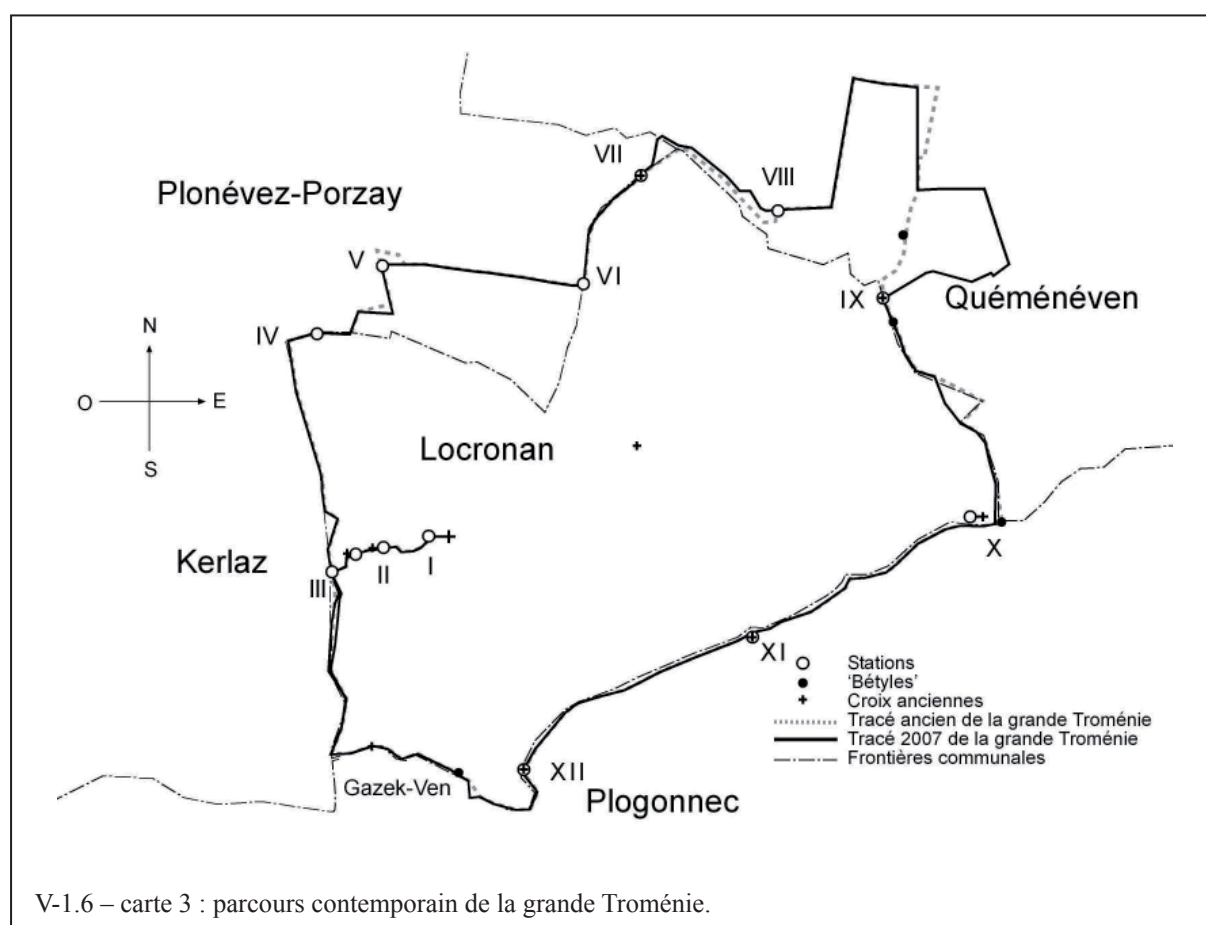
V-1.6 Cartographie des stations de la grande Troménie

Il nous a semblé important, plus que pour toute autre processions giratoires, de détailler précisément les stations et les évolutions géographiques du circuit de la grande Troménie de Locronan. Il s'agit sans nul doute d'un des plus anciens circuits processionnaires d'Europe, qui à l'image de Ceaucé, Magnac-Laval ou encore Renaix, ont permis la définition des frontières paroissiales, puis plus tardivement communales. Le parcellaire cultivé évoluant avec les changements de propriétés, les chemins ont été progressivement aliénés, laissant croire lors du passage processionnaire en plein champ qu'ils n'ont jamais existé.

Pour le tracé du circuit contemporain de 2007, nous avons utilisé le logiciel de cartographie de l'I.G.N. « Geoportail¹ », pour le tracé de 1923 nous avons utilisé la carte de l'abbé Ronan Guéguen, professeur au Grand Séminaire de Quimper natif de Locronan², et les cadastres napoléoniens de 1809 à 1845 des communes concernées.

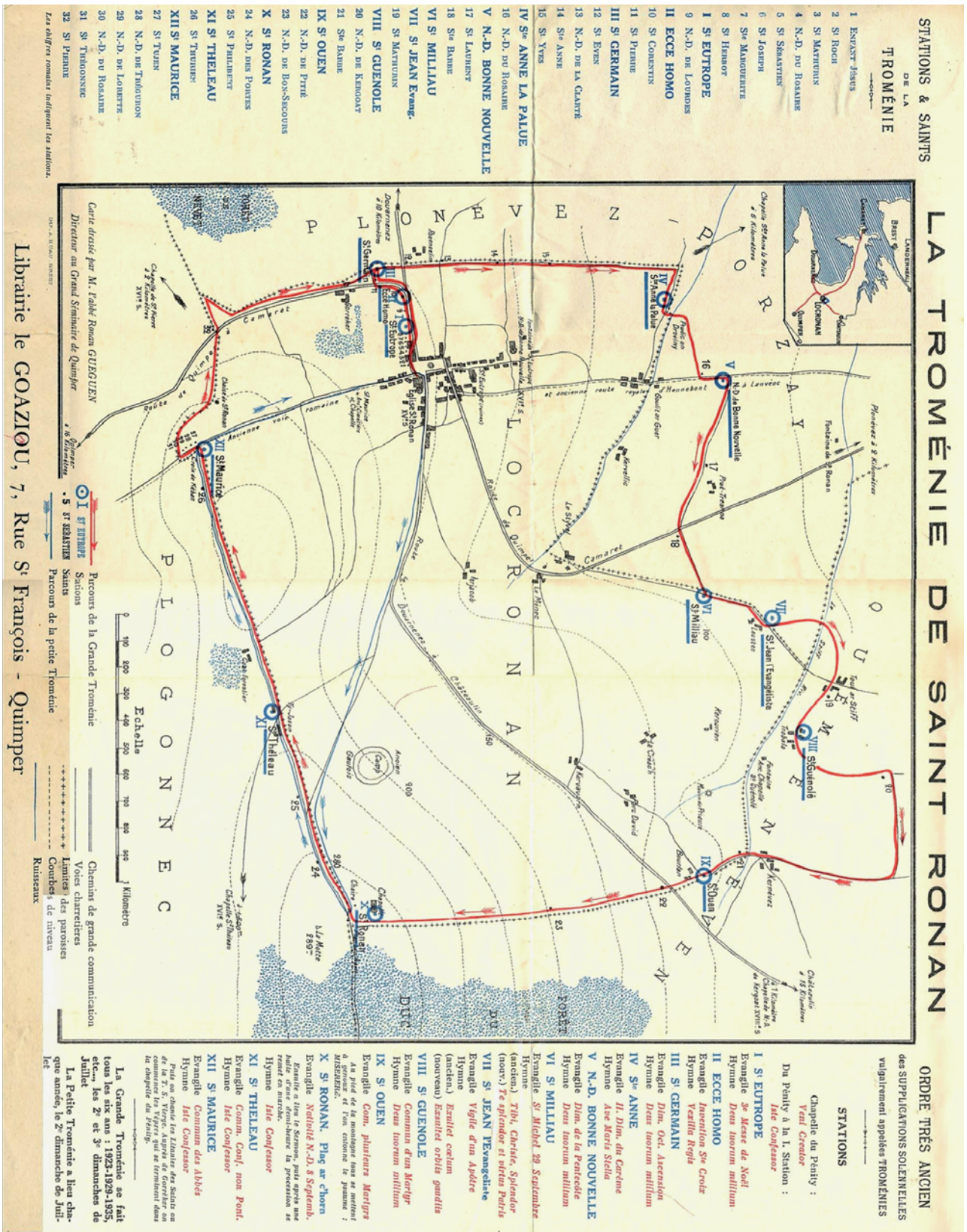
Le tracé de la grande Troménie de 2007 est représenté par un trait blanc plein, les anciens tracés par des traits blancs en pointillés.

Les numéros des stations et des huttes correspondent aux numéros relevés sur la carte de 1923, voir *infra*.

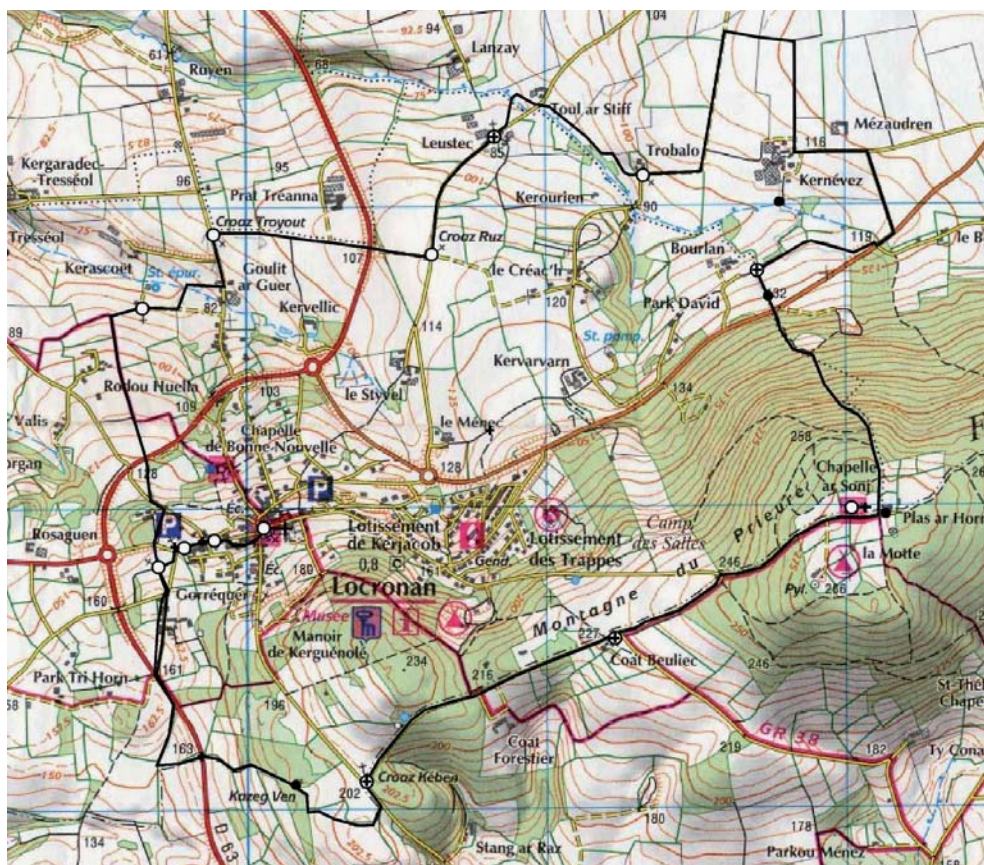


1 www.geoportail.fr.

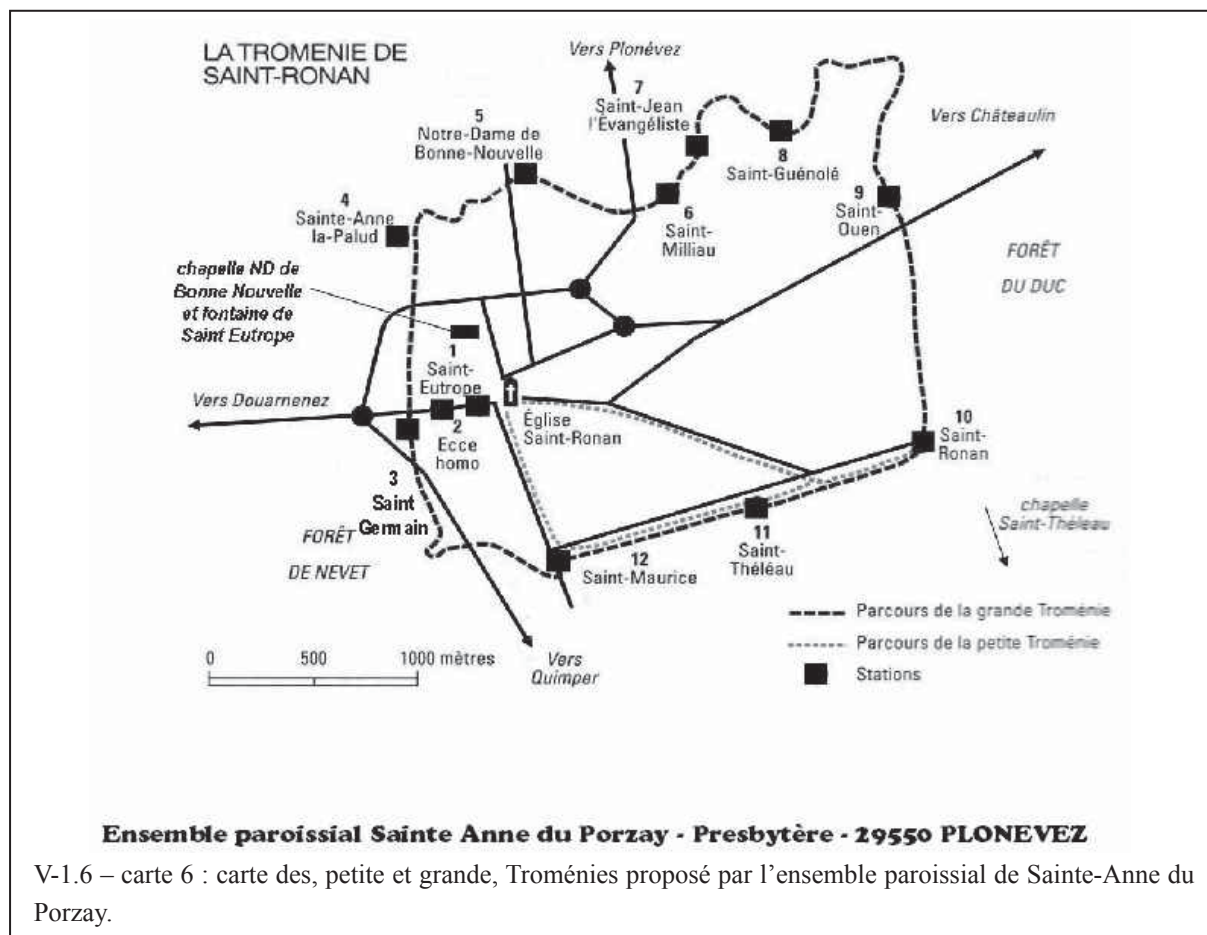
2 La carte a été publiée dans la plaquette du chanoine Pérénès consacré à La grande Troménie de Locronan, éditée pour la grande Troménie de 1923.



V-1.6 - carte 4 : « La Troménie de Saint Ronan » par l'abbé Roman Guéguen, 1923.



V-1.6 - carte 5 : tracé de la grande Troménie de 2007 sur fond de carte IGN 1/25000 et localisation des stations.



1^{ère} station – Saint-Eutrope

Localisation : bourg de Locronan, dans la descente de la rue Moal. Le saint était vénéré anciennement dans la chapelle d'un hôpital qui remontait au quinzième siècle³.

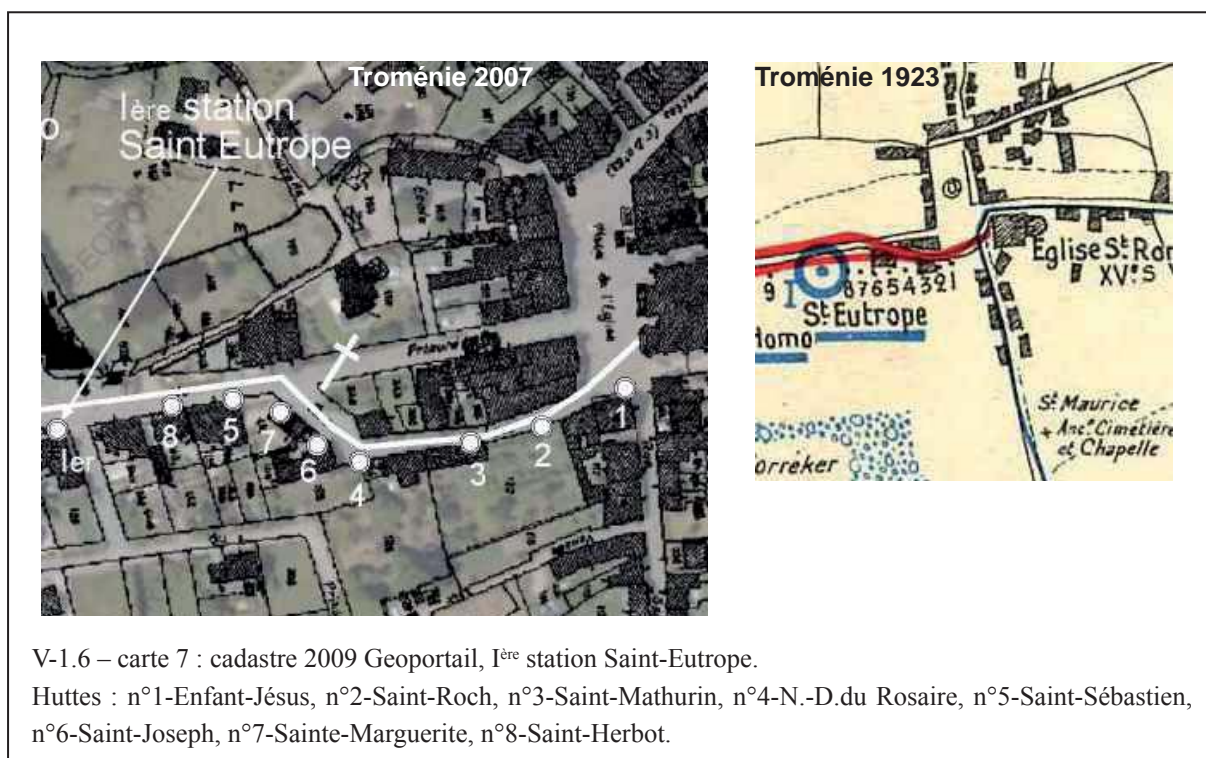
Croix : sur le cadastre Napoléonien de 1813, une croix dite du Jubilé est dessinée au niveau de la station actuelle; il ne reste qu'un fragment en 1923⁴, une nouvelle croix de granit, de style ancien, a été inaugurée en 1983⁵; elle se trouve éloignée de la hutte où se situe la station d'une cinquantaine de mètres⁶.

Évangile : troisième messe de Noël, de l'Évangile de Jean. Il est adapté « si on retient l'Enfant-Jésus comme titulaire, mais non pour saint Eutrope⁷ ».

Hymne : *Deus Tuorum militum.*

Hutte : « La station est dite aussi de l'enfant Jésus⁸ »; la petite statue de bois polychrome est facilement reconnaissable sur les cartes postales anciennes.

Reliques : le reliquaire de saint Eutrope n'est plus présenté à la vénération des fidèles.



3 « Saint Eutrope est honoré comme le protecteur spécial des hôpitaux. C'est au XV^e siècle que son culte s'est développé en Basse-Bretagne », Waquet *BSAF* 1920:125.

4 Pérennès 1923:215. M. André Chatalic nous signale la présence d'une croix sur la place de l'église au dix-septième siècle, peut-être le dernier vestige du cimetière médiéval ?

5 Dilasser 1995:247.

6 L'abbé Garrec nous signale que la croix du Jubilé se trouvait sans doute sur la rue Lann, avant la percée de la rue du Prieuré vers 1875-1876 qui semble avoir raccourci cette rue. Cette croix dite du Jubilé (au dix-neuvième siècle sans doute) était, semble-t-il, la « croix Bescherell » notée dans l'aveu du prieur Daniel de Saint-Alouarn en 1550 et située face au chemin descendant vers le manoir de Tresséol.

7 Dilasser 1995:245.

8 Dilasser 1995:243.

2^{ème} station – *Ecce Homo (Voici l’Homme)*

Localisation : bourg de Locronan.

Croix : croix de Mission datée de 1879⁹.

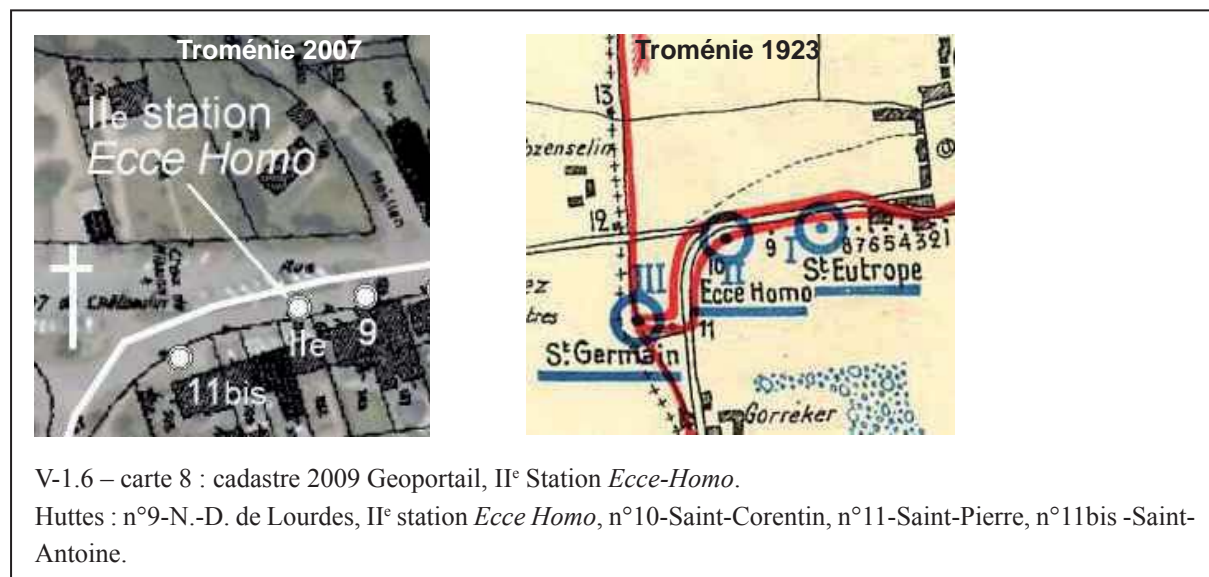
Évangile : invention de la Sainte-Croix. Il est adapté car « pris à la liturgie de l’Invention de la croix¹⁰ ».

Hymne : *Vexilla Regis*.

Hutte : dans la hutte se trouve une statue en vieux chêne, représentant le fils de Dieu souffrant, appelé à Locronan « Père éternel », *an Tad éternel* par la tradition populaire :

On peut supposer que la statue placée là au dix-septième siècle fût le groupe de la Trinité emprunté à la chapelle Notre-Dame de Bonne Nouvelle. Il figure le Père présentant son fils en croix, d’où le titre breton qui convient à la figure du Père, mais qui n’est plus accordé à la figure du « Christ attendant le supplice » improprement appelé un « *Ecce Homo* ». ¹¹

Durant quatre-vingt quatre ans, la hutte a été sous la responsabilité de la famille Eusas, dont François était grand-mère de Renée Blanchard. Elle a quitté le giron familial, au regret de Mme Blanchard¹², sur la décision de sa mère qui estimait que ses enfants éloignés géographiquement pour des raisons professionnelles ne pouvaient en assurer la garde. La hutte se trouvait en 2007 sous la responsabilité de M. et Mme Louboutin de Kerislay à Locronan.



9 Castel 1980:n°1219.

10 Dilasser 1995:245.

11 Dilasser 1995:244.

12 Mme Renée Blanchard, entretien du 24 juillet 2009 à Locronan : « Deux familles sont nécessaires pour s’en occuper ».

3^{ème} station – Saint-Germain l'Auxerrois

Localisation : à la sortie de la ville, la station marque le début du circuit fermé de la Troménie. La station, située sur Locronan, se trouve dans la direction de Kerlaz, ancienne trève de Plonévez-Porzay, séparée en 1874, date de son érection en paroisse¹³. Saint Germain est le patron de la paroisse de Kerlaz. Le lieu est signalé « *prope Rosancelin* » (non loin de Rozancelin) dans l'*Ordo Perantiquus*¹⁴. Aujourd'hui, la hutte de Saint-Germain est fusionnée avec celle de Saint-Even, située à une cinquantaine de mètres en contrebas. La station se réalise à l'emplacement primitif malgré le déplacement de la statue (cf. hutte n° 12).

Croix : un soubassement circulaire de croix en granit subsistait en 1923¹⁵, la croix a été réédifiée en 1959¹⁶.

Évangile : dimanche de l'octave de l'Ascension.

Hymne : *Deus Tuorum militum*.

Hutte : absence de hutte depuis 1929¹⁷. Le faible espace disponible crée un goulot d'étranglement pour les pèlerins. En 2007 nous avons pu observer la majorité des pèlerins éviter la troisième station en se dirigeant directement vers la hutte de Saint-Even. Il est possible que l'exiguïté du croisement ait toujours posé problème pour l'installation d'une hutte. L'abbé Garrec nous signale les possibles modifications géographiques des chemins du secteur suite à la construction de la nouvelle route Plogonnec-Locronan vers 1875. Nous ne disposons d'aucune iconographe antérieure nous permettant de vérifier cette remarque.

13 Tanguy 1990:94.

14 Dilasser 1995:246.

15 Visible sur le film de 1929, les pèlerins contournent une pierre percée.

16 « Fidèle à la tradition, Locronan prépare la grande troménie en restaurant plusieurs stations », *Ouest-France* 10 avril 1959. M. Ronan Hénaff nous a confié, à la demande du curé, avoir donné une auge en granit pour servir de fût à la croix.

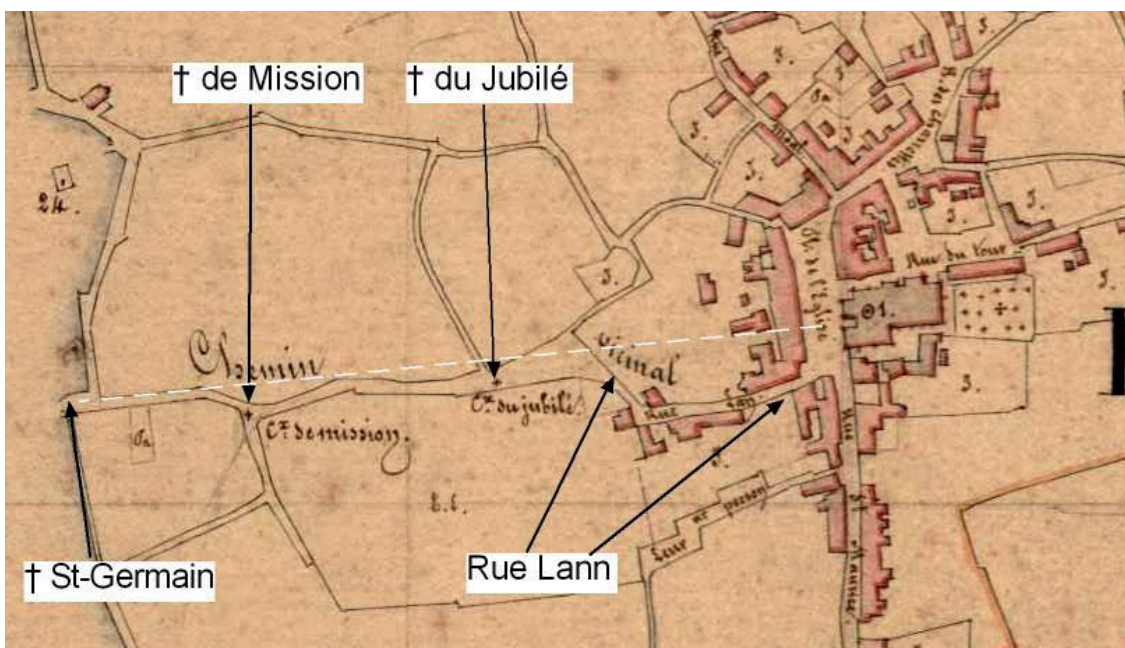
17 Si l'on observe les images du film de la fondation Albert Kahn tournées lors de la grande Troménie de 1929.



V-1.6 – carte 9 : cadastre 2009 Geoportail, III^e station Saint-Germain. Huttes : n°10-Saint-Corentin, n°11-Saint-Pierre, III^e station Saint-Germain (déplacée à la station suivante depuis plusieurs décennies), n°12-Saint-Even (Kerlaz).



V-1.6 – carte 10 : cadastre de 1813, bourg de Locronan.



V-1.6 – carte 11 : cadastre 1847, bourg de Locronan : il est possible que le tracé de la rue Lann jusqu'à la croix de saint Germain, ait perdu une rectitude initiale (trait blanc en pointillé partant de l'église jusqu'à la croix de Saint-Germain), dans l'hypothèse du quadrilatère sacré créateur de la topographie primitive du territoire de Locronan.

4^{ème} station – Sainte-Anne-la-Palue

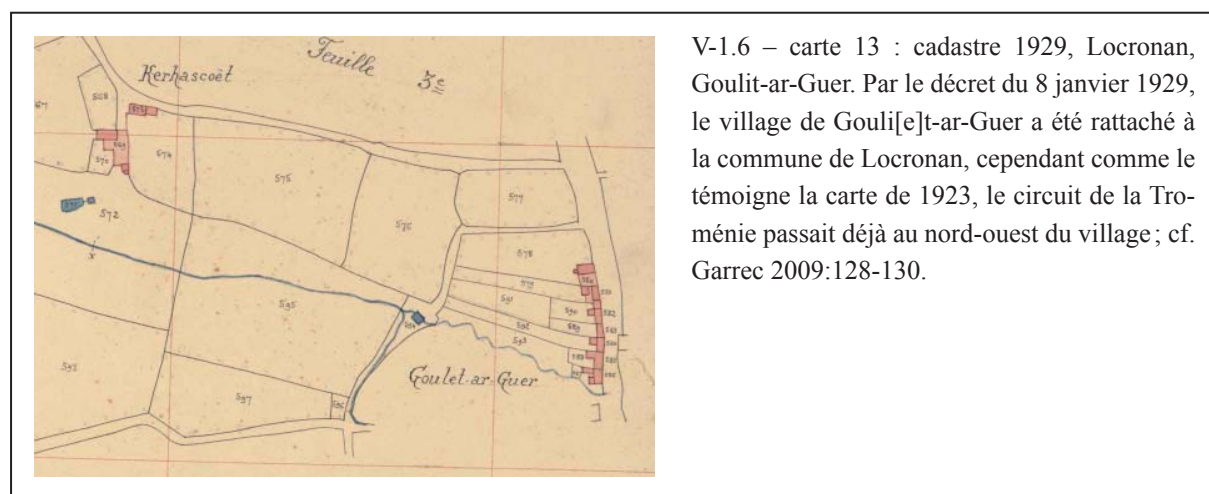
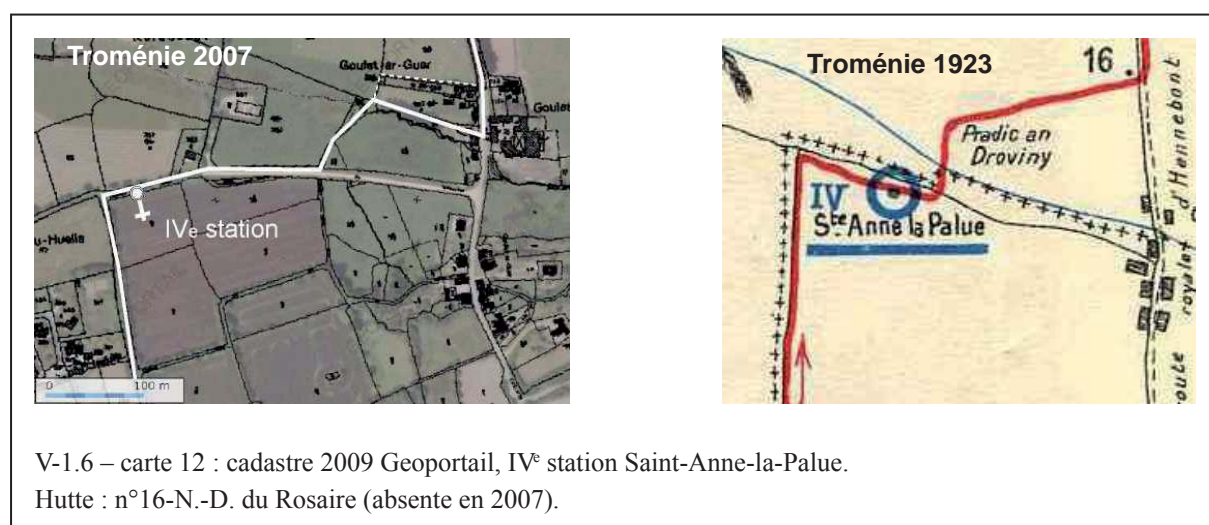
Localisation¹⁸ : située en direction de la chapelle du Pardon de Sainte-Anne-la-Palue en Plonévez-Porzay... et également dans le prolongement de la chapelle de Bonne-Nouvelle, comme le signale l'expression « *propre fontem* » (non loin de la fontaine), en référence à la fontaine de saint Eutrope située près de la chapelle de Bonne-Nouvelle.

Croix : signalée manquante en 1923, une nouvelle croix a été taillée et placée en 1983¹⁹.

Évangile : II^{ème} dimanche du carême.

Hymne : *Ave Marie Stella* (Salut, étoile de la mer), une prière dédiée à la Vierge Marie; induisant la vénération primitive à N.-D. de Bonne-Nouvelle, dont la hutte a émigré sur la route de Plonévez-Porzay pour la V^e station.

Hutte : la hutte est sous la responsabilité du fabricant de la chapelle de Sainte-Anne-la-Palue.



18 Pérennès 1923:217. Le chanoine la présente comme suite logique des personnages chrétiens rencontrés depuis la sortie de l'église : enfant Jésus, N.-D. du Rosaire, saint Joseph puis l'aïeule de Jésus.

19 Dilasser 1995:247.

5^{ème} station – N.-D. de Bonne-Nouvelle

Localisation : *Croaz-Troyout*. Une borne²⁰ ou bétyle²¹ situait anciennement l'angle de la route²². La pierre a été remontée dans le socle du calvaire de Saint-Milliau en 1959.

Croix : *Croaz-Troyout*²³ ou de Goulit-ar-Guer²⁴. Seul le fût subsiste en 1923²⁵ elle est réédifiée en 1959²⁶ ; citée comme « la croix Troyout » dans l'*Ordo Perantiquus*²⁷.

Évangile : dimanche de la Pentecôte.

Hymne : *Deus Tuorum militum*. Chant de l'hymne des martyrs, correspondrait à saint Miliou, Meliau, père de saint Melaire²⁸, assassiné par son frère Rivod²⁹. Sa hutte se trouve à la station suivante, sous l'invocation de l'archange Saint-Michel.

Hutte : elle est sous la responsabilité du fabricant de la chapelle de Bonne-Nouvelle, surnommée *an iliz nevez*, la nouvelle église³⁰, d'où provient la statue.

20 Sur les photos anciennes, elle ressemble à une pierre taillée sur plusieurs angles. Un fût de croix ou une de borne de corvée pour l'abbé Garrec 2007:26-27.

21 Le fait même du contournement de la pierre et son toucher témoignent *a minima* d'une sacralisation populaire!

22 Les terres au nord de la ferme de Goulit-ar-Guer sont restées rattachées à la commune de Plonévez-Porzay, par le décret de 1929, alors que la ferme était rattachée à la commune de Locronan. Plus tardivement le commencement du chemin, « privé » menant vers Prat-Tréanna a été descendu d'une dizaine de mètres de l'endroit marqué par la pierre bornale (M. Boussard de Pratéanna conteste la vicinalité du chemin cf. « La Troménie dans l'allée de Prat-Tréanna », *Le Télégramme* 10 juillet 1989).

23 Le toponyme proviendrait du champ dit *parc Troyout* avant 1789 en Plonévez, évoquant le vallon (dit *Trojou* et *Trojout* en 1680), cf Garrec 2007:26.

24 Castel 1980:n°1214.

25 Pérennès 1923:217.

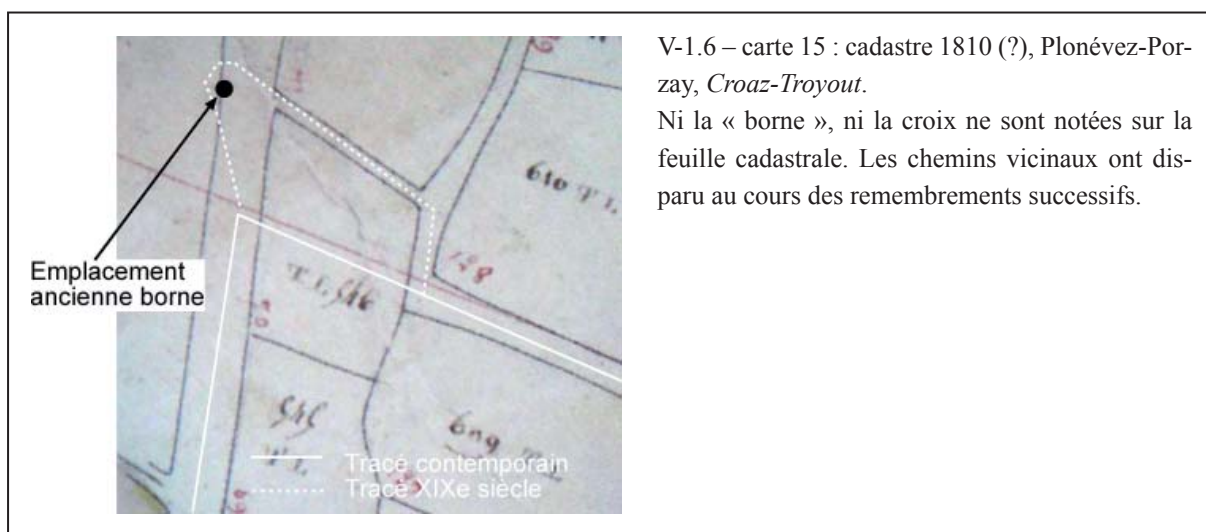
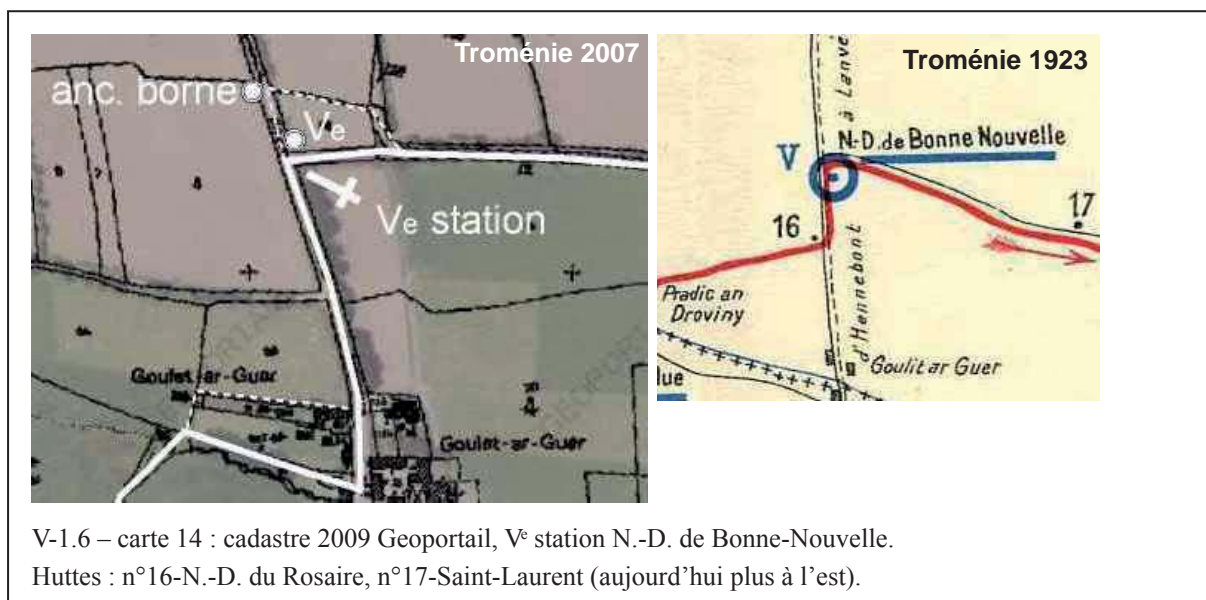
26 « Fidèle à la tradition, Locronan prépare la grande troménie en restaurant plusieurs stations », *Ouest-France* 10 avril 1959 : « Trois autres seront réédifiées : [...] *Kroaz an Droveni*, élevée en bordure de la vieille route de Plonévez a aussi sa petite histoire. Elle se trouvait autrefois au milieu d'un champ et en 1911 elle fût déplacée d'une vingtaine de mètres et mise en bordure d'une route passant à quelques distances du trajet de la Troménie. Cette croix du fait de son éloignement, tombait en ruine et, l'un après l'autre, les blocs de granit se détachaient du socle. La présence d'un poteau électrique élevé à proximité achevait de lui faire perdre tout son cachet ».

27 Dilasser 1995:246.

28 Le Grand 1901:492-494.

29 Nous avons pensé qu'il eut peut s'agir d'une confusion avec la hutte de Saint-Laurent, mais l'abbé Garrec nous confirme que Saint-Laurent, malgré la présence d'une confrérie disparue à la Révolution qui disposait du droit de quête sur le circuit de la Troménie tout comme la confrérie du Rosaire, ne disposait pas de chapelle en Plonévez-Porzay.

30 Pérennès 1923:217.



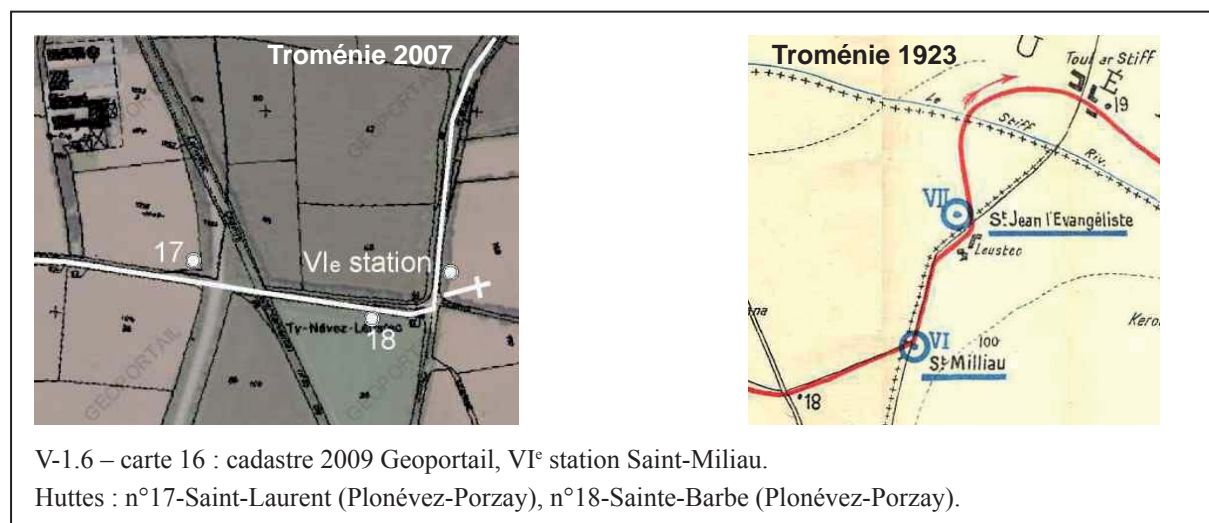
6^{ème} station – Saint-Milliau

Localisation : aujourd’hui sur la commune de Locronan, au lieu-dit *Croaz-Ru*. Saint Milliau est le saint patron de Plonévez-Porzay. C’est à cette station que les brigadiers à cheval se font lapider lors de la Troménie de 1737³¹.

Croix : *Croaz-Ru*, la croix rouge, dont il ne reste que le soubassement en 1923³², elle est réédifiée en 1959³³ par Jean Douerin et renommée pour l’occasion *Croas-an-Droveni*³⁴ comme l’indique l’inscription lisible sur la nouvelle croix. L’ancienne « borne » de *Croas-Troyout* a été intégrée au soubassement de la croix ; elle est encore reconnaissable de par son grain différent. Elle est citée comme « la croix Omnes » dans l’*Ordo Perantiquus*³⁵.

Évangile : Saint-Michel, le 29 septembre. Il est adapté « avec l’évangile de sa fête romaine du 29 septembre³⁶ ».

Hymne : (ancien) *Tibi, Christe, Splendor*; (nouv.) *Te splendor et virtus Patris*. Pour l’abbé Pérennès l’« Évangile et hymne sont de saint Michel, dont la statue appartenant à une ancienne chapelle de Plonévez³⁷ ne figure plus à la Troménie³⁸ ». Cependant, ce sont plus généralement les saints patrons des paroisses qui laissent leur dédicace aux stations et non les chapelles³⁹, son attribution à la chapelle disparue de Plonévez-Porzay n’est donc pas certaine. La hutte se trouve aujourd’hui sur la commune de Locronan et est à la charge des voisins.



31 Parfouru 1897:8 : « Ils n’avaient pas fait une demie-lieue qu’ils rencontrèrent la procession non loin du village du Leustec, à l’endroit nommé la Croix-Rouge, où les reliques avaient été déposées sur une sorte de reposoir ».

32 Pérennès 1923:218.

33 « Fidèle à la tradition, Locronan prépare la grande troménie en restaurant plusieurs stations », *Ouest-France* 10 avril 1959; « Trois autres seront réédifiées : celle de *Groas-Ruz*, sur le chemin de Styvel au Leustec ».

34 Castel 1980:n°1216.

35 Dilasser 1995:246.

36 Dilasser 1995:245.

37 La chapelle de Saint-Michel est signalée sur le cadastre Napoléonien de Plonévez-Porzay, peut-être déjà en ruine après la Révolution, elle a rapidement disparu.

38 Pérennès 1923:218 : « La liturgie romaine [le présente] comme l’avocat de l’âme auprès de Dieu ». Il dispose d’une magnifique statue de granit dans l’église de Locronan, tenant dans sa main gauche une balance dont les plateaux renferment deux petits personnages, représentants des âmes.

39 Quoique pour la IV^e station, comme me le fait remarquer l’abbé Garrec, il est vraisemblable que la dédicace à Sainte-Anne-la-Palud soit une insertion tardive, faisant glisser les titulaires des V^e et VI^e stations.

7^{ème} station – Saint-Jean l’Evangéliste

Localisation : calvaire au village du Leustec en Locronan ; le village était partagé entre les deux communes jusqu’en 1929, où il fût entièrement rattaché à Locronan. Le calvaire se trouvait avant 1929 du côté de Plonévez-Porzay.

Croix : un calvaire daté du dix-septième siècle⁴⁰. Citée comme « la croix Leustec » dans l’*Ordo Perantiquus*⁴¹.

Évangile : vigile d’un Apôtre. Il est adapté « avec l’évangile de la vigile des fêtes d’apôtres⁴² ».

Hymne : (ancien) *Exultet cœlum*, (nouv.) *Exsultet orbitiis gaudiis*.

Hutte : la hutte est tenue par une famille du village (René Férec en 2007), située à une vingtaine de mètres en contrebas du calvaire ; la statue provient de l’église de Locronan⁴³.

Remarques : René Férec propriétaire des champs où passe le circuit, nous a confié qu’en cas de doute, entre les cultures des parcelles, « la Troménie passe côté du Soleil⁴⁴ ! ». Le tracé, noté en 1923, a pu effectivement passer plus en hauteur du circuit relevé en 2007. L’abbé Garrec nous a confié avoir observé la Troménie de 1983 suivre le ruisseau frontière, de Toul-ar-Stiff à Trobalo. Habituellement, afin d’éviter les zones humides, le chemin longe le ruisseau à près d’une quarantaine de mètres de distances, comme cela est visible sur la carte de 1923. Cette même année, le chanoine Pérennès note l’extrême mauvais état de la chaussée :

Cette année les autorités civiles de Locronan se préoccupent d’établir une belle chaussée dans la direction du Leustec, à un endroit où le sentier mystique, escarpé, raviné par les eaux pluviales, offrait de sérieux dangers⁴⁵.

Cette dernière remarque peut expliquer le contournement nord du circuit, rejoignant un petit pont enjambant le ruisseau du Stiff à une centaine de mètres de la route ; ce contournement est aujourd’hui affirmé comme traditionnel, alors que la topographie inciterait à penser que le circuit primitif suivait les finages, en ligne droite, jusqu’à la ferme de Toul-ar-Stiff.

40 Castel 1980:n°1215 – Locronan.

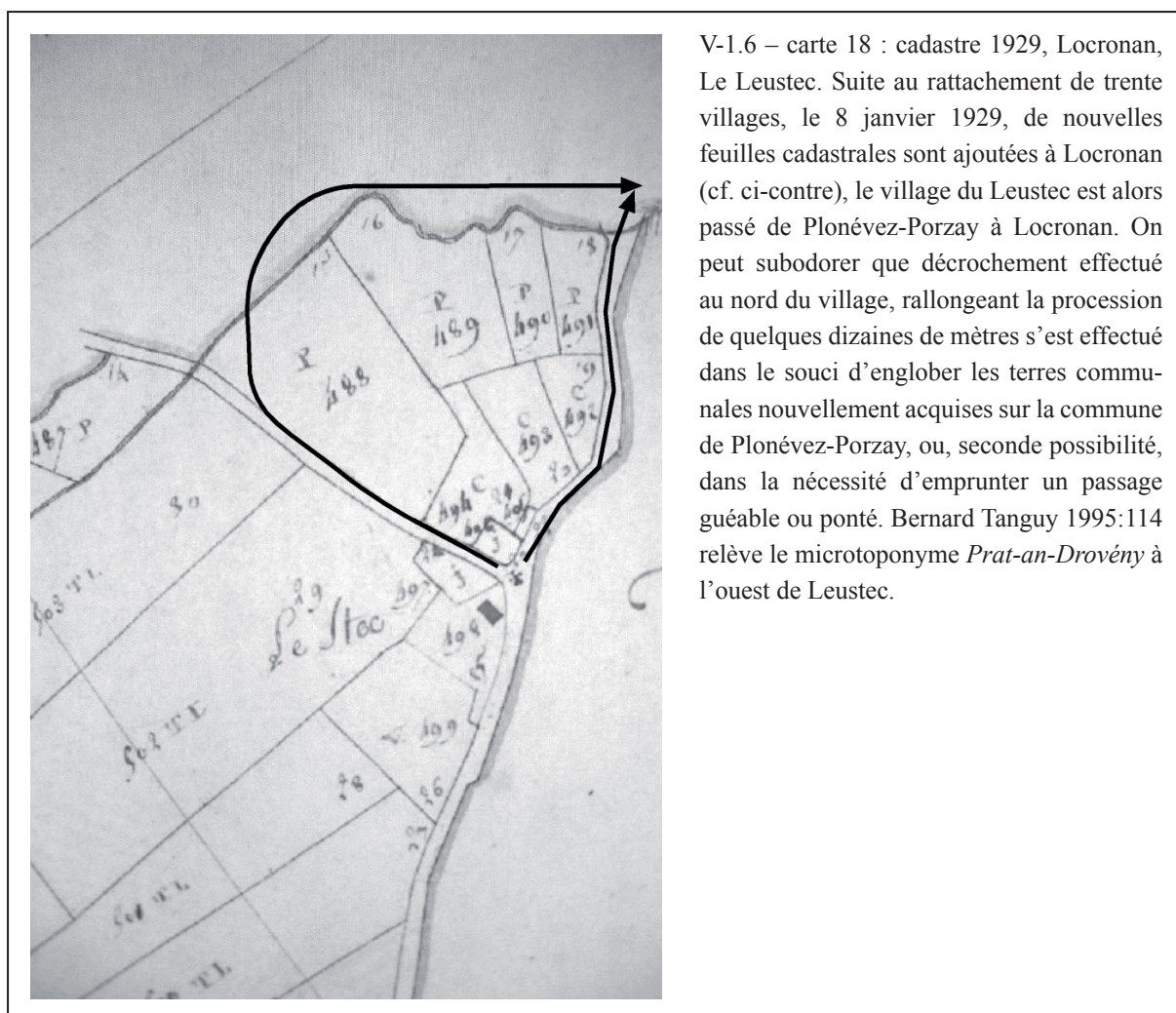
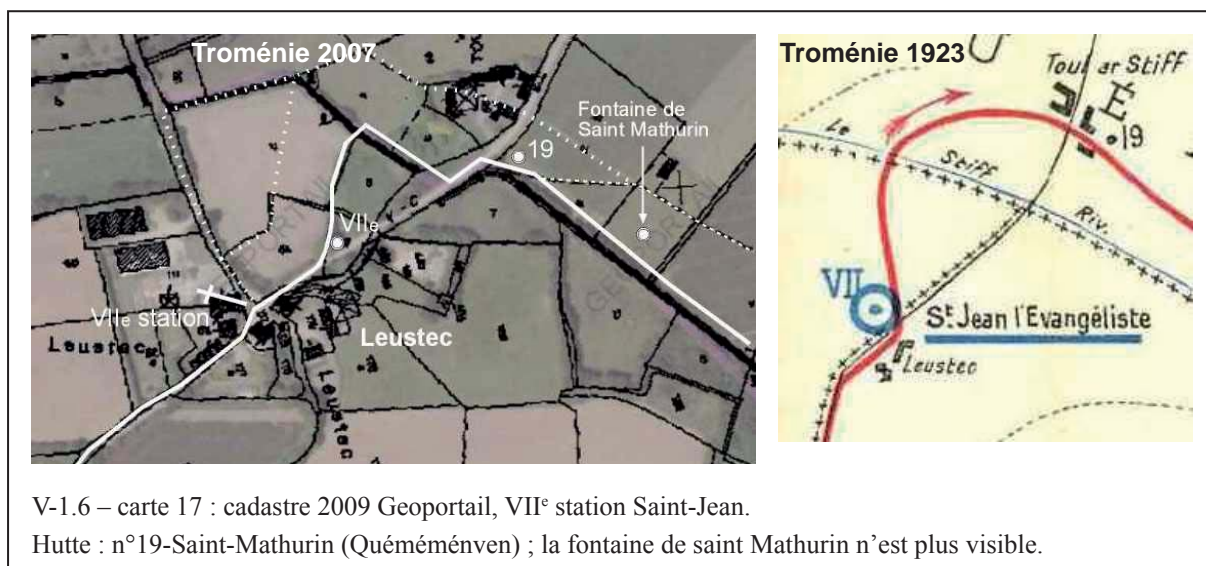
41 Dilasser 1995:246.

42 Dilasser 1995:245.

43 Il existe une deuxième statue de saint Jean, près de l’autel du Rosaire, dans l’église de Locronan ainsi qu’à la chapelle de Bonne-Nouvelle, provenant de l’ancien jubé de saint Eutrope.

44 Entretien René Férec, Locronan, 12 juillet 2007.

45 Pérennès 1923:212.



8^{ème} station – Saint-Guérolé

Localisation : commune de Quéménéven. Autrefois la station se trouvait derrière la maison (n°1), le chemin a récemment été détourné dans le bois⁴⁶ ; les ruines d'une chapelle de Saint-Guérolé sont encore visibles non loin de là⁴⁷. C'est d'ailleurs en rapport à cet édifice que l'*Ordo Perantiquus* signale la station : « *prope S. Guengalæum*⁴⁸ ». Jadis *Toul banel* « trou plein de genêts » pour Pérennès⁴⁹. À proximité se trouvent la fontaine de saint Guérolé et une chapelle dont il ne subsiste que des ruines.

Croix : disparue en 1923, réimplantée en 1983⁵⁰, et déplacée en 2007⁵¹. L'abbé Garrec nous fait remarquer que l'*Ordo Perantiquus* ne dit pas *ad crucem*... mais *prope S. Guengalæum* (non loin de saint Guérolé) subodorant le passage près de la chapelle éponyme aujourd'hui disparue. Une croix a donc t-elle existé avant 1923 ?

Évangile : commun d'un Martyr. Saint Guérolé n'étant pas mort en martyr ! Y a-t-il eu changement de titulaire ?

Hymne : *Deus tuorum militum*.

Statue : saint Guérolé est le fondateur de l'abbaye de Landévennec. La statue présentée est un saint Jean l'évangéliste, ou un saint Joseph, provenant de N.-D. de Kergoat. Le chroniqueur de *La Semaine Religieuse* remarquant en 1905 la substitution iconographique évoque la belle statue de saint Guérolé à la chapelle de Sainte-Anne-La-Palud en Plonévez-Porzay⁵². La chapelle se trouvant en Quéménéven, la statue ne pouvait provenir de Locronan.



V-1.6 - fig. 25 : hutte de Saint-Guérolé, carte postale non datée, début XX^e siècle, collection Hervé Le Bihan. Le chemin processionnaire ainsi que l'emplacement de la hutte ont évolué au cours du XX^e siècle.

46 Bois privé associé à la propriété de Trobalo.

47 Située près de la fontaine du même nom à une cinquantaine mètres au sud de la ferme de Trobalo.

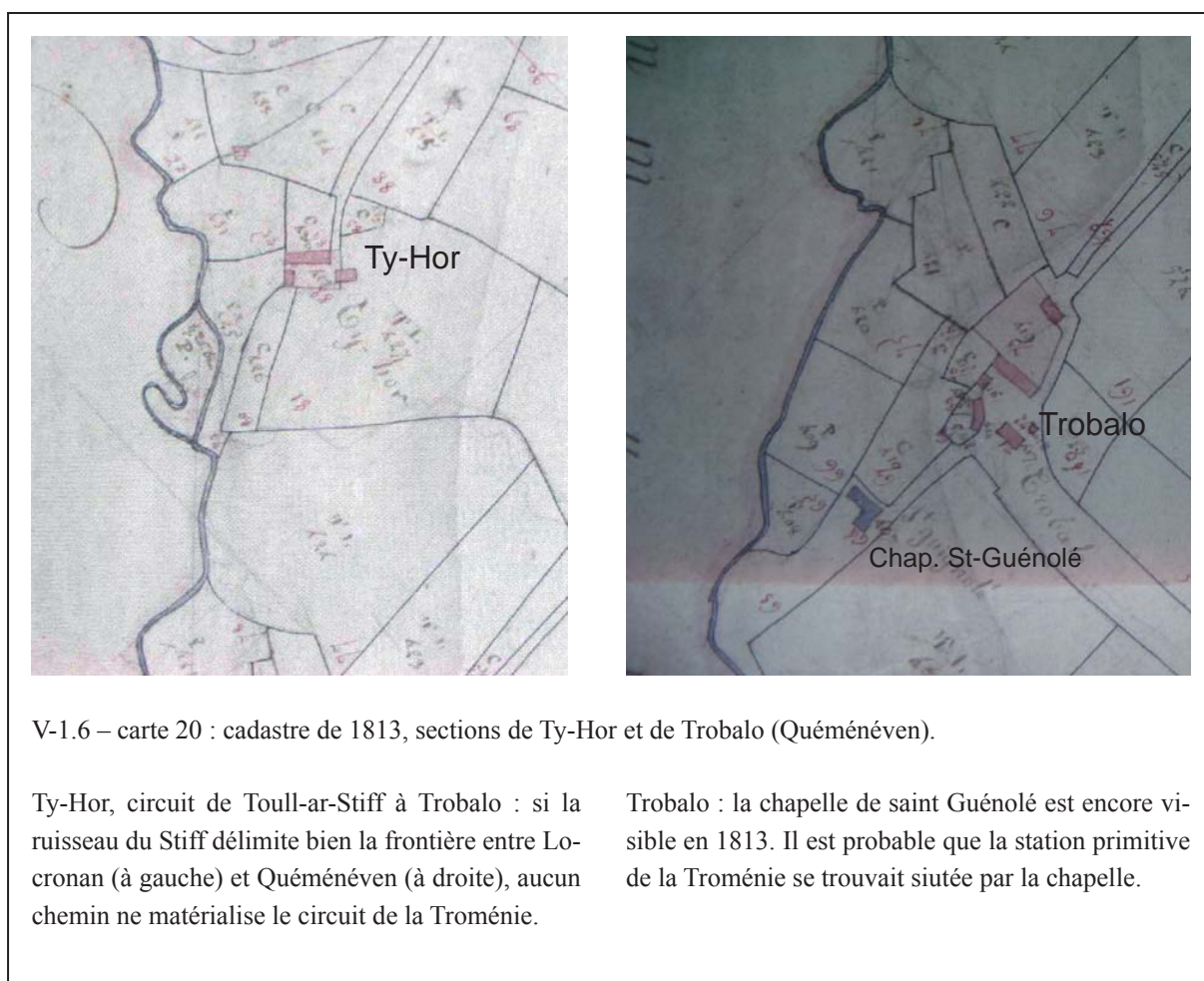
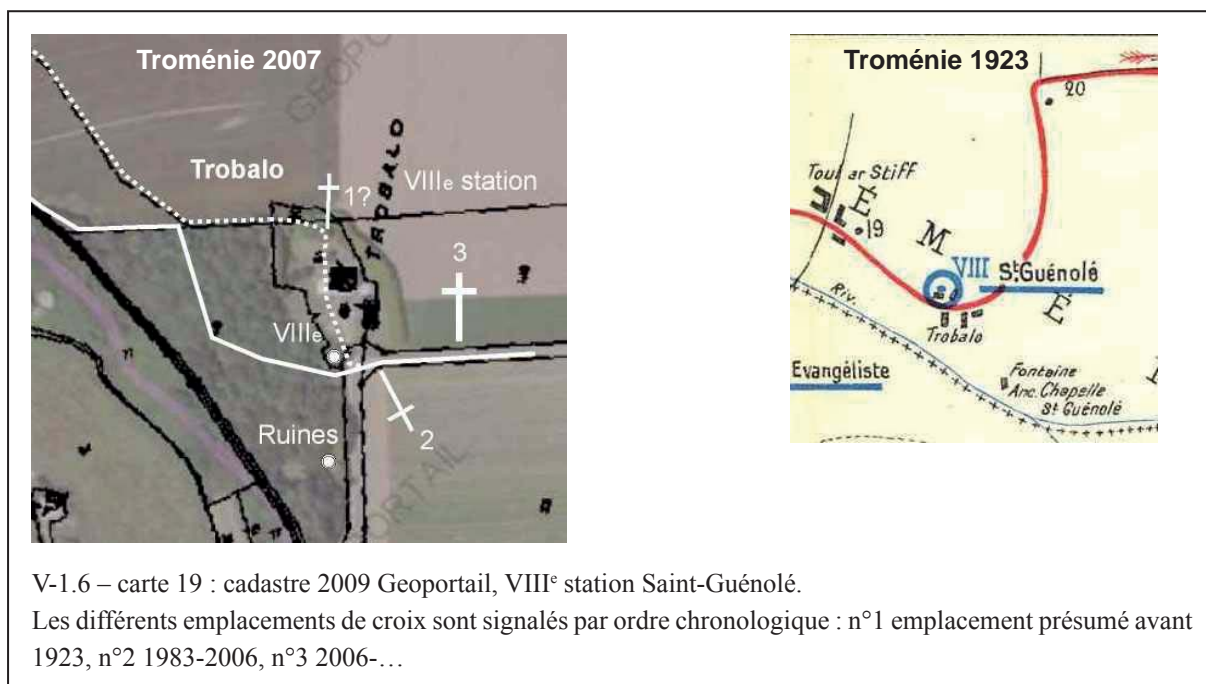
48 Dilasser 1995:247.

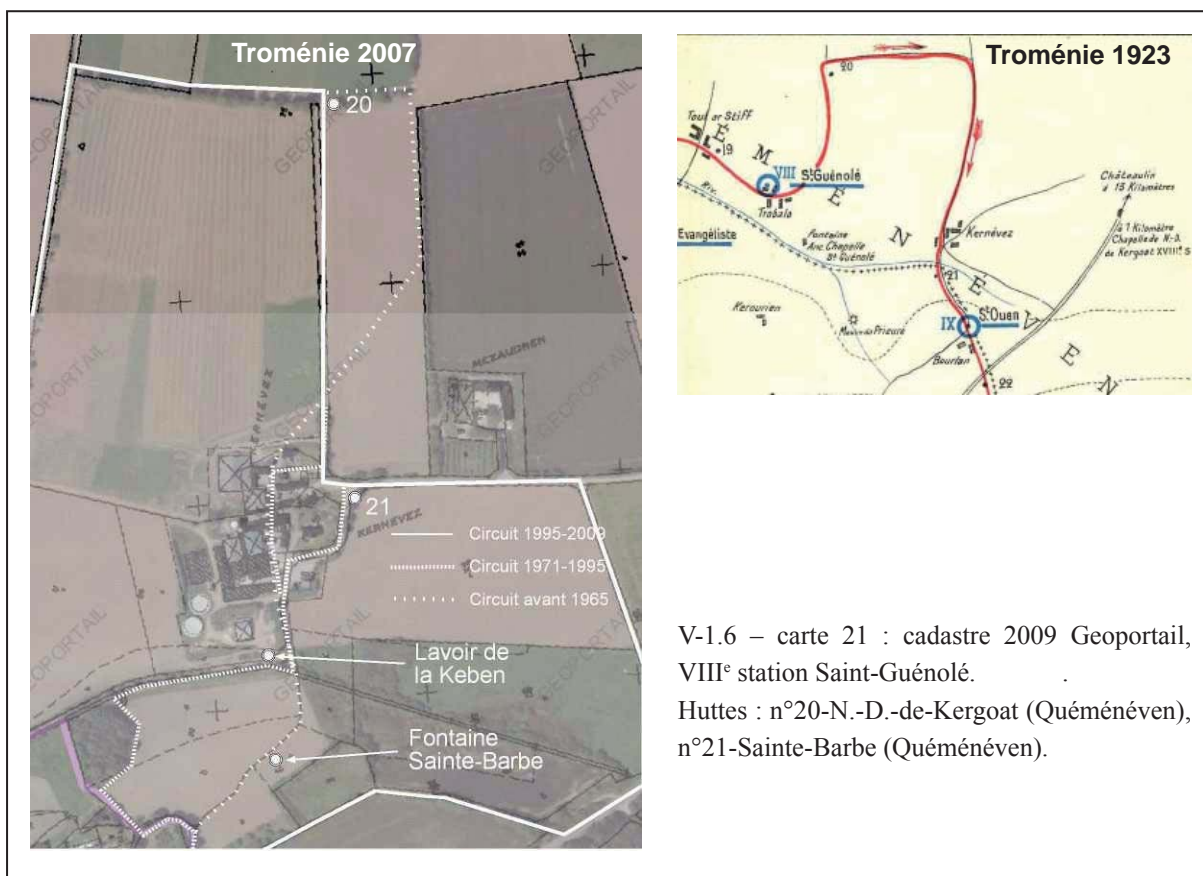
49 Pérennes-Guéguen 1923:23.

50 Dilasser 1995:247.

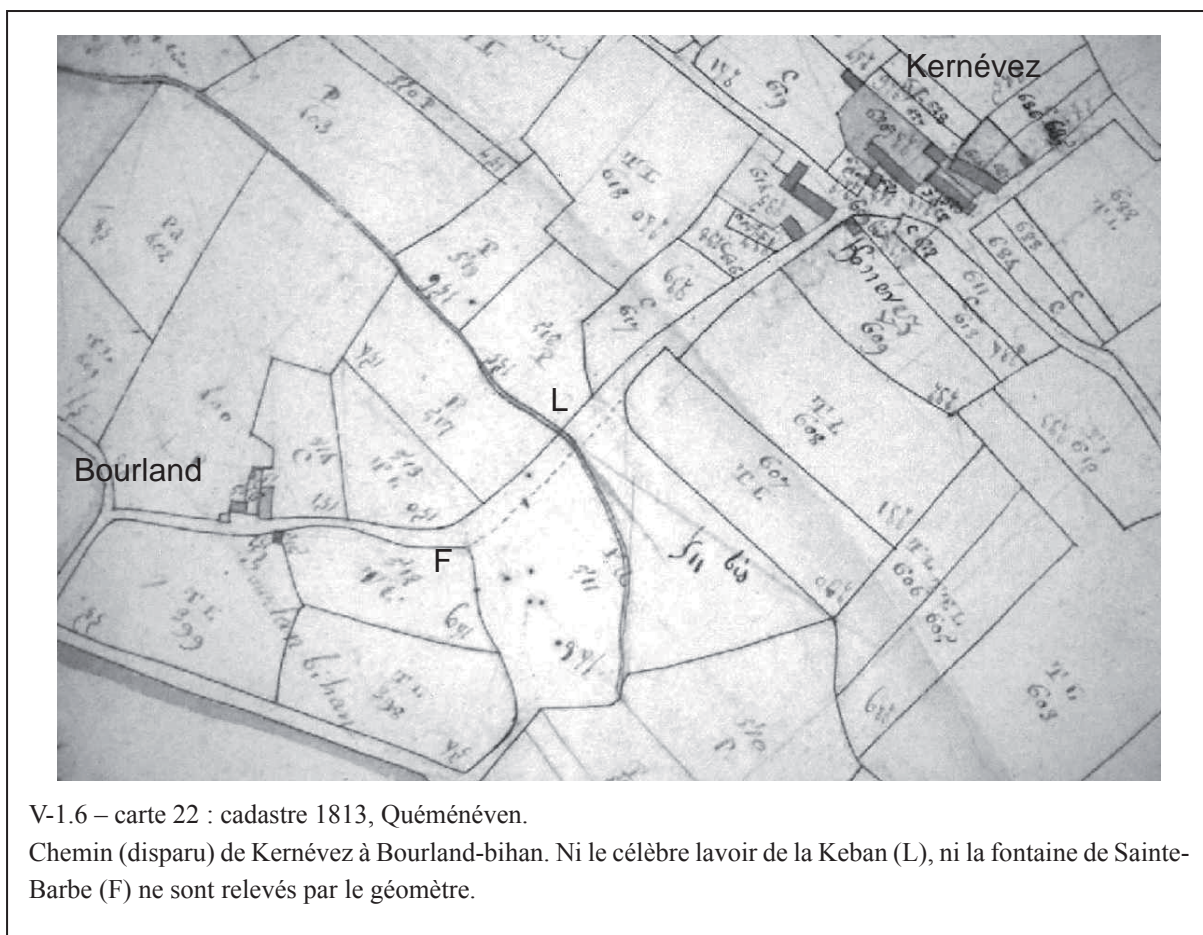
51 M. Ronan Hénaff, sur les conseils de l'écrivain et radiesthésiste Rantana, a déplacé la croix d'une dizaine de mètres vers l'est sur le talus opposé.

52 *SRQL* 1905:183, « Saint Guérolé, qui reste tranquillement à Sainte-Anne-la-Palud, ne pourrait-il pas renoncer à la résidence pour ces huit jours-là, au lieu de se faire représenter par saint Joseph, à la huitième station ? »





V-1.6 – carte 21 : cadastre 2009 Geoportail, VIII^e station Saint-Guérolé.
 Huttes : n°20-N.-D.-de-Kergoat (Quéménéven), n°21-Sainte-Barbe (Quéménéven).



V-1.6 – carte 22 : cadastre 1813, Quéménéven.
 Chemin (disparu) de Kernévez à Bourland-bihan. Ni le célèbre lavoir de la Keban (L), ni la fontaine de Sainte-Barbe (F) ne sont relevés par le géomètre.

9^{ème} station – Saint-Ouen

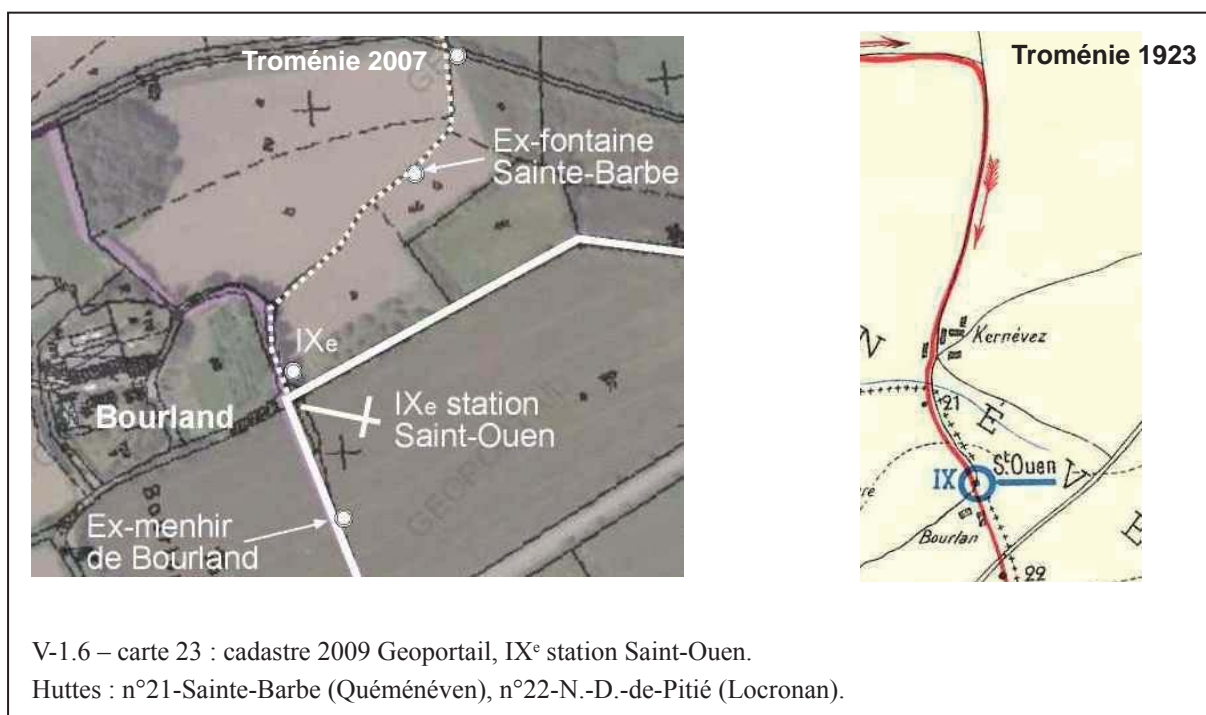
Localisation : Quéménéven, dont il est le patron. Le lieu est signalé « Bourlann » dans l'*Ordo Perantiquus*⁵³.

Croix : une ancienne croix de granit d'environ un mètre de hauteur; datée du haut Moyen Âge⁵⁴, elle est signalée sur le plan cadastral de 1847 comme « croix courte », en breton, *ar groaz verr*; elle n'est cependant pas signalée dans l'*Ordo Perantiquus*⁵⁵.

Évangile : commun plusieurs Martyrs.

Hymne : *Miserere* (prends pitié) issu du Psaume 51; les pèlerins se mettent à genoux au pied de la montagne pour l'entonner; il est suivi du *Parce Domine*.

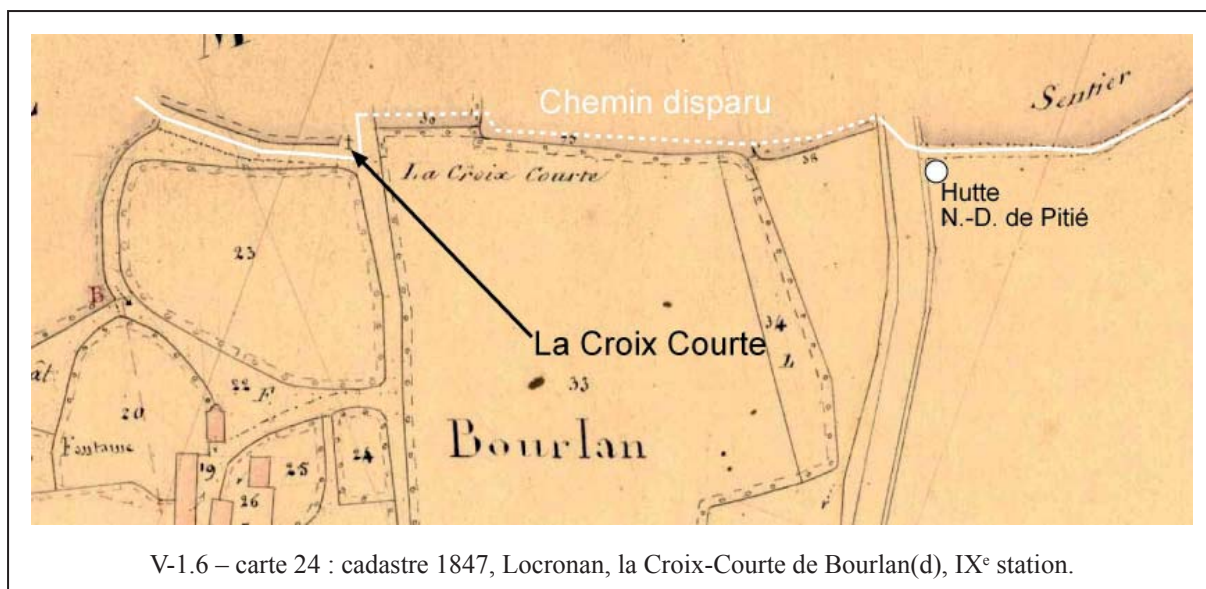
Hutte : elle est aujourd'hui à la charge de la fabrique de Quéménéven.



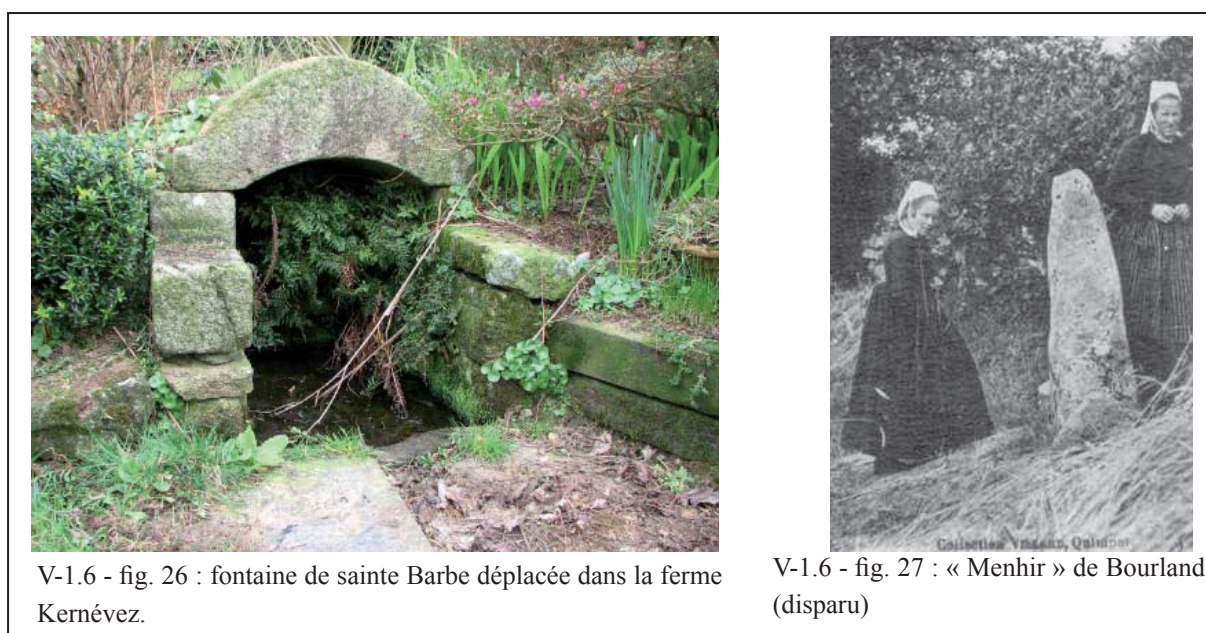
53 Dilasser 1995:246.

54 Castel 1980:n°1209; l'auteur la situe sur Locronan et non Quéménéven.

55 Dilasser 1995:246.



V-1.6 – carte 24 : cadastre 1847, Locronan, la Croix-Courte de Bourlan(d), IX^e station.



V-1.6 - fig. 26 : fontaine de sainte Barbe déplacée dans la ferme Kernévez.

V-1.6 - fig. 27 : « Menhir » de Bourland (disparu)

Le « menhir » ou bétyle de Bourland :

Peu de mentions décrivent cette pierre disparue lors de la destruction du talus afin de joindre les deux parcelles cultivées entre-elles. Pierre Saintyves la signale sans citer sa source :

Au nord du chemin, de Douarnenez à Châteaulin, en face de la borne 13.400, et presque en face du camp du Salou, un petit menhir de 1 m. 50 présente sur la face tournée vers le Sud, trois longues croix⁵⁶ assez frustes, sculptées dans la pierre. Comme le menhir est sur le penchant du coteau et que « salou⁵⁷ » est un pluriel, voulant dire « sauts », il doit y avoir ici une légende de sauts que je n'ai pu recueillir.⁵⁸

Est-ce un « menhir » ou une simple pierre levée bornant une parcelle cultivée ? Si l'origine de son érection nous échappe, relevons son usage propitiatoire jusqu'à sa destruction physique, qui a eu lieu en même temps que celle du talus séparateur.

56 Laurent 1990:284n45 : « pourraient évoquer les trois évêques qui, d'après la tradition, accompagnaient le convoi funèbre » de saint Ronan sur le chemin de *hent ar c'horf* (« la route du corps »)

57 Saintyves fait référence au Camp gaulois du Salou (des salles) situé non loin de Bourland.

58 Saintyves 1934b:347 n°1917.

10^{ème} station – Saint-Ronan

Localisation : patron de Locronan. Plas-ar-Horn, orthographié anciennement *Plaç-ar-C'horn*, « la place de la corne » en référence à la légende de la corne, arrachée d'un coup de battoir de l'un des bœufs du convoi funèbre et tombée sur le haut de la montagne.

Croix : disparue en 1923⁵⁹ ; L'*Ordo Perantiquus* signale la station par le toponyme « Place ar c'horn⁶⁰ » (place de la corne).

Évangile : Nativité N.-D. Le 8 septembre ; il est adapté « si on la considère comme mariale, avec l'évangile de la fête de Nativité de Marie⁶¹ ».

Hymne : le sermon lu par le pardonneur le plus élevé, aujourd'hui l'évêque. L'*Iste Confessor* était chanté autrefois au départ de la station ; aujourd'hui on chante le cantique de saint Ronan.

Hutte : autrefois une tente servait de chapelle improvisée pour dire la messe et permettre la vénération des reliques. Une chaire en granit, bâtie en 1887, était anciennement couronnée d'une statue de saint Ronan⁶². La seconde statue du saint patron se trouve dans la chapelle. En 1911 est construite la chapelle du Souvenir⁶³ (*Chapel ar Zonj*) grâce à la générosité de Mme Lemonier ; tombée en ruine dans les années soixante, une nouvelle chapelle, plus petite, est inaugurée en 1977⁶⁴. La chapelle est sous la responsabilité de la famille propriétaire⁶⁵ du placître. Saint Ronan aurait bâti son ermitage sur la montagne comme le signalent les chroniqueurs du dix-neuvième siècle⁶⁶.

Un bétyle de granit décoré de dessins en spirales et serpentiformes, d'après le témoignage indirect de Joseph Cuillandre⁶⁷, aurait été observé sur le site. Les chanoines Pondaven et Abgrall, parlent, quant à eux, d'une « stèle » ou d'un « bétyle » et ajoutent qu'on a cessé d'en faire le tour depuis qu'il fût cassé vers 1910 :

De renseignements précis recueillis sur place il résulte que la stèle de Plas-ar-C'horn, (haute d'environ 1 mètre, et dont on voit, encore 2 ou 3 centimètres de la base, a été brisée il y a 15 ans.

59 Pérennès 1923:221 : « Le fragment de granit que l'on y voyait encore il y a quelques années, a disparu lui-même sous le heurt d'une roue charrette ».

60 Dilasser 1995:246.

61 Dilasser 1995:245. L'abbé Garrec nous confie son étonnement face à l'absence de croix ancienne, de la dédicace de l'évangile et de l'hymne à la Vierge Marie, alors que l'on se trouve à l'une des stations les plus importantes, la plus longue, dédicacée au saint patron de la paroisse.

62 1887 :742n1 « Elle sort des ateliers de M. Chachal-Froc, statuaire à Paris ». Elle est tombée suite à un coup de pelleuse, qui dégageait les ruines de l'ancienne chapelle, dans les années soixante-dix. La chaire est à deux compartiments permettant au prédicateur de s'abriter du vent ou du Soleil.

63 Le sol de la chapelle a été rabaissé d'une trentaine de centimètres en 1983 ; entretien avec Ronan Hénaff, Kervavarn, Locronan, 2 janvier 2006.

64 *SRQL* 1977:268.

65 Ou anciennement propriétaire ; nous n'avons pas obtenu de précision sur la propriété juridique et foncière du site, en l'occurrence Mme Hénaff de Kervavarn en Locronan.

66 Le Braz 1894:204 ; « sur laquelle il avait construit son ermitage » Lassus 1844:350.

67 Loth 1924:55 : « Mon ami, M. Cuillandre, professeur au lycée de Quimper m'écrit que d'après le témoignage de certains de ses collègues et de personnes sûres, il y avait autrefois, sur le sommet de la colline, un bétyle d'environ un mètre de haut, orné de dessins en spirales et serpentiformes. L'abbé Pérennès prétend que cette pierre a été brisée par une charrette, ce qui paraît invraisemblable ». Joseph Loth compare le bétyle à celui retrouvé à Locmaria ; pour l'analyse récente de la stèle de Locmaria, voir Daire 2005:84-86.

Quelqu'un qui dans la matinée se rendait à la foire de Kergoat, prit une très grosse pierre et la lança contre le bétyle. Celui-ci fût brisé et, l'un des fragments, d'une longueur de 0 m. 30 environ, a trouvé place dans la clôture de pierres toute voisine. C'est une pierre brute, sans aucun ornement ni dessin. Depuis la disparition de la stèle, la procession de la grande Troménie a cessé de la contourner.⁶⁸

Une large pierre adossée au talus marquant l'angle du chemin, visible sur le film de 1929, a également disparu durant le réalignement de la route durant l'Occupation allemande de 1940 à 1944. Le chanoine Pérennès en 1923 signale la disparition d'une vieille croix de pierre sans en signaler la description : « Au haut de la colline, la vieille croix de pierre n'existe plus ; le fragment de granit, que l'on y voyait encore il y a quelques années, a disparu lui-même sous le heurt d'une roue de charrette⁶⁹ ». Cependant, l'antiquaire régional Halna du Fretay⁷⁰, ayant fouillé un tumulus au lieu-dit *Ar Voudenen* (la Motte) tout près de *Plas-ar-Horn*, n'aurait pas négligé un tel élément remarquable ; il a laissé la description d'un tumulus d'une cinquantaine de mètres de diamètre. Tout à côté, dans un « poste romain » il y trouva un bronze sur lequel était gravé une figuration du dieu Pan. Malheureusement, les objets trouvés ont été dispersés lors d'une vente publique à Saint-Brieuc vers 1920⁷¹. Analysant les observations de ses prédécesseurs, l'archéologue Patrick Galliou pense qu'« il est plus raisonnable, en revanche, d'imaginer que nous avons ici la sépulture “monumentale” d'un noble gallo-romain. Tans la situation de cet édifice sur un point élevé et, si elle est avérée, la présence de fragments de marbre et de vaisselle de bronze, pourraient militer en ce sens⁷² ».

Les chanoines Pondaven et Abgrall précisent le toponyme du bâti antique fouillé par Halna du Fretay : « Le poste romain était connu à Locronan sous le nom de *Toul-an-Ermit*, allusion à la vie érémitique menée là par Malo de Névet (1690-1721)⁷³ ». À la fin de leur long article consacré à Locronan, citant « les bétyles et croix de Pierre qui jalonnent le parcours “de la grande Troménie”⁷⁴ », ils signalent comme monuments anciens la pierre bornale de Plas-ar-Horn, le tronçon de voie romaine reliant Plogonnec à Locronan, le tumulus de La Motte *Ar-Vôden* et le Camp gaulois du Salou (des salles). Les autres monuments décrits, la « borne » de *Croaz-Troyout*, le bétyle de Bourland, ne sont pas relevés comme remarquables.

Comment apprécier les témoignages indirects fournis par Joseph Cuillandre à Joseph Loth, comparant le *nemeton* de Locronan à des exemples irlandais, associés à des bétyles-omphalos ? Aucune autre indication ne vient corroborer l'hypothèse si ce n'est l'absence d'éléments, croix ou autres monuments préchrétiens visuels ! Pourtant, plusieurs figurations ou monuments

68 Pondaven-Abgrall 1926:2.

69 Pérennès 1923:25.

70 Fretay 1898:103-106.

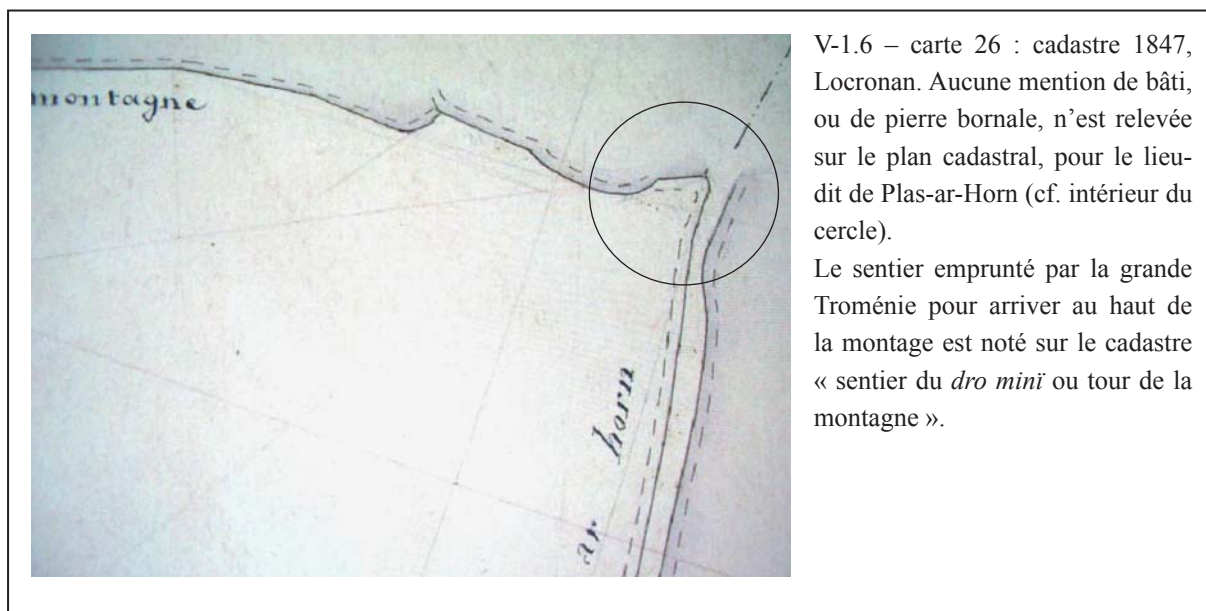
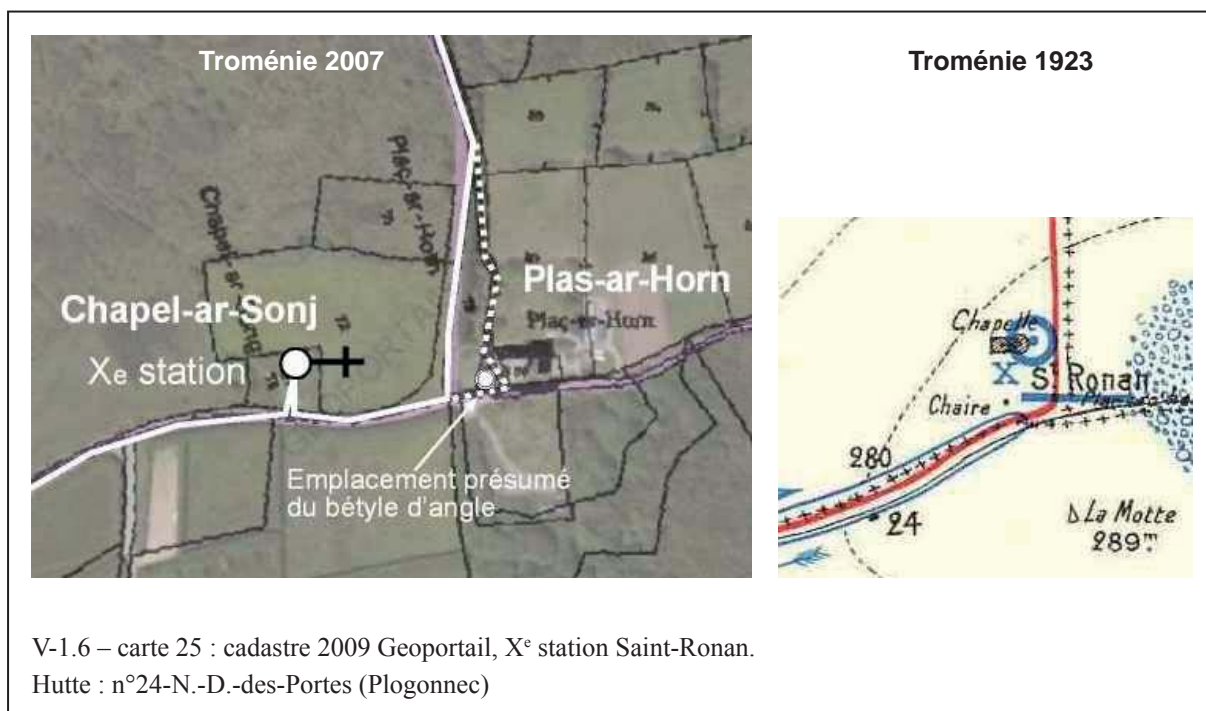
71 Sanquer 1977:48. Laurent 1979:209 : « La description qu'il fait de ce haut-relief du dieu Pan à pieds de bouc portant sur la tête une corbeille de fruits et entouré de faunes et de satyres paraît indiquer là encore un contexte de culte de la fécondité et de la fertilité ».

72 Galliou 2009:28-29.

73 Pondaven-Abgrall 1926:3. Cf. également Kernévez 1997:128-129, signalant deux parcelles circulaires concentriques sur le cadastre de 1829 (section B2, n°305-306), relevant aussi la tradition des seigneurs de Névet comme résidents de la Motte.

74 Pondaven-Abgrall 1926:2.

préchrétiens ont été retrouvés sur place ou dans les environs⁷⁵ : fétiche de bronze représentant un dieu Pan, une tête de cheval avec sa bride en bronze, une statuette de pierre figurant Vénus, enfouissements de monnaies gauloises, une stèle de l'âge du bronze à la chapelle de Saint-Théleau⁷⁶...



75 Pour le détail des mentions, cf. Galliou 2009:37-39.

76 Pierre-Roland Giot la signale dans une courte mention, cf. *BSAF* 1969:17. L'enclos de l'église de Saint-Thurien contient également une stèle cannelée de l'âge du fer, cf. Chauris 2001:74.

11^{ème} station – Saint-Théleau

Localisation : la station est orientée vers la chapelle éponyme de Plogonnect, distante de quelques centaines de mètres. La station est signalée dans l'*Ordo Perantiquus* : « *S. Eligii – S. Éloi*⁷⁷ ».

Croix⁷⁸ : un calvaire constitué d'éléments des seizième et dix-neuvième siècles⁷⁹ ; signalée comme « la croix de saint Éloi » dans l'*Ordo Perantiquus*⁸⁰. La route ayant été refaite depuis la guerre, elle s'est déplacée légèrement au sud, le calvaire a pu être lors déplacé de quelques mètres au sud.

Évangile : commun confesseur non-pontife. Il est « adapté à Théleau mais non à Eloy⁸¹ ».

Hymne : *Iste Confessor*.

Statue : la statuette⁸² provient de la chapelle de Saint-Théleau en Plogonnect, située au midi à cinq cents mètres de là.



Hutte : n°25-Saint-Philibert (Plogonnect, absente en 2001 et 2007)



V-1.6 – carte 27 : cadastre 2009 Geoportail, XI^e station Saint-Théleau (Plogonnect).

77 Dilasser 1995:247.

78 Notée « croix de saint Éloi » dans le vieux rituel de la Troménie, la forme francisée de saint Théleau.

79 Castel 1980:n°1560.

80 Dilasser 1995:246.

81 Dilasser 1995:245.

82 La statuette du saint chevauchant un cerf a disparu en 1923 volée par un touriste à sa chapelle, cf. Masseron 1923:304 ; sa remplaçante, sous la garde des voisins de la chapelle et propriétaires de son placître, a également disparu à leur décès. Sur une carte postale ancienne, présentant le sculpteur locronanais Job, on la reconnaît au pied de son établi. La paroisse a fait refaire une nouvelle statuette sur le modèle de celle disparue.

12^{ème} station – Saint-Maurice

Localisation : la chapelle de saint Maurice, se trouvait autrefois sur la droite, à mi-chemin de la route qui redescend directement sur le bourg de Locronan. La station est située à la *Croaz-Keban* ; elle est signalée dans l'*Ordo Perantiquus* : « *ad capellam S. Mauriti*⁸³ ». Le carrefour a été élargi.⁸⁴

Croix : croix de Keban, *Croaz-Keban*⁸⁵. Elle aurait été taillée dans une borne milliaire pour Picquenard⁸⁶.

Évangile : commun des abbés ; il est adapté saint Maurice.

Hymne : *Iste Confessor*.

Statue : une statue de saint Maurice s'y trouvait avant la Révolution⁸⁷. Il s'agit de saint Maurice, moine cistercien premier abbé de Carnoët.

Pour Dilasser⁸⁸ et Garrec⁸⁹, la lecture littérale de l'*Ordo* témoignerait du passage de la Troménie à proximité de la chapelle, descendant directement sur le bourg en évitant le détour par la *Gazeg-Ven* : la croix de Keban, bien qu'ancienne, n'est pas citée comme repère, « Or le texte latin emploie l'expression "*ad capellam*" qui dit une proximité immédiate quand il s'agit des croix⁹⁰ ». Si cette dernière hypothèse est juste, il faut alors justifier le débordement tardif, à l'ouest de la route de la chapelle, du trajet de la Troménie, sur un chemin manifestant les finages de l'espace consacré nemeton/minihi/paroisse. Cette justification devient plus complexe, si le clergé en plus d'accepter de rallonger le circuit, a laissé se développer des pratiques superstitieuses autour du bétyle de la *Gazeg-Ven*. Autour de *Croaz-Keban* s'est également développé un légendaire topographique, les paroissiens des communes limitrophes de Locronan et Plogonnec, contournent la croix la rejetant à l'extérieur de leur commune, signifiant par ce geste l'appartenance du monument honni à la commune voisine. Si ce geste populaire peut témoigner d'un ancien usage négatif du lieu, comme celui d'un gibet, les huttes de Plogonnec sont cependant placées sur le versant ouest de la route, à l'intérieur du circuit de la Troménie sur la paroisse de Locronan, sans que l'identité territoriale soit mise en cause ! Ce geste de rejet populaire a le mérite de transmettre la symbolique et le légendaire associés au monument à défaut d'en expliquer précisément l'histoire. Nous pensons que l'association de Keban à ce lieu pourrait être tardive (cf. *infra* « *Gazeg-Ven* »).

83 Dilasser 1995:247.

84 L'abbé Garrec nous signale qu'autrefois, un chemin bordé de deux talus conduisait à la garenne. Lors du remembrement de Plogonnec, le talus du côté sud a été rasé ; aujourd'hui, le chemin n'existe plus, les cultures sont étendues jusqu'au talus nord subsistant, ce qui fait que la procession contemporaine doit passer sur les cultures.

85 M. La Grandmaison, peintre, signale en 1965 (?) le déplacement de la croix afin de « permettre l'élargissement d'un chemin rural » et son rétablissement peu après ; *BSAF* 1965:LXXIV.

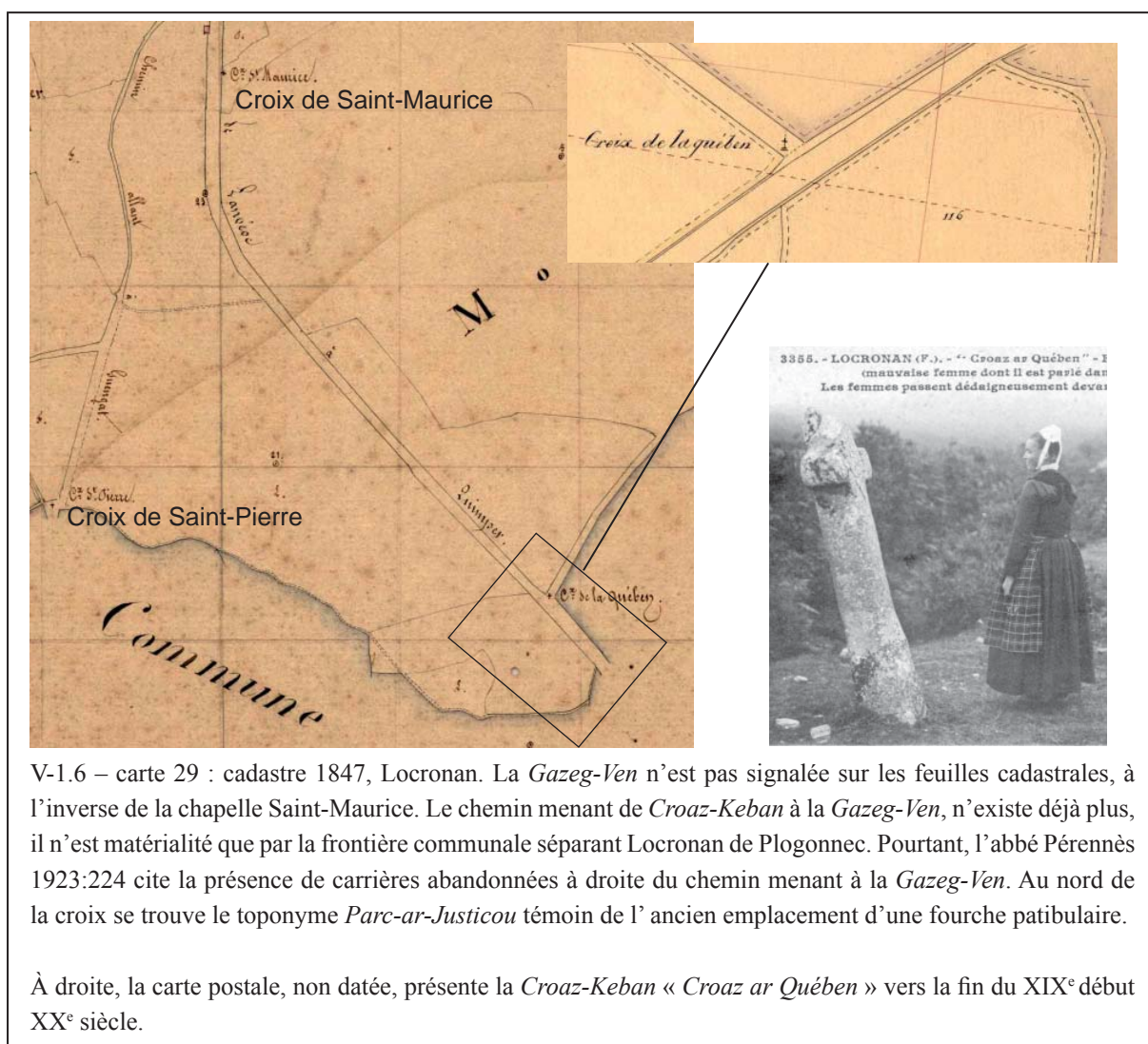
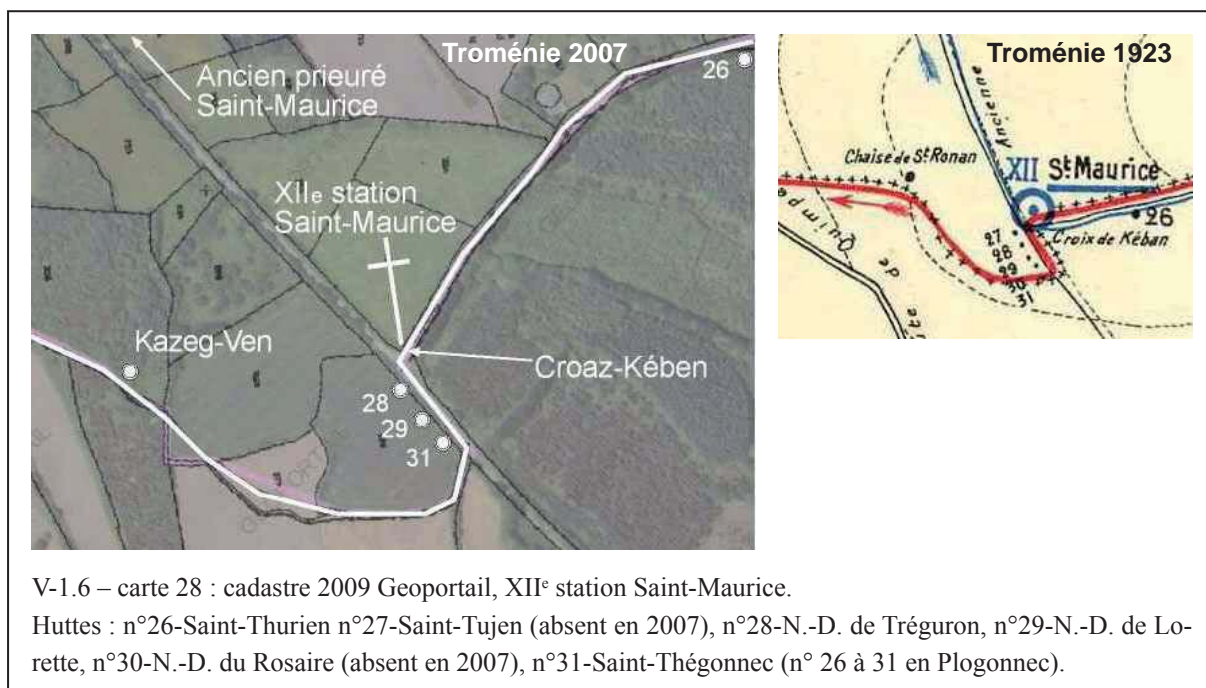
86 Picquenard 1923:62 ss, suivant l'hypothèse qu'elle est située sur l'ancienne route gallo-romaine menant à la *Civitas Aquilonia*, à une distance correspondante à un nombre ordinal de la lieue romaine.

87 Gardée par le fabricant de la chapelle. La statue se trouve aujourd'hui dans l'église de Locronan à l'autel du Sacré-Cœur (1923).

88 Dilasser 1995:244.

89 Garrec 2007:27.

90 Dilasser 1995:247.

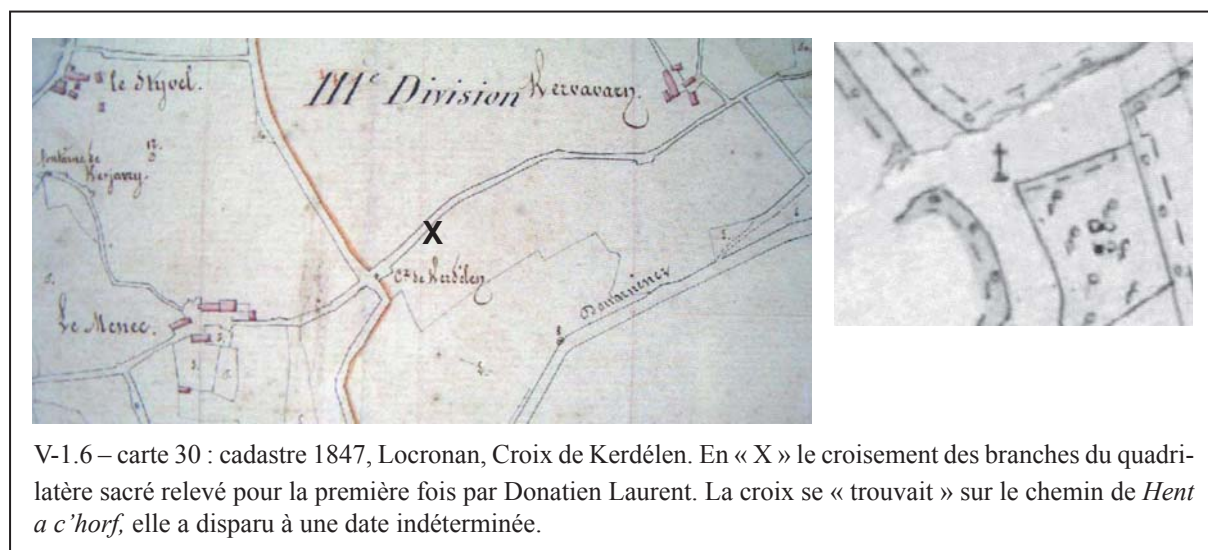


Hent a c'horf

Hent a c'horf, ou en français « la route du corps », correspond à l'ancien chemin vicinal nord-est / sud-ouest, séparant la paroisse de Locronan en deux parties égales. « On l'appelait côté bourg, le chemin du Ménéec, *Hent ar Venec*⁹¹ ». Cette route, aujourd'hui peu praticable⁹², entourée de hauts talus « était autrefois soigneusement entretenue, car c'était par cette route que les charrettes devaient passer pour conduire les morts à l'église⁹³ » :

La formulation « route du corps » et non « route des corps » ou « des âmes trépassées » (*hent ar c'horfou*, *hent an Anaon*) selon l'expression habituelle, laisse entendre que c'est par cette route, la plus directe lorsqu'on vient de l'Est, que serait arrivé l'attelage sacré ramenant à son ermitage le corps de saint Ronan. Les trois croix gravées sur le menhir de Bourlan [...] pourraient évoquer les trois évêques qui, d'après la tradition, accompagnaient le convoi funèbre⁹⁴.

Sur le plan cadastral de 1847, le centre géométrique du quadrilatère sacré se trouve à une dizaine de mètres de la croix de Kerdélen, *Kerdellant*⁹⁵, située sur une croisée de chemins. Hasard diachronique entre deux réalités, l'une géométrique et religieuse, l'autre géographique et économique, il est intéressant de relever leur proximité tout en restant prudent sur leurs liens.



91 Correspondance personnelle avec l'abbé Garrec. La nouvelle rocade a coupé chemin au grand dam des randonneurs.

92 Comme elle est très peu empruntée, elle n'est facilement accessible que si elle est débroussaillée par les services communaux.

93 Laurent-Tréguer 1995:46.

94 Laurent-Tréguer 1995:46n41.

95 Dans les pièces d'archives, d'après le témoignage de l'abbé Garrec.

Gazeg-Ven

La *Gazeg-Ven* ou « jument de pierre », correspondrait soit à un menhir brisé, soit à un affleurement granitique érodé par la pluie⁹⁶. Le toucher tactile de la pierre est reconnu dans la tradition populaire, et ce, depuis longtemps, de posséder des vertus propitiatoires pour la fécondité humaine. Son attrait fécondant⁹⁷ est signalé en 1887 par le chanoine Thomas, subodorant un usage populaire antérieur, mais non attesté dans les archives :

Mais enfin, pourquoi recourir pour cela à des usages druidiques, et ne pourrait-on appeler sur la terre ces petits envoyés du ciel sans aller présenter ses hommages à un étrange bloc mégalithique qui se trouve sur le flanc de la montagne, en face de Douarnenez? Cette pierre est appelée *kazec-wenn* ou *kazec-mean*, « la jument blanche où la jument de pierre » ; elle présente à l'une de ses extrémités la forme d'un siège très commode, et l'on prétend que « c'était la chaise de saint Ronan ». Si c'est vrai, et si le Saint affectionna cette place, cela prouverait qu'il trouvait un grand charme dans la contemplation de cette admirable nature, car à cet endroit l'on jouit d'une des plus belles vues du pays. Pour en revenir à l'usage que l'on fait de cette pierre, il est essentiel de constater qu'il n'existe pas seulement à Locronan. Près du bourg de Moëlan, on voit un menhir qui sert à de semblables incantations ; il est donc à penser, en voyant le caractère même de ces pierres, que la coutume dont je parle viendrait du paganisme et serait absolument à condamner⁹⁸.

Si le chanoine quimpérois s'interroge sur la bonne traduction du terme breton *wenn* (blanche) ou *mean* (pierre), Donatien Laurent nous confiait qu'il fallait bien entendre *mean* comme il a pu le relever auprès des locuteurs locronanais. En 1924, Joseph Loth, suivant la description du chanoine Thomas et le témoignage indirect de son ami Joseph Cuillandre, soutient la première version : « *ar gazec wenn*, la jument blanche. Ici, comme en Irlande, c'est la Lune que cette expression désigne », correspondant à l'expression irlandaise « *an lair bhan*, la jument blanche, désignait incontestablement la Lune⁹⁹ ». Ce motif lunaire est doublé par celui de la chute de la corne sur le haut de la montagne. Si la bonne interprétation phonologique évoque la pierre¹⁰⁰, *quid* de la jument? La mythologie et le folklore présentent un important corpus autour de la jument, métaphore positive de la fertilité féminine¹⁰¹ ou négative pour sa légèreté¹⁰². Bernard

96 Cette dernière hypothèse est développée dans un article devant paraître prochainement dans le *BSAF* par l'archéologue départemental Michel Le Goffic et par M. Josick Peuziat ; c'est aussi la conclusion de Louis Chauris 2001:55 : « En surface l'arénisation peut libérer de grands éléments sains, parfois aux formes capricieuses –Le rocher connu sous le nom breton de “*ar Gazeg Vein*” (la jument de pierre) ».

97 Maryvonne Abraham 1984:128-129 évoque la protection contre les rhumatismes : « En 1983, les femmes interrogées nous ont assuré ne pas manquer de tourner trois fois autour, dans leur troménie individuelle, mais en donnant comme raison la protection contre les rhumatismes ».

98 Thomas 1887:526.

99 Loth 1924:55n3 reprenant une ancienne démonstration parue dans la *Revue Celtique* en 1915:101-104. Cuillandre 1927:275 reprend Loth en évoquant la circumambulation à main droite de la pierre.

100 Tanguy 1979:105.

101 Boglioni 1999:74n116, à propos de la Vierge changée en jument ; voir également l'étude approfondie de Christian Rose sur le cheval de Troie et ses déclinaisons indo-européennes 2006, la version celtique du mythe étant la fameuse copulation royale irlandaise du roi et de la jument suivie de sa manducation. Voir aussi le dossier des déesses latine épona et celtique Rhiannon, Sterckx 1986. Voir aussi Gruicourt-Hollard 2002 « Lugus et le cheval ».

102 Cf Charbonneau-Lassay 2006:220 « Le cheval emblème de Satan ».

Merdrignac propose d'en détecter sa mention implicite dans la *vita Ronani* du treizième siècle ; le saint, dans l'attente de son jugement par le roi Gradlon, s'assoit sur une pierre « *ante atrium regis*¹⁰³ » que l'on doit comprendre comme dans l'immunité seigneuriale du *minihi* dépendant du « Camp des Salles » à cette époque. Il s'agit peut-être de notre première mention du siège de saint Ronan ?

La pierre n'est pas signalée sur les cadastres de 1808 et de 1847, cependant les géomètres ont pris leurs relevés topographiques à une dizaine de mètres au nord de la pierre, sur la crête, indiquant implicitement son emplacement géodésique remarquable pour la commune de Locronan délimitée pour une bonne part par le circuit de la grande Troménie. L'abbé Pérennès signale en 1923¹⁰⁴ la présence de carrières abandonnées à droite du chemin juste avant d'arriver à notre pierre. Josik Peuziat met en lien les traces de coins de carriers observées sur les bords de la pierre et la modernité de son débitage¹⁰⁵. Dans l'hypothèse de l'affleurement naturel, devons-nous pour autant rejeter son importance géométrique ? Nous ne le pensons pas ! Nous avons remarqué des cas similaires de circuits processionnaires suivant une géométrie, humaine, dont les certains points d'intersection se trouvent dans des creux¹⁰⁶.

Dans la version de la légende de saint Ronan notée par Le Braz en 1890, l'auteur évoque le carroyage d'une pierre appelée « *Men Kebenn*. Les femmes qui veulent avoir des enfants y vont frotter leur ventre contre elle¹⁰⁷ ». Bien qu'il ne s'agisse que de la seule mention onomastique associant le nom de Keban à la jument de pierre, nous pensons qu'elle est signifiante. En effet, si nous observons les autres bétyles du parcours, ils sont tous situés près d'une croix, placée à la croisée des chemins¹⁰⁸. Étonnamment la XII^e station, dite de saint Maurice, est associée à la croix de Keban, au lieu dit *Bez-Keban* ou tombe de Keban. La croix a pris la valeur négative de l'adversaire du saint anachorète éponyme de la station, chose relativement rare, ce qui nous fait subodorer, par recoupement, au transfert onomastique et symbolique positif de saint Ronan à la jument de pierre, bétyle ou borne¹⁰⁹ d'angle, repoussant le légendaire de Keban à la croix du croisement routier ; l'importance légendaire de l'adversaire de saint Ronan recouvrant alors la dédicace de saint Maurice.

La légende notée par Le Braz, nomme la jument de pierre, *Men Kebenn* (pierre de Keban), vient alors confirmer ce qui n'était à la base qu'une hypothèse topographique logique. Nos remarques

103 Merdrignac 1995:154.

104 Pérennès *BDHA* 1923:224.

105 Communication personnelle avec M. Peuziat, que nous remercions pour ses remarques.

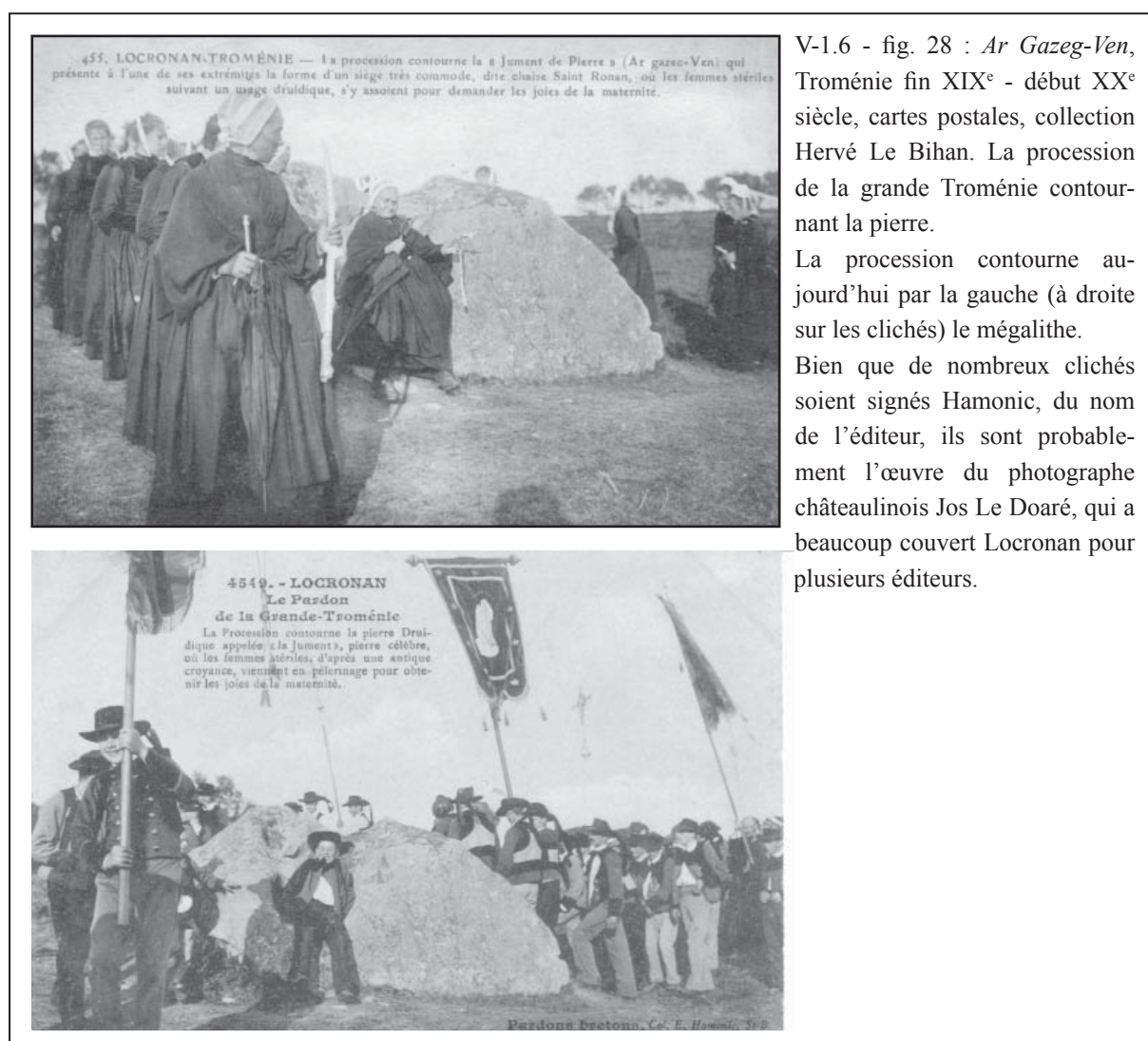
106 Comme le château de Chercorat Magnac-Laval, l'église de Carhaix pris comme centre de l'hypothétique circuit du *pomerium* de Vorgium entre Landeleau et Locarn.

107 Tanguy 1997:II 104, détaillant les carnets de collecte de Le Braz « (Alain 75 - des Archives - septembre 1890) ».

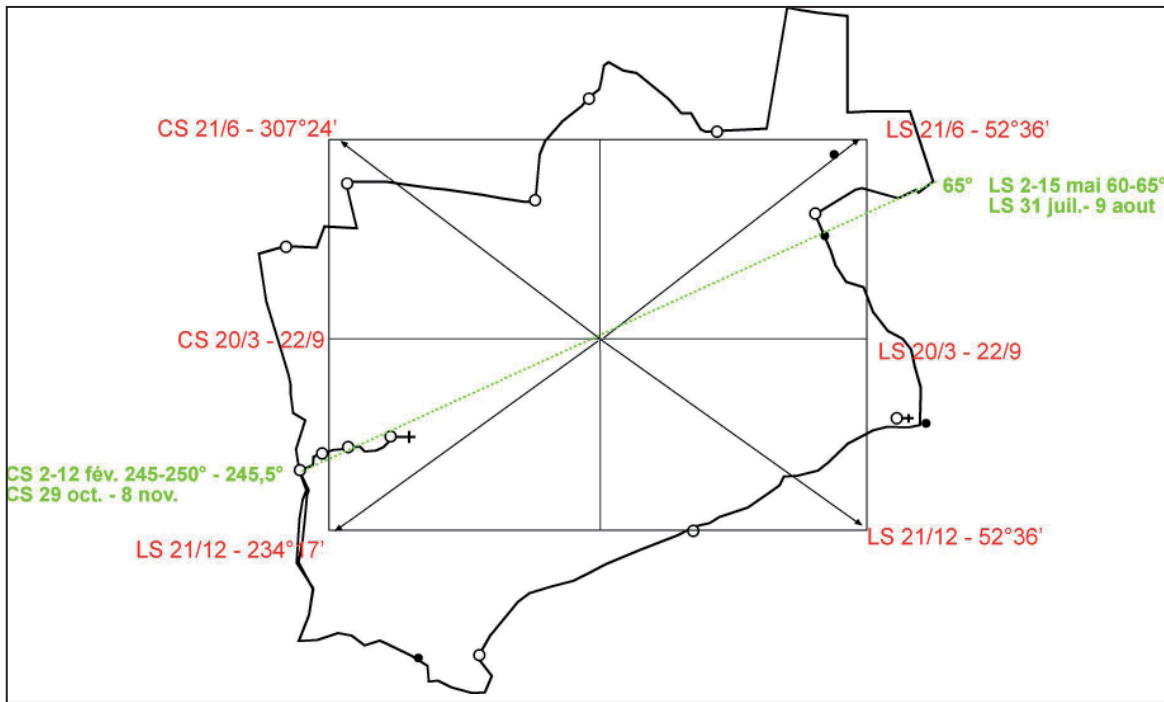
108 Suite à la modification de la route au niveau de la V^e station, au-dessus de Goulit-ar-Guer, la croix s'est retrouvée isolée dans un champ, jusqu'en 1959, où le recteur demanda à ce qu'elle soit déplacée au nouveau carrefour, une dizaine de mètres en contrebas. La croix a suivi le carrefour, lorsque les « bétyles » restent sur place jusqu'à leur destruction, du moins pour ce que nous avons pu observer pour les deux derniers siècles.

109 « *Kazec-Men*. Il y avait autrefois deux pierres, l'une relevait de Plogonnec. Ceux de Plogonnec vendirent leurs pierres. Elles servaient de limite aux deux paroisses ? [Marie-Louise Moreau] » Tanguy 1997:III 56.

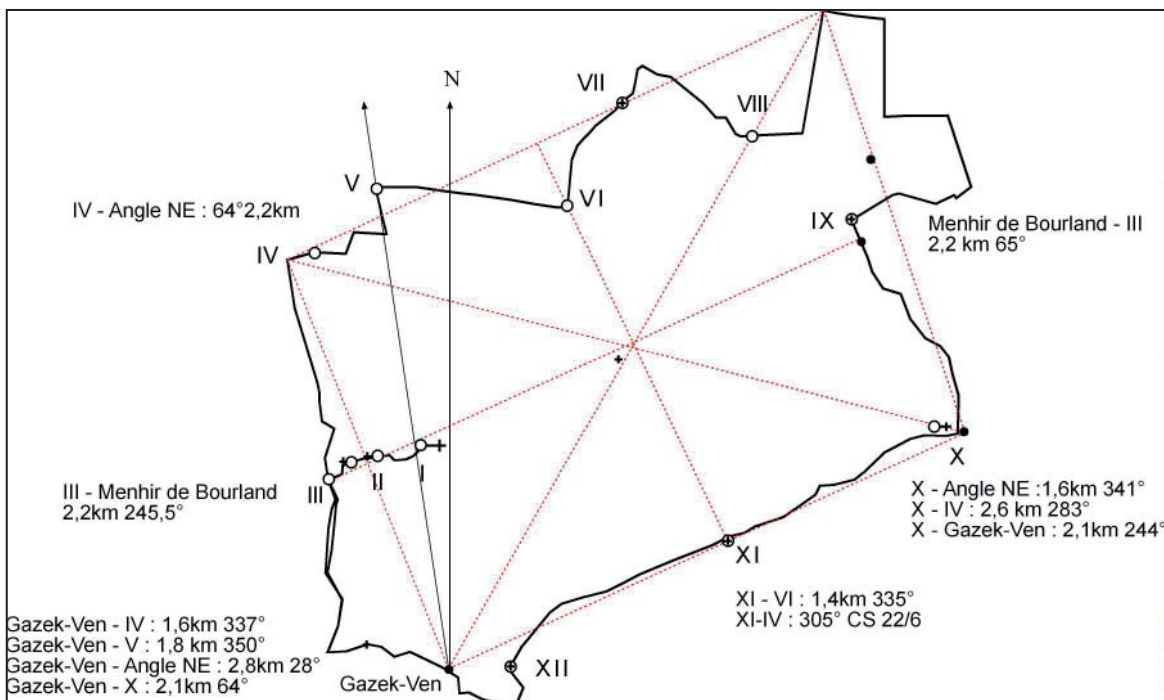
précédentes sur les vertus propitiatoires de fertilité du bétyle, ainsi que sur le légendaire préhistorique du couple déesse-bovin, renforcent notre hypothèse sur le patronage préchrétien du bétyle par Keban, déesse de fertilité, avant de devenir, sous la plume de l'hagiographe, une simple mégère qualifiant l'ermite gyrovague à la sainteté. D'ailleurs, l'inhumation vivante du personnage vient renforcer le caractère de fertilité du lieu, dont la symbolique ancienne et positive serait restée fixée à la jument de pierre alors que la symbolique négative de la légende chrétienne se serait déplacée sur la croix de croisée de chemins à *Bez-Keban* (le tombeau de Keban).



V-1.6 - fig. 28 : *Ar Gazeg-Ven*, Troménie fin XIX^e - début XX^e siècle, cartes postales, collection Hervé Le Bihan. La procession de la grande Troménie contournant la pierre.
La procession contourne aujourd'hui par la gauche (à droite sur les clichés) le mégalithe.
Bien que de nombreux clichés soient signés Hamonic, du nom de l'éditeur, ils sont probablement l'œuvre du photographe châteaulinois Jos Le Doaré, qui a beaucoup couvert Locronan pour plusieurs éditeurs.

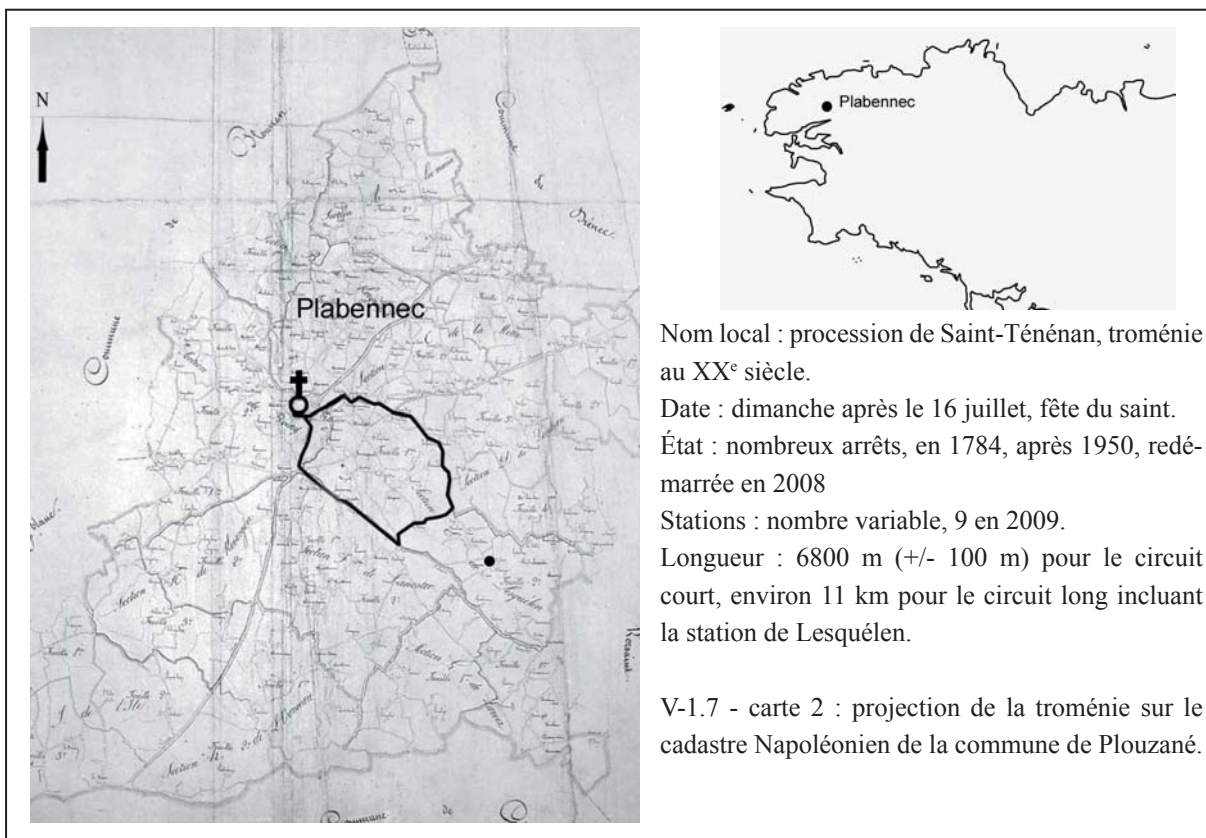
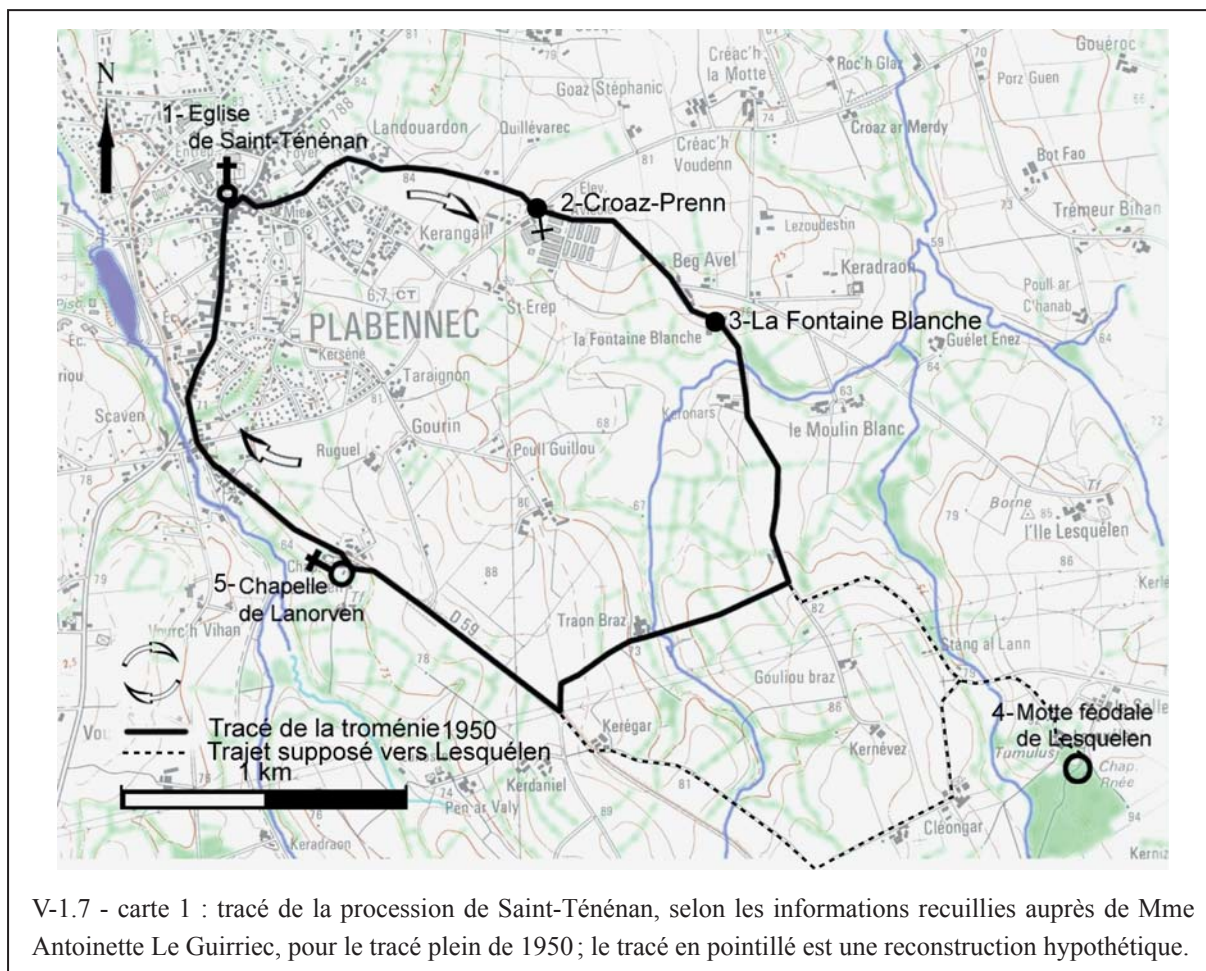


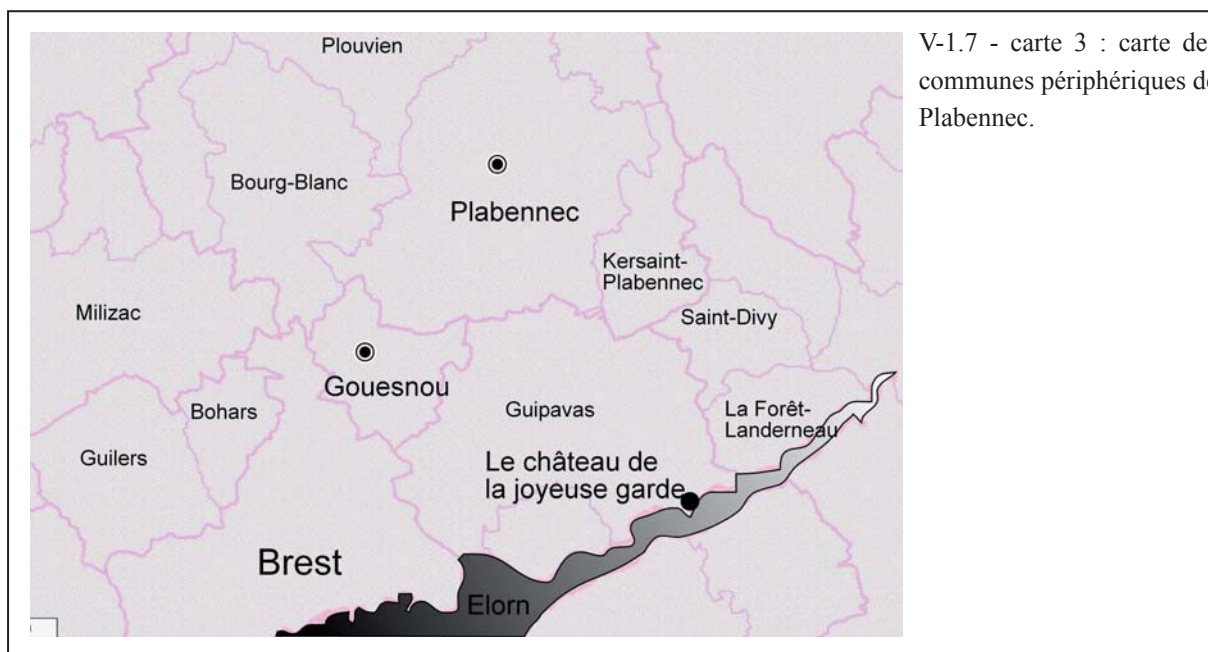
V-1.6 - carte 31 : carré des solstices-équinoxes (rouge) et projection plane du circuit de la grande Troménie. En pointillés (vert), l'axe menhir de Bourland-église-III^e station, 65° est et 245,5° ouest, correspond à la ligne de crêtes du Menez Lokorn sur laquelle s'adosse le quadrilatère sacré. Dans cet axe nous pouvons observer les levés du Soleil (LS) des périodes autour du 1^{er} mai et du 1^{er} août, et les couchers du Soleil (CS) autour du 1^{er} février et du 1^{er} novembre, soit les quatre fêtes celtiques intermédiaires aux solstices et aux équinoxes. Nous avons élargi la période de visibilité à quelques jours, vu que le point de convergence géométrique est relativement bas et l'horizon ouest se trouvant sur la mer peut masquer la visibilité du coucher solaire de 2°.



V-1.6 - carte 32 : quadrilatère sacré de Locronan, comportant la numérotation des stations, les distances et la valeur des angles. La figure se signale par son importante régularité géométrique fixée dans le temps et dans une géographie vallonnée.

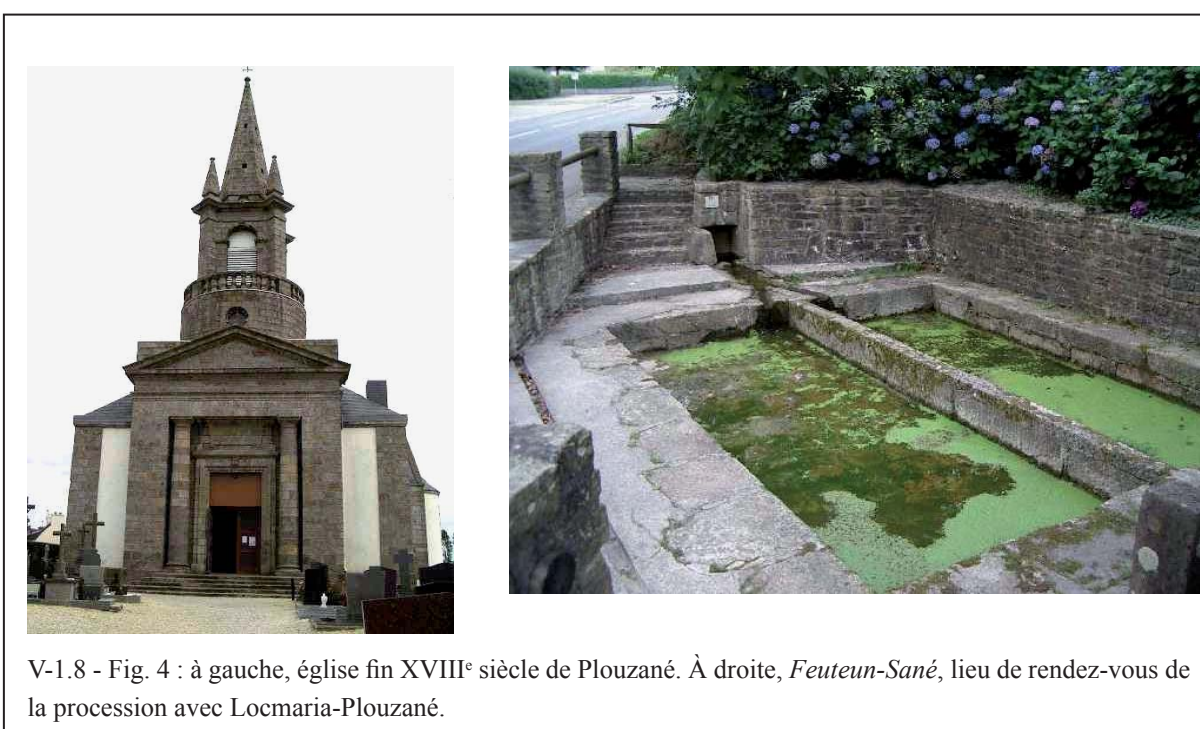
V-1.7 Cartographie Plabennec



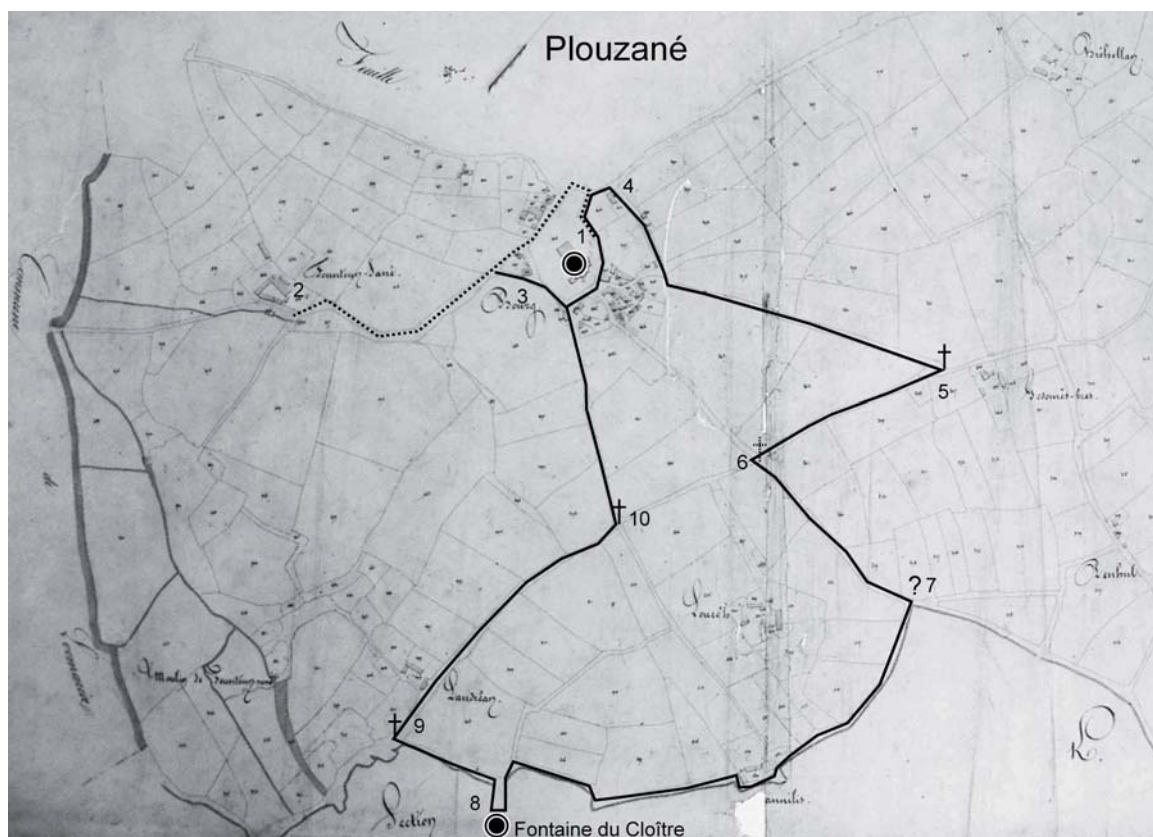


V-1.7 - carte 3 : carte des communes périphériques de Plabennec.

V-1.8 Ethnographie Plouzané



V-1.8 Cartographie Plouzané



V-1.8 - carte 1 : tracé de *la tro ar C'hloastr*, selon le plan dressé par Jean-François Simon, sur le cadastre Napoléonien. 1-2 : trajet à la rencontre de la procession de Locmaria ; 2-3-4-5-6-7-8 : trajet jusqu'à la fontaine du Cloître ; 8-9-10-1 : trajet retour à l'église paroissiale. † 5, 9, 10 : croix visibles ; † 6 : croix déplacée ; † ? 7 : croix présumée ; † 2 : croix disparue.



Nom local : *tro ar C'hloastr* (tour du Cloître), *tro Sant-Sané* (tour de Saint-Sané).

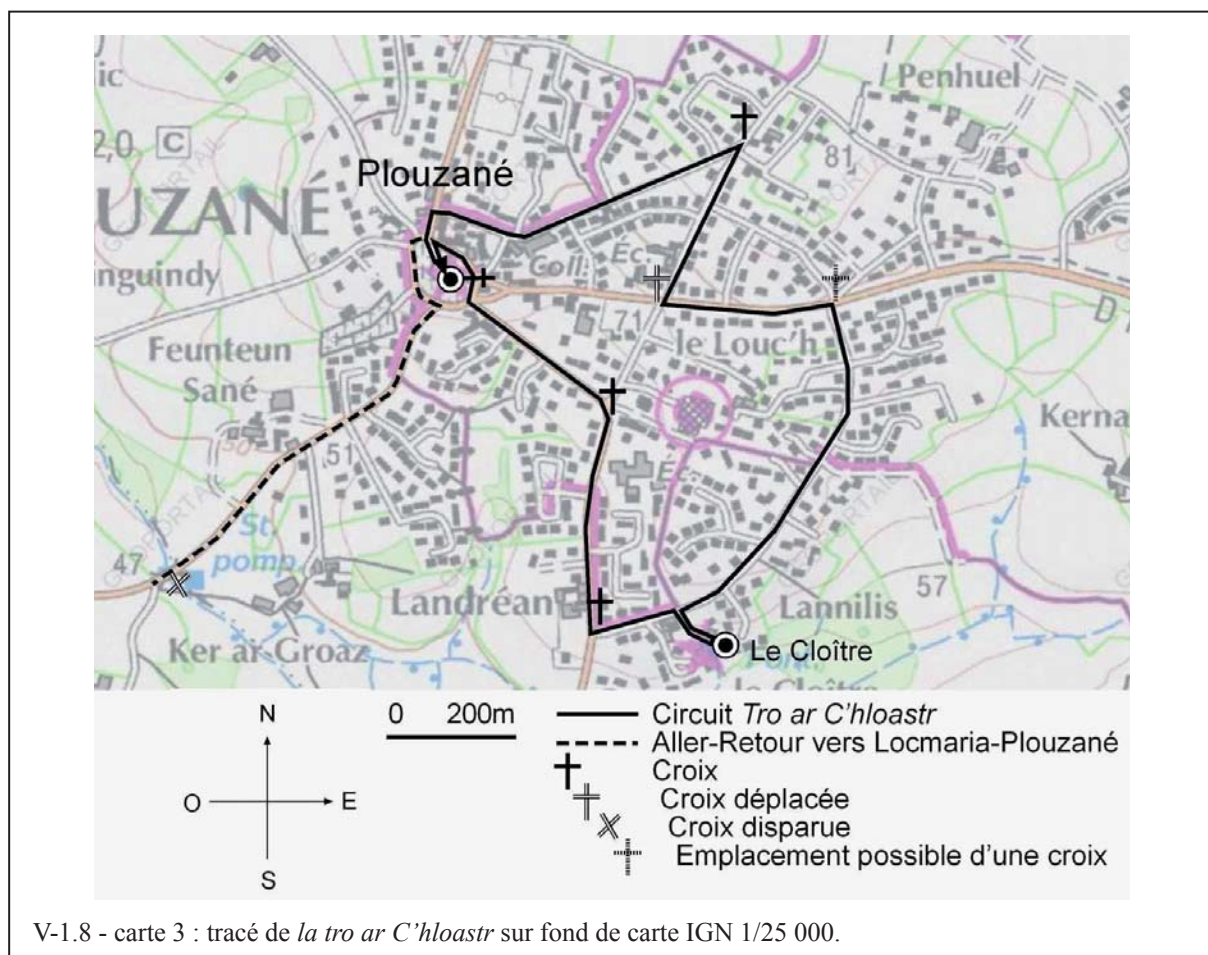
Date : dimanche de La Pentecôte.

État : disparue après 1973.

Stations : la fontaine du Cloître.

Longueur : 2750 m (+/- 20 m), ou 4582 m en ajoutant les deux allers-retours 1-2.

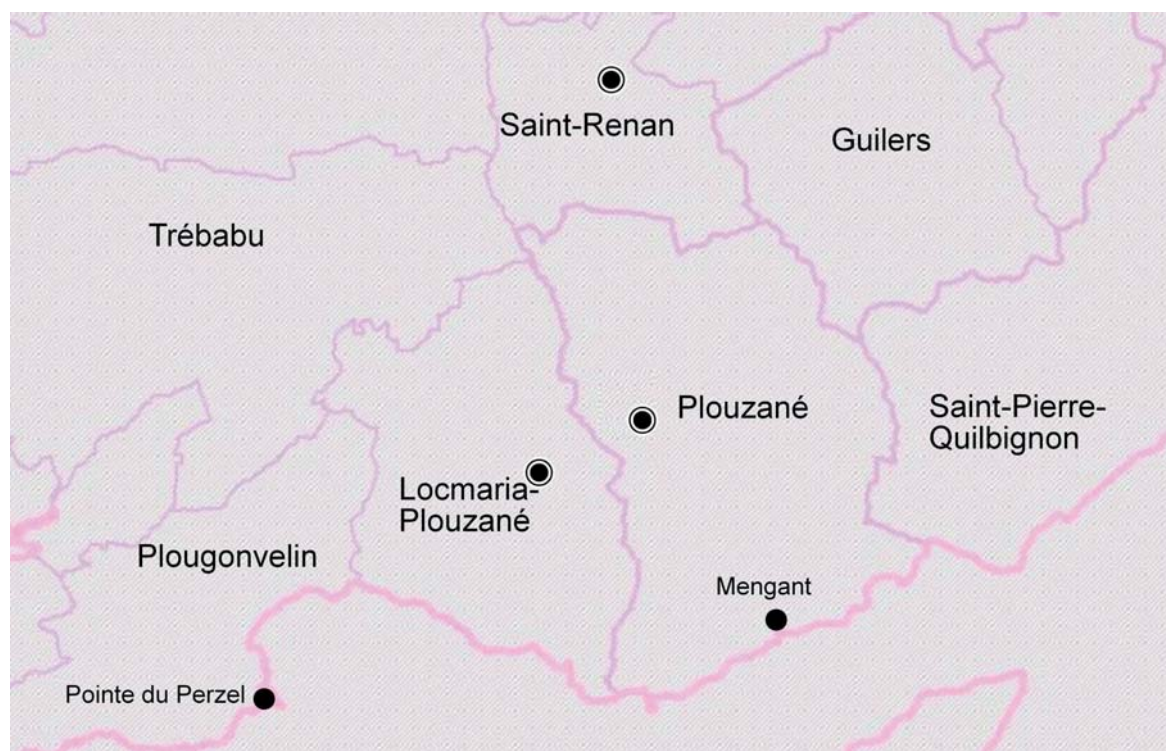
V-1.8 - carte 2 : tracé de *la tro ar C'hloastr* sur fond de la commune de Plouzané, cadastre Napoléonien.



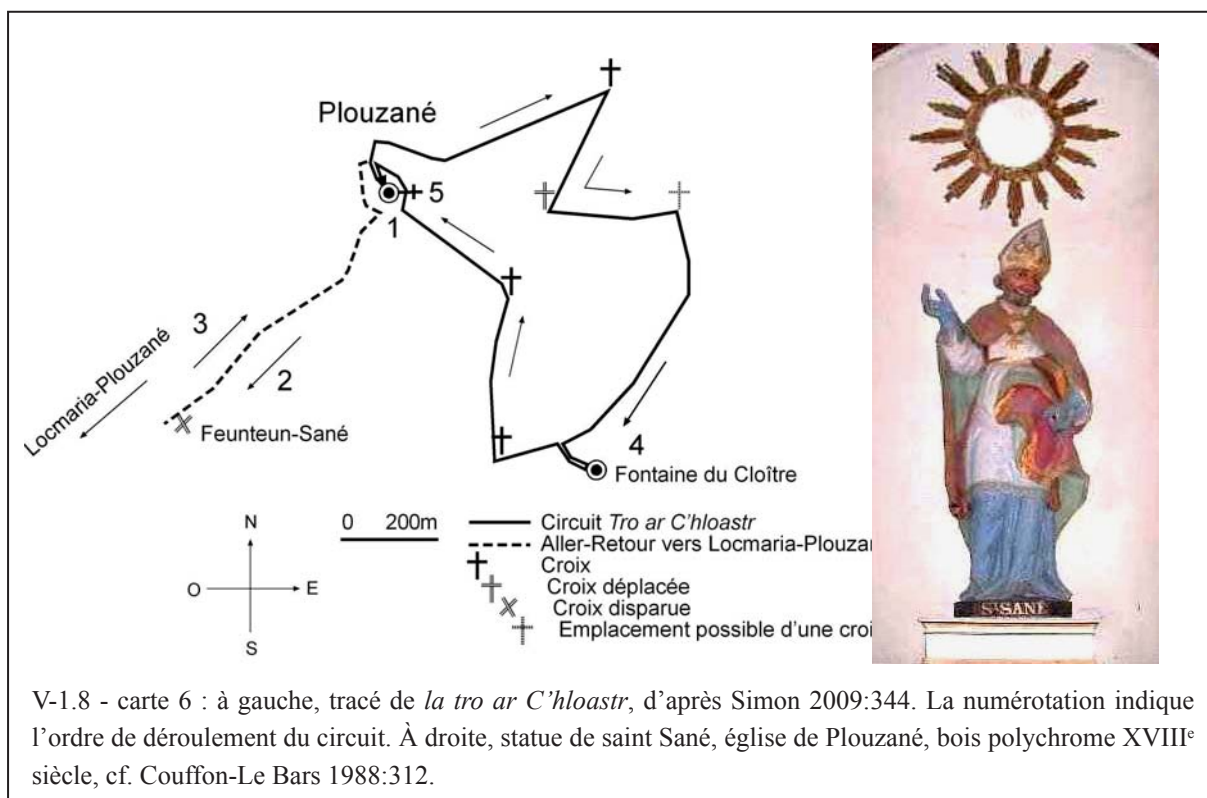
V-1.8 - carte 3 : tracé de *la tro ar C'hloastr* sur fond de carte IGN 1/25 000.



V-1.8 - carte 4 : tracé de *la tro ar C'hloastr* sur photographie aérienne contemporaine Geoportail.



V-1.8 - carte 5 : les différentes communes autour de Plouzané et les toponymes cités dans la Vie de saint Sané.



V-1.8 - carte 6 : à gauche, tracé de *la tro ar C'hloastr*, d'après Simon 2009:344. La numérotation indique l'ordre de déroulement du circuit. À droite, statue de saint Sané, église de Plouzané, bois polychrome XVIII^e siècle, cf. Couffon-Le Bars 1988:312.

V-1.8 Les reliquaires de l'église paroissiale de Plouzané

Par Yves-Pascal Castel¹

Inventaire des reliquaires en 1969

Un inventaire effectué en 1969 relève dans la paroisse de Plouzané un certain nombre de reliques conservées dans des reliquaires antérieurs à la Révolution ici présentés dans l'ordre chronologique.

I. Petit reliquaire pupitre

En argent rehaussé de dorures, long de 9 cm, haut de 6,5 cm., il pèse 180 grammes et date de 1500. Petite boîte rectangulaire, d'une extrême simplicité son couvercle plat en pente, assuré par des charnières, est maintenu fermé par l'enfilage d'une broche. L'ornement consiste en petits contreforts, avec un pointillé sur les bordures de l'objet. Une inscription au burin tremblé tracée en lettres gothiques se lit sous le fond de l'objet : L'AN : MIL : V C : CE : FUT : / FAIT : PAR : GUY : K(ER) P . Il s'agit du nom du donateur qui ne livre d'ailleurs que son prénom et la première lettre de son nom, La dernière, le P, semblant désigner sa qualité de prêtre. Selon certains auteurs, l'inscription, interprétée différemment donne pour la date le millésime de 1511, ou 1520.

L'orfèvre qui a fourni le reliquaire, Grégoire Hellé se signale par le poinçon relevé au dos de l'objet : lettres G et H en caractères philocaliens, dont les lettres comportent un renflement sur les hampes et un évidement en bout de pattes. Un exemple de ce type de caractères se voit dans l'inscription au bas du clocher de Rumengol, côté sud. Grégoire Hellé, dont, à notre connaissance, le poinçon n'a été relevé que sur le présent reliquaire de Plouzané, est aussi connu par l'inscription lapidaire conservée au Musée départemental breton à Quimper. Provenant de l'église disparue du couvent des Cordeliers de la ville, le nom de Hellé s'y trouve gravé en première ligne dans la liste des orfèvres de Quimper. Mais on ne peut dire d'autre de sa vie que de constater son existence entre 1496 et 1520.

Comme tout reliquaire, le petit coffret contient outre des reliques un certain nombre de documents réunis, semble-t-il, de manière factice.

1. Une feuille de papier ancien enveloppé dans un tissu de soie beige.
2. Un fragment d'os brisé en deux, dans un papier portant la mention : DE CAPPELLA BEATTE MARIAE BOTTONOU 1681. « De la chapelle de la Bienheureuse Marie de Bodonou ». Ce papier porte aussi dans le travers la mention : INCERTA ET IGNOTA FSCUS (FRANCISCUS) M. EP(ISCOPUS) CORIS(OPITENSIS). « Incertaine et ignorée, François de Coetlogon, évêque de Quimper ». On peut s'étonner de voir dans un reliquaire qui se trouve dans le Léon une pièce émanant de l'évêque de Cornouaille.

1 Nous remercions le père Castel d'avoir eu l'extrême obligeance de nous confier ses

3. Autre bout de papier avec un sceau sec, que nous n'avons pu déchiffrer.
4. Sur un tissu rouge, deux fragments d'os avec les noms de S(ANCTUS) ADEODATUS M(ARTYR) et S(ANCTUS). CAELESTINUS M(ARTYR).

Adéodat ou Déodat est un saint honoré dans la cathédrale de Sora en Italie.

Caelestinus, Célestin est un chrétien qui a subi le martyre à Alexandrie, sous l'empereur Dioclétien en 304.

II. Grand reliquaire

Le petit reliquaire ancien dont on vient de parler est conservé dans un grand reliquaire en bois à garnitures d'argent qui a grande allure. Coffret rectangulaire de 48 cm sur 44, porté par des pieds boules, les flancs en sont évasés avec sur la façade une large lunette ovale qui permet de voir les reliques, surmontée d'un bandeau gravé du nom de saint Sané : *SANCTVS SENENANUS*. Le couvercle largement incurvé en talon porte au sommet un globe surmonté d'une croix. Le globe est agrémenté d'un filet horizontal avec un filet vertical au milieu. Cette partition relève du temps où, avant la découverte de l'Amérique on divisait la terre en trois continents, Europe Asie Afrique. Une telle tradition tripartite a perduré chez les artistes assez longtemps après les voyages de Christophe Colomb qui a fait diviser le globe en quatre parties, l'horizontale croisant la verticale.

L'ornementation du reliquaire constituée par de fines lames d'argent à découpures variées et élégantes volutes se détache sur le tissu de velours rouge qui recouvre l'ensemble. À la base court une frise d'oves estampées. Au centre de la façade la lunette ovale bordée d'une dentelure serrée, s'encadre de découpures baroques qui se retrouvent sur les plaques verticales aux angles du coffret. Il en va de même aux arêtes du couvercle, orné en son milieu d'une corbeille de fleurs.

En plus du petit reliquaire pupitre examiné plus haut, sont conservés une mâchoire humaine, trois fragments d'os ainsi qu'une croix enveloppée dans un papier.

III. Le cœur reliquaire

Le troisième reliquaire conservé à Plouzané est une boîte plate en forme de cœur dont le couvercle vitré s'ouvre sur charnière (15 cm de hauteur sur 10 cm de large). Un anneau témoigne que l'objet pouvait être suspendu. Les poinçons de charge à l'aigle et de décharge à la coquille Saint-Jacques, identiques à ceux qui marquent la croix de procession d'Irvillac datée de 1741, due à Laurans Febvrier de Landerneau conduisent à attribuer à cet orfèvre à Landerneau, le cœur reliquaire de Plouzané.

Les seuls ornements en sont une cannetille d'or en bordure de couvercle et deux boutons en strass monté sur argent à l'intérieur.

Trois reliques liées par des fils contre le fond sont conservées, un morceau de cristal prismatique percé d'un trou, encadré par deux reliques. Des papiers les accompagnent qui en désignent la nature.

a) Relique de saint Pierre apôtre et la véritable Croix.

b) Relique de la vraie Croix.

c) Petit texte qui s'exprime ainsi : « *Apud sanctum Petrum Plouzanensem, hanc thecam authenticis litteris vacuatam, sed immemoriali cultu insignam, vidimus, recognovimus ad fidelium pietate exponimus in ---- visitationem, die maii vig(esim)a 1868 + Renatus Corisop(pitensis) Epis (copus)* ». Traduction : « À Saint Pierre de Plouzané, nous avons vu les reliques contenues dans ce reliquaire. Bien que les lettres les authentifiant soient perdues, mais qu'elles sont l'objet d'un culte immémorial, nous affirmons qu'elles puissent être exposées à la vénération des fidèles. Fait lors de notre visite faite le 20 mai 1868. René (Sergent) évêque de Quimper ».

Il n'est pas ainsi rare de voir dans des reliquaires des attestations similaires émanant de l'évêque du lieu destinées à assurer la continuité d'une dévotion interrompue par certains événements telle la Révolution française.

Sondages dans les archives

La consultation des archives par Jean-François Simon apprend qu'à Plouzané les reliques de saint Sané étaient jadis portées en procession. Pour preuve la note qui dans les cahiers comptes de la paroisse signale que le 14 novembre 1728, Jean Cariou reçoit de la fabrique de Plouzané la somme de 10 livres 5 sols pour avoir effectué de menus travaux de menuiserie dont celui qui a consisté à « accomoder les brancards des saintes reliques de Saint Sané² »

Par ailleurs, l'enquête de 1969, menée sur les reliquaires conservés à Locmaria-Plouzané, qui fut jadis une trève de Plouzané n'y signale pas de trace de reliques de saint Sané.

Yves-Pascal Castel

6 août 2009

2 Simon 2009:353, citant les AD29, 208 G 24.

V-2 Trois cas français

V-2.1 Ethnographie Ceaucé



V-2.1 – fig.1 : marche priante de Ceaucé (1/6/2009, 7h46) à gauche départ de la procession.
À droite, arrêt à la première croix au carrefour de Loré.



V-2.1 – fig. 2 : Ceaucé, à gauche, statue-reliquaire de saint Ernier, autrefois processionnée pour la marche priante, elle est aujourd'hui rangée près du tronc. Au centre statue de saint Ernier située à l'entrée de l'église. À droite, vitrail de saint Ernier, situé dans le chœur de l'église paroissiale de Ceaucé.



V-2.1 – fig. 3 : marche priante de Ceaucé (1/6/2009), à gauche l’abbé Pottier en discussion avec son confrère Boisgontier, curé-doyen, sur la liturgie de la station, au second plan, un public animal cornu s’étonne de notre présence. À droite, exemple de décoration de tapis de sable ou de sciure.



V-2.1 – fig. 4 : marche priante de Ceaucé (1/6/2009), à gauche l’infatigable abbé Boisgontier anime la procession par le chant de cantiques, à l’aide d’un porte-voix que porte son voisin de droite. Les pèlerins s’échangent à tour de rôle le port du brancard. Le brancard, muni de quatre pieds, peut être posé au sol le temps de la prière.



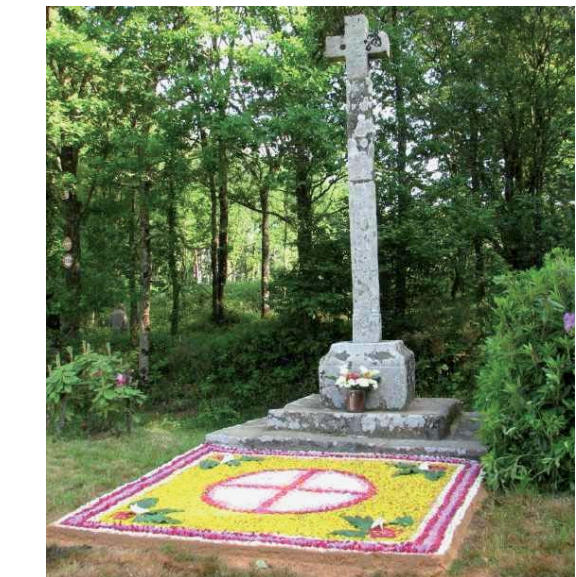
V-2.1 – fig. 5 : marche priante de Ceaucé (1/6/2009) à gauche à la Croix-des-Prières près du sommet du Mont Margantin, l’abbé Pottier évoque le souvenir de saint Ernier. À droite, d’autres paroissiens se sont joints aux pèlerins pour la dernière station de la marche priante, avant le retour à l’église en voiture.



V-2.1 – fig. 9 : marche priante de Ceaucé (1/6/2009) célébration eucharistique à l'église de Ceaucé clôturant la marche priante. À droite, le bras-reliquaire a rejoint son emplacement historique et protégé par une lourde grille en fer-forgé médiévale.

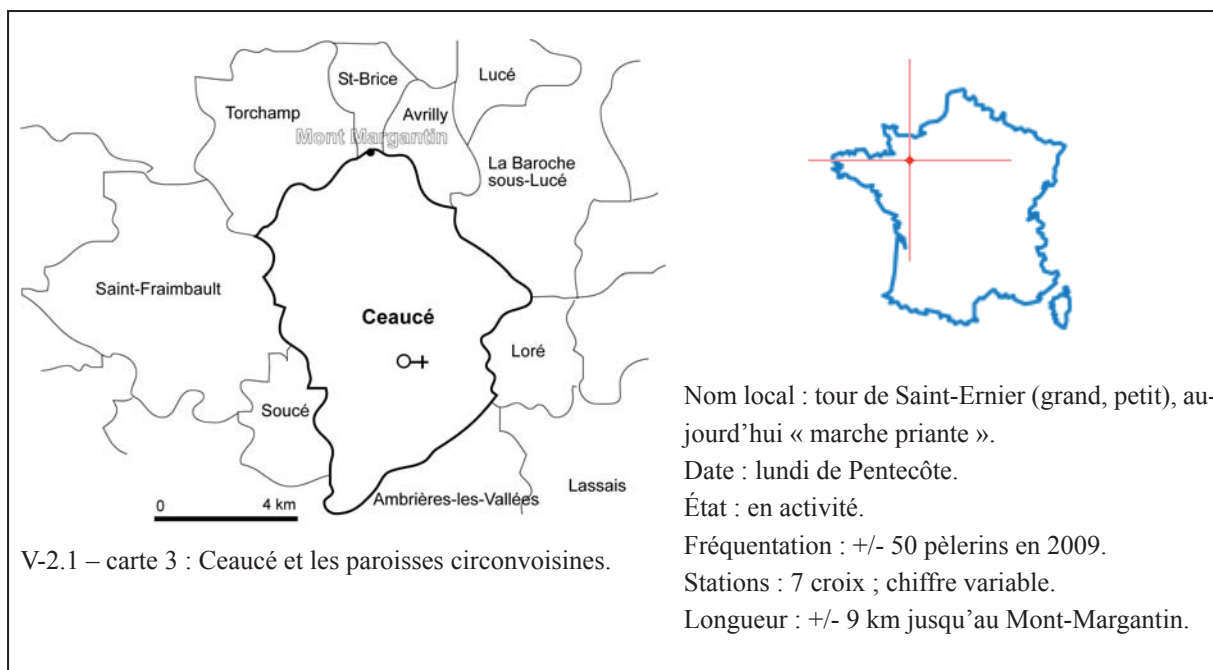
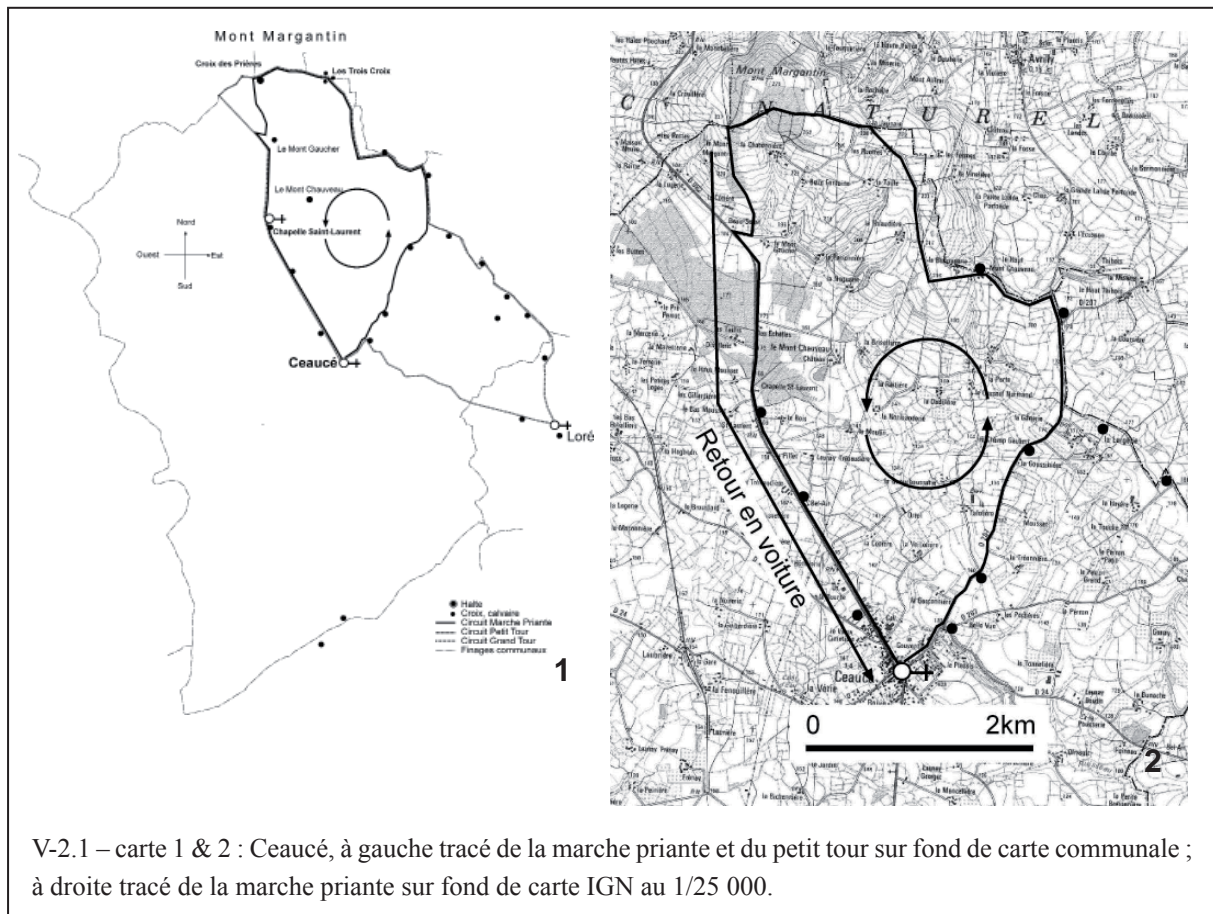


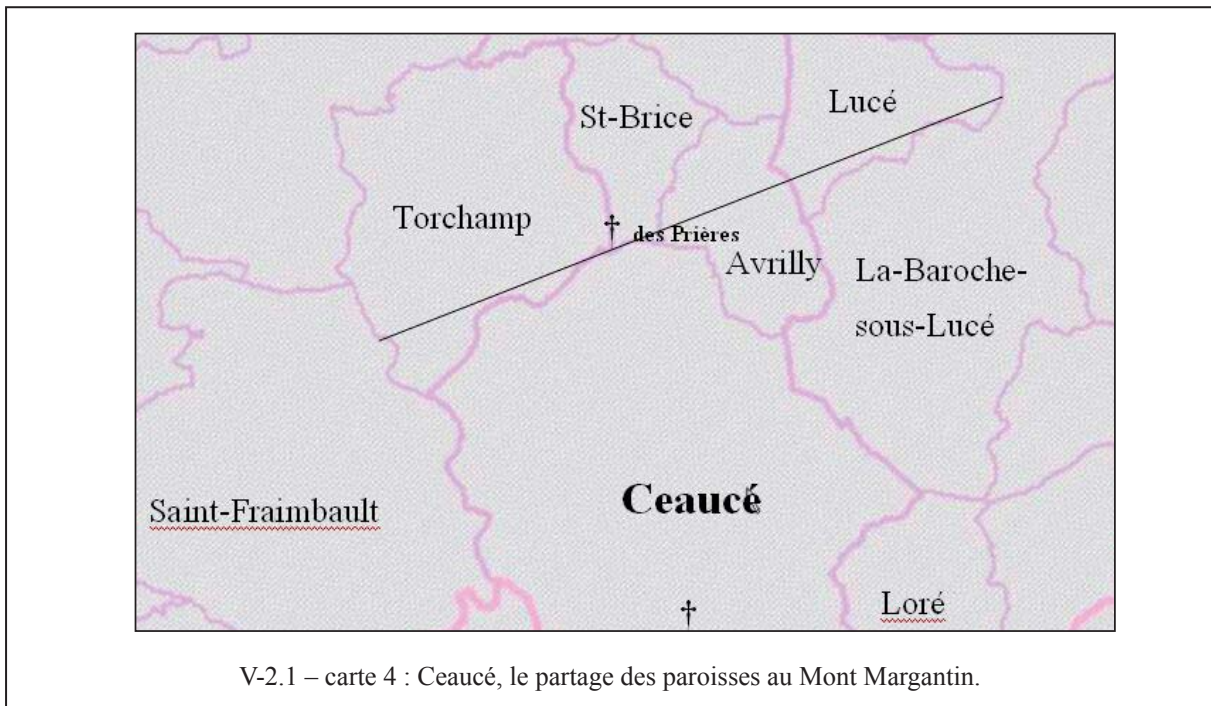
V-2.1 – fig. 10 : Ceaucé (1/6/2009), autres exemples de décors de tapis de sable, inspirés de thèmes religieux et pacifiques.



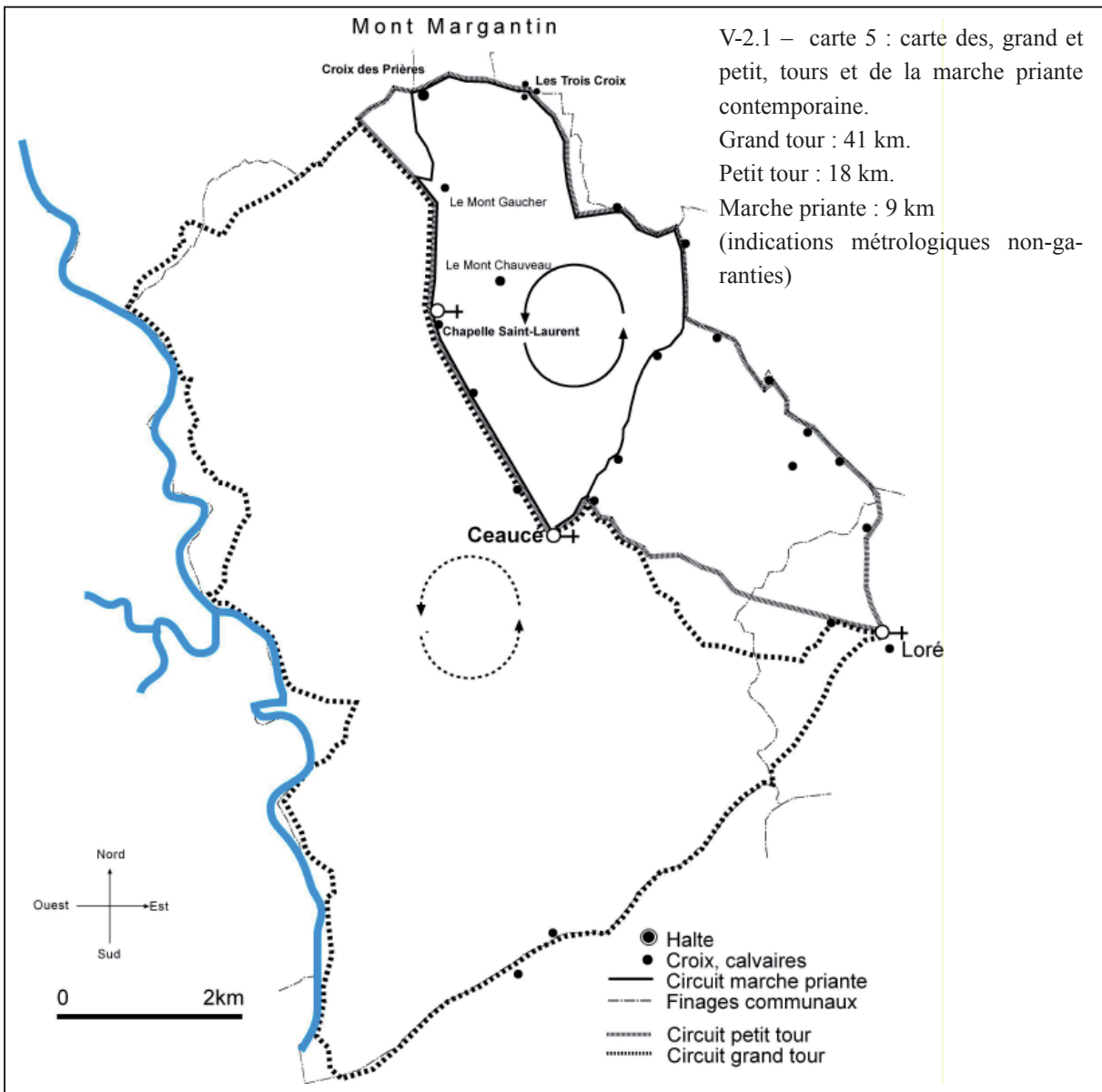
V-2.1 – fig. 11 : Ceaucé (1/6/2009), à gauche un décor d'une des croix du croisement dit des Trois-Croix. À droite, la croix des Prières du Mont Margantin avec son magnifique tapis de fleurs.

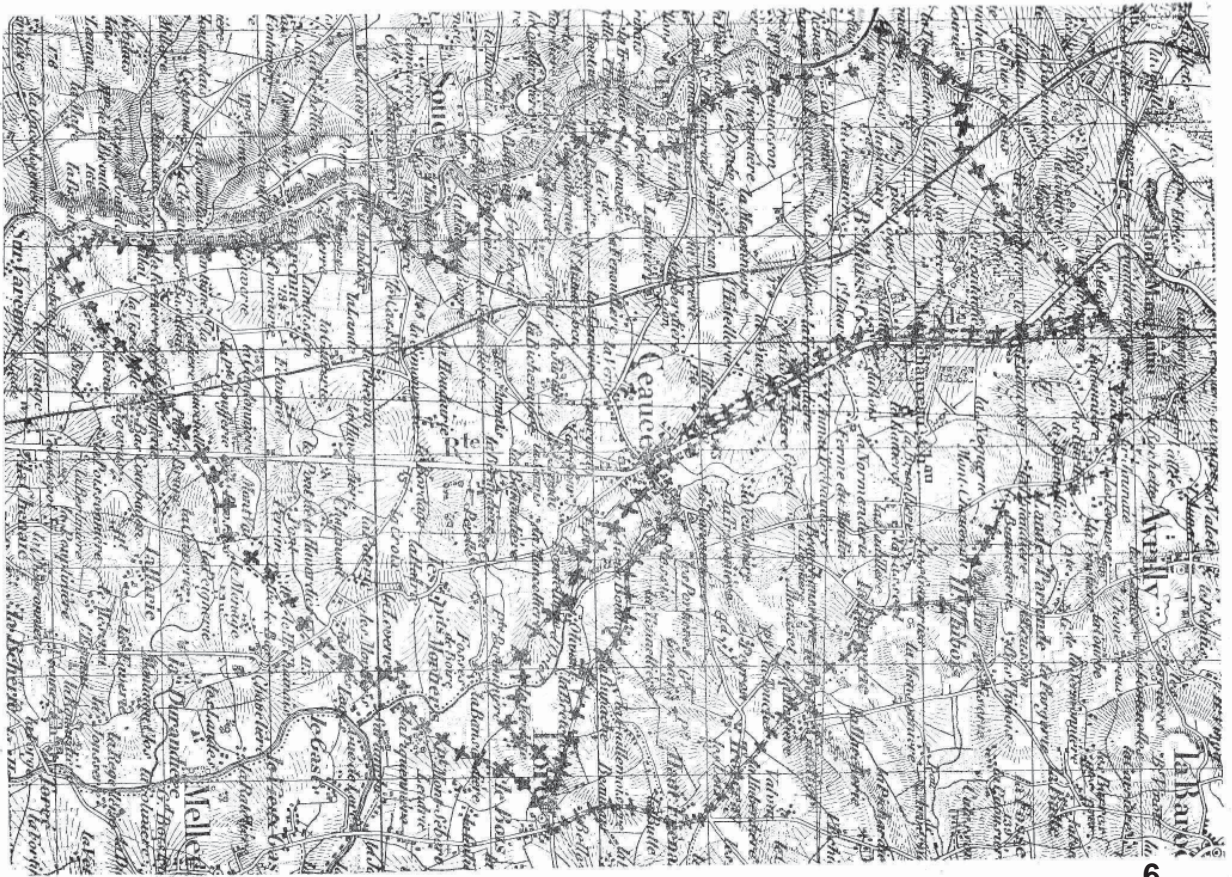
V-2.1 Cartographie Ceaucé





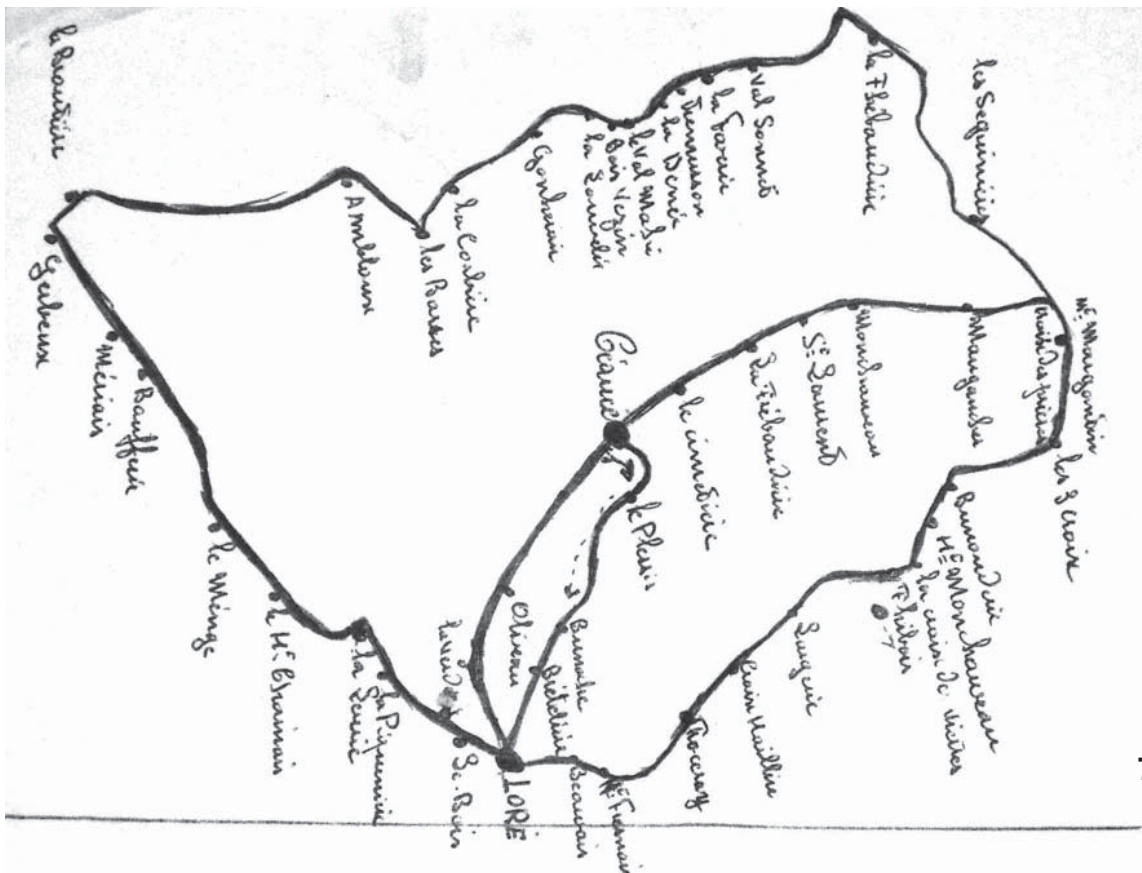
V-2.1 – carte 4 : Ceaucé, le partage des paroisses au Mont Margantin.





Parcours suivis par le Petit et le Grand Tour

6



7

V-2.1 – carte 6 & 7 : Ceaucé, cartes des, grand et petit, tours. En haut, carte de Hubert-Goyet 1952:103 ; en bas carte manuscrite confiée par M. Jean Dupin de Ceaucé, dernier arpenteur vivant de la reconstitution du circuit du grand tour de 1952.

V-2.2 Ethnographie Larchant



V-2.2 – fig. 1 : Vie de saint Mathurin, xylographies in Trepperel 1489. De gauche à droite : les parents de saint Mathurin adorent les divinités anciennes, ils se convertissent au Christ, il rejoint Rome en passant par les Îles de Lérins où il rencontre des anges.



V-2.2 – fig. 2 : Vie de saint Mathurin, xylographies in Trepperel 1489. De gauche à droite : à Rome, il guérit la princesse Théodora, il chasse le démon qu’il l’habitait, son corps est ramené au pays après sa mort.



V-2.2 – fig. 3 : Vie de saint Mathurin, xylographies in Trepperel 1489. Châsse de saint Mathurin portée en procession.



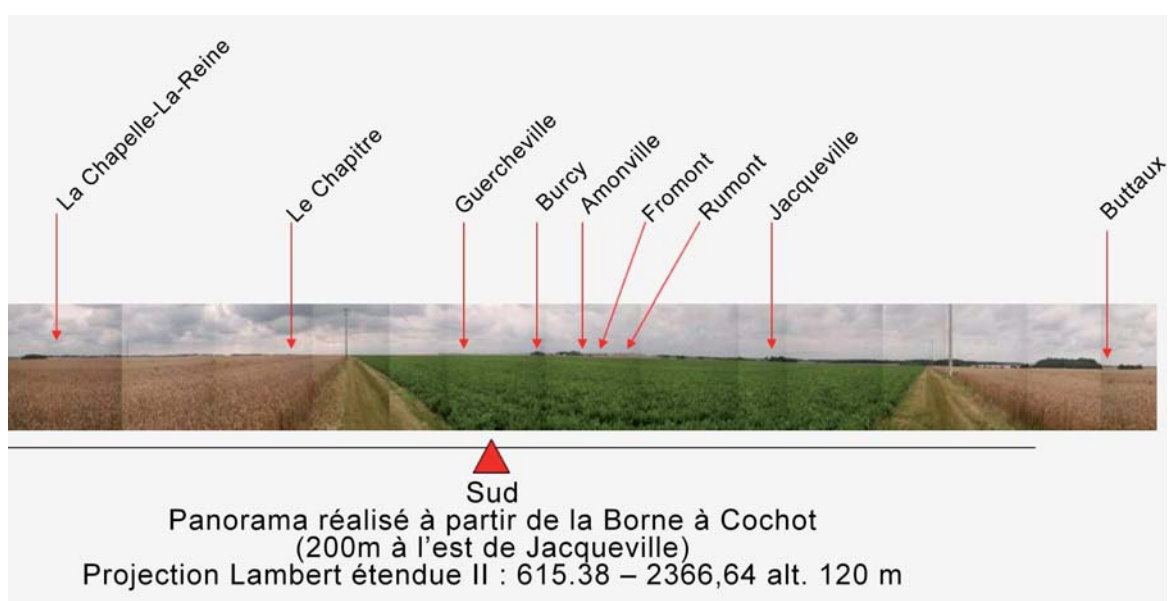
V-2.2 – fig. 4 : figure rupestre de Larchant, représentant une triple enceinte barré d’une diagonale. On est tenté d’y lire l’orientation solsticiale observée sur le site de Larchant par M. Claude Maumené.



V-2.2 – fig. 5 : fêtes médiévales de Larchant (16/10/2004), reconstitution historique de l'arrivée de la reine Anne de Bretagne et de sa cour à Larchant. La procession costumée descend de la ferme du chapitre vers le bourg de Larchant. Au premier plan les hoctoniers porteurs de la châsse de Saint Mathurin.

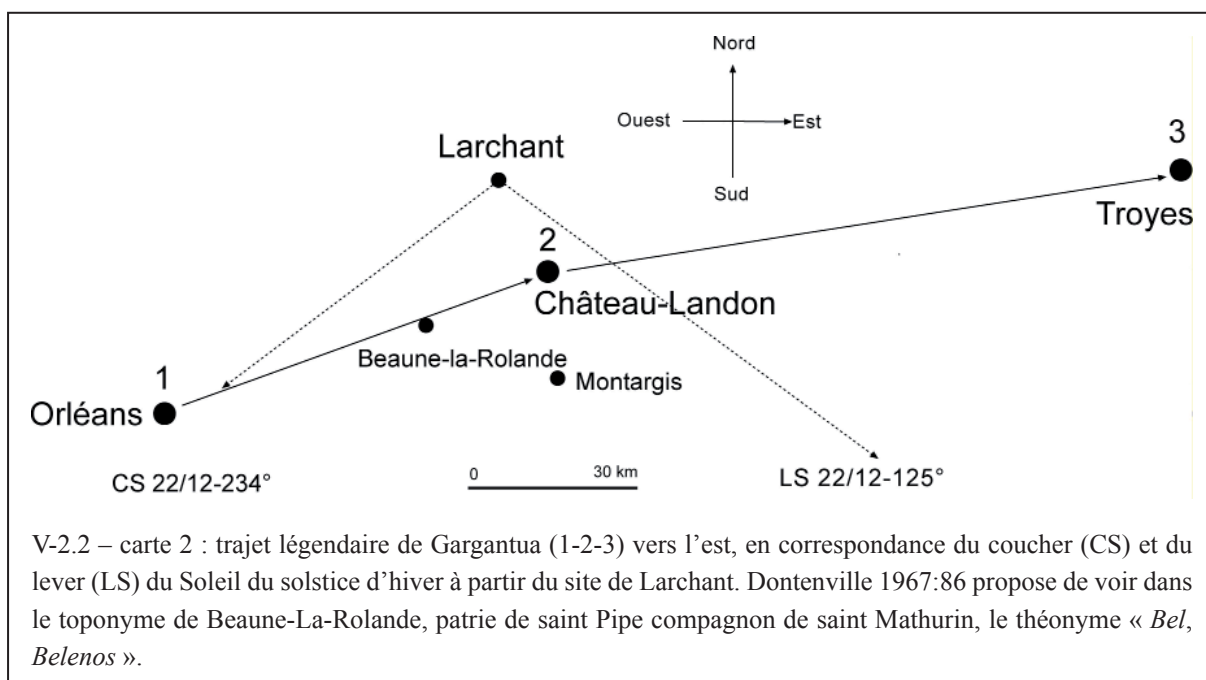
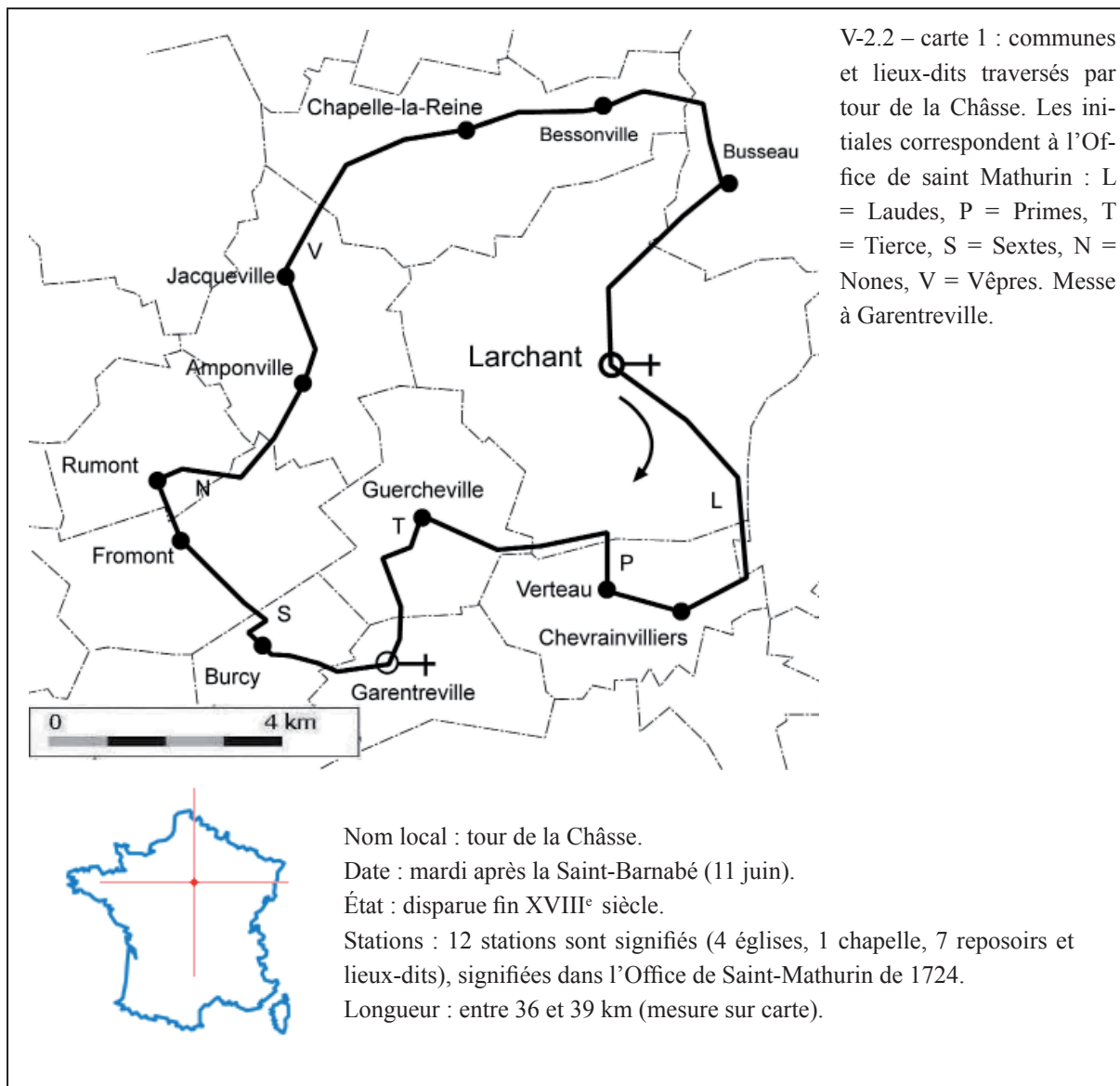


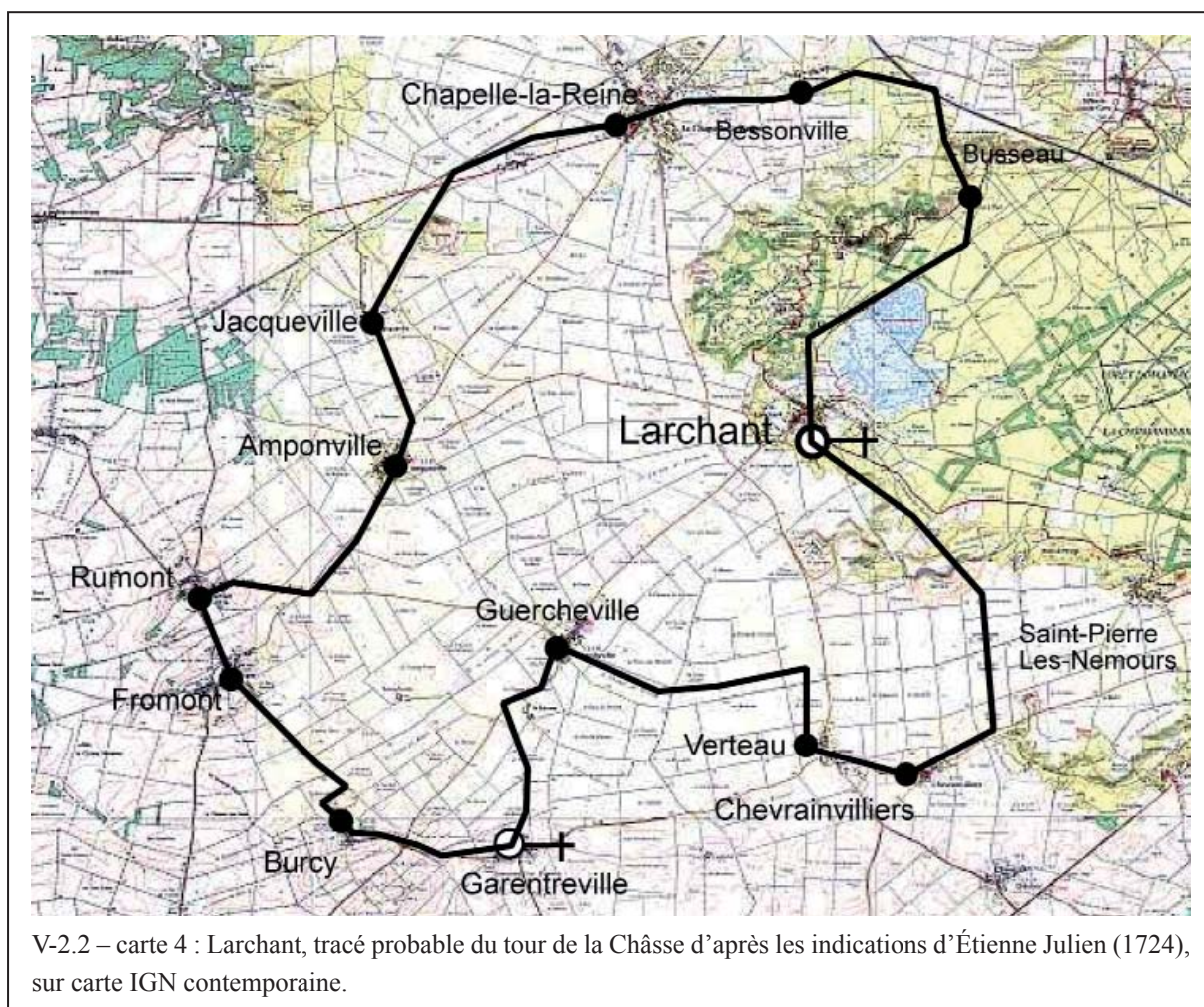
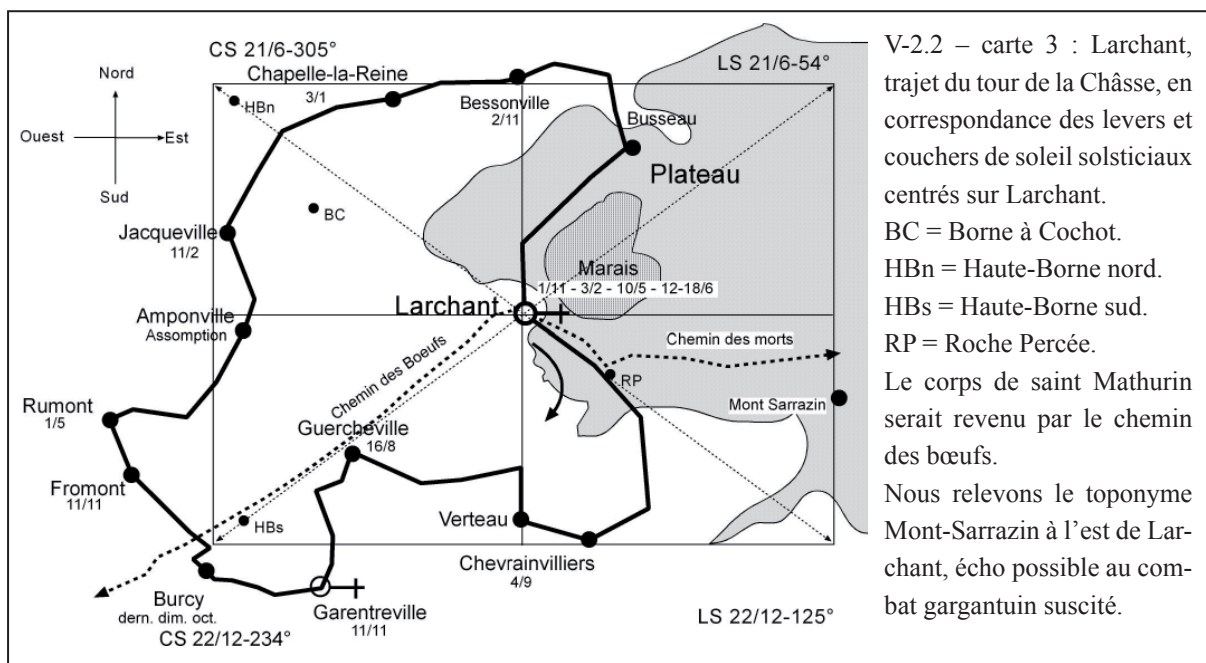
V-2.2 – fig. 6 : (photo? date?) Larchant, grand pèlerinage d'intercession avec saint Mathurin. Dimanche et lundi de Pentecôte, procession vers la fontaine de saint Mathurin. Autrefois, se déroulait une procession de la Châsse autour de la ville lors de la Pentecôte.



V-2.2 – fig. 7 : (montage Claude Maumené) panoramique à 180° réalisé à partir de l'angle nord-ouest du circuit, évoquant le panorama du plateau de Larchant parcouru par la procession.

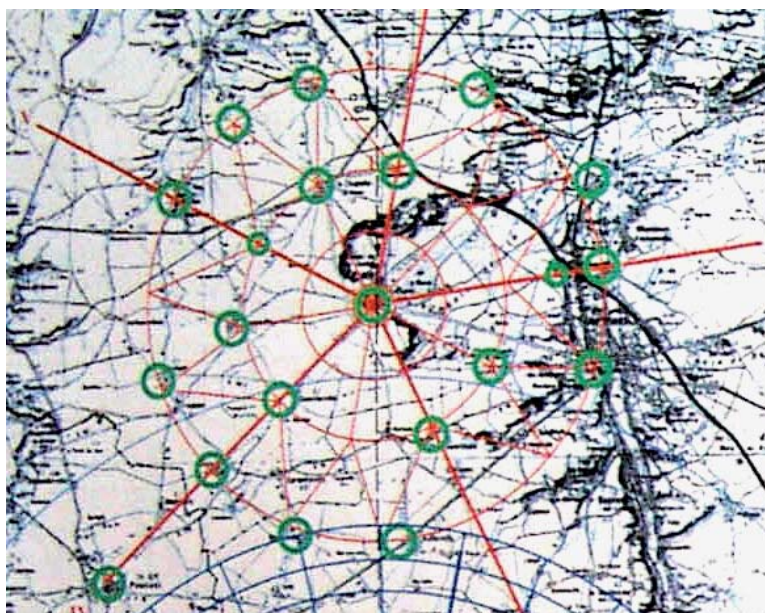
V-2.2 Cartographie Larchant







V-2.2 – carte 5 : (d’après les travaux de M. Maumené) Mise en relief du plan pentaradié des rues du bourg de Larchant. La rue extérieure ensermant le bourg suit les anciennes murailles de la ville.



V-2.2 – carte 6 : Gardebois 2000:15, projection du plan pentaradié du bourg de Larchant, sur le territoire circonvoisin. L’architecte Gardebois compare le tracé pentaradié découvert à celui de la ville antique de Grand dans les Vosges, qui est moins évident que celui de Larchant selon nos observations.



V-2.2 – carte 7 : carte de Cassini de la région de Larchant.

V-2.2 Archives Larchant

Office de saint Mathurin :

« Office de saint Mathurin », de date inconnue¹ recopié en 1724 par Estienne Julien maître d'école et chantre de Larchant² :

C'est une procession générale qui se fait tous les ans, le mardi après la fête de saint Barnabé, apôtre et où sont obligées d'assister les paroisses où sont portées les reliques de saint Mathurin. Cette pieuse cérémonie se commence le lundi par les 1^{ère} vêpres mais sans R[epons] et au lieu de l'oraison, on dit ce qui suit : *Deus qui variis* etc. Après le *Benedicamus*, le célébrant et le clergé en ordre, vont derrière l'aigle où on chante posément le R[epons] *Felix*, et pendant que les hoctoniers descendent la châsse et la portent dans la nef où tout le chœur la conduit et chante l'Ant[ienne] *O Plerisse* [?], les enfants de chœur le V[ersert] *Ora pro nobis Beate Maturine*³ et le célébrant dit l'Oraison *Deus* etc. Après quoy on commence Complies observant le temps où cette procession arrive.

Le mardi de grand matin, et dès que toutes les paroisses par où doit passer la châsse sont arrivées et étant tous en chœur, les choristes de Larchant entonnent cette ant[ienne] en forme d'Introit : *Exurge* et l'oraison qui suit que le célébrant chantera avant qu'on lève les Reliques : *Montem familiae* [?] *tux* [?]. Les choristes imposent l'Ant[ienne] suivante que tout le chœur poursuit en partant de l'église : *De Jerusalem exennt reliquiae* etc. Ensuite on chane le R[epons] *Felix* dans lequel on interpose le Psaume *Domine exaudi*. Si cela ne suffit pas pendant la vénération des Reliques au Reposoir de Sainte Marie Madeleine on y pourra joindre une hymne mais toujours pendant que Monsieur le Curé de Larchant et après lui tous Messieurs les autres Curés assistants encensent les Reliques ; on chante l'Antienne *O gloriose*⁴ et l'Oraison : *Deus qui variis* et la procession se met en marche. Et après qu'on est monté à cheval, on commence qui doivent conduire à Chevrainvillers, c'est pourquoi on y chante posément.

À Chevrainvillers

Aux approches de ce village, on apporte les reliques de saint Fiacre et après les encensements on chante le R[epons] *Enge serve bonc* [?]. Ce R[epons] fini on commence celui de saint Pierre qui doit être achevé à l'église : *Quem diennt tramines*. En sortant de l'église on chante trois fois : *Sancti Petri* [?] *ora pro nobis* que le chœur répète. En attendant à Vertau on chante les R[epons] : *On convertendo, Ad Dominus cum, Levavi oculos meos, Beati Quorum* [?].

À Vertau

Le R[epons] de Saint Étienne : *Intendeus*. On dit s'il est nécessaire : l'An[tienne] : *Ecce video*. En sortant de la chapelle, on chante 3 fois : *Sancte Stephane ora pro nobis*. Étant sortis on remonte à cheval puis on commence Primes pour aller à Guercheville.

À Guercheville

1 Thoisson 1889:6n2. Comme le remarque Priscille Dulin 1995:13 : « Chaque édition est accompagnée de prières et d'un office (qui diffèrent). Ces livres sont donc destinés aux pèlerins pour leur permettre de suivre la liturgie des grandes fêtes en l'honneur du saint ».

2 Le texte de Julien est repris et synthétisé par Eugène Thoisson 1889: 99-102. L'auteur n'apporte pas plus de précision quand aux références primitives de l'Office de saint Mathurin.

3 « Priez pour nous bienheureux Mathurin ».

4 [*O Gloriosa Domina - O Dame glorieuse*]?

Nous joignons la procession d'*Echilleuse* qui nous y attend, ou nous l'y attendons si elle n'est pas trop éloignée et les cérémonies faites les choristes de Larchant imposent le R[epons] *Beata est Virgo*. Ici le premier choriste de Larchant entonne le R[epons] *Dominus regnavit*. Quand le chœur chante ensemble le V *Ave Maria* et l'Ant[ienne] : *Beatam me dicent*⁵. En sortant de l'église on chante 3 fois : *Sancte Maria* ; la vénération des Reliques étant finie on lève la châsse. On remonte à cheval et on chante quelques V [versets ?] des litanies de la Vierge et étant à la porte on commence Tierces qui doivent conduire jusqu'à Garentreville.

À Garentreville

R[epons] : *Esurivi* [?]. Ici le premier choriste interpose le Ps[aume] *Domine Dominus noster*⁶, après lequel tout le chœur chante le V *Nudus eram*⁷. Ensuite on chante la messe solennellement comme est indiquée au livre. La messe finie le célébrant et les choristes en chappes noires vont dans la nef où ils chantent un *Libera*⁸ et l'oraison *Absolve* [?]. Puis le clergé va dîner ~~aux dépens de la fabrique de Garentreville. Après quoi~~⁹ (Le clergé ayant pris sa réfection) on revient à l'église où on chante l'antienne *Cum annpsisset* [?] et l'oraison *Deus qui comprisis* [?]. On commence les *Litanies* qu'on interrompt à Burci (sic), et les encensements fait on se met en marche.

À Burcy

En arrivant on cesse les Litanies et on commence le R[epons] de saint Amand, patron du lieu : *Inravit Dominus* et l'Antienne *Dedit illi*¹⁰. En sortant on chante 3 fois : *Sancte Amante ora*. Les cérémonies faites, on remonte à cheval et on commence *Sextes* pour aller à *Fromont*.

À Fromont

Le R[epons] *Esurivi*. L'an[tienne] et l'Oraison *Deus qui conspicias*¹¹. En sortant on chante 3 fois : *Sancte Matine ora*. On reprend ici les Litanies qui ont été interrompues à Burcy¹² qu'on finira aux approches de Rumon. On va jusqu'à R[umont]. à pied.

À Rumont

R[epons] de St Denis : *Sancte per idem*. Antienne *Oratias Deo*. Oraison : *Deus qui beatum*. Cette oraison finie on dit 3 fois : *Sancte Dionysi cum cum sociis tuis ora pro nobis*. Puis on commence Nones qui doivent conduire jusqu'à Amponville.

À Amponville

5 *Beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est. Toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout Puissant a fait pour moi des merveilles.*

6 *Domine Dominus noster*. Éternel, notre Seigneur.

7 *Nudus eram et vestistis me*. J'étais nu et tu m'as revêtu.

8 En note marginale : « Pour la fondatrice du dîner du clergé de Larchant, Guillote Fourré, dont la tombe a été portée dans le chœur ».

9 Le texte barré est remplacé par celui plus neutre de « Le clergé ayant pris sa réfection ».

10 *Dedit illi Dominus sacerdotium gentis ; et beatificavit illum in gloria*. Alleluia. Le Seigneur en fit le grand prêtre de son peuple et il lui a donné le bonheur dans la gloire du ciel. Alléluia !

11 *Deus, qui conspicias quia ex nulla nostra actione confidimus*. O Dieu qui voyez qu'aucune de nos actions ne nous inspire confiance.

12 Notes marginales : « À moins que la procession de Boulancourt n'y soit ; car alors le clergé de Larchant leur laisse chanter, ce à quoi leur élévation les porte envers les reliques du Bienheureux saint Mathurin. »

R[epons] *Stirps Jesse*¹³. Ant[ienne] *Sub tuum*. Oraison *Oratege Domini*[?]. En sortant on commence les litanies de la Vierge qui doivent durer jusqu'à *Jacqueville*.

À *Jacqueville*

R[epons] *Felix es*. Ant[ienne] V. et Or[aison] comme *Guercheville* : et étant remontés à cheval on commence vêpres qui doivent être chantées posément pour n'être point obligés de rester sans rien dire avant d'être arrivés à la chapelle.

À la chapelle (la-Reine)

R[epons] *Regnum Mundi*. Ps[aume] *Dominus regnavit* et dans l'église, Ant[ienne] *Benedixite Dominus*. Or. *Enfinite super nos* [?]. Cette oraison achevée on va se rafraîchir après quoi on revient au reposoir joindre la châsse les cérémonies et conduite faite on remonte à cheval, puis on commence *Complies* qui devraient conduire jusqu'à *Busseau*. Mais comme il arrive souvent que cela ne suffit pas, on prendra *Esurivi*¹⁴ sur *Bessonville* et son Ps[aume] qui est *Domine Deus noster*¹⁵.

À *Busseau*

Tout comme à *Vertau*. Le chœur de *Villiers* ayant cessé de chanter et la vénération des Reliques étant finie les choristes de *Larchant* commencent le R[epons] *Ecce ego aperiam*¹⁶ pour partir Ps[aume] *Benedicam Dominum*. Hymne *O vos unanimes*. Le second choriste impose l'Ant[ienne] *Laetamini*¹⁷ et le premier entonne le Ps[aume] *Dominus regnavit* après quoi tout le chœur chante l'Ant[ienne] *Laetamini justi*. Étant arrivés aux *Troix-Croix* on se met en ordre puis on chante le R[epons] *Legatarum* dans lequel on interpose en cas de besoin le Ps[aume] *Laudate Dominum* et dans l'église l'Ant[antienne] *O glorisse* ou *serve*; les enfants de chœur chantent le V *Ora pro nobis* ensuite l'or[aison] *Deus qui variis* à laquelle on joint celles que les besoins les plus pressants demandent; comme pour le roi pour la rémission des péchés, en temps de guerre, pour la paix, *pro quaemmque necessit*[?], pour les fruits de la terre, pour demander de la pluie, en action de grâce.

Le lendemain on dit la messe de *St Mathurin* pourvu que dans l'année il ne soit pas mort quelque hoctonnier car en ce cas on dirait une messe des *Trépassés*; après la messe on remonte la châsse en bon lieu pendant quoi on chante l'Ant[ienne] *O Plorisse*[?] *Te Deum* et plusieurs oraisons.

Il y a de certaines années où le tour de la Châsse se trouve le mardi de la *Pentecôte*, pour lors la procession ne se fait qu'autour de la ville. Cela a été décidé il y a très longtemps... [comme le relate un manuscrit de 1601].

La Chronique de Gargantua, le combat entre Gargantua et Gallimassue

[114] **Comment Gargantua fut à Chasteau Landon, là où il trouva Gallimassue avec son armée de Bedoins, lesquelz il desconfit, et mist à mort leur capitaine Gallimassue.**¹⁸

13 Le répons *Stirps Jesse* célèbre la Sainte Vierge comme l'arbre de Jessé : il est dû à Robert le Pieux (+ 1031).

14 J'ai eu faim, in *Math.* 25,35 : « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ».

15 *Domine Deus noster, Miserere nobis*... Dieu notre Seigneur, prend pitié de nous.

16 « Voici j'ouvre », in *Ezechiel* 29,9 et 37,12.

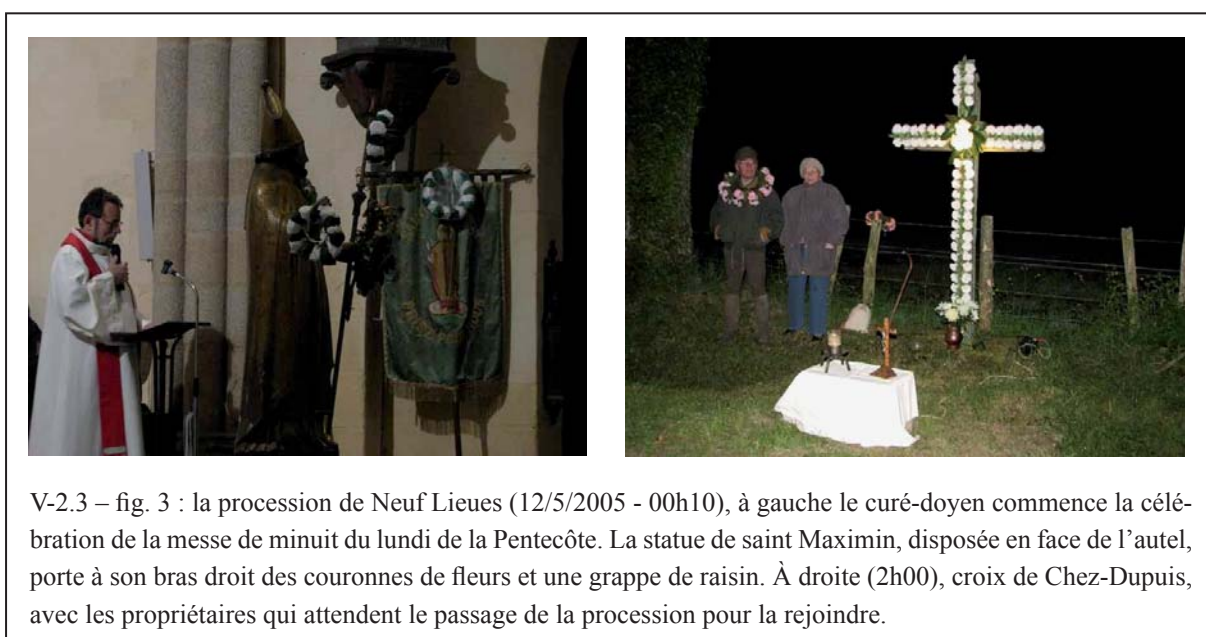
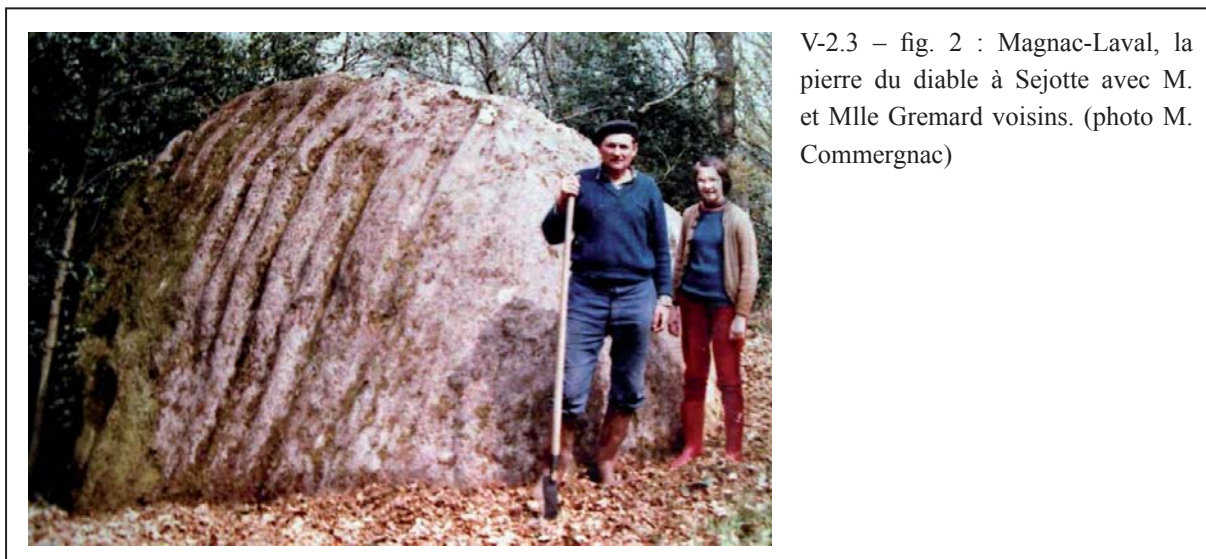
17 « Réjouissons-nous ».

18 Rabelais = Lacroix 1868:114-117.

Ce temps pendant que Gargantua estait encores à Orleans en la Beausse, nouvelles luy vindrent que Gallimassue avec son armée de Bedoins avaient assiegé la vlle de Chasteau Landon, où nul n'y passe quil n'ayt son lardon, qui est près de Montargis lequel incontinent qu'il le sceut, il print son chemin [115] tout droict audit Montargis; et quant ceulx de Montargis sceurent sa venue. tous allerent au devant de luy en luy presentant et offrant ayde et secours, car ilz sçavoient bien que c'estoyt luy qui avoyt mis le feu en leur ville. Mais Gargantua les remercia et leur dict qu'il ne vouloit que personne se meslast de la bataille que luy tout seul; puis tout soubdain se delibera de partir pour aller droict à Chateau Landon pour parfaire sa bataille. Mais si tost que Gallimassue sceut que le vaillant Gargantua venait contre luy, il mit ses gens en armes pour le cuyder surprendre ausquelz il avait baillé chascun une rave pour luy jecter contre le visaige, affin de luy aster la veue; mais ledict Gargantua ne chemina gueres qu'il ne trouva la grosse armée des Bedoins avec leur cappitaine Gallimassue. Et incontinent vous eussiez veuz les Bedoins de tous costez jecter leurs raves pour le cuyder aveugler; mais, quant il veit tout à ung coup, il bessa ung peu la teste et les jectoyerit si rudement en l'air qu'ilz allerent tomber jusques à Haubervilliers et à la Court Neufve pres le lendit; et y en cheut tant que oncques puis le pays n'en fut desgarny; mais ilz ne sont pas si grosses que celles de Savoye ou de Lymosin. Ce faict, se misrent tous à l'entour de luy pour le cuyder surprendre. Lors, quant Gargantua les veit ainsi approcher près de luy, il empoigna de grosses roches qui estoient parmy les champs et les ruoyt si impetueusement contre les Bedoins qu'il sembla que ce fut pluye [116] qui cheut du ciel. Et jecta tant de ces grosses roches Gargantua et si rudement qu'ilz alloient tomber et rouller jusques au dessus de saint Mathurin de Larchant et par tout ès environs, tellement que tout le pays en est encores plein. La bataille dura si longuement que le dict Gargantua deffist bien troys cens mille Bedoins. Et quant Gallimassue veit que tous ses gens estoient desconfitz, il s'en cuyda fuyr comme il avoit faict à l'autre foys; mais Gargantua courut après et l'empoigna par le collet et le chargea dessus son col comme ung loup faict une brebis, aussi legierement que vous feriez ung fagot de paille; puis se print à courir tant qu'il peult droict à Troyes, pour en faire ung present aux Troyens pour les venger des maulx qu'il leur avoit faict d'avoir ainsi bouté le feu en leur ville. Et quant les Troyens le virent, ilz en furent bien joyeux et prièrent Gargantua que son plaisir fust de le mettre à mort, laquelle chose il fist pour accomplir leur volenté, car il print Gallimassue par les jambes et en donna si grant coup de la teste contre ung grant chasteau qui estoit à troys lieues hors la ville du costé des Bourguignons, qu'il le tua et abatit une grant partie du chasteau quant et quant. Et ainsi mourut le dict Gallimassue par les mains du puissant Roy Gargantua, lequel le fist enterrer auprès dudict chasteau, qui souloit estre ung fort beau lieu et plaisant. Mais, depuis que Gallimassue y fut enterré, il n'y eut personne qui osast demorer [117] dedans, car l'esperit de Gallimassue y revient toutes les nuitz, lequel y faict ung merveilleux bruyt, tellement qu'il semble à aucuns que ce soyent les dyables qui sont au chasteau; mais vous pouvez sçavoir pour tout vray que ce n'est nultre chose que l'esperit de Gallimassue qui revient.

Je vous eusse dict plus avant des faictz de Gargantua; mais, cela faict, Merlin, qui bien sçavoit comment il avoit besongne le vint querir et le transporta en Faerie, où estoit jà allé le bon Roy Artus avec sa seur Morgain, Ogier le Dannois et Huon de Bordeaulx, où ilz vivent encores et font grant chere au chasteau d'Avallon. Et sur ce point je m'en voys boyre.

V-2.3 Ethnographie Magnac-Laval





V-2.3 – fig. 4 : la procession de Neuf Lieues (12/5/2008) à gauche, la tête de la procession. À droite (10h28) prière à la croix d’Ayres, richement décorée.



V-2.3 – fig. 5 : la procession de Neuf Lieues (12/5/2008 - 6h56) à gauche pause petit-déjeuner à Faye, après six heures de marche. À droite, départ de Faye (7h23), la procession longe la route N145 sur près de deux kilomètres. À droite le confrère Hugues Hervoüet de Poitiers portant autour cou une large couronne.



V-2.3 – fig. 6 : la procession de Neuf Lieues (12/5/2008 - 11h30), à gauche, aux Charrauds-des-Bronzeau, pause boisson bienvenue pour le confrère Serge Doumet, l’avant-garde de la procession qui vérifie les chemins. Les boissons sont offertes par les nouveaux résidents anglais. À droite (13h58) déjeuner à Sejotte sous le chapiteau de l’association Maximin pour ceux qui ont acheté un ticket-repas, les autres déjeunent sur l’herbe aux alentours.



V-2.3 – fig. 7 : la procession de Neuf Lieues (12/5/2008 - 14h41) à gauche, croix de Lamarcoux, salutation de la bannière de saint Maximin à la croix. À droite (16h18), à la croix de Ricou, le curé-doyen Michel Martin attend l'arrivée du cœur de chant pour commencer les prières à la croix.



V-2.3 – fig. 8 : la procession de Neuf Lieues (12/5/2008 - 19h19) à gauche, croix de Chercorat, Mme Dumauzé, tient entre les mains une couronne de fleurs destinée au curé-doyen. À droite, le père Michel Martin revêtu de la couronne. En 2004, il avait revêtu un surplis afin de mieux marquer sa fonction liturgique.



V-2.3 – fig. 9 : la procession de Neuf Lieues (12/5/2008 - 20h36) à gauche, arrivée en ville de la procession, dos au soleil. À droite (20h47), arrivée de la statue dans l'église portée par les confrères.



V-2.3 – fig. 10 : Magnac-Laval, le tour des Remparts (11/5/2008, 12h08) à gauche, le porteur de croix de la confrérie de Saint-Maximin ouvre le tour des Remparts suivie les confréries limousines. À droite, la confrérie de Saint-Maximin, au (presque) complet, pose pour la photo.



V-2.3 – fig. 11 : la procession de Neuf Lieues, les confrères Pierre Tartaud et Serge Doumet entourant la statue de saint Maximin au départ de la procession. À droite, la croix d'Ayres fleurie par la famille Rousseau, présente autour de la croix ; les fleurs bénies par le curé sont distribuées à la foule.



V-2.3 – fig. 12 : la procession de Neuf Lieues (31/5/2004). Le chœur de chant, composé de confrères, chante l'antienne pour saint Martial à la croix des Martyrs (Droux) avant la bénédiction. À droite, l'abbé Lamy effectue la triple bénédiction à la croix de Viville, protégée par une charmille.

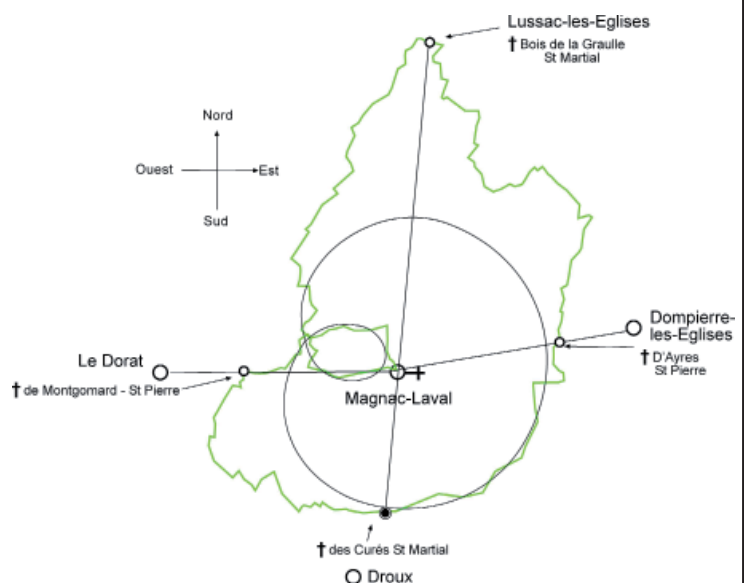
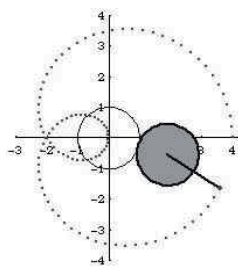


V-2.3 – fig. 13 : la procession de Neuf Lieues (31/5/2004). À Sirvenon, les confrères (em)portent la statue de saint Maximin jusqu'à l'église paroissiale. À droite, passage du trou de Saint-Maximin sur la passerelle bétonnée contemporaine.



V-2.3 – fig. 14 : Le Dorat, 1974, les premières médailles d'or aux Ostensions du Dorat. Les processionneurs magnachons ont défilés recouvert de leur couronne traditionnelle, signes distinctifs de leur origine paroissiale.

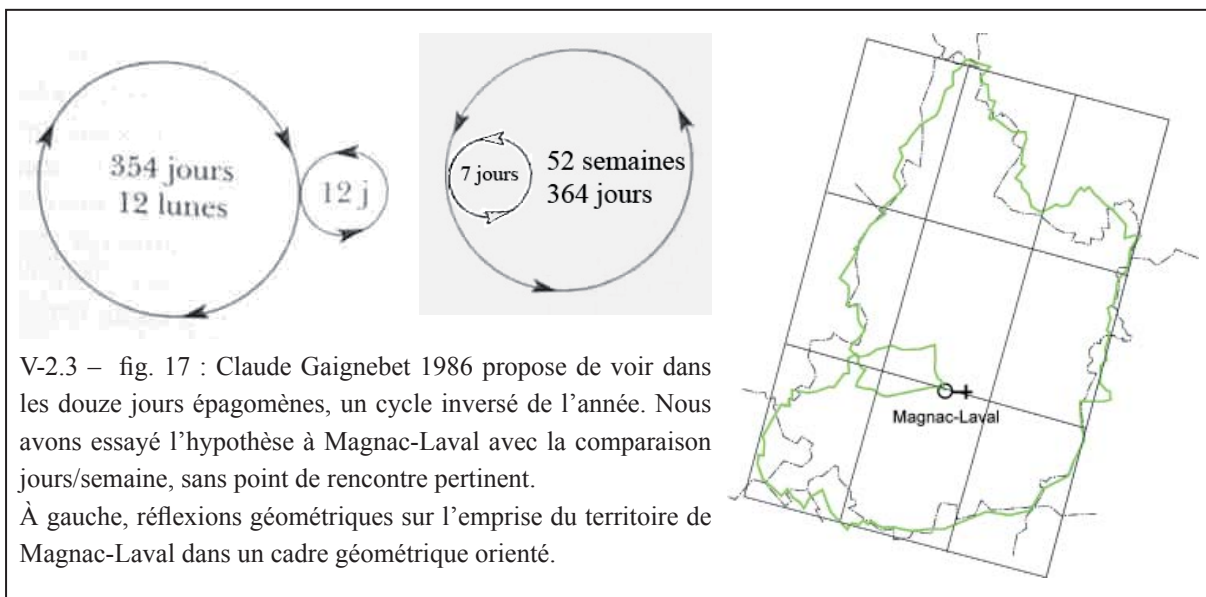
V-2.3 Cartographie Magnac-Laval



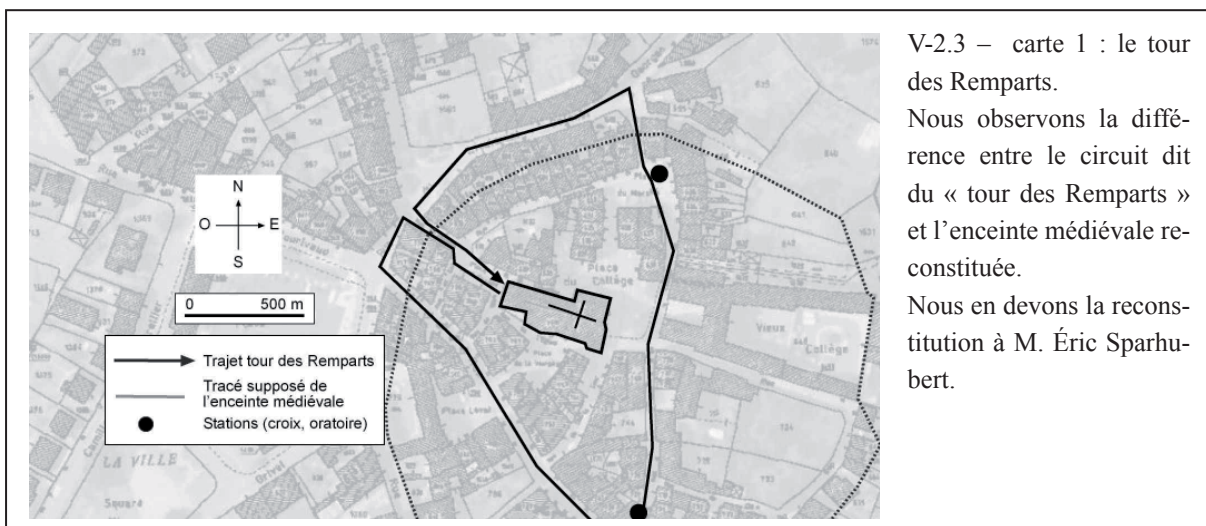
V-2.3 – fig. 15 : limaçon de Pascal et tracé de la procession de Neuf Lieues.



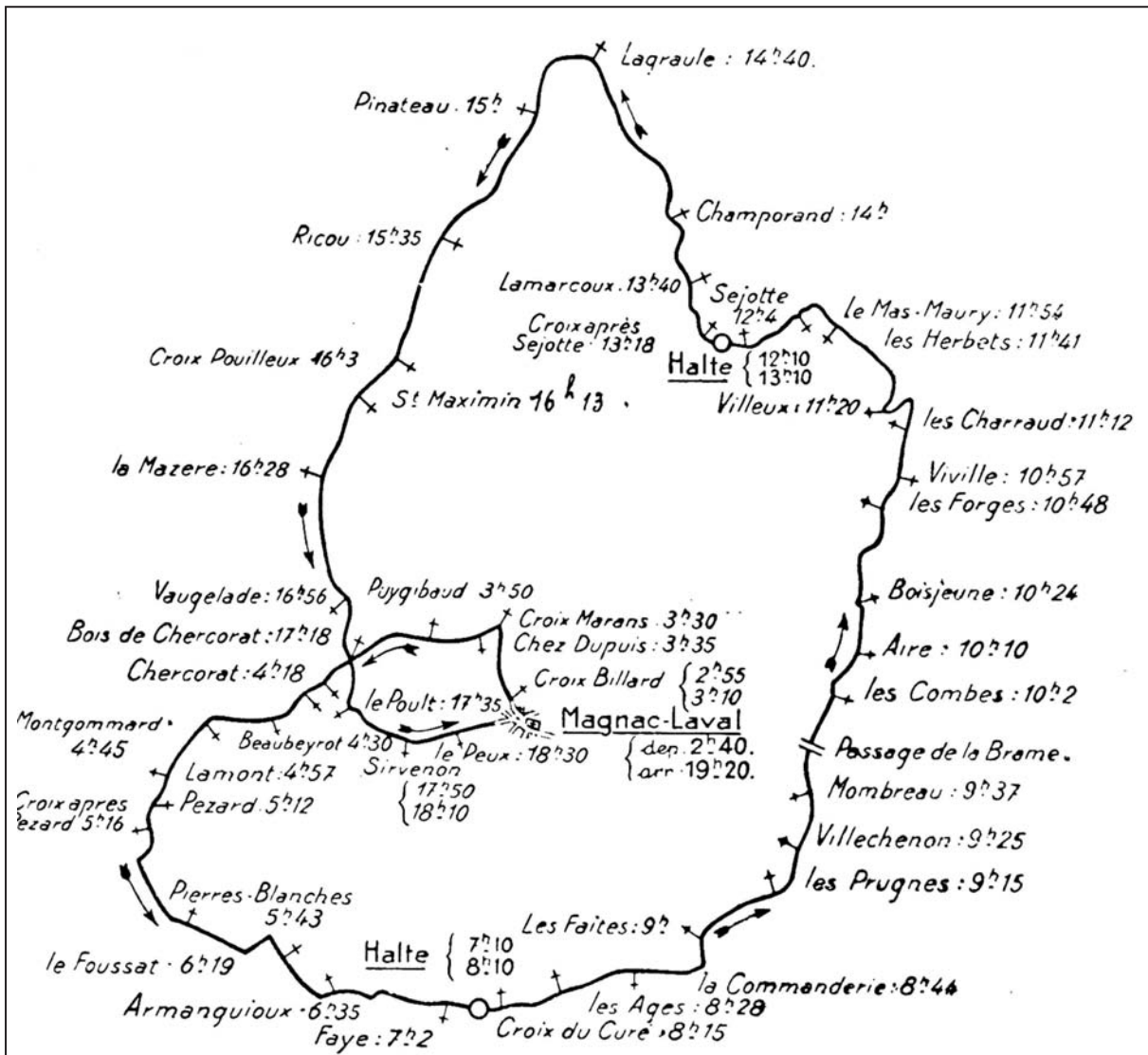
V-2.3 – fig. 16 : *Recueil des prières...* 1753, 1903, et Hymne en l’honneur de saint Maximin, le *Magnacum Præses*.



V-2.3 – fig. 17 : Claude Gaignebet 1986 propose de voir dans les douze jours épagomènes, un cycle inversé de l’année. Nous avons essayé l’hypothèse à Magnac-Laval avec la comparaison jours/semaine, sans point de rencontre pertinent. À gauche, réflexions géométriques sur l’emprise du territoire de Magnac-Laval dans un cadre géométrique orienté.



V-2.3 – carte 1 : le tour des Remparts. Nous observons la différence entre le circuit dit du « tour des Remparts » et l’enceinte médiévale reconstituée. Nous en devons la reconstitution à M. Éric Sparhubert.



V-2.3 – carte 2 : carte de la procession de Neuf Lieues in Bertrand-Charrier 1956:21, René D'Abadie 1957:1.



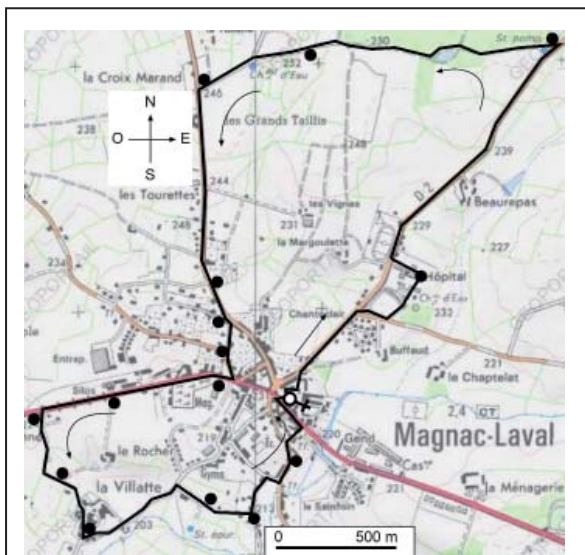
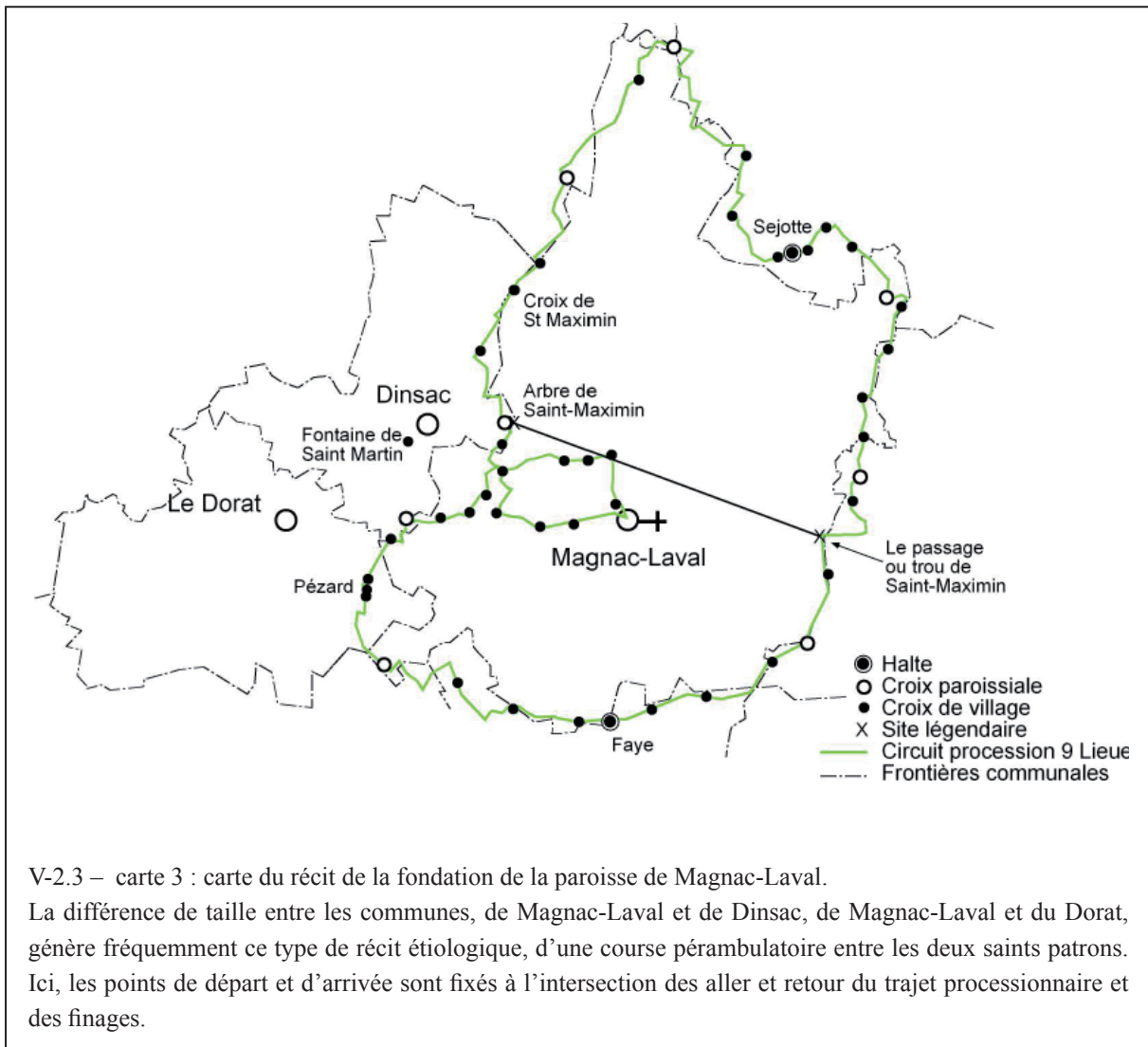
Nom local : procession de Neuf Lieues, ou encore *la Porciou*.

Date : lundi de la Pentecôte.

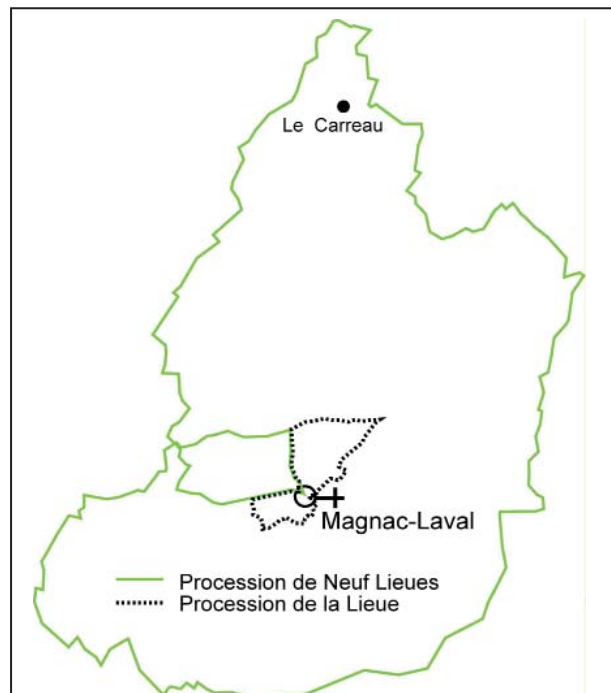
État : toujours en activité.

Stations : environ 50.

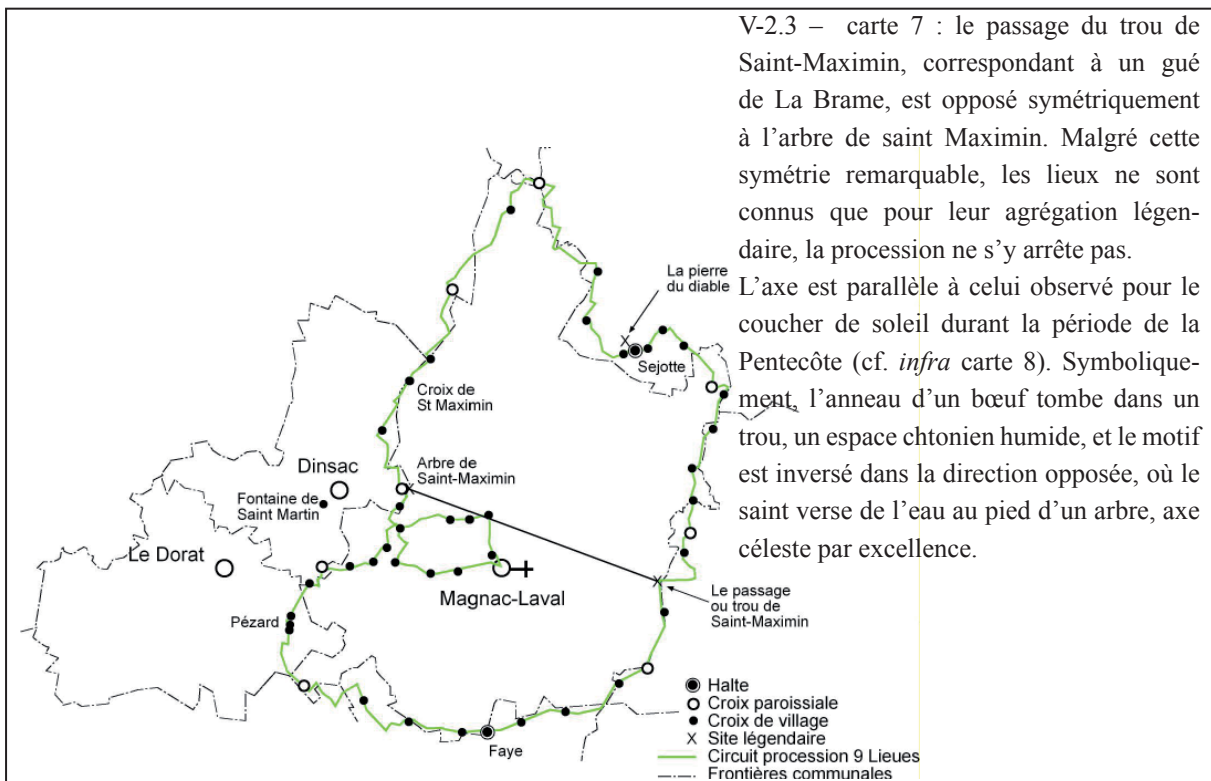
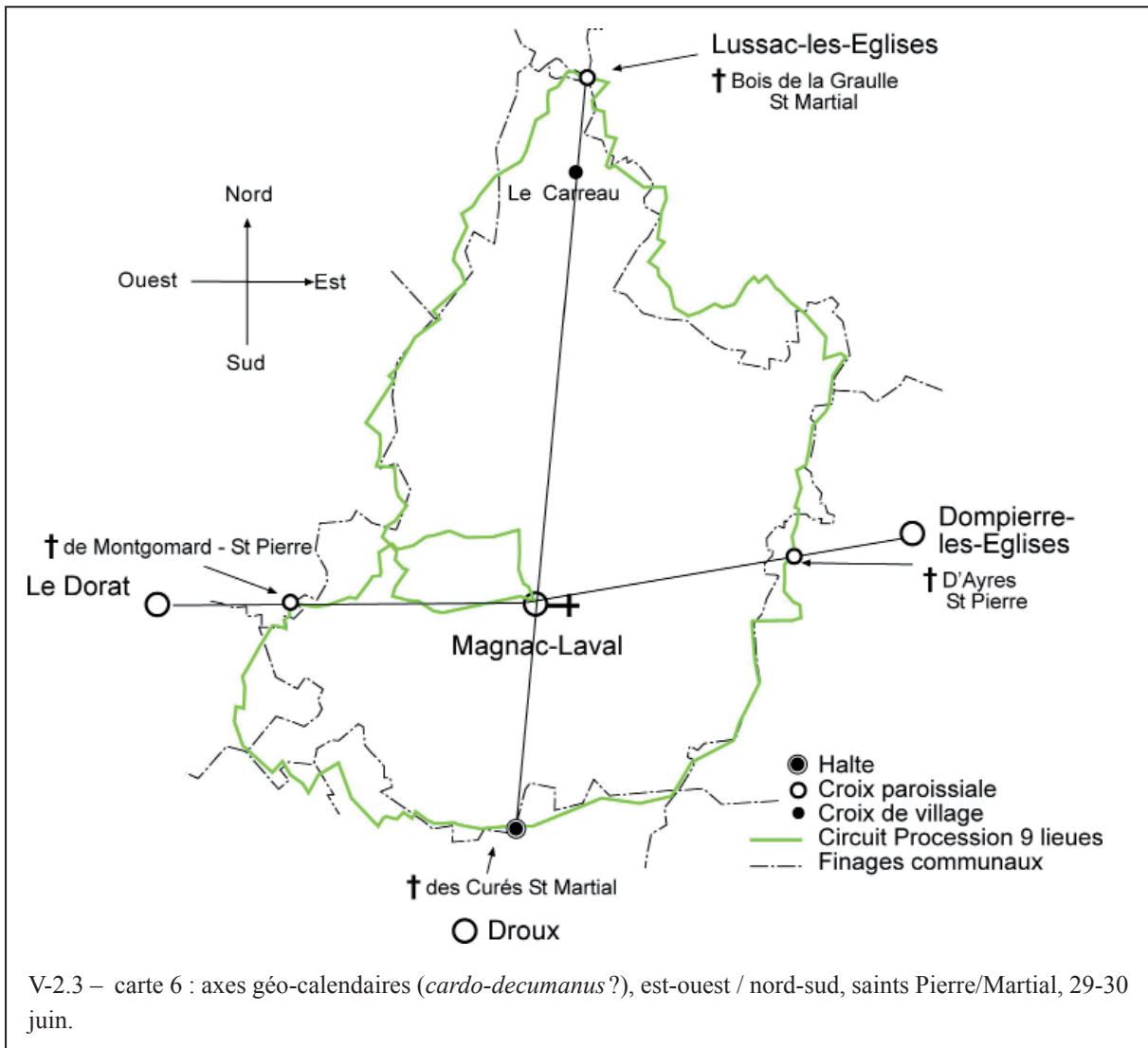
Longueur : plus de 50 kilomètres.

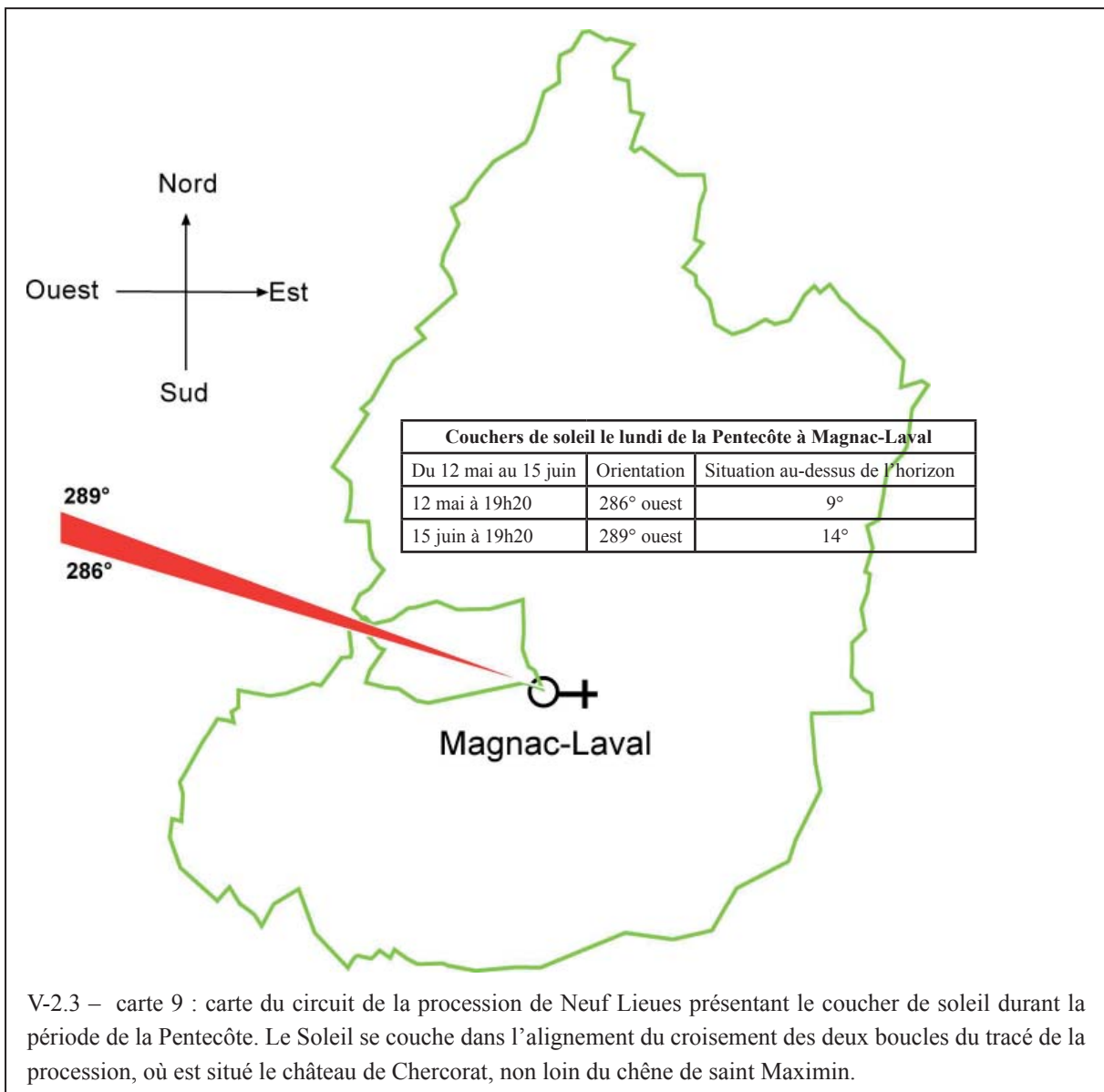
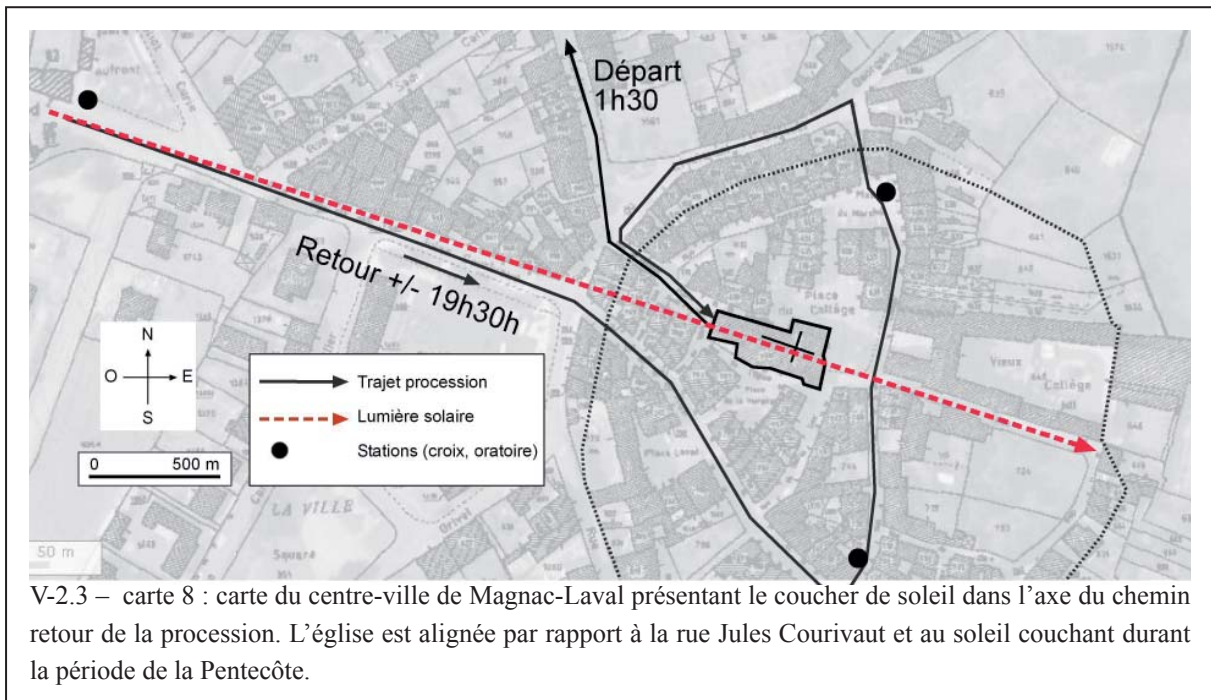


V-2.3 – carte 4 : trajet de la procession de la Lieue et emplacement des croix rencontrées sur fond de carte IGN au 1/25 000.



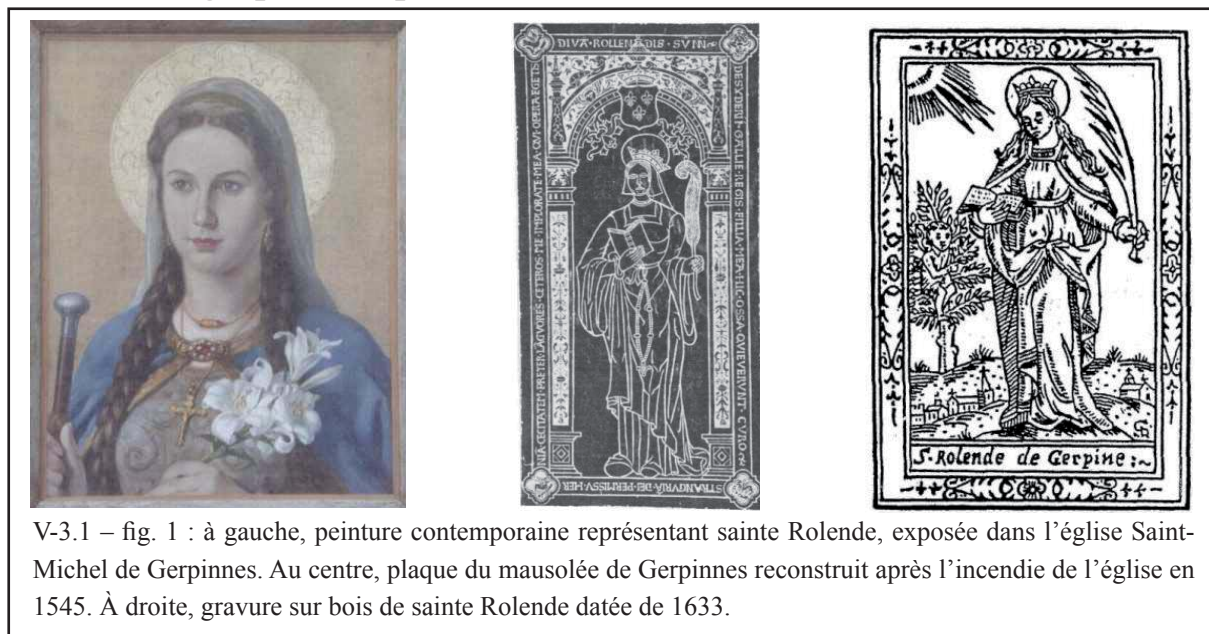
V-2.3 – carte 5 : processions de la Lieue et de Neuf Lieues.



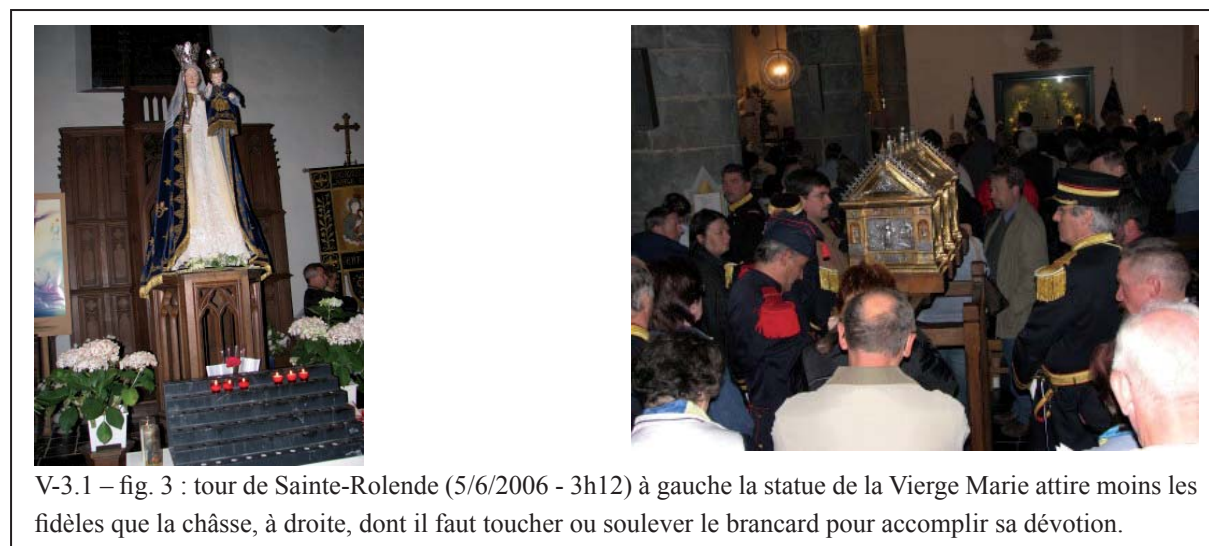


V-3 Les tours belges

V-3.1 Ethnographie Gerpennes



Tour de Sainte-Rolende, Gerpennes, lundi de la Pentecôte, 5 juin 2006.





V-3.1 – fig. 4 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 3h43), à gauche, arrivée des corps d'office de Gerpennes et de Villers-Poterie au son au son du pas ordinaire. Échange de la canne au son du Rigodon. 3h44, à droite, sortie de la châsse au son des tambours et des fifres, un moment très intense.



V-3.1 – fig. 5 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 3h51), à gauche, peloton de voltigeurs, précédant les porteurs de la châsse « au pas ordinaire », dans la rue Albert-Bernard. 4h04, à droite, à la sortie de Gerpennes-Centre, à la Quairelle, le tambour-major de Villers-Poterie vient de rendre la canne de Sainte-Rolende à son homologue de Gerpennes ; en vertu de la légende qui veut que sainte Rolende soit morte au village de Villers-Poterie, son escorte militaire dispose de la préséance de sortir la châsse de l'église de Gerpennes-Centre. La Compagnie de Villers fait alors demi-tour.



V-3.1 – fig. 6 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 4h19), à gauche, le sergent sapeur de Gerpennes ouvre le chemin, en compagnie d'un élu. Il est suivi par la batterie au rythme « du pas de route ». 4h25, à droite, le tambour major d'Hymieé, venu accueillir les Gerpinois, indique, par les mouvements de sa canne, les changements d'airs musicaux.



V-3.1 – fig. 7 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 4h34), à gauche, entrée de la châsse dans l'église Saint-Étienne d'Hymiée, suivi de la majorité des pèlerins, pour une courte prière clôturée par la vénération d'un ostensor-reliquaire contenant la mâchoire de sainte Rolende. Un quêteur récupère les offrandes des pèlerins ayant accompli la vénération.



V-3.1 – fig. 8 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 4h55), à gauche, court arrêt devant la petite chapelle Saint-Pierre entre Hymiée et Hanzinne. 5h05, à droite, à la chapelle des Affligés, à l'entrée du village Hanzinne, le père Ernesto Rueda Moreno, d'origine argentine, accompagne la compagnie d'Hanzinne, portant la châsse-reliquaire de saint Oger, le serviteur fidèle ou l'amoureux de sainte Rolende, suivant les traditions.



V-3.1 – fig. 9 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 5h20), à gauche, la fanfare d'Hanzinne, accompagne le pèlerinage. 5h37, à droite, après un court arrêt dans l'église Saint-Georges, le père Ernesto et d'autres marcheurs et civils, lèvent les châsses pour rejoindre la chapelle Saint-Oger sur la route de Tarcienne.



V-3.1 – fig. 10 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 5h50), arrivée des deux châsses à la chapelle de Saint-Oger, à la sortie du village d’Hanzinne.



V-3.1 – fig. 11 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 5h52), à gauche, second moment de vénération des reliques de sainte Rolende, une dévotion tactile que ne provoque pas la chasse de saint Oger. 5h54, à droite, vénération des compagnies, d’Hymiée et d’Hanzinne confondues, par le tir d’une salve (appelée localement « décharge ») en l’honneur de sainte Rolende. Au premier plan, le peloton de tromblon est reconnaissable à sa position à demi accroupi afin d’assurer le tir de leur puissante arme.



V-3.1 – fig. 12 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 6h09), en route vers Tarcienne, sans escorte cette fois-ci. Tarcienne ne participait plus au tour depuis un temps immémorial sans que personne n’en connaisse la raison ! En 2007, une compagnie habillée en premier Empire, distincte de la compagnie locale de Saint-Fiacre, a (ré) intégré le tour. Sur la route une stèle récente portant l’inscription « Châsse sainte Rolende. 1599-1999 » commémorant les festivités du quatrième centenaire de la chasse.



V-3.1 – fig. 13 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006) à gauche, de gauche à droite, Michel Wyart accompagnateur de la châsse, le père Raymond, et Jean-Luc Liessens portant son écharpe d'échevin de l'entité de Walcourt, et seul tarciennois à accueillir la châsse dans son village en 2006. 6h30, à droite, Tarcienne, court arrêt au calvaire du Grand-Bon-Dieu au carrefour de la rue de Sainte-Rolende.



V-3.1 – fig. 14 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 6h40), à gauche, vénération des reliques dans l'église Saint-Fiacre de Tarcienne. 6h54, à droite, la procession emprunte un ancien chemin vicinal à la sortie de Tarcienne.



V-3.1 – fig. 15 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 7h24), à gauche, traversée d'un champ pour arriver à la chapelle « Notre-Dame a Temple » de la ferme de Bertransart À droite. Les propriétaires de la ferme tiennent à processionner la châsse sur leurs terres. Bien que l'intégralité du tracé du pèlerinage se déroule sur des chemins ouverts à l'année, le champ de Bertransart est la seule parcelle ouverte seulement le lundi de la Pentecôte, ainsi que pour le « tour des marcheurs » du mois d'octobre.



V-3.1 – fig. 16 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 7h27), à gauche, petite chapelle de Bertransart. 7h33, à droite, les propriétaires offrent le déjeuner au clergé et aux accompagnateurs de la châsse; dans la cour de la ferme, un café est offert aux pèlerins.



V-3.1 – fig. 17 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 8h20), à gauche, arrivée aux Flaches, au centre Mme Jeanine Derenne, portant l'écharpe pègrine aux couleurs de sainte Rolende, attend avec impatience la châsse afin de pouvoir la porter jusqu'à l'église Saint-Ghislain. La responsabilité de la châsse est réservée traditionnellement aux familles Derenne (devenue Wyart et Prétat) et Yernaux. Le droit se transmet par filiation et acceptation de la charge. 8h22, à droite, les marcheurs des Flaches ont pour tradition d'honorer la châsse en la touchant lors de son arrivée.



V-3.1 – fig. 18 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006) à gauche, la médaille des accompagnateurs de la châsse. À droite, Mme Jeanine Derenne nous présente un pan de mur consacré à la mémoire du tour de Sainte-Rolende. Malgré son grand âge, elle tient toujours à accompagner la châsse devant sa maison et lors de la rentrée à l'église de Gerpinnes-Flaches, son village natal.



V-3.1 – fig. 19 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 8h33), le commandant de la compagnie accomplit plusieurs allers-retours devant les tireurs leur demandant de se préparer, et à son commandement tous font feu dans une pétarade enfumée incroyable. La décharge rend honneur à Sainte Rolende.



V-3.1 – fig. 20 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006) une cantinière de Joncret se fait remplir son tonnelet de goutte. Suivant les villages, le prix du verre de goutte peut varier et le bénéfice revient à la compagnie ou à la cantinière si elle a acheté le droit de vente à la compagnie. À droite, jeunes vivandières et cantinières de Joncret



V-3.1 – fig. 21 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 8h57), à gauche, marche étonnamment détendue vers Joncret, un tromblon se fait porter son arme par son amie. À droite, un jeune sergent-sapeur revêtu de son colback à poil, à sa gauche deux jeunes filles porte-chapeaux. La place des filles est strictement limitée aux rôles de porte-chapeau pour les plus jeunes et de cantinières pour les adolescentes. Marcher sous un costume militaire masculin est un « interdit » traditionnel qui se fissure de plus en plus, par manque d'hommes qualifiés : cavaliers, musiciens... Cependant, les jeunes filles sont généralement admises également dans les marche des jeunes en tant que soldat.



V-3.1 – fig. 22 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 9h41), à gauche, arrêt à l'église Saint-Nicolas de Joncret. 10h01, à droite, arrêt à la chapelle Saint-Nicolas à la sortie de Joncret.



V-3.1 – fig. 23 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 10h01), à gauche, la batterie de Joncret précède la châsse jusqu'au village d'Acoz. 10h17, à droite, accueil à Acoz par le sergent-sapeur, armé d'une « masse à picots » et de toute la compagnie.



V-3.1 – fig. 24 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 10h50), à gauche, Michel Wyart fait toucher la châsse le bout du nez du cheval de M. Charles Chapelle, un des deux accompagnateurs cavaliers porte-fanion de la châsse qui débutent l'accompagnement au village d'Acoz. De nombreuses personnes durant l'arrêt, viennent vénérer la châsse en la portant. À droite, un animateur paroissial invite à la prière durant l'arrêt à l'église Saint-Martin.



V-3.1 – fig. 25 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 11h19), à gauche, magnifique mouvement de marche synchrone par les sapeurs-zouaves d’Acoz à l’entrée du château Pirmez. Entre 1949 et 1985 Acoz ne rendait plus les honneurs à Sainte-Rolende. Ne disposant plus de réserve de costumes, le louageur leur a alors proposé de s’habiller en zouaves, reconnaissables à leurs pantalons bouffants rouge. 11h25, à droite, M. Cammaert, antiquaire bruxellois, acquéreur du château d’Acoz en 2001, porte la châsse jusqu’à la chapelle castrale Saint-Roch.



V-3.1 – fig. 26 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 11h56), à gauche, haie d’honneur à la châsse à la sortie d’Acoz, les marcheurs n’escorteront pas la châsse au-delà de la frontière communale, laissant cette préséance à celle de Villers-Poterie. 12h06, à droite, accueil à la chapelle du calvaire à Villers-Poterie.



V-3.1 – fig. 27 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006) à gauche, les compagnies de Gougnyes et de Biesme ont rejoint celle de Villers-Poterie, Acoz, Fromiée et Gerpennes pour l’accueil de la châsse, qui stationne près d’une heure et demie dans le village. À droite, un marcheur handicapé moteur, soulignant la solidarité régnant entre les marcheurs. Les différentes compagnies vont évoluer et tirer plusieurs salves durant l’arrêt.



V-3.1 – fig. 28 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 12h23), à gauche, entrée dans l'église Sainte-Radegonde de Villers-Poterie. À droite, durant le long arrêt de la châsse, nombreux sont les dévôts de sainte Rolende à venir s'essayer au port du brancard.



V-3.1 – fig. 29 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 13h43), à gauche, départ du pèlerinage et passage obligé par la chapelle Sainte-Rolende de la ferme-château de Villers-Poterie, lieu de décès de sainte Rolende avant que son corps ne soit transféré à Gerpennes. Sur la pierre murale à l'extrême gauche, se trouve gravé en lettres gothiques : « *Hic Obiit Beata Virgo Rolendis* » (Ici, mourrut la bienheureuse vierge Rolende).



V-3.1 – fig. 30 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 13h54), à gauche, traversée d'une prairie (sur les anciens chemins vicinaux) pour rejoindre le village de Gougny. 14h19, à droite, arrivée à la chapelle de l'« Ermitage de Sainte-Rolende » à Gougny. Un panneau reprend une ancienne inscription : « Cy est l'ermitage Sainte Rolande le corps virginal repose à Gerpennes. En cest réside Jacques Belne d'Ergue proche de Grez en Bourgoigne religieux du Tiers-Ordre de Saint François ermite de ce lieu pour le présent 1640. Priez pour son âme ».



V-3.1 – fig. 31 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 14h47), à gauche, descente de la place de Gougnies par la « dernière guérite », ou la dernière ligne de soldats fermant la marche ; place honorifique réservée exclusivement aux plus anciens marcheurs. À droite, le sergent-grenadier, Marc Soumillon, interpelle un soldat à reprendre son alignement.



V-3.1 – fig. 32 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 14h51) arrêt d'une demie heure à l'église Saint-Rémi de Gougnies, permettant aux accompagnateurs de la châsse de se restaurer dans une famille du corps d'office. Après l'arrêt rituel la batterie raccompagne la châsse à la sortie du village.



V-3.1 – fig. 33 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 16h02), à gauche, arrivée à l'arbre de Sainte-Rolende, un érable dans la *vita*, un chêne aujourd'hui (dont le tronc est visible à gauche sur la photo de droite). L'arbre se trouve au croisement des frontières de Gerpennes-Fromiée et de Gougnies, sur une hauteur de 240 m dominant l'horizon, Plusieurs poteaux dédiés à sainte Rolende sont érigés non loin de l'arbre.



V-3.1 – fig. 34 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 16h12), à gauche, descente sur Fromiée sans escorte de marcheurs, permettant aux porteurs de la châsse d’accélérer le pas et de « rattraper le temps perdu » dans chaque village. 16h33, à droite, arrêt dans l’église Sainte-Adèle de Fromiée.



V-3.1 – fig. 35 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 16h45), à gauche, départ de Fromiée pour Gerpennes. 17h46, à droite, arrivée en haut de Gerpennes, au lieu dit « Sartia ». La bannière et la statue de la Vierge Marie attendent la châsse. Toutes les compagnies rencontrées durant le pèlerinage, se retrouvent à cet endroit afin de préparer la rentrée solennelle à Gerpennes-Centre.



V-3.1 – fig. 36 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 19h47), à gauche, passage d’un peloton de sapeur en ligne, la hache à plat, portant des tabliers blancs brûlés. 19h59, à droite, passage d’un peloton de zouaves le fusil à l’épaule.



V-3.1 – fig. 37 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 20h02), à gauche, défilé du clergé et des confrères-accompagnateurs de la châsse, revêtus de toges noires et bleues. 20h15, à droite, passage devant la tribune officielle, où la fierté et l'émotion sont à leur comble. Endroit stratégique également, Cet endroit stratégique a connu les camoufflets de marcheurs plaisantins manifestant leur désaccord politique avec la municipalité.



V-3.1 – fig. 38 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 20h18), à gauche, Michel Wyart et sa mère Marcelle Derré à sa gauche, héritière du lien filial d'accompagnateur de la châsse. À droite, Michel a remarqué le geste discret d'un vieux marcheur souhaitant porter la châsse quelques instants. L'intensité est très forte. Les autres compagnies se sont dispersées dans le parc Saint-Adrien, situé après l'église.



V-3.1 – fig. 39 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 20h19), à gauche, les pelotons gerpinnois font la haie d'honneur à la châsse. 20h24, à droite, un moment particulièrement intense, la rentrée de la châsse dans l'église, privilège et responsabilité des confrères-accompagnateurs.



V-3.1 – fig. 40 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 20h27), tous peuvent désormais accomplir leur dévotion, essayant la châsse avec un morceau d'étoffe, ou en se faisant prendre en photo à lever le brancard.



V-3.1 – fig. 41 : tour de Sainte-Rolende (5/6/2006 - 20h49), à gauche, arrivée des tambours-majors, des sergents-sapeurs et des officiers dans l'église pour vénérer les reliques à la fin des vêpres. Cette année, Mgr Guy Harpigny, profitant de sa présence dans la cité des marcheurs a prolongé son homélie plus que l'horaire ne le prévoyait. Les officiers, les batteries, et les officiels qui suivaient se sont retrouvés coincés à l'entrée de l'église, à attendre la fin de l'homélie.



V-3.1 – fig. 42 : châsse de Sainte-Rolende, à gauche Rolende décide de partir jusqu'à Cologne où furent martyrisées les onze mille vierges. Rolende épuisée, son valet monte dans un arbre et aperçoit de la lumière dans un hameau.



V-3.1 – fig. 43 : châsse de Sainte-Rolende, à gauche, représentation présumée de l’ancien tour de Sainte-Rolende. À droite, la châsse exposée à Villers-Poterie lors du tour. La châsse actuelle, de 1599, est due à l’orfèvre namurois H. Libert.

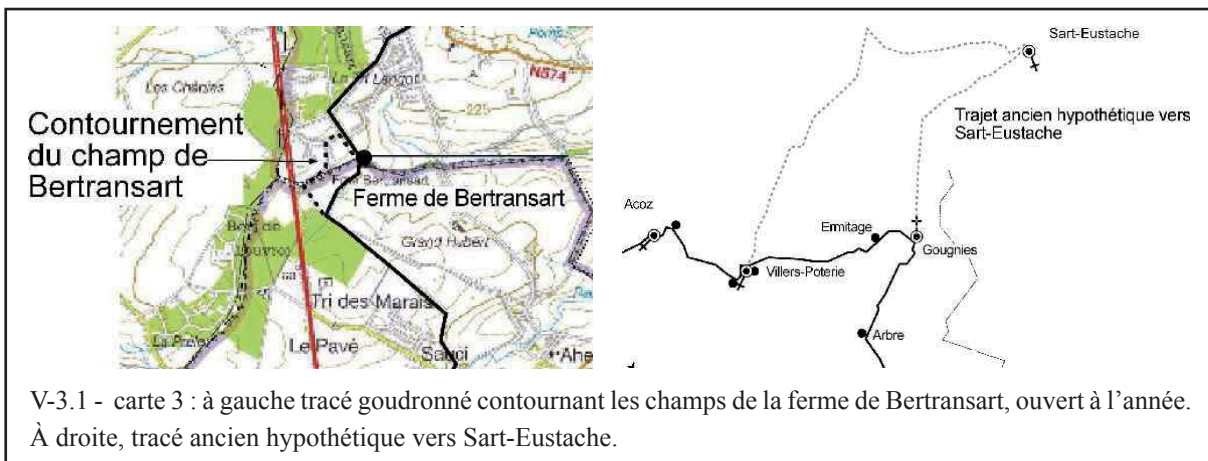
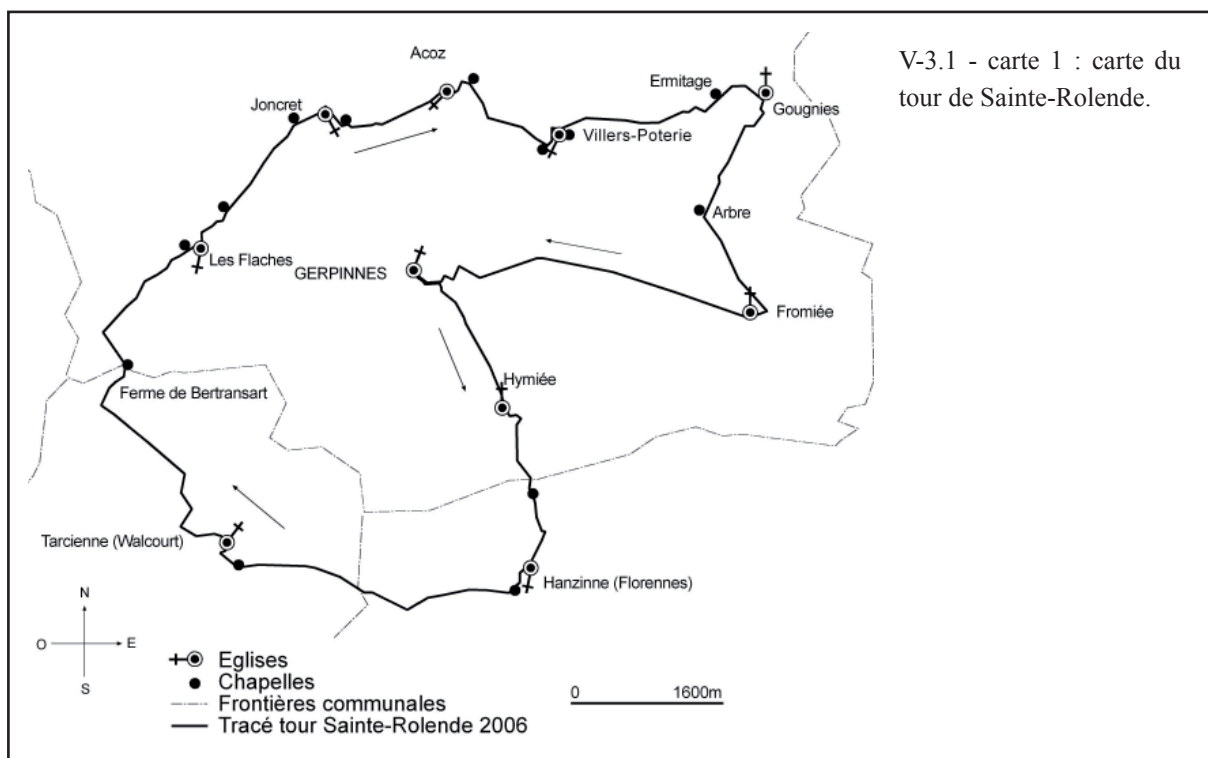


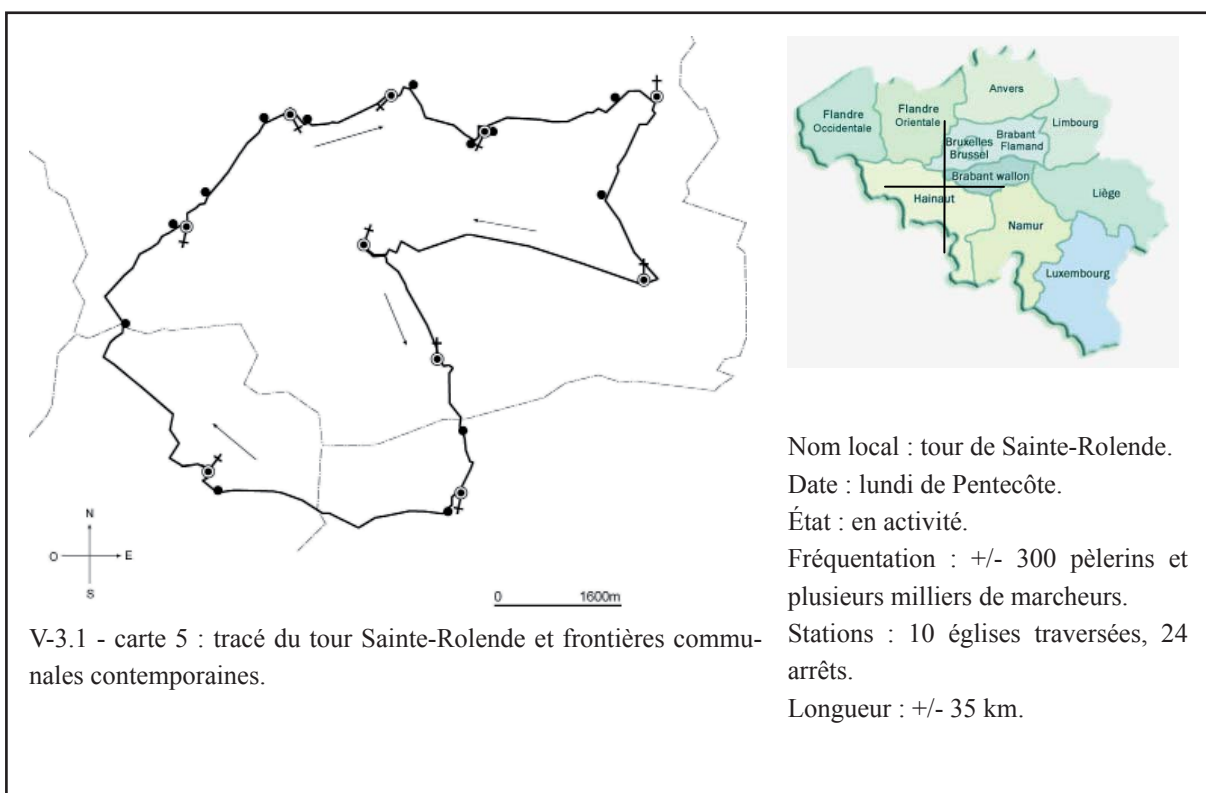
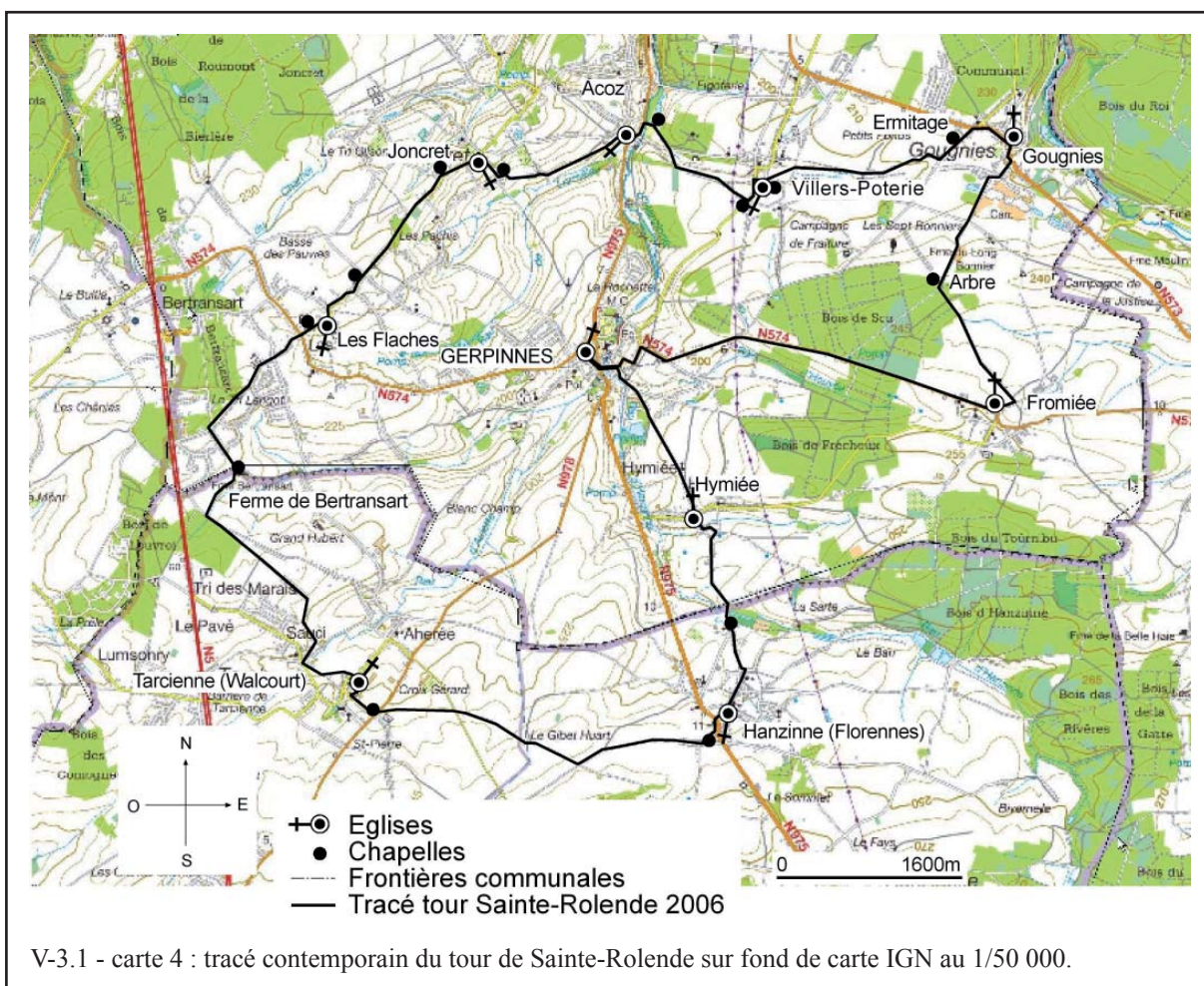
V-3.1 – fig. 44 : à gauche buste-reliquaire de sainte Rolende ; à droite les différents reliquaires de sainte Rolende, ainsi que la boîte en bois reliquaire portée dans la châsse lors du tour, qui fut ouverte le 6 mai 2007, lors d’une cérémonie officielle en présence des autorités religieuses, communales et médicales.



V-3.1 – fig. 45 : Gerpinnes (9/4/2007 - 18h02), cérémonie du cassage du verre. Après avoir choisi son nouvel état-major, le corps d’office accompli un tour de salle mené par la musique des tambours et des fifres. Ambiance communautaire détendue, toutes les générations étant réunies pour cette cérémonie solennelle. À droite, Rudy André debout sur la table, annonce les places vacante, une fois l’impétrant admis au son des tambours, il boit sa chope de bière et la casse en la jetant dans une poubelle dans laquelle se trouve une pierre.

V-3.1 Cartographie Gerpennes

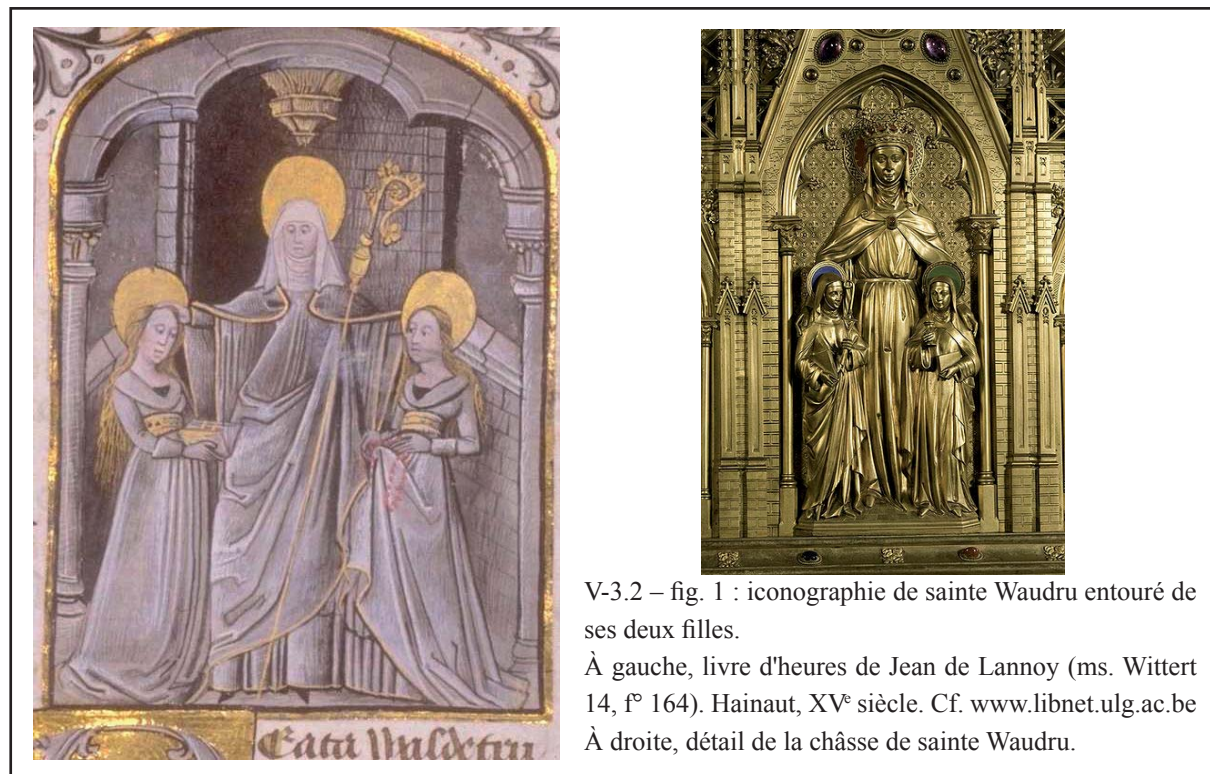






V-3.1 - carte 6 : tracé ancien présumé du tour de Sainte-Rolende sur fond de carte de Ferraris (1772-1778).

V-3.2 Ethnographie Mons





V-3.2 – fig. 4 : le combat du Lumeçon (2004, photos Denis Leroy) à gauche, coup de queue du dragon sur les chinchins ; à droite, coup de feu final de saint Georges sur le dragon.



V-3.2 – fig. 5 : la procession du Car d'Or (22/5/2005), le Car d'Or à la deuxième station, lecture d'un miracle : « L'an 1512, la femme d'un maréchal de Sebourg, près de Valenciennes, fit le pèlerinage à sainte Waudru pour obtenir la guérison de sa jambe couverte d'ulcères que la médecine ne parvenait pas à soigner. Dans la collégiale, on lui lava la jambe avec de l'eau bénite et on lui fit toucher la Benoîte Affique, relique de sainte Waudru. La malade guérit presque aussitôt et s'en retourna seule et sans aide à Sebourg ».



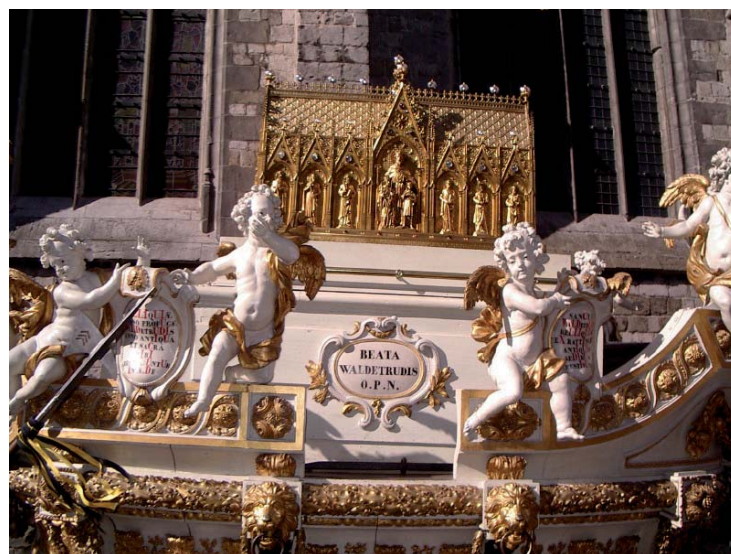
V-3.2 – fig. 6 : la procession du Car d'Or (2007, photos Bernard Maton) à gauche le Car d'Or au niveau de la gare, ambiance gros costauds pour aider les chevaux ! À droite, arrivée du Car d'Or au bas de la rampe de la collégiale, dans quelques instants tous les spectateurs vont pousser une clameur afin d'aider le Car d'Or à monter la rampe.



V-3.2 – fig. 7 : la procession du Car d'Or (22/5/2005 - 9h30) départ de la collégiale des groupes du cortège historique.

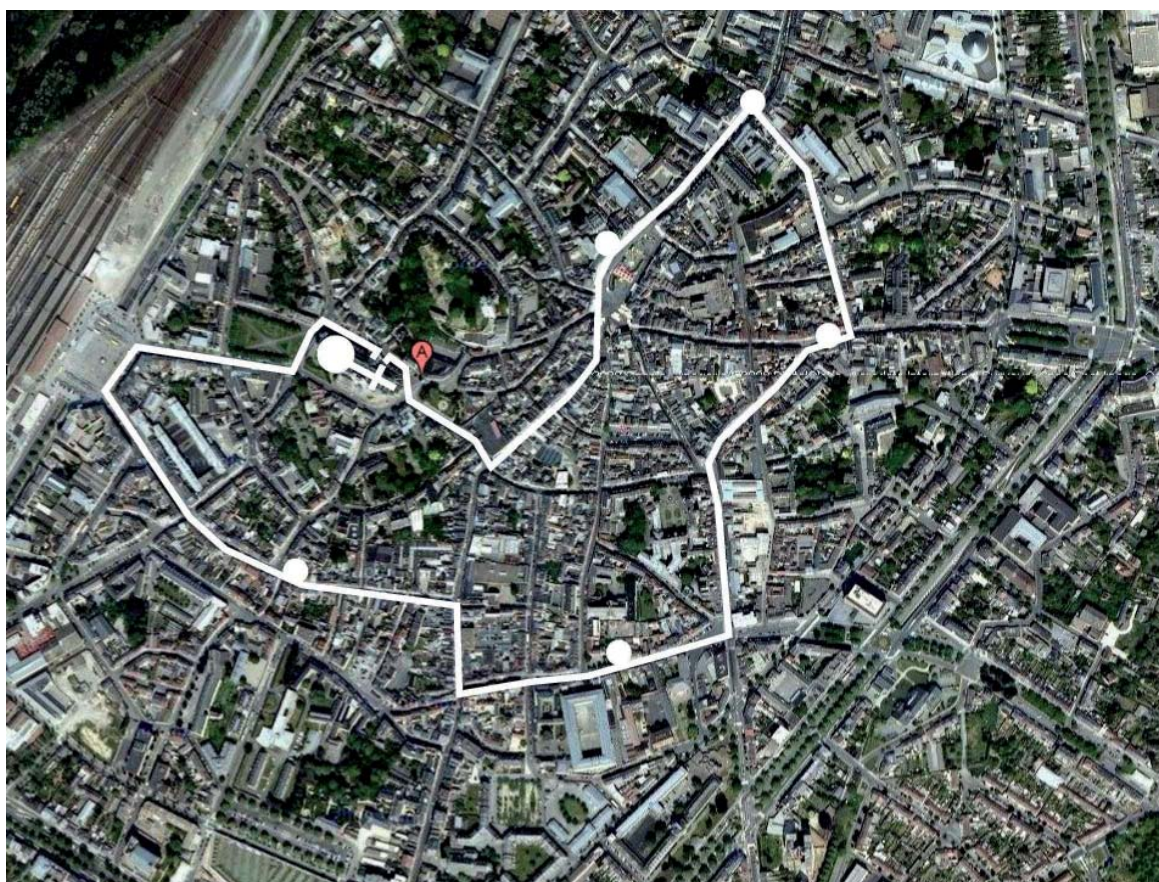


V-3.2 – fig. 8 : la procession du Car d'Or (22/5/2005 - 8h45) mise en place de la châsse sur le Car d'Or; à droite, sortie du Car d'Or de la collégiale par les hommes en blancs. À droite, au premier plan, un diable, reconnaissable à la tête de diable peinte sur son dos.

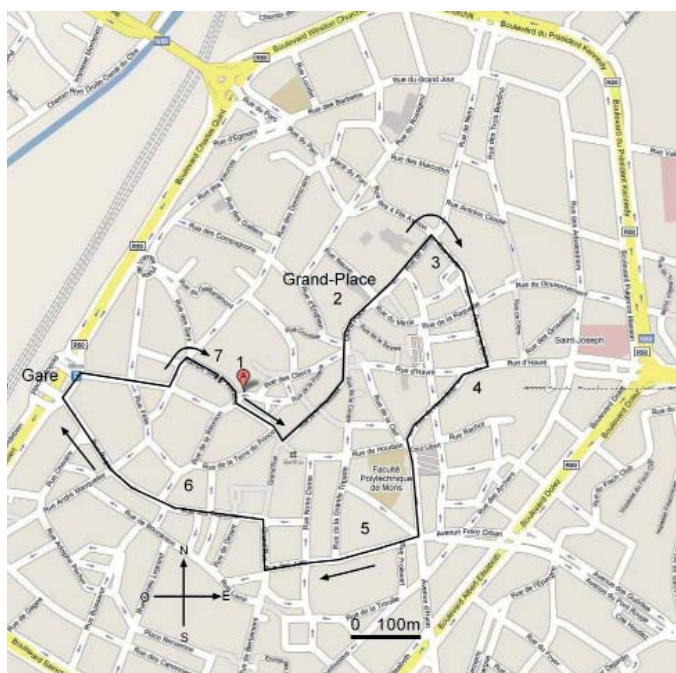


V-3.2 – fig. 9 : (2005) à gauche, le chef reliquaire de sainte Waudru. À droite, le Car d'Or, surmonté de la grande châsse de sainte Waudru attendant le départ.

V-3.2 Cartographie Mons



V-3.2 – carte 1 : tracé de la procession du Car d’Or sur fond de photo aérienne (Googlemap). Départ et arrivée à la collégiale Sainte-Waudru. Au départ, les soixante groupes du cortège historique contournent la collégiale à main gauche, tandis que le Car d’Or l’accompli fait à main droite.



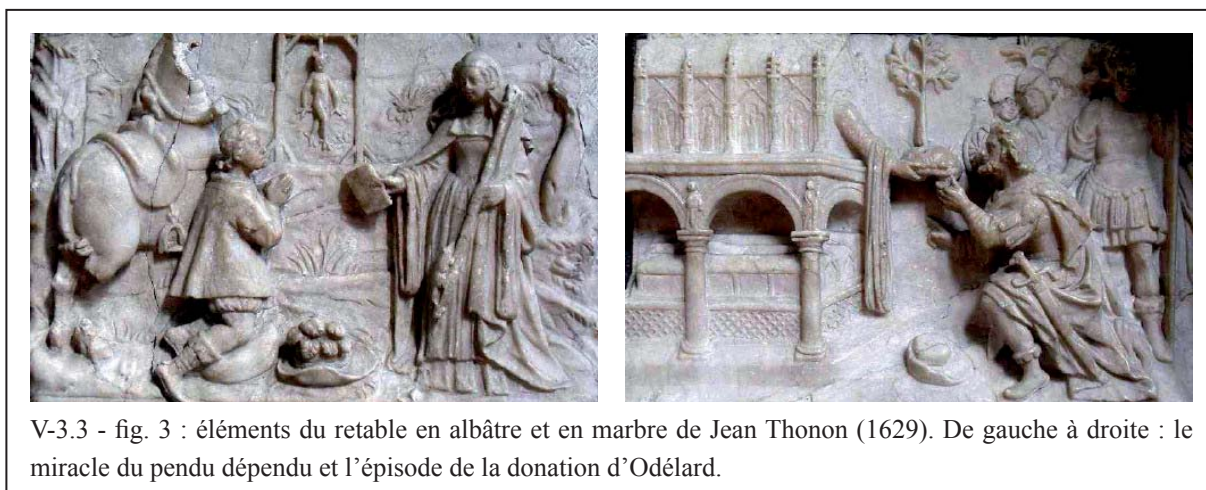
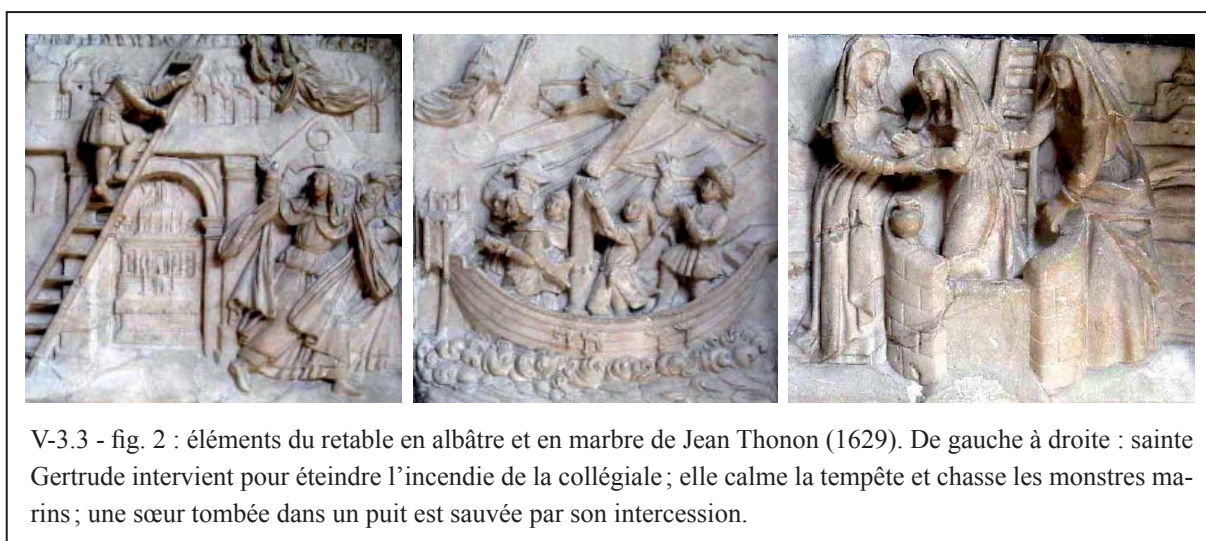
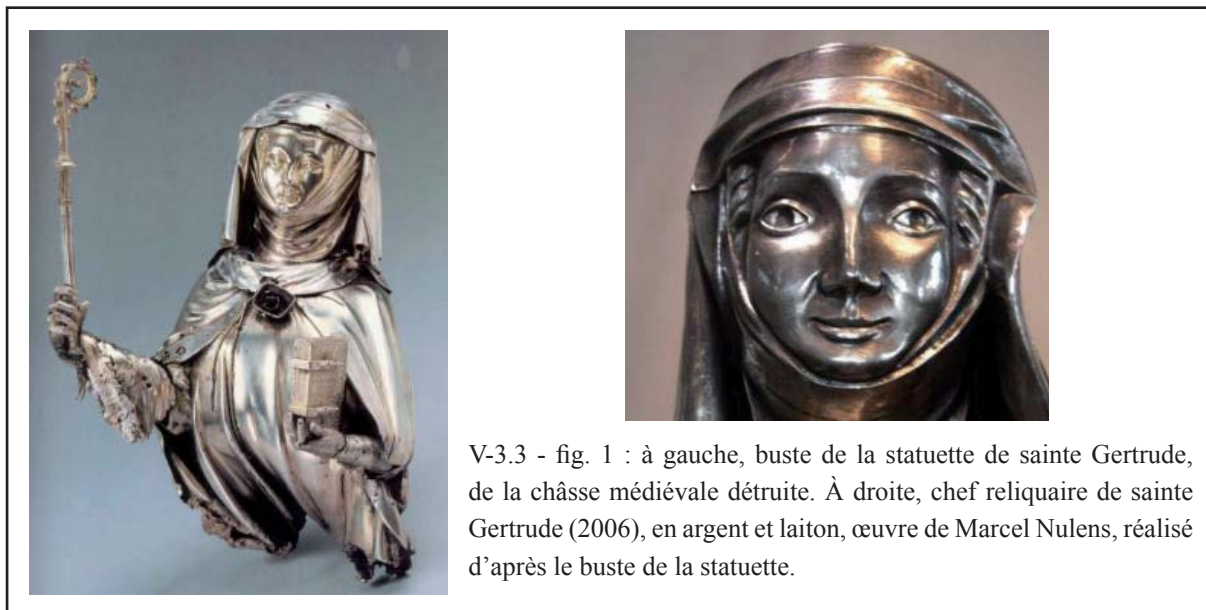
V-3.2 – carte 2 : procession du Car d’Or sur fond de carte contemporaine (Googlemap).



Nom local : procession du Car d’Or.
 Date : dimanche de la Trinité.
 État : en activité.
 Fréquentation : plusieurs milliers de « participants ».
 Stations : 5.
 Longueur : 3 km.

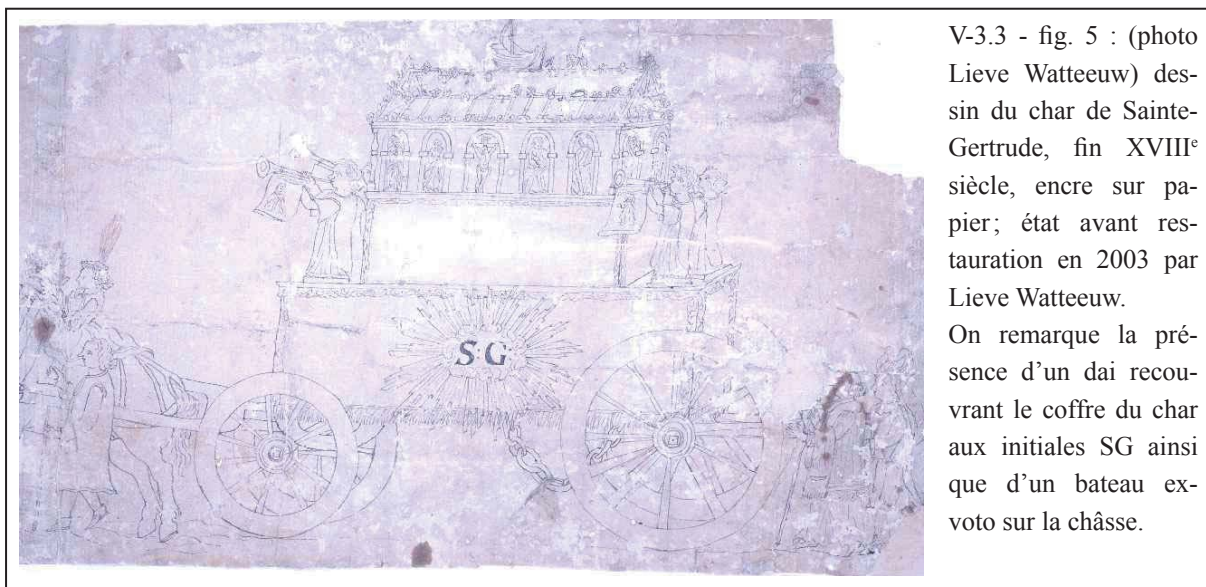


V-3.3 Ethnographie Nivelles

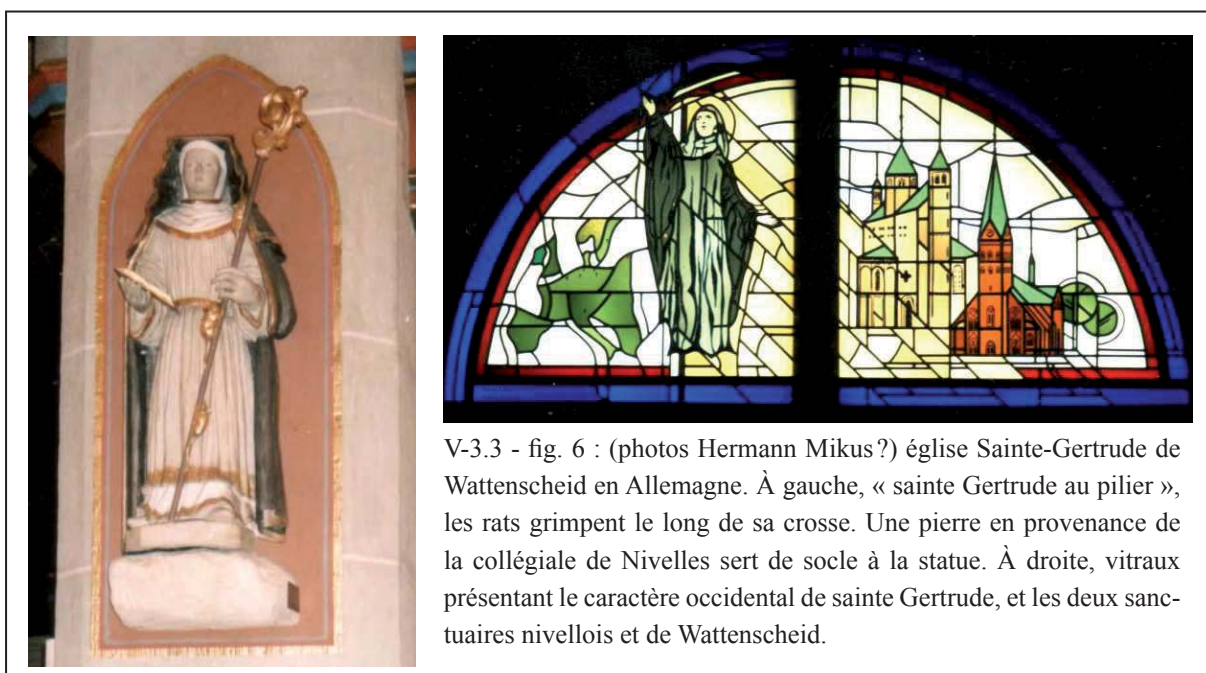




V-3.3 - fig. 4 : (photos A. Hanse) série des douze miracles de sainte Gertrude; à gauche, le chevalier pendu-dépendu et à droite la donation d'Obélard.



V-3.3 - fig. 5 : (photo Lieve Watteeuw) dessin du char de Sainte-Gertrude, fin XVIII^e siècle, encre sur papier; état avant restauration en 2003 par Lieve Watteeuw. On remarque la présence d'un dai recouvrant le coffre du char aux initiales SG ainsi que d'un bateau ex-voto sur la châsse.



V-3.3 - fig. 6 : (photos Hermann Mikus?) église Sainte-Gertrude de Wattenscheid en Allemagne. À gauche, « sainte Gertrude au pilier », les rats grimpent le long de sa crosse. Une pierre en provenance de la collégiale de Nivelles sert de socle à la statue. À droite, vitraux présentant le caractère occidental de sainte Gertrude, et les deux sanctuaires nivellois et de Wattenscheid.



V-3.3 - fig. 7 : tour de Sainte-Gertrude (1/9/2006 - 5h47) à gauche, « repliage » de la châsse-reliquaire pour sa mise en place sur le char, par le corps des sapeurs-pompiers de Nivelles. À droite (6h45), Armand Saintes, propriétaire d'un des chevaux, demande au cheval de tête le redémarrage du convoi momentanément arrêté au bas de la rue de Mons.



V-3.3 - fig. 8 : tour de Sainte-Gertrude (1/9/2006 - 7h37), à gauche, première station de prière à l'arbre de sainte Gertrude. À droite, traversée d'un champ, pouvant être laborieuse par temps de pluie, les roues étroites du char s'enfonçant dans la terre meuble.



V-3.3 - fig. 9 : tour de Sainte-Gertrude (1/9/2006 - 8h08) silhouette caractéristique du char de sainte Gertrude tiré par six chevaux en flèche dans la campagne.



V-3.3 - fig. 10 : tour de Sainte-Gertrude (1/9/2006 - 11h01) à gauche, quatrième station de prière, juste avant la ferme de Grand'Peine. Aucun oratoire ni aucune croix ne matérialise la station. À droite (14h58), Les Récollets. Départ de l'Argayon, l'Argayonne, du petit Lolô, suivis du cheval Bayard monté par Jean de Nivelles le jacquemart (l'automate) sonneur des heures de la collégiale.

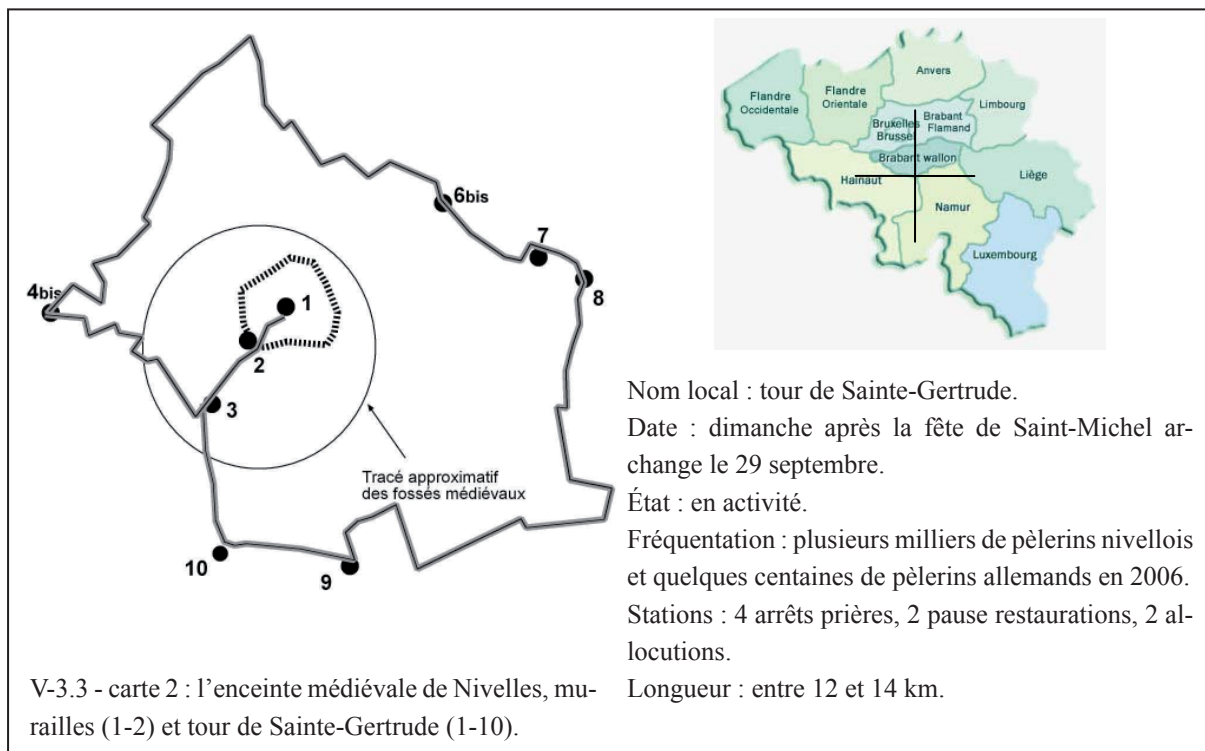
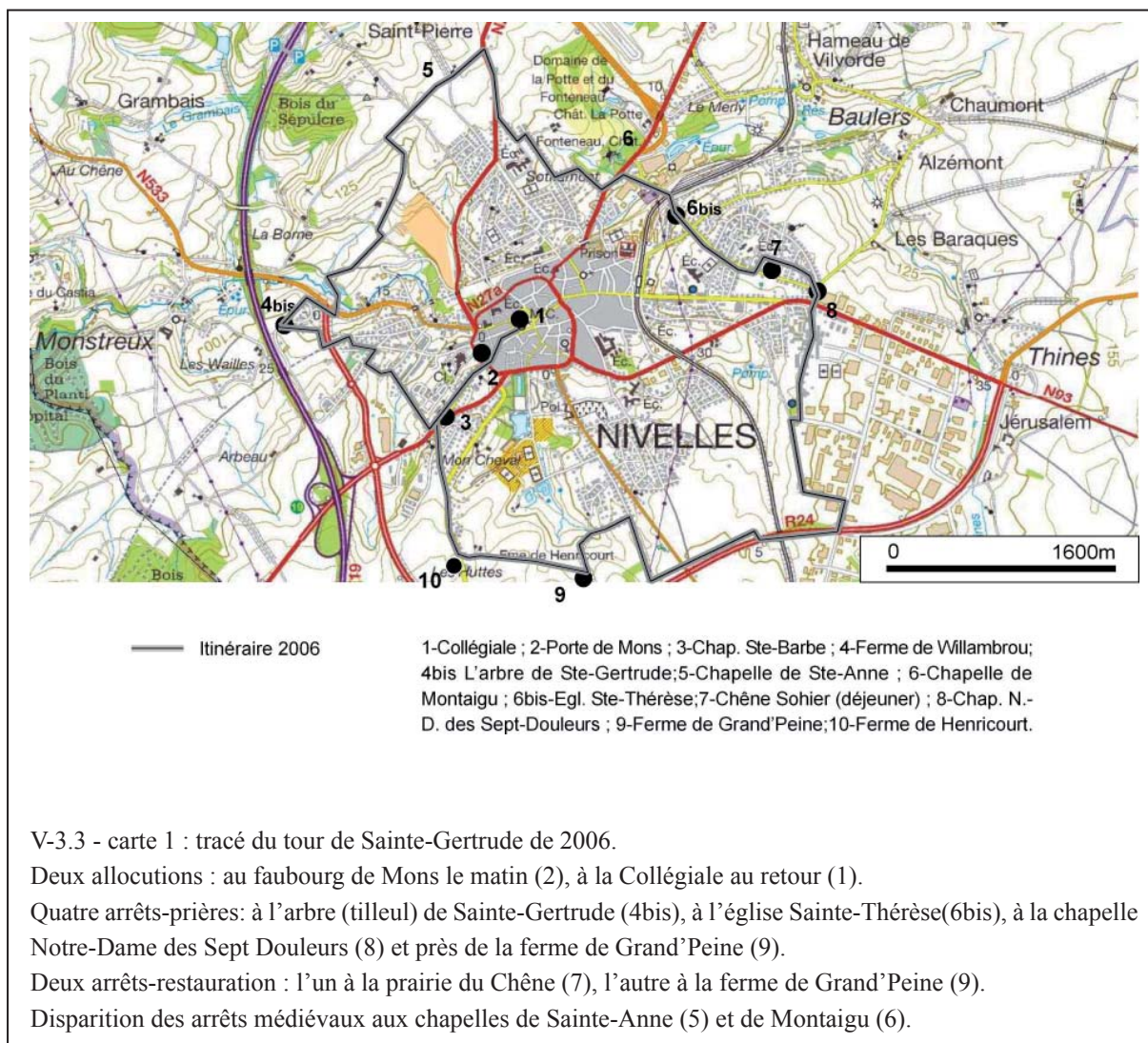


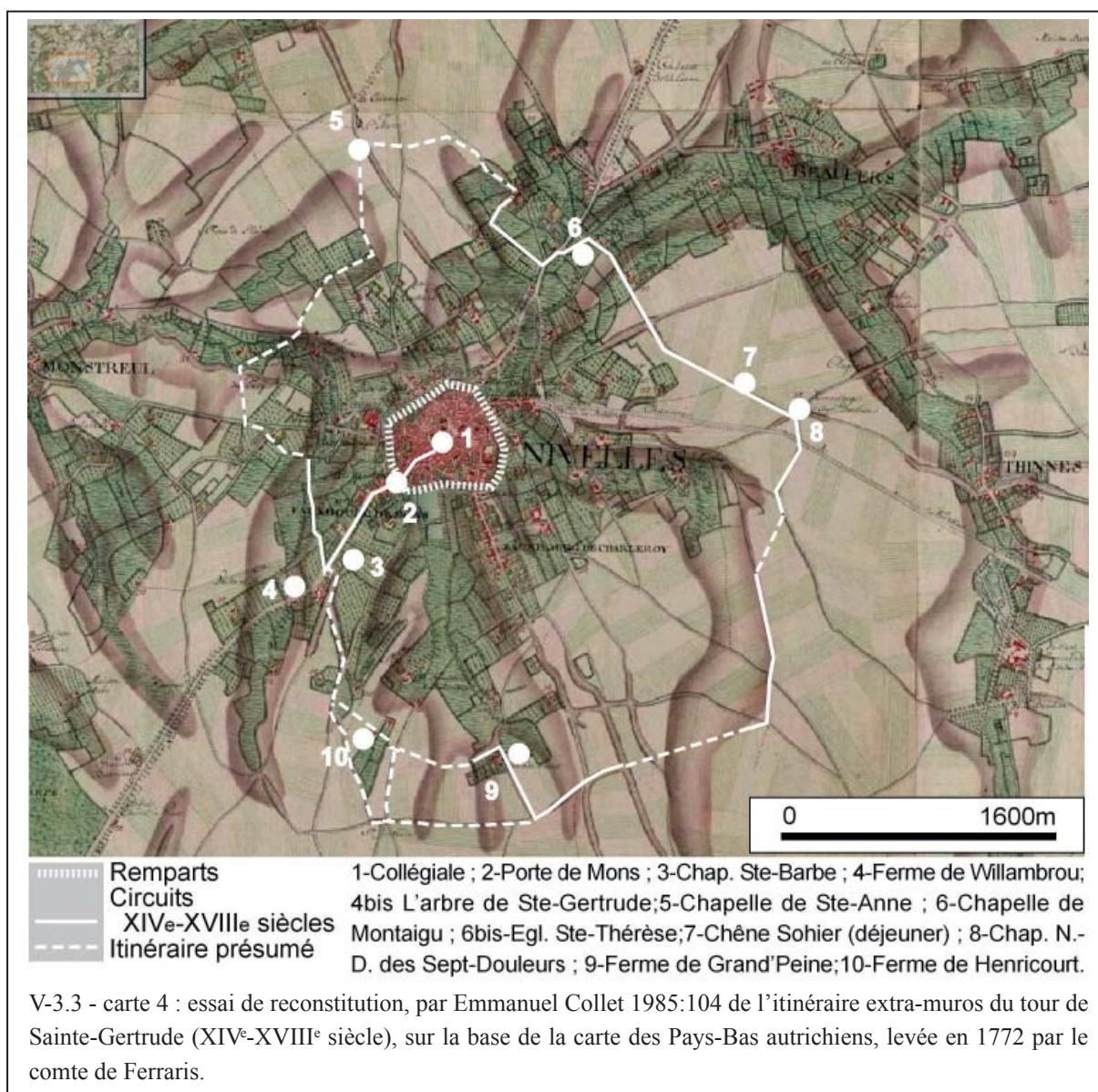
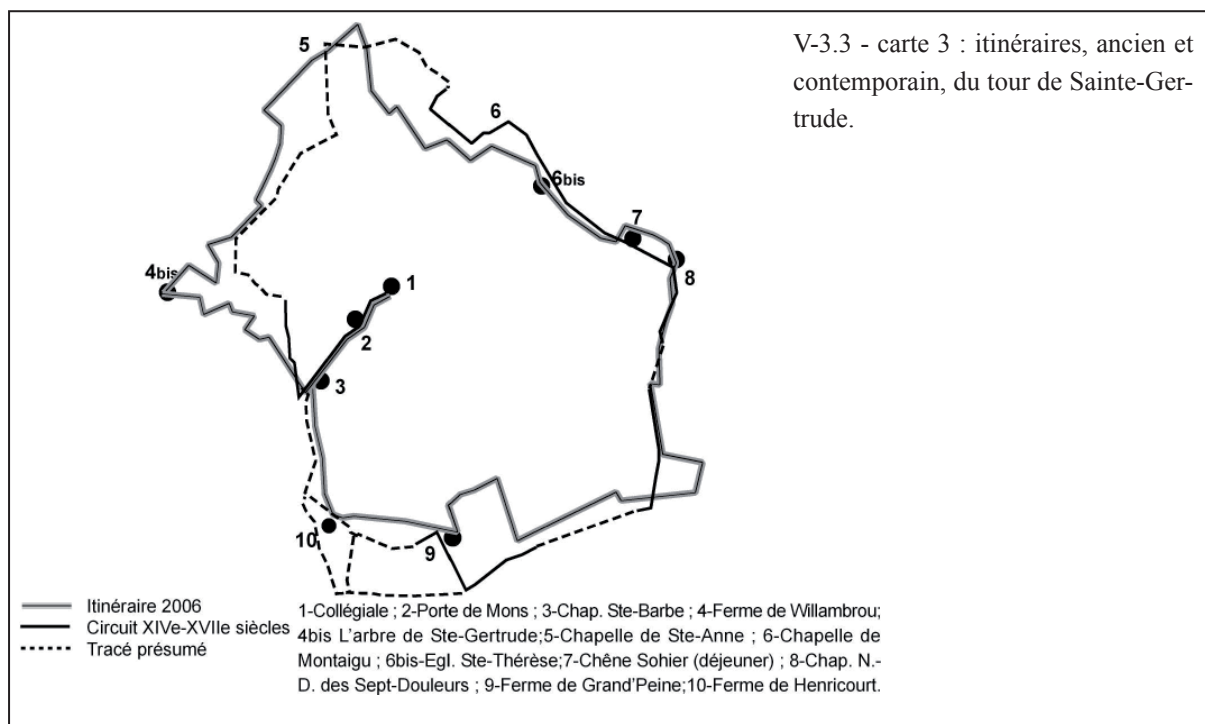
V-3.3 - fig. 11 : rentrée solennelle du tour de Sainte-Gertrude (1/9/2006 - 15h19) à gauche, Gérard Vandemaële, sécurise le cheval des brancards, monté par un angelot de six ans. À droite (16h05), l'abbesse de Nivelles et ses chanoines, souvent interprétée par la foule comme la représentation de sainte Gertrude, s'apprêtent à entrer dans la collégiale.

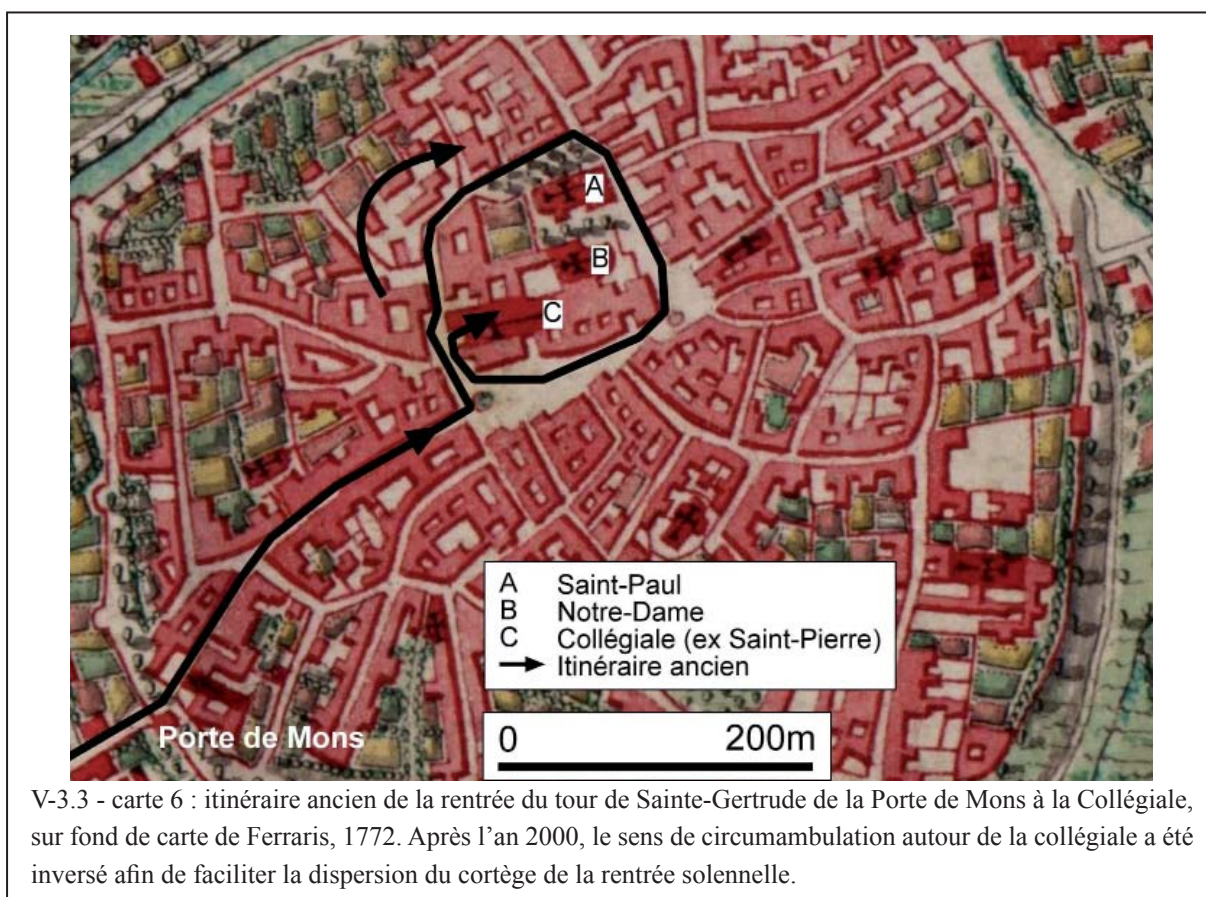
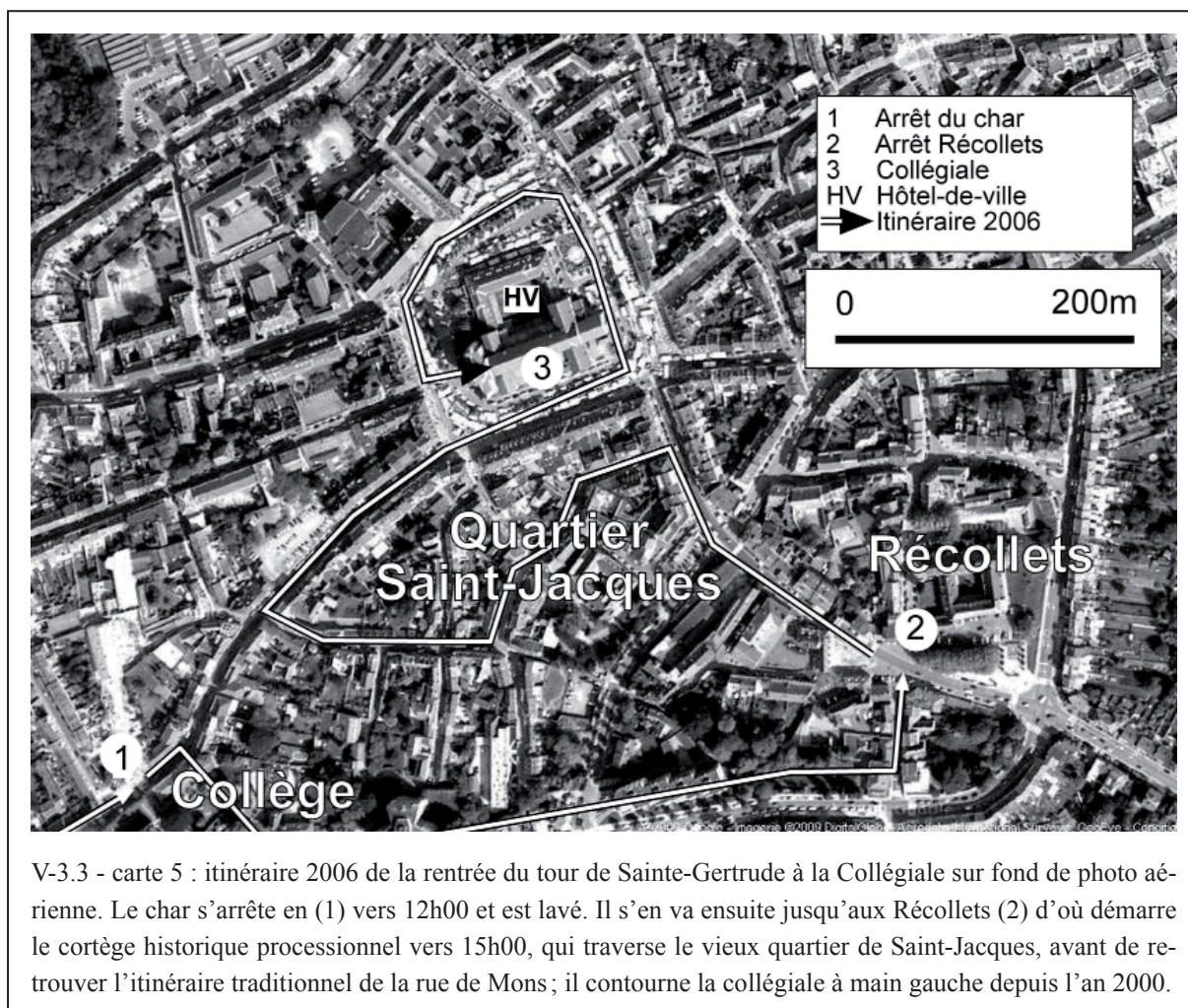


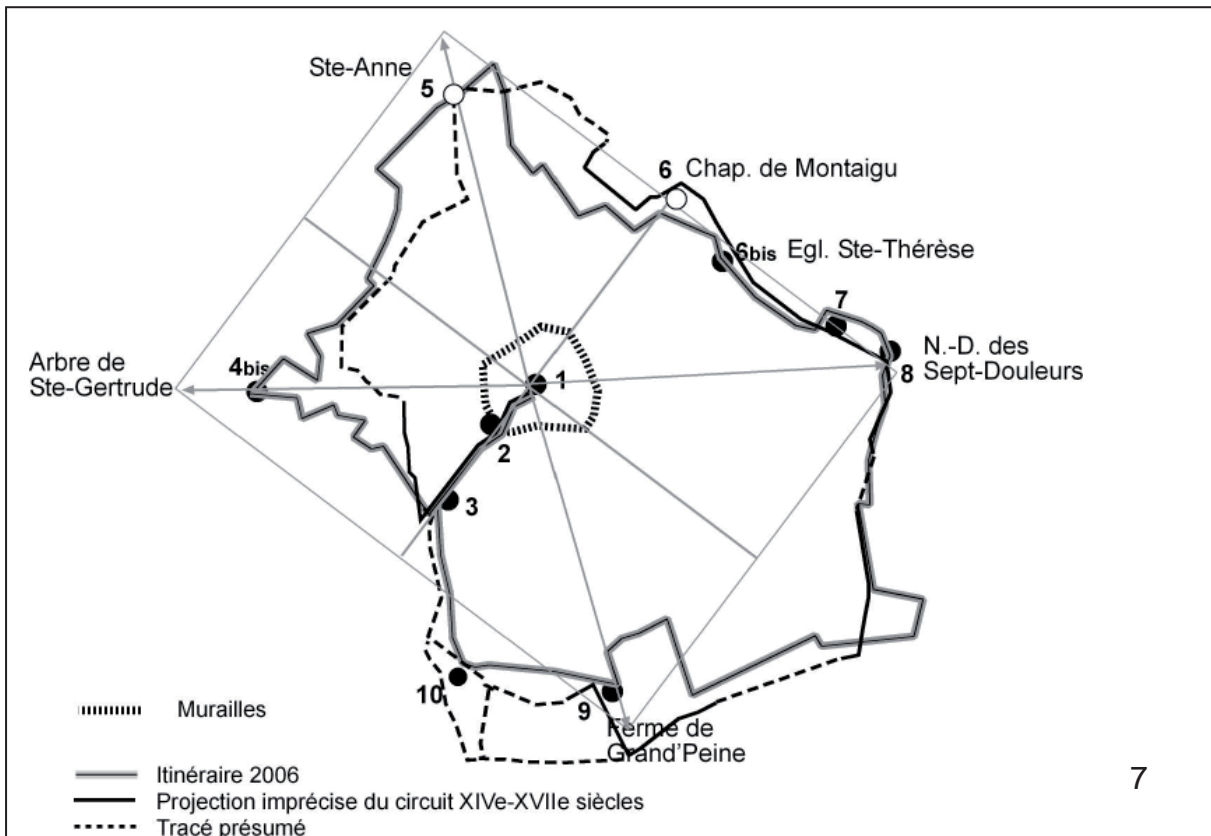
V-3.3 - fig. 12 : tour de Sainte-Gertrude (1/9/2006 - 16h38) vêpres dans la collégiale, avec au premier plan, de gauche à droite, les chefs-reliquaires des saints Berthuin, Begge et Waudru, au second plan l'ensemble des figurants du cortège historique.

V-3.3 Cartographie Nivelles



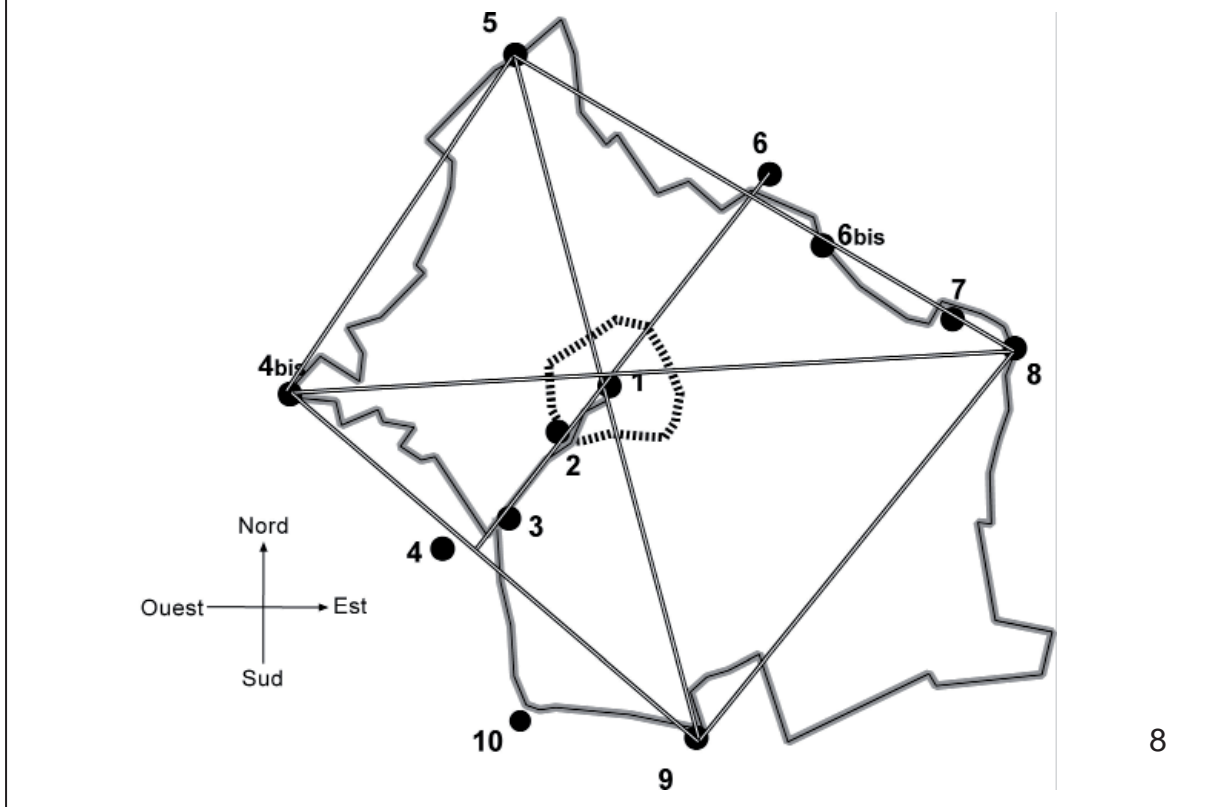






7

V-3.3 - cartes 7 et 8 : carré des solstices et des équinoxes visibles à Nivelles, orienté selon l'axe équinoxial (axe 4bis-8). Nous remarquons le relatif déséquilibre entre une figure géométrique parfaite (carte 7) et une structure adaptée à la topographie ou plus imprécise (carte 8), comme cela est visible pour Locronan.



8

V-3.4 Ethnographie Renaix





V-3.4 - fig. 4 : à gauche, tour de Saint-Hermès années vingt; notons la bâche recouvrant la châsse. À droite, tour de Saint-Hermès 2006. Le pas allongé des pèlerins est identique, indiquant une marche rapide.



V-3.4 - fig. 5 : tour de Saint-Hermès (11/6/2006), à gauche, *Trommelkie & Fluitje* conduisant les confréries renaissances à la messe du matin. À droite, le bourgmestre demande au clergé de pouvoir emporter la châsse en procession tout autour de la ville, ce que ce dernier accepte.



V-3.4 - fig. 6 : tour de Saint-Hermès (11/6/2006), à gauche, arrêt matinal au Chalet-de-la-Crucche, le car destiné aux porteurs se met en place. À droite, descente de la chapelle de N.-D. de Lorette.



V-3.4 - fig. 7 : tour de Saint-Hermès (11/6/2006) à gauche, landaus ou voitures hippomobiles ; à droite une des nombreuses voitures « tractotractées », destinée aux pèlerins fatigués.



V-3.4 - fig. 8 : tour de Saint-Hermès (11/6/2006), retour de la procession après l'arrêt au quartier de l'Ekkergem. Les porteurs de la châsse, précèdent les pèlerins suivies des compagnies de cavalier.



V-3.4 - fig. 9 : tour de Saint-Hermès (11/6/2006) à gauche, bras reliquaire contenant les reliques des saints Hermès, Corneille, Célestin et Cyprien. À droite ostensor reliquaire issu du bras reliquaire proposé à la vénération par le président de la gilde des porteurs volontaires dans la chapelle de N.-D. de Lorette.



V-3.4 - fig. 10 :
tour de Saint-Hermès
(11/6/2006), à gauche le
sonneur, *de belleman*,
devançant la châsse, à
droite la comtesse de Bé-
thune et son fils.

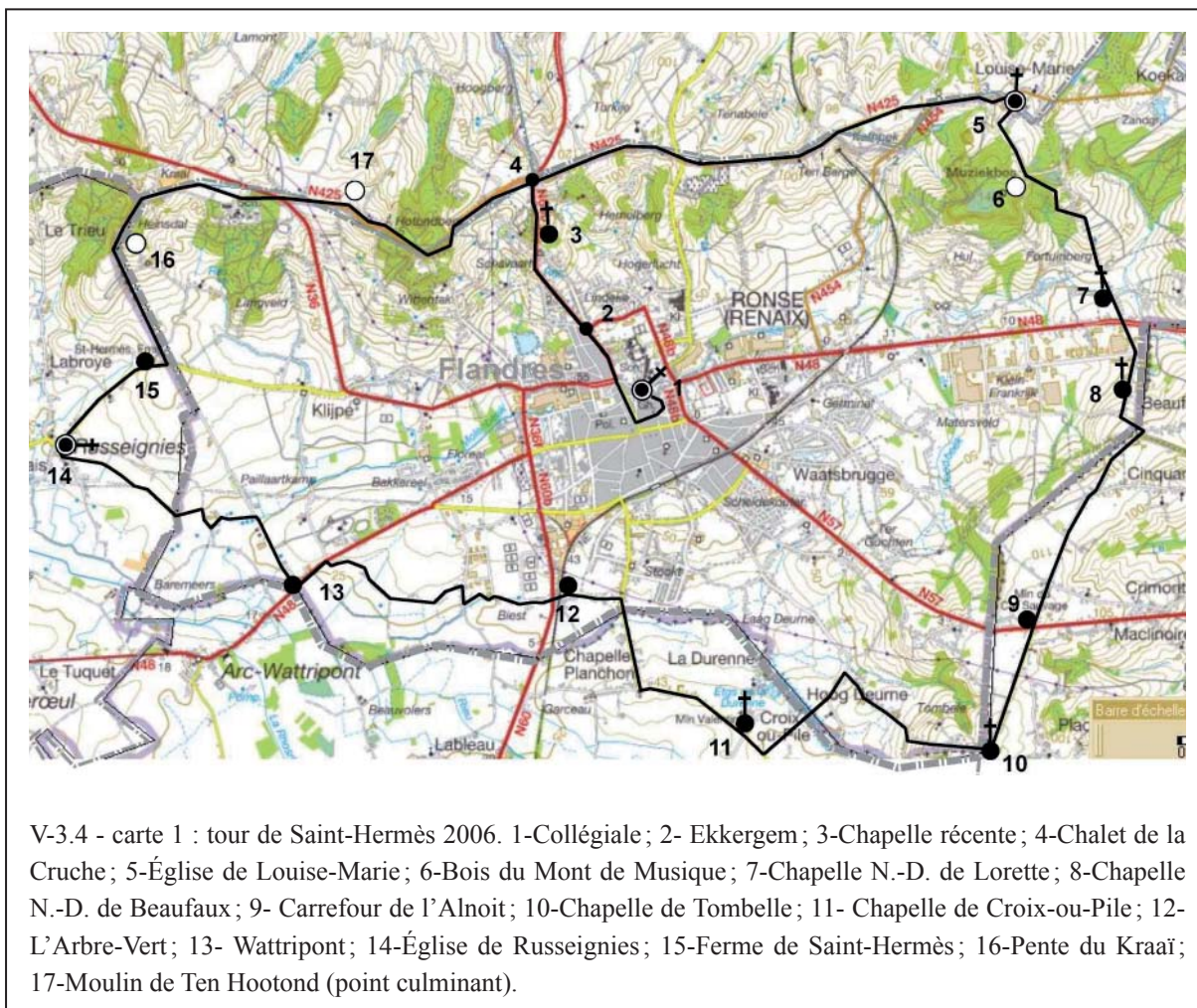


V-3.4 - fig. 11 : tour de Saint-Hermès (11/6/2006), à gauche, dos d'une chasuble brodée représentant saint Hermès et le diable ; à droite, deux porteurs médaillés posant devant la châsse à la ferme de Saint-Hermès.

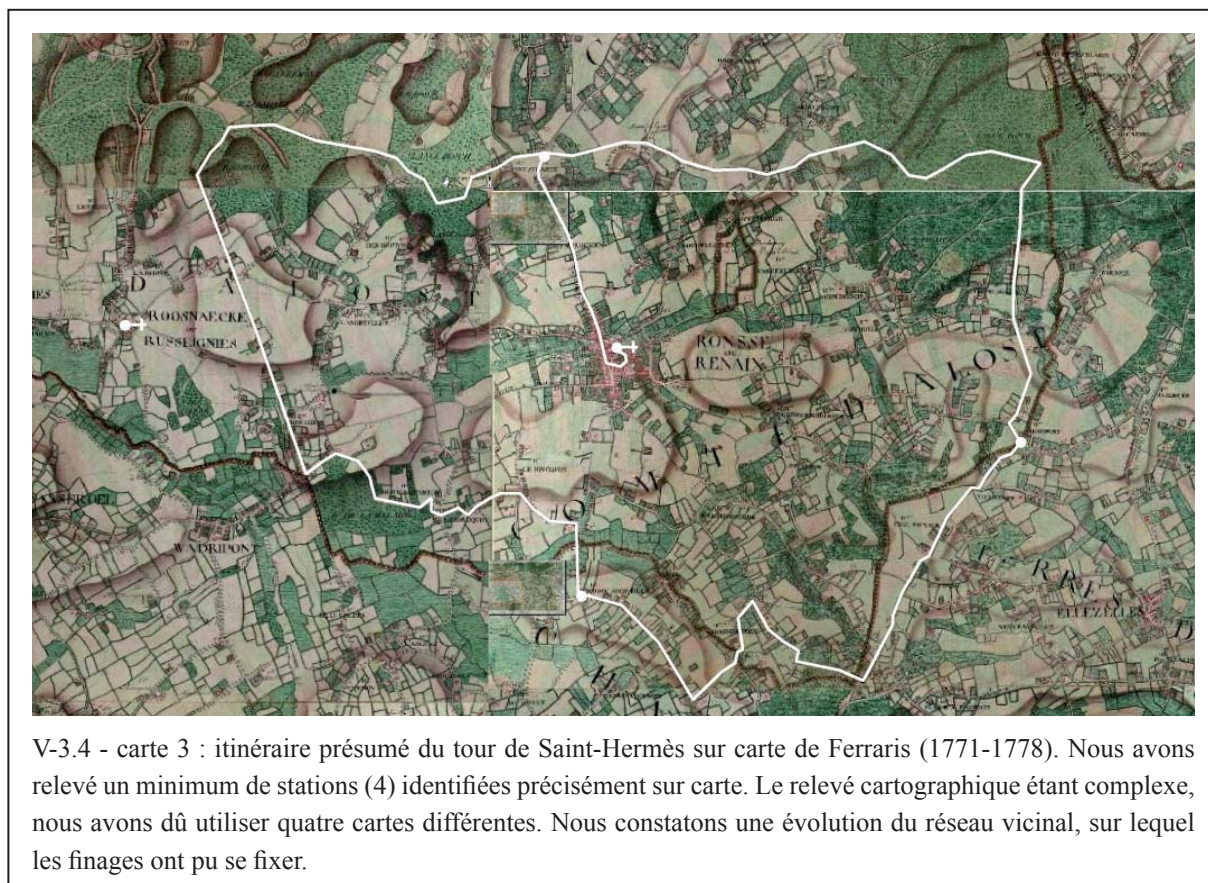
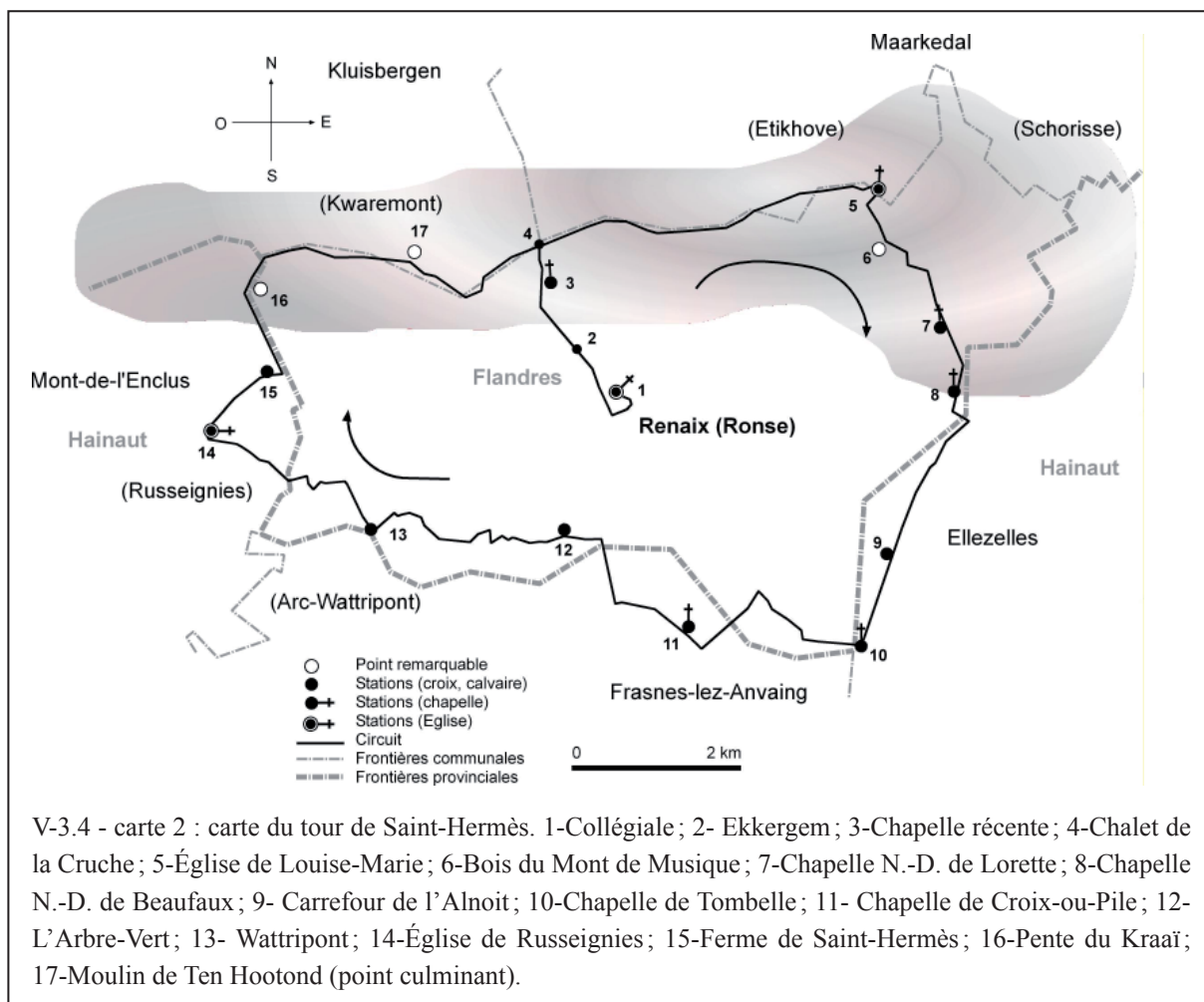


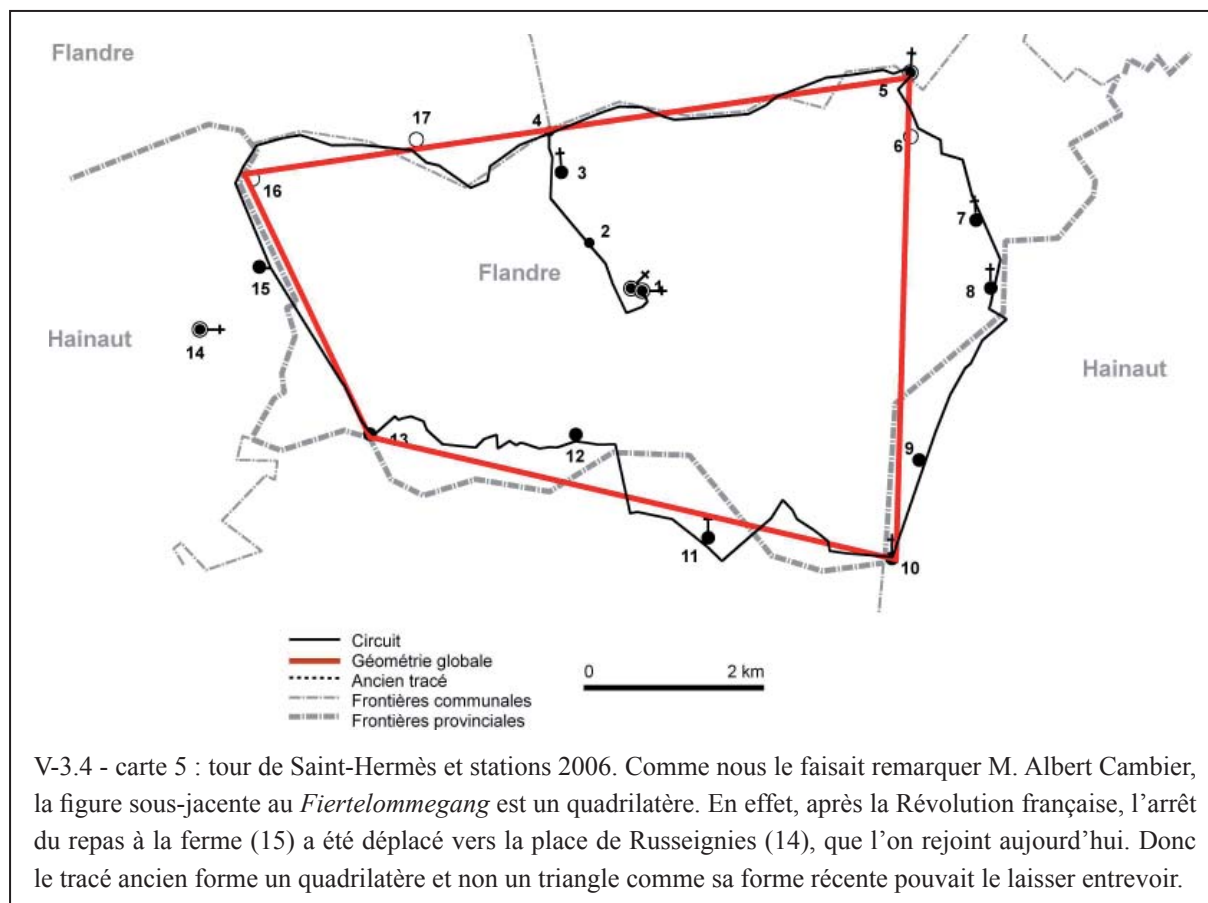
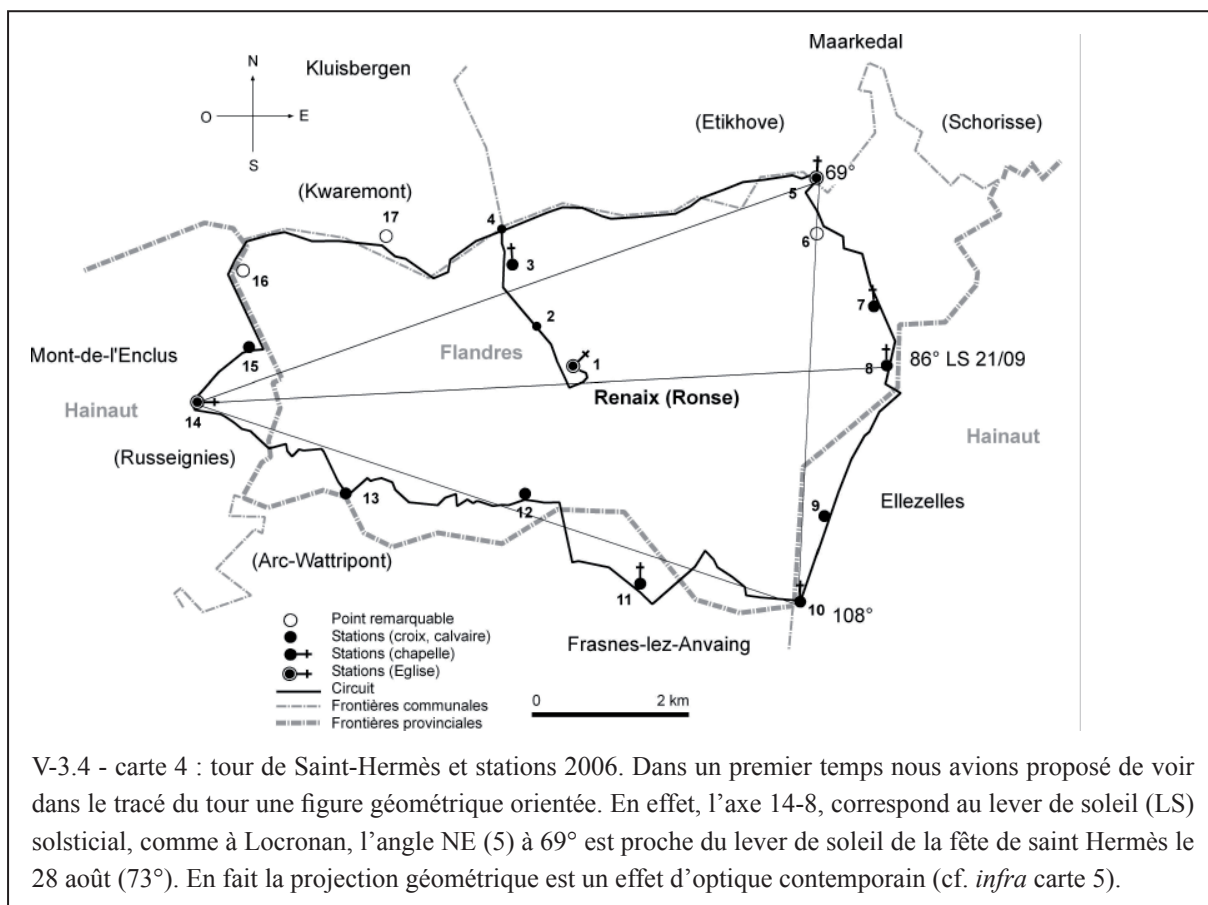
V-3.4 - fig. 12 : tour de Saint-Hermès (11/6/2006), ascension des pentes du Kraai. Le sonneur, *de belleman*, accélère la cadence du Berling-Berlang.

V-3.4 Cartographie Renaix



Nom local : *Fiertelommegang* ou grand tour de Saint-Hermès.
 Date : le dimanche de la Trinité.
 État : en activité.
 Fréquentation : plusieurs centaines de pèlerins (+/- 600 en 2006).
 Stations et arrêts : 13
 Longueur : 32,600 km en 1973.





V-3.5 Ethnographie Saintes



V-3.5 - fig. 1 : à gauche, tableau généalogique de sainte Renelde (1569). À droite (LD), iconographie de sainte Renelde sur sa châsse reliquaire. (LD = Photo(s) Luc Delporte)



V-3.5 - fig. 2 : église de Saintes (2/6/2007 - 11h00, photos LD) à gauche, sortie de la châsse du dessous de l'autel de la chapelle Sainte-Renelde de l'église paroissiale. À droite, lundi 3 juin 2007, levée de la châsse-reliquaire par six porteurs pour la procession autour de l'église.



V-3.5 - fig. 3 : tour de Sainte-Renelde (3/6/2007) à gauche, attribution des chevaux aux musiciens de la fanfare, avec en arrière plan la ferme de Sainte-Renelde. À droite, attelage des chevaux brabançons au char processionnaire devant l'église paroissiale.



V-3.5 - fig. 4 : tour de Sainte-Renelde (3/6/2007 - 7h15) à gauche, le porte-étendard du tour entouré des cavaliers de Sainte-Renelde de Saintes. À droite, le clergé bénissant les cavaliers; le diacre au premier plan, tient dans ses mains les deux ostensoirs reliquaires qui seront offerts à la vénération durant tout le tour.



V-3.5 - fig. 5 : tour de Sainte-Renelde (3/6/2007) à gauche, passage de la fanfare équestre devant une chapelle à Tri-Haut. À droite, passage sous une porte triomphale à Tri-Bas.



V-3.5 - fig. 6 : tour de Sainte-Renelde (3/6/2007, photos LD), passage du tour au château de Chenoi.



V-3.5 - fig. 7 : tour de Sainte-Renelde (3/6/2007, photos LD), à gauche, arrivée du tour sur la place de l'église de Quenast. À droite, pause déjeuner à la ferme-auberge du Faubourg à Quenast.



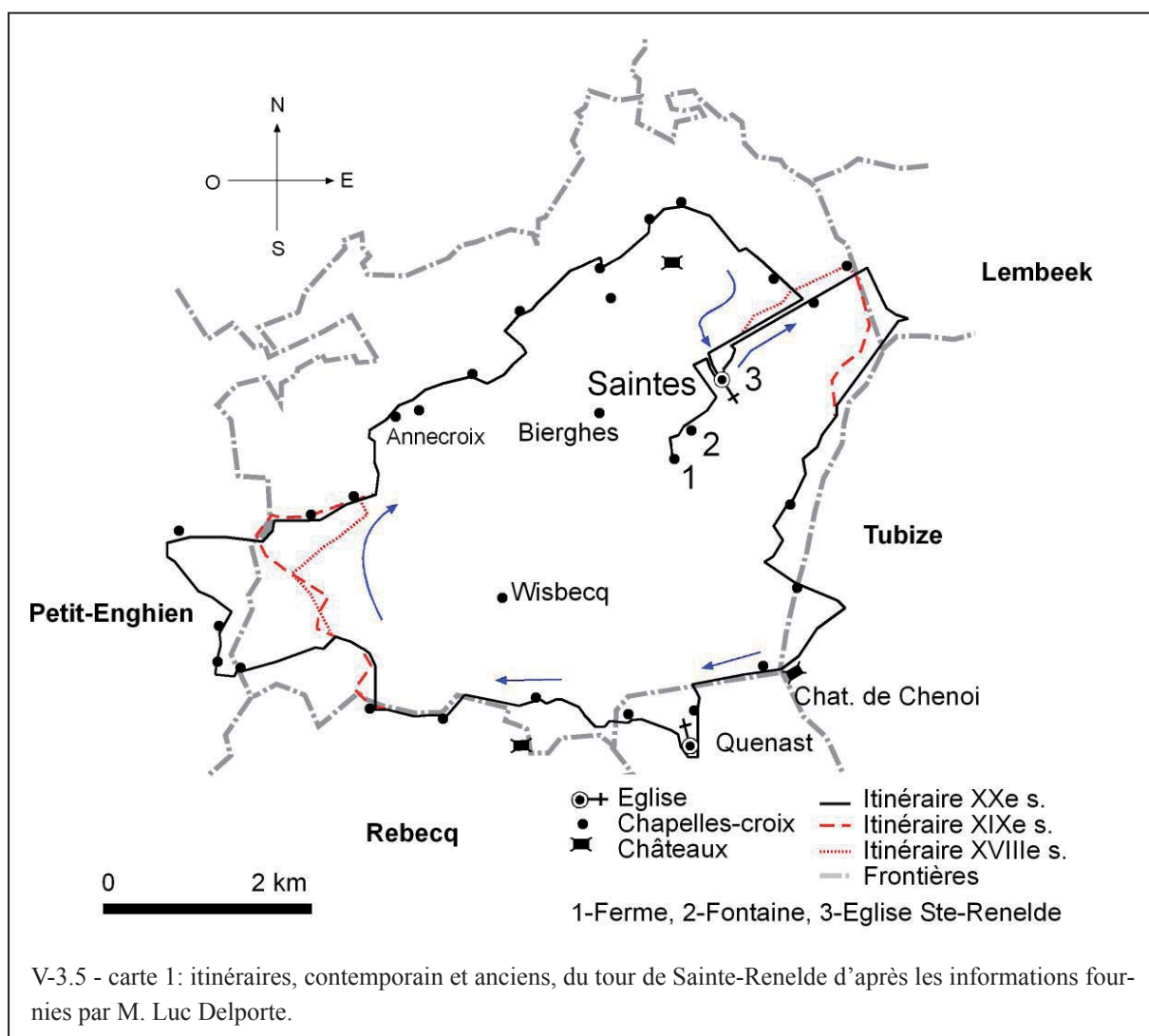
V-3.5 - fig. 8 : tour de Sainte-Renelde (3/6/2007) à gauche, silhouette du char processionnaire sur l'horizon. Les cavaleries devancent de plusieurs centaines de mètres le char. À droite, ferrage d'un cheval participant à la procession à la ferme d'Annecroix lors de la pause dîner, 13h-14h.

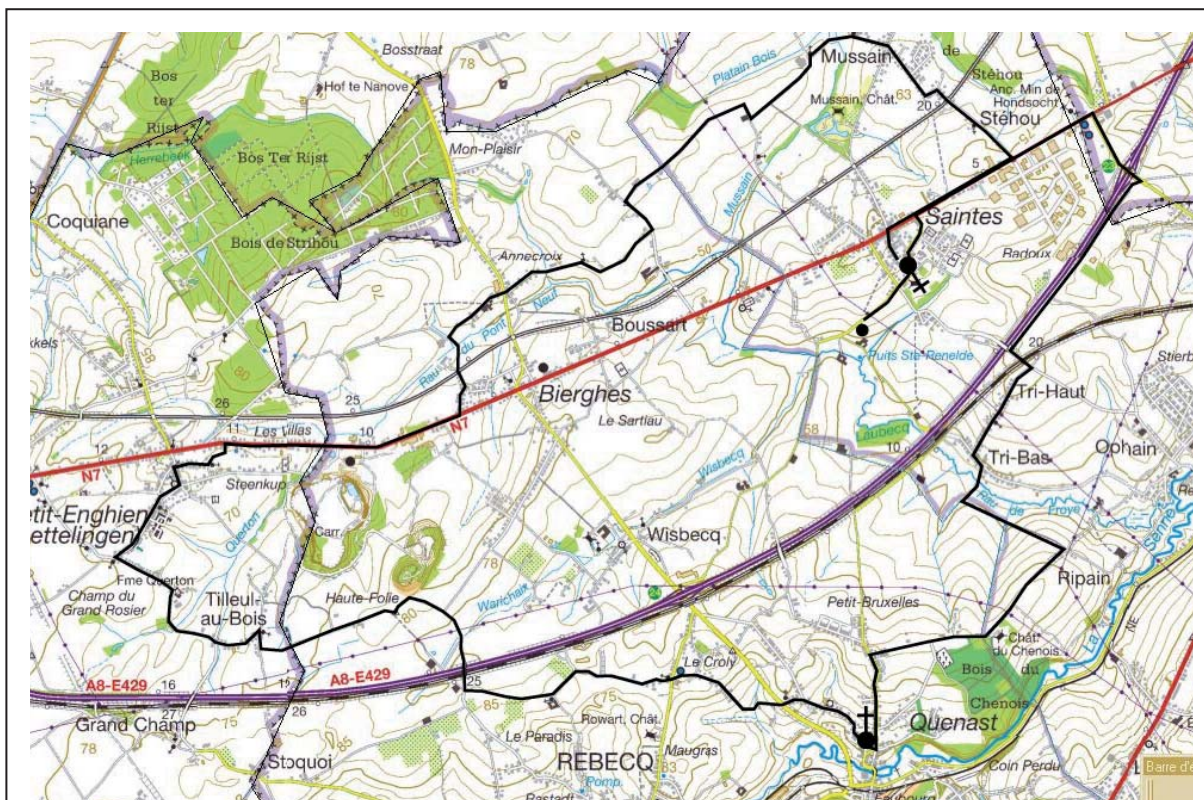


V-3.5 - fig. 9 : tour de Sainte-Renelde (3/6/2007) à gauche, arrivée du cortège historique. À droite (photo LD), rentrée manuelle du char processionnaire dans l'église paroissiale.

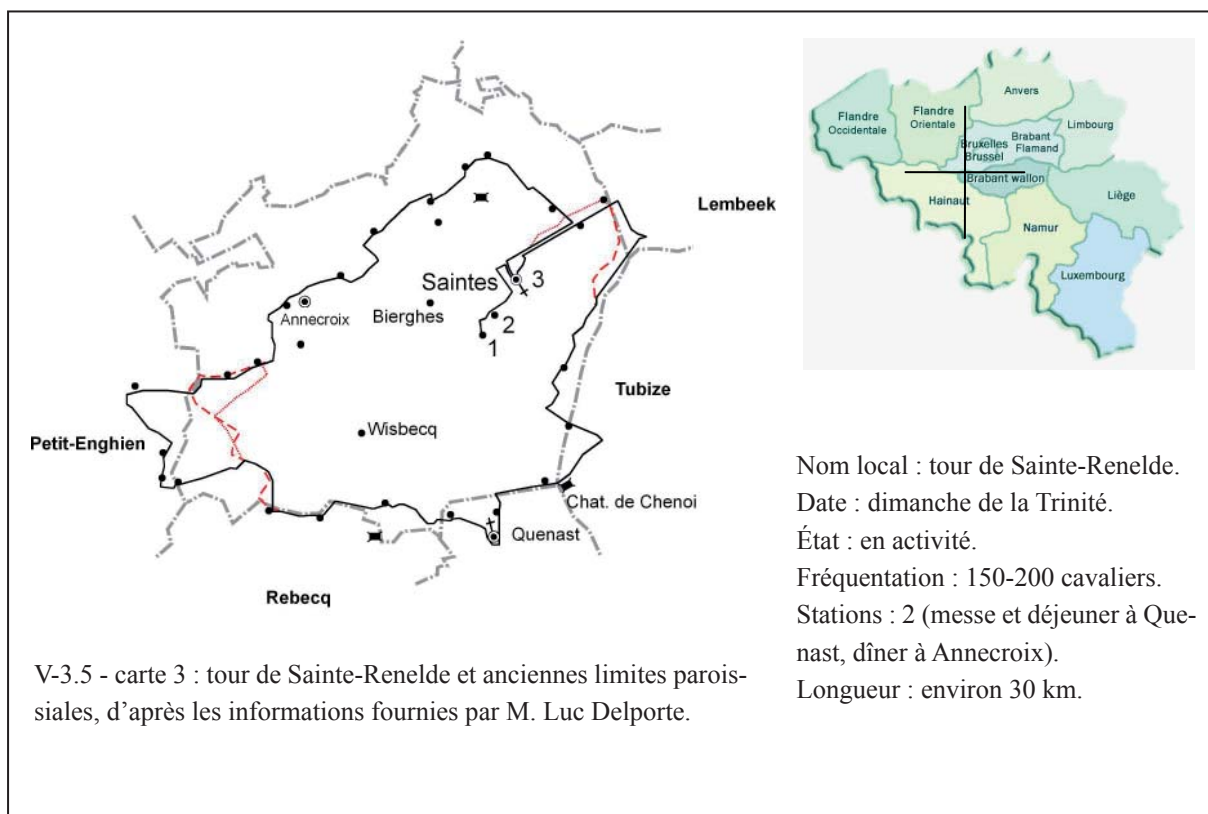


V-3.5 Cartographie Saintes



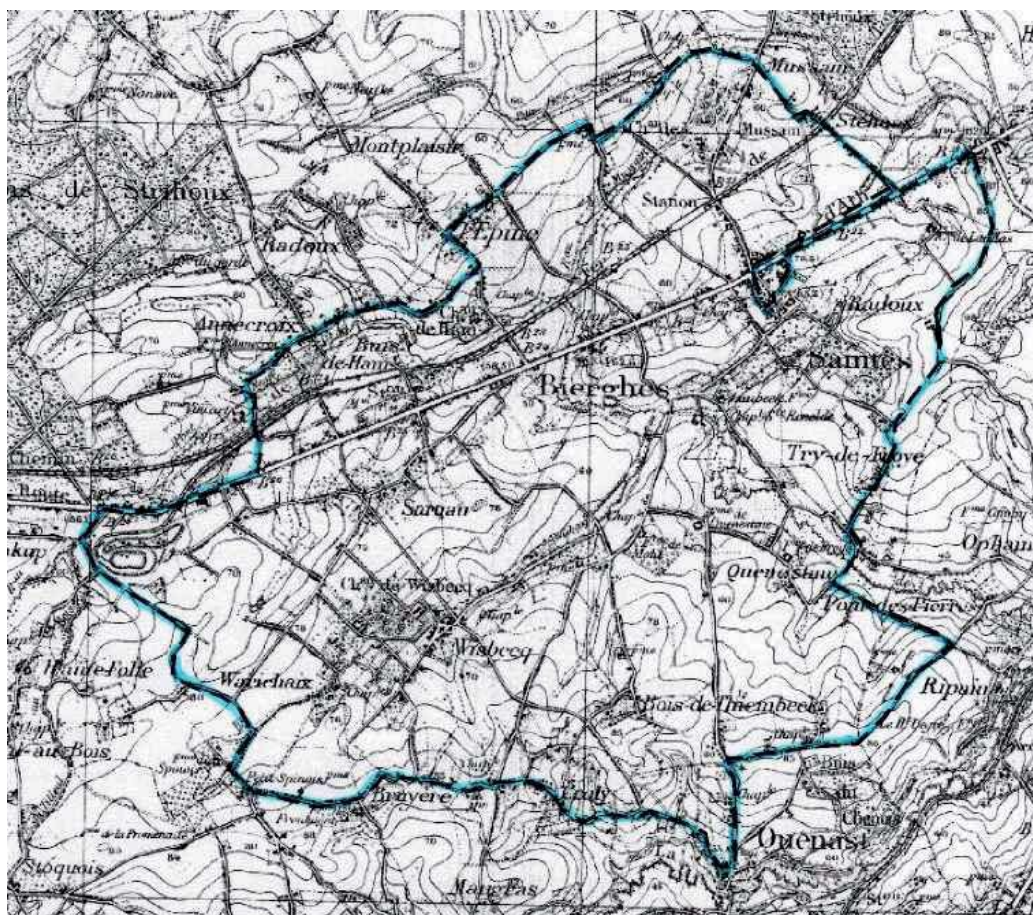


V-3.5 - carte 2 : tour de Sainte-Renelde 2007 sur fond de carte IGN, d'après les informations fournies par M. Luc Delporte. On remarque immédiatement l'emprise des voies routières contemporaines qui modifient le paysage.

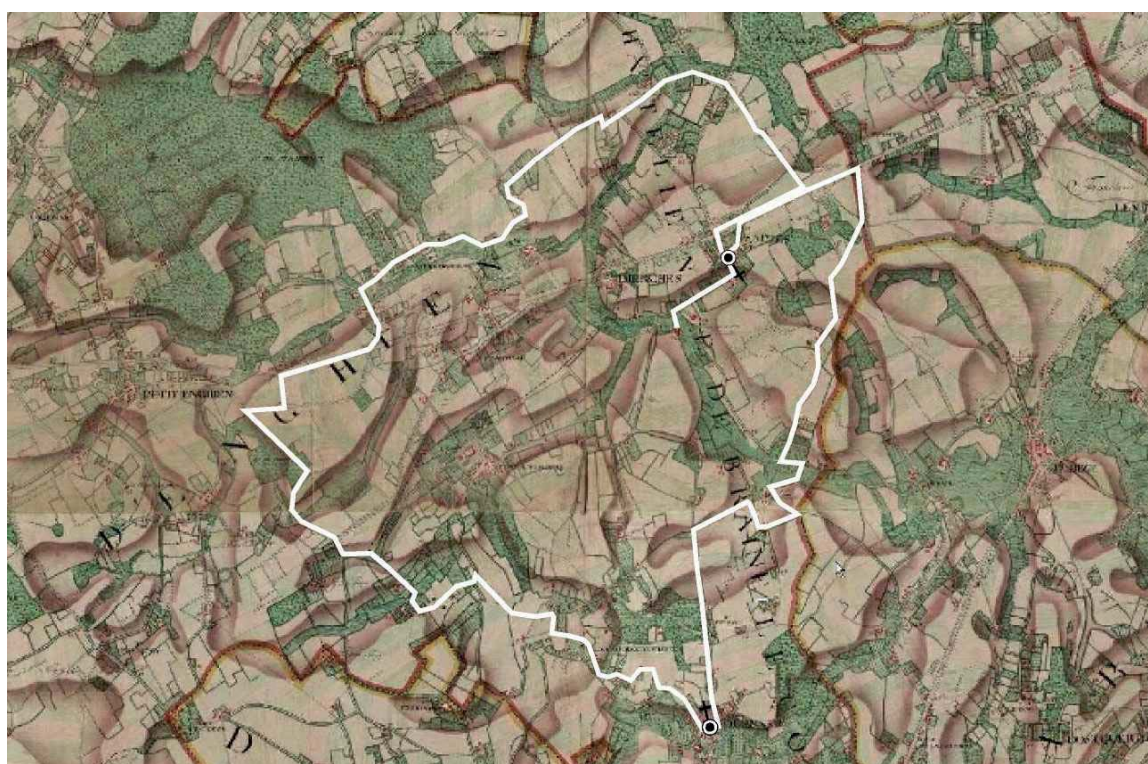


V-3.5 - carte 3 : tour de Sainte-Renelde et anciennes limites paroissiales, d'après les informations fournies par M. Luc Delporte.

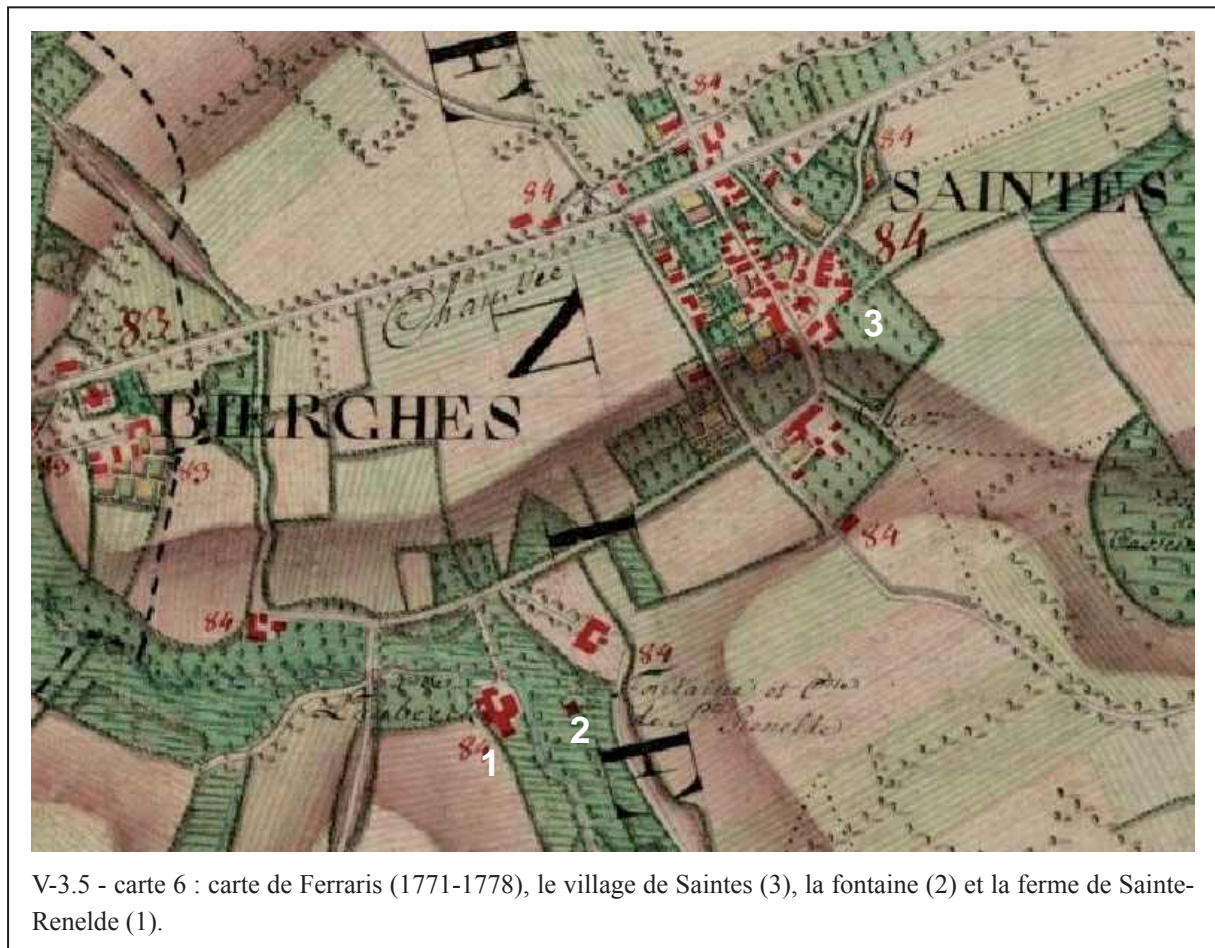
Nom local : tour de Sainte-Renelde.
 Date : dimanche de la Trinité.
 État : en activité.
 Fréquentation : 150-200 cavaliers.
 Stations : 2 (messe et déjeuner à Quenast, dîner à Annecroix).
 Longueur : environ 30 km.



V-3.5 - carte 4 : tour de Sainte-Renelde au XIX^e siècle, tracé réalisé par M. Luc Delporte.



V-3.5 - carte 5 : itinéraire ancien présumé du tour de Sainte-Renelde sur fond de carte Ferraris (1771-1778), d'après les informations fournies par M. Luc Delporte. D'importantes déformations peuvent apparaître sur la cartographie ancienne due à son relevé différent des cartes contemporaines.



V-3.5 - carte 6 : carte de Ferraris (1771-1778), le village de Saintes (3), la fontaine (2) et la ferme de Sainte-Renelde (1).

V-3.6 Ethnographie Soignies

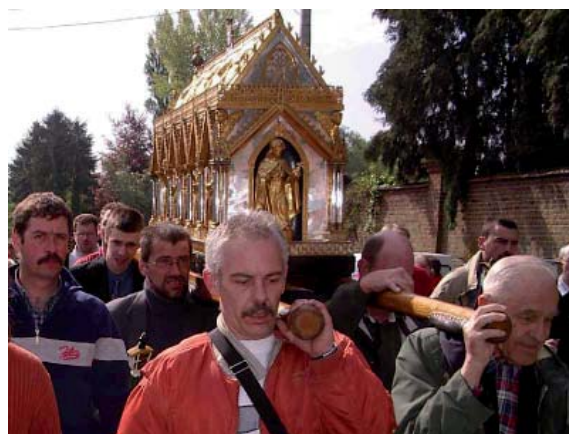
V-3.6 - fig. 1 : Jean Le Fort 1654, page de couverture *Histoire de S. Vincent...*

V-3.6 - fig. 2 : litographie de Vasseur Frères, in Laliou 1886:II, Madelgaire et sa famille

V-3.6 - fig. 3 : collégiale de Soignies (14/5/2005 - 12h05), hissage des pavois (ou culottes) de saint Vincent entre les tours de la collégiale. À droite, le tour à Foyas (14/5/2005 - 18h30) au niveau de la chapelle Neunez.

V-3.6 - fig. 4 : tour de Saint-Vincent (14/5/2005 - 6h00) descente de la grande châsse de saint Vincent de la chapelle haute de la collégiale.

V-3.6 - fig. 5 : tour de Saint-Vincent (14/5/2005 - 6h22) le tour quitte le faubourg d'Enghien pour le chemin de Biamont.



V-3.6 - fig. 6 : tour de Saint-Vincent (14/5/2005 - 7h15) à gauche lecture du panégyrique à la chapelle du Marais Tillaux. À droite, confrères portant la grande châsse de saint Vincent..



V-3.6 - fig. 7 : la rentrée solennelle du tour de Saint-Vincent (14/5/2005), les porteurs de la grande châsse de saint Vincent au pied de la collégiale.



V-3.6 - fig. 8 : Soignies, tour des personnes âgées (27/5/2006) à gauche, montée pèlerins au pied de la collégiale. À droite, des confrères et une consœur togés portant le chef-reliquaire de saint Vincent à la rentrée solennelle du tour de Sainte-Gertrude à Nivelles (1/10/2006). Vision inhabituelle à Soignies

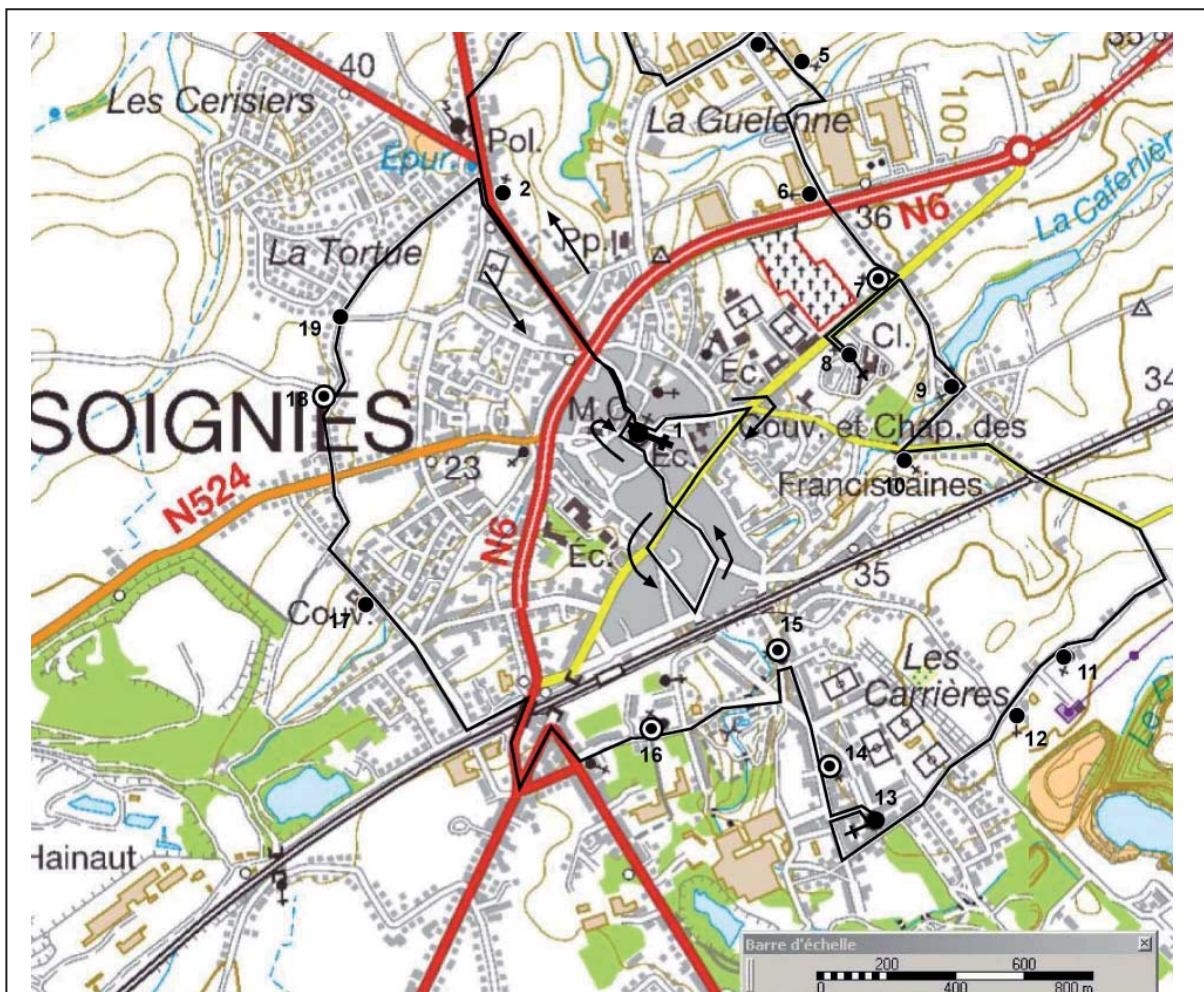


V-3.6 - fig. 9 : ville de Soignies, 1598 à 1602, gouache réalisée à la demande de Charles de Croÿ. Cf. Lesage 1981:254, planche 66.



V-3.6 - fig. 10 : (2005) collégiale Saint-Vincent.

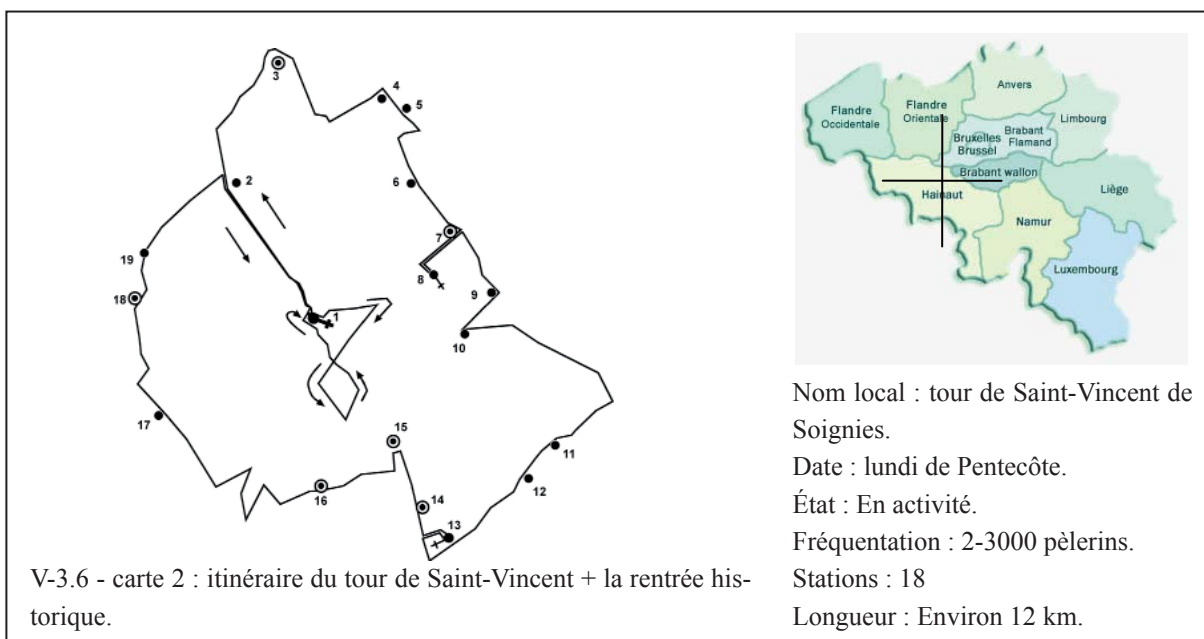
V-3.6 Cartographie Soignies



1-Collégiale Saint-Vincent, chapelles : 2-Cense del Baille, 3-Senglier, 4-Corbisier, 5-Buisseret, 6-Saint-Landry, 7-du Bon Dieu de Gembloux, 8-Marais Tilleriaux, 9-Neunez, 10-de Jésus Garotté, 11-Pipi Botté, 12-du Perlonjour, 13-Eglise des Carrières, 14-de l'Ecole primaire des Soeurs, 15-Bergeret, 16-Pater, 17-des Carmélites, 18-André, 19-Ferbus.

- Itinéraire 2005
- Chapelles 2005
- ⊙ Chapelles 2005 & 1772

V-3.6 - carte 1 : carte du tour de Saint-Vincent de 2005, sur fond de carte IGN. Le circuit contemporain se déroule essentiellement en zone urbaine.



V-3.6 - carte 2 : itinéraire du tour de Saint-Vincent + la rentrée historique.



Nom local : tour de Saint-Vincent de Soignies.

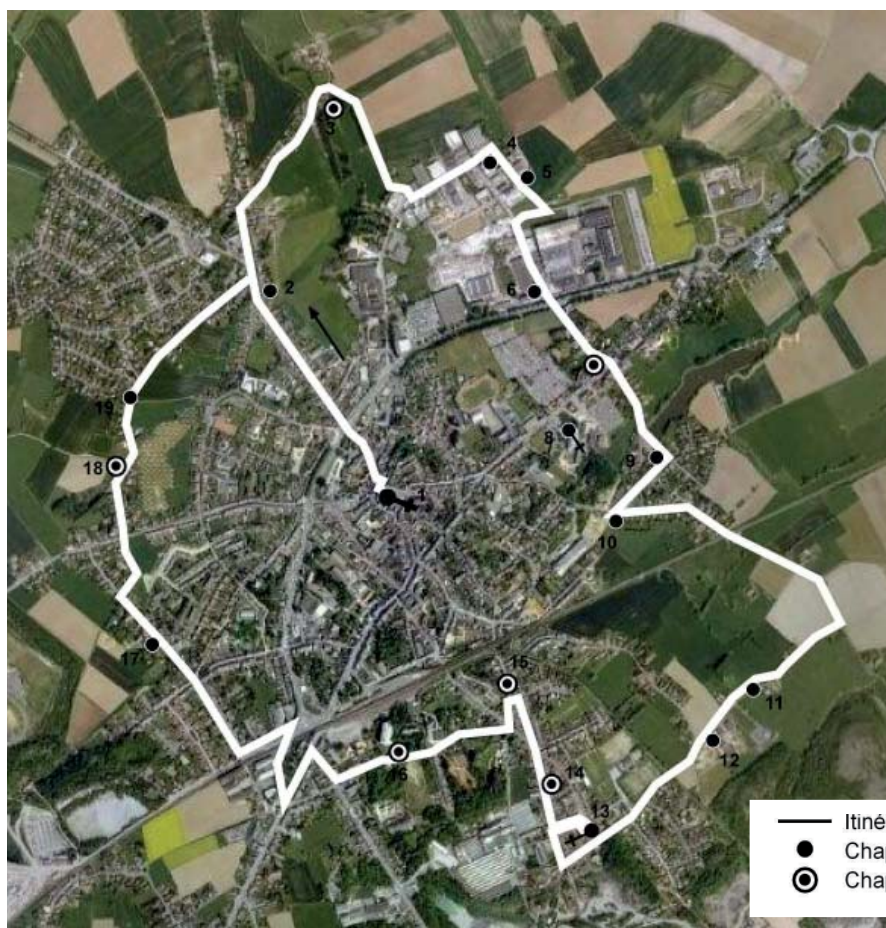
Date : lundi de Pentecôte.

État : En activité.

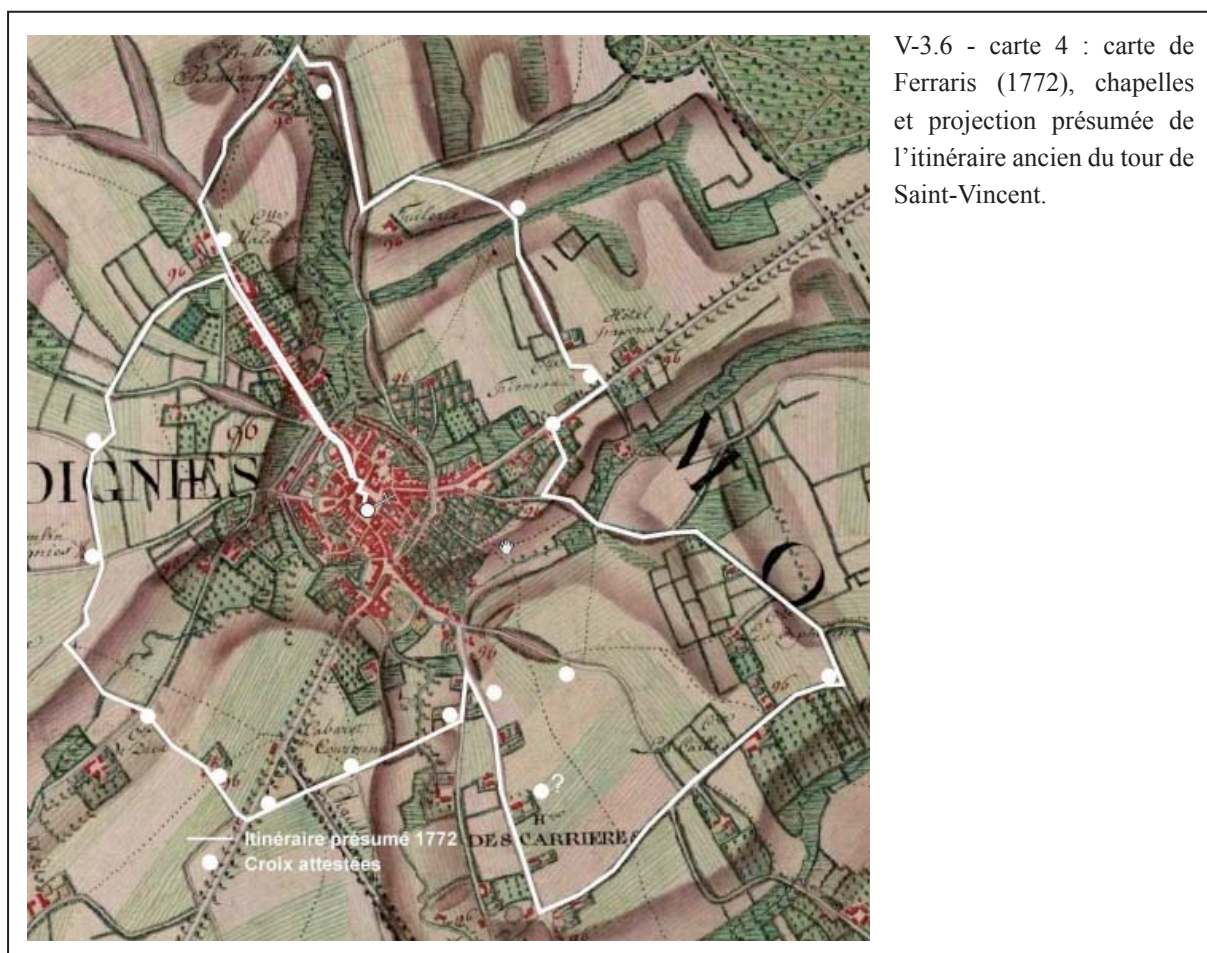
Fréquentation : 2-3000 pèlerins.

Stations : 18

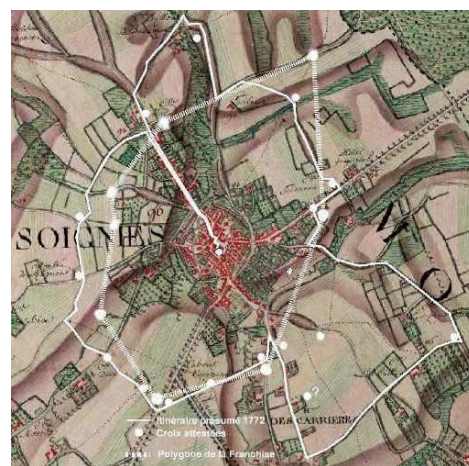
Longueur : Environ 12 km.



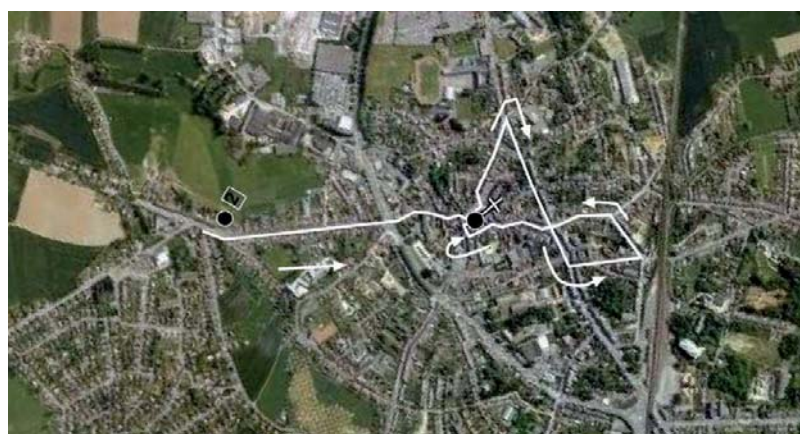
V-3.6 - carte 3 : (2005) carte du tour de Saint-Vincent sur fond de carte photographie aérienne.



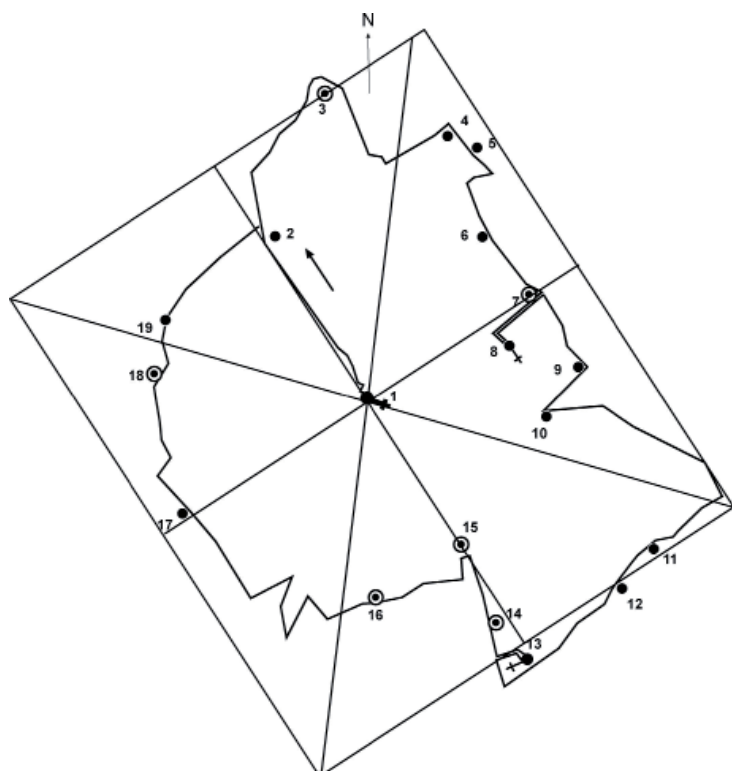
V-3.6 - carte 4 : carte de Ferraris (1772), chapelles et projection présumée de l'itinéraire ancien du tour de Saint-Vincent.



V-3.6 - carte 5 : à gauche, « Limites de la Franchise au XVIII^e siècle. Plan de la ville de Soignies du 12 novembre 1770 » (A.E.M. Cartes et Plans, n°1084) in Nazet 1968-1969, ill. hors-texte. À droite projection du Polygone de la franchise et du tracé ancien présumé sur la carte de Ferraris, sur les indications de M. Gérard Bavay. Les différences de formes entre les deux cartes proviennent de leur mode de construction différents.



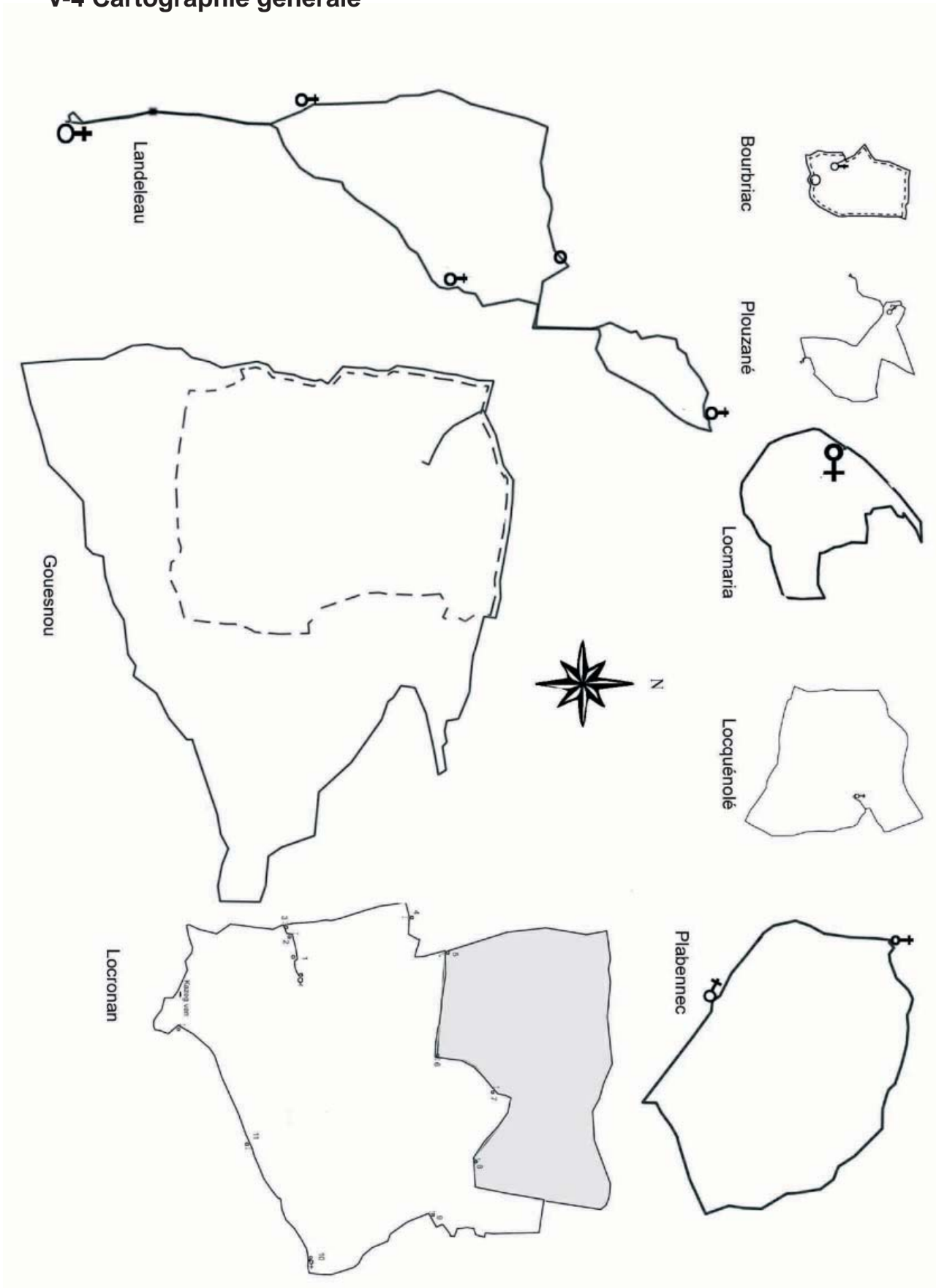
V-3.6 - carte 6 : trajet de la procession historique (11h00 - 13h00).



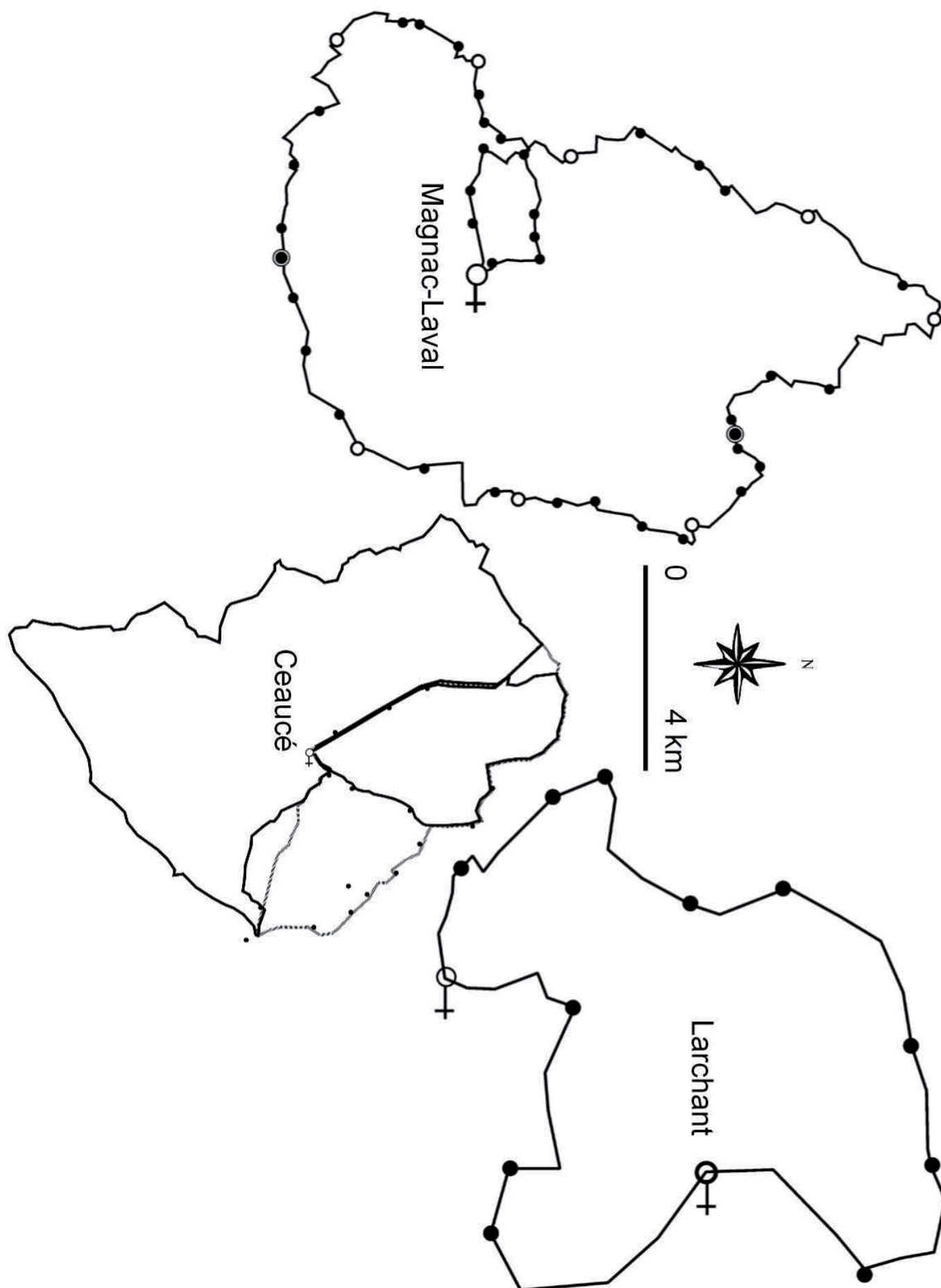
V-3.6 - carte 7 : grand tour de la Pentecôte 2005 et carré sacré. Si la forme générale de la procession s'imbrique aisément dans la figure du carré sacré, cependant peu d'éléments viennent justifier de son orientation... et donc de sa pertinence!

Le segment 1-2, est orienté vers le N-E à 322° et se trouve hors des levers et couchers de Soleil observables. Le segment 1-7 (vers la longue halte du Marais Tilleriaux), orienté vers le N-O à 58°, se rapproche des levers de Soleil du 14 juillet (52°) ou du solstice d'été (49°). Il s'agirait dans notre modèle de la seule direction pertinente. Les angles sont vides de stations!

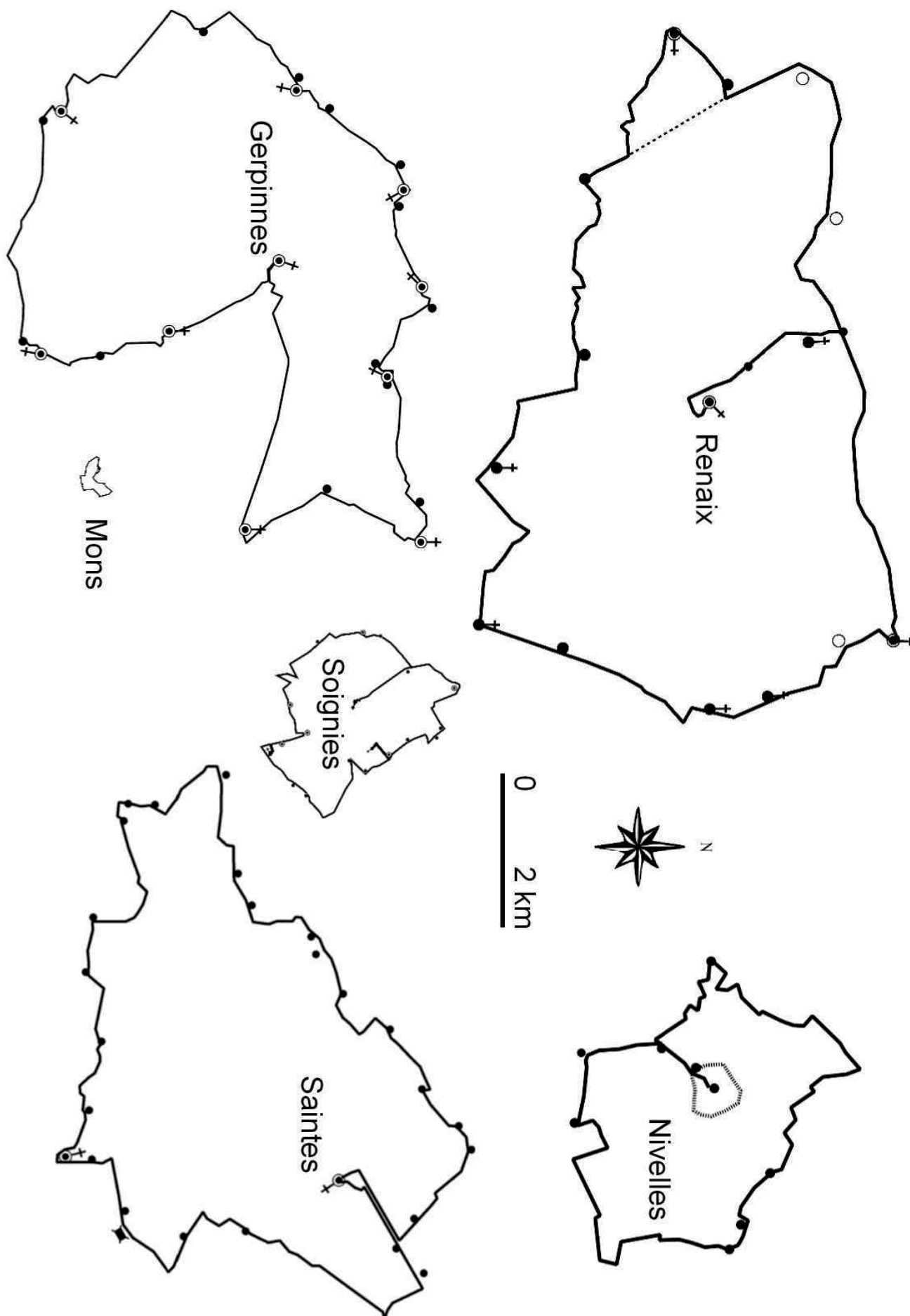
V-4 Cartographie générale



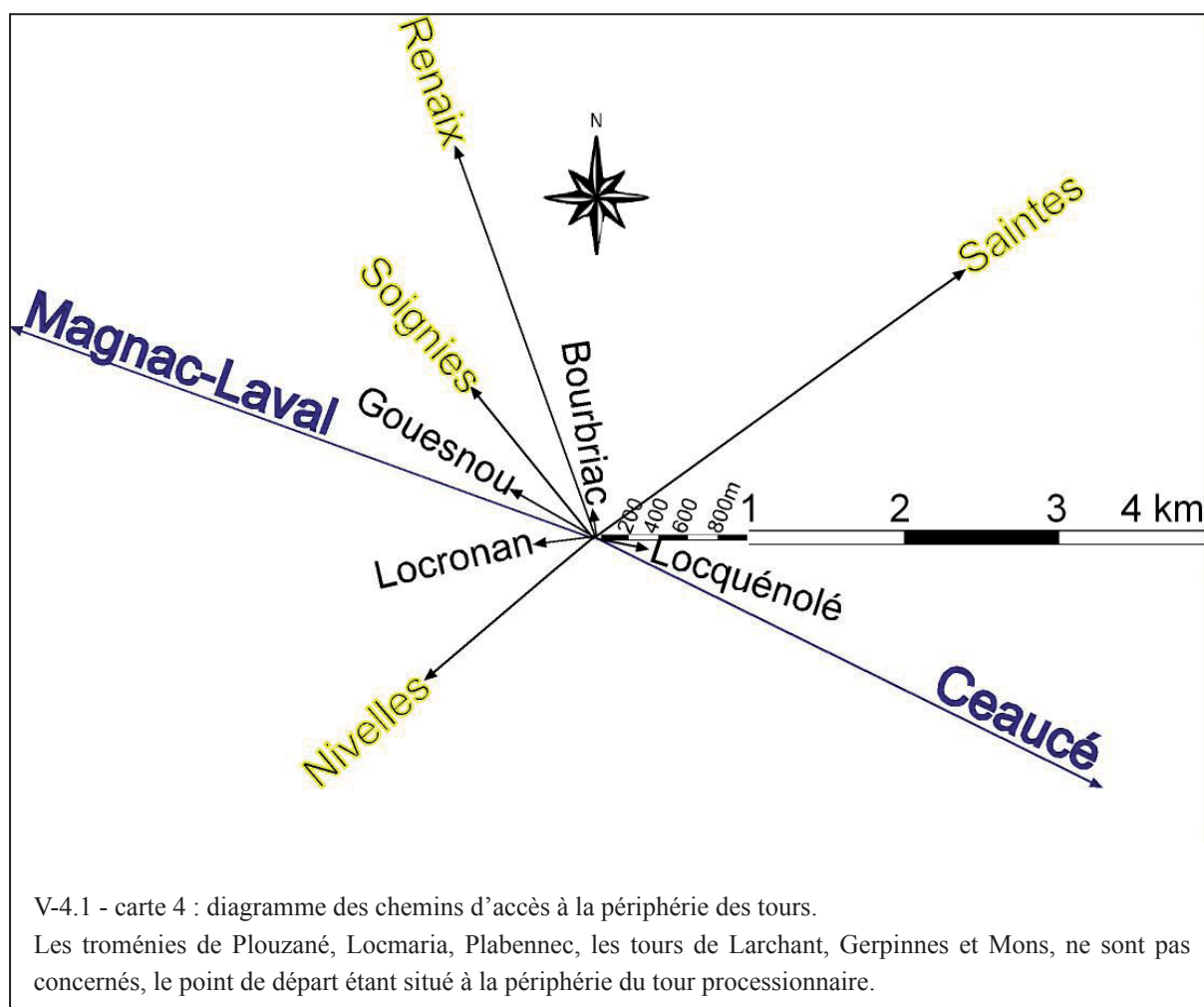
V-4.1 - carte 1 : les troménies bretonnes.



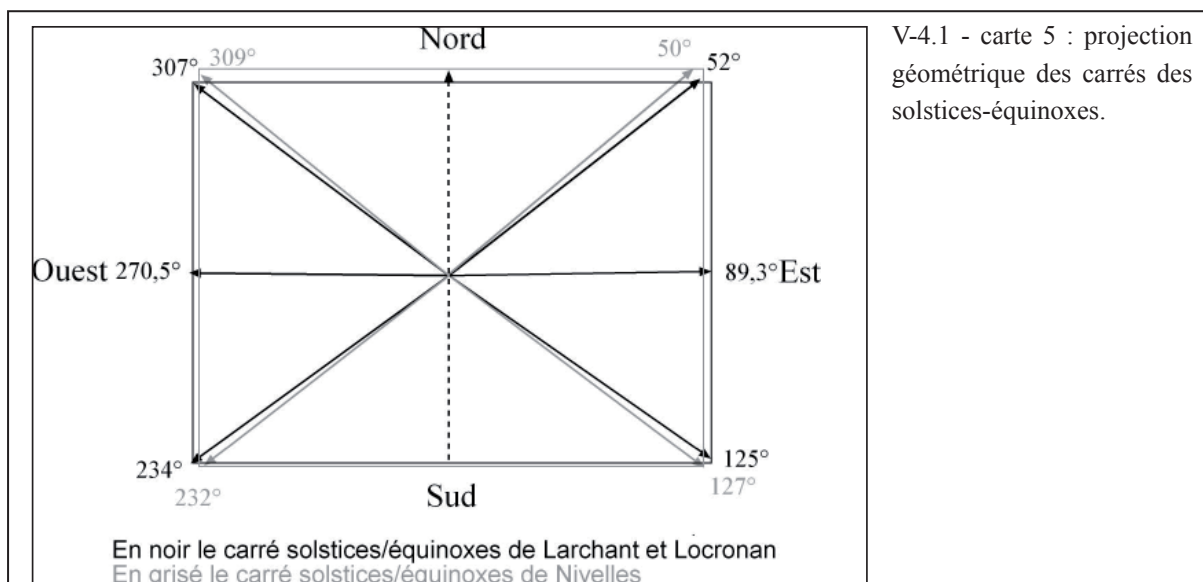
V-4.1 - carte 2 : trois cas français.



V-4.1 - carte 3 : les tours belges.



Annexes V-4.1 - Cartographie générale



Dates 2009 UTC ⁱ	Locronan	Larchant	Nivelles
20 mars Équinoxe de printemps ⁱⁱ	LS : 06:21 - 89°27' CS : 18:28 - 270°51'	LS : 05:54 - 89°28' CS : 18:01 - 270°50'	LS : 05:47 - 89°25' CS : 17:54 - 270°54'
21 juin Solstice d'été ⁱⁱⁱ	LS : 04:18 - 52°36' CS : 20:19 - 307°24'	LS : 03:50 - 52°26' CS : 19:52 - 307°34'	LS : 03:32 - 50°14' CS : 19:57 - 309°46'
22 septembre Équinoxe d'automne	LS : 06:05 - 88°57' CS : 18:13 - 270°45'	LS : 05:38 - 88°56' CS : 17:46 - 270°46'	LS : 05:30 - 88°51' CS : 17:39 - 270°50'
21 décembre Solstice d'hiver	LS : 08:06 - 125°43' CS : 16:24 - 234°17'	LS : 07:40 - 125°52' CS : 15:56 - 234°08'	LS : 07:43 - 127°52' CS : 15:38 - 232°08'
Localisation	04°12'30" O 48°05'54" N	02°35'47" E 48°17'03" N	04°19'24" E 50°35'50" N

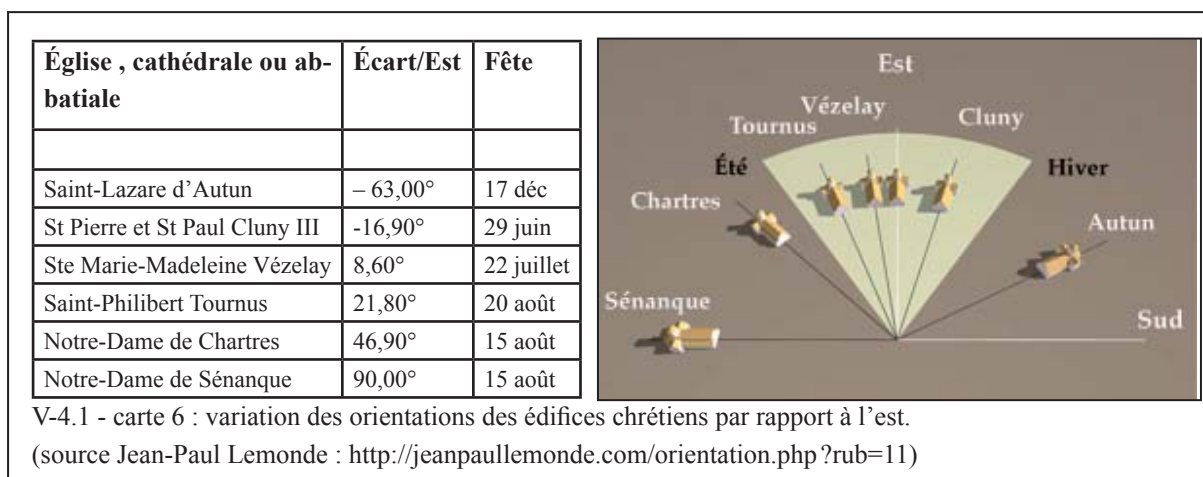
TU = Temps Universel Coordonné, LS = Lever Soleil, CS = Coucher Soleil

i-Le calcul des dates, les horaires et les directions, sont issues du site de IMCCE (Institut de Mécanique Céleste et de Calcul des Ephémérides), cf. www.imcce.fr.

ii-« Depuis la création du calendrier grégorien (1582) l'équinoxe de printemps tombe le 19, 20 ou 21 mars. Aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles il est toujours tombé le 20 ou le 21 mars » in IMCCE, www.imcce.fr/page.php?nav=fr/actualites/archive.php?id=136, « Équinoxe de printemps », consulté le 14/12/2009.

iii-« La date du solstice d'été en 2009 est le 21 juin à 5h 45min 32s UTC soit à 7h 45min 32s TLF (temps légal français). Dans le calendrier grégorien créé en 1582, le solstice d'été peut survenir le 19, 20, 21 ou 22 juin. Il est survenu un 20 juin en 1896 et il tombe à nouveau à cette date en 2008 » in IMCCE, www.imcce.fr/page.php?nav=fr/actualites/actu.php?id=2015 « Solstice d'été », consulté le 14/12/2009).

Carte x : Les carrés solstices-équinoxes calculés pour la France et la Belgique.



VI^{ème} partie – Répertoire des saints et héros arpenteurs

VI-1 Saints & personnages chrétiens

VI-1. 1 Abesse de Robert-Mont

Mots clés : jet d'objet, construction, église, couvent.

Résumé : l'abbesse de Robert-Mont (Liège) se servit de son trousseau de clés pour savoir où devait être construite l'église du couvent.¹

VI-1. 2 (saint) André

Mots clés : don de terre, arpentage équestre, jeune poulain, bain.

Résumé de sa vie : Waldemar, roi de Danemark, donna en 1205 à saint André toutes les terres dont il aurait fait le tour sur un poulain âgé de neuf nuits, pendant que le roi serait au bain. Saint André chevaucha si bien, que les gens de Waldemar le pressèrent de quitter le bain, s'il ne voulait pas que le saint chevauchât tout le royaume.²

VI-1. 3 (saint) Arnec

Mots clés : arpentage équestre, aérien, évêché.

Résumé : saint Arnec fit don à son oncle saint Guinien de tout le terrain qu'il visiterait pendant son sommeil. Le saint prit un cheval, monta sur la tour de l'église de saint Éloi, d'où prenant son essor, il parcourut en l'air tout l'évêché, si bien qu'à son réveil, saint Arnec fut obligé de le céder en entier à saint Guinien, comme nous l'apprend Albert Le Grand :

Cependant, St. Arnec avait promis un don à St. Guinien, son oncle. Je vous donne, lui dit-il, un jour, tout le terrain que vous pourrez parcourir, pendant que je dormirai. Et St. Arnec de s'endormir, et St Guinien de se mettre tout aussitôt en course ; mais ce n'est pas à pied que le Saint voyagea : il prit un cheval ; et, pour mieux courir du pays, il monta, avec ce nouveau Pégase, sur la tour de l'église de St. Éloi, d'où prenant son essor³, il parcourut en l'air tout l'évêché d'Illy⁴, si bien que S. Arnec, à son réveil, fut obligé, pour octroyer le don par lui promis, de céder son évêché à s. Guinien.⁵ Ainsi le dit l'histoire.

1 Bovy 1838:131.

2 Michelet 1837:80.

3 Ceci démontre que Ploudaniel était aussi du diocèse d'Illy [Note de M. de Kerdanet].

4 Il s'agit en fait de l'archidiaconé de Quemenet-Illy, dont le siège était à Lesneven, ancienne juridiction ducal ; relevant de l'évêché de Léon il comprenait les paroisses suivantes : Brouennou, Elestrec et sa chapelle Le Folgoët, Goulven, Guisseney et sa trêve, Saint-Frégant, Kerlouan et sa trêve Lerret, Kernilis et sa trêve Lanarvily, Kernouës, Landéda, Lanneuffret, Lannilis, Lesneven et sa trêve Languengar, Ploudaniel et ses trêves Saint-Méen et Trémaouézan, Plouédern, Plouguerneau et sa trêve Trémenech, Plouider, Plounéour-Trez et sa chapelle Brignogan Plouneventer et ses trêves Saint-Derrien et Saint-Servais, Tréfléz et Trégarantec. Nous remercions MM. Jean-Luc Deuffic ainsi que André-Yves Bourges pour les précisions apportées à cette recherche. *Annuaire Historique* pour l'année 1853 publié par la société de l'Histoire de France, 1853, Paris : Jules Renouard et Cie, p. 216-217.

5 Saint Guinien que l'église de Ploudaniel a toujours considérée comme son patron [Note de M. de Kerdanet].

On montrait, il y a peu d'années, près du bourg de Ploudaniel, un gros rocher portant l'empreinte des pieds du cheval de St. Guinien; et le petit canton, où était ce rocher et où le saint s'arrêta jadis, se nommait et se nomme encore le saut du Saint, ou le saut du cheval, *Lam-ar-Sant, pé lam-ar-Marc 'h*.⁶

Ce dernier cas est intéressant par le merveilleux fantastique développé. Le saint « parcourt en l'air » tout l'évêché ! Quelques siècles avant l'invention de l'avion. Le récit de la circonscription de l'espace par le héros arpenteur ne peut qu'être extraordinaire, aidé des forces célestes qu'il représente il justifie sans appel le patronage du territoire.

VI-1. 4 (saint) Arnold

Mots clés : arpentage équestre, cheval,

Résumé⁷ : saint Arnold, musicien à la cour de Charlemagne, et patron d'Arnsviller, effectua le tour de la forêt à cheval pendant que l'empereur était attablé, obtenant ainsi de lui cette forêt.

VI-1. 5 (saint) Briac

Mots clés : don de terre, ermitage, monastère, Ascension, lieue, boule.

Fête : le 17 décembre, anciennement le 18 décembre.

Variantes du nom : sainte Breaca⁸ (?), *Briacus* (?). Souvent confondu avec Briec, qui lui dérive. Son nom est un dérivé du vieux breton *bri* (= autorité, importance). Nom issu du celtique « *bri* » (considération).

Résumé de sa vie : saint Briac serait un moine irlandais venu en Bretagne au VI^e siècle en compagnie de saint Tugdual et de soixante-dix autres religieux. Le roi Deroch, cousin germain de saint Tugdual, lui donne le val de Trecor pour y bâtir un grand monastère, non loin d'un de ses châteaux et, près de ce qui allait devenir Bourbriac. Il obtient du roi la construction d'un autre monastère (ou ermitage), qu'il dédie à Notre-Dame et, qui est devenu la chapelle de Notre-Dame de Bod-Fao. Il réalise plusieurs miracles auprès de la population, dont la guérison d'un fou, la mise en fuite d'un serpent... Il rend visite au Pape à Rome qui le gratifie de nombreuses

6 Le Grand 1837:221-222, et notes : « Qu'est-ce que saint Ternoc ? — M. de Kerdanet voit en lui Arnec ou Ernoc, fils de saint Judicael, disciple de son oncle saint Josse, dans son monastère du pays de Ponthieu. Il prétend qu'après la mort de ce bienheureux prince devenu abbé, il revint en Léon et y fonda le petit monastère qui aurait donné naissance à la ville en question. Toujours d'après M. de Kerdanet (qui omet de dire où il a pris ses renseignements) il aurait aussi construit deux églises dans la paroisse de Ploudaniel et les aurait dédiées aux deux amis de son bienheureux père : saint Méen et saint Éloi. Gaultier du Mottay dit que saint Arnec, Hearnec ou Ternoc, évêque, fils de saint Judicael était représenté avec une lanterne à la main dans l'église des franciscains récollets de Landerneau, qu'il a une statue en costume épiscopal à Trégarantec, et une autre statue, du XVI^e siècle, à Ploudaniel, enfin, l'église de Trégarantec où il est patron possède de lui une relique, et sur le reliquaire se lit : *SAINCTE TERNOCE, ORA PRO NOBIS*. Eh bien, saint Ternoc en réalité n'est pas autre que saint Ténénan », note de A.M. Thomas in Le Grand 1901: 312 « Le premier patron de Landerneau ».

7 Arbellot 1863:256-258.

8 « G.H. Doble a même cru un moment devoir reconnaître saint Briac sous le voile virginal de sainte Breaca, comme l'avait fait en son temps l'évêque d'Exeter, John Bothe (1465-1478) qui appelle Briacus le patron de la paroisse cornique de Breage », cf. André-Yves Bourgès 2001:159-171.

reliques puis suit un séjour à Arles.

Notre principale source provient de l'ouvrage de la *Vie des saints* d'Albert Le Grand, qui s'est rendu à Bourbriac en 1631. Il y témoigne de la vitalité de la pratique de la *Lev Dro* :

XIV. S. Briac avoit de coustume de faire, tous les ans, une solemnelle Procession, le jour de l'Ascension, tout à l'entour des terres que le Roy Deroch avoit données à son Monastere, en actions de graces à ce qu'à tel jour il l'avoit fondé; ceremonie qu'on a depuis observée tous les ans, à pareil jour, en la Paroisse de Boul-Briac. L'an 1591 la ville de Guengamp (qui n'est qu'à deux lieuës de Boul-Briac) ayant esté bloquée par l'armée royale, conduite par le prince de Dombes, la Vigile de l'Ascension, on obmit, cette anée-là, à faire la Procession accoûtumée & porter les Reliques du Saint, à cause des compagnies de soldats qui tenoient la campagne; néanmoins, il se trouva un bon Prestre, lequel, la Vesprée du même jour, alla, par devotion, tout seul faire la Procession; &, bien qu'il rencontrast des bandes de soldats, jamais aucun ne luy fit mal, même ne luy demanderent pas Qui vive &, ce qui est plus admirable, il trouva les fossez rompus & les champs ouverts, battus & frayez, comme si la Procession y eust esté à son ordinaire, ce qu'ayant recité aux autres Prestres, ils y allerent & virent la mesme chose; & cecy m'a esté attesté par personnes dignes de foy l'an 1631 au mois de may, que je fus à Boul-Briac rechercher cette histoire, lesquels m'asseurent qu'il y avoit encore plus de quarante personnes vivantes en la Paroisse qui avoient esté témoins oculaire de cette merveille, à l'honneur & gloire de Dieu, qui se monstre admirable en ses Saints.⁹

L'abbé Royer relate comment saint Briac choisit l'emplacement de la chapelle du Pénity :

Il voulut, dit-on, choisir au hasard, ou mieux, au caprice d'une boule, le lieu de son ermitage. Le saint lança la boule de pierre de la cour du monastère et dit que là où elle tomberait il établirait son pénity. La boule lancée avec force alla s'enfoncer dans les marécages du côté du Hars. L'endroit ne plut pas à Saint Briac. Il voulait les hauteurs. Il reprend sa boule, la relance. Cette fois, elle tombait sur la colline de Langoat, en pleine forêt, et le saint ermite y dressa son pénity.¹⁰

Et Jef Philippe de commenter¹¹ :

Aujourd'hui encore, comme autrefois, le jour du pardon, les gros bras du pays s'amuse à lancer cette boule, cette pierre ovale, plutôt, que l'on trouve auprès de la chapelle et qui a pu, à l'origine, être l'objet d'un culte païen : la légende l'aurait christianisée.

Saint Briac et saint Illtud par M. Marcel Moël :

Saint Briac et saint Illtud, ils étaient côte à côte; Briac était ici à Bourbriac et Illtud à Coadout. Ils étaient bons copains, ils avaient un territoire, ils ont dit pourquoi ne pas le partager entre nous, le territoire. Ils ont décidé dans la journée, chacun va faire le tour de ce qu'il pourra en une journée. Alors, Illtud à Coadout, il restait boire du cidre avec les gens, et pour midi il était un peu, bon il allait beaucoup moins vite l'après-midi, il avait traîné, il avait fait un petit territoire, Coadout, et Briac ici il marchait d'un bon pas, il ne s'arrêtait pas trop, il discutait un peu, un petit miracle de temps à autre, il avait fait un grand territoire. Parce que Bourbriac, le diamètre fait 14-15 km, ça fait sept mille hectares. Mais après c'est resté comme ça, le territoire est resté le même.

Briac, son monastère était ici et il venait du Pénity chez nous, il faisait cinq kilomètres. Il venait là bas pour se retirer, pour méditer, pour prier. Et en chemin il avait rencontré, il rencontre un paysan qui avait plein de fougères dans son champ et il disait à Briac je n'arrive pas à venir à bout, et il y a un champ, mais je ne sais pas exactement où il est; Briac lui a dit écoute, à partir d'aujourd'hui tu viens avec moi à Penity et tu laisses ton champ, celui-là je vais m'en occuper; à partir d'aujourd'hui

9 Le Grand 1901:714-718.

10 Tradition publiée par l'abbé Royer dans *Le Clocher de Saint Briac* s.d. et reprise par Philippe 1982:31.

11 Philippe 1982:31.

il n'y aura plus de fougères dedans. Et il paraît qu'il n'y en pas eu.(saint) Cadog (de Llancarfan)¹²

VI-1. 6 (saint) Cadog (de Llancarfan)

Mots clés : cerf, trois pas. (Cf. Visnu, Vidarr, saint Moling)

Fête : le 1^{er} novembre pour Albert Le Grand

Variantes du nom : lat. *Docus* ; Cadmael, Cadvod, (Cast), Cazout, Cadeux, Quédec, Kadock, Kadok, Cadog, Kadvael.¹³

Textes : *Vita Cadrai* (Vie de saint Cadoc) :

Le saint homme (Cadoc) et ses clercs passèrent donc la nuit suivante à prier Dieu qu'il leur dévoile l'endroit exact où bâtir (leur monastère), et qu'il l'apprête et le débroussaille, car il n'y avait pas de terre ferme dans cette vallée – seulement un marécage putride d'où n'émergeaient que des touffes de roseau - à l'exception d'un bosquet sous lequel un sanglier blanc avait sa bauge et au sommet duquel un cygne blanc venait chaque année faire son nid. Quand le saint héros eut fini sa prière, un ange du Seigneur lui apparut en rêve et lui dit : « Le Seigneur a entendu ta prière. En te levant au premier matin, tu trouveras l'endroit pour bâtir ton monastère net et bien plan. En y arrivant, tu verras surgir un sanglier blanc, très vieux et tout hirsute, et il s'enfuira effrayé par le bruit de tes pas. Là (où il surgira), tu bâtiras ton oratoire au nom de la Sainte Trinité. Là où il s'arrêtera une deuxième fois, tu bâtiras un dortoir. Là où il s'arrêtera la troisième fois, tu bâtiras ton réfectoire. Se levant donc à l'aurore, saint Cadoc vit, conformément à la prédiction de l'ange, toute la variée débroussaillée et aplanie selon la volonté de Dieu. Le saint homme vint alors, comme l'ange l'avait ordonné, au bosquet au centre de la vallée ainsi nettoyée, et il vit le grand sanglier solitaire se lever au bruit de ses pas, tandis que le cygne s'envolait tout effrayé de son nid. Le sanglier marqua un arrêt non loin du bosquet et, se retournant, fixa saint Cadoc comme pour bien lui faire remarquer l'endroit, puis il s'éloigna un peu, s'arrêta de nouveau, s'éloigna un peu plus et s'arrêta une fois encore. Le saint homme marqua alors les trois stations en y fichant trois branchettes dans le sol. A l'emplacement de la première il construisit un petit oratoire en bois, à celui de la seconde il édifia un dortoir, à celui de la troisième un réfectoire.¹⁴

Albert Le Grand 1636 « La Vie de saint Cado ou Cadoud... » :

Il avoit de coûtume de se retirer le Caresme, en une isle dans la mer, nommée Enes Barren, pour y estre plus solitaire & éloigné de la conversation des hommes, &, à Pasques, il s'en retournoit en son Monastere, pour solemniser la Feste en la compagnie de ses Religieux, lesquels estans multipliez en nombre, il fonda un autre Monastere, plus ample & spacieux, & l'appella Land-Carvanan, c'est-à-dire, Église des Cerfs, à cause qu'il se servit de cerfs de la prochaine forest, pour charroyer les pierres & autres materiaux necessaires pour l'édifice dudit Monastere, rendant ces animaux aussi familiers, privez & domestiques, que si c'eussent esté des chevaux, & n'en tirant pas moins de service.¹⁵

VI-1. 7 (saint) Calais

12 Récit recueilli le 21 mai 2009 à Bourbriac auprès de Marcel Moël et des anciens présents à la *Lev Dro*.

13 Source base de données Génitrix.

14 Citation et traduction Sterckx 1998:134-135. Lifris de Llancarfan, *Vita Cadrai* 8 = Wade-Evans 1944:44. Sur Cadoc voir aussi Double 1937; Bartrum 1993:77-79. Sur sa Vie : Emanuel 1952, Tanguy 1989. L'épisode des trois bonds est repris en résumé dans Brasseur Marcel 2000:38.

15 Le Grand 1901:547.

Mots clés : âne, arpentage.

Résumé : l'âne de saint Calais fixa, en une journée, un domaine accordé par le roi Childebart au VI^{ème} siècle.¹⁶

VI-1. 8 (saint) Catherine

Mots clés : découverte statue, bœufs, génisses, joug, arrêt, construction, chapelle.

Résumé : lorsque la statue de sainte Catherine eut été découverte sous une grosse pierre, et vue baignant dans une fontaine de lait, on la chargea sur deux bœufs qui ne voulurent point marcher ; on imagina alors d'y atteler deux jeunes vaches qui n'avaient pas encore porté le joug ; on leur donna la liberté en disant que l'endroit où elles s'arrêteraient serait celui où l'on construirait une chapelle. L'attelage après avoir parcouru environ trois kilomètres, arriva à un endroit désert ; on entendit une voix crier : *Retis* (arrête) ! Et aussitôt les génisses cessèrent de marcher.¹⁷

VI-1. 9 (saint) Ciaran

Mots clés : cerf.

Fête : le 5 mars.

Variantes du nom¹⁸ : Kieran de Saighir, *Kerrier*, *Kieran*, *Kiernan*, *Kenerin*, *Kyran*.

Résumé : il est surnommé « le premier né des saints d'Irlande » car, contrairement à saint Patrick, il était né en Irlande.

Saint Ciaran quitta ses compagnons et prit la route. Comme il avait fait quelque chemin, un cerf qui l'attendait vint doucement à sa rencontre. Saint Ciaran posa sur son dos ses bagages, et là où allait le cerf, Ciaran, heureux, le suivait. Le cerf arriva au bord d'un lac, et s'arrêta face à l'île « Angin ». Alors, saint Ciaran comprit que Dieu l'avait appelé sur cette île ; et quittant le cerf en le bénissant, il alla jusqu'à l'île et s'y installa [...] La réputation de sa sainteté s'accrut, et des hommes qui le visitaient, il fit ses moines...¹⁹

VI-1. 10 (saint) Coloman

Mots clés : Rogations.

Variante du nom : *Colomba* (ou *Colum Cille*), abbé d'Iona ; à ne pas confondre avec saint Coloman, fondateur de Luxeuil et de Bobbio.

Texte : « *How in honour of St Columba the Lord brought rain to ground parched by months of drought* »²⁰ :

16 « *Vita S. Carilefi* (IX^{ème} siècle) », *AASS*, Juillet, I, 84.

17 Cayot-Delandre 1847:445.

18 L'histoire de Saint Kieran de Saighir est souvent confondue avec celle de son homologue et homonyme Saint Kieran de Clonmacnoise (fête le 9 septembre) qui vécurent approximativement à la même période en Irlande.

19 Citation et trad. Poucet 2004 ; voir aussi Plummer 1968.

20 Livre 2, chap. 44.

The miracle which by God's favour we are now about to recount took place in our own time and we witnessed it with our own eyes. It happened about seventeen years ago. Right through the spring a severe drought lasted unrelieved so that our fields were baked dry. It was so bad that we thought our people were threatened by the curse which the Lord imposed on those who transgressed, where it says in Leviticus²¹ : « I will make your heaven as iron, and your earth as brass. And your strength shall be spent in vain : for your land shall not yield her increase, neither shall the trees of the land yield their fruit », and so forth. As we read this and thought with fear of the blow that threatened, we debated what should be done, and decided on this. Some of our elders should walk around the fields that had lately been ploughed and sown, carrying with them St Columba's white tunic and books which the saint had himself copied. They should hold aloft the tunic, which was the one he wore at the hour of his departure from the flesh, and shake it three times. They should open his books and read aloud from them at the Hill of Angels, where from time to time the citizens of heaven used to be seen coming down to converse with the saint.

When all these things had been done as we had decided, on the same day – wonderful to tell – the sky, which had been cloudless through the whole of March and April, was at once covered, extraordinarily quickly, with clouds rising from the sea, and heavy rain fell day and night. The thirsty ground was quenched in time, the seed germinated and in due course there was a particularly good harvest. In this way the commemoration of St Columba's name, using his tunic and his books, on that occasion, brought help to many districts and peoples in time to save their crops.²²

Ce chapitre évoquant une cérémonie des Rogations semble s'inspirer des *Dialogues* de Grégoire Le Grand²³ :

Quant à Euthicius, qui avait été le compagnon de Florent sur le chemin de Dieu, c'est plutôt après sa mort qu'il brilla par la puissance des miracles. Mais comme les citoyens de sa ville se plaisent à raconter à son actif quantité de merveilles, une cependant tranche sur les autres, que jusqu'à ce temps des Lombards Dieu tout-puissant a daigné opérer régulièrement par son vêtement. Car chaque fois que la pluie manquait et qu'une longue sécheresse brûlait la terre d'un feu excessif, les citoyens de sa ville s'assemblaient pour élever sa tunique et la présenter avec des prières à la face du Seigneur. Avec cette relique, comme ils allaient priant à travers champs, subitement la pluie leur était accordée, suffisante pour saturer pleinement la terre.²⁴

VI-1. 11 (saint) Edern

Mots clés : ermitage, tour de fondation, à pied, sur un cerf, paroisse, opposition féminine.

Fête : le troisième (ou quatrième) dimanche après Pâques à Edern (1913), le dernier dimanche d'août à Plouédern, le 1^{er} dimanche d'octobre à Lannédern²⁵.

Variantes du nom : lat. : *Tinidernus*, *Eternus* ; gallois : *Etern*. Ce nom est à rapprocher du vieux gallois *edyrn* signifiant « grand », « énorme ». Le nom semble aussi confondu avec une forme latine *aeternus*, « éternel ». Il porte un nom célèbre de la mythologie celtique : Edern était le

21 Lévitique 26, 19-20 : « Je briserai l'orgueil de votre force, je rendrai votre ciel comme du fer, et votre terre comme de l'airain. / Votre force s'épuisera inutilement, votre terre ne donnera pas ses produits, et les arbres de la terre ne donneront pas leurs fruits », trad. Louis Segond 1910.

22 Sharpe 1995:199-200. Nous remercions M. Frédéric Kurzawa d'avoir eu l'extrême obligeance de nous fournir une copie du passage ainsi que sa correspondance avec les *Dialogues de Grégoire Le Grand*.

23 Grégoire Le Grand, *Dialogues*, III, 15, 18 = Vogüé-Antin 1979.

24 Grégoire Le Grand, *Dialogues* = Vogüé-Antin 1979:327.

25 Castel 2008.

fils de *Nuz* (*Nudd* en gallois) et le frère de *Gwenn* (*Gwynn* en gallois). Il a été proposé d'y voir aussi un avatar du dieu gaulois Cernunnos, le dieu aux bois de cerf, récupéré et transformé par le christianisme²⁶.

Textes : « Lannédern » par les chanoines Peyron & Abgrall²⁷ :

[...] Edern, venant de Grande-Bretagne, très probablement du pays de Galles, débarqua dans la baie de Douarnenez ou à Douarnenez même, se fixa d'abord dans le vallon du Juc'h, et ne tarda pas à s'avancer plus loin dans les terres, à une petite distance de Brieç, à l'endroit où se trouve maintenant le bourg d'Edern. C'était du temps d'Alain le Grand, par conséquent dans les dernières années du IX^{ème} siècle ou les premières du X^{ème} siècle.

Le bon Saint, dans l'ermitage qu'il s'était bâti, vaquait à la prière et à la pénitence sans s'occuper d'autre chose; mais les gens du village lui cherchèrent noise, L'Ermite avait une pauvre vache qui s'égarait quelquefois dans les champs d'autrui, et tous de crier qu'elle était voleuse et de faire retomber leur colère sur le Saint. Même le seigneur de Quistinit, château voisin, donna ordre à ses gens de lâcher ses chiens sur la bête, si bien que celle-ci, sous leurs morsures terribles, resta comme morte sur place. L'Ermite survient, appelle sa vache et celle-ci, obéissant à son ordre, se lève pleine de vie et sort du champ de ce seigneur inhumain. S'il avait été moins cruel et plus clairvoyant, il aurait pu remarquer que, partout où l'animal avait passé, le blé poussait en plus grande abondance, pour réparer en admirable mesure ses innocents larcins.

Pour éviter ces molestations, l'anachorète s'avança plus loin dans le pays, entre Brasparts et Loqueffret, dans le bois de Coat-ar-Roch non loin du bourg actuel de Lannédern. Là, tout près d'une fontaine, il établit son ermitage et construisit un oratoire à la Sainte Vierge, à l'endroit où se voit maintenant la chapelle de Notre-Dame du Bois de la Roche. Il arriva qu'un jour un cerf, poursuivi par un gentilhomme à la chasse, et sur le point d'être forcé par les chiens, se réfugiait dans la hutte du Saint, semblant lui demander un asile pour échapper à la mort. L'Ermite lui accorda l'hospitalité, et désormais l'animal ne le quitta plus, allant brouter et pâturer aux environs dans la journée, et revenant le soir prendre son gîte.

Gwerz sant Edern :

Un gentilhomme chassait; Poursuivie par ses chiens, la bête / Se réfugia dans la loge du saint / Comme pour y chercher abri et protection. / C'était un cerf; / Quand il aperçut Saint Édern, devant lui il se prosterna / Pour se recommander à lui / Et le supplier de le recevoir en sa maison. / Or, ce cerf demeura / Près d'Édern, à partir de ce moment; / Il paissait aux environs tout le jour / Et rentrait chaque soir au logis. / Le seigneur fut étonné / De voir une telle merveille s'accomplir; / En sorte qu'Édern dut lui révéler / La puissance de Dieu et sa bonté. / Le seigneur qui ignorait ces choses / S'inclina devant l'homme de Dieu, / Et le pria du fond du cœur / De demander pour lui pardon.²⁸

La *vita* de saint Edern est perdue et Albert Le Grand n'en fait pas mention, Dom Lobineau l'identifie à saint Eternan, neveu de saint Colomba; une *gwerz* léonarde, datée du XVIII^{ème} siècle par Dom Plaine²⁹, et citée par Anatole Le Braz³⁰, s'inspire probablement d'un texte hagiographique médiéval. La fin du récit, jusqu'à l'érection de l'église à Plouedern, est une explication de la fondation du monument dédié au saint. Anatole Le Braz recueille, à Lannédern,

26 Genitrix.

27 Peyron-Abgrall *BDHA* 1919:53-54.

28 Le Braz 1892:233-245, 403-408.

29 Plaine 1892:200-215.

30 Le Braz 1892:233-245, 403-408.

une autre tradition orale indigène relative à la fondation paroissiale par l'affrontement du saint et de sa sœur, Génovéfa, patronne de la paroisse de Loqueffret³¹.

La tradition orale de Lannédern par Anatole Le Braz³² :

Le saint arriva dans ce pays, monté sur un cerf, avec sa sœur Génovéfa en croupe. Du haut de la lande de Coat-ar-Roc'h ils purent admirer l'immense étendue de terre, de collines, de vallons et de bois qui se déroulait devant eux. Et ils louèrent Dieu de les avoir conduits là. Quand ils eurent terminé leur action de grâces, Édern dit à sa sœur :

—Ce n'est pas le tout ; il faut maintenant que nous procédions au partage.

—C'est à moi de choisir mon lot la première, répondit Génovéfa.

—Soit ! acquiesça le saint.

Génovéfa de se mettre en route, tandis que son frère demeurait en oraison dans la lande et que le cerf y paissait l'herbe fine. La jeune fille avait le pied léger : elle fit en peu de temps beaucoup de chemin et parvint au sommet d'une autre colline, en un lieu nommé Loqueffret qui lui parut propice à l'édification d'un oratoire. Elle s'en retourna donc vers son frère.

— As-tu fixé ton choix ? demanda le saint.

—Oui, j'ai trouvé un emplacement qui me convient. Seulement, il faut que tu m'aides à y bâtir ma maison.

On utilisa le cerf pour les charrois, et la maison fut bâtie en un tour de main. Le saint y installa sa petite sœur. Quant à lui, du premier coup, il s'était décidé pour Coat-ar-Roc'h qui lui semblait bien la plus belle situation qu'il y eut en Bretagne. Il y construisit sa maison de prière. Toutefois, il n'y couchait point, s'étant fait un lit de pierre à quelque distance de là, entre Lannédern et Le Cloître, dans une garenne qui a gardé depuis lors le nom de Goarem-Edern. J'ai vu ce lit. Il était encore intact il y a quelques années. Je m'y suis même allongé bien souvent, comme avaient coutume de faire les pèlerins qui y accouraient de tous les points de la région. On disait que cela guérissait du mal d'échine et du mal de reins. La couchette un peu dure, mais fort commode en somme, se composait d'une dalle de granit ou la nuque et le dos du saint avaient laissé leur empreinte. Tout à l'entour régnait une palissade de pierres. Le bon Édern dormait là, sous la lune et les étoiles. Cependant, sa sœur et lui avaient édifié leurs églises sur leurs coteaux respectifs, aidés de tous les hommes pieux de la contrée. Restait à délimiter les territoires des deux paroisses. Génovéfa, qui était femme, se montrait exigeante. Volontiers, elle n'eût abandonné à son frère que les quelques champs qui avoisinaient son église, à peine assez de place pour enterrer les morts, pas assez, tant s'en faut, pour fournir à la subsistance des vivants. Ces prétentions parurent à Édern excessives. Mais, comme il avait l'âme complaisante et douce et qu'il détestait les querelles, il feignit de transiger.

— Petite sœur, dit-il, ne donnons pas nos dissensions en spectacle à la foule, et convenons d'un arrangement. Accorde-moi, par exemple, tout l'espace dont je pourrai faire le tour, monté sur mon cerf, en un délai déterminé.

Génovéfa demanda à réfléchir. Elle réfléchit que le cerf était vieux, que ses jambes commençaient à plier sous lui, que le pays était accidenté, raviné, coupé d'obstacles de toute nature et, bref, elle accepta la proposition de son frère, en y mettant, cela va sans dire, de dures conditions. Ainsi, elle stipulait qu'Edern ne quitterait Coat-ar-Roc'h qu'à la nuit bien close et qu'au chant du coq, en quelque lieu qu'il fût, il ferait halte. Le bon saint en passa par tout ce qu'elle voulut. Au soir fixé, il grimpa sur le dos du cerf. La vaillante bête, à qui le seul contact de son cavalier communiquait des

31 Louis Le Guennec dans ses *Vieux Souvenirs Bas-Breton*, en 1938, reprend la légende recueillie par A. Le Braz.

32 Le Braz 1892:404-407 recueillie auprès de M. Mathieu Le Moal à Lannédern.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

forces nouvelles, respira bruyamment et prit sa course tout d'une haleine. Elle allait, elle allait. C'est à peine si ses pieds touchaient le sol. Édern, cramponné à ses bois, l'excitait de la voix et du talon. Ils dévoraient l'espace, insoucieux des côtes et des précipices. Dieu, qui était avec Édern, avait fait allumer toutes les étoiles du ciel, en sorte que la nuit était claire à l'égal d'une belle matinée. Aussi Génovéfa en eut-elle du dépit en son cœur. Elle s'était venue asseoir sur un tertre, à une portée de fusil du bourg de Loqueffret, comptant bien assister à la déconvenue de son frère. Et voici qu'il triomphait d'elle, qu'il réduisait à néant ses petites machinations. Déjà le cerf arrivait droit sur le talus où elle était assise. Encore quelques minutes et presque toute la paroisse de Loqueffret allait passer dans celle de Lannédern. Mais les femmes, vous le savez, ne se laissent jamais prendre sans vert³³. Et Génovéfa, en sa qualité de sainte, avait plus d'esprit qu'aucune autre. Une ferme était là, tout proche. Y courir, saisir sur le perchoir du poulailler un coq engourdi par le sommeil, le plonger brusquement, la tête la première, dans une auge pleine d'eau, ce fut pour la sainte l'affaire d'un instant. Voilà le coq à peine revenu de sa stupeur, de battre des ailes, pour en secouer l'eau, et de se mettre à chanter.

— Le coq a chanté, mon frère ! s'écria Génovéfa, comme le cerf bondissait dans l'aire du manoir. Édern dut s'arrêter.

Plus tard, on érigea une croix en ce lieu. Malgré la ruse de la sainte, la paroisse de Lannédern ne s'en étendit pas moins jusqu'à l'entrée du bourg de Loqueffret. Génovéfa ne le pardonna pas à son frère et fut longtemps en délicatesse avec lui. La tour de Lannédern étant venue à tomber, elle s'en réjouit malignement.

— Ah ! ah ! dit-elle, c'est bien fait ! Je vous prédis que désormais

vous ne pourrez plus avoir à Lannédern une belle flèche haute et pointue.

Eh bien ! riposta le saint, je vous prédis à mon tour que dorénavant vous n'aurez à Loqueffret que des cloches fendues, et qu'elles ne tinteront pas plus clair que les grelots d'un cheval de charbonnier. Ces choses arrivèrent, en effet. Le clocher de Lannédern demeura court et trapu, mais aussi l'on eut beau acheter à Loqueffret des cloches neuves, dès qu'on les mettait en branle elles se fendaient.

Dicton :

Un dicton veut que jamais les cerfs ne manquent sur le territoire de Lannédern. Or, il y a soixante ans à peu près, j'étais tout jeune, je vis un cerf bondir sur une jument. La jument devint grosse et mit au monde un poulain qui avait le pied fourchu comme un cerf. Sa mère, la jument, ne pouvait le souffrir. Il fut tué par elle d'un coup de pied. - Tu n'es pas un chrétien, disait-on au propriétaire de la jument. Tu aurais dû le faire têter à une autre jument ou entraver celle-ci.³⁴

La tradition orale de saint Edern recueillie à Edern près de Quimper :

Saint Edern, il est venu ici, il s'est installé ici, je suppose que ce doit être du côté de [Laniar] à Kerzant, la maison du saint [...] et un jour il a voulu fixé son territoire, alors sa sœur avec qui il devait partager le territoire sans doute, qu'il possédait, et elle lui a joué un tour, vous avez vu là-bas sur le vitrail ? Elle ne voulait pas lui donner trop de terres ; il était décidé qu'il arrêterait sa promenade, pour marquer les lisières de son domaine, au lever du soleil. Elle avait caché un coq, et elle l'a fait chanter plus tôt, pour le faire revenir. Ça explique le contour biscornu d'Edern. Il a été obligé de revenir vers le bourg, de terminer son parcours. Voilà l'ensemble de sa légende en somme, après il a dû aller à Lannédern, il est passé à Lannédern aussi je pense, voilà c'est à peu près ça.³⁵

33 Sur cette expression cf. Pinon 2002.

34 Le Braz 1994:I 896, cf. Tanguy 1997:III 74

35 Légende de saint Edern recueillie auprès de Mme Monique Bodeneç dans l'église paroissiale d'Edern le 1^{er} avril (sic) 2004 lors de prises de vues de la statue équestre du saint.

VI-1. 12 (saint) Éloi et saint Georges

Mots clés : Jet d'objet, marteau, construction église.

Texte : *Légendes du Maine* par Georges Soreau et Marc Langlais :

Saint Éloi et saint Georges qui voulaient bâtir une église exploraient séparément la campagne, chacun tenant à l'honneur d'en désigner l'emplacement. Ils se rencontrèrent à mi-côte d'une colline au bord de l'Erve; saint Éloi, trouvant la position excellente, proposa à son compagnon d'y édifier ce nouveau temple. Mais saint Georges n'y consentit pas; bientôt la dispute dégénéra en rixe, et saint Éloi, terrassé par le guerrier, demanda grâce. Saint Georges s'empara du marteau du vaincu, le lança au loin et déclara que là où il tomberait on construirait l'église. Il alla choir près de l'Erve, à un kilomètre de là, et les deux bienheureux y bâtirent l'église de Saint-Georges de l'Erve.³⁶

VI-1. 13 (saint) Ernier

Mots clés : Ceaucé, bras.

Fête : le 9 août à Banvou³⁷ et à Ceaucé, date de la procession à Banvou et le lundi de Pentecôte à Ceaucé pour la marche priante de petit tour.

Variantes du nom : lat. *Erneum*, *Erneis*³⁸, Ernier³⁹.

Légende : « La Vie légendaire de Saint Ernier à Banvou » par O. Toulet :

La légende populaire rapporte qu'un jour, traversant la campagne pour se rendre de Banvou à Ceaucé, Ernier rencontra sur son chemin deux jeunes bergers qui le saluèrent. Il s'arrêta pour converser quelques instants avec eux, puis, prenant congé, il leur donna une vigoureuse poignée de main qui provoqua la consternation des jeunes garçons lorsque ceux-ci constatèrent avec stupeur que le bras du saint leur restait dans la main, alors que celui-ci continuait tranquillement son chemin sans se préoccuper de cet incident. Les jeunes bergers effrayés et ne sachant que faire jetèrent le bras dans un buisson d'épines qui bordait le sentier et retournèrent bien vite à leur troupeau. À quelque temps de là, les paysans de la contrée ne furent pas peu surpris, en constatant que leurs bestiaux s'agenouillaient tous en passant devant cet endroit. Selon une autre légende, le bras aurait été trouvé par les jeunes bergers eux-mêmes dans un buisson d'épines, qui attira leur attention, parce qu'étant resté fleuri et odorant malgré les rigueurs de l'hiver⁴⁰. Après bien des hésitations, ils se décidèrent enfin à explorer le buisson; quelle ne fut pas leur stupéfaction lorsqu'ils retrouvèrent le bras manquant de saint Ernier qui était resté en parfait état de conservation! Ils se saisirent de cette précieuse relique, qui fut recueillie pour un certain temps dans son oratoire de Banvou et transférée par la suite à Ceaucé⁴¹, où actuellement, après bien des péripéties, elle se trouve dans une châsse de cuivre argenté.⁴²

36 Soreau-Langlais 1898:81-85, cité par Sébillot 1968:113.

37 Date de sa mort vers 560 et aurait été enterré dans son monastère de Ceaucé, cf. Blin 1873:215.

38 *Vita Erneis* = AASS août II:425.

39 « Anthroponyme dérivé de *arn*, nom germanique de l'aigle » selon Bernard Robreau 1993:484n35. *Erneus*, plutôt qu'*Erineus* selon Claude Gaignebet cité par Jean Fournée in Simoni-Aurembou 1987:123.

40 Lasseur 1942:142.

41 D'après Joseph Hamon 1933 : « Le bras du saint aurait été transféré par les moines, lors des incursions normandes, à Ruffey-lès-Beaune, et fut ensuite rapporté à Ceaucé », cité par Toulet 1955:48n2.

42 Toulet 1955:47-48.

VI-1. 14 (saint) Eustache

Mots clés : Cerf, Eustache, Placide.

Fête : le 20 septembre ou le 2 novembre.

Variantes du nom : martyr à Rome ; lat. *Eustachius*, du grec *Ευσταχῆς* (*Eustachys*), « fécond ».

Résumé de la vie : « Saint Eustache »⁴³ par Jacques de Voragine :

Eustache s'appelait d'abord Placide. C'était le commandant des soldats de l'empereur Trajan. Bien qu'adonné au culte des idoles, il pratiquait avec grande assiduité les œuvres de miséricorde. Il avait une épouse idolâtre et miséricordieuse comme lui ; il en eut deux fils qu'il éleva selon son rang, avec une magnificence extraordinaire ; comme il se faisait un devoir de s'adonner aux œuvres de miséricorde, il mérita d'être dirigé dans la voie de la vérité. Un jour en effet qu'il se livrait à la chasse, il rencontra un troupeau de cerfs, au milieu desquels il en remarqua un plus beau et plus grand que les autres, qui se détacha pour (236) gagner une forêt plus vaste. Tandis que les autres militaires courent après les cerfs, Placide poursuit celui-ci de tous ses efforts et s'attache à le prendre. Comme il le suivait avec acharnement, le cerf parvient enfin à gravir la cime d'un rocher ; Placide s'approche et songe aux moyens de ne pas le manquer ; or, pendant qu'il considère, le cerf avec attention, il voit au milieu de ses bois la figure de la Sainte Croix plus resplendissante que les rayons du Soleil, et l'image de J.-C., qui lui adresse ces paroles par la bouche du cerf, comme autrefois parla l'ânesse de Balaam : « Placide, pourquoi me persécutes-tu ? C'est par bonté pour toi que je t'apparais sur cet animal. Je suis le Christ que tu honores sans le savoir : tes aumônes ont monté devant moi, et voilà pourquoi je suis venu ; c'est pour te chasser moi-même par le moyen de ce cerf que tu courais. » D'autres auteurs disent pourtant que ce fut l'image qui lui apparut entre les bois dit cerf qui proféra ces paroles. En entendant cela, Placide, grandement saisi, tomba de son cheval ; revenu à lui après une heure, il se releva et dit : « Faites-moi comprendre ce que vous me dites et alors je croirai en vous. » J.-C. lui dit : « Placide, je suis le Christ qui a créé le ciel et la terre, qui ai fait jaillir, la lumière et l'ai séparée des ténèbres ; j'ai réglé le temps, les jours et les années ; j'ai formé l'homme du limon de la terre ; pour sauver le genre humain, je suis apparu ici-bas avec un corps, et après avoir été crucifié et enseveli, je suis ressuscité le troisième jour. » À ces mots, Placide tomba de nouveau sur terre et dit : « Je crois, Seigneur, que c'est vous qui avez tout fait, et que vous (237) ramenez ceux qui s'égarèrent. » Alors, le Seigneur lui dit : « Si tu crois, va, trouver l'évêque de la ville, et fais-toi baptiser. » « Voulez-vous, répondit Placide, que j'annonce ces vérités à ma femme et à mes fils, afin qu'eux aussi croient en vous ? » Le Seigneur lui dit : « Informe-les, afin qu'ils soient purifiés comme toi : mais reviens ici demain, je t'apparaîtrai de nouveau pour te dévoiler plus amplement l'avenir. » Quand il fut rentré à sa maison et qu'il eut rapporté ces merveilles à son épouse, au lit, celle-ci s'écria en disant : « Mon Seigneur, et moi aussi, la nuit passée, je l'ai vu et il m'a dit : « Demain ton mari, tes fils et toi, vous viendrez à moi : je reconnais maintenant que c'est J.-C. » Ils allèrent donc, au milieu de la nuit, trouver l'évêque de Rome qui les baptisa en grande joie, et qui donna à Placide le nom d'Eustache, à sa femme celui de Théospita et à

43 Voragine 1902:III 235-346.

ses fils ceux d'Agapet et de Théospite. Le matin arrivé ; Eustache se rendit à la chasse, comme la veille, et parvenu au même endroit, il fit aller de divers côtés ses soldats, sous prétexte de dépister le gibier, et restant à la place où il avait eu la première vision, il eut une seconde : alors tombant le visage contre terre, il dit : « Je vous supplie, Seigneur, de manifester à votre serviteur ce que vous lui avez promis. » Tu es bienheureux, lui répondit le Seigneur, d'avoir reçu le bain de ma grâce, parce que tu as alors vaincu le diable...

VI-1. 15 Félix de Valois

Mots clés : cerf.

Fête : 20 novembre.

Variantes du nom : It. : *Félice di Valois*. All. : *Felix von Valois*.

Texte : « Félix de Valois » par Louis Réau:

Le surnom sous lequel il est connu signifie simplement qu'il naquit en 1127 dans le comté de Valois en Île-de-France et non qu'il était apparenté à la Maison princière des Valois qui monta sur le trône en 1328. Il fonda avec saint Jean de Matha l'Ordre des Trinitaires pour le rachat des captifs et mourut à Paris en 1212. Sa béatification au XIII^{ème} siècle contribua à remettre en honneur le prénom de Félix qui était tombé en désuétude.

Ses deux attributs sont un cerf blanc qui porte dans sa ramure une croix rouge et bleue (Esp. : *ciervo blanco con una cruz entre sus astas*) et des chaînes brisées. Le cerf s'explique parce que, d'après la légende, saint Félix aurait vu, comme saint Eustache et saint Hubert, un cerf crucifère et qu'à la suite de cette vision, le prieuré Chef-d'Ordre des Trinitaires avait reçu le nom de Cerfroid (*Cervus frigidus*). Les chaînes brisées rappellent que l'Ordre des Trinitaires fut fondé pour le rachat des prisonniers. L'iconographie retardataire de ce saint du XII^{ème} siècle ne date que du XVII^{ème} siècle.⁴⁴

VI-1. 16 (saint) Fiacre

Mots clés : monastère, journée, jardin, délimitation par un fossé, bâton, opposition féminine.

Fête : le 30 août.

Variantes du nom : lat. *Fiacrius, Fiacrus* ; irl. : *Fiáchra*.

Résumé de la vie : le plus ancien document d'époque certaine qui mentionne le saint remonte au neuvième siècle ; c'est un passage bien connu de la Vie de saint Faron, évêque de Meaux au septième siècle, rédigé par son lointain successeur Hildegaire vers 868-872⁴⁵. Le plus ancien texte repérable de la Vie de saint Fiacre aurait été constitué par les leçons d'un office qui ne parlait pas des miracles des fossés et de la pierre amollie. Elles auraient été utilisées par l'auteur qui composa, soit avant 1188, soit après cette date, la première Vie en prose qui nous soit parvenue, en ajoutant le récit des miracles opérés par le saint de son vivant et après sa mort.

44 Réau 1958:I-491.

45 Mabillon, *Sancti Fiacrii confessoris... elogium historicum*, dans Dom Luc D' Achery et dom Jean Mabillon, 1669, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti*, II, p. 598. Toussaint du Plessis 1731:I 53-56, 59-60. Guerout 1970:13 : « La Vie de saint Faron est un véritable roman historique, car Hildegaire lui-même ne disposait que de rares renseignements positifs en dépit des efforts qu'il a faits pour étoffer sa documentation ».

Fiacre construit un monastère pour ses compagnons et s'installe lui-même dans une petite maison à l'écart, où il accueille les pèlerins de passage, fait la charité aux pauvres et guérit les malades en leur imposant les mains. Mais, « la renommée de sa sainteté s'étant répandue partout comme un parfum », il souhaite rapidement disposer d'un terrain plus vaste pour y créer un jardin, afin de cultiver des légumes pour ses visiteurs et des herbes pour ses malades. Il recourt une nouvelle fois à la générosité de Faron. Il lui accorde la quantité de terre et de bois qu'il sera capable de délimiter, tout autour de sa maison, par un fossé creusé de sa propre main en une journée de travail. Le saint se met en prière, puis marche en traînant derrière lui son bâton⁴⁶ qui creuse le sol d'un sillon large et profond tandis que s'abattent de part et d'autre les arbres qu'il touche. Une méchante femme, la *Houpdée*⁴⁷, spectatrice du miracle, se précipite chez Faron et accuse le saint d'être un sorcier. Fiacre découragé s'assoit sur une grosse pierre qui se ramollit et se creuse pour lui offrir un siège convenable. Mais Faron reconnaît à ces prodiges les vertus de l'homme de Dieu et renvoie la femme à sa quenouille. Les fossés et la pierre sont toujours là pour témoigner de la fondation miraculeuse et depuis ce temps, ajoute l'hagiographe, aucune femme n'est plus entrée dans le monastère du saint sans être frappée dans son corps d'un châtement divin.

Texte : Vie de saint Fiacre⁴⁸ :

8. L'évêque interrogea Fiacre qui lui déclina son origine, son désir de trouver un lieu propre à lui servir d'ermitage en son nom.

9. Fiacre demanda plus particulièrement s'il n'existait pas un endroit boisé où il pourrait se livrer aux prières. Saint Faron, satisfait, lui dit : « Je possède précisément, non loin d'ici, par droit de propriété et d'héritage, un bois que les habitants appellent Breuil et qui, à mon avis, est très approprié pour mener la vie solitaire : si tu veux l'examiner, rendons-nous-y... ».

10. Fiacre, emmené par l'évêque à cet endroit, le trouva si à son goût qu'il accepta avec larmes de reconnaissance.

11. Ils rentrèrent ensemble à Meaux. Dès le lendemain, Fiacre, ayant demandé la bénédiction et obtenu la licence de saint Faron, revint à l'endroit précité : « le bois ayant été défriché, il construisit un monastère en l'honneur de la bienheureuse Marie et éleva à part une petite maison dans laquelle il donnait l'hospitalité et faisait sa propre demeure. »

15. Cependant, la renommée de sa sainteté s'étant répandue partout comme un parfum, il y avait un grand concours de gens venus de partout, au point que Fiacre devait trouver de quoi subvenir aux besoins des arrivants et soulager la détresse des pauvres par le travail de ses mains. Il lui parut qu'un terrain plus étendu lui serait indispensable pour créer un jardin et pour planter des légumes et divers autres genres d'herbes. Mais, bien que le bienheureux Faron ne lui eût concédé de son bois que la

46 Une bêche dans les versions plus tardives.

47 « Les moines du prieuré réintroduisant le nom de *Becnaude* n'ont trouvé audience qu'auprès des habitants de la Brie. Les pèlerins venus d'ailleurs donnaient à la mauvaise femme une dénomination plus spontanée, ils l'appelaient la Houpdée. Ce terme paraît venu des régions picardes où l'on a déjà constaté les plus anciennes manifestations cultuelles envers saint Fiacre. Une houpe c'est une touffe de végétation, de cheveux. Le mot *Houpe* est semble-t-il venu des régions flamandes, il apparaît seulement au XIV^e s. et contamine dans nos régions l'ancien français *Hup*. *Hupper*, *huper*, *houpper* : pousser un cri prolongé, appeler en criant », in Blaise 1969:26-28.

48 La traduction et les commentaires sont issus de l'article de Jean Guerout 1970:3-24. La traduction reprend la Vie en prose, le plus long texte, publiée par le révérend père Jean Stillingh 1743:604-605.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

quantité nécessaire aux besoins de Fiacre, l'humble ermite ne se permit cependant pas d'agrandir le terrain et de créer le jardin sans la permission du prélat. Il aborda donc l'évêque et lui demanda l'autorisation de défricher l'emplacement du jardin. Le vénérable évêque lui accorda libéralement tout le bois qu'il pourrait enclorre d'un fossé creusé de sa propre main en un jour tout autour de sa maison ; tout le terrain qu'il inclurait en deçà du fossé effectué en creusant pendant un jour, Fiacre le posséderait librement, sans contradiction et comme à titre héréditaire.

16. Ayant obtenu cette concession, Fiacre revint à sa solitude et, « après avoir prié, il traînait par terre le bâton qu'il tenait à la main et, ce qui est merveilleux à dire, sur le geste de l'homme de dieu, la terre se fendait largement au contact du bâton. Le bois s'écroulait entièrement de part et d'autre. » Mais il survint une femme qui, à la vue de ce prodige, accourut annoncer à l'évêque que l'ermite n'était pas un serviteur de Dieu, mais un sorcier. Elle revint insulter Fiacre et s'autorisa de l'évêque pour lui intimer l'ordre de cesser son ouvrage en attendant l'arrivée du prélat. Le saint, désespéré, s'arrêta et s'assit sur une pierre.

17. « Les merveilles succèdent aux merveilles. En effet la pierre, qui était très dure, contrairement à sa nature et par la volonté divine, s'amollit et forma sous le saint homme une cavité afin de lui procurer un meilleur siège. Pour que les auditeurs ajoutent foi à ce récit, la pierre en question est conservée dans le monastère du même saint, et l'emplacement où il s'assit est encore visible aujourd'hui, en témoignage du miracle : les infirmes et les malades ont recouvré la santé en touchant cette pierre. » L'évêque arriva alors et vit le miracle de la pierre amollie et ceux de la terre fendue, du bois renversé et des « fossés profonds formés subitement » par le simple contact du bâton du saint. Il reconnut les vertus du saint et, tant qu'il vécut, le soutint encore plus intimement ; « Quant aux fossés creusés par le contact du bâton de l'homme de dieu, ils sont montrés par les habitants jusqu'à présent ».

18. « or, depuis le moment où la femme accusa le saint homme auprès de l'évêque jusqu'à présent, les femmes n'ont plus pénétré dans le monastère du saint. » Le saint avait en effet prié Dieu pour que toute femme qui entrerait dans son monastère fût frappée dans son corps. Suit le récit des châtements encourus par les femmes qui ont enfreint cette prescription. Saint Fiacre termina sa vie en ce lieu : « auprès de son tombeau vénéré, il arrive fréquemment que les membres des malades, quel que soit le mal dont ils ont été atteints, soient rendus sur-le-champ à la santé ».

VI-1. 17 (saint) Florent

Mots clés : don de terre, arpentage équestre, âne.

Résumé : « Tout ce que tu auras chevauché sur ton petit âne, dit Dagobert à saint Florent, pendant que je me baignerai et que je mettrai mes habits, tu l'auras en propre ». Saint Florent monta en toute hâte sur son âne, et trotta par monts et par vaux, plus rapidement que ne l'aurait fait à cheval le meilleur cavalier.⁴⁹

VI-1. 18 (saint) Galonnek

Mots clés : don de terre, encerclement par lanière, paroisse.

Résumé : Selon le récit publié par Émile Souvestre⁵⁰ saint Galonnek (au grand cœur) était natif d'Hybernie et se nommait Galonnius. Armé de sa croix de fer et de son bâton de houx il convertit

49 Grimm 1829:87 ; Stendal 1854:230. Voir aussi « *Vita Prima S. Florenti* » XIII^{ème} siècle, AASS, Novembre, t.III, p. 401.

50 Souvestre 1858:80-100.

une veuve à Plouvezel, fait jaillir une source abondante ; devant ces miracles les villageois lui permettent de s'établir dans la forêt où le saint y bâtit une cabane de gazon et de feuillage.

Texte : « Histoire de saint Galonnek » par Émile Souvestre :

Un jour qu'il priait dans cet oratoire, il entendit le galop d'un cheval emporté, et, s'étant interrompu afin de voir ce que c'était, il aperçut un cavalier renversé parmi les halliers. Galonnek courut à lui pour le relever, et il le transporta avec peine jusqu'à son ermitage, où il se mit à laver ses plaies, à les panser avec les feuilles des arbres, faute d'onguent, et à les bander avec sa robe de bure. Or, le cavalier était le comte Cornouailles lui-même. Sa suite qui arriva bientôt le trouva endormi sur le lit de fougère du saint, et, quand il se réveilla, les prières de celui-ci avaient tenu lieu de remède, et ses blessures étaient cicatrisées [...] Le comte ravi d'admiration, déclara qu'il donnait au saint la propriété entière de la forêt et de toutes les terres cultivables qu'il pourrait enfermer dans les lanières de sa robe déchirée pour panser la blessure, chaque lanière ne dût-elle avoir qu'un fil. Galonnek devint ainsi possesseur d'une paroisse entière, et c'est depuis ce temps que l'on répète dans le pays le proverbe : que c'est avec la longueur d'un bienfait qu'il faut mesurer le champ de la reconnaissance. (*Red e muzula aznaoudeguez gant ar troadad mad-oberyou*).⁵¹

Le récit malgré la localisation de la ville de Plouvezel, est construit sur le mode du conte. Le nom du saint, inconnu dans le calendrier catholique, est formé sur le jeu de mot « au grand cœur », comme on lui disait partout *zevel* (levez-vous), ce village fut depuis appelé Plouzevel, ou peuple qui dit : levez-vous.

VI-1. 19 (saint) Germain l'Écossais

Mots clés : charrue, roue, arpentage, sillon, bâton.

Texte : « saint Germain-la-rouelle et le serpent » par Jean Fleury :

Sur la mer, qui était alors calme et unie, on voyait un homme se tenir debout, une crosse d'évêque à la main, une mitre sur la tête, et une grande chape sur le dos ; il ne marchait pas, il semblait glisser : à mesure qu'il approchait, on s'aperçut qu'il était porté sur une rouelle de charrue....

Antérieurement à la destruction du monstre, saint Germain avait fait une première apparition à Flamanville. Il était venu demander aux habitants de Diélette un terrain pour bâtir une église avec ses dépendances. On lui accorda tout ce qu'il pourrait entourer d'un sillon de charrue avant le déjeuner. Grand fut l'étonnement quand, au lieu de charrue, on le vit se servir de son bâton qui, promené sur le sol, creusait un sillon aussi profond que si la charrue y était passée. Le don se trouva beaucoup plus considérable qu'on ne s'y était attendu, mais on ne contesta pas et l'église fut bâtie au pied de la falaise. Cette église n'existe plus, parce que la mer, après avoir rongé peu à peu le terrain environnant, finissait par la menacer.⁵²

VI-1. 20 (sainte) Gertrude de Nivelles

Mots clés : carolingiens, Freia. (cf. Freia, Frigg).

Fête : le 17 mars.

Variantes du nom : lat. : *Gertrudis Nivialensis (Nivellensis)*. It. : *Gertrude di Nivelles*. Esp. :

51 Souvestre 1858:85-86.

52 Texte de Jean Fleury, 1883 retranscrit in Mabire 1997:45-46. Cité également dans Basseville, 1953:70, La-joye 2008:44-45.

Gertrudis de Nivelles. Angl. : *Gertrudis*. All. : *Gertrud, Gertrudis, Gertraud, Ghertrud*. Flam. : *Sinte Gertrudis van Nijvel*. Rus. : *Jertrioud*.

Résumé de sa vie : fille du maire du palais Pépin de Landen et de sainte Itte, née en 626. D'après sa *vita* éditée par B. Krusch, elle prit la fuite pour échapper à un prétendant qui voulait la contraindre à l'épouser. Seconde abbesse en 652 du monastère de Nivelles en Brabant, elle mourut à l'âge de trente-trois ans, en 659. Sa légende s'est enrichie de traits empruntés à la déesse Freia.

Dans sa *Teutonic Mythology*, Jacob Grimm associe sainte Gertrude à la déesse nordique Freya (Frea pour Lecouteux):

At pp. 60 and 305 we identified Freyja with Gertrude: « some say the soul, on quitting the body, is the first night with St. Gerdraut, the next with St. Michael, the third in such place as it has earned » Superst. F. 24. Now as Antichrist in the great world-fight is slain by Michael (p. 811), while Surtr has for adversaries Oðinn and Thórr: “ Gêdrût and Michael ” may fairly be translated back into “ Frôwa and Wuotan (or Donar) ”. So at p. 198 a “ mons sancti Michaelis ” was found applicable to Wuotan or Zio.⁵³

Pour Chambers, la Vierge Marie succède aux divinités anciennes :

The Virgin Mary succeeds to the place of the old Teutonic goddess of fertility, Freyja, Nerthus. So elsewhere does St. Walpurg. The toasts or minni drunk to Odin and Freyja are transferred to St. John and St. Gertrude. The travels of Odin and Loki become the travels of Christ and St. Peter.⁵⁴

Pour Héléne Guerber, un des aspects du culte de Freya était le rituel libatoire en son honneur :

It was customary on solemn occasions to drink Freya's health with that of the other gods, and when Christianity was introduced in the North this toast was transferred to the Virgin or to St. Gertrude; Freya herself, like all the heathen divinities, was declared a demon or witch, and banished to the mountain peaks of Norway, Sweden, or Germany, where the Brocken is pointed out as her special abode, and the general trysting place of her demon train on Valpurgisnacht ter.⁵⁵

Cependant nous pensons que la “parenté” la plus importante se trouve avec la géante nordique Gerdr, mariée avec le dieu de troisième fonction Freyr ; leur union, entre le ciel et la terre, est une véritable hiérogamie⁵⁶, dont le rituel du tour de Sainte-Gertrude pourrait être un vestige symbolique. Ce symbolisme de fécondité de la terre expliquerait les qualités de “jardinière du Brabant” qui lui sont attribuées ainsi que sa fête au 17 mars, date de la reprise des travaux des champs au Moyen Âge.

VI-1. 21 (saint) Gilles

Mots clés : biche, chasse merveilleuse.

Texte : *vita Sancti Aegidii* :

§ 11. Craignant toujours la renommée, et soucieux aussi de ne pas déplaire à son maître Veredemius,

53 Grimm 2004:II 888.

54 Chambers 1903:98 n4.

55 Guerber 1895:130.

56 Lecouteux 2005:91-92 et 102.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

Gilles s'enfonce plus avant dans la forêt. Il arrive enfin dans un pays appelé la Septimanie, non loin de l'embouchure du Rhône, où il trouve un antre encombré de broussailles, repaire des bêtes sauvages. Tout près coule une source d'eau pure. Le saint rend grâces à Dieu comme s'il avait trouvé un palais et, pendant trois années, il y vit en prière, nourri d'herbes sauvages et d'eau, et, en outre, du lait d'une biche qui messagère de Dieu, vient, aux heures de repas, lui apporter son lait.

§ 12. Or il arrive que cette bête miraculeuse est levée par les veneurs du roi Flavius (qui à cette époque tenait la monarchie des Goths) entraînés par la chasse jusqu'à cette forêt. Ils abandonnent les autres bêtes, car celle-ci les dépasse toutes en beauté, et ils la poursuivent jusqu'à l'entrée de l'asile du saint. Elle s'y jette en bramant. L'ermite étonné, entend les aboiements des chiens, puis, ayant compris ce qu'il en est, il se met à genoux, et prie Dieu de préserver sa « nourrice ». Il ordonne, alors à la biche de cesser ses plaintes ; celle-ci se couche paisiblement à ses pieds et les chiens n'osent pas approcher de plus près qu'un jet de pierre. La nuit survient et les chasseurs sont obligés de s'en retourner.

§ 13. Le lendemain ils reprennent la chasse abandonnée ; de nouveau ils sont miraculeusement arrêtés. Le roi informé soupçonne un prodige ; il mande donc l'évêque de Nîmes (car il se trouvait dans cette ville) et lui raconte tout ce qui s'est passé. Le jour suivant, ils se rendent ensemble, avec leurs veneurs, à la chasse. Une troisième fois, la biche est levée ; une troisième fois on la poursuit jusqu'à l'antre de son maître ; une troisième fois les chiens sont repoussés. Ils entourent donc l'endroit, inaccessible à cause de l'épaisseur du fourré. Un des chasseurs, pour faire sortir la bête, tire une flèche dans les buissons : la flèche atteint le saint homme, là où il est en prières devant sa caverne, et le blesse grièvement.

§ 14. Les chasseurs parviennent à s'ouvrir un chemin jusqu'à la demeure du saint. À l'entrée de la grotte, ils découvrent un vieillard vénérable, aux cheveux blancs, en habit de moine. Il est assis, car la faiblesse causée par sa blessure l'a forcé à quitter ses prières : à ses pieds est couchée la biche. Seuls le roi et l'évêque s'avancent, après avoir ordonné aux chasseurs de se tenir à distance. Ils saluent humblement l'ermite et lui demandent qui il est, pour quelle raison il a pénétré dans un endroit aussi solitaire et de quel pays il vient. Le saint leur raconte sa vie et la manière dont il est venu dans la forêt, et comment il a été blessé ; le roi et l'évêque se jettent à ses pieds, lui demandent pardon du mal qu'ils lui ont fait, et promettent de lui envoyer des médecins pour soigner sa blessure.⁵⁷

VI-1. 22 (saint) Gobrien

Mots clés : jet objet, fondation, église, ermitage.

Résumé : saint Gobrien lance en l'air sa faucille, et construit son église et son ermitage à l'endroit où il la retrouve⁵⁸.

VI-1. 23 (saint) Goznou

Mots clés : don de terre, ermitage, monastère, fossés, bâton (fourche), carré.

Fête : le 25 octobre.

Variantes du nom : lat. *Uuohednovius* devenu *Goeznoveus*. Autres, *Goeznou*, *Godnauo*, *Goenou*, *Goueno*, *Gouenou*, *Guesnou*, *Guezno*, *Guezec*, *Gouézec*, *Woednou*, *Towoedocus*. Il

⁵⁷ Traduction française Jone 1914:13-14.

⁵⁸ Souvestre 1907:115 citant, un ouvrage que nous n'avons pu retrouver, Herpin E. *La Cathédrale de Saint-Malo*, p. 42-43.

s'agit peut-être du même saint que *Woednovius*, disciple de Paul-Aurélien.

Résumé de sa légende : Selon sa *vita* (rédigée entre le début du XI^e siècle et la fin du XII^e siècle?) dont ne subsiste que le prologue historico-légendaire, mais dont Albert Le Grand au XVII^e siècle a transmis la teneur, Gouesnou serait le fils d'un chef breton insulaire nommé Tudoelet le frère de saint Majanet de sainte Tudona. Toute la famille opta pour la vie érémitique. Gouesnou aurait fondé un monastère en un lieu appelé en latin « *Landa* » (en Breton, *Lann* signifie « ermitage ») à Gouesnou (Finistère) qui lui aurait été donné par le comte Conomor. Par ailleurs, le saint aurait édifié un oratoire appelé *Pénity*, doté par Conomor des terres qui constituent le *Minihy* dont la troménie fait le tour chaque jeudi de l'Ascension.

La *Legenda sancti Goeznovei* ne fait aucune allusion au territoire monastique entourant le monastère. L'épisode de sa délimitation figure par contre dans les *Acta Sancti Goeznovei*⁵⁹, du Bréviaire de Léon ; il est repris par le dominicain Albert Le Grand, mais à la différence du Bréviaire, la délimitation du *minihi* précède l'édification du monastère, comme dans la Vie de saint Fiacre ; la fondation du monastère se trouve aussi reportée après l'acte de délimitation, lequel serait d'ailleurs absent du noyau primitif de la Vie du saint⁶⁰.

Bréviaire de Léon « Acta Sancti Goeznovei » :

Le comte Comorre avait convenu d'un jour et d'une heure au-delà de laquelle Gouesnou devait avoir achevé son circuit. Au jour et à l'heure dits, le saint part en direction du Nord et marche pendant un stade puis tourne vers l'Est et avance tout droit jusqu'à un lieu appelé *caput nemoris* (aujourd'hui Penhoat : la « tête du bois »). De là, il tourne à angle droit vers le Sud et, ayant parcouru en marchant tout droit environ quatre stades, tourne à nouveau vers l'Ouest et marche pendant, encore, quatre stades. Puis il fait un quatrième angle droit et marche quatre stades vers le Nord avant de tourner une dernière fois vers l'Est pour revenir à son point de départ.⁶¹

Selon Albert Le Grand en 1636 :

II. [Le seigneur Conomor] chassant dans la forest de Land, se trouva près de l'Hermitage de saint Goeznou, & curieux de sçavoir qui demouroit en cette Hutte, frappa à sa porte, entra dedans et salua gracieusement le Saint, & l'interrogea [...] il le prit en affection, &, inspiré de Dieu, luy offre d'autant de terre pour bastir un Monastere, qu'il en pourroit clorre de fossez en un jour. Le Saint accepta le don, &, ayant mandé à son frere Majan qu'il vinst, il prit une fourche & la traissant par terre, il marcha environ deux lieuës de bretagne, en quarré ; &, à mesure qu'il traismoit ce baston fourché, la terre, chose étrange, se levoit de part & d'autre, & formoit un gros fossé, qui seroit pour separer les terres qui luy avoit esté données, de celles de son Fondateur, lequel enclos a esté toujours tenu en telle reverence, qu'autrefois il seroit d'Azile & lieu de refuge aux Mal-faiteurs, & n'y eust-on ozé rien semer, n'y labourer les terres comprises dans ce pourpris, pour les punitions arrivées à plusieurs, qui, ayans attenté de prophaner ce lieu, avoient esté chastiez de mort subite.

III. Le Comte Comorre ayant veu de ses yeux ce grand Miracle, outre le don du fond du Monastere, le fit bastir à ses frais...⁶²

59 « Ce texte figurait dans le Missel latin du Léon de 1516. dont on ne connaît plus qu'une copie manuscrite du XVIII^e siècle dans le fonds des Blancs-Manteaux à Paris (BN. Ms. Latin 22 321 F^o 733) » Laurent 1990:279.

60 Guérout 1970:13.

61 Traduit et cité par Laurent 1990:279.

62 Le Grand 1901:541.

VI-1. 24 (saint) Goulven

Mots clés : procession quotidienne, stations, don de terre, journée, tour à pied, talus.

Fête : 1^{er} juillet.

Variantes du nom : lat. *Golvenus*; fr. Golven, Golvin, Goulien, Goulc'hen, ; br. *Goulwen*; gallois, *Guollguin*; vx br. *Gulhuinne*.

Résumé de sa *vita* : Goulven serait le fils d'un couple d'immigrants bretons débarqués au village de Brengurust (Goulven, Finistère). Un riche personnage prit les nouveaux arrivants sous sa protection et devint le parrain et le père nourricier de l'enfant. Plus tard, celui-ci se retira dans un ermitage appelé *Pénity* (maison de pénitence). Grâce à l'intercession du saint, le comte Even aurait remporté une victoire sur les pirates normands (ce qui constitue un anachronisme de plusieurs siècles). En gage de gratitude, le saint se vit doter du territoire du *minihy*. Il aurait succédé à saint Paul-Aurélien à la tête de l'évêché de Léon avant de se retirer en pays rennais (à Saint-Didier, Ille-et-Vilaine, selon la tradition locale) où il mourut. Il aurait été enseveli dans le monastère de Saint-Melaine, à Rennes.

Plusieurs chercheurs ont travaillé sur notre saint : Albert Le Grand 1636 : 282-284, Dom Lobineau 1708:323-329, Dom Plaine 1890, Arthur de La Borderie 1891c, François Duine 1918:75-77, Yves Morice⁶³. C'est à ce dernier hagiologue que nous empruntons la traduction de la *vita* :

8 - [...] Il ne s'écartait jamais de son *Peniti*, si ce n'est une fois par jour pour accomplir en une sorte de procession un circuit de trois stades par le chemin des bois. Dans cette procession il effectuait trois stations, pendant lesquelles il s'attardait assez longtemps dans l'étude et la prière. Et à l'endroit de ces trois stations étaient dressées trois croix, chacune par elle seule, qui avec un imposant amas de pierres existent encore de nos jours et sont appelées « Stations de Saint Goulven ».

11 [Goulven au comte Even] Cependant ce que tu as proposé de me donner, il est préférable que tu le donnes à Dieu. Édifie une église près de mon *Peniti* dans laquelle seront installés de religieux hommes pour qu'ils y prient à jamais pour toi et toute la chrétienté. Tu concéderas également pour leur entretien cette terre boisée qui entoure mon *Peniti* ». Et Even lui dit : « Qu'il en soit ainsi que tu l'as demandé. Mais cependant cette terre que voici te sera donnée dans la quantité que tu pourras circonscrire en marchant une journée ».

13 - Or cette terre que le saint avait circonvenue en marchant fut délimitée en ses marges, comme par quelque frontière, par un talus de terre élevé miraculeusement là où les pieds du saint s'étaient posés en faisant le tour...⁶⁴

63 Yves Morice 2000:22-24 : « Celle ci nous est parvenue par l'intermédiaire des bénédictins Blancs-Manteaux qui, au XVII^{ème} siècle, ont compilé grand nombre de documents relatifs à l'histoire de Bretagne, pour une grande partie rassemblés par les mauristes bretons, et notamment un certain nombre de Vies de saints. La plupart de ces *vitae* semble d'ailleurs extraite du Bréviaire de Saint Pol de Léon de 1516. La *Vita Golveni* se trouve ainsi copiée aux pages 627 à 635 dans le volume XXXVIII de cette collection à la Bibliothèque Nationale de France, volume conservé sous la cote fr. 22 321. [...] La datation de l'original est également sujette à une marge certaine d'interprétation. La plupart des chercheurs qui se sont penchés sur cette question s'accordent à y voir une *vita* romane, du XII^{ème} siècle, voire du début du XIII^{ème} siècle ».

64 Traduction Yves Morice 2000:41.

VI-1. 25 (saint) Guénaël

Mots clés : chasse, biche.

Fête : le 3 novembre.

Texte : Albert Le Grand « Vie de saint Guen-Ael ou Guenaut » en 1636 :

VII. Ce saint Personnage n'acheva pas son année en la solitude ; car Dieu, se voulant servir de luy pour le salut de plusieurs, le manifesta au Comte de Venes Guerec, lequel, chassant, un jour, en ces quartiers, leva une biche, qui, fuyant la meute des chiens, entra dans la solitude de saint Guen-ael & se coucha sous son Aumusse ; les chiens suivirent leur beste, mais, arrivez au lieu, ils n'osèrent approcher vingt pas près du Saint. Le venneur, estonné de cela, en donna avis au Comte & à sa compagnie, qui s'y rendit incontinent & trouva la biche couchée sous l'Aumusse du Saint. Guerec, voyant cela, le salua fort affectueusement & l'emmena avec luy à Venes, & l'y retint...⁶⁵

VI-1. 26 (saint) Guérolé

Mots clés : fondation, monastère.

Fête : 3 mars.

Variantes du nom : lat. *Wingaleus*, *Wynwaleus*, *Winwalocus*, *Uingualæus* (latinisation de *Winwaloe*). Autres, Guénaël, *Guengalocus*, *Guénnolé*, *Guignol*, *Guignolé*, *Guignolet*, *Guignolay*, *Guingaloué*, *Guingalois*, *Guinolé*, *Gunola*, *Gunwallow*, *Gwenhollé*, *Gwenolé*, *Onolaus*, *Ouignoualey*, *Vignevaley*, *Walfroy*, *Walouay*, *Walloy*, *Wennolé*, *Winwaloe*, *Winwallois*, *Wulphy*. Dans le dialecte d'oïl : *Guennaelusdonne Guenau*, *Guénaultet Vignal* (Jersey) : Guénaël ou Guérolé. Anjou et Touraine : *Guingaloé*, *Guingalois*. Anglais : *Gunwallow*, *Onolaus*, *Winwaloe*. Formes hypocoristiques : *Tovinnoc*, *Toguennoc*, *Towennoc*, *Towennec*, *Tovennec*. *Gudugalois* ?

Résumé de sa vie : Une *vita*, vers 870, de saint *Winwaloe* (= Guérolé) présente celui-ci comme issu d'un couple de nobles immigrants bretons, Fragan et Gwenn, après que ceux-ci soient venus s'établir dans la péninsule, à Ploufragan, avec leurs fils aînés, les jumeaux Gwezeneget et Jacut. Élevé par saint Budoc sur l'île de Lavret, dans l'archipel de Bréhat, Guérolé fut ensuite chargé par son maître de prendre la direction de onze compagnons afin d'aller fonder un nouvel établissement. Au bout de quelques années passées sur l'île de Tibidy, dans la rivière du Faou, la communauté se serait installée sur un site qui aurait retenu le nom *Landouinoch* (818), *Lanteuennoc* (1050), *Landeguennec* (1236), *Lanteuennec* (1608) décomposable en *Lan-to-win-oc* de son fondateur, *Win-Walloe*, dit aujourd'hui Guérolé. C'est à Landévennec que le saint abbé est décédé le 3 mars d'une année qui reste à déterminer, sans doute entre 499 et 605.

Texte : La notice XXXVII du Cartulaire de Landévennec présente la donation « *De villa Lancolvett*⁶⁶ », future paroisse de Locquérolé :

[Folio 155 v°] *Hae litterae conservant, quod, curn transiret sanctus Uingualæus per dornnonicas partes et venisset trans flumen Coulut, tendens ad occidentem partem, deprecabantur ut imponeret*

65 Le Grand 1901:557 (554-561).

66 La Borderie 1888:162.

manum cuidam languido illorum. Quem statim sanavit aqua sanctificata ex fonte quem illico dederat illi Dominus. Illi vero dederunt ei locum, ubi postea monasteriolum fecerunt fratres in honore sancti Uingualoei. Divisio istius possessiunculae est a mare usque ad mare, sicut nobiles heredes dividerunt, ita tamen ut in loco eadem agatur opus divinum sub cura et subjectione abbatis loci Sancti Uingualoei.

Ces écrits rapportent que, tandis que saint Guéanolé parcourait les régions de Domnonée et avait traversé le fleuve *Coulut*⁶⁷ en se dirigeant vers la région occidentale, ils le priaient d'imposer les mains d'un malade parmi eux. Il le guérit aussitôt avec l'eau sanctifiée de la fontaine que le Seigneur lui avait donné sur-le-champ. Ils lui donnèrent le lieu (=loc) où par la suite les frères firent un petit monastère (=monasteriolum) en l'honneur de saint Guéanolé La limite (=divisio) de cette petite propriété (possessio) est de la mer jusqu'à la mer⁶⁸, comme les nobles *heredes*⁶⁹ la délimitèrent de sorte que dans ce même lieu (loc) soit rendu l'office divin sous la cure (= gestion?) et sujétion⁷⁰ de l'abbé du Loc (lieu) de saint Guéanolé (= Landévennec)⁷¹.

VI-1. 27 Henri le Welfe

Mots clés : charrue, sillon, char, or.

Résumé : Henri le Welfe obtient de Louis-le-Pieux tout le pays qu'il pourra, durant la méridienne du prince, entourer du sillon d'une charrue ou de l'ornière d'un char d'or.⁷²

VI-1. 28 (saint) Hermès

Mots clés : tour quotidien, diable, cheval, enchaînement, Trinité.

Fête : 28 août.

Résumé⁷³ : il y a peu de martyrs dont le culte soit plus ancien que celui de saint Hermès et dont l'histoire soit plus obscure. En effet, on ne connaît pas son lieu de naissance, le nom de ses parents, ni les étapes de sa vie. Il naquit probablement à Rome au II^e siècle d'une ancienne famille grecque et fut citoyen romain. Hermès, qui était préfet de la ville de Rome, avait un fils unique qui étudiait les belles-lettres. Un jour, ce fils fut frappé « d'une maladie de langueur ». Alors que la mort approchait, ses parents se rendirent au Capitole pour des sacrifices aux dieux

67 « *Colvett*, altération de *Covlut*, nom de la rivière du Queffleut (Cuefflet en 1455) d'un celtique **com-lutos* "très rapide", dont l'embouchure a pris aujourd'hui celui de rivière de Morlaix » Tanguy 1999:120.

68 Si l'on interprète littéralement ce passage, le territoire donné irait de Locquéolé à Penzé et correspondrait à l'ensemble paroissial actuel de Notre-Dame de Callot.

69 Planiol 1896:322-324 traduit le terme latin *Heredes* par le vieux français « joveignor » : « Juveigneurie. On appelait juveigneurs les frères cadets du seigneur qui avait reçu dans la succession paternelle et maternelle le principal domaine ; on disait de leurs biens qu'ils les tenaient en juveigneurie ou juveigneurage. Cette expression était employée en Bretagne, où la succession noble eut toujours ses règles particulières » in Sainte-Palaye 1880:VII 117-118.

70 Au spirituel comme au temporel ?

71 Nous remercions le professeur Bernard Merdrignac d'avoir eu l'obligeance de nous traduire la chartre en français, vu qu'il n'existe aucune traduction des chartres du Cartulaire de Landévennec. Pour le texte latin, voir La Borderie 1888:162-163.

72 Michelet 1837:80.

73 Synthèse réalisée d'après la recherche de Mlle Deborah Plas 1992:8-10.

afin d'obtenir sa guérison. Mais leurs dieux ne leur furent d'aucuns secours, leur fils mourut.

Dans la maison d'Hermès vivait la nourrice aveugle de son fils. Accablée de douleur à l'annonce du décès, elle fit de vifs reproches au père de l'enfant : « Si vous aviez embrassé la foi chrétienne, bien certainement il ne serait pas mort ! ». Irrité, celui-ci rétorqua : « Si le Pape Alexandre parvient à te rendre la vue, je croirai qu'il peut être de quelque utilité pour mon fils ».

La nourrice, animée d'une foi profonde et sincère, se fit alors conduire chez le pontife et en revint guérie. Hermès accepta alors qu'elle conduise la dépouille de son fils auprès d'Alexandre : le Pape rappela à la vie le corps inerte. Saint Hermès, infiniment reconnaissant, se convertit, ainsi que son épouse Théodora et ses esclaves. L'Empereur Aurélien, irrité de la conversion d'Hermès le fait emprisonner et enchaîner dans la maison d'un certain Quirinus. Sa fille, Balbina, guérit tout à coup de sa maladie après avoir touché les chaînes du prisonnier, provoquant la conversion de son père Quirinus. L'empereur le condamne à la décapitation. Sur le point d'être décapité, il fit de ferventes prières et demanda à Dieu que « Quiconque aurait invoqué son secours pût être délivré par son intercession des vexations du diable et des dérangements de l'esprit ».

La tradition populaire renaissienne :

Il y a très longtemps, dans une ferme de Russeignies, il y avait sept garçons. L'un d'entre eux n'était pas très développé, un peu simplet pour être précis. Il se prénomma Hermès. Il ne participait pas au travail de la ferme. Son père lui avait fait cadeau d'un cheval et tous les jours, à l'heure de midi, il faisait le tour de Renaix au galop. Un jour, il rencontra le diable dans le bois de Louise-Maire ! Lucifert lui barra la route ! Hermès n'écouter que son courage se battit avec lui et finalement, il parvint à l'enchaîner. Il le ramena à la ferme paternelle et, pour l'humilier, il lui fit faire devant ses frères rassemblés, trois fois le tour du tas de fumier.

Ensuite, il l'enferma dans sa chambre et l'on vit longtemps, sur les murs, les traces des fers du diable.

Parvenir à enchaîner le diable était un exploit extraordinaire qui lui valut d'être considéré comme un héros, un saint même par ses concitoyens. À sa mort, ses frères firent fabriquer une magnifique châsse et y placèrent son corps. Pour commémorer l'événement, chaque année, le dimanche de la Trinité, car c'était ce jour-là qu'Hermès était parvenu à enchaîner le diable, ils portaient la châsse et refaisaient le tour que leur frère avait l'habitude de parcourir, soit plus de trente-deux kilomètres !

Après eux, ce furent les cordonniers -c'étaient les mieux chaussés à cette époque- qui se firent un honneur de porter la châsse et un public de plus en plus nombreux participa au tour de saint Hermès, au Fiertel.⁷⁴

VI-1. 29 (saint) Hernin

Mots clés : cerf, don de terre, ermitage, fossés, bâton, cercle.

Fête : le 2 novembre (selon Albert Le Grand) bien que sa mort soit intervenue, selon sa Vie, un premier lundi de mai. Plus vraisemblablement le 12 mai en accord avec deux martyrologes irlandais qui fêtent à cette date un saint nommé *Hernen* ou *Ernin*.

Variantes du nom : son nom serait formé à partir du vieux breton *hoiarn*, aujourd'hui *houarn*

74 Plas 1992:5-7.

« fer » et du suffixe *-in*. Ce suffixe *-in* a parfois évolué en *-en*, d'où la variante Thernen donnée par Albert Le Grand. *Harn* (cette forme s'explique par le fait qu'en cornique *horn* et *harn* signifient le fer) ; Hern, Hernen, Ernin.

Textes : « saint Hernin » par Albert Le Grand⁷⁵ :

Saint Hernin estoit originaire de l'Isle de Bretagne & passa la mer, environ l'an cinq cens vingt & huit, sous le Pontificat de saint Felix IV du nom, & l'Empire de Justinian I, regnant en Bretagne le Roy Hoel II. & vint en la Bretagne Armorique, &, désirant vivre éloigné de la conversation des hommes, il se retira en un lieu qu'il trouva propre à son dessein, situé en la Paroisse de *Duault*, près la ville de *Carhaix*, és domaines du Seigneur de *Quelen*, qui luy donna autant de terre pour bastir son Hermitage, qu'il pourroit enclorre de fossez un un jour. Ayant obtenu ce don, il remercia son Bien-faiteur, &, après avoir fait priere à Dieu, il prit le baston dont il se servoit, allant par pays, & marcha environ une demie lieuë, le traînant après soy, & revenant d'achever son cercle au lieu où il l'avoit commencé &, à mesure qu'il traînoit ce baston, la terre s'amonceloit & se formoit en guise de fossé ou terrasse, distinguant les terres du Saint de celles de son Bien-faiteur. Il vescu en ce lieu le reste de sa vie & y mourut saintement, le premier lundy de may, environ l'an cinq cens trente & cinq, & fut son Corps enterré en son dit Hermitage & une grosse pierre mise sur son Tombeau.

Mais ce lieu ayant esté ruiné par le malheur des guerres civiles entre le Roy de Bretagne Domnonée & le Comte de Cornouaille Comorre, la memoire de ce saint Homme demeura comme ensevelie sous les ruines de son Hermitage, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu manifester la gloire dont son Ame jouissoit dans le Ciel, par un grand Miracle. Car un Comte de Pohaer, (l'Histoire le nomme aussi Comorre), chassant, un jour, en la forest prochaine, débusqua un cerf, lequel, poursuivy de près par les chiens, se réfugia vers le lieu de l'Oratoire de saint Hernin & se coucha sur sa tombe ; les chiens le poursuivirent, mais, estans arrivez près de luy, ils devinrent immobiles, sans pouvoir avancer, ny reculer : le Comte y arriva aussi avec ses piqueurs & venneurs, qui voulurent pousser leurs chevaux outre, mais ils devinrent aussi immobiles ; ce qui estonna fort le Comte, & mettant pied à terre avec sa compagnie, il entra dans le lieu, laissa aller le cerf, &, ayant appris des villageois des environs, que c'estoit le lieu de l'Hermitage de saint Hernin, il le fit purger & y bastir une Église, laquelle est à present Treve, ou Fillette de ladite paroisse de Duault & s'appelle **Loc-Karn**, lieu fort devotement visité des pelerins & chery de la noblesse du pays, comme témoignent les armes & sepultures qui s'y voyent des Seigneurs de Quelen, du Betou, de Kerprigent, de Loquenel & de Loc-christ.

Les saints bretons d'après la tradition populaire en Cornouaille par Anatole Le Braz :

Il vint en ces parages de Loc-Harn, dans le canton de Maël-Carhaix, où il avait d'abord établi sa demeure. Les gens de Loc-Harn, à cette époque, étaient de vrais sauvages, des loups des bois, et ne connaissaient d'autre métier que celui de sabotier ou celui de bûcheron. Ils vivaient disséminés par familles dans l'épaisseur des fourrés. Jamais ils n'avaient entendu le son d'une cloche. Or, saint Hernin en avait apporté une énorme de l'Hibernie, sa patrie d'origine. Il l'avait suspendue entre deux arbres, sur une éminence où il avait coutume d'aller faire la sieste et réciter ses oraisons. Au joug de la cloche était adapté un levier, une espèce de timon (*eur vrê*) à l'aide duquel il la mettait en branle. Tout le jour, et même la nuit, il la faisait sonner, sans doute pour répandre au loin le nom et la gloire du Sauveur, probablement aussi pour inviter les gens de la région à se venir joindre à ses prières. Mais ceux-ci, au lieu de se rapprocher, s'enfuyaient, épouvantés par le vacarme de ce carillon. Bientôt on n'eût su trouver un être humain à deux lieues à la ronde.

[le saint se met en route vers le sud, jusqu'à la demeure du seigneur de Kergoat, où il apaise les chiens du château] Puisque c'est ainsi, sois donc le bienvenu. Reste demeurer au milieu de nous. Je te donne autant de terre que tu en pourras enclorre de fossés en un jour.

75 Le Grand 1901:552-553.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

Le saint remercia, et, le lendemain, à la première aube, les gens du château le virent qui marchait à travers champs, traînant derrière lui son bâton. Et le bâton s'enfonçait dans les glèbes ainsi qu'un coutre de charrue, et, à mesure, un talus s'élevait tout planté d'arbres et fleuri d'ajoncs.⁷⁶

76 Le Braz 1937:149-151. L'auteur signale l'expression locale de saint Hernin le vieux, *Ar sant Coz*.

VI-1. 30 (saint) Hervé

Mots clés : jet d'objet, marteau, construction, église, opposition, voix, asile, circuit.

Fête : 17 juin.

Variantes du nom : *Huervé, Houarvé, Houarné, Hoarvé, Huiarnvivi, Hoeiarnvive, Huarnvei, Hervieu, Hervæus, Heruveus, Heriveus, Arvian, Hervian, Argan?, Mervé. Mahouarn* (Plomodiern) et *Houarnou*, deux saints bretons, ont été souvent confondus avec saint Hervé.

Résumé : la personnalité historique de ce saint breton est oblitérée par la figure légendaire qui ressort de sa *vita* médiévale. Hervé naquit aveugle à la suite d'un vœu de ses parents, le barde insulaire Hoarvian et son épouse Rivanone, issue d'une bonne famille du Léon. Cette cécité garantit le don de vision surnaturelle qui se manifesta toute sa vie par des miracles. Le saint fut d'abord élevé par sa mère à Quéran. Puis, sept ans durant, à l'école d'Harthian (Lannerchen en Plouguerneau?), il apprit, de mémoire, les lettres classiques et acquit une formation liturgique. Il s'installa ensuite quelque temps dans l'ermitage édifié par son cousin Urfolà Lanrivoaré où il apprivoisa un loup qui avait dévoré son âne. En allant se faire ordonner exorciste par l'évêque de Léon, Hervé s'entendit indiquer par une voix céleste le site où il devait fonder le monastère de Lanhouarneau. C'est là qu'il mourut un 17 juin. On lui attribue le Cantique du Paradis, disparu, mais dont on trouve des traces dans le cantique breton *Ar Baradoz*.

Saint Hervé, d'après sa *vita*, se déplaçait vers l'Orient, sur injonction divine⁷⁷, or le récit de l'origine du tour du *minihi* est bâclé en quelques mots à la fin de la *vita* ou le saint meurt « *facta in circuitu processionne asili*⁷⁸ ».

« Légende de saint Hervé » par François Duine :

Saint Hervé voulait édifier la sienne près de l'église de Plounevez ; mais saint Pierre qui en était le patron, s'y opposa et dit au saint de lancer son marteau de toutes ses forces pour déterminer un autre emplacement.

Cette légende m'a été dite par une religieuse de Plounevez-Lochrist, canton de Plouescat, arr. (de Morlaix). St Pierre est le patron de cette paroisse, tandis que St Hervé est le patron de Lanhouarneau (qui fait partie du même canton).

St Hervé voulait bâtir son église entre Plounevez-Lochrist et Lanhouarneau, dans un endroit que l'on appelle encore aujourd'hui *Koadic Sant Houardoun*, c'est-à-dire le petit bois de St Hoardon. Il avait bien le droit de choisir ce lieu, puisque St Hoardon était son oncle. Mais St Pierre, qui était établi dans l'église (le Plounevez-Lochrist, vit ce projet d'un très mauvais œil. « C'est, une affaire que je ne saurais souffrir, dit l'apôtre. Hervé ! Hervé ! jette ton marteau de toutes tes forces, où il tombera, tu construiras ton sanctuaire. » Le bon moine voulut bien s'en tenir à cet avis. Il lança son marteau, qui tomba à Lanhouarneau. C'est ainsi qu'il devint patron de ce village.⁷⁹

77 Merdrignac 1985:182 ; La Borderie 1892:264-265c17.

78 Merdrignac 1985:182 ; La Borderie 1892:273 c36.

79 Duine 1903:275-276.

VI-1. 31 (saint) Hubert (de Liège)

Mots clés : cerf.

Fête : 3 novembre.

Variantes du nom : lat. : *Hubertus Leodiensis, Hugbertus, Hogobertus, Hupertus*. Var. : *Humbert, Imbert, Heubert*.

Résumé : « Hubert de Liège » par Louis Réau :

Emporté par sa passion, il chassait le jour du Vendredi saint. Ses chiens avaient lancé un cerf dix cors de taille gigantesque. Il le poursuit toute la journée. Tout à coup le cerf fait face à Hubert qui s'arrête ébahit en voyant briller entre ses cornes un crucifix lumineux. À cette vue il saute à bas de son cheval et s'agenouille. Comme saint Paul aveuglé sur le chemin de Damas, il entend une voix qui lui dit : « Hubert, Hubert, pourquoi me poursuis-tu ? Jusques à quand la passion de la chasse te fera-t-elle oublier ton salut ? Va à Maastricht vers mon serviteur Lambert : il te dira ce que tu dois faire. »

Docile à l'appel mystérieux, Hubert se rend auprès de saint Lambert et lui déclare qu'il veut se consacrer à Dieu ; mais ? Il doit attendre pour prononcer ses vœux la mort de sa femme Floribane, fille du comte de Louvain, qui meurt en donnant le jour à son fils Floribert. Il se retire alors dans la forêt des Ardennes.

Il s'arrache à sa solitude pour faire un pèlerinage à Rome. Le jour même où il arrive, son maître saint Lambert était massacré à Liège. Un ange apparaît au pape Serge pour lui apprendre le martyre de saint Lambert et lui conseille d'introniser à sa place Hubert, son disciple, qu'il trouvera en oraison devant le tombeau du prince des Apôtres.

Hubert essaie de se dérober à l'appel du pape, en arguant de son indignité. Mais un ange lui apporte le bâton pastoral et les vêtements pontificaux de saint Lambert. Il y manquait l'étole : la Vierge lui en envoie une tissée de ses propres mains. Dès lors, Hubert ne peut résister. Pendant qu'il célèbre la messe de son sacre, saint Pierre en personne lui apparaît et lui fait présent d'une clef d'or. Il est installé sur le siège épiscopal de Maastricht à Liège⁸⁰. Il y accomplit de nombreux miracles. Il éteint d'un signe de croix un incendie qui menaçait de consumer son palais épiscopal ; il rend à nouveau navigable la Meuse entièrement desséchée.

Mais son miracle le plus populaire est la guérison d'un malheureux atteint de la rage qui avait fait irruption dans l'église, l'écume à la bouche, semant la panique parmi les fidèles. Saint Hubert s'avance vers le forcené, étend la main en lui disant : « Que le Seigneur Jésus te guérisse », et aussitôt la crise se calma. Un ange lui annonce sa mort prochaine.⁸¹

VI-1. 32 Jean, abbé de Réomans (Bourgogne)

Mots clés : monture, journée, tour, terre.

Textes : Jean, abbé de Réomans et Clovis par Jules Michelet :

Selon un diplôme de l'an 496, Clovis aurait fait la donation suivante à Jean, abbé de Reomans en Bourgogne : Toute la terre de notre fisc dont il aura pu, sur son âne, faire le tour en une journée, qu'il la tienne à jamais de notre bienveillance royale.⁸²

80 On attribue la fondation du diocèse de Tongres à saint Servais qui vécut au quatrième siècle. Le siège fut rapidement déplacé vers Maastricht avant d'être fixé à Liège au huitième siècle sur les lieux de l'assassinat de saint Lambert ; cf. La Haye 1986.

81 Réau 1958:659.

82 Michelet 156-157, citant le « *Diplomata Regum Francorum (Primae Stirtis), Praeceptum (a) Chlodovei pro Monasterio Reomaënsi* ».

Diplomata Regum Francorum :

Diplomata Regum Francorum [Documents des rois des Francs] *Primae Stirtis* [Première strophe], *Praeceptum (a) Chlodovei pro Monasterio Reomaënsis* [Décret de Clovis concernant le Monastère de Reomans]

Afin que soit connu de tous les évêques, abbés et illustres hommes, des Ducs magnifiques, des comtes, des Serviteurs, des adjoints, des *Grafionibus* (?), des officiers militaires et de tous ceux qui ont la charge d'administrer la sainte Église de Dieu et qui prêchent à travers notre royaume, aussi bien maintenant qu'à l'avenir, que Maître (Dom) Jean, reconnu par ses vertus, a donné et a commandé à notre *Celsitudini* (?) dans son domaine au Pays de *Tornodore* (?) un édifice en vue de servir d'habitation à des Moines obéissant à la règle du bienheureux Macaire, édifice appelé Réomans, dans notre première année d'établissement de la Chrétienté et de soumission des Gaulois, afin qu'elle demeure pour toujours sous notre protection et *mundiburdio*(?) et celles des rois qui nous succéderont.

C'est pourquoi, par notre propre Patron particulier, par le mérite duquel nous pensons que toutes nos armées puissent vaincre, nous l'avons si bien honoré que tout ce dont, monté sur son âne, il puisse en un seul jour faire le tour sous contrôle de notre *fiscis* dans le site que nous lui avons donné et attribué, lui soit acquis à perpétuité par notre royale munificence, et que nous lui conférions par droit héréditaire, autant nous-mêmes que les Rois qui nous succéderont, et qu'il lui soit octroyé complète défense, protection, tutelle et immunité telle qu'à aucun dignitaire, à aucune église n'ait jamais été octroyée du fait du mérite d'un tel Père. Et qu'aux Moines y demeurant dans les diverses cellules soient prodiguées par nous-mêmes et les rois qui nous succéderont, sur nos deniers royaux, toutes choses nécessaires à leur subsistance selon leur nombre.⁸³

VI-1. 33 Idda de Toggenburg

Mots clés : cerf.

Fête : le 3 novembre.

Résumé : « Idda de Toggenburg » par Louis Réau :

Sa légende est calquée sur celle de Geneviève de Brabant. Son mari, le comte de Toggenburg, l'accusant d'adultère parce qu'il avait découvert son anneau de mariage au doigt d'un chasseur, la précipita par la fenêtre. Miraculeusement sauvée, elle vécut en recluse dans la solitude. C'était une pie voleuse qui avait dérobé son anneau. Quand son innocence fut reconnue, elle ne reprit pas sa place au château, mais se consacra aux pauvres dans le couvent de Fischingen (Thurgovie) où elle fut inhumée en 1226.

Elle est représentée en costume monastique. Son attribut est un cerf à la ramure lumineuse qui la guidait quand elle se rendait de nuit à l'église.⁸⁴

83 Bouquet 1869-1880:IV 615 « *Praeceptum (a) Chlodovei pro Monasterio Reomaënsis* », traduction française Pierre Mahé, que nous remercions pour son aide bienvenue.

84 Réau 1958:II-670. Sainte suisse qui vécut au treizième siècle.

VI-1. 34 (saint) Jacques

Mots clés : bœufs, char, reine louve.

Texte : Vie de saint Jacques le Majeur par Jacques de Voragine⁸⁵ :

Saint Jacques fut décollé le 8 des calendes d'avril, le jour de l'Annonciation du, Seigneur; son corps fut transporté à Compostelle, le 8 des calendes d'août. et enseveli le 3 des calendes de janvier, parce que la construction de son tombeau dura d'août à janvier. L'Église établit qu'on célébrerait universellement sa fête au 8 des calendes d'août, qui est un temps plus convenable. Or, après que saint Jacques eut été décollé, ainsi que le rapporte Jean Beleth, qui a écrit avec soin l'histoire de cette translation, ses disciples enlevèrent son corps pendant la nuit par crainte des Juifs, le mirent sur un vaisseau; et abandonnant à la divine Providence le soin de sa sépulture, ils montèrent sur ce navire dépourvu de gouvernail; sous la conduite de l'ange de Dieu, ils abordèrent en Galice, au royaume de Louve. Il y avait alors en Espagne une reine qui portait réellement ce nom et qui le méritait. Les disciples déchargèrent le corps, et le posèrent sur une pierre énorme, qui, en se fondant comme de la cire sous le corps, se façonna merveilleusement en sarcophage. Les disciples vinrent dire à Louve : « Le Seigneur J.-C. t'envoie le corps de son disciple, afin que tu reçoives mort celui que tu n'as pas voulu recevoir vivant. » Ils lui racontèrent alors le miracle par lequel il avait abordé en son pays sans gouvernail; et lui demandèrent un lieu convenable pour sa sépulture. La reine entendant cela; toujours selon Jean Beleth, les adressa, par supercherie, à un homme très cruel, ou bien, d'après d'autres auteurs, au roi d'Espagne, afin d'obtenir là-dessus son consentement; mais ce roi les lit mettre en prison. Or, pendant qu'il était à table, l'ange du Seigneur ouvrit la prison et les laissa s'en aller en liberté. Quand le roi l'eut appris, il envoya à la hâte des soldats pour les ressaisir. Un pont sur lequel passaient les soldats vint à s'écrouler, et tous furent noyés dans le fleuve. À cette nouvelle, le roi, qui regrettait ce qu'il avait fait et qui craignait pour soi et pour les siens, envoya prier, les disciples de revenir chez lui et leur permit de lui demander tout ce qu'ils voudraient. Ils revinrent donc et convertirent à la foi tout le peuple de la cité. Louve fut très chagrinée en apprenant ces faits; et quand les disciples la vinrent trouver pour lui présenter l'autorisation du roi, elle répondit : « Prenez mes bœufs qui sont en tel endroit ou sur la montagne; attelez-les à un char, portez le corps de votre maître, puis dans le lieu qu'il vous plaira, bâtissez à votre goût. » Or, elle parlait en louve, car elle savait que ces bœufs étaient des taureaux indomptés et sauvages; c'est pour cela qu'elle pensa qu'on ne pourrait ni les réunir, ni les atteler, ou bien que si on pouvait les accoupler; ils courraient çà et là, briseraient le char, renverseraient le corps et tueraient les conducteurs eux-mêmes. Mais il n'y a point de sagesse contre Dieu (Prov., XXI). Ceux-ci, ne soupçonnant pas malice, gravissent la montagne, où ils rencontrent un dragon qui respirait du feu; il allait arriver sur eux, quand ils firent le signe de la croix pour se défendre et coupèrent ce dragon par le milieu du ventre. Ils firent aussi le signe de la croix sur les taureaux qui, instantanément, deviennent doux comme des agneaux; on les attelle; et on met sur le char le corps de saint Jacques avec la pierre sur (275) laquelle il avait été déposé. Les bœufs alors, sans que personne les dirigeât, amenèrent le corps au milieu du palais de Louve qui, à cette vue, resta stupéfaite. Elle crut et se fit chrétienne. Tout ce que les disciples demandèrent, elle le leur accorda; elle dédia en l'honneur de saint Jacques son palais pour en faire une église qu'elle dota magnifiquement; puis elle finit sa vie dans la pratique des bonnes œuvres...

VI-1. 35 Julien et Saint Léger

Mots clés : jet d'objet, marteau, opposition, construction, église.

Légende : « La légende de saint Julien et de saint Léger » Par Bulliot et Thiollier :

Saint Julien du reste n'était pas un étranger dans les légendes du pays. Voyageant un jour dans nos montagnes, il aurait rencontré, en dépit de l'anachronisme, sur les confins de Saint-Léger-sous-

85 Voragine 1902:273-275.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

Beuvray et de Laizy, saint Léger né plusieurs siècles après saint Martin, à qui je le soupçonne (l'avoir été substitué, toutes les roches sacrées du voisinage étant dédiées à saint Martin.

« Après avoir désigné l'emplacement de l'église (le Saint-Léger-sous-Beuvray, saint Julien et saint Léger se donnent rendez-vous pour le lendemain ; le lieu où ils se rencontreraient serait choisi pour bâtir l'église de Laizy. La rencontre eut lieu à la Planchotte, à 500 pas du bourg de Saint-Léger. S'appuyant sur la convention de la veille, Julien voulait bâtir en ce lieu, mais saint Léger s'y opposa en disant que les deux églises seraient trop rapprochées. Ils se dirigèrent au levant et s'arrêtèrent sur la Buchena⁸⁶, montagne qui sépare les communes de Saint-Léger-sous-Beuvray et de Laizy, et de laquelle on domine la vallée de l'Arroux. On montre encore deux rochers, taillés en forme de sièges ; sur lesquels les deux voyageurs se reposèrent, et qui portent les noms de *Selles de saint Léger et de saint Julien*. Ces excavations mesurent l'une 0^m55 de longueur sur 0^m45 de largeur, l'autre a 0^m35 sur toutes faces.

Après cette seconde station, ils descendent la Buchena, traversent le hameau de Meslé et s'arrêtent à la *brille de Pierre-Pourtue* (bruyère de Pierre-Percée). Saint Léger dit à saint Julien :

« Jette ton marteau ; là où il tombera ; ton église bâtira. »

La tradition rapporte que le marteau, lancé du haut de la montagne de Meslé, tomba au lieu où a été bâtie depuis l'église de Laizy. Elle ajoute que le cheval de saint Julien laissa sur le rocher l'empreinte de son pied et que, franchissant la vallée de l'Arroux, il alla s'abattre sur la montagne de Gueunand. Le nom de *Pierre pourtue* ou percée a été donné à la roche qui porte une ouverture ovale longue de 0^m145, large de 0^m085 et profonde de 0^m42, où l'eau se conserve toute l'année. Pendant les grandes sécheresses, les habitants des hameaux voisins y versaient de l'eau bénite, qu'ils agitaient avec un rameau de buis ou une baguette en faisant des prières pour obtenir la pluie.⁸⁷

VI-1. 36 (saint) Jouvin et la cathédrale de Coutances

Mots clés : jet d'objet, marteau, construction, chapelle.

Légende : de saint Jouvin par Paul Sébillot :

Après l'achèvement de la cathédrale de Coutances, saint Jouvin monta sur le dôme, et lançant son marteau, il dit : Qu'on me fasse une chapelle où il tombera.⁸⁸

D'autres instruments servent, moins fréquemment il est vrai, à cette consultation : saint Bernard lance sa crosse qui va tomber à deux kilomètres, là où fut bâtie l'abbaye de La Bénissons-Dieu.⁸⁹

VI-1. 37 (saint) Léonard de Noblat

Variantes du nom : lat. *Leonardus* ; *Lénard*, *Lanar*, *Liénard*, voire *Lyenart*, *Linard*, *Nardon*. Léonard de Noblat est parfois confondu avec Léonard d'Avranches, appelé aussi *Leudevalde* ou *Leodovaldus*, ou avec Lunaire dont la forme latine est *Leonorius*, notée parfois *Leonarius*.

Mots clés : âne, chevauchée, nuit, monastère.

Fête : le 6 novembre.

86 Terme local désignant un sommet couvert de buisson.

87 Bulliot-Thiollier 1891:4-5.

88 Sébillot 1907:114 citant Lerosey A. 1902, *Le Chercheur de l'Ouest*, oct.

89 Sébillot 1907:114.

Résumé de sa *vita*⁹⁰ : saint Léonard de Noblat fut converti par saint Rémi⁹¹ de Reims. Sur les conseils de celui-ci, il se retira dans la forêt de Micy près d'Orléans, puis dans le Limousin où il bâtit un monastère. Sa chronique raconte qu'il assura une heureuse délivrance à la reine Clotilde et que le roi Clovis lui accorda en échange beaucoup d'or et d'argent, ce que le saint refuse :

Or, comme le roi lui offrait beaucoup d'or et d'argent, il s'empressa de refuser et conseilla au prince de distribuer ces richesses aux pauvres : « Pour moi, lui dit-il, je n'en ai aucun besoin, je ne désire qu'une chose : c'est de vivre dans quelque forêt, en méprisant les richesses de ce monde, et en ne servant que J.-C. » Et comme le roi voulait lui donner toute la forêt, Léonard lui dit : « Je ne l'accepte pas tout entière, mais je vous prie seulement de me concéder la portion dont je pourrai, la nuit, faire le tour avec mon âne. » Ce à quoi le roi consentit bien volontiers. On y éleva donc un monastère où Léonard vécut longtemps dans la pratique d'une abstinence sévère, avec deux personnes qu'il s'adjoignit.⁹²

L'épisode se situe en forêt de Pauvain, et la promenade du saint eut lieu sur un âne et de nuit.⁹³

D'autres aspects merveilleux marquent sa vie légendaire, à sa mort il est révélé aux clercs de faire construire une autre église pour son repos. « Quand les clercs et le peuple eurent passé trois jours dans le jeûne et la prière, ils virent tout le pays couvert de neige, mais ils remarquèrent que le lieu où voulait reposer saint Léonard en était entièrement dépourvu⁹⁴ ».

VI-1. 38 (saint) Lunaire

Mots clés : joug, cerf, douze, bélier d'or, don de terre, cloche, portée du son, pierre, sillon, animal-guide.

Fête : 1^{er} juillet : date de sa mort, translation à Saint-Malo le 13 octobre.

Variantes du nom : lat. *Leonorius*, *Léonor*. Léonard aurait été parfois confondu avec Léonor. Selon le père Daniel, le Léonard honoré en Bretagne et représenté en évêque serait Lunaire : en effet, Léonard de Limoges n'avait pas cette dignité.

Résumé de sa *vita* : sa Vie médiévale, légendaire, s'inspire de celles de saint Samson et de saint Tugdual. Issu d'une noble famille de Grande-Bretagne, Lunaire fut élevé à l'école de saint Iltud et aurait été consacré évêque à l'âge de quinze ans ! Avec soixante-douze de ses disciples, il s'exila en Armorique afin de convertir les païens et fonda un monastère dans la

90 « *Vita s. Leonardi* » (XI^{ème} siècle), *AASS*, t.III, p. 153 : « L'in vraisemblance des épisodes est flagrante, bien que la plupart soient empruntés à des Vies plus anciennes, comme la promenade à âne qu'on retrouve dans les Vies de saint Calais et de saint Seine. Clovis, Rémi et Lifard, seuls personnages nommés, n'ont sans doute jamais eu aucun rapport avec le saint, pas plus que le roi fondateur du monastère ou la reine délivrée miraculeusement qui, pour être anonymes, n'en sont pas moins légendaires » in Bénédictins 1936 « Saint Léonard ».

91 Comme le remarquait le professeur Claude Gilbert-Dubois, de Bordeaux 3, Rémi est l'évêque fondateur de l'évêché de Reims, patrie des Rèmes, offrant un écho implicite au doublon Rome-Rémus. Comme nous l'apprend la légende, le Troyen Francion ou Francus, fondateur de la lignée des rois de France, est accueilli en Gaule par le roi des Rèmes, à Reims dans leur capitale consacrant les rois de France.

92 Voragine 1902:III 192-199, « Saint Léonard ».

93 Arbellot 1863:31-33, 284-285.

94 Voragine 1902:III 192-199.

localité à laquelle est attaché son nom. Les miracles accomplis par Lunaire devant le roi franc Childebert I^{er} qui l'avait convoqué à sa cour lui valurent d'importantes donations foncières. Les populations indigènes qui firent obstruction à la mainmise du saint sur leur territoire furent miraculeusement châtiées. Lunaire décéda à la tête de son monastère un 1^{er} juillet.

Traduction française de la *vita*⁹⁵ par A. Carrée et B. Merdrignac⁹⁶ :

§8. Peu de temps après, comme saint Lunaire s'était isolé de ses frères dans un endroit quelque peu à l'écart pour prier, voici que se posa devant lui sur une pierre un moineau tout blanc qui tenait dans son bec un épi de blé qu'il égrenait à la manière d'un oiseau [...] [saint Lunaire remercie le seigneur de lui envoyer une aide divine pour rechercher ses semences] « ... je t'enjoins de voler lentement et de mener ce serviteur de Dieu jusqu'à l'endroit d'où tu as apporté les épis que je vois ici ». L'oiseau à ces mots vint donc se poser aux pieds de saint Lunaire et, comme s'il demandait la permission de s'envoler, il s'éleva dans les airs, puis descendit sur l'épaule du frère qui marchait à sa droite. Ensuite l'oiseau s'en alla et le frère le suivit, louant Dieu [...] Ainsi le serviteur de Dieu alla, mené par le moineau, jusqu'à un endroit où était une meule <de gerbes> gonflée de tous leurs grains, entièrement recouverte de feuilles de lierre et de diverses plantes...

§11. Le lendemain, après les laudes matutinales, de bon matin ils se rendirent au champ avec bêches et houes et, après avoir invoqué la Sainte Trinité et avec Son aide, ils commencèrent à bêcher tous ensemble, à qui mieux mieux. Ils firent cela pendant trois semaines avec entrain et courage, sans relâche, sauf seulement lorsqu'ils confiaient leurs membres au repos de la nuit. Mais ensuite, quand ces trois semaines furent écoulées, ils commencèrent à ressentir découragement et accablement à cause de l'ampleur du travail et pensèrent à s'enfuir la nuit à l'insu du maître. Alors, l'ange du Seigneur apparut à saint Lunaire et lui annonça que ses frères pensaient à l'abandonner vu la difficulté du travail qu'ils ne pouvaient pas supporter davantage. Ces paroles accablèrent profondément saint Lunaire qui se mit à dire, des larmes dans la voix : « Seigneur Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, Toi qui jusqu'à présent m'as délivré de tous les périls, exauce-moi, accorde-moi, par Ta sainte miséricorde, Ton aide et Ton appui et raffermis le cœur de nos frères dans Ta foi et à Ton service pour que l'ennemi du genre humain ne puisse s'établir en eux Aussi, la nuit suivante, l'ange du Seigneur lui apparut-il et lui dit : Saint Lunaire, recouvre ton courage et sois fort, puisque ta prière a été exaucée et que tes larmes ont obtenu ce que tu as demandé; ton Seigneur et maître Jésus-Christ, en effet, te prescrit de fabriquer six jougs et tous les instruments propres au labour de la terre; place-les dans le champ dont le bois a été projeté dans la mer et, là, tu verras un grand miracle accompli sur la terre grâce à toi par Dieu tout-puissant pour que Son nom soit aussi loué et béni parmi les habitants de cette région ».

S'éveillant de ce songe, il narra dans l'ordre à ses frères ce qu'il avait vu, puis il agit comme le lui avait ordonné et prescrit l'ange et fit porter ces choses dans le champ, selon la prescription du Seigneur. Le matin, après les laudes matutinales, il sortit et vit douze très grands cerfs debout dans ce champ entourant un autre cerf qui gisait mort et qu'ils avaient tué de leurs bois. Saint Lunaire, à ce spectacle, en rendant grâce au Père, au Fils et au Saint-Esprit, alla dans le champ avec ses frères. Les cerfs, qui ne paraissaient pas sauvages mais semblaient apprivoisés, l'attendaient sans bouger. Saint Lunaire fit écorcher le cerf mort et découper dans sa peau des lanières avec lesquelles les autres cerfs furent ensuite attelés sous les jougs. Ce jour-là, ils ne firent rien d'autre que de louer Dieu et Ses œuvres admirables.

Le lendemain, ils se rendirent en obédience et leurs regards découvrirent les cerfs, debout autour de l'araire, qui attendaient la venue de saint Lunaire. À son arrivée, il fit atteler les cerfs comme des bœufs domestiques et se mit à labourer son champ du matin jusqu'à none : ils tiraient ainsi, grâce à

95 B.N. ms lat. 5317.

96 Carrée-Merdrignac 1991, §8 p.141*-142*, §11-§12 p.144*-145*, §23-§25-p.154*-156*.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

l'admirable dessein de Dieu tout-puissant, tous ensemble, d'un seul accord, sans qu'il y ait besoin de les aiguillonner, toute la journée, jusqu'à l'heure de les détacher. Cette heure passée, ils se plaçaient au bout du champ et personne ensuite ne pouvait les en faire bouger jusqu'à ce qu'ils fussent détachés et dételés des jougs. Ils le firent chaque jour, ne partant que pour paître toute la nuit et revenant le matin, deux par deux, à leur joug. Ils firent cela jusqu'à ce que le champ, d'où le bois avait été jeté dans la mer, fût tout entier labouré. Ils firent cela ainsi, de la même manière, pendant cinq semaines et trois jours. Ensuite, tous les douze cerfs vinrent assemblés en troupeau et se placèrent devant saint Lunaire comme pour lui demander la permission de le quitter. Il leva la main, les bénit et dit : « Allez en paix ». Vite, ils partirent et ne réapparurent ensuite nulle part dans toute cette région.

§ 12. Saint Lunaire continuait jour et nuit, avec ses frères, à louer le Seigneur et à prier sans cesse. Quand le temps propice pour semer fut arrivé, saint Lunaire et tous ses frères vinrent au champ avec la semence et commencèrent à l'ensemencer. D'abord, l'illustre Lunaire répandit la semence dans le champ et, après son passage, tous ses frères, les vieux comme les plus jeunes, y montèrent ensuite la garde avec la plus grande attention jusqu'à la moisson. Or, un jour où saint Lunaire était venu avec quelques-uns des frères voir ce champ et qu'il se reposait sur son bâton à l'entrée du champ, il y trouva un bélier d'or que des taupes avaient déterré selon leur habitude en creusant tout autour. Il le prit, le mit de côté (?) et dit : L'or convient aux rois, non aux prêtres ». Cependant, il le garda jusqu'au jour où il offrit ensuite ce grand présent au roi Gilbert⁹⁷.

§ 23. Après cela, comme le roi Gilbert le lui avait enjoint, saint Lunaire demanda que l'on fit tinter sa cloche sur le sommet d'une montagne, de sorte que, partout où son tintement aurait été entendu, cette terre fût sienne par donation du roi jusqu'à la fin du monde. Or, le bruit de la cloche, avec l'aide et par la volonté de Dieu, retentit si fort qu'il fut entendu à quatre milles aux alentours, tout autant dans toutes les directions. Certains des hommes qui habitaient cette terre attestèrent qu'ils avaient entendu ce bruit de cloche, mais d'autres affirmèrent le contraire.

Entendant cela, saint Lunaire les fit venir à lui et leur dit : « Je vous supplie et vous adjure, mes frères, d'être des témoins véridiques dans cette affaire, car et celui qui occulte la vérité et celui qui dit un mensonge sont l'un et l'autre coupables ; et l'apôtre Paul ordonne :

Que chacun parle avec vérité à son proche, car moi aussi je suis votre proche, dites-moi qui de vous a entendu ce tintement de ma cloche ». Certains, en réponse, dirent : « De fait, nous l'avons entendu ». Il les fit alors approcher, les plaça à sa droite et dit :

Quand mon Seigneur Jésus-Christ, au jour du jugement dernier, viendra juger en justice les vivants et les morts, qu'il vous invite et vous place à Sa droite, et là, Il dira : Venez les bénis de mon Père, héritez de ce règne qui est prêt pour vous depuis la fondation du monde. Quant à tous ceux qui l'ont entendu et qui ont affirmé le contraire, qu'ils soient pauvres en ce siècle, qu'ils restent dans l'indigence et que leur terre soit stérile et inféconde ».

Ils persévérèrent trois ans dans leur obstination et leur malveillance, de sorte que la terre qu'ils travaillaient ne produisit ni ne donna d'autre récolte que des épines, de l'ivraie et autres différentes espèces de plantes inutiles aux besoins des hommes et ce qu'ils avaient par ailleurs se dissipa et se consuma de sorte qu'ils devinrent tout à fait pauvres et indigents.

Quant à la terre que les témoignages avaient attribuée à saint Lunaire, elle se mit à regorger en tout temps de tous les bons produits et devint extrêmement féconde et les colons qui l'habitaient furent tous comblés de tous ses bienfaits et furent pleinement rassasiés, de sorte qu'il n'y eut ni pauvre ni indigent parmi eux. Alors, ceux qui étaient devenus pauvres et dont la terre était devenue stérile, vide, inféconde et inutile, à la fois en colère et mus par une grande jalousie contre Lunaire, le saint de Dieu, voulaient le tuer, mais ils en étaient empêchés par les nombreuses foules qui venaient sans cesse le voir.

97 Lire Childebert.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

§ 24. Alors qu'ils pensaient à ce forfait, voici que l'ange du Seigneur vint dire à saint Lunaire : Aimé de Dieu, va et ordonne à tous les gens de s'assembler en un lieu et, quand ils seront regroupés, conduis-les, accompagnés de tes frères, jusqu'à l'endroit où se trouve une très grande pierre couchée, aux confins de ta terre, et dis-lui :

Au nom de Dieu tout-puissant, Créateur de toutes les créatures, qui dans le désert a ordonné à une roche aride de faire jaillir des eaux pour son peuple assoiffé, au nom de Son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ dont le corps gisant dans le sépulcre fut muré avec une pierre et par la puissance et le pouvoir de qui, ressuscitant d'entre les morts, Il revint en un endroit et, de même, au nom du Saint-Esprit qui procède de tous les deux, c'est-à-dire du Père et du Fils, je t'enjoins d'indiquer la véritable limite de ma terre, sans rien ajouter ni changer.

Et ensuite, mets ton manteau sur le faite de cette pierre ».

Saint Lunaire, en entendant l'ange dire cela, fut empli d'une grande joie. Il ordonna à tous ceux qui habitaient dans tous les lieux alentour, les hommes ainsi que les femmes, les vieillards et les enfants, de venir auprès de lui ; comme l'en avait avisé l'ange de Dieu, il les mena jusqu'à l'endroit où était la pierre couchée et leur dit :

Écoutez-moi, frères qui êtes venus tous ensemble avec moi jusqu'ici. Dieu a tout accompli au ciel selon Sa volonté ; il a les yeux « fixés » sur les justes, « prête » l'oreille à leurs prières et « tourne » Sa face vers les malfaisants pour faire disparaître de la terre leur mémoire. C'est pourquoi je vous supplie de prier tous ensemble avec moi pour que Dieu, par Sa sainte miséricorde, fasse apparaître à vos yeux la vérité dans cette affaire ».

À ces mots, il s'agenouilla à terre devant tout le monde et dit : « Dieu tout-puissant, qui a tout créé à partir de rien et à qui rien n'est impossible, Toi qui as fait l'homme à Ton image, Toi qui as sauvé Noé pendant le déluge, Loth de ses ennemis et des flammes, Moïse et son peuple de la servitude en Égypte, David de la main du roi Saül, Daniel de la fosse aux lions, Suzanne d'une accusation calomnieuse, Jonas du ventre de la baleine et d'autres saints innombrables de bien des tourments de toutes sortes qu'il est long d'énumérer, exauce-moi, moi qui suis prosterné devant Ton regard, pour que ces gens qui m'entourent voient et sachent que Tu es le Dieu tout-puissant qui accomplis des miracles et des prodiges au ciel comme sur la terre, et accomplis Ton prodigieux miracle, pour que ma terre soit désormais départagée des autres jusqu'à la fin des siècles ». Tout le monde répondit : « Amen ».

À ces mots, il se releva et, en même temps que lui, la pierre se dressa. Alors, saint Lunaire prit son manteau, le jeta sur le faite de la pierre et, ainsi que l'en avait avisé l'ange du Seigneur, comme nous l'avons dit auparavant, il donna son ordre à la pierre qui aussitôt part, suivie de lui et de tous les gens : elle avance par la plaine, par les hautes montages, par le fond des vallées et même par les villages où elle effondre des maisons, jusqu'à ce que, creusant et traçant un sillon, elle parvienne à l'endroit d'où elle est partie. Elle est encore visible aujourd'hui, cette démarcation que le Seigneur a réalisée par l'intermédiaire de la pierre et de la prière de saint Lunaire. Toute l'assistance, à la vue de ce prodigieux miracle, loua et glorifia le Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit pour tous les siècles des siècles. Amen.

§ 25. Les stupides rebelles qui habitaient cette terre comme colons et qui, auparavant, y étaient « héritiers », honteux et emplis d'une grande épouvante, vinrent se jeter à ses pieds et le supplièrent de leur pardonner le forfait qu'ils avaient pensé commettre contre lui. Ils lui disaient : Nous avons péché, seigneur, nous avons péché contre Toi ; aie pitié, nous t'en supplions, de nos péchés pour que nous n'y mourions pas ; car, si ta miséricorde ne nous vient pas tout de suite en aide, nous mourrons tous de male mort et nos enfants périront vite de faim par manque de tout ». ...

VI-1. 39 (saint) Malo

Mots clés : résurrection.

Variantes du nom : lat. *Machutus*, *Maclovius Aletensis* ; Maclou (en Normandie), Macoult, Macoux (en Saintonge), Malon, Malou. Forme italienne : *Macuto*. Forme allemande : *Maklovius*. Saint Malo a été confondu avec *Mochua*, un saint irlandais.

Fête : 15 novembre, translation le 6 janvier (Nord).

Résumé de sa *vita* : issu d'une noble famille de Grande-Bretagne, Malo aurait été élevé par saint Brendan dans le monastère de Lancarvan (Pays de Galles). Il aurait suivi son maître dans une navigation merveilleuse en quête d'une île paradisiaque dont le récit est une des plus anciennes attestations de ce genre de littérature. Malo décida ensuite de s'exiler avec un groupe de moines vers la Bretagne armoricaine. Les auteurs du haut Moyen Âge hésitent (au gré de leurs sentiments à l'égard de la métropole de Dol) sur le moment et le lieu de sa consécration épiscopale. Malo et ses compagnons auraient séjourné aux côtés de saint Aaron, sur l'îlot qui portait le nom de celui-ci (aujourd'hui Saint-Malo « intra-muros ») jusqu'à son accession à la tête de l'évêché d'Alet (aujourd'hui Saint-Servan). En dépit des miracles qu'il réalisa, le saint se heurta à l'hostilité de l'aristocratie locale et dut s'exiler auprès de l'évêque Léonce de Saintes après avoir maudit ses ouailles. Cependant, celles-ci, amenées à se repentir par les fléaux qui les frappèrent, prièrent le saint de revenir en Bretagne pour lever la malédiction. Il s'exécuta, mais retourna en Saintonge pour y décéder pieusement.

VI-1. 40 (saint) Mathurin de Larchant

Mots clés :

Variantes du nom : lat. *Maturinus* ; bret. *Matilin*, *Matelin*, *Mathelin*, diminutif *Mathilinic*.

Fête : le 1^{er} novembre⁹⁸ à Larchant, 9 novembre généralement⁹⁹, Ascension, Rameaux, tour de la Châsse à Larchant le mardi après la Saint-Barnabé (12-18 juin), pèlerinage diocésain (77) à sa fontaine à la Pentecôte.

Résumé de la Vie :

D'après la légende, Mathurin naquit à Larchant, entre Malesherbes et Nemours, en Gâtinais. Ses parents, Marin et Euphémie, étaient païens. Mathurin fut secrètement baptisé par l'évêque Polycarpe à l'âge de douze ans. Il convertit ses parents, devint prêtre à l'âge de vingt ans et commença dès lors à accomplir des miracles. Il avait un don particulier pour calmer les éneumènes et chasser les démons.

Sa réputation s'étendit dans la région et bien au-delà, au point que l'empereur en entendit parler et le fit mander pour soigner sa belle-fille Théodora. Les soldats de l'empereur allèrent

98 Cf. l'édition latine du *Martyrologium Romanum* publiée aux Presses Vaticanes en 2001 : *Die 1 novembris [Kaléndis novembris] : Lyricánti in pago Gastinénsi Aquitániae, sancti Maturini, presbýteri.*

99 *CHPP* 1893:579ss.

le chercher et l'emmenèrent à Rome. Mis en présence de la princesse, Mathurin lui fit boire un peu d'huile qu'elle rendit sur-le-champ, avec le démon qu'elle avait dans le corps. Après avoir renvoyé en enfer cet esprit mauvais, Mathurin vécut encore trois ans dans la Ville éternelle, mettant au service des chrétiens persécutés l'amitié que lui vouait la famille impériale. Quand il mourut, le jour des calendes de novembre, on l'inhuma dans un cimetière romain ; mais c'est à Larchant qu'il voulait reposer ; aussi obtint-il la grâce de ressusciter la nuit suivante, et il retourna se faire enterrer dans son village.

VI-1. 41 (saint) Maximin de Trèves

Mots clés : âne, ours.

Variantes du nom : lat. *Maximinus*.

Résumé de sa Vie : l'histoire¹⁰⁰ nous apprend que saint Maximin de Trèves naquit à la fin du troisième siècle dans le Poitou, à Mouterre-Silly de famille aristocratique romaine, il est envoyé faire ses études à Trèves auprès de l'évêque Agrice, auquel il succède à sa mort en 330. Il reçoit Athanase, évêque d'Alexandrie en conflit avec Arius, Athanase est blanchi au concile de Sardique (343) grâce à l'intervention de Maximin. Un jour qu'il se rendait à Rome avec s. Martin évêque de Mayence, un ours mange son âne, il transforme le fauve en bête de somme à son service¹⁰¹. Il meurt en 352 dans sa ville natale. Les gens de Trèves montent une expédition pour ramener le corps de leur évêque, les gens de Poitiers les rattrapent sur la route du retour à trois jours de marche de Poitiers¹⁰², un orage survient mettant en fuite les poitevins permettant aux Trévires de poursuivre leur chemin bien joyeux et bien contents.

Saint Mesmin de Micy ou saint Maximin de Trèves ? Le patronage par l'évêque de Trèves, originaire du Poitou et vainqueur de l'hérésie arienne valorise efficacement la paroisse de Basse-Marche, induisant au chanoine Bertrand l'hypothèse d'une genèse de la procession suite à l'hérésie protestante. Saint Mesmin de Micy est associé à de nombreux motifs folkloriques répondant à des modèles mythiques, selon l'hypothèse de Bernard Robreau¹⁰³, ce qui le fait douter de l'historicité du personnage¹⁰⁴. Les doutes sur l'origine du patronage de Magnac sont des réflexions réservées aux érudits, l'évêque de Trèves fait l'unanimité parmi la population, ce qui a entraîné des démarches outre-Rhin pour ramener ses reliques. La confrérie de saint Maximin défend avec force arguments historiques (amitié avec les saints évangélistes de

100 La biographie présentée résume la première partie du livre de Bertrand-Charrier 1956:5-12. On possède deux biographies de saint Maximin ; l'une d'un anonyme du huitième siècle *AASS*, 29 mai, t. VII, p. 19-36 ; et l'autre, de Loup de Ferrières = Krusch-Levison 1937-1951:III 71-82, qui est une reprise retravaillée de la première Vie ; écrites plusieurs siècles après la mort de Maximin, elles n'ont pas de valeur historique.

101 Ce motif hagiographique est populaire dans la zone rhénane mais absent des légendes locales ; un vitrail représentant la scène se trouve dans la chapelle du château de Chercorat.

102 C'est la distance à laquelle se trouve la ville de Magnac de Poitiers, ce qui a induit plusieurs rédacteurs à penser que la procession de Neuf Lieues commémore l'épisode de la translation des reliques qui se serait déroulé sur le territoire de Magnac.

103 Robreau 1993.

104 Correspondance personnelle avec Bernard Robreau du 21 février 2004.

la région, combat contre l'hérésie...) les qualités et les valeurs éminentes de leur saint patron... un des plus remarquables protecteurs du catholicisme et de la procession de Neuf Lieues qui « n'était pas exempte d'un certain mélange du profane avec l'élément religieux, sans lui nuire pourtant¹⁰⁵».

VI-1. 42 (saint) Méen et l'église de Talensac

Mots clés : jet d'objet, hache, construction, église.

Fête : le 21 juin.

Légende :

La hache de saint Méen ne parcourt pas un moindre espace et touche terre à Talensac où une église lui est dédiée. Il aurait construit l'église après avoir aiguisé sa hache sur un menhir appelé « Grès de saint Méen », en prononçant les paroles suivantes : « où ma hache tombera, Méen bâtera ». Ainsi naquit le bourg de Talensac. D'autres légendes expliquent les rapports de saint Méen avec ce menhir.¹⁰⁶

VI-1. 43 (sainte) Mildred

Mots clés : cerf, arpentage.

Fête : 13 juillet.

Variantes du nom : All. : *Mildreda*. Flam. *Mulder*.

Légende : dans *le folk-lore de France* par Paul Sébillot :

Sainte anglaise, fille d'un roi de Mercie, sœur de sainte Milburge et cousine de sainte Werburghe. Élevée au monastère de Chelles près de Paris, elle succéda, de retour en Angleterre, à sa mère comme abbesse de Minster-in-Thanel dans le Kent.

Elle est représentée en abbesse, avec la crosse. Son attribut est un cerf par allusion à la légende d'après laquelle le roi Edgar aurait donné à sa mère, pour y fonder un monastère, tout le terrain que son cerf apprivoisé pourrait parcourir d'une seule traite.¹⁰⁷

VI-1. 44 (saint) Moling

Mots clés : 3, pas divin, arpentage, monde, opposition. (Cf. saint Cadog, Visnu, Vidarr).

Variantes du nom : saint *Mullin*, *Dairchill* durant son noviciat.

Résumé : saint Moling est un poète voyant dont on dit qu'il fut l'un des quatre principaux prophètes de l'Irlande. Comme le dieu indien Vishnu, ou le dieu germano-scandinave Vidarr, saint Moling est vainqueur d'un démon par ses trois pas merveilleux.¹⁰⁸

Textes : les trois pas du jeune Dairchill, le futur saint Mullin, traduit par Claude Sterckx¹⁰⁹:

105 Abbé Aulagne 1906:510, cité par Louis Bonnaud 1995:121.

106 Sébillot 1907:115.

107 Réau 1958:III-955

108 Sterckx 1994:71.

109 Cité et traduit par Sterckx 1998:132-133. *Geineamhain Mholing agus a beatha* V 13-VI 22 = Stockes

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

« (Dairchill) dit alors au père abbé : « J'aurais voulu te demander une faveur ». Laquelle interrogea l'autre... « Que j'aie la permission de parcourir le pays pour quêter des aumônes... en faveur de l'Église ». « Va donc », dit le père abbé, et reçois ma bénédiction ». Un jour (Dairchill) vit, sur la route devant lui, un monstre des plus horribles : c'était le méchant spectre, suivi de sa kyrielle d'affreux fantômes, à savoir Fuath Ainghid, son épouse, son valet, son chien et ses neuf compères. Ces monstres ne faisaient de quartiers à personne... « Je te percerai le cœur de mon arme et tu mourras ainsi affreusement » dit (Fuath) à (Dairchill).

Le petit moine lui répondit; « Concédez-moi une (dernière) faveur ». « Quelle faveur demandes-tu? » interrogèrent les spectres. « Voilà. Laissez-moi faire (encore) trois pas de pèlerinage afin de me rapprocher du Roi du Ciel et de la Terre. Ce seront (d'ailleurs) aussi trois pas de folie puisqu'ils me rapprocheront (de vous) de ma mort ».

« C'est accordé ». Dit la femme (de Fuath). « Car tu ne pourras pas nous échapper : nous sommes aussi rapides que (l'est) un daim et notre chien court aussi vite que le vent ».

(Dairchill) topa là-dessus la main de Fuath. Il fit alors ses trois pas de pèlerinage et de folie en de tels bonds qu'au premier il ne leur paraissait pas plus gros qu'une corneille, qu'au deuxième ils ne le virent même plus et qu'ils ne savaient pas s'il était monté au ciel ou descendu sous la terre, et qu'au troisième il atterrit sur le mur d'enceinte de l'église (de son monastère).

L'abbé (Collanach) lui dit alors 'Tu seras désormais Mullin de Luachair à cause des bonds que tu as fait ».

La vie et la mort de saint Moling, traduit par Claude Sterckx¹¹⁰ :

19 Et après cela le clerc dit aux spectres : « Accordez-moi une bénédiction. » « Quelle bénédiction demandez-vous? » dirent-ils. « Facile : laissez-moi faire mes trois pas de pèlerinage vers le Roi de ciel et de la terre et mes trois pas de folie aussi, pour que la mort puisse être plus loin de moi. » « Je vous l'accorde » dit la sorcière, « Pour que vous ne vous teniez jamais à l'écart de nous ; nous-mêmes sommes aussi rapides et sauvages que les cerfs et notre chien de meute est aussi rapide que le vent. »

20. Alors, il a attaché (la bénédiction) sur la main du Spectre. Par la suite il a franchi ses trois pas de pèlerinage et ses trois sauts de folie. Le premier saut qu'il a franchi, il leur a semblé non plus grand qu'un corbeau sur le haut d'une colline. Le deuxième saut qu'il a franchi, ils ne l'ont vu pas du tout et ils savaient pas s'il était entré dans le ciel ou dans la terre. Mais le troisième saut qu'il a franchi, il s'est alors posé sur le mur de la clôture d'église.

21 « Il est parti là-bas, » dit le Spectre-sorcière. Après quoi ils ont couru, tant le chien de meute que l'humain, pour que l'on ait entendu leur tollé et leur tempête et leur poursuite sur (Tairchell) au-delà de mille pas dans l'air au-dessus de lui. Mais les chiens de meute et les petites gens de la ville sont venus en avant, chacun pour sauver le garçon d'eux, car ils étaient sûrs que les Spectres le poursuivaient. Alors, il a sauté du mur et a atteint l'église et s'est assis dans son endroit de prière, pour scander des psaumes en face de son enfant adopté. Jusqu'à ce qu'il ait fini son ordre et sa messe, Collanach n'a pas regardé Tairchell. Après cela il a regardé le garçon et ainsi il était, avec la lueur de la colère et l'éclat de la Divinité dans son expression.

1906:266-272. « Le surnom du saint, en fait un hypocoristique formé avec le préfixe *Mo-* “*mon*”, permet ici un jeu de mot avec le verbe *lingim* “bondir” : [...] “Tu seras Moling de Luachair cause des sauts que tu as bondis” ». 110 Part I, *Liber Flavus Gergussiorum*, Mss, Royal Irish Academy, ff. 13a-15a; Part II, Mss 4190-4200, ff. 43a-65b, Bruxelles : KBR, traduit de l'irlandais ancien par Stokes 1907:17-19; traduction française personnelle.

VI-1. 45 (sainte) Ninnoc

Variantes du nom : *Nennec, Nennok, Ninnok*; breton : *Ninnog*. La forme archaïque *Ninog* a donné *Nenoget, Neneg*. Confondue à tort avec une sainte *Gwengu* connue sous le surnom de sainte Candide.

Fête : le 4 juin.

Mots clés : cerf, donation terre, monastère, paroisse.

Résumé de sa Vie¹¹¹ : la Vie présente la sainte comme la fille du roi Brychande Brecknock. Elle est associée à des personnages célèbres : elle aurait été baptisée par saint Columba et se serait sous l'influence de Germain d'Auxerre qu'elle serait venue en Armorique. Elle aurait débarqué avec plusieurs de ses gens en un port appelé Poul-Ilfin, la région actuelle de Ploemeur, et s'y serait installée avec l'accord de Erech, connu sous le nom de *Waroc*, qui lui accorda l'asile et lui offrit les terres de Ploemeur (56) sur lesquelles elle établit une paroisse et deux monastères : un pour femmes et l'autre pour hommes. Trois ans plus tard, une biche, ou un cerf¹¹² selon les versions, l'animal que chasse le roi Waroch trouve asile aux pieds de Ninnoc dans son église. À la vue de l'animal épuisé et de l'assemblée cléricale chantant le Psaume, Waroch épargne l'animal et fait donation de terres à Ninnoc. La *Vita* originale sera compilée pour figurer sous une forme légendaire dans le Cartulaire de Sainte-Croix-de-Quimperlé daté du XI^e-XII^e siècle.

« La Vie de sainte Nennok » par Albert Le Grand :

VIII. Le susdit Prince Erekh, estant un jour allé à la chasse, poursuivit si vivement un Cerf, és environs du Monastere de sainte Nennok, qu'il fut contraint de se sauver dans son Église, &, entrant de course dans le Chœur où elle assistoit au divin Service, se jeta à ses pieds, demy mort de lassitude; les chiens le suivoient de fort près; mais, estans arrivez en un petit ruisseau qui est au-devant de l'Église de sainte Nennok, ils s'arrestèrent tout court, sans passer plus avant; le Comte y arrive incontinent, &, étonné de voir sa meutte aboyer extraordinairement & ne vouloir passer outrée descend de cheval &, accompagné de ses gens, entre dans l'Église, où il trouva sainte Nennok accompagnée de ses Filles, &, de l'autre costé du Chœur, Gurlehentelius & ses Religieux qui chantoient l'Office divin; mais ce qui l'estonna fut de voir le Cerf qu'il poursuivoit couché aux pieds de la Sainte, comme en un azile assuré, se moquer des vains efforts des Chasseurs & des chiens. Il la salua & toute sa venerable compagnie, &, ayant congédié ses domestiques, demeura huit jours entiers en ce lieu, conférant souvent avec la Sainte, à laquelle il donna plusieurs belles terres & revenus pour l'accommodation de son Monastere, laquelle donaison il fit ratifier par le Métropolitain & autres Evesques de Bretagne & par ses freres Michel, Comte de Rennes, & Budic, Comte de Cornouaille, & autres Seigneurs, en une Assemblée tenuë pour cét effet; de laquelle donaison il fit faire des Lettres & Chartres authentiques, lesquelles il mist sur l'Autel, avec un Calice & Patène d'Or plein de vin. Voicy l'Acte de sa donaison, qui est datté de l'an 458¹¹³.

111 Genitrix, voir également Maitre-Berthou, 1904:55-65.

112 Le Grand 1901:272-273.

113 « À propos de cet acte, M. de la Borderie dit fort judicieusement : “Je ne parle pas ici de la charte absurde datée de 458 par laquelle Weroc II, transformé en duc de Bretagne, est censé faire diverses donations à Ninnoc. Cette pièce est une ridicule invention du XII^e siècle, en complet disparate avec le reste de la Vie qui semble, dans le reste de son texte, reproduire honnêtement le récit venu d'outre-mer et beaucoup plus ancien”. Après plusieurs autres, M. de Kerdanet a observé “que cette donation est le monument le plus ancien où l'on fait mention de l'Armorique sous le nom de Petite-Bretagne, et où l'on ait employé la formule par ta Grâce de Dieu”. Ce sont deux preuves de plus contre l'authenticité de la pièce. A.-M. T. » in Le Grand 1901:273n1.

VI-1. 46 (sainte) Noyale

Mots clés : taureaux, joug, construction, chapelle.

Fête : le 6 juillet.

Variantes du nom : Natalie, Noèle, Noyole, Noiala. Breton : *Noluen, Nolwen*.

Résumé de sa Vie : la légende de la sainte raconte que, fille d'un prince du Pays de Galles, elle aurait fui la cour de son père avec sa nourrice pour se consacrer à Dieu et aurait traversé les mers sur des feuilles d'arbres en compagnie de saint Maurice. Débarquée en Petite Bretagne et recherchée en mariage par le Tyran Nizan, elle déclara que son intention était de se consacrer à Dieu. La tradition rapporte que Nizan, fou de colère, l'aurait poursuivie à travers les Landes de Lanvaux et lui aurait tranché la tête au village de Bézo en Bignan. Elle aurait porté sa tête entre ses mains jusqu'au lieu de Pontivy, qu'elle avait choisi pour lieu de sépulture.

Le nom de Noyal-Pontivy, dans le Morbihan, comme celui des autres « Noyal » de Bretagne, dérive selon Dauzat et Rostaing (1963), de **novialum*, « terre nouvellement défrichée ». Il pourrait aussi désigner un « terrain planté de noyers ». Et pourtant sur cette même commune on trouve le lieu-dit Sainte-Noyale, lieu privilégié de sépulture de ladite sainte au VI^{ème} siècle, et premier établissement du village.

Le choix de l'assiette du sanctuaire est parfois déterminé par l'arrêt d'animaux qu'on laisse marcher à leur guise. Sainte Noluenn, qui sous le nom de sainte Noyale, est révéérée dans le Morbihan, ordonna à un laboureur d'atteler à sa charrette deux jeunes taureaux qui n'avaient pas encore subi le joug, et d'aller la charger de pierres à la carrière ; c'est à l'endroit où ils s'arrêteraient que devait être construite sa chapelle.¹¹⁴

VI-1. 47 (saint) Paul

Mots clés : chute de cheval.

Texte : Actes des Apôtres, chap. 9, trad. Segond 1910 :

1 Cependant Saul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le souverain sacrificateur,

2 et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem.

3 Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui.

4 Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait: Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?

5 Il répondit: Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit: Je suis Jésus que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons.

6 Tremblant et saisi d'effroi, il dit: Seigneur, que veux-tu que je fasse ? Et le Seigneur lui dit: Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire.

114 Marquer François RTP 1899:XIV 248.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

7 Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne.

8 Saül se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien ; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas.

9 Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but...

VI-1. 48 (saint) Paul-Aurélien

Mots clés : animal-guide, chariot, ordalie, bœufs.

Fête : 12 mars.

Variantes du nom : bret. *Pol, Paol*, lat. *Paulus*.

Texte : « La Vie de saint Paul » par Albert Le Grand :

XIV ... que le Saint, au lict de la mort, avoit declaré vouloir que son Corps fust enterré en sa Cathedrale. Enfin, après plusieurs repliques, l'Evesque Cetomerinus, certain de ce que S. Paul luy avoit ordonné en ce cas, fit faire deux chariots couverts, & à chacun fit joindre un couple de bœufs, les disposant tellement au milieu de la plaine, que l'un regardoit vers Occismor, l'autre vers le Monastere de Baaz ; puis, ayant fait apporter le S. Corps, on le mist également sur ces chariots ; de sorte que la moitié estoit sur l'un & l'autre, laissant en l'option du saint Corps d'aller où bon luy sembleroit. Chose merveilleuse ! si tos qu'on eût levé le saint Corps sur les chariots, il disparut si soudainement, qu'encore bien que tout le peuple le regardast, aucun ne pût scavoir ce qu'il devint, & les bœufs commençans à marcher, traînerent leurs chariots, l'un vers la barque des Leonnois, l'autre vers le Monastere de Baaz.

XV. Les Moyenes & les Insulaires suivirent leur chariot, & estans arrivez au Monastere, leverent le couvercle & ne trouverent rien dedans. Le Clergé & le peuple de Léon, ayant passé la mer, firent de même & trouverent le Corps en leur chariot, lequel ils conduirent en grande joye & solemninté en l'Église Cathedrale, où, l'Office de ses obseques solemnellement celebré, il fut inhumé en un sepulchre au milieu du chœur...¹¹⁵

VI-1. 49 (saint) Quay

Mots clés : cerf, chasseur, vol, joug, charrue, monastère.

Fête : le 12 septembre.

Variantes du nom : lat. *Quinocus* ; *Cynan, Ké, Kénan, Qué, Kynan, Collédoc, Colodocus, Colodoc*.

Résumé de sa Vie : saint Quay aurait eu pour père Ludun, et pour mère Tagu ; il aurait vécu en Cornwall, entre Truro et Falmouth. Certains font de ce saint un moine celtique de Glastonbury qui aurait joué le rôle de missionnaire en Devon (monastère de Rosinis) et en Armorique où il débarqua avec ses disciples. Il serait passé en Saint-Quay-Portrieux après un tour du monde et aurait dirigé la paroisse de Plouguerneau. Il aurait été enterré à Cléder (Finistère).

115 Le Grand 1901:104.

« La Vie de saint Ke ou Kenan, surnommé Colodoc » par Albert Le Grand¹¹⁶ :

III. Ils passèrent ce bras de mer & entrèrent en une épaisse forest, où la cloche que le Saint portoit commença à sonner, ce qui luy fit connoistre que c'estoit le lieu où il se devoit arrester, dont il remercia Dieu ; &, ayant défriché ce lieu, il y édifia une petite Chapelle &, auprès, de petites Cellules pour soy & ses confreres, avec lesquels il vaquoit, jour & nuit, à Prieres & Oraisons, se sustentant du labeur de leurs mains & des aumônes qu'on leur donnoit. Il y avoit, près de ce lieu, un beau Chateau, nommé Gudrun, dans lequel demouroit un Prince, nommé Théodoric, homme perdu et déterminé, lequel, chassant, un jour, en la forest de Rosené, poursuivit un cerf jusques en l'Hermitage du Saint, où il s'estoit jetté Se caché ; &, entrant de furie dedans, il s'enquit qu'estoit devenu le cerf ; S. Ke ne voulut le luy dire, dont il entra en telle colère, qu'il fit amener en son chateau 7 bœufs & une vache qui avoient esté donnez au Saint & dont il se servoit pour tirer à sa charrue ; mais, le lendemain, il se présenta au Saint pareil nombre de cerfs, qui se laisserent attacher à la charruë & achevèrent de charnier son champ, lequel, en memoire de ceste merveille, fut nommé, en Breton Walois, *Guestel Guervet*, c'est à dire, le *Champ des Cerfs*, &, depuis, ces animaux servirent domestiquement S. Ke & ses Confreres en cet Hermitage.

IV. Théodoric ayant veu de ses propres yeux ces cerfs, attelés à la charrue, faire l'office des Bœufs qu'il avoit ravis au serviteur de Dieu, n'en fut en rien ému ; &, lors que le Saint l'alla prier de les luy rendre, il le frappa au visage, si rudement, qu'il luy fit tomber une dent de la bouche, ce qu'il porta patiemment & alla se laver la bouche en la fontaine de son Hermitage, dont l'eau, beuë avec foy & confiance en l'intercession du Saint, a retenu la vertu de guerir du mal des dents, &, encore à présent, les Walois (quoi qu'Hérétiques) y ont recours. Quant au cruel Théodoric, Dieu le punit des excès qu'il avoit commis à l'endroit de S. Ke, car il fut frappé d'une dangereuse maladie, qui luy ouvrit les yeux & le fit rentrer en soy-mesme ; il fit appeler saint Ke, luy demanda humblement pardon, restitua les bœufs & amplifia son Hermitage de douze arpens de terre, quoy fait, le Saint pria pour luy, & il fut guéri ; mais, quelque temps après, estant à la chasse, il tomba de cheval & se rompit le col. Ayant receu le don de Théodoric, il bastit un Monastere, assez ample, au lieu de son Hermitage, & y receut un bon nombre de Religieux, & puis se résolut de passer la mer & d'aller en la Bretagne Armorique.

VI-1. 50 (saint) Regnobert

Mots clés : arpentage, fossé, bêche.

Légende :

S. Regnobert [évêque de Bayeux] aurait tracé ces fossés qui ont encore, dans quelques parties du bois [de Vernay à Noron, Calvados,] 15 pieds de profondeur et 30 pieds d'ouverture, en traînant une bêche derrière lui et parcourant à pied le circuit formé par ces excavations¹¹⁷.

VI-1. 51 (saint) Rémi

Mots clés : arpentage, méridienne.

Résumé¹¹⁸ : le roi Clovis avait fixé son séjour dans la ville de Soissons, et se plaisait dans la société et la conversation de saint Rémi. Mais comme le saint homme n'avait dans le voisinage d'autre propriété qu'une petite métairie donnée à saint Nicaise, le roi d'après les conseils de la

116 Le Grand 1901:562.

117 Caumont 1835:245. Le saint est sollicité par l'architecte de la chapelle de N.-D. de Caillouville (1331) pour sauver son âme d'un marché passé avec le diable. Sébillot 1907:127.

118 Flodoard 1854:I 93-95. L'*Historia Remensis Ecclesiae* de Flodoard est datée du milieu du X^{ème} siècle.

reine et sur la demande des habitants qui, écrasés d'impôts, aimaient mieux payer à l'Église de Reims ce qu'ils devaient au roi, offrit à saint Remi de lui donner tout le terrain qu'il parcourrait, tandis que lui-même ferait la méridienne¹¹⁹. Saint Remi partit donc et suivant les limites que l'on voit encore aujourd'hui, laissa partout des marques de son passage. Tandis qu'il fixait ces limites, il fut repoussé par un meunier qui ne voulait pas que son terrain y fût renfermé : « Mon ami, lui dit avec douceur l'homme de Dieu, ne trouvez pas mauvais que nous possédions ensemble ce moulin. » Mais le meunier repoussa sa demande, et aussitôt la roue du moulin se mit à tourner dans le sens contraire. Alors, le brutal crie à saint Remi : « Serviteur de Dieu, venez et possédons ensemble le moulin. » « Il n'appartiendra plus ni à vous, ni à moi, répondit le saint homme. » Bientôt la terre s'entr'ouvrit, et il s'y forma un abîme si profond que, jamais dans la suite, on ne put y établir un moulin.

Il fut encore repoussé par quelques paysans qui voulaient l'empêcher de comprendre un petit bois dans les limites de ses possessions. Il défendit que, malgré la proximité, aucune feuille, aucune branche ne tombât de ce bois dans le clos, et Dieu permit que cet ordre s'accomplît, tant que subsista le bois.

De là il arriva à un village nommé Chavignon¹²⁰. Comme voulait l'enclorre dans ses domaines, les hommes du village s'y opposèrent. Alors saint Remi, tantôt reculant, tantôt revenant, sans rien perdre de la douceur de son visage, traça sur son passage les marques que l'on voit encore. Enfin se voyant repoussé, il leur dit : « Travaillez toujours et supportez la misère. » Telle est la force de cet arrêt qu'on voit encore l'exécution aujourd'hui. Après avoir fait sa méridienne, le roi se lève, et par une chartre royale fait don à saint Remi de tout ce qu'il avait enfermé dans sa ligne d'enceinte. Les principaux lieux sont Jouy et Coucy que possède encore l'Église de Reims, sans aucune contestation.

VI-1. 52 (saint) Robert et Rainard Hugues

Mots clés : jet d'objet, hache, étendue donation, don de terre, fondation, église.

Légende : dans *le folk-lore de France* de Paul Sébillot :

– Le comte Rainard Hugues, chassant dans la forêt de Maulne, se trouva en présence de saint Robert, au moment où celui-ci coupait un arbre avec sa hache, et il l'accusa de dévaster ses bois. Le saint reprocha au seigneur sa dureté et ses dérèglements, et celui-ci, touché de ces paroles, lui-dit qu'il abandonnera non seulement les arbres nécessaires à la construction d'une église, mais encore tout le terrain qui s'étend devant Robert, aussi loin que celui-ci pourra envoyer sa cognée : le saint la lança avec tant de force qu'elle alla s'enfoncer en terre, à plus d'une lieue de distance.

Le retour de saint Robert à Molesme fit fuir Mélusine, dit-on. La fée se fixa au château de Lusignan en Poitou, où, réincarnée en une belle châtelaine, elle fut durant des siècles le bon génie et la fée protectrice de la famille Lusignan.¹²¹

119 Sieste à laquelle les habitants des pays chauds se livrent ordinairement vers l'heure du midi. Par extension, le terme désigne un lit de repos antiquisant en faveur sous la Restauration et l'Empire.

120 Chavignon, canton de Vailly, arrondissement de Soissons (Aisne).

121 Sébillot 1907:113.

VI-1. 53 (saint) Ronan (Bretagne)

Mots clés Ronan Bretagne : bœufs, opposition, rivale, usager du circuit, tour quotidien.

Fête : le 1^{er} juin ; cependant la petite Troménie se déroule tous les ans le second dimanche de juillet, et la grande tous les six ans entre les seconds et troisième dimanche de juillet.

Variantes du nom : lat. *Ronanus, Romanus* ; Renan, René, Rumon, Romain. On a aussi vénéré plusieurs autres saints Ronan en Irlande et en Écosse.

Résumé de sa Vie : historiquement, saint Ronan doit-il être assimilé à un ecclésiastique irlandais qui intervint, au septième siècle, dans la controverse entre les églises continentales et insulaires à propos du calcul de la date de Pâques ? S'agit-il d'un obscur évêque itinérant homonyme qui aurait émigré en Bretagne continentale à la fin du neuvième siècle ? Sa Vie légendaire, rédigée au douzième siècle, le fait émigrer d'Irlande en Léon (Finistère Nord). La popularité qu'il acquit bientôt le contraignit à rechercher la solitude à l'orée de la forêt de Névet en Cornouaille (Locronan). Il y fit montre de pouvoirs miraculeux sur les loups des alentours. Ses miracles attirèrent les visiteurs dont moindre ne fut pas le roi Gradlon. Mais, lassé des persécutions calomnieuses d'une méchante femme, la Keben, le saint finit par se retirer à Hillion (Côtes-d'Armor) où il décéda. Trois comtes se disputèrent l'honneur d'accueillir sa dépouille. Le corps fut placé sur un chariot tiré par des bœufs indomptés qui se dirigèrent miraculeusement jusqu'à Locronan.

La tradition orale nous apprend que le saint parcourait chaque jour le circuit de la troménie en pénitent, et plus tardivement, il parcourait hebdomadairement le circuit de la grande troménie et quotidiennement celui de la petite. Sa rivale Keban, non contente de l'avoir fait chasser de la forêt du Nevet pour Hillion, décorne d'un coup de battoir l'un des bœufs du convoi funèbre, puis, peu après (?), est engloutie au lieu dit *Bez-Keban* (la tombe de Keban). D'autres sources nous apprennent que le convoi funèbre fit deux fois le tour du circuit de la grande troménie avant de s'arrêter à son ancien oratoire, aujourd'hui la chapelle du Pénity où se trouve son gisant.

Notes inédites d'Anatole Le Braz¹²² :

Après cela, il faisait le tour de la montagne, avec sa charrette et ses deux bœufs. Il faisait cette tournée tous les soirs par la route que suit la Troménie. Dans sa charrette, mettait une pierre, un rocher qu'il avait fait vœu de porter ainsi passait à travers des champs, des menez, des courtils, c'est pourquoi au moment de la Troménie, on (135) repasse par tous ces endroits, et les fermiers livrent passage. Avant de monter dans le menez, il traversait un pré où il y avait un lavoir. Là, il y avait une bonne femme appelée Keben et qui y lavait le soir, après sa journée dans les fermes. Elle se trouvait ennuyée souvent de voir Ronan passer ainsi avec sa charrette, parce qu'il la forçait quelquefois à se déranger. Un beau soir en colère : – Qu'est-ce qu'il a celui-ci ? Et elle donne un coup de battoir sur la corne des bœufs. La corne fut démarchée et tomba au haut de la montagne. La pierre que Renan charriait est appelée aujourd'hui *Men Kebenn*. Les femmes qui veulent avoir des enfants y vont frotter leur ventre contre elle. (Alain¹²³ - des Archives - septembre 1890)

122 Tanguy 1997:104.

123 « Il s'agit de René Allain, employé des Archives départementales du Finistère. Il a fourni à Le Braz de nombreux récits que l'on retrouve dans *La Légende de la Mort* », Tanguy 1997:104 n75.

Conte de Jean Rougegorge¹²⁴ :

Une jeune fille invoque saint Ronan pour transformer l'apparence de sa vache « *Mor Vyoc'h* lui enseigne un rite magique pour être transformée en cheval. Allez d'abord cueillir trois feuilles de l'herbe de la croix [*Lousawen ar grôaz* : c'est la verveine] ... promenez les feuilles depuis mes cornes jusqu'à ma queue, et dites trois fois tout bas : "Saint Ronan d'Hybernie ! saint Ronan d'Hybernie ! saint Ronan d'Hybernie !". Blanche épine le fit, et au troisième appel, la vache était devenue un beau cheval, *Marc'h Mor* (cheval de mer). » Emile Souvestre explique ce recours au saint par des passages d'Albert Le Grand où il est qualifié « d'estre Sorcier & Negromantien, faisant comme les anciens Lycantrophes qui, par magie & art diabolique, se transformoient en bestes brutes, courroient le garou & causoient mille maux par le Païs ». » Bien que cette accusation ait été reconnue fautive plus tard, l'opinion que saint Ronan avait le pouvoir de se transformer en animal est établie dans nos campagnes, où il est resté, pour ainsi dire, le patron de ces transformations ».

Légende du jet d'une boule de granit :

La croyance populaire voit toujours en lui l'habile artisan qui, chaque jour, tissait six aunes de toile, le héros merveilleux qui, du haut de sa montagne, lança une « boule de granit », en lui disant : « Là où tu tomberas, on bâtera une chapelle. » La boule tomba entre Landudec et Plozévet, dans l'endroit où s'élève aujourd'hui la chapelle de saint Ronan.¹²⁵

Un sarcophage de granit visible sur le placître de la chapelle est attribué au saint, lui concurrençant la chapelle du Pénity comme lieu connu de sa sépulture.

VI-1. 54 (saint) Ronan (Irlande)

Mots clés Ronan Irlande : asile, cloche, monastère, tour sacré, folie.

Résumé : il existe d'autres Ronans en Irlande, avec lesquels la comparaison est difficile, par la fréquence du nom même et le peu de sources historiques¹²⁶. Une des identifications possibles du saint Ronan breton est celle d'avec un computiste irlandais nommé Ronan, évoqué par Bède comme un partisan du calcul romain de la date de Pâques, à propos d'une querelle sur l'usage des computs à l'abbaye de Lindisfarne au septième siècle. Le plus célèbre est sans doute celui qui s'opposa au roi Suibhne¹²⁷. Le saint accomplit une procession consacrant le territoire de son église lorsque le roi Suibhne tente de l'en empêcher.

Texte : la folie de Suibhne, traduit par Nathalie Stalman¹²⁸ :

§ 3 Un jour, il était en train de délimiter le territoire d'une église en Dàl Araidhe, nommée Cell Luinne. Suibhne, fils de Colman, dont nous avons déjà parlé, était alors roi de Dàl Araidhe. De là où il se trouvait, Suibhne entendit le bruit que faisait la voix de la cloche de Ronàn qui délimitait le territoire de l'église, donc il demanda à ses gens ce qu'il percevait. « C'est Ronàn Finn, fils de Bearach, dirent-ils, qui est en train de délimiter le terrain d'une église sur ton propre territoire, dans

124 Souvestre 1858:100-117.

125 *SRQL* 1929:515.

126 Cf. O'Rian 1995.

127 Suibhne est un roi des Argialla, au huitième siècle.

128 Stalmans 1999:206-207, traduction française et commentaires.

ton domaine, et c'est le son de sa cloche que tu entends pour l'instant ». Suibhne en fut extrêmement irrité et furieux, et il se mit en route en toute hâte pour chasser le moine de l'église. Afin de le retenir, son épouse, Eorann, fille de Conn de Ciannacht, saisit un pan du manteau pourpre à franges qu'il portait, de telle sorte que la brillante fibule d'argent incrustée d'or, qui agrafait son manteau à hauteur de la poitrine, vola à travers la maison. Sans hésiter, il laissa son manteau à la reine, et partit en hâte, complètement en l'état de nature, pour expulser le moine de l'église, jusqu'à ce qu'il atteignît l'endroit où se trouvait Ronàn.

§ 4 Ainsi, le moine se trouva-t-il face à Suibhne. Il était à ce moment-là occupé à glorifier le roi du ciel et de la terre, chantant son psaume avec allégresse, son psautier magnifiquement enluminé grand ouvert devant lui. Suibhne s'empara du psautier et le jeta dans les profondeurs d'un étang glacé tout proche, et le volume s'enfonça dans l'eau. Ensuite, Suibhne saisit la main de Ronàn et l'entraîna dehors derrière lui à travers l'église, et il ne lâcha la main du moine que lorsqu'il entendit un hurlement. Celui qui avait poussé un cri était un serviteur de Congal Claen, fils de Scannlan, venu de la part de son maître pour engager Suibhne dans la bataille de Mag Roth. Le serviteur se hâta de raconter à Suibhne les dernières nouvelles. Suibhne partit avec le serviteur en laissant le moine affligé et consterné par la perte de son psautier autant que par l'outrage et l'affront infligés.

§ 5 Mais, après un jour et une nuit, une loutre qui vivait dans l'étang en sortit, et vint vers Ronàn. Elle portait son psautier sans que ni une ligne ni une lettre n'ait été endommagée. Ronàn rendit grâce à Dieu pour ce miracle et il maudit alors Suibhne, disant : « que ma volonté rejoigne la volonté du Seigneur ». De même qu'il est venu pour m'expulser complètement nu, de même qu'il soit toujours nu de la sorte, rôdant et errant à travers le monde, et que ce soit une mort par la pointe de l'épée qui l'emporte. Ma malédiction encore une fois sur Suibhne, ma bénédiction sur Eorann qui tenta de le retenir. Et de plus, moi, je voue les descendants de Colman à la destruction et l'extinction de leur race le jour où ils verront ce psautier jeté à l'eau par Suibhne.

« Le reste du récit raconte comment Suibhne tomba effectivement fou à la bataille de Magh Rath (traditionnellement datée de 637), puis vécut comme un homme des bois, tentant parfois de regagner sa famille et d'obtenir le pardon de Ronan, mais en vain. C'est un autre saint, Moling, qui le recueille à la fin de sa vie, un saint ermite qui éprouve une sorte de sympathie pour l'homme des bois, car tous deux sont amoureux de la nature sauvage si bien qu'on leur attribue des poèmes d'une même inspiration, des poèmes chantant la beauté de la nature et de toute la création¹²⁹ ».

VI-1. 55 (saint) Rigaud et l'abbaye de Cluny

Mots clés : jet d'objet, marteau, construction, monastère.

Légende :

Lorsque, après la mort de saint Rigaud, il vint tant de moines dans son monastère qu'ils ne pouvaient tous y tenir, l'un d'eux, qui était maçon, proposa de construire un autre couvent « Oui, mais où. ? lui répondit-on. — Je vais lancer mon marteau, et où il tombera nous bâtirons ». Le moine jeta son outil, qui alla tomber à la place où est l'abbaye de Cluny.¹³⁰

Lorsque, plus tard, saint Hugues en reconstruisit les bâtiments, il lança son marteau en l'air pour marquer l'emplacement de la chapelle.

C'est de la même manière que, dans les Vosges, saint Bozon indiqua celui de l'église de Bouzeumont.¹³¹

129 Lambert 2007.

130 Combier, *Revue des patois* 1887:I 211. Cité par Sébillot 1907.

131 Cerquand 1881:31 cité par Sébillot 1907:114.

VI-1. 56 (saint) Sané

Mots clés : asile, franchise, croix, païens.

Fête : le 6 mars. Saint Sané a été confondu avec Senan, saint irlandais, compagnon de saint Tenenan. En Irlande, saint Senan fêté le 7 ou le 8 mars.

Variantes du nom : *Sanaeen* en vieux breton.

Résumé : sa Vie, tardive et légendaire, issue du *Bréviaire de Léon* de 1516, correspond à celle de saint Senan. De sa vie réelle, nous ne savons rien. Une vie en vieil Irlandais le fait aller à Rome, puis à Tours pour finir ses jours en Irlande. Saint Sané aurait établi son ermitage au lieu du Cloître à Plouzané dans le Finistère. Il passe pour irlandais, mais sans doute par suite d'une confusion avec saint Senan.

« La Vie de saint Sané » par Albert Le Grand¹³² :

VI [...] ils avancerent en terre ferme jusques au lieu où est à présent l'Église Parrochiale de *Plou-sané*, où il y avoit lors un temple dedié aux Idoles (à ce que j'ay peu découvrir) &, de fait, le pignon du Chœur, basti en rond en demie lanterne, en fournit une assez probable conjecture, car on void que l'Église, quoy que de fort antique structure, a esté néanmoins jointe & comme attachée à cette lanterne, & on trouve encore, par la commune tradition, que la Tour de l'Église Trevalle de Nostre Dame de Lou-Maria, distant de Guic-Sané d'un quart de lieuë, estoit, jadis un Oratoire dedié à leur fausses & prophanes Deïtez, situé lors au milieu d'une épaisse forest qu'ils nommoient Lucos; & void-t-on, devant ladite Église, depart & d'autre du grand chemin, deux grandes Croix de pierre, lesquelles on tient que S. Sané y avoit fait planter, dès qu'il eust converty ce peuple à la Foy; en reconnaissance de quoy, ces Croix ont esté depuis tenuës en grande reverence, & servoient d'Azile & franchise pour les malfaiteurs; que, s'ils pouvoient une fois se rendre au grand chemin entre ces deux Croix¹³³, ils n'estoient point apprehendez de la Justice & l'appelloient *Menehy Sant Sané*.

VI-1. 57 (saint) Samson

Mots clés : jet d'objet, pierre, don de terre, lever-coucher soleil¹³⁴.

Légende : dans *le folk-lore de France* par Paul Sébillot :

À Dol, un puissant seigneur ayant rencontré saint Samson, lui dit : « Vois cette grosse pierre; lance là : autant d'espace elle parcourra, autant de terrain je te concéderai. » Le saint, s'étant placé à l'extrémité de la chapelle qui porte encore son nom, projeta la pierre vers l'Occident, et elle tomba juste à l'endroit où se termine aujourd'hui la cathédrale.¹³⁵

132 Le Grand 1901:81.

133 « Ces deux croix existent toujours, elles ont 0m,80 de hauteur, et surmontent deux *lec'hs* hauts de 2 mètres et 1m,85. Maintenant elles sont situées à 10 mètres l'une de l'autre, des deux côtés de la petite place qui est à l'entrée Ouest du bourg, autrefois elles étaient espacées » seulement de 3 mètres dans un petit bois qui se trouvait en cet endroit et qu'on appelait : *Coat-ar-c'hras*, bois de la grâce ou de l'asile. Tout criminel ou malfaiteur qui pouvait se réfugier entre ces deux croix était à l'abri de toute poursuite et sous la protection de saint Sané », note de Jean-Marie Abrall, in Le Grand 1901:82n1.

134 Notre collègue Armelle Le Huérou, que nous remercions, nous signale la présence de motifs similaires dans la *Vita Samsonis* : à Pental, le roi dit à Samson : « aussi loin que porte ton regard », cette terre est à toi. L'autre cas, c'est à Dol, où un autochtone lui dit de « *perambulare* » la terre du lever au coucher du soleil.

135 Sébillot 1897:107.

VI-1. 58 (sainte) Seine

Mots clés : don de terre, arpentage équestre, âne, journée.

Fête : 19 septembre.

Variantes du nom : *Sequanus, Sigonius*. Var. : *Seigne, Sigon, Soigne*. It. : *Sequano*.

Résumé¹³⁶ : moine bénédictin qui aurait vécu en Bourgogne au VI^{ème} siècle. Né au village de Mesmont (Côte-d'Or), il passe pour le fondateur d'un monastère bénédictin qui prit le nom de Saini-Seine-l'Abbaye. Saint Grégoire l'aurait consacré diacre à 15 ans et prêtre à 20 ans. Il convertit sept brigands qui se font moines.

Pour délimiter le domaine de son monastère, il se fit attribuer tout le terrain dont il réussit à faire le tour en une journée au trot de son âne. Cette légende a pour origine les bornes présentant d'un côté saint Seine monté sur son âne et de l'autre saint Pierre qui séparaient les terres de l'abbaye de Saint-Seine de celles de l'abbaye voisine de Flavigny.¹³⁷

VI-1. 59 Sohier

Mots clés : cerf blanc, construction, île, abbaye.

Résumé : l'Abbaye Bénédictine du Saint Sauveur d'Anchin fondée en 1079 sur une île de la Scarpe au milieu des marais. Situation de laquelle elle tire son nom : lieu qui est dit entouré d'eau. La légende voudrait que cette fondation soit le fruit de la réconciliation de deux seigneurs ennemis suite à un rêve commun au cours duquel un cerf blanc leur serait apparu sur cette île où aurait également vécu un saint ermite nommé Gordaine. Le blason de Pecquencourt, d'azur semé de fleurs de lys d'or au cerf d'argent passant sur le tout, rappelle en partie cette légende.

Sohier, le sire de Loos et de Courcelles, et Gautier, le seigneur de Montigny-en-Ostrevent étaient des ennemis ; leurs pères se battaient déjà. Un jour, Sohier se perd et arrive la nuit devant un château. Il ne sait pas que c'est le château de Gautier. Gautier le reçoit bien, lui donne à manger et une chambre. Le lendemain, tous deux se réveillent et se racontent qu'ils ont fait le même rêve : ils ont rêvé d'une île proche ; au centre se trouve l'oratoire de leur patron, Saint-Gordaine ; un cerf blanc les tire pour les traîner tout autour de l'île. Étonnés, ils vont tous deux sur l'île et y voient le cerf blanc vu dans leur rêve. Ils décident alors d'arrêter de se battre et de construire à cet endroit une abbaye, l'abbaye d'Anchin qui prend pour armoirie un cerf constellé d'étoiles et qui existe encore aujourd'hui.¹³⁸

VI-1. 60 (saint) Suliau

Mots clés : bêtes sauvages, bâton, points cardinaux, baguettes, cercle, clôture, monastère, immobilisation.

Fête : 1^{er} octobre.

136 Bénédictins de Paris 1935-1959:IX 400.

137 « Les folkloristes ne laissent rien subsister de cette naïve hagiographie... Le personnage même de saint Seine (en latin *Sequanus*) serait le doublet chrétien de la déesse fluviale *Sequana*, vénérée aux sources de la Seine », Réau 1958:III-1200.

138 Traduit du vieux français, cf. texte original in Le Glay 1841:III 388-389.

Variantes du nom : Suliac, Suliau, Sulio, Sula.

Textes : *vita Sulini*, traduction de Bernard Merdrignac¹³⁹:

Après la mort de son père, il passa la mer et arriva à l'endroit appelé *Letau*, près du fleuve appelé Rance. Là, dans un endroit désert et boisé, il installa une petite cabane. Comme il cultivait soigneusement la glèbe en friche pour pourvoir à son alimentation de plantes et de légumes, une horde de bêtes sauvages dévora ce qu'il sema et planta. L'homme de Dieu s'en plaignit au chef de la contrée et obtint de lui cette réponse « Si tu veux préserver ta récolte, prends la peine de la protéger en la clôturant ». Rentré chez lui, il fit le tour de son petit champ avec son bâton, et fichant une à une des baguettes pour délimiter les quatre points cardinaux de son petit champ, il laissa ce seul cercle en guise de clôture. Les bêtes sauvages vinrent comme de coutume chercher la pâture qu'elles croyaient à leur disposition. Dès qu'elles atteignirent ce qu'avait touché le bâton de l'homme de Dieu, elles devinrent tellement rigides qu'elles restèrent immobiles sur place, ne pouvant ni atteindre la pâture ni reculer d'un pas. Apprenant cela, le chef frappé de stupeur par le miracle, se hâta sur le champ vers l'homme de Dieu et, prosterné à ses pieds, il demanda pardon. Quant à l'homme de Dieu, après une prière, il délivra les animaux et il baptisa le chef en compagnie de beaucoup d'autres.

« La Vie de saint Suliau ou Syliau » par Albert Le Grand¹⁴⁰ :

VII. [...] Il se resolut de quitter tout à fait son Pais & de passer la mer, avec quelques-uns de ses Religieux, lesquels il choisit ; ayant pris congé des autres, monta sur un vaisseau, lequel passa heureusement la Mer Britanique & vint aborder à la cité de Guicaeth ; à l'em-bouchure de la riviere de Rance, où il visita saint Malo, Évêque d'Aleth, qui le receut benignement & le retint, quelque temps, au Monastere de saint Aaron ; mais le Saint desirant vivre plus solitairement, demanda permission à saint Malo de se retirer ; ce qui luy fut permis, & ainsi, sortant de la cité de Guicaeth, avec quelques-uns de ses confreres, il marcha deux lieues, costoyant la riviere de Rance & s'attesta en un canton desert & solitaire, fort propre à son dessein, pour estre retiré & sequestré du bruit & de toute humaine conversation. Il s'informa à qui appartenait ce lieu, ayant appris que c'estoit à un seigneur qui demouroit là auprès, il le fut trouver & obtint de lui autant de terre qu'il luy en fallait pour bastir un Hermitage pour luy & pour ses confreres.

VIII. Ayant obtenu ce don, il commença à travailler, & en peu de jours, édifia une petite Chapelle & quinze petites Cellules pour se loger luy & ses Religieux ; & ayant labouré de ses propres mains une piece de terre qui lui restait dudit don, il y sema du bled, lequel cria fort beau ; mais le bestail qui, d'ordinaire, passoit es prochains marests, se jetta, une nuit, dans ce champ qui n'était pas fermé & en gâta une partie ; le matin, on en vint avertir S. Suliau, lequel ne s'en émût pas beaucoup ; seulement, il se mît en priere, & puis prit son bâton, dont il traça une ligne tout à l'entour du champ, aux quatre coins d'iceluy, planta quatre petites houssines pour toute haye & fossé ; priant Dieu de ne permettre que le bétail outre-passât ces bornes, pour endommager les semailles de ses serviteurs. Dieu exauça son Oraison, la nuit suivante, les mêmes animaux, sortans des marêts & pâturages, se voulurent jeter sur ledit champ ; mais (chose merveilleuse) si tost qu'ils touchèrent cette ligne que le Saint avoir tracée tout à t'entour de son champ, ils devinrent tous immobiles, sans se mouvoir, ny remuer, non plus que s'ils eussent esté de marbre ou de bronze. Le matin, les paisans du voisiné, ne trouvant plus leur bestail dans les marêts, les trouveront en cette posture tout à l'entour du champ de S. Suliau & le bruit de cette merveille ayant couru par le pais circonvoisin, une grande multitude de peuple se rendit en l'Hermitage pour voir une chose si étrange. Le S. Abbé, craignant que cette affluence de monde n'interrompit les exercices de ses Religieux, s'en allant devers le champ, donna sa Bénédiction à ces animaux, & leur deffendit desormais de plus venir ravager son bled, ce qu'ils observeront inviolablement & se retirerent dans les marêts.

139 La traduction est l'œuvre de Bernard Merdrignac 1987:38, la *vita* provient des *AASS*, Octobre I 197.

140 Le Grand 1901:484.

IX. Le Seigneur qui avait donné au S. Abbé cette terre, ayant veu de ses propres yeux ce miracle, luy fut plus affectionné, &, voyant que son Hermitage étoit trop petit, il luy permit de prendre autant de terre voudroit, & offrit de luy fournir de l'argent pour bâtir un Monastere plus ample & spacieux, qui fut accompli en peu de temps, moyennant l'ayde du peuple des villages circonvoisins, qui ny épargnèrent rien de ce qu'ils y pouvoient contribuer; en ce Monastere, il reçut un grand nombre de jeunes hommes, qui y vivaient comme des Anges incarnez.

VI-1. 61 (saint) Telo

Mots clés : cerf, *circumequitatio*,

Fête : 9 février.

Variante du nom : Théleau (fr. XIX^e s.), *Thélian* (fr. XIV^e s.), Telo (br.), *Eliud*, *Teilo*, *Teliau* (gal.), *Teliaui*, *Teliavi* (lat.). Par commodité nous employons le nom de Telo pour désigner le contexte armoricain et Teilo pour le contexte gallois.

Texte : la *vita* du *Book of Llan Dâv*¹⁴¹ mentionne le miracle de deux cerfs venant secourir Telo et Maidoc à leur corvée de bois leur permettant ainsi de consacrer plus de temps aux choses célestes :

Soudain, se présentent à eux deux beaux cerfs, d'une parfaite ressemblance, d'une étonnante douceur; ils courbent eux-mêmes la tête pour recevoir le joug [...] quand les deux saints revinrent après avoir chargé leur chariot, ils n'aiguillonnèrent pas les cerfs chargés d'un poids si lourd; au contraire, ils les précédaient de beaucoup et les animaux les suivaient sans contrainte. Et pour que désormais leur prière n'eût plus à subir d'interruption par suite d'affaires de ce genre, pendant bien longtemps, par la volonté de Dieu, ces bêtes firent pour eux les transports de bois et de tout ce qui leur était nécessaire.¹⁴²

Plusieurs auteurs ont écrit sur les traditions populaires relatives au saint éponyme de Landeleau : Anatole Le Braz dans sa série consacrée aux saints bretons d'après la tradition populaire parue pour la première fois dans *les Annales de Bretagne* (1893:VIII 632-640, 1894:IX 33-40)¹⁴³, un certain Herbot en 1903 dans *La Paroisse bretonne de Paris*, le chanoine Peyron consacre un article complet à la troménie en 1906¹⁴⁴, le chanoine Kerbirou en 1942 publie une plaquette sur Landeleau et plus récemment l'abbé Yves-Pascal Castel en 1960 pour une plaquette de Jos le Doaré consacré à la *Légende dorée des saints bretons*¹⁴⁵.

Version publiée de la légende de saint Telo par Anatole Le Braz¹⁴⁶ :

141 Voir Joseph Loth 1893-1894 pour la retranscription de la Vie latine.

142 Peyron 1895:XXXIII 538-539 et Loth 1893:281, 1894:70.

143 Cf. la thèse d'Alain Tanguy 1997:81-89 : « transcription du carnet II (1891-1892) ».

144 1906:174-183. Bien qu'en 1894 et 1895 soit publié dans la *Semaine Religieuse du diocèse de Quimper et de Léon* une traduction de la *vita* de saint Telo, le traducteur anonyme (est-ce le chanoine Peyron?) ne cite comme traditions locales que le passage de saint Yves à Landeleau au treizième siècle et une légende sur sa chapelle de Plogonnec. Dans leur article publié en 1906 ils se réfèrent à un texte « recueilli, par un recteur de cette paroisse de Landeleau, vers 1860, mais qui sont empruntés à un ancien registre conservé, nous dit-on, au coffre de la fabrique » Abgrall-Peyron 1906:175.

145 1960-8:14-15.

146 Le Braz, 1893:IX 34-35.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

Lorsque saint Théleau vint en ce pays, sa première intention fut de bâtir sa maison sur le Menez-Glaz, près de Lan al Loch. Il planta à cet effet dans le sol des pierres debout qu'il recouvrit, en guise de toit, d'une pierre plate. Tout enfant (dit le narrateur) je me suis blotti plus d'une fois dans cette espèce de four (ancien dolmen) pour m'abriter contre la pluie, mais depuis, la maison du saint s'est en partie écroulée, parce qu'on a voulu y faire des fouilles sous prétexte d'y chercher un trésor. Sur la pierre plate on voyait des sortes d'empreintes de mains énormes, les mains, dit-on, de saint Théleau qui se hissait parfois sur le faite de sa demeure et s'y tenait prosterné les mains sur la pierre pour prier Dieu. Il commença à construire son logis dans la lande, mais aussitôt qu'il en eut disposé les premiers matériaux, il fut distrait de sa besogne par un tapage infernal ; c'était les grenouilles du marais voisin Lan al Loc'h qui croassaient toutes ensemble, comme pour lui dire: Théleau, arrête-toi. Le saint s'obstinant, le vacarme s'accrut, et finalement les grenouilles eurent raison du saint qui ne pouvait ni prier ni dormir en ce lieu. Il s'enfonça donc plus avant dans le pays, et arriva dans un bosquet, près d'une fontaine, où il bâtit une maison de planches qu'il assujettissait avec des chevilles qu'il façonnait, dit-on, sur son bonnet en guise de billot.

La maison bâtie, il édifia une église et songea à y joindre un territoire pour former une paroisse. S'étant abouché de son projet avec le seigneur du pays, le seigneur de Château Gall, celui-ci lui dit: - Je t'abandonne tout le territoire dont tu pourras faire le tour en une nuit, mais il est bien entendu qu'au chant du coq, en quelque lieu que tu sois, tu feras halte. Le saint rentrant chez lui conta la chose à sa sœur qui depuis quelque temps était venue tenir son ménage ; celle-ci feignit un grand contentement, mais en conçut au fond du cœur une violente jalousie.

Cependant, saint Théleau se tenant sur le seuil de sa porte se mit à siffler, aussitôt un cerf sortit du bosquet et vint s'agenouiller aux pieds du saint ! Celui-ci, la nuit tombée, monta sur le cerf et se mit en route, l'animal galopant de toute la vitesse de ses jambes, mais comme il traversait la cour du manoir de Castel ar Gall, les gens lâchèrent sur eux les chiens, le saint n'eut que le temps de sauter sur un chêne, tandis que le cerf se réfugiait dans le bois. C'est pour cette raison que le saint est représenté à cheval sur un cerf en crosse et mitre.

Il eût sans doute rattrapé le retard causé par les gens de Castel ar Gall, si sa sœur par jalousie n'avait fait le jeu de ses ennemis. Elle alla prendre un coq dans le poulailler et le fourra dans le tuyau de la cheminée, puis elle mit le feu dans l'âtre à un fagot de bois vert ; le coq cherchant à fuir la fumée battait des ailes, chanta désespérément, réveilla les basses-cours du village, et ce cri se transmettant de ferme en ferme arrêta saint Théleau, lié par sa promesse ; sans quoi la paroisse de Saint-Théleau se serait étendue jusqu'à Collorec d'un côté et à Cléden de l'autre.

C'est en mémoire de ce parcours que saint Théleau accomplit sur son cerf, que tous les ans, le jour de la Pentecôte, on refait le même chemin en portant les reliques du saint, aussi la procession est-elle appelée *tro ar relegou*, le tour ou parcours des reliques.

La tradition orale de Landeleau recueillie par Anatole Le Braz¹⁴⁷ :

Ayant bâti son église, il chercha à se tailler dans le pays une paroisse. Il la voulait grande. Il devait faire à pied le tour de terrain qu'il voudrait enclorre. Tout le pays qu'il aurait enclavé jusqu'au champ du coq, il l'aurait à lui. Mais sa sœur qui lui en voulait mit le coq dans la cheminée, et fit du feu dessous, en sorte que le coq à demi étouffé se mit à pousser des cris, et le saint dut s'arrêter. Comme il passait cette nuit-là à Castel-Gall, les gens de ce manoir lâchèrent le chien sur lui en l'excitant. Il dut sauter dans un arbre de chêne qui est resté là jusqu'à ces derniers temps.¹⁴⁸

147 Le Braz, 1992:82-83 « 2^e carnet de collecte », cf. Tanguy 1997:I 90.

148 Le Braz « 2^e carnet de collecte », p. 82-83, cf. Tanguy 1997:I 90.

VI-1. 62 (saint) Tugdual

Résumé : saint breton¹⁴⁹ du haut Moyen Âge, Tugdual aurait émigré de Grande-Bretagne en Armorique en compagnie de soixante-douze disciples sous le règne de Deroch, présenté comme son cousin. Ordonné évêque par le roi franc Childebert (511-558), il serait décédé à Tréguier (Côtes-d'Armor). Le rédacteur de la Vie de saint Guénolé, au onzième siècle, le présente comme un saint moine et l'honore d'être un des quatre piliers de la Bretagne, au même titre que Corentin, Guénolé et le roi Grallon ; par la suite, Tugdual a été considéré comme un des sept saints fondateurs de Bretagne. Très présent dans la toponymie, il patronne plusieurs paroisses, églises et est présenté comme le premier évêque de Tréguier. Il ne doit pas être confondu avec son homonyme cornouaillais, Tugdual Pabu alias Tudi¹⁵⁰.

VI-1. 63 Vierge

Mots clés : bœuf, arbre, construction, chapelle, jet d'objet, marteau.

Légende :

Quand on commença à élever une chapelle à l'endroit où un bœuf avait découvert dans un chêne une statue de la Vierge, les maçons trouvaient chaque matin leur ouvrage détruit ; ce n'était pas là où la sainte voulait être honorée ; mais on ne savait quel emplacement lui plaisait. Un prêtre dit au maître maçon de jeter en l'air son marteau et que la main divine saurait bien le conduire au lieu de son choix ; le maçon obéit et le marteau alla tomber à l'endroit où est maintenant la chapelle de Faubouloin.¹⁵¹

La Vierge n'arpeute pas vraiment le paysage pour le créer ou le sacraliser. Dans un premier temps, ce serait plutôt un animal guide (bœuf, taureau, mouton, etc.) qui découvre une statue sous la terre, dans un arbre, etc. Le propriétaire de l'animal intrigué découvre à son tour la statue. Se place alors souvent un triple épisode au cours duquel la statue de la Vierge nouvellement découverte en zone rurale est ramenée solennellement par le curé jusqu'à l'église paroissiale, mais elle disparaît par trois fois la nuit pour regagner le lieu (rural) de son « invention ». On en conclut que la Vierge veut être honorée à cet endroit et non en ville et qu'elle veut qu'on lui fonde une nouvelle chapelle (peut-être un ancien lieu de culte préchrétien ?).

Dans les légendes mariales, il y a bien appropriation de l'espace et sacralisation, mais pas sur le mode de l'arpentage et de la circumambulation.

VI-1. 64 Vierges folles

Mots clés : les cinq vierges folles et les cinq vierges censées.

Texte : « Les vierges sages et les vierges folles » selon l'Évangile de Matthieu 25,1-13, trad. Segond 1910 :

Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la

149 Genitrix.

150 Cf. Tanguy 1986, Le Duc 1994 :132-137.

151 Sébillot 1907:114 citant Simon1884:248.

rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria: Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent: Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit: Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

VI-2 Héros/Divinités

VI-2. 1 Adam

Mots clés : création, homme.

Texte : la Bible, « Genèse », 1: 26-31, trad. Segond 1910 :

26 - Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

27 - Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.

28 - Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.

Le Coran, sourate « Al-Baqara », 28-31:

Créé par Dieu en lui donnant l'image la plus harmonieuse parmi ses créatures, à partir de l'eau et de terre, Adam reçut connaissance des noms de toutes choses et de sa future progéniture.

VI-2. 2 Antonius

Mots clés : arpenteur.

Texte :

Il voulait avoir la Gaule Ulérieure, la province la plus commode pour recommencer et pour soutenir la guerre ; que les soldats de la légion des Alouettes fissent partie d'une troisième décurie de juges, c'est-à-dire qu'on lui accordât une sauvegarde pour tous ses crimes, en mettant ainsi le comble à l'opprobre de la république ; que ses actes fussent ratifiés, quand il ne reste pas même vestige de son consulat. Il stipulait aussi pour son frère L. Antonius qui s'était montré le plus équitable arpenteur des propriétés publiques et privées, avec Nucula et Lenton, ses collègues. « Ainsi donc examinez s'il est de meilleur goût et plus utile aux deux partis de venger la mort de Trebonius que celle de César, et s'il est plus juste que nous concourions à faciliter la résurrection du parti de Pompée, tant de fois anéanti, que de nous entendre pour n'être pas le jouet de nos ennemis ». ¹⁵²

152 Cicéron, *Philippiques*, XIII, 18.

VI-2. 3 Bataille de Sentinum

Mots clés : biche, loup, gaulois, romains.

Texte¹⁵³ : la bataille de Sentinum opposa en 295 av. J.-C. les Romains à une coalition de Samnites et de Gaulois que venaient d'abandonner leurs alliés étrusques et ombriens. La victoire romaine fut éclatante. Cet épisode mémorable, célébré, subit, de la part de ceux qui le racontèrent, des amplifications notables, comme le rappelle Tite-Live (X, 30, 4-7) :

Les consuls alors de presser l'ennemi, afin de livrer bataille tant que les Étrusques étaient absents. Pendant deux jours ils le provoquèrent au combat ; pendant deux jours on ne fit rien de mémorable : quelques hommes tombèrent de part et d'autre, et les esprits se trouvèrent davantage excités à livrer une bataille régulière que l'on n'en vint effectivement à une décision. Le troisième jour, on fit descendre toutes les troupes dans la plaine.

Tandis que, rangées en bataille, les armées restaient immobiles, une biche, chassée des montagnes en fuyant un loup, descendit en courant à travers la plaine entre les deux armées ; puis, les deux animaux prenant des sens opposés, la biche dirigea sa course vers les Gaulois, le loup vers les Romains. Au loup, les rangs de ceux-ci ouvrirent un passage ; la biche, les Gaulois la percèrent.

Alors un soldat romain d'entre les premiers rangs s'écria : « la fuite et la mort passent de ce côté-là, où vous voyez étendu l'animal consacré à Diane. De ce côté-ci, le loup de Mars, vainqueur, sans atteinte et sans blessure, nous a rappelé et notre origine martiale et notre fondateur !¹⁵⁴

VI-2. 4 Cadmos

Mots clés : sacrifice, génisse, charrue, sillon, fondation, ville, 7, lune.

Texte : Cadmos (Cadmus) sacrifie la génisse, rencontrée à l'Oracle de Delphes, sur le lieu où il lui a été dit de fonder la ville de Thèbes. *Dionysiaques*, Chant V¹⁵⁵ :

Après avoir abattu cette moisson de géants nés des dents du Dragon, dont il fauchait les épis, Cadmus fait à Mars des libations de leur sang corrompu, prémices du combat ; puis il purifie ses membres dans les eaux de Dirce dévastée, et consacre à Pallas, sur l'autel construit en son honneur, la riche offrande de la génisse de Delphes. Au début du sacrifice, les deux cornes de la victime se recouvrent de la farine sacrée ; tirant alors du fourreau suspendu à sa ceinture un glaive assyrien, Cadmus tond avec ce fer à la riche poignée l'extrémité des poils du front aux larges naseaux. Puis, prêtre inspiré, il tient la génisse par sa corne, détourne la tête et invoque la divinité ; ensuite, sacrificateur, il sépare avec la hache à deux tranchants les nerfs du cou. Un jet de sang rougit l'autel de pierre de Minerve Oncée ; la victime, aussitôt que son front orné de cornes est frappé, succombe. À l'aide du coutelas, on divise en menus morceaux ses flancs énormes qu'on a dépouillé de leur enveloppe velue. Le roi lui-même, roulant son superbe manteau sur le sol, met la main à l'œuvre ; il détache toute vive la chair succulente des cuisses, les recouvre, en les séparant d'une double couche de graisse, les étend sur la braise et fait cuire à un feu léger les longues files de ces tranches percées de pointes de fer. Puis, il prépare, arrange et place en ordre, sur la table qui touche à la terre et qu'on a parée de fleurs, ces chairs traversées par les broches aiguës, et les apporte, en les renouvelant, toutes brûlantes, tandis que les vapeurs de l'encens d'Assyrie tourbillonnent dans les airs. Après le sacrifice vient le festin ; Cadmos fait la part de chacun, qu'il distribue lui-même en portions égales, et les convives, rangés en cercle autour de la table, se rassient de ce repas abondant...

153 Les commentaires et la traduction sont issus de Vielle 1996:141-142.

154 Vielle 1995:123-149.

155 Nonnos, 1856:V, 5-34, 50 ss.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

Et d'abord, il creuse de nombreux sillons dans les champs qu'il divise ; le fer de la charrue trace des routes dans tous les sens ; les rues, dans la direction des vents opposés, s'alignent par des cordeaux constamment tendus ; et la ville de l'Aonie s'embellit de l'architecture de Tyr. Les ouvrages se succèdent, le pic qui fend le sol entame aussi les teintes variées de la pierre : et l'ouvrier, à l'ombre des collines de la Béotie, taille les roches enfantées par l'Hélicon et par les flancs du Cithéron et des collines du Teumesse que les chênes ombragent. Cadmus, à l'aide d'un art régulier, élève des temples pour les Dieux et des habitations pour les hommes ; il construit une citadelle circulaire sur des fondements indestructibles ; il lui donne sept angles, imite par un même art les sept zones du ciel ; et, laissant à la lyre d'Amphion le soin de bâtir un jour les tours et les remparts, il crée sept portes en nombre égal aux planètes de la sphère céleste.

D'abord, au couchant, il dédie à la Lune, aux yeux d'azur, la porte Oncée, ainsi nommée des mugissements de la génisse, parce que la Lune qui attelle des taureaux à son char, appartient aussi par ses cornes croissantes à leur nature, et n'est autre chose que la Tritonide Minerve, douée de trois formes comme elle. Il voue la porte voisine à Mercure, qui brille également dans la sphère auprès de la Lune.

Il nomme la quatrième Électre, synonyme du Soleil, parce qu'au moment où il paraît, Électre illumine aussi le ciel d'un éclat égal et direct ; et c'est ainsi qu'en face de l'Aurore, cette porte du milieu fut consacrée au Soleil, le centre des planètes.

À ses côtés, Cadmus donne la troisième porte à Vénus, la cinquième à Mars, et veut que le Soleil les sépare et s'interpose entre l'impétueux Mars et Vénus trop voisine. Il fit de la sixième porte, située plus haut et chargée de plus riches ornements, un digne hommage à Jupiter. Enfin la dernière échut au septième astre, Saturne.

Telle fut son œuvre ; il a formé et embelli sur la terre une image du ciel ; et à cette ville sacrée il donne le même nom que portait Thèbes l'Égyptienne.

VI-2. 5 Cibus

Mots clés : don de terre, charrue, sillon, jour.

Texte : Ovide, *Les Métamorphoses* :

[565] Tel fut encore l'étonnement de Cibus, lorsque, dans l'onde du Tibre, il vit les cornes récentes dont son front était armé : il les vit, et d'abord, refusant sa foi à ce qu'il crut une image trompeuse, il porta souvent ses doigts à son front, toucha ce qu'il avait vu, et cessa d'accuser ses yeux d'imposture [...] L'haruspice tyrrhénien, qui les interroge avec lui, entrevoit de grands événements, d'abord obscurs et confus ; [...] « À peine entré dans Rome, tu seras roi, et tu porteras longtemps un sceptre pacifique. » Cibus étonné recule, et, d'un air sombre, détournant ses regards de Rome : « Puissent les dieux, s'écrie-t-il, chasser loin de moi de tels présages ! Je m'imposerai pour toujours un juste exil, avant que le Capitole me reçoive comme roi d'un peuple libre » [...] Ô Cibus ! puisque vous ne pouviez plus entrer dans Rome, le sénat voulut honorer votre vertu, et vous décerna autant de terrain que pouvait en enfermer un sillon tracé par la charrue depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, et fit graver, sur les portes d'airain de la ville, votre image, pour perpétuer la mémoire de cet événement.¹⁵⁶

156 Ovide 1806:XV, « Tagès-Cibus (547-621) », cité par Patrice Lajoie que nous remercions pour l'information.

VI-2. 6 Cyparissus

Mots clés : cerf, transformation en cyprès.

Variantes du nom : Cyparissos, Cyparissus, Cyparisse.

Texte : Ovide, *Métamorphoses*, « Cyparissus », X, 106-142.

Au milieu de cette forêt qu'on vit obéissant au charme des vers, parut aussi le cyprès, verdoyante pyramide, jadis jeune mortel cher au dieu dont la main sait également manier l'arc et la lyre.

Dans les champs de Carthée errait un cerf fameux consacré aux Nymphes de ces contrées. Un bois spacieux et doré orne sa tête ; un collier d'or pare son cou, flotte sur ses épaules ; attachée par de légers tissus, une étoile d'argent s'agite et brille sur son front. À ses oreilles pendent deux perles éclatantes, égales en grosseur. Libre de toute crainte, affranchi de cette timidité aux cerfs si naturelle, il fréquente les toits qu'habitent les humains. Il présente volontiers son cou aux caresses d'une main inconnue.

[120] Mais qui l'aima plus que toi, jeune Cyparissus, le plus beau des mortels que l'île de Cos ait vu naître ? Tu le menais dans de frais et nouveaux pâturages ; tu le désaltérais dans l'eau limpide des fontaines : tantôt tu parais son bois de guirlandes de fleurs ; tantôt, sur son dos assis, avec un frein de pourpre, tu dirigeais ses élans, tu réglais sa course vagabonde.

C'était vers le milieu du jour, lorsque le Cancer aux bras recourbés haletait sous la vapeur brûlante des airs. Couché sur le gazon, dans un bocage épais, le cerf goûtait le frais, le repos, et l'ombre. Cyparissus imprudemment le perce de son dard ; et le voyant mourir de cette blessure fatale, il veut aussi mourir. Que ne lui dit pas le dieu du jour pour calmer ses regrets ! en vain il lui représente que son deuil est trop grand pour un malheur léger. Cyparissus gémit, et ne demande aux dieux, pour faveur dernière, que de ne jamais survivre à sa douleur.

Cependant il s'épuise par l'excès de ses pleurs. De son sang les canaux se tarissent. Les couleurs de son teint flétri commencent à verdir. Ses cheveux, qui naguère ombrageaient l'albâtre de son front, se hérissent, s'allongent en pyramide, et s'élèvent dans les airs. Apollon soupire : « Tu seras toujours, dit-il, l'objet de mes regrets. Tu seras chez les mortels le symbole du deuil et l'arbre des tombeaux ».

VI-2. 7 Cú Chulainn

Mots clés : tour, province, charriot, chiffres (3, 6).

Texte : Cú Chulainn accomplit un massacre parmi les hommes d'Irlande comme nous l'apprend le *Táin bó Cúailnge* I¹⁵⁷ :

Il s'en alla de cette façon pour attaquer ses ennemis, il prépara son chariot pour contourner largement de l'extérieur les quatre grandes provinces d'Irlande. Il pressa son chariot si bien que les roues en fer du chariot allèrent dans le sol, projetant assez de terre pour fournir un fort et une forteresse, car là se soulevèrent à l'extérieur les fossés, les rochers, les roches, les pierres plates, du gravillon de la terre, aussi haut que les roues en fer. Il fit ce cercle de combat pour contourner largement de l'extérieur les quatre grandes provinces d'Irlande, si bien qu'ils ne pouvaient ni s'enfuir ni se disperser autour de lui, jusqu'à ce qu'il les pressât de près pour venger sur eux la mort des jeunes (d'Ulster).

Et il se rendit au milieu de la même bataille et, par trois fois, il jeta en l'air de grands remparts avec

157 *TBC* I, 70, traduction française de Gaël Hily que nous remercions.

les corps de ses ennemis, contournant largement de l'extérieur la troupe. Il fit sur eux l'attaque d'un ennemi sur ses ennemis, si bien qu'ils tombaient, plante de pied contre plante de pied, nuque sans tête contre nuque sans tête, telle était la densité du combat. Trois fois encore, il les encercla de cette façon, si bien qu'il laissa un massacre de six hommes autour d'eux, c'est-à-dire les plantes de pieds de trois hommes, les nuques de trois hommes, tout autour du camp. Si bien que le nom de ce récit de la *Táin* est *Sesrech Breslige* (« Le Massacre six par six »). C'est l'une des trois choses non dénombrables (= où les victimes ne peuvent être comptés) de la *Táin*, à savoir *Sesrech Breslige*, *Imshlige Glennamnach* et la bataille à *Gárech* et *Irgárrech* (*Conid Sesrech Breslige a ainm issin Táin, 7 iss ed tres n-dirime na Tána .i. Sesrech Breslige 7 n-Imshlige Glennamnach 7 in cath for Gárig 7 Irgárig*). Mais à cette occasion, chien, cheval et homme subirent la même chose. D'autres disent que Lug combattit avec Cú Chulainn dans la bataille de *Sesrig Breslige* (*Iss ed atberat araili ro fich Lug mac Eithlend la Coin Culaind Sesrig m-Breslige*).

VI-2. 8 Dagda

Mots clés : fourche, bâton, frontières, province.

Résumé : ainsi le Dagda, le dieu père de la mythologie irlandaise, arpenté le sol d'Irlande trainant derrière lui « une fourche branchue en forme de roue » dont la « trace était suffisante comme frontière de province ».

Texte : *Cath Muighe Tuireadh II* :

Il les quitta pour la grève d'Eba. Mais il n'était pas facile au héros de se déplacer à cause de la dimension de son ventre ; sa tenue était indécente : une tunique brune lui tombait jusqu'au renflement des fesses. Il avait le membre viril haut et long. Il portait deux braies en peau de cheval avec le poil à l'extérieur. Il avait derrière lui une fourche branchue réclamant, pour être portée, l'effort de huit hommes et dont la trace suffisait comme frontière de province ; on l'appelle la trace du bâton du Dagda. Quand il arriva il vit la jeune fille à la forme distinguée avec ses tresses. Le désir du Dagda alla vers elle mais il ne fut pas capable (de la prendre) à cause de sa faiblesse. La jeune fille se mit à le blâmer... Il lui lança un coup si bien qu'il atteignit le cheval ... ?... à terre. Il se mit en colère et il dit : « Que me soit ... ?... », dit-il, « pour me mouvoir sur la route ... ?... Pour cette raison j'aurai une épée et elle rougira sur ton cou ... ?... ».¹⁵⁸

[Le Dagda] traînait derrière lui une fourche branchue, sur roues, qui demandait le travail de huit personnes pour la bouger et sa trace était suffisante comme frontière d'un territoire. Elle est appelée la Trace de la Massue du Dagda.¹⁵⁹

VI-2. 9 Didon/Élissa (Carthage) :

Mots clés : peau, bœuf, ruse, encerclement, lanière, fondation, ville.

Résumé : l'appellation « Byrsa » proviendrait du terme grec *βυρσα* qui signifie « bœuf ». Selon Virgile et Justin, elle se rattache à la légende de la fondation de Carthage par Didon, cette dernière achète aux indigènes autant de terres que peut couvrir une peau de bœuf.

Texte : Justin, *Histoire Universelle*, Livre XVIII, V, 9, « Guerre de Pyrrhus en Italie et en Sicile. Digression sur l'histoire ancienne de Carthage » :

158 Guyonvarc'h 1980:§93 54, « La seconde bataille de Mag Tured »,

159 CMT §93 p.46 trad. Hily 2007:393.

Arrivée sur les côtes d'Afrique, Éliſsa recherche l'aminé des habitants, qui voyaient avec joie, dans l'arrivée de ces étrangers, une occasion de trafic et de mutuels échanges. Ensuite elle acheta autant de terrain qu'en pouvait couvrir une peau de bœuf, pour assurer jusqu'à son départ un lieu de repos à ses compagnons fatigués d'une si longue navigation ; puis, faisant couper le cuir en bandes très étroites, elle occupa plus d'espace qu'elle n'en avait paru demander. De là vint plus tard à ce lieu le nom de *Byrsa*. Attirés par l'espoir du gain, les habitants des contrées voisines accourant en foule pour vendre leurs denrées à ces hôtes nouveaux, ils s'établissaient parmi eux, et leur nombre toujours croissant donna bientôt à la colonie l'aspect d'une ville.

Virgile, *Énéide*, Livre I, 16, « Arrivée d'Énée à Carthage » :

1, 365 Les fugitifs parvinrent en ces lieux, où tu vois maintenant d'immenses remparts et la citadelle naissante de la jeune Carthage, qui s'appelle Bursa du fait qu'ils ont acheté comme surface de terrain juste la quantité qu'ils pouvaient entourer avec la peau d'un taureau.

1, 441-445 Au centre de la ville se trouvait un bois sacré, délicieusement ombragé, à l'endroit où les Puniſques¹⁶⁰, malmenés par les flots et la tempête, mirent à jour dès leur arrivée le présage que leur avait annoncé la royale Junon : la tête d'un cheval fougueux ; ainsi donc, leur nation serait incomparable à la guerre et vivrait prospère pendant des siècles. C'est là que la sidonienne Didon fondait un immense temple dédié à Junon...

VI-2. 10 Énée

Mots clés : fondation, ville, animal guide, truie, trente.

Textes : Virgile, *L'Énéide* :

Je chante les combats du héros¹⁶¹ qui fuit les rivages de Troie et, prédestiné, parvint le premier en Italie, aux bords de Lavinium¹⁶² ; longtemps sur terre et sur mer, la puissance des dieux d'en haut le malmena, à cause de la colère tenace de la cruelle Junon ; la guerre aussi l'éprouva beaucoup, avant qu'il pût fonder sa ville et introduire ses dieux au Latium ; c'est le berceau de la race latine, des Albains nos pères, et de Rome aux altières murailles. Muse, rappelle-moi pourquoi, pour quelle offense à sa volonté, pour quel chagrin la reine des dieux poussa un héros d'une piété si insigne, à traverser tant d'aventures, à affronter tant d'épreuves ? Est-il tant de colères dans les âmes des dieux ?¹⁶³

[...] Le rêve d'Énée ou Rome n'est pas encore dans Rome

160 Cf. le texte de Macrobe *Saturnales*, 5, 17, 5-6 : « Sur le premier emplacement choisi, en creusant, on trouva une tête de bœuf, ce qui parut de mauvais augure. On changea donc d'établissement, et, en fouillant, on trouva une tête de cheval, ce qui parut un excellent signe de la valeur guerrière de la ville future ». Des monnaies carthaginoises avaient en effigie une tête de cheval.

161 Il s'agit d'Énée, qui, pour la tradition, transporta de Troie en Italie les dieux de sa cité, fonda la ville de Lavinium et fut à l'origine lointaine de la nation romaine, les Énéades. Son nom n'apparaîtra pour la première fois qu'en 1, 92 ; et son histoire sera dévoilée peu à peu, tout au long du poème. Le personnage trouvait déjà place dans l'*Illiade* d'Homère, Virgile ne l'a donc pas inventé, mais il lui a donné des dimensions que ne possédait pas le héros homérique. Il a notamment accentué sa piété, et il a fait d'Énée un guerrier de tout premier plan.

162 Actuellement *Practica di Mare*, Lavinium était une ville du Latium, non loin de la côte, à mi-chemin entre Ostie et Antium. La tradition antique attribuait sa fondation à Énée. Avec Albe (en fait le mont Albain), Lavinium était une métropole religieuse de Rome. Ainsi, à l'époque de Virgile encore, on croyait qu'elle abritait toujours les Pénates de Rome, ces dieux protecteurs qu'Énée était censé avoir amenés avec lui de Troie, et, chaque année, de hauts représentants politiques et religieux de Rome se rendaient en procession dans cette cité pour y accomplir certaines cérémonies.

163 Virgile, *L'Énéide*, I, 1-11.

Ô rejeton de la race des dieux, toi qui nous ramènes la ville de Troie sauvée de ses ennemis et nous conserves l'éternelle Pergame, toi qu'attendaient le pays laurente et les campagnes latines, ici est ta demeure certaine et – ne va pas nous manquer – tes pénates certains. Ne t'effraie pas des menaces de guerre, tout le courroux, les colères des dieux sont tombés. Et maintenant, pour que tu ne croies pas que ce soient là vaines illusions du sommeil, tu vas trouver sous les yeuses de mes rives une truie énorme, couchée à terre parmi trente petits qu'elle vient de mettre bas, toute blanche, allongée sur le sol et tout blancs ses nouveau-nés autour de ses mamelles; ensuite de quoi, ayant vu revenir trente années, Asagne fondera la ville d'Albe au nom clair. Cet oracle est certain. Maintenant, comment tu sortiras vainqueur de ce cas qui te presse, je vais te l'apprendre en peu de mots, écoute.¹⁶⁴

VI-2. 11 Eremon

Mots clés : sillon, lait, vache, bain, guérison.

Résumé :

« C'est à son époque, c'est-à-dire à l'époque d'Eremon, que les Cruithnig [=Pictes] vinrent [en Irlande] et débarquèrent à Inber Slaine en Ui Cendselaig. Crimthann [=Crimthann Sciathbêl, un roi descendant des Fir Domnann, installé dans cette province par Eremon] les laissa s'installer [sur son territoire] à cause du remède que le druide des Cruthin trouva pour lui pour la bataille contre la Tûath Fidga (un peuple de Bretons) à Fothairt : tout homme qu'ils [=ces Bretons] blessaient, il mourait, et ils ne s'armaient que de métaux empoisonnés; et le remède fut de répandre le lait de six vingtaines de vaches blanches sans cornes dans les sillons de l'endroit où devait être livrée la bataille. D'où le nom de « bataille d'Ard Lennacht » [= « Hauteur du Lait Nouveau »]. Et tous les hommes de la Tûath Fidga furent détruits par cette ruse. »

La fin du paragraphe est elliptique; le mécanisme de la « ruse » était ceci : les soldats de Crimthann n'avaient qu'à se baigner dans les sillons remplis de lait et ils étaient guéris. Le résumé continue en mentionnant l'autre épisode.¹⁶⁵

VI-2. 12 Erecthée, Erichthonios

Mots clés : autochtonie, serpent, terre, naissance.

Résumé : Héphaïstos, le dieu boiteux ayant reçu Athéna dans sa forge, venue lui commander des armes, se prit d'amour pour elle. Athéna échappa à son étreinte, mais, le sperme se répand sur la cuisse de la déesse qui l'essuie avec de la laine qu'elle jette à terre. La terre ainsi fécondée donne naissance à Érichthonios, nom qui explique les circonstances de sa naissance — ἔριον / *érion*, laine, et χθών / *khthón*, la terre. Ainsi fécondée, la terre produisit un enfant que la déesse recueillit et qu'elle confia, enfermé dans une corbeille en osier, aux filles d'un roi de l'Attique. C'est ainsi que fut conçu Erichthonios, le premier roi grec.

Texte : Homère, *Illiade*:

Puis viennent les habitants de la superbe Athènes, cité du courageux Erecthée (qu'enfanta la terre fertile), et qui fut nourri par Minerve, fille de Jupiter; elle le plaça dans Athènes, au sein de son temple, toujours fumant de sacrifices.¹⁶⁶

164 Virgile, *L'Énéide*, VIII, 36-50.

165 Dumézil 1949:172.

166 Homère, *Illiade*, chant II, 546-548, trad. fr. Eugène Baret, 1843.

VI-2. 13 Estia

Mots clés : foyer.

Texte : Diodore de Sicile, *La Bibliothèque historique*, V, 68 :

De Saturne et de Rhéa naquirent Vesta, Cérès et Junon, et ensuite Jupiter, Neptune et Pluton. Vesta, appelée en grec Estia, mot qui signifie foyer, introduisit la coutume d'habiter dans des maisons. Aussi n'y en a-t-il presque point où l'on ne voie sa statue à laquelle on fait des sacrifices. Cérès est la première qui ait fait croître séparément le blé confondu auparavant dans les champs avec les herbes les plus négligées ; et elle nous a enseigné à le semer, à le cultiver et à le garder.

VI-2. 14 Freia

Mots clés : voir sainte Gertrude, mythologie allemande.

Variantes du nom : Frea, Freyja (femme, maîtresse).

Résumé¹⁶⁷ : la plus importante déesse de la vieille mythologie scandinave, et elle est la belle déesse des amoureux. Elle appartient à la famille des Vanes, elle est la fille de Njordr et la sœur de Freyr. La mythologie Eddique lui assigne comme mari Odr, avec lequel elle a deux filles, Hnoss et Gersimi, dont les noms sont synonymes et signifient la « préciosité ».

Snorri l'a décrit comme « Freyja est la plus fameuse des déesses ; elle vit au paradis dans une place appelée Fokvangr, et elle se rend dans les batailles, où elle prend la moitié des guerriers morts, Odin recevant l'autre moitié... ». Quand Freyja voyage, elle est assise dans un char tiré par des chats. Elle inspire les chansons d'amour.

Ses attributs sont un vêtement de plumes de faucon, comme Frigg, et peut-être aussi le sanglier Hildisvini, et les plus importants de tous, le collier.

La vieille littérature nordique l'évoque fréquemment, dont l'épisode avec Prymr, le géant amoureux, qui veut retourner à Mjollnir pour prendre Freyja comme épouse.

Freyja est une descendante des Vanes et par là est une déesse de la fertilité. Elle enseigne aussi la magie des Ases, une connaissance qu'elle a apportée des Vanes. Les dieux Freyr et Freyja doivent être considérés comme un couple frère-sœur / couple marié. Ce n'est que plus tardivement que Freyja devenu une Ases, qu'elle est dite avoir un mari, Odr.

Dans la poésie scaldique, Freyja est connu par une série de nom, dont la liste de Snorri : Mardoll, Horn, Gefn, Syr, Vanadis. Ces noms caractérisent Freyja comme une déesse gardienne des affaires domestiques.

VI-2. 15 Frigg

Mots clés : mythologie scandinave.

Variantes du nom : Frea, Fríja, Frigg, v. suéd. Friggja.

167 Simek 1993:90-91, traduction française personnelle de l'article consacré à « Freyja ».

Résumé¹⁶⁸ : Frigg est la plus importante déesse des dieux Ases dans la mythologie scandinave. Elle est la femme d'Odin, la mère de Baldr. Son attribut est le faucon dressé. Lors de l'exil de Vili et Vé, les deux frères d'Odin, Loki blâme Frigg d'avoir couché avec eux.

Plus tardivement, à l'époque germano-romaine, lors de la traduction des jours de la semaine, romains en langue vernaculaire, la déesse Vénus était si souvent associée à Frigg, que le jour *dies Veneris* devint *Frîgedeag* (angl. Friday).

Frigg peut être vue comme ayant été originellement la déesse des femmes, de la parenté et possiblement de l'amour. Au vu de sa très longue tradition, il n'y a pas de raison de douter qu'elle était considérée comme la femme d'Odin dès les premiers temps; dans les écrits des auteurs chrétiens, le couple divin prend les caractéristiques du couple olympien Zeus et Héra.

VI-2. 16 Genèse

Mots clés : quatre fleuves, cosmogonie, homme, femme, terre, soir, matin, ciel.

Texte : Genèse, 1-1 à 2-10, trad. Segond 1910 :

1 Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. 2. La terre était informe et vide : il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. 3. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. 4. Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. 5. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin¹⁶⁹ : ce fut le premier jour. 6. Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. 7. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. 8. Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le second jour. 9. Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. 10. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon. 11. Puis Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. 12. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. 13. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le troisième jour. 14. Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années ; 15. et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. 16. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. 17. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, 18. pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon. 19. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le quatrième jour. 20. Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel. 21. Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce ; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. 22. Dieu les bénit, en disant : Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers ; et que les oiseaux multiplient sur la terre. 23. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le cinquième jour. 24. Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi. 25. Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit

168 Simek 1993:93-94, traduction française personnelle de l'article consacré à « Frigg ».

169 Trad. fr. de Louis Segond, 1910.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

que cela était bon. 26. Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. 27. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. 28. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. 29. Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. 30. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. 31. Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour.

2-1. Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. 2. Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite : et il se reposa au septième jour de toute son œuvre, qu'il avait faite. 3. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée en la faisant. 4. Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés. 5. Lorsque l'Éternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore : car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol. 6. Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol. 7. L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. 8. Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. 9. L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. 10. Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras.

VI-2. 17 Hengist et Horsa

Mots clés : bœuf, lanière, forteresse.

Texte :

Vortigern avait une grande peur des frères du défunt roi, ainsi leur dit-il, « Envoyez des messagers en Allemagne et demandez à ceux qui vous aiment de venir. Je peux rien vous refuser, puisque vous nous avez libérés des Picts et des Scots. » Alors Hengist dit, « vous nous avez en effet donné des terres et des maisons, mais comme nous vous avons tellement aidé que vous devriez nous donner un château et me faire prince. » « Je ne peux faire cela » répondit Vortigern. « Seuls les bretons sont autorisés à être prince sur cette terre. Vous êtes des étrangers et vous êtes païens. Mes gens seraient très fâchés si je faisais prince n'importe qui hormis un chrétien. » Hengist courba l'échine, feignant d'être très humble. « Donnez à votre servant juste la terre qui peut être entourée par une lanière en cuir, » dit-il. Vortigern pensa qu'il ne pourrait y avoir aucun mal en faisant cela, ainsi il dit, « oui, vous pouvez avoir cela ». Mais il ne savait pas combien rusé était Hengist. Dès que Vortigern donna son consentement, Hengist et Horsa tuèrent le plus grand bœuf qu'ils avaient trouvé. Alors ils prirent sa peau et la coupèrent en spirale en une longue et étroite bande de cuir. Ils l'étirèrent puis l'étendirent sur la terre en grand cercle, enfermant une parcelle assez grande sur laquelle ils construisirent une forteresse.

Vortigern fut très fâché quand il a appris comment il avait été roulé par Hengist et Horsa. Mais il commençait à avoir plutôt peur de eux, ainsi il n'a dit rien à, mais permit les construire leur forteresse. Elle s'appelle *Thong Castle* (le château de la lanière), et ne se trouve pas très loin de Lincoln, à un endroit appelé encore aujourd'hui *Caistor*. Tandis que cette forteresse était construite, des messagers furent envoyés en Allemagne pour amener un plus grand nombre d'hommes. Ils s'en revinrent

avec dix-huit bateaux remplis des soldats les plus courageux qu'ils avaient pu trouver. Dans un des bateaux se trouvait, aussi, une dame très belle. C'était Rowena, la fille de Hengist.¹⁷⁰

VI-2. 18 Horatius Cocles (Horace le borgne)

Mots clés : don de terre, charrue, cercle, durée diurne.

Résumé : Horatius Coclès est seul, contre l'armée ennemie, à défendre le pont Sublicius donnant accès à la ville de Rome, en attendant que ses concitoyens s'affairent à saboter le pont. Il résiste longtemps et lorsqu'il se voit sur le point d'être submergé par les ennemis, il s'écrie : « Père Tibre, je te supplie respectueusement de recevoir ces armes et ce soldat dans un flot bienveillant ». Puis, il demande qu'on coupe le pont derrière lui et, ainsi tout armé, il plonge dans le Tibre. Malgré la grêle de traits qui s'abat sur lui, il rejoint les siens à la nage, sans dommage, après avoir accompli un exploit qui devait demeurer pour la postérité plus fameux que digne de foi.

Texte : Tite-Live, *Histoire Romaine*, II-10, « Horatius Coclès au pont Sublicius » §12-13 :

(12) Rome se montra reconnaissante d'une aussi haute valeur. Elle lui fit ériger une statue sur le *Comitium*, et on lui donna autant de terres que put en renfermer un cercle tracé par une charrue dans l'espace d'un jour.

VI-2. 19 Hu Gadarn (Galles) :

Mots clés : bœuf, charrue, héros civilisateur.

Résumé : héros civilisateur, il est le premier des trois piliers de la nation, car c'est lui qui a conduit les *Cymri*¹⁷¹ dans l'île de Prydein ; premier instructeur de la nation divisée en clans, il est l'auteur de la première des trois réglementations... Il fait donc figure de héros civilisateur, d'autant plus que son attelage ne lui sert pas seulement à labourer : ses bœufs ont réalisé l'une des trois grandes merveilles de l'île en éliminant la force dévastatrice qui habitait l'étang de Llion et en stabilisant la remuante activité de ses eaux.

Texte : « Les Triades historiques et légendaires des gallois » par Joseph Loth¹⁷² :

§107 Trois piliers de nation de l'île de Prydein : le premier est Hu Gadarn (le fort), qui vint le premier, avec la nation des Cymry dans l'île de Prydein ; ils venaient du pays de l'été, qu'on appelle Deffrobani, là où est Constantinople ; ils traversèrent la mer Tawch et parvinrent dans l'île de Prydein et en Llydaw, où ils s'arrêtèrent. Le second fut Prydein ab Aedd Mawr, qui institua, le premier, un gouvernement et une royauté en Prydein. Auparavant, il n'y avait d'autre justice que celle qui se faisait par la bonté, d'autres lois que celle-ci : Que le plus fort force ! Le troisième fut Dyvnwal Moelmud ; ce fut le premier qui régla les lois, les institutions, les coutumes, les privilèges du pays et de la nation. Voilà pourquoi on les appelle les trois piliers de la nation des Cymru.¹⁷³

§108 Trois tribus au bon naturel de l'île de Prydein : la première est celle des Cymry, qui vinrent

170 Marshall 2006:48-49, traduction française personnelle.

171 Terme gallois traduisible par le mot « compagnons », désignant la nation galloise.

172 Loth 1889:289-291.

173 Loth 1889:271-272.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

avec Hu Gadarn dans l'île de Prydein ; ils ne voulaient pas de pays ni de terre par combat et lutte, mais bien par accord loyal, et pacifiquement. La seconde fut celle des Lloegrwys, qui vinrent de la terre de Gwasgwyn (Gascogne) et qui tiraient leur origine de la souche primitive des Cymry. La troisième fut celle des Brython, qui vinrent du Llydaw (Armorique) et qui sortaient de la race primitive des Cymry. On les appelle les trois tribus de paix, parce que chacune d'elles vint, avec l'agrément de l'autre, en paix et en tranquillité. Cest trois tribus sortaient de la race primitive des Cymry et avaient même langue, même parler.¹⁷⁴

§131 Trois réglementations violentes de l'île de Prydein : la première fut celle de Hu Gadarn amenant la nation des Cymry du Pays de l'Été, qu'on appelle Deffrobani, dans l'île de Prydein ; la seconde est celle de Prydein, fils d'Aodd Mawr, qui soumit l'île à un gouvernement et à une législation ; la troisième est celle de Rhitta Gawr (le géant) qui se fit une robe des barbes des rois ; il les fit raser, en punition de leur oppression et leurs injustices.¹⁷⁵

§133 Trois bienfaiteurs de la nation des Cymru : Hu Gadarn, qui montra la façon de charruer la terre, pour la première fois, à la nation des Cymru, quand ils étaient au pays de l'Été, à l'endroit où est Constantinoblis maintenant, avant leur venue dans l'île de Prydein ; coll, fils de Collvrewi, qui apporta, le premier, froment et orge dans l'île, où il n'y avait eu jusqu'e là qu'avoine et seigle ; Elltud Varchawe (le chevalier), le saint du collège de Tewdws¹⁷⁶ (Théodose), qui améliora la façon de charruer la terre et appris aux Cymry à faire mieux qu'auparavant ; il leur donna la méthode et l'art de charruer qui existent aujourd'hui, car, avant le temps d'Elltud, on ne labourait la terre qu'au hoyau et avec la charrue *arsang* comme le font encore les Gwyddyl.¹⁷⁷

§148 Trois inventeurs de musique et d'inspiration pour la nation des Cymry : Gwyddon Ganhebon, qui, le premier au monde, composa un chant ; Hu Gadarn, qui, le premier, conféra au chant le privilège de garder la tradition et les souvenirs ; Tydain Tad Awen, qui, le premier, fit du chant un art et régla l'inspiration. C'est grâce à leurs travaux qu'on eut bardes et poésie. Toutes ces choses furent soumises à des privilèges et des usages par les trois bardes fondateurs : Plennydd, Alawn, Gwron.¹⁷⁸

VI-2. 20 Kynon

Mots clés : maître des animaux, cerf.

Résumé : dans le romain gallois de la *Chwedl iarlles y ffynnon* ou « Conte de la Dame à la Fontaine », Kynon raconte une de ses aventures à la Cour du roi Arthur. Un jour, il reçut le conseil d'aller trouver un grand homme noir qui vivait dans une clairière.

Texte : « Owein, ou le conte de la dame à la fontaine », traduction de Pierre-Yves Lambert :

Quand j'y fus, le nombre d'animaux sauvages que je vis me parut au moins trois fois plus grand que ce que m'avait dit l'homme. L'homme noir était là, assis au sommet du tertre. L'homme m'avait dit qu'il était grand : il était bien plus grand encore qu'il n'avait dit. Et la massue de fer que l'homme disait peser la charge de deux hommes, il m'apparut de façon évidente, Kei, qu'elle n'aurait pu être soulevée que par quatre hommes. Cette massue était dans la main de l'homme noir. Je le saluais, mais il me répondit de façon brusque. Je lui demandai quel pouvoir il avait sur les animaux. « Je vais te montrer, petit homme », dit-il. Il prit sa massue à la main et il en frappa un grand coup sur un cerf, qui brama de façon aiguë. Répondant à ce brame, il arriva une multitude d'animaux sauvage

174 Loth 1889:272.

175 Loth 1889:289-290.

176 Llanilltyd Vawr en Glamorgan.

177 Loth 1889:290-291.

178 Loth 1889:298.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

aussi nombreux que les étoiles du ciel, si bien que j'avais à peine la place de rester dans la clairière avec eux : c'étaient des serpents, des vipères, et toutes sortes d'animaux. Puis il leur jeta un regard et leur ordonna d'aller paître. Ils inclinèrent la tête devant lui dans un geste d'hommage comme des hommes obéissants feraient à l'égard de leur seigneur.¹⁷⁹

VI-2. 21 Laomédon

Mots clés : muraille, trahison.

Texte : Homère, *Illiade*, XXI, 441-460 :

Pauvre sot ! Comme tu as l'âme dénuée de sens ! Tu ne te souviens même pas des maux que, seuls parmi les dieux, nous avons soufferts tous deux autour d'Ilion, quand nous sommes venus, sur l'ordre de Zeus, louer nos services l'année chez le noble Laomédon, pour un salaire convenu. Il était notre maître, il nous donnait des ordres. J'ai alors, moi, pour les Troyens, bâti autour de leur cité une large et superbe muraille, qui rend leur ville inexpugnable, tandis que toi, Phoebos, tu faisais paître leurs bœufs cornus à la démarche torse dans les vallons boisés de l'Ida aux replis sans nombre. Mais voici que, quand [450]. les joyeuses saisons amènent le terme fixé pour le paiement, brutalement le terrible Laomédon nous ravit tout notre salaire et nous congédie avec des menaces : il nous lierait les pieds et – en remontant – les bras, puis nous vendrait dans des îles lointaines. Il clamait même qu'à tous deux il couperait les oreilles avec le bronze. Et nous rentrions ainsi, tous les deux, le cœur dépité, furieux à la pensée de ce salaire promis et non payé. Et c'est au peuple de cet homme que maintenant tu donnes ta faveur, au lieu de tâcher avec nous à les faire périr, ces Troyens arrogants – entièrement, cruellement, avec [460] tous leurs enfants et leurs dignes épouses !¹⁸⁰

VI-2. 22 Lucius Decidius Saxa

Mots clés : arpenteur.

Texte : Cicéron, *Philippiques*, XIV, 4 :

Or, si de nos colonies et de nos municipes il est incontestablement l'ennemi, pourquoi hésitez-vous à déclarer enfin qu'il l'est aussi de cette Rome, dont il a convoité la possession pour assouvir l'indigence famélique de son ramas de brigands ? Déjà son arpenteur habile et exercé, Saxa, s'était mis en devoir de toiser les parts. Rappelez-vous donc, Pères conscrits, au nom des dieux immortels !

VI-2. 23 Lug

Mots clés : tour, magie.

Texte : *Cath Maige Tuired* (La bataille de *Mag Tuired*) :

Lug pratique une circumambulation, la *glám díccenn*, au cours de la bataille de *Mag Tuired* :

Lug chanta le charme qui suit, faisant le tour des hommes d'Irlande sur un pied et un œil clos.¹⁸¹

Le *Cath Muighe Tuireadh* précise qu'après avoir détruit l'œil de Balor :

Lugh prit alors lui-même la forme d'une vieille femme au côté tors, avec une jambe, une main, un œil, faisant le tour des armées respectives, prophétisant chaque difficulté et chaque destruction à la race des Fomoiré et disant des encouragements aux hommes d'Irlande.¹⁸²

179 Lambert 1993:215-216 ; cité par Hily 2002:26.

180 Traduction Française Létoublon 1987.

181 *CMT* §129, traduction Gaël Hily.

182 *CMT2* 38-39, traduction Gaël Hily.

VI-2. 24 Lughaid

Mots clés : cerf, souveraineté.

Résumé : Dáire donna le nom de Lughaidh à chacun de ses fils. Car il lui a été prédit qu'un de ses fils obtiendrait la souveraineté d'Irlande et que Lughaidh serait ce nom.

Puis Dáire demanda à son druide : « Lequel de mes fils prendra le royaume après moi ? ». Le druide répondit : « Un faon avec un éclat doré sur lui viendra à l'assemblée et le fils qui pourra attraper le faon sera celui qui prendra le royaume après toi. » De ce fait, le faon arriva dans l'assemblée et tous les hommes d'Irlande avec les fils de Dáire le poursuivirent jusqu'à ce qu'ils gagnèrent Beann Éadair. Une brume magique tomba entre eux (= les fils de Dáire) et le [reste des] hommes d'Irlande. Puis le faon mena les fils de Dáire à Dál Maschorb en Leinster, Lughaidh Láoiǵhdhe l'attrapa, Lughaidh Cosc le brisa (coscraís) – ainsi le nom de Lughaidh Cosc lui fut Lycoreus attribué. Lughaidh Láeǵhfeis le prépara, c'est-à-dire [qu'il fit] un festin (fes) du faon pour eux – et depuis il porte [le nom de] Lughaidh Láeǵhfeis « le festin du faon ». Lughaidh Orcde alla chercher de l'eau, prit avec lui un pichet (cílarn laís) ; de là il tire son nom Lughaidh Orc. Tout ce qui fut préparé du faon, Lughaidh Láoiǵhdhe le mangerait ; tous les restes qu'il rangea, Lughaidh Corb les consommerait. Ainsi [le nom] Corb lui fut attribué, de Corb le « pollué ». Lughaidh Cál dort – désormais il prit cette appellation. Puis ils chassèrent dans le désert (Gnit sealga iarsin isin dithreibh). De gros flocons de neige tombèrent sur eux, il leur fut donc difficile de tenir leurs armes. L'un d'eux partit à la recherche d'une maison et en trouva une merveilleuse avec dedans un grand feu, de la bière, de la nourriture en abondance, de la vaisselle argentée et un lit de bronze blanc. À l'intérieur, il découvrit une énorme vieille femme, portant un bandeau avec des pointes de dents à l'extérieur de sa tête, ses vêtements étaient grands, vieux, répugnants et décolorés. Elle demanda au jeune Lughaidh Corb : « Que veux-tu ? ». « Je cherche un lit », répondit-il. « Si tu venais t'allonger avec moi, dit-elle, tu l'aurais ». « Non », répondit le jeune homme. Il retourna vers ses frères et leur dit qu'il n'avait pas trouvé de maison. Chacun d'eux se rendit, l'un après l'autre, dans la maison, et la même [réponse] fut donnée par eux. Lughaidh Láoiǵhdhe y alla en dernier. La vieille sorcière lui dit la même chose. « Je coucherai avec toi », dit Lughaidh. La vieille sorcière entra dans le lit et Lughaidh la suivit. Il lui sembla que le rayonnement de son visage était le Soleil levant au mois de mai. Elle portait une robe pourpre à rebord et elle avait les cheveux d'une couleur admirable. Son parfum était comparable à une herbe de jardin odorante. Il se prit alors d'amour pour elle. « Favorable est ton voyage », dit-elle. « Je suis la Souveraineté et la royauté d'Irlande te reviendra ».¹⁸³

VI-2. 25 Lycoreus

Mots clés : animal guide, loup.

Texte : Pausanias, Liv. X, chap. VI « Parnassus, fondateur de Delphes. Lycorëa, et Delphus » :

On prétend que cette ville fut submergée par les pluies qui tombèrent à l'époque de Deucalion, et que tous ceux des habitants qui échappèrent à cette inondation, conduits par les hurlements des loups, prirent ces animaux pour guides et se réfugièrent sur les sommets du Parnasse ; c'est pourquoi ils donnèrent à la ville qu'ils fondèrent, le nom de Lycoria. Il y a encore une autre tradition différente de la première ; [3] on dit qu'Apollon eut de la nymphe Corycia un fils nommé Lycorus, que la ville prit de lui le nom de Lycoria, et que sa mère donna le sien à l'autre Corycius.

183 *Cóir annmann* 70 in Stokes 1897:318-320, cité par Hily 2002:47.

VI-2. 26 Michel (saint) archange

Mots clés : bœuf, Gargan, taureau.

Fête : le 29 septembre.

Texte : Jacques de Voragine, *La légende dorée*, « Saint Michel »¹⁸⁴ :

L'an du Seigneur 390, il y avait, dans Siponto, **un homme**, qui, d'après quelques auteurs, **se nommait Gargan, du nom de cette montagne**, ou bien cette montagne avait pris le nom de cet homme. Il possédait un troupeau immense de brebis et de bœufs ; et un jour que ces animaux paissaient sur les flancs du mont, un taureau s'éloigna des autres pour monter au sommet, et ne rentra pas avec le troupeau. Le propriétaire prit un grand nombre de serviteurs afin de le chercher ; le trouva enfin au haut de la montagne, vis-à-vis l'entrée d'une caverne. Irrité de ce que ce taureau errait ainsi seul à l'aventure ; il lança aussitôt contre lui une flèche empoisonnée ; mais à l'instant la flèche, comme si elle eût été poussée, par le vent, revint sur celui qui l'avait lancée et le frappa. Les habitants effrayés vont trouver l'évêque et demandent son avis sur une chose si étrange. Il ordonna trois jours de jeûne et leur dit qu'on devait en demander l'explication à Dieu. Après quoi saint Michel apparut à l'évêque, en lui disant : Vous saurez que cet homme a été frappé de son dard par ma volonté : car je suis l'archange Michel, qui, dans le dessein d'habiter ce lieu sur la terre et de le garder en sûreté, ai voulu donner à connaître par ce signe que je suis l'inspecteur et le gardien de cet endroit. » Alors l'évêque et tous les citoyens allèrent en procession à la montagne : comme ils n'osaient entrer dans la caverne, ils restèrent en prières devant l'entrée. — **La seconde apparition** eut lieu ainsi qu'il suit, vers l'an du Seigneur 710. **Dans un lieu appelé Tumba**, près de la mer, et **éloigné de six milles de la ville d'Avranches**, saint Michel apparut à l'évêque de cette cité : il lui ordonna de construire une église sur cet endroit, et d'y célébrer la mémoire de saint Michel, archange, ainsi que cela se pratiquait sur le mont Gargan. Or, comme l'évêque était incertain de la place sur laquelle il devait bâtir l'église, l'archange lui dit de la faire élever dans l'endroit où il trouverait un taureau que des voleurs avaient caché. L'évêque étant encore embarrassé sur les dimensions qu'il devait donner à cette construction reçut l'ordre de lui donner les proportions que les vestiges des pieds du taureau auraient tracés sur le sol. Or, il se trouvait là deux rochers qu'aucune puissance humaine ne pouvait remuer. Saint Michel apparut alors à un homme et lui donna l'ordre de se transporter là et d'enlever ces deux rochers. Quand l'homme y fut arrivé, il remua le roc avec une telle facilité qu'il semblait n'avoir pas la moindre pesanteur. Lors donc que l'église fut bâtie, on y apporta du mont Gargan une partie du pavement que saint Michel y plaça sur l'autel, ainsi qu'un morceau de marbre sur lequel il se posa. Mais comme on était gêné de n'avoir point d'eau dans ce lieu, de l'avis de l'ange, on perça un trou dans une roche très dure et il en sortit une si grande quantité d'eau qu'aujourd'hui encore, elle suffit à tous les besoins. Cette apparition en ce lieu se célèbre solennellement le 17 des calendes (114) de novembre. On raconte qu'il se fit encore là un miracle digne d'être rapporté: Cette montagne est entourée de tous les côtés par les eaux de l'Océan ; mais cieux fois, le jour de saint Michel, la mer se retire et laisse le passage libre: Or, comme une grande multitude de peuples se rendait à l'église, une femme enceinte et prête d'accoucher se trouvait sur le chemin avec les autres, quand tout à coup, les eaux reviennent ; la foule saisie de frayeur s'enfuit au rivage, mais la femme grosse ne put fuir, et même fut prise par les flots de la mer. Alors, saint Michel préserva cette femme, de telle sorte qu'elle mit au monde un fils au milieu de la mer ; elle prit son enfant entre ses bras et lui donna le sein, et la mer lui laissant de nouveau un passage, elle sortit pleine de joie avec son fils.

184 Voragine 1902:111-131.

VI-2. 27 Mucius Scaevola

Mots clés : don de terre, charrue, sillon, enclore, durée diurne.

Résumé : souvent associé à Horatius Coclès, comme un des héros de la République romaine au moment du siège de Rome par le roi Porsenna en 507, Mucius Scaevola, jeune patricien, décide par une action audacieuse de mettre un terme à l'humiliation des Romains ; Il parvient devant le tribunal de justice que préside le roi et poignarde un secrétaire en pensant assassiner le roi. Il est aussitôt arrêté et traduit devant Porsenna. Il prononce des paroles héroïques que rapporte Tite-Live :

Je suis citoyen romain, on m'appelle Caius Lucius. Ennemi, j'ai voulu tuer un ennemi et je ne suis pas moins prêt à recevoir la mort que je ne l'étais à la donner [...] Effrayé Porsenna accepte de traiter avec Rome. Pour récompenser Mucius de son héroïsme, le Sénat lui accorda autant de terre qu'il en pourrait entourer dans un jour en traçant un sillon avec une charrue ; situés non loin du Tibre ces terres prendront dans l'histoire le nom de prés Muciens.¹⁸⁵

VI-2. 28 Num

Mots clés : ruse, bâton, dieu créateur, divinité chtonienne.

Résumé¹⁸⁶ : selon un mythe samoyède, Num, le Dieu suprême, ordonne à des cygnes et à des oies de plonger, afin de voir s'il existe de la terre au fond des Eaux. Les oiseaux reviennent sans avoir rien trouvé. Dieu dépêche alors le plongeur polaire. Après six jours celui-ci revient à la surface : il a aperçu de la terre, mais il n'avait plus la force d'en rapporter. L'oiseau *ljuru* plonge à son tour et, le septième jour, il revient avec un peu de boue dans son bec. Alors que Num avait déjà créé la Terre, « de quelque part » arriva un « vieux » qui lui demanda la permission de se reposer. Num commença par refuser, lui intimant de plonger et de se procurer de la terre, mais, finalement, il céda. Le matin, il surprit le vieux sur le bord de l'île, en train de la détruire. Il en avait déjà détruit une bonne partie. Num le somma de s'en aller, mais le vieux demanda autant de terre qu'il pouvait en couvrir avec la pointe de son bâton. Il disparut dans ce trou, après avoir déclaré que dorénavant il habiterait là et ravirait les hommes. Consterné, Num reconnut son erreur : il avait pensé que le vieux voulait s'installer sur la Terre, et non pas sous elle. La leçon secrète du mythe est que Num n'a rien à voir avec les forces du mal qui ravagent sa création et n'est pas non plus directement responsable de la mortalité des humains.

VI-2. 29 Odin

Mots clés : bœuf, charrue, jour, création, île, nuit.

Texte : Dumézil , *Mythe et Épopée II* :

Arrivant au bord des détroits de la Baltique, le « roi » Odin envoie Gefjun plus au nord, chez le roi suédois Gylfi, pour lui demander des terres. Le Suédois lui accorde ce qu'elle pourra labourer en un jour et une nuit. Alors, elle se rend dans le pays des géants, s'y fait faire (elle, la vierge, protec-

185 Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, Livre V, 251.

186 D'après l'article « Création » de l'*Encyclopédia Universalis* rédigé par Mircea Eliade 1989:728.

trice des vierges) quatre fils par un géant, les transforme en bœufs, les attelle à une charrue, et ils labourent si énergiquement dans le royaume de Gylfi qu'ils en détachent un grand morceau ; et ce morceau, lancé vers le sud, par-dessus la côte, devient l'île danoise de Seelande, le premier royaume d'Odin, dans lequel d'ailleurs, il ne restera pas, puisque sa vocation est de régner en Suède même, à la place de Gylfi. Ainsi, Gefjun a rendu à son maître le plus urgent des services dont a besoin un roi : elle lui a procuré, matériellement, un royaume¹⁸⁷. Les exégètes sont naturellement embarrassés par cette contradiction : Gefjun, comme déesse, est vierge et protectrice des vierges ; Gefjun, dans « l'histoire », se fait faire quatre fils par un géant pour donner au roi un royaume. Or la légende de Madhavi met en scène la même aporie : vierge de vocation et destinée à passer ensuite toute sa vie dans la virginité, elle se fait d'abord faire, par obéissance, les quatre fils qui, avec elle, au jour du besoin, restaureront le roi son père, et qui, dans l'immédiat, avec elle, le défendent de la honte de refuser une aumône.¹⁸⁸

VI-2. 30 Partholon

Mots clés : fondateur.

Résumé : dans le *Leabhar Gabhála Éireann* (Livre des Conquêtes d'Irlande), Partholon est présenté comme le chef du premier peuple d'Irlande et le demiurge universel, l'homme premier¹⁸⁹. Il est lié au mythe du Déluge, à la disparition et à la renaissance de l'humanité.

« La deuxième invasion est celle d'un « petit fils de Noé », Parthalán. Banni pour avoir tué son père, il s'installe en Irlande avec tout son clan et ils y apportent tous les arts serviles : labour, vannage, brasserie, chasse, pêche, construction... Mais la colère divine les poursuit et, en expiation de la faute de Parthalán, tous meurent de la peste.¹⁹⁰ Parthalán et son clan représentent la partie servile de l'humanité. Leurs occupations, qui constituent l'essentiel de ce qui est dit d'eux, sont ménales et les noms de leurs leaders le confirment : le père de Parthalán, Aitheachda, est « Bon Serviteur », son oncle Seanbhoth est « Serf ».¹⁹¹

VI-2. 31 Peredur

Mots clés : cerf, animal guide, Autre Monde, souveraineté, maître des animaux.

Texte : « L'histoire de Peredur fis d'Evrawc », traduit par Pierre-Yves Lambert¹⁹² :

Arthur était à Caer Lleon sur la Wysg. Il partit à la chasse avec Peredur. Celui-ci lâcha le chien sur la trace d'un cerf ; le chien tua le cerf dans un endroit désert. À quelque distance de là, Peredur vit un indice de lieu habité, et il alla dans cette direction. Il vit une grande salle, et, à la porte, trois valets chauves et menaçants qui jouaient aux échecs. Une fois entré, il vit trois jeunes filles installées sur une couche, revêtues d'habits d'or comme il sied à des nobles. ... Peredur lui demanda pourquoi elle pleurait : « Parce que je regrette qu'un garçon aussi beau que toi soit exécuté.

Lors d'une deuxième chasse au cerf menée par Peredur, le héros gallois se rend au château des Merveilles et rencontre de nouveau l'aspect sombre de la Souveraineté, personnifiée par la fille

187 Il s'agit bien de la terre comme matière d'un royaume (première fonction), et non la terre en tant que nourricière (troisième fonction).

188 Dumézil 1986:373-374.

189 Cf. Kruta 2004.

190 *Leabhar Gabhála Éireann* IV, 208-221= Mac Alister 1938-1956:III 2-20.

191 Sterckx 2005a:I 4.

192 *Ystoria Peredur ab Efrog* = Goetinck 1976:42 ; Lambert 1993:263.

noire, qui lui demande de vaincre le fléau de la forêt, un cerf destructeur¹⁹³ :

Quand il entra dans la Cour, la fille noire y était. « Jeune fille, dit Peredur, où se trouve l'impératrice ? - Entre moi et Dieu, tu ne la verras pas maintenant si tu ne tues pas le fléau qui se trouve dans cette forêt-là. - Quel est ce fléau ? - Il y a là un cerf aussi rapide que les oiseaux sont vifs ; il a une corne sur le front, aussi longue qu'une hampe de lance, et aussi pointue que ce qu'il y a de plus pointu. Il se repaît des pousses d'arbres et de tout ce qu'il y a d'herbe dans la forêt. Il tue tous les animaux qu'il y trouve, et ceux qu'il ne tue pas meurent de faim. Il y a pire encore, il vient chaque jour boire toute l'eau de l'étang aux poissons, et laisse les poissons à l'air, la plupart crèvent avant que l'eau n'y soit revenue. - Jeune fille, dit Peredur, acceptes-tu de venir me montrer cet animal ? - Non. Personne n'a osé aller à la forêt depuis un an. Mais il y a ici l'épagneul de l'impératrice, celui-ci lèvera le cerf et le rabattra sur toi. Le cerf, alors, t'attaquera. » L'épagneul servit de guide à Peredur, leva le cerf et le rabattit vers l'endroit où était Peredur. Le cerf attaqua Peredur, qui le laissa passer avec tout son élan, et lui coupa la tête avec une épée.

Alors que Peredur se trouve à la Cour d'Arthur survient la jeune fille hideuse¹⁹⁴ :

Soudain ils virent entrer une jeune fille brune et frisée, montée sur une mule jaune, et tenant à la main des lanières rugueuses pour faire avancer la mule. Elle avait un aspect désagréable et repoussant. Son visage et ses mains étaient plus noirs que le fer le plus noir qui ait jamais été poissé. Le plus laid, ce n'était pas la couleur, mais la forme de son corps. Elle avait des joues très hautes, un visage aux chairs pendantes, un nez court avec de larges narines, l'un de ses yeux était vert-gris, étincelant, l'autre était noir comme le jais, et profondément enfoncé dans sa tête. Ses dents étaient longues et jaunes, plus jaunes que les fleurs du genêt ; son ventre commençait au sternum et remontait plus haut que son menton. Sa colonne vertébrale était courbée comme une crosse. Ses deux cuisses étaient larges, osseuses, et au-dessous, tout était mince, sauf les pieds et les genoux qui étaient gros.

Peredur rencontre le maître des animaux¹⁹⁵ :

Il poursuivit son chemin vers la vallée d'une rivière : les bords de la vallée étaient boisés, et il y avait des prairies de chaque côté de la rivière. D'un côté de la rivière, il vit un troupeau de moutons blancs, et de l'autre, un troupeau de moutons noirs. Lorsque l'un des moutons blancs bêlait, l'un des moutons noirs passait de l'autre côté et devenait blanc ; lorsqu'un mouton noir bêlait, un mouton blanc passait de l'autre côté et devenait noir. Il vit au bord de la rivière un grand arbre, dont une moitié brûlait depuis le début jusqu'à la cime, et dont l'autre moitié avait un feuillage verdoyant.

VI-2. 32 Pwyll¹⁹⁶

Mots clés : cerf, Autre Monde.

Résumé¹⁹⁷ : lors d'une chasse à *Glynn Cuch*, Pwyll, « sagesse », prince des sept cantref de Dyved, poursuivant un cerf, se coupe de sa meute en poursuivant un second cerf, et le tue. Les chiens de cette meute inconnue ont une robe d'un blanc éclatant et des oreilles rouges, la marque des animaux de l'Autre Monde. Arrive Arawn : « Je n'ai jamais vu personne en commettre une plus grande [impolitesse] que de chasser une meute qui a tué un cerf et d'appeler la sienne à

193 Lambert 1993:279-280.

194 Lambert 1993:272. Il s'agit de la « Demoiselle Hideuse », dans les romans français. Sur ce thème, cf. Goetinck 1967:XXX 354-361, qui compare les figures de souveraineté.

195 Lambert 1993:266.

196 « Pwyll, prince de Dyved » in Lambert 1993:31-56.

197 Pour l'intégralité de la traduction française du texte, cf. Lambert 1993:31-56, « Pwyll, prince de Dyved ».

la curée ! ». Pour s'être indûment approprié le gibier, il accepte de réparer la faute et Arawn propose qu'ils échangent leurs royaumes et identités pour une année, au terme de laquelle Pwyll devra se battre contre Havgan, un ennemi d'Arawn. Il se rend à la résidence royale d'Arawn et l'année pass dans les chasses, les concerts, les banquets, l'amitié et la conversation avec sa compagnie, jusqu'au soir fixé.

Au jour dit, il va se battre contre Havgan et le tue du premier coup. Pwyll « reçoit l'hommage des guerriers » et règne sur les deux royaumes, il est surnommé « prince d'Annwvyn ». Puis, il se rend à Glynn Cuch et y retrouve Arawn ; ils reprennent leurs identités et aspects respectifs. Pwyll retourne en Dyved, on le rassure sur la façon dont son royaume a été administré en son « absence » et raconte la vérité aux nobles.

Dans le second épisode, après un festin, Pwyll s'assoit sur un tertre nommé Gorsedd Arberth, réputé pour ses sortilèges et situé près de sa résidence. Une cavalière passe d'un pas lent et régulier. Il demande qu'on envoie quelqu'un lui demander qui elle est, mais l'homme à pied ne parvient pas à la rattraper. On tente vainement de la rejoindre à cheval, mais la cavalière s'éloigne sans que sa monture ait changé d'allure. Au troisième jour, Pwyll lui-même se lance à la poursuite et, ne pouvant lui non plus la rejoindre, il l'appelle et elle s'arrête immédiatement. Elle s'appelle Rhiannon¹⁹⁸, fille d'Eveydd le Vieux. Elle explique qu'elle est venue pour le rencontrer, car elle l'aime et souhaite l'épouser, mais qu'on veut la marier contre son gré. Pwyll, conquis par sa beauté, accepte la demande et le mariage est fixé dans un an, à la cour d'Eveydd. Pendant le banquet de mariage l'année suivante, un homme fait une requête à Pwyll, que celui-ci accepte d'avance : Pwyll doit lui donner sa future épouse et les provisions pour les noces. Il s'agit de Gwawl, à qui Rhiannon avait été promise et qu'elle avait éconduit. Ne pouvant revenir sur son accord, Rhiannon imagine un stratagème pour se dérober. Le jour venu, Pwyll, muni d'un sac magique, arrive avec cent cavaliers. Il entre habillé comme un mendiant et demande que l'on remplisse le sac de nourriture. Le sac magique ne peut se remplir et Pwyll demande à Gwawl de tasser la nourriture avec son pied et il le met dans le sac, qu'il ferme avec les lacets. Pwyll sonne du cor pour faire venir ses chevaliers et tous frappent le sac. Gwawl demande grâce et Pwyll rentre en Dyved avec Rhiannon. Son règne est caractérisé par l'équité, la justice et la générosité.

VI-2. 33 Raymondin (Lusignan) :

Mots clés : arpentage, lanière, cerf, ruse, baguettes (pieu), encerclement.

Texte : Jehan D'Arras, *Le roman de Mélusine*¹⁹⁹ :

(p. 49-50) Sire, je ne requiers aultre don fors que vous me donnez au dessus de la fontaine de Soig, ès rochers et aux haultz bois, où il me plaira à prendre, tant de place que ung cuir de cerf se pourra extendre, et aprez la cloisture de long de tous les esquarris. Par Dieu, dist le conte, je ne le vous doibs pas refuser.

198 Rhiannon : **Rigantona* « Grande Reine », assimilée à la divinité gauloise Epona parce que, lors de sa première rencontre avec Pwyl, elle monte à cheval. Elle est un aspect de la grande divinité celtique. Guyonvarc'h-Le Roux 1986:415.

199 Jean D'Arras, 1854, 1^{ère} éd. 1478.

(p.50-51) Or dist l'istoire que quant Raimondin eut ouy la messe et fait sa devotion, que il saillist hors du moustier neuf, et à l'issue de l'abbaye, au-delà du chasteau, il trouva ung homme qui portoit ung cuir de cerf sur son col, qui luy vint à l'encontre et luy dist en ceste maniere : Sire, achetez-vous ce cuir de cerf que j'ay en mon sac, pour faire bonnes cordes chasseresses pour vos veneur ? Par ma foy, dist Raimondin, ouy, se te veulx ; et que coustera-il, en ung mot, ainsi qu'il est ? Par ma foy, sire, vous en paierez cent soulbz se vous l'avez. Amy, dist Raimondin, apportez le en mon hostel, et je vous paieray. Et il luy respondist : Voulentiers. Adoncques il suyt Raimondin jusques à son hostel et luy bailla le cuir, et il le paia. Et après manda Raymondin ung sellier, et luy dist ainsi : Mon amy, il fault, se il vous plait, que vous me taillez tout ce cuir le plus delié que vous pourrez, en forme d'une courroie qui se entretiengne tant que vous le pourrez faire courrir. Et ainsi le fist le sellier ;

(p. 52-53) Quand les livreurs visdrent le cuir taillé si delié, ils en furent tous esbahis, et disdrent à Raimondin qu'ilz ne sçavoient que faire ; et sur ce vindrent deux hommes vestus d'ung gros burel, qui disdrent en ceste maniere : Nous sommes icy envoiez pour vous aydier. Adoncques ilz desvidèrent le cuir de la masse où l'avoient enroulé celluy qui l'avoit taillé, et le portèrent au fons de la vallée, au plus prez du rocher qu'ilz peurent ; et là plantèrent ung pieu fort et gros, et y lièrent l'ung des bous du cuir ; et avoit l'ung d'eulx ung grant fais de pieus que ilz fichèrent de lieu en lieu en environnant la roche, et ainsi que ilz trouvèrent la tranche faicte ; et les aultres le sievoient en atachant le cuir au pieus, et par ceste maniere ilz environnèrent la montaigne ; et quant ilz revindrent au premier pal, il y eut grandt foison de remanant de cuir, et pour l'acomplir et fournir le tirèrent contre val la vallée, tellement qu'ilz parfournirent l'emchainte du dit cuir. Et sachiés que selon ce que on dist au pays, et que la vraie histoire le nous tesmoingne, que il soudit ung ruisseau duquel plusieurs molins molurent et ont molu depuys. Adoncques ceulx qui livroient la place furent moult esbahis tant du ruissel que il veoient devant eulx souldainement sourdre, comme la circuite du cerf comprenoit, car il contenoit bien deux lieues de tour.

VI-2. 34 Romulus

Mots clés : augure, arpentage héroïque, bœuf, charrue, colline, encerclement, fossé, quadrilatère, pomerium, Rémus, Rome, Romulus, sillon, vache, ville.

Texte : Plutarque, *Vie de Romulus*²⁰⁰ :

IX. [...] Quand on fut prêt à bâtir la villa, il s'éleva une dispute entre les deux frères sur le lieu où on la placerait. Romulus voulait la mettre à l'endroit où il avait déjà construit ce qu'on appelait Rome carrée. Rémus avait désigné sur le mont Aventin un lieu fort d'assiette, qui prit de lui le nom de *Rémonium*, et qu'on appelle aujourd'hui *Regnarium*. Ils convinrent de s'en rapporter au vol des oiseaux, qu'on consultait ordinairement pour les augures ; et, s'étant assis chacun séparément, il apparut, dit-on, six vautours à Rémus, et douze à Romulus. D'autres prétendent que Rémus vit véritablement les siens ; mais que Romulus trompa son frère, et qu'il ne vit les douze vautours qu'après que Rémus se fut approché de lui. Quoi qu'il en soit, c'est de là qu'est venu l'usage de se servir préférablement des vautours pour prendre les augures. Hercule, au rapport d'Hérodore de Pont, était charmé de voir un vautour lorsqu'il commençait quelque entreprise. En effet, de tous les animaux, le vautour est le moins nuisible ; il ne fait tort à rien de ce que les hommes sèment, plantent et nourrissent ; il ne vit que de cadavres, et ne tue ni ne blesse aucun être qui ait vie. Il ne touche pas aux oiseaux morts, et respecte en eux son espèce ; différent en cela des aigles, des hiboux et des éperviers, qui attaquent et déchirent les autres oiseaux. Or, quel oiseau sera pur, s'il mange son semblable ? dit Eschyle. D'ailleurs, les autres oiseaux sont, pour ainsi dire, sous nos yeux, et viennent à tout moment se présenter à nous : mais il est rare de voir un vautour, et l'on trouve difficilement ses petits. Aussi cette rareté a-t-elle fait croire faussement à bien des gens qu'ils viennent dans nos climats d'un pays très éloigné. Mais les devins pensent que les choses très rares n'étant pas dans le cours ordinaire de

200 Plutarque 1862:X-XI.

la nature, elles nous sont envoyées par les dieux pour nous instruire de l'avenir.

X. Quand Rémus sut qu'il avait été trompé par son frère, il en fut si mécontent, que pendant que Romulus faisait creuser les fondements des murailles, il le raillait sur son ouvrage, empêchait les travailleurs, et en vint même jusqu'à sauter le fossé. Il fut tué sur-le-champ par Romulus lui-même, disent les uns ; et selon les autres, par Céler, un de ses gardes. Faustulus périt dans cette occasion, avec Plistinus son frère, qui l'avait aidé à élever Romulus. Céler s'enfuit en Toscane ; c'est de son nom que les Romains ont appelé *celer* les gens prompts et légers. Ils donnèrent ce nom à Quintus Métellus, qui, peu de jours après la mort de son père, donna au peuple un combat de gladiateurs, dont il avait fait les préparatifs avec une promptitude étonnante.

XI. Romulus, après avoir enterré son frère et ses deux nourriciers dans le lieu appelé Rémonium, s'occupa de bâtir la ville. Il avait fait venir de Toscane des hommes qui lui apprirent les cérémonies et les formules qu'il fallait observer, comme pour la célébration des mystères. Ils firent creuser un fossé autour du lieu qu'on appelle maintenant le Comice ; on y jeta les prémices de toutes les choses dont on use légitimement comme bonnes, et naturellement comme nécessaires. À la fin, chacun y mit une poignée de terre qu'il avait apportée du pays d'où il était venu, après quoi on mêla le tout ensemble : on donna à ce fossé, comme à l'univers même, le nom de *mundus* (monde). On traça ensuite autour du fossé, en forme de cercle, l'enceinte de la ville. Le fondateur mettant un soc d'airain à une charrue y attela un bœuf et une vache, et trace lui-même sur la ligne qu'on a tiré un sillon profond. Il est suivi par des hommes qui ont soin de rejeter en dedans de l'enceinte toutes les mottes de terre que la charrue fait lever, et de n'en laisser aucune en dehors. La ligne tracée marque le contour des murailles ; et, par le retranchement de quelques lettres, on l'appelle Pomerium, c'est-à-dire, ce qui est derrière ou après le mur. Lorsqu'on veut faire une porte, on ôte le soc, on suspend la charrue, et l'on interrompt le sillon. De là vient que les Romains, qui regardent les murailles comme sacrées, en exceptent les portes. Si celles-ci l'étaient, ils ne pourraient, sans blesser la religion, y faire passer les choses nécessaires qui doivent entrer dans la ville, ni les choses impures qu'il faut en faire sortir.

XII. On convient généralement que Rome fut fondée le onze avant les calendes de mai ; jour que les Romains fêtent encore à présent, et qu'ils appellent le jour natal de leur patrie. Anciennement, dit-on, ils n'y sacrifiaient aucun être qui eût vie ; ils croyaient qu'une fête consacrée à la naissance de leur ville devait être entièrement pure, et qu'il ne fallait pas la souiller de sang. Avant la fondation de Rome, ils célébraient, ce même jour, une fête champêtre qu'ils appelaient Palilia. Mais aujourd'hui les Néoméniées des Romains répondent si mal à celles des Grecs, qu'on ne peut fixer la date précise de cette fondation. On dit cependant qu'elle concourait justement avec le 30 du mois des Grecs : et qu'il y eut ce jour-là une éclipse du soleil, qu'on croit être celle qui fut observée par le poète Antimaque de Téos, la 3^e année de la 6^e olympiade.

Mots clés : colline, quadrilatère, Rome, sillon, taureau, vache, ville.

Denys d'Halicarnasse dans ses *Antiquités romaines*, propose une version différente, plus rationnelle, de celle de Plutarque. Selon lui, le sillon tracé autour de la colline est construit selon une figure quadrangulaire.

Texte : Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, « Fondation de Rome »²⁰¹ :

LXXXVIII 2. Quand qu'il estima que tout ce qu'il avait imaginé comme acceptable pour les dieux, avait été fait, il appela toutes les personnes à l'endroit désigné et dessina une figure quadrangulaire autour de la colline, traçant avec une charrue tirée par un taureau et une vache attelés ensemble un sillon continu destiné à recevoir la base du mur ; et depuis lors cette coutume perdure chez les Romains de labourer un sillon autour de l'emplacement où ils projettent de construire une ville. Après avoir fait cela, sacrifié le taureau et la vache et également exécuté de nombreux sacrifices d'autres victimes, il mit le peuple au travail.

201 Denys d'Halicarnasse, L. I, LXXXV- LXXXVIII [fondation de Rome].

C'est ce jour que les Romains célèbrent encore aujourd'hui chaque année par une de leurs plus grandes fêtes qu'ils appellent *Parilia*. Ce jour-là, situé au début du printemps, les paysans et les bouviers offrent un sacrifice de remerciement pour la fécondité de leurs bétail. Quant à savoir s'ils célébraient ce jour dans les périodes anciennes comme un jour de réjouissances et pour cette raison ils le considéraient comme propice à la fondation d'une ville, ou si c'est parce qu'il marque le début de la fondation de la ville, qu'ils le consacèrent et qu'ils pensèrent qu'ils devraient honorer ce jour-là les dieux qui sont propices aux bergers, je ne peux le dire avec certitude

VI-2. 35 Soslan

Mots clés : héros civilisateur, Ossète, naissance pétrogène.

Texte : « Naissance de Soslan »²⁰² :

Un jour, Satana lavait du linge au bord d'une grande rivière. Elle portait le court vêtement des montagnardes. De l'autre côté de l'eau, un berger paissait son troupeau. Satana était si belle et de corps si blanc que le berger, dès qu'il la vit, sentit bondir son cœur. Il se coucha sur une pierre et y prit son plaisir. Satana l'avait observé et se mit à compter les jours.

Quant le temps fut révolu, elle prit avec elle un groupe de jeunes Nartes et les amena à dégrossir la pierre. Mais lorsqu'il furent près de la matrice, elle les congédia, ouvrit elle-même la pierre et en tira l'enfant. Elle l'emporta chez elle, l'éleva et le nomma Soslan.

« Soslan héros civilisateur »²⁰³ :

« L'ensemble des Esprits était assemblé à un festin dont le jeune Soslan assurait le service. Remarquant la grande valeur de Soslan, les Esprits décidèrent alors de faire une série de dons. Ainsi, saint Georges (Uastyrdji) lui donna son épée. *Æfsati*, le maître des bêtes sauvages, accorda aux Nartes un droit de chasse, en échange d'offrandes. *Fælværa*, protecteur du bétail, accorda une protection sans restriction. Saint Élie (Uatsilla) accorda aux Nartes la culture des céréales, tandis que *Kurdalægion*, le forgeron céleste, accepta de forger un soc de charrue, etc. : tous les esprits en viennent à donner quelque chose aux Nartes, parfois en contrepartie d'une attention particulière. Mais en dehors de l'épée de Georges, donnée à Soslan, les autres dons sont faits à l'ensemble des Nartes et relèvent du domaine de l'agriculture et de l'élevage. Il y a donc là une profonde divergence avec ce que nous avons vu concernant Il'ja Muromec ou Starkađr. Par ce jugement, Soslan devient, comme la note Georges Dumézil²⁰⁴, un héros civilisateur ».

VI-2. 36 Suibhne

Mots clés : arpentage, tour, asile, cloche (Cf. Ronan).

Résumé²⁰⁵ : le texte intitulé la *Folie de Suibhne* (*Buile Suibhne*) a été composé en irlandais ou gaélique d'Irlande. D'après l'état de la langue, on peut penser qu'il a probablement été écrit entre 1200 et 1500. Le thème de la folie de Suibhne et son association avec la bataille de Mag Roth sont cependant bien antérieurs. On en trouve mention dans un poème du VIII^e-IX^e s. contenu dans un manuscrit irlandais du monastère de Saint-Paul-en-Carinthie ainsi que dans un

202 Dumézil 1965:69.

203 Lajoye 2008:225.

204 Dumézil 1965:73 : « Par le nombre de rites ou de phénomènes utiles qui s'établissent à sa demande, Soslan prend ici figure de « héros civilisateur » (*Meletinskij*) ».

205 La présentation et la traduction du texte sont l'œuvre de Nathalie Stalmans, « La Folie de Suibhne » 1999:203.

traité juridique : *le Livre d'Aicill*, daté du IX^e-X^e siècle.

L'auteur de la Folie de Suibhne est inconnu. Il n'est pas impossible que plusieurs auteurs soient à l'origine de ce texte. Selon O'Keefe, éditeur de l'œuvre, l'histoire originale lie la folie de Suibhne aux horreurs du combat ; l'apparition des personnages de Ronan et de Moling serait plus tardive que ce premier état ; l'histoire dans son ensemble se composerait d'un grand nombre d'éléments folkloriques, probablement dérivés de la même source que les légendes de Merlin et de Lailoken ; elle aurait également un point de départ historique : la bataille de Mag Roth.

« La folie de Shuibne »²⁰⁶ :

§1 Nous avons déjà relaté à propos de Suibhne²⁰⁷ fils de Colman Cuar, roi de Dàl Araidhe, comment, hors de la bataille, il s'en alla errer au hasard. Voici la cause et la raison des accès de folie et de fuite qui l'ont frappé et aussi ce qui lui est advenu par la suite.

§2 En ce temps-là, vivait en Irlande un certain saint patron, noble éminent : Ronàn Finn²⁰⁸, fils de Bearach, fils de Criodhan, fils d'Earclugh, fils d'Ermainne, fils d'Urene, fils de Seachnusach, fils de Colin Chine, fils de Muireadhach, fils de Laoghaire, fils de Niall. C'était un homme qui accomplissait la volonté de Dieu, soutenait la discipline de la vie religieuse, et endurait des persécutions au nom du Seigneur. Il était un serviteur de Dieu loyal et méritant, car il crucifiait son corps pour l'amour de Dieu afin de gagner une récompense pour son âme. Cet homme doux, amical, travailleur, formait un bouclier protecteur contre les tentations pernicieuses du diable et les vices.

§ 3 Un jour, il était en train de délimiter le territoire d'une église en Dàl Araidhe, nommée Cell Luinne.²⁰⁹ Suibhne, fils de Colman, dont nous avons déjà parlé, était alors roi de Dàl Araidhe. De là où il se trouvait, Suibhne entendit le bruit que faisait la voix de la cloche de Ronàn qui délimitait le territoire de l'église, donc il demanda à ses gens ce qu'il percevait. « C'est Ronàn Finn, fils de Bearach, dirent-ils, qui est en train de délimiter le terrain d'une église sur ton propre territoire, dans ton domaine, et c'est le son de sa cloche que tu entends pour l'instant²¹⁰ ». Suibhne en fut extrêmement irrité et furieux, et il se mit en route en toute hâte pour chasser le moine de l'église.²¹¹ Afin de le retenir, son épouse, Eorann, fille de Conn de Ciannacht, saisit un pan du manteau pourpre à franges qu'il portait, de telle sorte que la brillante fibule d'argent incrustée d'or, qui agrafait son manteau à hauteur de la poitrine, vola à travers la maison. Sans hésiter, il laissa son manteau à la reine, et partit en hâte, complètement en l'état de nature, pour expulser le moine de l'église, jusqu'à ce qu'il atteignît l'endroit où se trouvait Ronàn.²¹²

§ 4 Ainsi, le moine se trouva-t-il face à Suibhne. Il était à ce moment-là occupé à glorifier le roi du ciel et de la terre, chantant son psaume avec allégresse, son psautier magnifiquement enluminé

206 Stalmans 1999:203.

207 Nom très fréquent en Irlande au haut Moyen Âge. Suibhne est qualifié de *geilt*, l'équivalent irlandais du gallois *peat* qui est apposé au nom de Myrddin. Les relations étymologiques entre ces termes sont peu claires.

208 Ronàn fut abbé de Druim Ineasluinn (Drumiskin) dans le comté de Louth. Sa mort est rapportée dans les Annales des quatre maîtres en 664. Il est mentionné dans le martyrologe d'Ængus au 18 novembre.

209 Site non identifié avec certitude.

210 Il est possible que les limites de ce territoire prédestiné soient celles dans lesquelles le son de la cloche peut s'entendre. Durant la bataille de Mag Roth, Suibhne commettra un outrage supplémentaire en brisant la cloche de Ronan.

211 L'irlandais *tell*, du latin *cella*, est généralement traduit par « église » (mais peut également signifier « cellule », « chapelle »). Apparemment ici un édifice n'est pas encore construit, et *tell* signifierait peut-être davantage le « territoire de l'église » ce qui nous rapproche de la *monachia*, du *minihi* breton.

212 La nudité de Suibhne est un affront supplémentaire pour Ronàn ; Suibhne, en s'étant ainsi ridiculisé, provoque la malédiction qui fera de lui un « animal », sans vêtement humain, mais couvert de plumes d'oiseau.

grand ouvert devant lui. Suibhne s'empara du psautier et le jeta dans les profondeurs d'un étang glacé tout proche, et le volume s'enfonça dans l'eau. Ensuite, Suibhne saisit la main de Ronàn et l'entraîna dehors derrière lui à travers l'église, et il ne lâcha la main du moine que lorsqu'il entendit un hurlement. Celui qui avait poussé un cri était un serviteur de Congal Claen, fils de Scannlan, venu de la part de son maître pour engager Suibhne dans la bataille de Mag Roth.²¹³ Le serviteur se hâta de raconter à Suibhne les dernières nouvelles. Suibhne partit avec le serviteur en laissant le moine affligé et consterné par la perte de son psautier autant que par l'outrage et l'affront infligés.

§ 5 Mais, après un jour et une nuit, une loutre qui vivait dans l'étang en sortit, et vint vers Ronàn. Elle portait son psautier sans que ni une ligne ni une lettre n'ait été endommagée.²¹⁴ Ronàn rendit grâce à Dieu pour ce miracle et il maudit alors Suibhne, disant : « que ma volonté rejoigne la volonté du Seigneur ». De même qu'il est venu pour m'expulser complètement nu, de même qu'il soit toujours nu de la sorte, rôdant et errant à travers le monde, et que ce soit une mort par la pointe de l'épée qui l'emporte. Ma malédiction encore une fois sur Suibhne, ma bénédiction sur Eorann qui tenta de le retenir. Et de plus, moi, je voue les descendants de Colman à la destruction et l'extinction de leur race le jour où ils verront ce psautier jeté à l'eau par Suibhne. Et il entama ce chant [...]»²¹⁵

§ 7 Après cela, Ronàn se rendit à Mag Roth pour faire la paix entre Domnall, fils d'Àed et Congal Claen, fils de Scannlan, mais il n'y eut pas conciliation. Cependant, le moine leur servait chaque jour de garant que personne ne serait tué entre le moment où on avait cessé le combat et jusqu'au moment où il leur serait permis [de se battre à nouveau]. Suibhne, malgré la protection du moine, violait chaque paix, chaque trêve que Ronàn établissait. Ainsi, il tuait un homme avant l'heure du combat chaque jour et un autre après la fin du combat chaque soir. Au jour fixé pour livrer le grand combat, Suibhne se présenta avant tout le monde à bataille...

VI-2. 37 Sita

Mots clés : naissance, sillon, protection, agriculture.

Résumé : la naissance miraculeuse de la princesse Sītā²¹⁶ est racontée à deux reprises dans le *Rāmāyana*²¹⁷ de Valmiki : un jour que le roi Janaka labourait la terre pour préparer le terrain du sacrifice, une petite fille surgit du sillon ; il l'adopta et la nomma Sītā, c'est-à-dire « sillon ». Le

213 La bataille de Mag Roth (Moira) eut lieu en 637. La plaine de Mag Roth se situe sur le territoire de Dàl Araidhe. La bataille oppose d'une part le haut-roi Ui Néill Domnall, fils d'Àed (de la branche des Cenél Conaill), aux Ulidiens menés par Congal Càech (ou Claen) avec l'appui des hommes de Dàl Riata (dont le roi est alors Domnall Brecc) et de Dàl Araidhe (dont le roi est Suibhne). Les Ui Néill seront vainqueurs et la bataille constituera un désastre pour les Ulidiens qui y perdront Congal et Suibhne. Domnall Brecc mourra quatre ans plus tard.

214 Ce type de miracle intervient fréquemment dans l'hagiographie irlandaise, galloise et bretonne. Il arrive que, comme ici, le représentant d'un pouvoir laïc (roi ou poète) s'oppose par ce biais à un saint, et le thème a dès lors souvent été interprété comme un rejet de l'écriture par les structures traditionnelles. Le livre en tant qu'objet semble avoir fasciné ces contrées plus qu'ailleurs.

215 Exemple d'une insertion qui répète le texte (§ 6) : « Suibhne, fils de Colman, m'a tourmenté, / il m'a saisi par la main avec lui, / pour quitter ca Luinne avec lui, / afin que j'en sois absent pour une nuit. / Il vint vers moi dans sa course effrénée / en entendant ma cloche, / il a apporté avec lui une grande et terrible colère / pour me mener dehors, pour me bannir. / Il n'a pas laissé ma main hors de sa main / jusqu'à ce qu'il entende le cri sonore / de sorte qu'il lui était dit : « Viens à la bataille / Domnall a atteint la plaine renommée de Mag Roth... » »

216 Bulcke 1952 :107-117.

217 Signifie en sanskrit « le parcours de Rāma » est la plus courte des épopées de langue sanskrite composées entre le III^e siècle av. J.-C. et le III^e siècle de notre ère. Constitué de sept livres et de 24 000 vers, le Rāmāyana est, avec le Mahābhārata, l'un des écrits fondamentaux de l'hindouisme et de la civilisation indienne.

*Vishnu Purāna*²¹⁸ ajoute que le sacrifice pour lequel Janaka préparait la terre quand il trouva Sita était *putrartham* (pour obtenir un fils). Cependant, il existe de nombreuses formes divergentes de sa naissance, toutes miraculeuses (lotus, sang, feu), imaginées pour combler la lacune causée par l'absence de détails généalogiques concernant une princesse dont le nom est Sītā « sillon ». Il est d'ailleurs possible que la déesse védique, Sītā, invoquée dans le *Rig-Veda*,²¹⁹ personnification du sillon et protectrice de l'agriculture, ait joué un rôle dans la genèse de l'histoire miraculeuse de la princesse du même nom.

VI-2. 38 (roi) Stéphane de Batory

Mots clés : don de terre, arpentage, encerclement, cheval.

Texte : Bubinski, « Une légende des Tatars de Pologne »²²⁰ :

Le roi Stéphane de Batory arrive près de Novogrodek, dans une jolie localité, avec forêt, ruisseau. Un Tatar l'accompagnait, quand le veneur s'exprima : Il y a tant de ravissement pour la beauté enchanteuse de ce recoin que le roi, généreux, lui dit qu'il pouvait prendre autant de terre qu'il pourrait en délimiter à cheval.

VI-2. 39 Vidarr

Mots clés : cosmogonie, pas divin, chaussure, loup, renouveau, (cf. saint Moling, Vishnu).

Résumé²²¹ : Vidarr possède une chaussure épaisse, confectionnée au cours des siècles par les hommes prévoyants²²², pour la bataille eschatologique des dieux et du monde. Il joue le rôle capital, le loup Fenrir s'avance, les mâchoires ouvertes de la terre au ciel – » il les ouvrirait davantage encore s'il n'y avait de la place » ; il a déjà englouti Odin quand Vidarr apparaît et disloque la gueule du monstre en marchant d'un pied dans la gueule du loup, puis d'une main, saisit la mâchoire supérieure et l'arrache. Grâce à cet exploit, le monde, ravagé par le feu et l'eau, n'est du moins pas englouti : il pourra renaître de ses ruines ; et, dans la rénovation, Vidarr sera aux côtés des jeunes dieux, héritiers des dieux morts.

Ce dieu réservé pour la grande crise, intervient au point extrême de la détresse cosmique, après que tous les dieux les plus puissants aient périés, mais avant l'anéantissement, pour assurer la condition du renouveau. Pour cette œuvre de salut, il auras recours à un procédé prévu de tout temps par le soin des hommes, une chaussure, lui permettant de vaincre le monstre en lui

218 Harendra 1983:IV 5, 28. Les *Puranas* (Chroniques du passé) sont après les quatre livres des *Védas* et les divers *Brahmanas* et *Upanishads* parmi les plus anciens textes de la littérature hindoue. Le *Vishnu Purāna* fait environ sept mille vers de trente-deux syllabes et est l'un des plus importants des dix-huit ou vingt *Puranas*. Il daterait des premiers siècles de notre ère, bien après la période védique.

219 Est le plus ancien des textes hindous appelés *Védas*. Il est dédié principalement au dieu Agni, le feu et prêtre sacré.

220 Bubinski 1978:171.

221 Cf. Simek 1993:359, « Vidarr », trad. angl. Angela Hall ; De Vries 1970.

222 Snorri signale la coutume de garder soigneusement pour chausser Vidarr, les bouts de cuir coupés des chaussures des hommes, garantit que l'exploit final n'est pas l'invention de littérateur, mais une représentation populaire. Cf. Dumézil 1986:231.

écartant les mâchoires sur toute la mesure verticale de l'espace, sans aucun résidu. Sa valeur spatiale, salvatrice, à pour corrélat la fonction temporelle, reconnue pour le dieu Heimdallr, le dieu-cadre qui périt le dernier dans le Ragnarök, comme il était né le premier à l'aube des temps.

Dans Snorri il est nommé le fils du géant Gríð (*Skaldskaparmal* 18). Vidarr, Vali, Modi et Magni, appartiennent à la génération de dieux qui vivront dans le nouveau monde, après la chute des dieux dans le Ragnarök. Vidarr n'est pas mentionné dans la poésie scaldique et beaucoup ont tendances de le considérer comme une pure figure littéraire de la poésie mythologique de l'Edda.

VI-2. 40 Vishnu

Mots clés : plongeon cosmogonique, sanglier, Siva. (Cf. saint Moling, saint Cadog, Vidarr)

Résumé : Vishnu, ou Vichnou, est un dieu hindou, associé à la conservation et à la protection. Il est le deuxième dieu de la « trinité hindoue ». Brahma est le créateur ; Vichnou est le protecteur ; Çiva est le destructeur.

Vishnu est souvent dépeint comme étant assis ou se reposant sur un lotus. Son épouse est Lakshmi, la déesse de la richesse et de la bonne fortune, sa monture Garuda, l'aigle. La Terre, est également parfois considérée comme son épouse. Vishnu la sauva en effet des eaux sous son avatar de Varâha. Ses liens matrimoniaux lient le dieu à la royauté, la Terre (Bhūmi) et la fortune (Lakshmi) étant les deux principes attachés au roi. En effet, un des termes pour désigner le roi en sanskrit est bhūpati, ce qui peut signifier « maître » ou « époux » de la Terre, le terme pati étant ambivalent.

Si tous les dieux indiens possèdent naturellement le pouvoir de se transformer, seul Visnu se voit attribuer une mythologie entièrement focalisée sur une série d'avatars, c'est à dire de transformations en animaux ou en héros mythiques : le poisson Matsya, la tortue Kurma, et la troisième incarnation, le sanglier Varâha, descendu pour vaincre Hiranyâksha, un asura (démon) qui avait entraîné la terre jusqu'au plus profond des océans. La bataille dura un millier d'années mais Varâha finit par vaincre. :

Texte, *Visnu Purāna*²²³ :

Quand l'intervalle entre les éons fut achevé, le seigneur Brahmā... se réveilla de son sommeil nocturne et vit que le monde était vide. Le suprême Nārāyana... Prajāpati²²⁴, comprenant que la Terre se trouvait au sein des eaux depuis que l'univers avait été résorbé en unique océan, voulut la relever. Il revêtit un autre corps : comme à l'aube des éons précédents, il s'était fait poisson, tortue... Il prit la forme d'un sanglier... et il entra dans les eaux. Quand la Terre vit qu'il s'était enfoncé dans les zones souterraines de l'enfer, elle se prosterna humblement et l'honora dévotement... Alors le grand sanglier aux yeux comme des lotus... releva la Terre des profondeurs de l'enfer sur sa défense... Il la releva rapidement et la mit sur le grand océan. Elle s'y maintint comme un grand bateau, sans

223 Traduit du sanscrit en anglais par Doniger O'Flaherty 1975:181-184. Traduction française de Sterckx 1994:68-71.

224 Visnu Narayan est ici qualifié de Prajāpati « Seigneur des créatures » et identifié à Brahmā.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

couler... Ensuite le dieu... empila des montagnes sur elle, afin de la diviser. Grâce à son pouvoir... il recréa toutes les montagnes qui avaient été brûlées à la fin de l'éon précédent. Il divisa la Terre en sept continents, ainsi qu'elle avait été auparavant, et il recréa les quatre mondes.

Mais après ce relèvement de la Terre, valant recreation d'un éon, Visnu ne renonce pas à être Varāha, au plus grand dam de l'univers :

« Lorsque Visnu se fut incarné en sanglier lors de la création primordiale, Sankara (Siva) lui dit : “Seigneur, tu as accompli la tâche pour laquelle tu as pris cette forme de sanglier, puisque tu as rétabli la Terre telle qu'elle avait été, et remis ses océans et ses fleuves... Maintenant la Terre ne peut plus te supporter, seigneur de l'univers, et elle est presque détruite alors que tu l'avais pourtant affermie en fixant solidement les montagnes sur elle... Il te faut donc quitter ce corps de sanglier... Qui d'autre que toi-même pourrait la supporter ? La Terre, dans l'eau, était comme une femme en chaleur ; elle a été violée et elle a conçu de ton sperme un embryon cruel. Mais elle était menstruée... et le fils qui naîtra... développera une nature démoniaque qui harassera les dieux et les Gandharva”... »²²⁵

Quand le seigneur sanglier entendit ces paroles du noble Sankara, il répondit au grand dieu : “Je suivrai ton conseil, seigneur, et j'abandonnerai ce corps de sanglier sacrificiel. Au temps voulu, je reprendrai un autre corps de sanglier merveilleux... afin de (re)créer les mondes”...

Mais le sanglier regagna sa montagne... et s'unit à la Terre en forme de laie désirable. Mais si longue que fût leur union, le seigneur des mondes n'en avait pas son content, tant son désir pour la laie était fort. Trois fils, trois brahmanes, en naquirent. Leurs noms étaient Suvrta, Kanaka et Ghora, et leur puissance était grande. Ces enfants jouaient ensemble... sur la montagne d'or Meru. Le sanglier, entouré de ses marcassins, s'unissait d'amour à sa laie et ne pensait pas à abandonner sa forme... Il avait tant de plaisir avec ses enfants et son épouse qu'il s'ébattit avec eux jusqu'à écraser la Terre et à la faire s'affaisser en son milieu... Suvrta, Ghora et Kanaka éventrèrent sous leurs coups la montagne d'or... et brisèrent tout ce que les dieux y avaient merveilleusement disposé... Ils troublèrent les eaux du lac Mānasa, et de tous les autres lacs des dieux... Ils brisèrent les univers dans leurs ébats... Bien qu'il sût combien l'univers était ainsi à la torture, son amour pour ses fils empêchait le sanglier de les retenir. Quand Suvrta, Kanaka et Ghora montèrent au Ciel, les troupes des dieux furent effrayées et se débandèrent de tous côtés. Et, dans ses jeux avec ses fils et son épouse, le sanglier n'était jamais satisfait : son désir s'accroissait sans cesse, et il ne voulait pas quitter son corps comme il lui avait été dit de le faire.

Alors les dieux tinrent un conseil... Ils se rendirent tous chez Nārāyana,... se prosternèrent et lui dirent respectueusement... : « Avec crainte et respect, nous nous réfugions près de toi : protège-nous, ô Visnu ». Le dieu des dieux leur répondit : « Dites-moi vite ce qui vous amène, ce qui vous effraie, ou ce que je puis faire »... Quand il eut entendu leur plainte, il dit à Sankara et à Brahmā : « Tous les dieux et toutes les créatures souffrent affreusement à cause de ma forme de sanglier, et l'univers entier est mis en pièces. Sankara, je voudrais quitter cette forme... mais je m'en trouve incapable... Brahmā, que toi et les dieux remplissiez incessamment Sankara de votre énergie, et qu'il abatte le sanglier. Son corps est devenu une source de maux, parce qu'il a copulé avec une femelle menstruée,, Il faut que je l'abandonne désormais. Et j'accomplirai une grande expiation, et mes enfants aussi... ».

Brahmā et Sankara répondirent... : « Nous le ferons »... Siva s'approcha du sanglier... et prit la forme d'un sarabha²²⁶... Quand Suvrta, Kanaka et Ghora le virent s'approcher... ils s'enragèrent et l'assaillirent de leurs défenses... de sorte que le sarabha tomba, à l'extrémité de la Terre, dans l'océan... et les trois furieux y plongèrent à sa suite. Et quand Suvrta, Kanaka et Ghora eurent ainsi plongé dans l'océan, le sanglier s'enragea à son tour et se lança lui aussi à l'eau, par amour de ses fils...

225 Il sera le démon Naraka.

226 Monstre ailé à deux têtes et huit pattes de lion.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

Ce plongeon des sangliers et du sarabha ébranla les dieux dans le Ciel, ainsi que les planètes et les constellations... qui tombèrent sur la Terre en l'enguirlandant de flammes. Le souffle de leur chute fit danser les montagnes, provoquant l'écrasement d'innombrables créatures... Le plongeon des sangliers et du sarabha fit aussi jaillir des masses d'eau qui vidèrent instantanément les océans... et ennuyèrent toutes les créatures à la surface de la Terre... Alors le Grand Père, l'aîné des dieux²²⁷, s'inquiéta et dit à Hari²²⁸ : « Seigneur, cet univers entier, avec ses dieux, ses démons et ses hommes, est en ruines... Tu es le protecteur de tous, tu es le maître de l'univers : sauve-nous et la Terre avec nous. Tu dois toi-même résorber et détruire le corps du sanglier, et restaurer la Terre avec tout ce qui s'y meut et ce qui s'y trouve fixe... ».

Quand il eut entendu ces paroles de Brahmā..., Hari prit la forme d'un cyprin, qui emmena les Veda et les sept excellents sages versés dans toute leur connaissance, car il voulait que les Veda ne fussent pas détruits... Il les prit tous et les mit sur son dos, alors qu'il était au milieu de l'eau, et il construisit un grand bateau pour que les sages pussent préserver leur descendance.

Alors le dieu alla chercher le pardon de Siva... et il dit au puissant sarabha : « Tue-moi, grand dieu, et j'abandonnerai ainsi cette forme pour le plus grand bien de tous les univers et des dieux... Sacrifie mes trois fils, Kanaka, Suvrta et Ghora, pour le salut du monde... ».

Comme il disait cela, toute l'énergie s'enfuit de son corps de sanglier... et elle pénétra dans celui du seigneur Hari. Et quand l'énergie du sanglier eut pénétré Visnu, il prit celle de Suvrta, Kanaka et Ghora... Le sarabha frappa de son bec le milieu de l'échine du sanglier, la brisa, et lança son corps dans l'eau... Puis il brisa l'échine de Suvrta, celle de Kanaka et celle de Ghora, de sorte que tous expirèrent et tombèrent dans l'eau de l'océan, avec un bruit et un éclat de fin du monde...²²⁹

Il faut noter²³⁰ que les mythologies celtes connaissent semblablement un grand sanglier - *Muc Dubh, Torc Triath, Twrch Trwyth, Ysgythrwyn, Tortain* -, avatar d'un dieu ou d'un roi, lié à la fin du monde, et qui bouleverse la Terre avec ses marcassins jusqu'à ce qu'ils s'abîment dans les flots de l'océan²³¹ : la coïncidence mériterait d'être étudiée, d'autant plus que le mythe grec de la chasse au sanglier de Calydon²³² offre peut-être un troisième rapprochement.

Mots clés : arpentage divin, nain, monde. (Cf. saint Moling, Viðarr)

Texte : (la cinquième incarnation de Visnu est le nain Vāmana), *Vāyu Purāna* :

C'est au cours du septième âge, quand les trois mondes étaient occupés par les démons et que Bali les régissait tous, qu'apparut le nain... Vishnu, contactant ses membres... se rendit à l'endroit où le roi des démons accomplissait un sacrifice. En ce moment propice... Il devint un brahmane et dit à Bali... : « Tu es le souverain des trois mondes... Accorde-moi l'espace de trois pas ». « Accordé » répondit le roi Bali... et il se réjouissait en le prenant pour un petit nain... Mais le nain enjamba le Ciel, le firmament, la Terre et tout l'univers en trois pas... Visnu déroba la puissance du démon et les trois mondes. Il rejeta les démons, avec leur descendance, aux enfers... Il révéla que l'univers entier était en lui, et qu'aucune de ses parts n'était pas pénétrée de lui.

Rendu modeste par cette expérience, Bali revient chaque année de son royaume souterrain. Il ap-

227 C'est-à-dire Brahmā.

228 C'est-à-dire Vishnu.

229 Kālikā Purāna 30-31 = Sastri 1972. Cf. Doniger 1975:188-197 et 330 (énumérant les autres allusions à ce mythe). Voir aussi Gonda 1954:28-55, 129-145; Hacker 1960:24-33, 119-121, 174-186, 194-202; Doniger 1973:282-283.

230 Sterckx 1994:68-71.

231 Roberts 1962; Williams 1987; Bromwich-Evans 1988:LXIII-LXXVIII.

232 Grimal 1951:284-285.

porte avec lui les bienfaits de la moisson pour le bénéfice des êtres humains. Sa venue est célébrée lors de la fête de *Onam*²³³ au Kerala et lors de celle de *Diwali*²³⁴ dans le nord de l'Inde.²³⁵

VI-3 Peuples et cités

VI-3. 1 Béotiens

Mots clés : animal guide, abeilles.

Texte : Pausanias, *Periegesis* :

XL. [1] L'oracle de Trophonius était autrefois ignoré dans la Béotie, et voici comment il devint célèbre. Le pays fut affligé d'une si grande sécheresse qu'en deux ans il n'y était pas tombé une goutte de pluie. Dans cette calamité, les Béotiens envoyèrent à Delphes des députés de chaque ville pour consulter l'oracle d'Apollon. Ces députés étant venus demander du remède à leurs maux, la Pythie leur répondit que c'était de Trophonius qu'il en fallait attendre, et qu'ils allassent le chercher à Lébadée.

[2] Ils obéirent, mais comme ils ne pouvaient trouver d'oracle en cette ville, Saon, le plus âgé d'eux tous, aperçut un essaim de mouches à miel, et observa de quel côté il tournait. Il vit que ces abeilles volaient vers un antre ; il les y suivit et il découvrit ainsi l'oracle. On dit que Trophonius l'instruisit lui-même de toutes les cérémonies de son culte et de la manière dont il voulait être honoré.²³⁶

VI-3. 2 Boiai

Mots clés : cité, fondation, lièvre.

Texte : Pausannias, *Periegesis* :

La ville de Boiai, à l'extrémité du golfe Boiatique, a été fondée par Boios, l'un des Héraclides, qui y rassembla les habitants de trois villes, Etis, Aphrodisias et Sidé [...] Les habitants de ces trois cités, en ayant été chassés, cherchaient le lieu où le destin voulait qu'ils s'établissent, lieu qui, suivant un oracle, devait leur être indiqué par Artémis. Débarqués dans ce golfe, ils aperçurent un lièvre, le prirent pour guide, et, le voyant se cacher dans un buisson de myrte, ils bâtirent leur ville autour de ce buisson, pour lequel ils ont encore la plus grande vénération : et ils le nomment Artémis Sotéira.²³⁷

VI-3. 3 Colonides

Mots clés : animal guide, alouette, oiseau.

Texte : Pausanias, *La Messénie* :

Dans le voisinage de Coronée est Colonides dont les habitants se prétendent Athéniens d'origine, et non Messéniens. Ils disent que Colaenos qui les amena de l'Attique prit, d'après un oracle, une alouette pour guide de son expédition.²³⁸

233 Festival des moissons du sud de l'Inde, dont la date varie dans le calendrier grégorien entre les mois d'août et de septembre et correspond à la pleine lune.

234 Fête des lumières, correspond en Inde du Nord au nouvel an fêté lors de la nouvelle lune de novembre.

235 Doniger 328-329. Trad. fr. Sterckx 1994:71-72.

236 Pausanias, 1794, *Periegesis*, IX - [La Béotie - Orchomène - Lébadée - Chéronée], XL, 1-2.

237 Pausannias, III, 22, 11-12, trad. M. Clavier, 1814, légèrement adaptée par Jacques Poucet 2004.

238 Pausanias, 1794, IV, 34 [La Messénie].

VI-3. 4 Éphèse

Mots clés : fondation, cité, poisson, sanglier.

Texte : Athénée, *Le Banquet des Sophistes* :

Créophyle, dans ses *Chroniques des Éphésiens*, raconte que les fondateurs d'Éphèse, après avoir beaucoup souffert de la pauvreté de l'endroit qu'ils occupaient, finirent par consulter l'oracle du dieu et lui demandèrent où établir leur cité. Le dieu leur répondit de fonder une ville « là où un poisson le leur montrerait et où un sanglier les guiderait ». On raconte que près de l'endroit où on trouve aujourd'hui la source dite Hypélaïos et le lac sacré, des pêcheurs étaient en train de prendre leur repas de midi, lorsqu'un poisson fut projeté avec une braise enflammée sur de la paille, ce qui enflamma un fourré dans lequel se cachait un sanglier. L'animal, effrayé par le feu, parcourut une longue distance sur la montagne appelée Tréchéia où, frappée par un javelot, elle tomba à l'endroit où se dresse aujourd'hui le temple d'Athéna...²³⁹

VI-3. 5 Hirpins

Mots clés : animal guide, loup.

Texte : Strabon, *Géographie* :

Les Hirpins, qui succèdent aux Samnites, sont eux-mêmes originaires du Samnium ; leur nom vient de ce que la colonie aurait eu soi-disant un loup pour guide : le mot *hirpos*, en effet, signifie loup dans la langue des Samnites. Le territoire des Hirpins se prolonge jusqu'à la Haute-Lucanie.²⁴⁰

VI-3. 6 Ilion

Mots clés : fondation, cité,

Texte : Apollodore, *Bibliothèque* :

Ilos gagna la Phrygie, où des jeux étaient organisés par le roi du pays ; il remporta l'épreuve de la lutte. Pour prix, il obtint cinquante jeunes garçons et cinquante jeunes filles. De plus, le roi, répondant à un oracle, lui fit don d'une vache tachetée, en lui disant de fonder une ville là où la vache se coucherait. Ilos la suivit. Quand l'animal arriva sur la colline dite de l'Atè phrygienne, elle s'étendit à terre ; Ilos y construisit une ville qu'il appela Ilion. Puis il implora Zeus de lui envoyer un signe, et, à la tombée du jour, il vit devant sa tente le Palladion, qui était tombé du ciel.²⁴¹

VI-3. 7 Lyon

Mots clés : animal guide, augure, oiseau.

Texte : Plutarque, *De fluviis* :

L'Arar [la Saône] est un cours d'eau de la Gaule celtique, ainsi nommé jusqu'à sa réunion avec le Rhône (...) Au près de cette rivière s'élève un mont appelé *Lougdownon* ; il a changé de nom pour la raison que voici : Mômoros et Atépomaros, chassés du pouvoir par Sésèroneus, vinrent sur cette colline, obéissant à un oracle, pour y fonder une ville. Alors qu'on creusait ses fondations, tout à coup, apparurent des corbeaux, voltigeant de tous les côtés, qui emplirent les arbres alentour. Alors

239 Athénée, *Le Banquet des Sophistes*, VIII, 361d-e, trad. Jacques Poucet 2004.

240 Strabon, *Géographie*, V, 4, 12.

241 Apollodore, *Bibliothèque*, III, 12, 3, trad. U. Bratelli, 2002, légèrement adaptée par Jacques Poucet 2004.

Annexes VI - saints et héros arpenteurs

Mômoros, expert en présages, appela cette ville Lougdounon. En effet, dans leur dialecte, on appelle corbeau « *lougos* » et une éminence « *dounon* » comme le rapporte Clitophon, au livre 13 de ses *fondations urbaines*.²⁴²

VI-3. 8 Mantinée

Mots clés : animal guide, serpent.

Texte : Pausanias, *Periegesis* :

[4] De la fontaine Arné à Mantinée il n'y a guère que deux stades. Il est certain que Mantinéüs fils de Lycaon bâtit ailleurs une ville, que les Arcadiens appellent encore de son nom. Dans la suite Antinoé en vertu d'un certain oracle transféra les habitants de cette ville en celle dont il s'agit présentement. On dit qu'un serpent lui montra le chemin qu'elle devait tenir, mais on ne dit pas quelle espèce de serpent c'était ; on ajoute seulement que le fleuve qui traverse la ville fut nommé de là Ophis, car Ophis en grec veut dire un serpent.²⁴³

VI-3. 9 Picentins

Mots clés : animal-guide, oiseau :

Texte : Paul, *Festus* :

La région où se trouve Asculum a été appelée picénienne (*Picena*) parce que les Sabins, en route pour Asculum, avaient vu un pic (*picus*) s'installer sur leur étendard.²⁴⁴

VI-3. 10 Sabins

Mots clés : animal guide, oiseau.

Texte : Paul, *Festus* :

La région où se trouve Asculum a été appelée picénienne (*Picena*) parce que les Sabins, en route pour Asculum, avaient vu un pic (*picus*) s'installer sur leur étendard.²⁴⁵

VI-3. 11 Samnites

Mots clés : animal guide, taureau, *ver sacrum*.

Texte : Strabon *Géographie* :

Il existe encore relativement aux Samnites, une tradition selon laquelle les Sabins, depuis longtemps en guerre contre les Ombriens avaient, comme certains peuples grecs en pareille circonstance, fait le vœu de consacrer aux dieux tout ce qui serait produit dans l'année. Ayant vaincu leurs ennemis, ils offrirent en sacrifice une partie de leurs récoltes et consacrèrent le reste aux dieux. Mais cet acte ayant été suivi d'une disette, quelqu'un leur dit qu'il fallait aussi consacrer leurs nouveau-nés. Ils s'exécutèrent donc et vouèrent à Arès les enfants qui étaient nés dans l'année. Devenus des hommes, ceux-ci décidèrent d'émigrer et mirent à la tête de leur troupe un taureau. Quand ils furent arrivés

242 Plutarque, *De fluviis*, VI, 4.

243 Pausanias, 1794, *Periegesis*, VIII, 4 [Mantinée et sa région].

244 Paul, *Festus*, p. 235 L Trad. Poucet 2004.

245 Paul, *Festus*, p. 235 L, trad. Jacques Poucet.

dans le pays des Opiques, qui vivaient alors par bourgades, voyant que le taureau se couchait, ils chassèrent les habitants et s'installèrent à leur place. Quant au taureau, conformément à l'ordre des devins, ils le sacrifièrent à Arès qui le leur avait donné pour guide.²⁴⁶

Hérodote, *Histoire* :

12. Relativement à l'origine des Samnites, voici ce que marque la tradition. Les populations de la Sabine se trouvaient engagées depuis longues années dans une guerre contre les Ombriens ; elles firent un vœu (que les peuples de la Grèce ont fait souvent en pareille circonstance), celui de consacrer à la Divinité tous les produits de l'année : la guerre finit à leur avantage, et on les vit en effet immoler comme victimes ou consacrer à titre de pieuses offrandes les produits de leurs troupeaux et de leurs champs. Mais cela n'empêcha point que l'année suivante ne fût une année de disette. Quelqu'un dit alors qu'on aurait dû consacrer également à la Divinité les enfants nouveau-nés. C'est ce qu'on fit : tous les enfants nés à cette époque furent voués à Mars, puis, quand cette génération eut grandi, on l'envoya au loin tout entière fonder une colonie. Un taureau servait de guide à ces jeunes émigrants : arrivé sur le territoire des Opiques, il se coucha pour se reposer ; aussitôt les Sabins se jetèrent sur les Opiques (lesquels vivaient encore dispersés dans de simples bourgades), et, les ayant chassés de leurs terres, s'y établirent à leur place. Ils voulurent ensuite rendre grâce à la Divinité qui leur avait envoyé ce guide, et, sur l'indication de leurs devins, ils immolèrent le taureau au dieu Mars.²⁴⁷

VI-4 Textes

VI-4. 1 Saint Avit de Vienne

Saint Avit explique les raisons de l'institution des processions des Rogations par son prédécesseur, l'évêque saint Mamert de Vienne :

Lorsqu'une ineffable nécessité courba vers l'humilité et la prière les cœurs alors rebelles des Viennois, notre église trouva dans la pratique des litanies des secours plus assurés que ceux des magistrats. Je sais que beaucoup d'entre vous se souviennent des terreurs de ce temps, alors que des incendies répétés, de fréquents tremblements de terre, des bruits nocturnes et des apparitions fantastiques de bêtes sauvages présageaient la ruine de la cité. On voyait en effet des formes d'animaux errer au milieu de la foule... Au milieu des terreurs publiques et des inquiétudes particulières, on arriva aux solennités de la veille de Pâques. Tous attendaient la fête comme un secours assuré, comme la fin des fléaux. Elle arriva cette nuit vénérable dont les cérémonies avaient fait naître l'espoir d'un pardon universel. Tout à coup retentit le tonnerre avec un bruit croissant à chaque coup jusqu'au dernier dont l'éclat, comme d'un coup de fouet, eut une telle intensité que tout le monde se dit qu'après cela il ne pouvait arriver que le chaos. Le palais public, dont les hautes constructions couvraient le sommet de la citadelle, prit feu vers l'aube. À la nouvelle de ce désastre, la joie de la fête est interrompue. Le peuple épouvanté quitte l'église, chacun craignant pour sa maison la chute de quelques poutre enflammée. Mais l'évêque saint Mamert resta inébranlable devant l'autel paré pour la solennité. Enflammant l'ardeur de sa foi par un fleuve de larmes, il enleva à l'incendie sa puissance, et peu à peu le feu s'apaisa. La terreur se calme, on rentre à l'église et l'éclat des cierges efface les dernières lueurs de l'incendie. L'évêque résolu de n'apporter aucun retard au remède de la pénitence. Seul avec Dieu, dans cette veille de la fête de Pâques, il médita le plan des Rogations et régla les psaumes et les prières que maintenant chante l'univers chrétien.²⁴⁸

246 Strabon, 1967, *Géographie*, V, 4, 12.

247 Hérodote, *Histoire*, V-4-12.

248 In *AASS*, 11 mai, II, p. 631. citation et traduction française Cerquand 1889:404.

VI-4. 2 Le chasseur africain, fondateur de village

Résumé²⁴⁹ : le héros fondateur ancêtre dont se réclament toujours les premiers occupants d'un village, est dépeint en général sous les traits d'un chasseur, personnage que ses activités mettent plus que tout autre en situation de découvrir de nouvelles terres et de nouveaux lieux d'installation. Le chasseur légendaire erre dans la brousse à la recherche de gibier : il découvre fortuitement un lieu merveilleux de fraîcheur et d'agrément qui se caractérise par son couvert forestier très dense. Il n'ignore pas que ces manifestations inquiétantes sont le fait des génies du lieu mécontents de son intrusion, il accepte néanmoins l'épreuve et de force de courage et d'obstination, fléchit l'hostilité de ses hôtes invisibles. Avec le retour des choses à la normale, le chasseur peut aménager son gîte et songer à engager les premières négociations qui mèneront à une coexistence pacifique avec les puissances de la brousse. Le premier souci du fondateur, une fois sa décision prise de jeter les bases d'une cité nouvelle et les premiers obstacles levés, est de rejoindre son village d'origine. L'acte de fondation est une œuvre de création nécessairement collective... Couper, arracher les plantes pour défricher, c'est en quelque sorte tailler dans la chair vive de *Sogo*, la divinité représentant la terre fondatrice. De tels actes, véritables transferts de destination affectant une répartition préétablie de l'espace réclament la mise en œuvre immédiate des techniques sacrificielles. L'accord de *Sogo* n'engage pas les génies (*wiyage*), êtres chtoniens malfaisants qui vont devoir s'accommoder de cette présence humaine ; la négociation, ici encore, passera par un échange sacrificiel.

L'acte de fonder plonge d'abord ses racines dans l'univers du mythe par la personnalité du fondateur lui-même, par la nature des événements qui se déroulent et qui s'organisent en une sorte de « geste » de fondation : errance, solitude s'accompagnent de contacts avec le surnaturel, de conflits avec des êtres spirituels, d'épreuves quasi initiatiques et aboutissent, dans une sorte d'illumination, à la prise de conscience du devoir de fonder. Passé cette phase, changement radical de cadre : le fondateur, de héros légendaire devient artisan du réel ; il reprend son identité en renouant avec sa parenté. Le chasseur devient fondateur, une sorte d'ingénieur, architecte, il va produire un « ouvrage » : la cité, des bâtiments, un lieu de vie, une société.

VI-4. 3 Nicolas V

Texte : bulle du Pape Nicolas V contre l'abus des *minihis*²⁵⁰ :

De la part de notre bien aimé fils noble homme Pierre, duc de Bretagne, on s'est plaint à nous que des prélats de son duché, par un abus téméraire de l'immunité ecclésiastique concédée par les Sacrés Canons, aux églises et aux lieux qui en dépendent, ainsi qu'aux maisons pieuses et religieuses s'efforcent de l'étendre à certains lieux profanes vulgairement connus sous le nom de *menhiz*, même incultes et inhabités, hors l'enceinte des villes, et à d'autres territoires qui se trouvent dépendre de leurs églises ou d'eux-mêmes ; ces prélats protègent les criminels et délinquants qui y cherchent refuge, comme s'ils recouraient à l'asile des lieux saints, sous prétexte de la susdite immunité ils l'allèguent pour défendre un si criant abus qu'ils ont ainsi pris l'habitude d'étendre et d'observer ; cet abus est, pour le pays, la source d'une multitude de scandales, de brigandages, d'homicides et

249 Le Moal 1990:69-84.

250 « Bulla Nicolai V. PP. ann. 1453 », in Morice 1974:II c.1631.

d'autres méfaits... Nous donc, considérant que celui-là mérite de perdre son privilège qui abuse de la puissance qu'il a reçue en dépôt, considérant d'ailleurs que c'est une indignité de voir l'immunité ecclésiastique (qui suivant les décisions canoniques n'appartient qu'aux lieux sacrés et ecclésiastiques), étendue à des lieux profanes et privés; considérant de plus que, autour de l'église, il n'y a qu'un espace déterminé qui jouisse de la prerogative consacrée par le respect universel, tellement que celui qui se réfugierait dans les maisons hors de l'enceinte et dans les edifices séparés, ne jouit pas du droit d'immunité. Nous adressons à Votre Discretion ces Lettres Apostoliques, afin que, si ces abus et cette extension vous paraissent constants, vous avertissiez les prelates qui se permettent de tels abus, qu'ils aient à s'abstenir de les commettre et de protéger les criminels sous pretexte de l'immunité ecclésiastique, et néanmoins vous les contrairez sous peine de censure ecclésiastique, par notre autorité, sans appel, à ne protéger et sauvegarder que cette seule immunité des églises, en tant qu'églises et lieux consacrés, dans la circonscription de leurs limites, aux termes des Sacrés Canons, et non au-delà.

VI-4. 4 Le couple déesse et taureau divin

Le culte conjoint d'une grande déesse et d'un taureau divin est antérieur à la naissance même du néolithique, bien que l'agriculture soit né dans la partie occidentale du croissant fertile, sa diffusion s'est accompagnée de celle du culte déesse-taureau. Comme le remarquent les disciples de Leroi-Gourhan, 10 000 BC, on observe une discordance entre les animaux chassés et ceux adorés. La déesse est essentiellement celle de la Terre : c'est la fameuse « Grande déesse », elle est à la fois celle des morts et celle de la végétation, donc celle de l'agriculture; « elle est également à la fois vierge et mère²⁵¹, de sorte que Marie, Vierge et mère du Christ, est l'aboutissement d'un processus pluri-millénaire²⁵² ».

Le taureau est essentiellement céleste. « L'équation principale à la base de cette conception est l'assimilation du bruit du tonnerre au beuglement bovin. Par ailleurs, le rapprochement entre le croissant lunaire et les cornes bovines confirme la présence divine du taureau, qui, dès lors, peut être identifié au ciel lui-même – jusqu'à embaucher le soleil²⁵³ ».

L'épopée celtique du *Tain Bó cualnge*, est encadrée par deux taureaux. Suite à la querelle, au lit, entre la reine Medb et son mari, Ailill, de roi de Connaught, sur leur richesse respective. Ailill possède un taureau merveilleux, le Findbennach, « Blanc-Cornu », qui le démarque de son épouse. Medb déclenche une guerre contre les Ulates afin de s'emparer du Brun de Cúalnge, seul taureau pouvant rivaliser avec celui d'Ailill. Mis en présence l'un de l'autre, les deux taureaux s'affrontent et suite à un long combat à travers l'Irlande ils finissent par périr tous deux. Les parties des corps des deux taureaux sont dispersées dans toute l'Irlande donnant lieu à autant de toponymes²⁵⁴. Dans les épopées indo-européennes équivalentes, l'enjeu du conflit est une reine créant une rivalité entre hommes, sans intervention de bovins. Le cycle irlandais conserve de nombreuses similitudes avec le matériel proche oriental, la reine Medb manifestant une forme humanisée de la grande déesse celtique, la tauromachie se finissant par le dépeçage

251 Cf. Sterckx 1994:11-34, Del Olme Lete 1981, Laffitte 2004 :70; pour l'Anatolie, Besques 1983:28-29; pour l'Inde Sergent 2008.

252 Sergent 2006:3-4.

253 Sergent 2006:4.

254 Cf. Guyonvarc'h 1994:56-57 et 266-269.

rituel des deux taureaux. Nous retrouvons dans ce récit la dimension cosmique sous-jacente, de la déesse fait venir sur terre le bovin céleste, divin, auteur des précipitations fertilisantes ; la dispersion de leur corps assurant la fertilité des champs dans toute l'Irlande²⁵⁵. Dans plusieurs mythes similaires (Gilgameš et Ištar, un mythe Buryat), l'enjeu final est la souveraineté. Dans d'autres variantes, le taureau divin abuse de la déesse, à l'image du taureau céleste fertilisant la Terre par l'action de la pluie.

Toujours selon l'analyse de Bernard Sergent, « les anciens Celtes ont bien connu, et adapté, transformé, le couple divin Déesse-taureau, complété l'association à un végétal, et comprenant le sacrifice du taureau, peut-être, si l'on fait intervenir le mythe irlandais, à la suite d'un combat entre taureaux²⁵⁶ ».

Il nous a paru important de développer ce mythème présent peu ou prou dans nos mythes de fondation dans le motif du bœuf tirant la charrue (Rome), charroyant la dépouille du saint (Ronan), ou encore créant une toponymie bovine signifiante (Locronan).

VI-4. 5 Le pendu-dépendu

Texte : « Saint Jacques le Majeur » par Jacques de Voragine²⁵⁷ :

D'après le pape Calixte²⁵⁸, un Allemand, allant avec son fils à Saint-Jacques, vers l'an du Seigneur 1090, s'arrêta pour loger à Toulouse chez un hôte qui l'enivra et cacha une coupe d'argent dans sa malle. Quand, ils furent partis le lendemain, l'hôte les poursuivit comme des voleurs et leur reprocha d'avoir volé sa coupe d'argent. Comme ils lui disaient qu'il les fit punir s'il pouvait trouver la coupe sur eux, on ouvrit leur malle et on trouva l'objet : on les traîna de suite chez le juge. Il y eut un jugement qui prononçait que tout leur avoir fût adjugé à l'hôte, et que l'un des deux serait pendu. Mais comme le père voulait mourir à la place du fils et le fils à la place du père, le fils fut pendu et le père continua, tout chagrin, sa route vers Saint-Jacques. Or, vingt-six jours après, il revint, s'arrêta auprès du corps de son fils et il poussait des cris lamentables ; quand voici que le fils attaché à la potence se mit à le consoler en disant : « Très doux père, ne pleure pas ; car je n'ai jamais été si bien ; jusqu'à ce jour saint Jacques m'a sustenté, et il me restaure d'une douceur céleste. » En entendant cela, le père courut à la ville, le peuple vint, détacha le fils du pèlerin qui était sain et sauf, et pendit l'hôte.

255 Cf. Sergent 2006.

256 Sergent 2006:12-13.

257 Voragine 1902:276-277. Le thème est étudié succinctement par Alphonse Certaux, 1893, « Les saints et les pendus », *RTP*, VIII, p. 38-39.

258 « On paraît douter si l'opuscule sur les miracles de saint Jacques appartient au pape Calixte. Il est tiré tout entier de Vincent de Beauvais : *Spécula Hist.*, liv. XXVII. — Césaire d'Hesterhach récite le fait qui suit, liv. III, ch. LVIII ».

VII^{ème} partie - Inventaire des minihis bretonspar M. Mickaël Gendry¹

Minihis de l'évêché de Vannes					
1	<i>Le Menehi Uuokamoe à Bains- sur-Oust</i>	Bains sur Oust	« La charte 181 nous montre Cléroc vendant à Arthuius la moitié du <i>Menehi Uuokamoe</i> ; dans la charte 182, le même Cléroc achète l'autre moitié de ce territoire qui n'est plus alors appelé le <i>Menehi Uuokamoe</i> mais devient la <i>tribus quaedicitur treb Uuocamoe</i> ; la charte 183 restitue le nom de <i>Menehi Ukuokamoe</i> ».	Chartes 181, 182 en 883 et 183 en 883-868 du Cartulaire de Redon	Largillière 1927a:204.
			Le <i>Menehi Uuokamoe</i> est situé dans la paroisse de Bains ⁱ sur Oust entre 831 après le 1 ^{er} mai/837 avant le 1 ^{er} décembre et 844, après le 28 février/854-858 selon la datation de H. Guillotel (i - « <i>dimidium menehi Wokamoe situm in pago Venedie in condita plebe Bain</i> » (folio 98 recto), in Guillotel-Chédeville-Tanguy 1998.	Folio 98 recto et verso, verso 99	Guillotel-Chédeville-Tanguy 1998:1 75.
2	Kerminihy	Belz	« Kerminihy, village près d'Étel, dans la commune de Belz »		Delabigne-Villeneuve 1861:215.
3	Minihy du Temple de Carentoir	Carentoir	« dépendant de l'ancienne commanderie de Carentoir de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, autrement des chevaliers de Malte »		Delabigne-Villeneuve 1861:213.
4	<i>Le Menesy</i>	Crédin, près de Rohan	« Le Menesy en Crédin, près de Rohan » CEM = Carte d'État Major		Largillière 1927a:209.
5	Kerminihy	Erdeven	« <i>Kerminihy</i> , Village et marais en Erdeven » CEM		Largillière 1927a:209.
6	Kermenezy	Grand-Champ	« <i>Kermenezy</i> , village en Grand-Champ Ancienne seigneurie »		Largillière 1927a:209.
7	Minihy	Kervignac et Hennebont (ancien hôpital)	« Minihy, en Kervignac et Hennebont (ancien hôpital) »		Largillière 1927a:209.
8	<i>Manihil, manihel, manehel</i> en Melrand	Melrand	« <i>Manihil</i> en Melrand »		Largillière 1927a:209.
			<i>Manehel</i> (carte de Cassini) ; <i>Manihil</i> en Melrand (CEM), <i>Manehel</i> (carte IGN)		Cartes

1 Nous remercions M. Mickaël Gendry d'avoir eu l'extrême obligeance de nous autoriser à reproduire l'inventaire des minihis brestons issu de son étude de Master d'Histoire.

Annexes VII - Minihiis

9	Le <i>Menehy</i>	Saint-Gérand	« Le Ménéhy en Saint-Gérard, seigneurie, manoir »		Largillière 1927a:209. Le Méné 1891-1896:II 372
			« Le Minihi, près de Saint-Géran, ancienne trêve de Noyal-Pontivy »		Delabigne-Villeneuve 1861:213.
10	<i>Locus sancti Gutuali Locoal</i> Minihi en Locoal-Mendon	Locoal dans le Morbihan	« Le <i>minihi</i> de Saint-Gutwal ou de Locoal, dans l'île de Mocoal, paroisse de Locoal-Mendon »	Acte de fondation du prieuré de Keberoen (Quiberon) donné à l'abbaye de Redon par le duc Alain III en 1027; Dom Morice, Pr. I, 364.	Delabigne-Villeneuve 1861:213.
			« Un minihi parmi les terres provenant du petit établissement de saint Gutual et données à l'abbaye de Redon. [...] Ce minihi n'est qu'une partie de la <i>monachia</i> de saint Gutual; le <i>locus sancti Gutuali</i> n'y est pas compris »	Charte 373 du Cartulaire de Redon en 1037.	Largillière 1927a:204.
			Le <i>menihy de Locoal</i> est cité en 1027 parmi les terres cédées par le petit monastère de saint Gutual (<i>locus sancti Gutuali</i>) à l'abbaye de Redon	Folio 146 recto, 179 recto du Cartulaire de Redon en 1027.	Guillotel-Chédeville-Tanguy 1998:I 77.
11	Le <i>Minihi</i>	Plougoumelen	« Le <i>Minihi</i> en Plougoumelen »		Largillière 1927a:209. Le Méné 1891-1896:II 157
			« Le <i>Minihi</i> , village dans la paroisse de Plougoumelen » Cassini		Delabigne-Villeneuve 1861:214.
12	<i>Menehi Grocon</i> en Ruffiac	Ruffiac	« Le <i>Menehi Crocon</i> , dans la paroisse de Ruffiac »		Delabigne-Villeneuve 1861:213.
			« Ratlouen avait acheté à Maenhoiarn 4 mesures de terres, dont le <i>menehi Crocon</i> en un lieu appelé <i>villa Dobrogen</i> ; ces quatre mesures relevaient de la villa Crocon ». Il les donna ensuite à l'abbaye de Redon.	Chartes 141, 142 du Cartulaire de Redon en 842, 848.	Largillière 1927a:203.
			Le <i>Menehi Crocon</i> en Ruffiac, signalé entre 848 et 867.	Folio 85 recto et verso, l. 11-12 du Cartulaire de Redon entre 848 et 867.	Guillotel-Chédeville-Tanguy 1998:I 74.
13	<i>Kerminizy, Kerminizic</i>	Saint-Tugdual (près de Guémené)	« <i>Kerminizy</i> , village près de Saint-Tugdual, à deux lieues près de Guémené »		Delabigne-Villeneuve 1861:215.
			« <i>Kerminizy</i> , château en Saint-Tugdual		Largillière 1927a:209. Le Méné 1891-1896:II 395.

Annexes VII - Minihis

14	<i>Ménéhy</i> en Saint-Vincent	Saint-Vincent	Le village du <i>Ménéhy</i> en Saint-Vincent dans le canton d'Allaire. Saint-Vincent n'est pas un démembrement de la paroisse de Bains, il est donc à différencier du <i>Menehi Uuokamoe</i> selon R. Largillière.		Largillière 1927a:204; 209.
----	-----------------------------------	---------------	--	--	-----------------------------------

Minihis de l'évêché de Cornouaille.

15	<i>Minihy Saint Thomas</i> de Bénodet	Bénodet	« L'asile Saint Thomas de Bénodet était une dépendance de l'antique abbaye de Locmaria fondée avant 1030 par le comte Alain Canhiart, à la porte de Quimper. [...] Le minihy annexé à la chapelle de ce glorieux martyr était inviolable »	Avant 1030, acte falsifié (?)	Delabigne-Villeneuve 1861:188.
			L'asile est attesté dans une charte de 1232 opposant le sénéchal de Cornouaille au prieur de Locmaria : « Henri Bernard, sénéchal de Cornouaille, avait mis arrêt, à Bénodet, dans les limites sacrées de l'asile de Saint-Thomas, sur des navires et des hommes du prieur de Locmaria. Un procès s'ensuivit; on plaida devant l'officialité de Tours; l'affaire ne se termina que par une transaction passée devant les évêques de Vannes et Quimper, assistés de l'abbé de Saint-Maurice de Carnoët ».		Morice 1974b:1 c359.
16	Le Menehic	Châteauneuf-du-Faou	Le Menehic, village près de Saint-Thoix, canton de Châteauneuf-du-Faou »		Delabigne-Villeneuve 1861:214.
17	Minihy de Gouezec « <i>De Terra minihy ecclesie Goethuc</i> »	Gouezec Paroisse de Cornouaille	Le minihy de l'église de Gouéezec (« <i>De terra minihy ecclesie Goethuc</i> ») rapporte 8 setiers de froment,	XII ^e siècle, cartulaire de Landévennec	Laborderie 1888:174-175 pièce LX charte XVIII. Largillière 1927a:197.
			« Le <i>Minihy-Goueec</i> , village dans la paroisse de Gouezec, à deux lieues de Châteaulin, au pied des Montagnes Noires. »		Delabigne-Villeneuve 1861:214.
18	Guiscriff	Guiscriff	« une pièce de 1057-1059 du Cartulaire de Quimperlé mentionne : <i>terram quam veterem Miniki vulgus appellat</i> (la terre appelée vulgairement le Vieux-Minihi) ». CEM	1057-1059, Cartulaire de Quimperlé	Largillière 1927a:208.
19	<i>Minihy</i> de Landeleau	Landeleau	« démembrement de Plounévez »		Largillière 1927a:201.
				Appellation « chapelle du Minihy » dans les archives paroissiales de l'Ancien Régime	Hascoët 2002:92.

Annexes VII - Minihiis

20	<i>Minihi</i> de Locronan	Locronan			Loth 1924.
			Donation du comte Alain Canhiart au monastère de Quimperlé en 1031 de l'église de saint Ronan avec toutes les terres sises dans l'immunité du saint.	1031(?) dans le Cartulaire de Quimperlé	Largillière 1927a:199.
			« Vers 1124 -1127, le premier copiste du cartulaire de Quimperlé transcrivait successivement la pseudo-donation de Locronan puis, après avoir laissé en blanc un feuillet, le rentier lui authentique des terres des saint Ronan ».	Acte falsifié de la donation du comte Alain Cahart (1031), rédigée vers 1124 -1127	Guillotet 1995:188.
21	<i>Clemenehy</i> en Logonna-Daoulas	Logonna-Daoulas	« <i>Clemenehy</i> en Logonna-Daoulas » CEM		Largillière 1927a:207.
22	Bolminy	Mur-de-Bretagne	« Bolminy en Mur-de-Bretagne » CEM		Largillière 1927a:208.
23	Kerminihi	Plussulien	« Kerminihi, village dans la paroisse orientale de Plussulien, au Sud de Corlay »		Delabigne-Villeneuve 1861:214.
24	<i>Minihi</i> ou asile de Saint-Corentin à Quimper	Quimper	Les biens de l'église paroissiale	Un <i>Maez Miniguy</i> est signalé en 1336. Au XIV ^e siècle, une rue portait le nom de <i>vicus Maez minihi</i> : « le hameau du champs du minihi ».	Largillière 1927a:197. Peyron 1909:XII, 315.
			- Il comprenait dans le XI ^e siècle, la ville et une partie des faubourgs, « à l'exception d'un seul, qui pour ce motif, était appelé : la "terre au duc" » - Attestation d'un faubourg nommé <i>Bourlibou</i> , village de <i>Mesminihi</i> : les champs du minihi.		Delabigne-Villeneuve 1861:183.
24	<i>Minihi</i> de Locmaria-Quimper <i>(le même que le précédent?)</i>	« comprend une partie du Mont Frugy »	« droit d'asile très restreint, sous la cloche de l'église et payait une redevance de 5 sols » Les expressions : « <i>Tro ar minihy</i> », « <i>Minihy en Locmaria</i> », « <i>croas Minihy</i> », « <i>l'enclos du minihy</i> » sont citées dans un procès verbal le 2 juillet 1652 par trois notaires à la requête du sieur Kerangoff chanoine	Actes notariés de 1652, réalisés afin de définir la franchise de l'asile (<i>minihi</i>) délimitée par le circuit de la procession. La procession disparaît vers le milieu du XVII ^e siècle.	Peyron 1912:277.
25	<i>Le minihi</i> de Sainte-Croix de Quimperlé	Quimperlé	Le minihi dépendant de Sainte-Croix de Quimperlé, appelé <i>Vestis miniki</i> dans le cartulaire de Kemperlé.		Morice 1974b:I 495.

Annexes VII - Minihiis

26	<i>Kerminihy</i> en Rosporden	Rosporden	« <i>Kerminihy</i> en Rosporden, château et ancienne seigneurie » CEM : « Kerminy »	« graphies <i>Kaermenec'hy</i> et <i>Kermenehy</i> en 1379 »	Largillière 1927a:207. Villiers du Terrage 1903:76 ss.
			« Village, paroisse d'Elliant, à une lieue de Rosporden »		Delabigne- Villeneuve 1861:214.
27	Minihi de Saint- Hernin ou de Loc- Harn		« Le minihi de Loc-Harn ou Saint-Hernin, paroisse de Loc-Harn, trêve de Duault »		Delabigne- Villeneuve 1861:213.

Minihiis de l'évêché de Léon

28	<i>Minihiy Sant Goeznou Gouesnou</i> (anciennement <i>Lan Gouesnou</i>)	Goueznou débordant sur Guipavas et Lambézellec	<i>Minihiy Sant Goeznou</i> de « deux lieues de Bretagne en carré » ; « <i>Minihiy</i> de Lan Gouesnou »		Largillière 1927a:184-200.
			« à Goueznou, deux lieues nord de Brest »	<i>Gouesnou Landa, peniticium, Goeznovei, 1019; Sanctus Goeznovei, 1282; Bastille de Seint Goueznou. Bastide de Saint Gouezenou, 1378; Langoeznou, 1420, 1467, 1516; Sainct Goueznou, 1544; Lannonznou, 1551; Lanosnou, 1591; Sainct Gouesnou, 1607 Gouesnou, 1665; breton Gouenoù.</i>	Delabigne- Villeneuve 1861:212.
29	<i>Menihi Sant Goulven; Asilus Golvini</i> à Goulven	Goulven près de Lesneven		« Le <i>Pénity</i> ou ermitage habité par saint Goulven ou Golven près de Lesneven, au IX ^e siècle » Attesté par une légende du XII ^e siècle : <i>De Sancto Golveno episcopo Leonensi</i>	Delabigne- Villeneuve 1861:184. Delabigne- Villeneuve 1861:183-185; Morice 2000:32.
			« Goulven n'est pas une paroisse primitive, elle fut longtemps un prieuré-cure démembré de Plouider qui l'enserme de tous côtés »		Largillière 1927a:202 La Borderie 1891c:223, 241, 243. Le Grand 1831:375 et n2.

Annexes VII - Minihis

30	<i>Minihis</i> Guisseny	Guisseny	« Paroisse du Léon »		Largillière 1927a:197. Grégoire de Rostrenen 1732: s.V « moinerie ».
31	Minihis de Saint-Hervé	Lanhour- neau	« Minihis de Saint-Hervé à Lanhourneau »		Delabigne- Villeneuve 1861:179- 180.
32	<i>Minihis</i> de Saint-Pol- de Léon	Saint-Pol- de Léon	« Toute la ville de Saint-Pol-de-Léon et sa banlieue, depuis Roscoff et l'île de Bas au Nord, jusqu'à la rivière de Pensez au Sud ». Le minihis comportait sept paroisses, à savoir : le crucifix devant le chœur, aussi appelé Crucifix des champs ; le Crucifix devant le Trésor, Notre-Dame-de Cahel ; Saint-Jean-Baptiste ; Saint-Pierre ; Toussaints, Trégondern »	« don fait par le comte Witur »	Delabigne- Villeneuve 1861:212, 179n1 La Borderie 1861-1862.
			« Toute la paroisse de Saint-Pol-de Léon, la cité proprement dite ou Kastel Paol et la campagne ».		Largillière 1927a:197.
33	Minihis Plouguin « <i>Gorré</i> <i>Minihy</i> »	Plouguin	Paroisse du Léon CEM		Largillière 1927a:197. Grégoire de Rostrenen 1732:s.v. “moinerie”.
34	Minihis en Plouescat	Plouescat	« Il y en avait en Plouescat »		Largillière 1927a:188.
35	<i>Lesminihy</i> , en Plougon- velin	Plougon- velin	« <i>Lesminihy</i> , en Plougonvelin » ; « <i>Lez</i> : résidence seigneuriale » CEM		Largillière 1927a:207.
36	<i>Minihy</i> en Plouvien	Plouvien	« <i>Minihy</i> en Plouvien » CEM		Largillière 1927a:207.
			« Village, au Sud de Plouvyen, à trois lieues de Brest »		Delabigne- Villeneuve 1861:214.
			« Minihis de Lanmeur ou asile de Saint-Samson (P. [Albert] Le Grand) »		Delabigne- Villeneuve 1861:212.
37	Le Minihis de Loc- Christ	Plounevez- Portzal	Le Minihis de Loc-Christ dans la paroisse de Plounevez-Portzal (asile de Saint-Gwenolé)		Delabigne- Villeneuve 1861:212

Annexes VII - Minihiis

38	<i>Minini sant Sane</i>	Plouzané	Deux grandes croix de pierre « servoient d'Azile et de franchise pour les malfaiteurs [...] ; le petit bois qui se trouvait à cet endroit s'appelait <i>Coat arc'hras</i> : bois de la grâce et de l'asile ».		Delabigne-Villeneuve 1861:184-212. Legrand 1901:82 et n.1.
			« Près de la chapelle tréviale de Locmaria, paroisse de Pousané (Plouzanné) ».		
					Loth 1924.
39	<i>Minihy de Roscoff</i>	Roscoff	« Ensemble de la paroisse ».		Largillière 1927a:197.

Minihiis du diocèse de Tréguier

40	<i>Minihi-Briac</i> « <i>Ecclesiam de Minihibriac</i> »	Une partie de la commune de Bourbriac, démembrement de la paroisse primitive de Plésidy Bourbriac		Attesté dès 1158 dans la confirmation des biens donnée par l'archevêque de Tours Josse, celle accordée par Guillaume évêque de Tréguier en 1170 (1) et celle du Pape Luce III, en 1185 (2).	(1) Anc. évech. de Bret., VI, p. 35 (2) Cartulaire de St Melaine; Corson 1880-1886:II 22.
			« L'éponyme de la <i>plou</i> est tombé dans l'oubli » (1927a:196). « Saint-Briac n'apparaît pas comme un saint de l'époque des noms de lieu en <i>Plou, Lan, Tré</i> » (1927a:192) Il est ensuite devenu « <i>monachia</i> » avant de sombrer avec les <i>invasions</i> normandes. Le <i>minihi</i> a sans doute donné lieu à un bourg à l'époque féodale ainsi que le révèle son nom. Bourbriac n'est pas le nom d'un territoire paroissial (une <i>plou</i>) mais « la transcription latine <i>ecclesia de Burgo-Briaci</i> , en 1461, établit que nous sommes bien devant le mot <i>bourg</i> » (1927a:192), Au XII ^e siècle le <i>minihi</i> Briac est devenu « une seigneurie laïque », (1927a:190).	« L'abbaye Saint-Melaine a possédé le Minihi-Briac dès 1158 » (1927a:193) ainsi que l'atteste la confirmation des biens donnée par l'archevêque de Tours Josse », sous la mention « <i>ecclesiam de Minihibriac</i> » (1927a:193)	Largillière 1927a:190-196.
				« Ce monastère fut brûlé par les Normands l'an 878, mais ses saintes reliques et son tombeau furent miraculeusement conservés, et depuis l'église de Boulbriac fut sécularisée et érigée en paroisse » ; « Cet asile a donné son nom à l'importante châtellenie de Minibriac »	Delabigne-Villeneuve 1861:184, 214.

Annexes VII - Minihiis

41	Le <i>Minihi</i> Coatreven	Coatreven	« [...] probablement que de petits territoires avec une seule ferme »		Largillière 1927a:188. Courson 1863: CXCII.
42	Lieu-dit <i>Mesmenechi</i> : « le champs du <i>Minihi</i> »	Pédernec	« Lieu-dit <i>Mesmenechi</i> : le champs du <i>Minihi</i> »		Largillière 1927a:188.
43	<i>Le Menehi</i> en Pleumeur- Bodou	Pleumeur- Bodou	« <i>Le Menehi</i> , village, paroisse en Pleumeur-Bodou »		Delabigne- Villeneuve 1861:214.
44	<i>Minihi</i> en Plestin	Plestin	Domaine de l'archidiaconé de Pougastel, subdivision de l'évêché de Tréguier, « désigné dans les actes sous le nom de <i>minihi</i> , il comportait plusieurs fermes autour de hameaux de <i>Cozvenac'h</i> et <i>Keramanac'h</i> »	Attesté en 1484 dans le Raoulin, recueil des droits de l'évêché de Tréguier	Largillière 1927a:188. Courson 1863:CXCII.
45	Sainte Anne de <i>Kerminihi</i> en Plouaret	Plouaret	« Sainte Anne de <i>Kerminihi</i> , village et ancienne chapelle au Nord-Est du Vieux-Marché, paroisse de Plouaret, sur les bords du Léguer »		Delabigne- Villeneuve 1861:214.
46	<i>Minihi</i> en Plougres- cant	Plougres- cant			Courson 1863: CXCII.
47	<i>Minihi</i> en Ploulec'h	Ploulec'h	Domaine de l'archidiaconé de Pougastel, subdivision de l'évêché de Tréguier, « probablement que de petits territoires avec une seule ferme »	Attesté en 1484 dans le Raoulin, recueil des droits de l'évêché de Tréguier	Largillière 1927a:17. Berthelemy 1873:337- 347. Courson 1863:CXCII.
48	Le <i>Minihi</i> Rospez	Rospez	« [...] probablement que de petits territoires avec une seule ferme »		Largillière 1927a:188. Courson 1863: CXCII.
49	Le <i>Menihy</i> Serval	Serval, entre Plomeur- Bodou et Lannion	« [...] probablement que de petits territoires avec une seule ferme »		Largillière 1927a:188.
			« [...] un hameau, Le <i>Minihi</i> », (CEM) « Le <i>Menihy</i> , village, paroisse de Servel, entre Plomeur-Bodou et Lannion »		Courson 1863: CXCII. Delabigne- Villeneuve 1861:214.
50	<i>Minihi</i> de Tonquédec	Tonquédec		Toponymie	

Annexes VII - Minihis

51	<i>Minihy en Trédrez</i>	Trédrez	<p>Domaine de l'archidiaconé de Pougastel, subdivision de l'évêché de Tréguier</p> <p>Immunité absolue sur la circonscription (justice directe de l'archidiacre), « il ne s'agit pas d'un droit d'asile »</p>	Attesté en 1484 dans le Raoulin, recueil des droits de l'évêché de Tréguier	<p>Largillière 1927a:187.</p> <p>Berthelemy 1873:337-347.</p>
52	<i>Le Minihy de Saint-Tugdwall ou Minihi Tréguier</i>	Tréguier	<p>Il « embrassait un espace de quatre lieues autour de la ville épiscopale et onze paroisses » (Ploulantreguer, Tredarzec, l'Ile-Loi, Pouldouran, Trogueri, Langoat, Trezeni, Lanmérin, Lanvézéac, Mantallot et Berthet)</p>	Aveu du temporel de l'évêché de Tréguier, rendu au roi en 1578	<p>Delabigne-Villeneuve 1861:164.</p> <p>citant La Borderie 1858:II 34 et 35.</p>
			<p>Domaine de l'ancien monastère de Lan-Tréguier, puis domaine de l'évêque de Tréguier</p>	Attesté en 1484 dans le Raoulin, recueil des droits de l'évêché de Tréguier	Largillière 1927a:186.
			<p>« Asile sur le territoire de la ville de Tréguier, en fait autour de la cathédrale car « les officiers de l'évêque étaient dans l'incapacité de surveiller le droit d'asile dans les immenses landiers du minihy forain »</p> <p>« [...] arguant que le minihy de Tréguier servait de refuge à des criminels, il demanda au duc de l'abroger ou de le restreindre à la seule cité de Tréguier. Il précisait que le minihy durait l'espace de 4 lieues ou 12 milles, alors qu'autrefois il était réduit à la seule cité de Tréguier et ne durait qu'un an ».</p>	Attesté en 1429 par la bulle du Pape Martin V en 1429.	Largillière 1927a:189.
			<p>« Le <i>minihy</i> de saint Tugdual ou fief de l'évêque de Tréguier possédait des franchises protégées sous peine d'excommunication par les statuts synodaux des évêques de Tréguier en 1334 et 1371 ».</p>		<p>Saint-Jouan 1990.</p> <p>Lobineau, Pr, 1607-1608.</p>
			<p><i>Minihium beati Tudguali confessoris</i>, 1293, 1371, 1374; <i>Minihium seu asylum beati Tudguali</i>, 1334; <i>Le Minihy de Trecoria</i>, 1430; <i>Mynezehy de Treguier</i>, 1437; <i>Le Minihy Plouelantreguier</i>, 1656; <i>Le Minihy proche Tréguier</i>, 1715; <i>Minihy en Tréguier</i>, 1738; <i>Le Minihy Tréguier</i>, 1788; en breton : <i>Ar Vinihi</i>. Régis de Saint-Jouan 1990.</p>		Tanguy 1992.
53	<i>Le minihy de Trevechnou ou de Saint-Maudet</i>	Trevechnou ou Saint-Maudet	<p>« Le minihy de Trevechnou ou de Saint-Maudet, près de Lanmodez, à trois lieues au Nord Est de Tréguier »</p>		<p>Delabigne-Villeneuve 1861:213.</p>

Minihiis de l'évêché de Saint-Brieuc					
54	<i>Le Menezy</i>	Brehand-Loudéac	« Le Menezy en Brehand-Loudéac »		Delabigne-Villeneuve 1861:215.
55	<i>Le Minihi, près Jugon</i>	Jugon	« Le Minihi, village à une lieue au Sud Est de Tramain, près Jugon »		Delabigne-Villeneuve 1861:221.
56	<i>Le minihi ou menehi de Plaine Haute</i>		Minihi ou moinerie, (Plan d'Occupation des Sols).		P.O.S.
57	<i>Le Minihiy</i>	Plélo	« En Plélo, Le Minihiy » CEM		Largillière 1927a:207.
			« Le Minihiy, village dans la partie nord de la paroisse de Plélo près de Châtelaudren »		Delabigne-Villeneuve 1861:214.
58	<i>Le Ménéhy</i>	Plénée-Jugon	« En Plénée-Jugon, non loin de Saint-Mirel » CEM		Largillière 1927a:207.
			« Le Menehi, village près Boquien, ancienne abbaye, aujourd'hui comprise dans la paroisse de Plénée-Jugon »		Delabigne-Villeneuve 1861:214.
59	<i>Village du Minihiy</i>	Pléneuf-Val-André	« En Pléneuf, village du Minihiy » CEM		Largillière 1927a:207.
			« Il proviendrait selon Bernard Tanguy de sa possible appartenance au prieuré de l'abbaye tourangelle de Marmoutier établi à la pointe de Château-Tanguy dans la première moitié du 12 ^e siècle ».		http://archives.cotesdarmor.fr/asp/inventaire/pleneuf
60	<i>Lisminihi</i>	Plouézec	En Plouézec, une villa appelée <i>Lisminihi</i> est donnée à l'abbaye de Beauport »	Don à l'abbaye de Beauport en 1254	Largillière 1927a:207.
61	<i>Le Minihiy</i>	Saint-Quay-Portrieux	« le Minihi, en Saint-Quay-Portrieux, ancienne maison noble »		Largillière 1927a:207.
			<i>Ferme du Clos de Pierre</i> , lieu-dit du <i>Minihi</i> , datant du XVII ^e siècle. Il s'agit probablement de l'ancienne métairie du manoir du Minihi (disparu).	Attesté au XVII ^e siècle.	http://www4.culture.fr/patrimoine/patrimoine_architectural_et_mobilier .
62	<i>Minihi de l'île de Saint-Rion</i> (abbaye de Beauport)	Saint-Rion Beauport		Charte 1202 (abbaye de Beauport)	
			« Le minihi de Saint-Rion ou Guernenez dans l'île de Saint-Rion »		Delabigne-Villeneuve 1861:I 213.

Minihis de l'évêché de Saint-Malo					
63	<i>Ménéhil</i>	Bréteil	« Village du <i>Ménéhil</i> , c'était un manoir du XVII ^e siècle »		Largillière 1927a:208. Corson 1880- 1886:III 503
			Le Ménéhil, « un ancien manoir »		Baneat 1929:215.
64	<i>Minihé en Caro</i>	Caro	« <i>Minihium de Caroth</i> »	« <i>Minihium de Caroth</i> , mentionné dans une charte de 1131 (titre du prieuré de Malestroit aux archives départementales du Morbihan) »	Delabigne-Villeneuve 1861:213.
			Un territoire, un quartier de la paroisse « <i>in ecclesia de Caroth..., silicet... et quatuor plateas domorum in minihio</i> », charte de 1131 (AD56, fonds du prieuré de Malestroit, publiée dans le cartulaire du Morbihan, p.173)	Cité dans une charte de 1131 (AD56, fonds du prieuré de Malestroit, publiée dans le cartulaire du Morbihan, p.173)	Largillière 1927a:208.
65	<i>Le Ménéhil</i>	Caulnes	« En Caulnes, le <i>Ménéhil</i> » CEM		Largillière 1927a:207.
66	<i>Kerminy</i>	Evriguet, canton de la Trinité	« <i>Kerminy</i> en Evriguet, canton de la Trinité » CEM		Largillière 1927a:209.
67	<i>Le Minihy</i>	Iffendic	En Iffendic, Le Minihy		Largillière 1927a:208.
68	<i>Le Ménéhy</i>	Ménéac	« <i>Le Ménéhy, en Ménéac</i> »		Largillière 1927a:209. Le Mené 1891- 1896:II 535.
69	<i>Minihic-sur-Rance</i>	Le Minihic-sur-Rance	« ce territoire qui n'avait pas d'église ni de chapelle » (1927a:205)	« Le village porte le nom de <i>Menehy</i> en 1474, <i>Cartier du Mennehic</i> en 1540, le <i>Mennehy</i> en 1570, le fief du <i>Menhy</i> en 1618, <i>Menehil</i> en 1679 »	Largillière 1927a:205-208.
			« <i>Le Minihic</i> , ancien village important dépendant autrefois de Pleurtuit sur la Rance, aujourd'hui formant la commune de Minihic-Sur-Rance »		Delabigne-Villeneuve 1861:214.
70	<i>Le Ménéhy, en Néant</i>	En Néant, à la limite de Mauron	« <i>Le Ménéhy, en Néant</i> , à la limite de Mauron » CEM		Largillière 1927a:209.
71	<i>Le Minihé de Saint-Malo</i>	Paramé	Il « s'étendait à toute la ville, qui était un asile inviolable » « <i>Asile inviolable, asylum quod in ea urbe est inviolatissimum</i> », suivant l'expression de Polidore Virgile (Hist. Angl. Lib. 24)		Delabigne-Villeneuve 1861:212.
			« Plus tard d'après une note que nous avons trouvée aux Blancs-Manteaux, confirmée d'ailleurs par l'abbé Manet, le minihy s'étendit bien au-delà de l'enceinte de cette ville ; il fut reculé jusqu'aux limites de la seigneurie, c'est-à-dire jusqu'au cap de la Varde, en Paramé, où se trouve un village portant encore le nom de Minihy »		Corson 1880- 1886:673

Annexes VII - Minihiis

72	<i>Minihi de Quédillac ou Ménéhil</i>	Quédillac		« En 1024, les princes Alain et Eudon et la duchesse Havoise leur mère donnèrent aux moines de saint-Méen, <i>totum minihi Quédillac</i> », Morice 1974b:I 359; Corson 1880-1886:V 527.	Largillière 1927a:208.
			« Minihi de Kidillac, à Quédillac, près de Saint-Jouan-de-l'Île et au Nord de Saint-Méen »		Delabigne-Villeneuve 1861:213.
73	<i>Le Menehi sancti Petri apostoli</i> en Réminiac	Réminiac	Le <i>Menehi sancti Petri apostoli</i> figure dans un acte de 856. Il est signalé à l'occasion d'une donation à l'abbaye de Redon, dans <i>le locus</i> de Réminiac	Folio 102 verso, l.1, CR 193 du Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon	Guillotet-Chédeville-Tanguy 1998:I 75.
74	<i>Le Ménéhil</i>	Romillé	« Village dit le <i>Ménéhil</i> » ; lieu-dit situé route de Gevezé CEM		Largillière 1927a:208. Corson 1880-1886:III 503-504.
			« Le <i>Menihil</i> , près du bourg de Romillé, ancienne, ancienne dépendance de La Guerche de l'Ordre de Malte ou Saint-Jean de Jérusalem »		Delabigne-Villeneuve 1861:214.
75	<i>Le Menehil</i>	Talensac	« En Talensac, le <i>Ménéhil</i> »		Largillière 1927a:208.
76	Le Minihi, de la Trinité-Porhoët	La Trinité-Porhoët	« Le Minihi, village près de la Trinité-Porhoët » (carte de Cassini)		Delabigne-Villeneuve 1861:214.

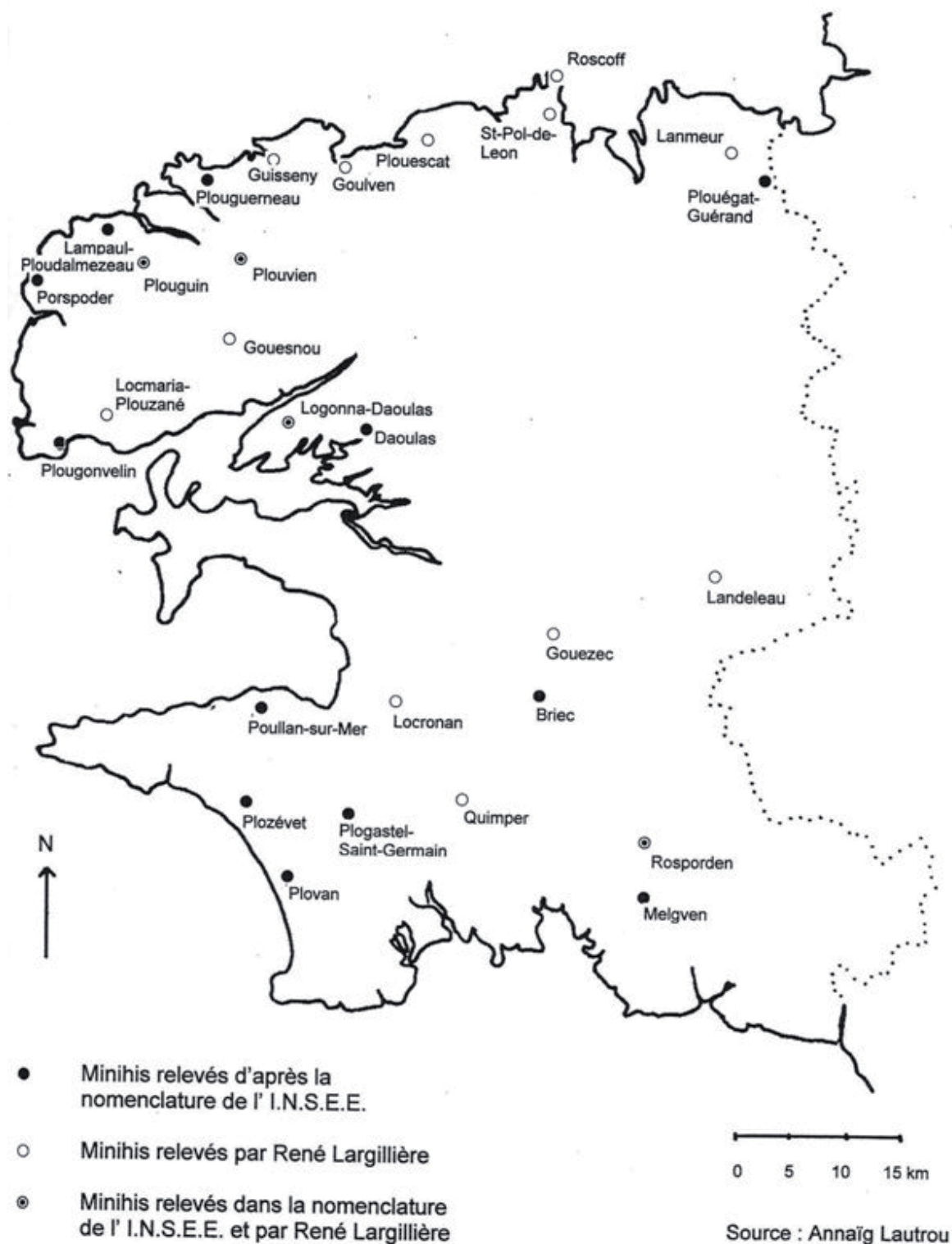
Minihi de l'évêché de Dol

77	<i>Pont-Minihy</i> en Lanmeur (Lan Meur-Melaer)	Lanmeur (enclave de l'évêché de Dol in Lagrée-Tanguy 2002:120)	« <i>Pont-Minihy</i> en Lanmeur »		Largillière 1927a:207.
----	---	---	-----------------------------------	--	------------------------

Minihi de l'évêché de Nantes

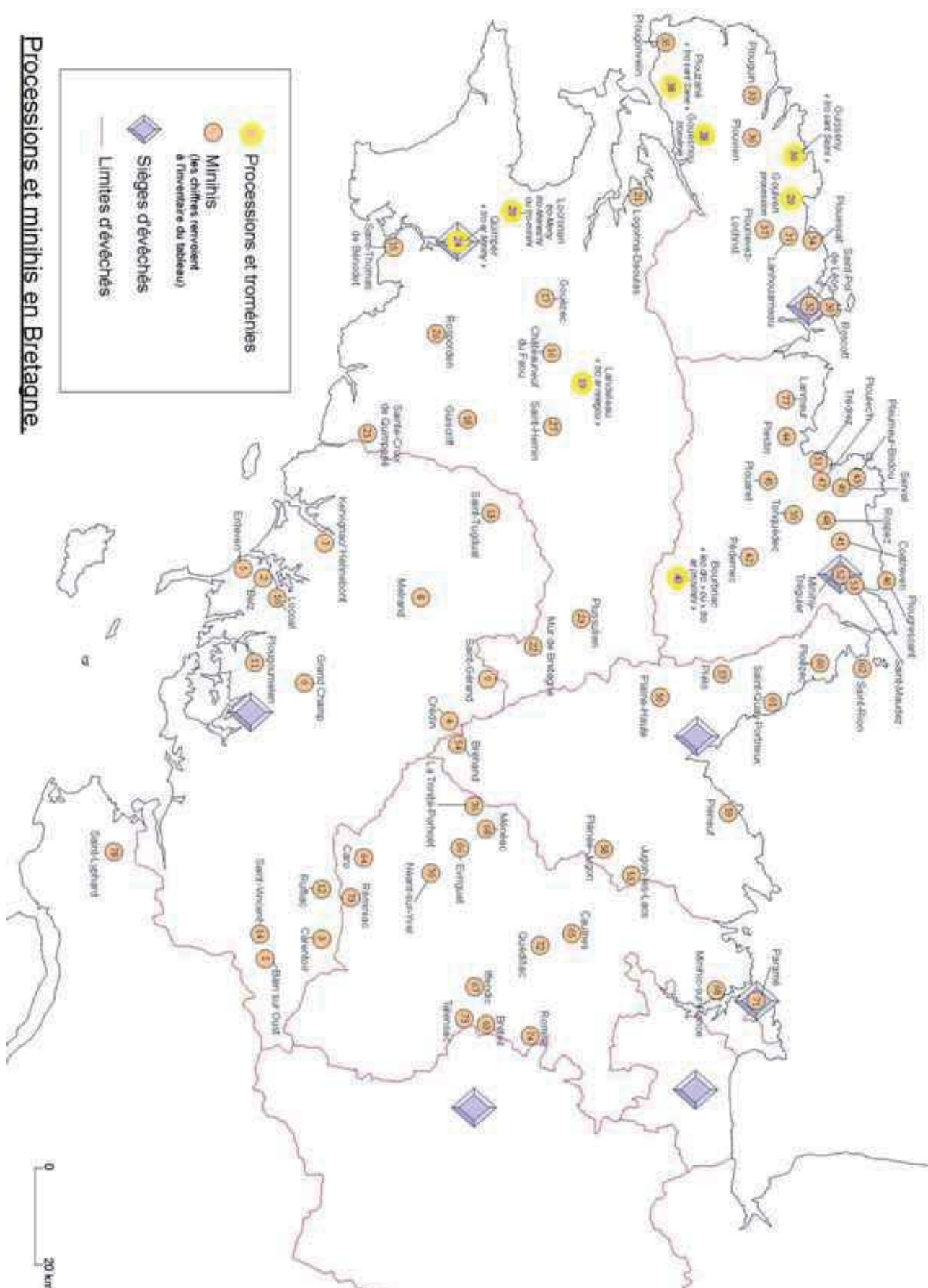
78	<i>Minizi</i>	Lieu-dit en Saint-Lyphard, canton d'Herbignac (Quilgars)	« Minizi, lieu-dit en Saint-Lyphard, canton d'Herbignac (Quilgars) »		Largillière 1927a:209.
----	---------------	--	--	--	------------------------

Carte des minihis dans le Finistère



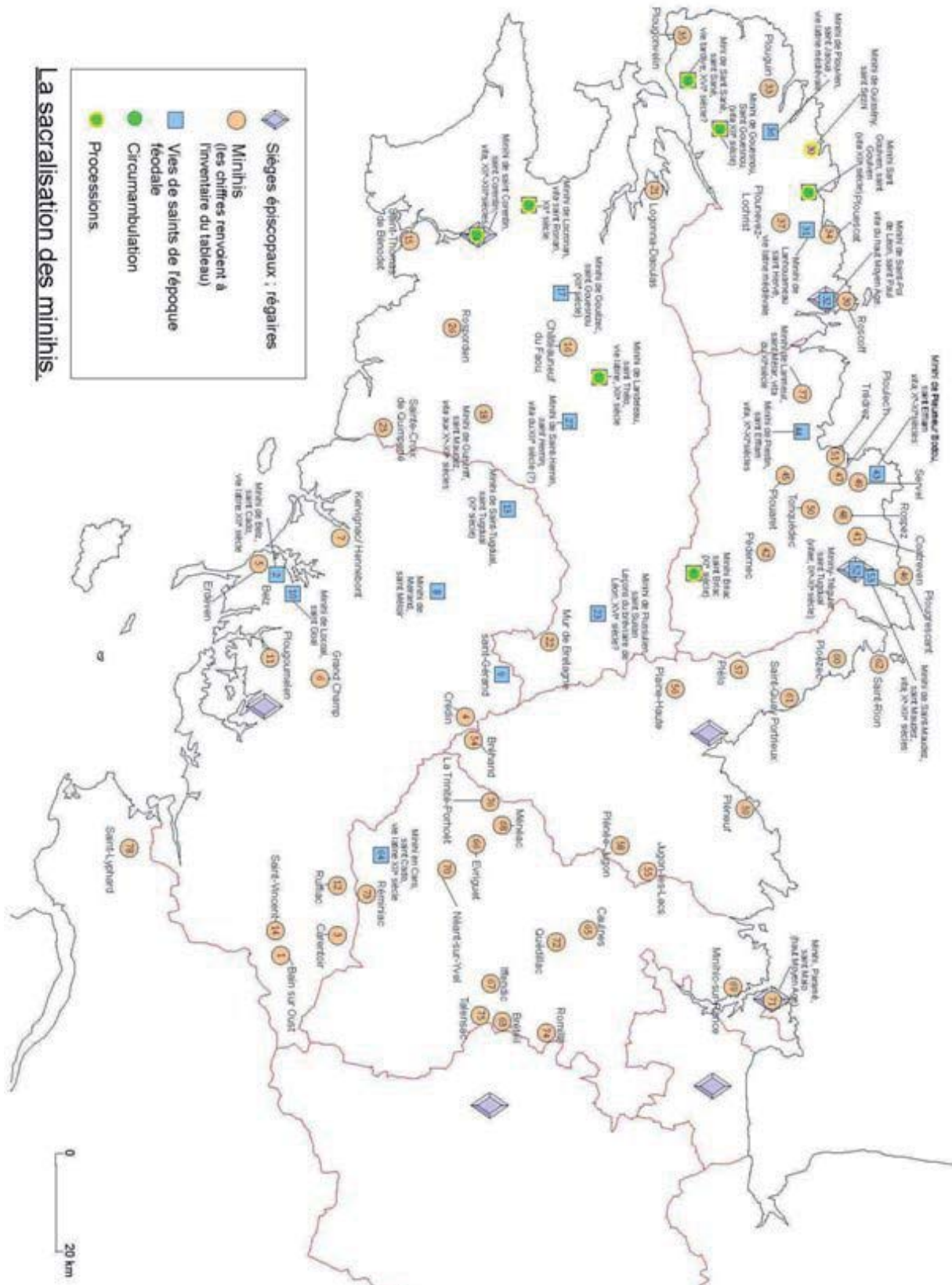
Les minihis dans le Finistère

Carte des processions et minihis en Bretagne



VII-carte 2 : carte de l'implantation des minihis et des processions liées en Bretagne, in Gendry 2009.

Carte de la sacralisation des minihis en Bretagne



VII-carte 3 : carte de « la sacralisation des minihis », in Gendry 2009.

VIII^{ème} partie - Bibliographie

VIII-1 Abréviations :

AB : *Analecta Bollandiana*.

ABPO : *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* (Rennes).

AASS : *Acta Sanctorum*.

ACAM : *Annales du Cercle Archéologique de Mons* (Mons).

AD22 : Archives Départementales des Côtes d'Armor (Saint-Brieuc).

AD29 : Archives Départementales du Finistère (Quimper).

AD56 : Archives Départementales du Morbihan (Vannes).

ALMA : *Archivum Latinitatis Medii Aevi*.

Annales CHARTI : *Annales du Cercle Historique et Archéologique de Renaix et du Tènement d'Inde* (Renaix).

Annales ESC : *Annales Économies, Sociétés, Civilisations* (Paris) ;

devient en 1994 *Annales Histoire, Sciences Sociales*.

Annales HSS : *Annales Histoire, Sciences Sociale* (Paris).

ANS : *Annales de Normandie Supplément*.

ASAN : *Annales de la Société Archéologique de l'arrondissement de Nivelles* (Nivelles).

ASANam : *Annales de la Société Archéologique de Namur* (Namur).

AMFESM : Association des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre et Meuse (Gerpennes).

BDHA : *Bulletin Diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Brest : Diocèse de Quimper et de Léon.

BHL : *Bibliotheca Hagiographica Latina*.

BM : *Britannia Monastica* (Landévennec).

BSAB : *Bulletin de la Société Archéologique de Bellac ou Dolmen Club de Bellac* (Bellac).

BSAC : *Bulletin de la Société Archéologique de Charleroi* (Charleroi).

BSAF : *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* (Quimper).

BSAHL : *Bulletin de la Société Archéologique et d'Histoire du Limousin* (Limoges).

BSAHNLA : *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Nantes et de Loire-Atlantique* (Nantes).

Annexes VIII - Bibliographie

BSECN : *Bulletin de la Société d'Emulation des Côtes du Nord* (Saint-Brieuc).

BSHAO : *Bulletin Société historique et archéologique de l'Orne*.

BSMF : *Bulletin de la Société de Mythologie Française* (Paris).

BSPM : *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan* (Vannes).

Cat. Cod. : *Catalogus Codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum Saeculo XVI, qui asservantur in Bibliotheca Nationali Parisiensi*, Société des Bollandistes, t. 1, 1889, t. 2, 1890.

CeRAA : Centre Régional Archéologique d'Alet (Saint-Malo).

CEM = Carte d'État Major, 1/80 000, Paris : IGN, 267 feuillets pour la France.

CFRC : *Les Cahiers du Folklore de la Région des Collines* (Wodecq).

CHIREL : Comité d'histoire religieuse du Brabant Wallon (Wavre).

CHPP : *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in Bibliotheca nationali Parisiensi edd. Hagiographi Bollandiani*, t. III, Bruxelles & Paris, 1893.

CIRDoMoC : Centre International de Recherche et de Documentation sur le Monachisme Celte (Landévennec).

CIL : *Corpus Inscriptionum Latinorum*.

CIS : *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, du Centre interdisciplinaire d'Études philosophiques de l'Université de Mons.

CCSL : *Corpus Christianorum, Series Latina*.

CMT : *Cath Maige Tuired*, Gray, 1983.

CMT2 : *Cath Muighe Tuireadh* (seconde version), Ó Cuív 1945.

DRSAC : *Documents et Rapports de la Société Archéologique de Charleroi* (Charleroi).

EC : *Études Celtiques* (Paris).

FGH : *Fragmenta Historicorum Graecorum*.

Genitrix : Source Base de données des saints bretons de Rennes II ([http : //www.genitrix.org/saints-bretons/](http://www.genitrix.org/saints-bretons/)) ; supervisée par professeurs Bernard Merdrignac, Tatania Marti, Arnaud Contentin, Cécile Roger, Marylène Rault et Gaétan Foucault. Consultée en 2006, elle n'est aujourd'hui plus accessible.

GSRL : Groupe Société Religion Laïcité (Paris).

JHS : *Journal of Hellenic Studies*.

MGH : *Monumenta Germaniae Historica*.

Annexes VIII - Bibliographie

MSECA : *Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes d'Armor* (Saint-Brieuc).

MSHAB : *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne* (Rennes).

MSHAIV : *Mémoires de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine* (Rennes).

MSSALH : *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*.

MSSNAC : *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse*.

NLW : *National Library of Wales journals*.

RBPH : *Revue belge de philologie et d'histoire*.

RA : *Revue Archéologique*.

RC : *Revue Celtique*, 1870-1933 ; devient *Études Celtiques* : 1934-...

REA : *Revue d'Études Anciennes* (Bordeaux).

REL : *Revue des Études Latines* (Paris).

RTP : *Revue des Traditions Populaires*, 1886-1918 (Paris)

SBEC : *Société Belge d'Études Celtiques* (Bruxelles).

SRQL : *La Semaine Religieuse du diocèse de Quimper et de Léon*, Quimper : Evêché de Quimper et de Léon (Quimper).

SRL : *Semaine Religieuse de Limoges* (Limoges).

SMF : *Société de Mythologie Française* (Paris).

TBC I : *Táin bó Cúailnge*, recension I (LU), O'Rahilly 1976.

TBC II : *Táin bó Cúailnge*, recension II (LL), O'Rahilly 1969.

TYP : *Trioedd Ynys Prydein* = Bromwich 1961/ 1978.

UBO : *Université de Bretagne Occidentale* (Brest).

ZCP : *Zeitschrift für Celtische Philologie* (Halle/Tübingen).

VIII-2 Auteurs :

ABBAYE DE DAOULAS ed, 1994, *Les orfèvres de Basse-Bretagne du XIV^e au XX^e siècle*, Daoulas : Centre culturel abbaye de Daoulas.

AARNE A. & Thompson S., 1961, *The Types of the Folk-Tale*, Helsinki.

ABALOR voir LE BERRE Léon.

ABGRALL Jean-Marie, 1890, « Pierres à empreintes et pierres à bassins », *BSAF*, XVII, p.

62-72.

-, 1911, « Les Saints bretons et les animaux : étude hagiologique et iconographique », *BSAF*, t. XXXVIII, p. 318-333.

-, 1912, « Les Saints bretons et les animaux », *BSAF*, t. XXX IX, p. 51-59 et 267-282.

ABIVEN Yohann et CALVEZ Eugène, 2003, « L'Église peut-elle encore produire du territoire. L'exemple de la région de Landemeau (Finistère) », *ESO Travaux et documents*, n° 19 Juin 2003, p. 17-28.

ABRAHAM Maryvonne, 1984, *Un aspect du bestiaire bas-breton : le chien*, Thèse de 3^e cycle, Paris V-Sorbonne.

ARBELLOT, 1863, *Vie de saint Léonard solitaire en Limousin*, Limoges : éd. Jacques Le Coffre.

ADAM Jean-Pierre, 1984, *La construction romaine. Matériaux et techniques*, 1^{ère} éd. 1981, Paris : Picard.

AIGRAIN René, 1953, *L'hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris.

ALBERT J.-P., 1998, « Saintes et héroïnes de France : Entre l'Église et la République (XIX^e-XX^e siècle) », *Terrain*, n° 30, p. 113-124.

ALBESPY Aurélie, 1999-2000, « La procession des neuf lieues », *Ethnologia – Études limousines*, n° 87-90, p. 175-194.

ALLEAU R. ed, *Guide de la France mystérieuse*, Les Guides Noirs, Paris : Éditions Sand.

ALLIER Pierre, 1953, *Saint Ronan, Locronan et la Troménie*, 10^e éd., Quimper : Imprim. Réunis.

AMALVI Christian, 1979, *Les héros de l'histoire de France (recherche iconographique sur le Panthéon scolaire de la III^e République)*, Toulouse : Privat.

AMIEL Christiane, 1989, « Traverses d'un pèlerinage », *Terrain*, t. 13 cf. <http://terrain.revues.org/document2946.html>.

ACQ Robert, 1993, « El Toûr dèl Mad'lène », *La Madeleine : marche jumétoise en l'honneur de Sainte Marie-Madeleine, Traditions Wallonne*, n° 8, Bruxelles, p. 5-64.

ANCONNA Alessandro (d'), 1865, *Leggenda di sant Albano*, coll. Scelta di curiosità letterarie inedite o rare, Bologne : G. Romagnoli ed. 109 p, (*non vidi*).

-, 1889, *La storia di S. Giovanni Boccadoro*, Bologne : Poemittipopol, p.1-56 (*non vidi*)

ANDRÉ J. trad. 1986, Isidore de Séville, *Etymologiae*, Paris : Les Belles Lettres.

ANDRIEU M. ed, 1961, *Les Ordines Romani du haut Moyen Âge*, t. 4, Louvain.

ANGOT (Abbé), 1892, « Notes sur saint Fraimbault », *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, t. IV, p. 56-64.

AN IRIEN Job, 1981, « Le site médiéval de Lezkelen en Plabennec : le castel Saint-Ténéan »,

Annexes VIII - Bibliographie

BSAF, p. 30-35.

-, 1995, *An Hent / Pèlerins*, Tréflévenez : Minihi Levenez.

ANTONETTI Claudia, 1990, *Les Étoliens : image et religion*, Besançon-Paris : Annales Littéraires de l'Université de Besançon - Les Belles Lettres, 470 p.

ARGENTRÉ Bertrand, 1618, *Histoire de Bretagne, des rois, ducs, comtes et princes d'icelle [...] Troisième édition revue et augmentée par messire Charles d'Argentré*, Paris : Nicolas Buhon.

ARMSTRONG E. A., 1943, « *The ritual of the plough* », *Folklore*, ed. Taylor & Francis, n°54, I, p.250-257.

ARNAUD Bernardette et LEGLU Dominique, 2010, « Philippe Descola - Se peindre comme jaguar pour être un jaguar », *Sciences et Avenir*, mars 2010, p. 44-47.

ARRIGNON Jean-Pierre, MERDRIGNAC Bernard, TREFFORT Cécile, 1997, *Christianisme et Chrétientés en Occident et en Orient : (milieu VII^e -milieu XI^e siècle)*, Paris : Éditions Ophrys.

ARVOR Jacques, 1976, *Locronan*, Rennes : Ouest-France.

AR YAOUANK [Le Jeune] G., 1918, *Buez sant Tenenan hag histor Plabennec*, Tours : Marcel Cartier éd., 101 p.

ARZUR Marie-Haude, LABBÉ Yves, 1996, « Au "Tour des reliques" de Landeleau », *ArMen* : Douarnenez, n° 85, p 31 - 43.

-, 1998, « La troménie de Gouesnou. Une singulière procession accélérée », *ArMen*, n°94, p. 32-40.

ASSIER-ANDRIEU Louis ed, 1990, *Une France coutumière (Enquête sur les "usages locaux" et leur codification (XIX^e -XX^e siècles)*, Paris : éd. du CNRS.

ATTALI Jacques, 1982, *Histoire du temps*, Paris : Fayard.

AUBRUN Michel, 1981, *L'ancien diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle*, Clermont-Ferrand : Institut d'Etudes du Massif Central.

AUDIN Amable, 1945, *Les fêtes solaires*, Paris : PUF.

AUDIN Pierre, 1979-1980, « Un Exemple de survivance païenne à l'époque contemporaine : le culte des fontaines dans la France de l'Ouest et du Centre-Ouest », *ABPO*, n°86 p. 83-107, n°87 p.679-696.

AULAGNE Abbé, 1906, *La réforme catholique du XVII^e s. dans le diocèse de Limoges*, Paris : H. Champion, 652 p.

AURACHER T. ed, 1877, « *Der sogenannte poitevinische Pseudo-Turpin* », *ZRP*, I, p. 259-336.

AURAY Christophe, 2009, *Météo et croyances en Bretagne*, Rennes : Ouest-France.

AVEZ P. 1929, « La Dépêche de Brest du 19-20 juillet 1929 ». Cité sous le titre : « La Troménie

Annexes VIII - Bibliographie

vue par... » in *Cahiers de l'Iroise*, n°2.

AVEZOU Laurent, 2008, *Raconter la France (Histoire d'une histoire)*, Paris : Armand Collin, 432 p.

BAGOTY Suzanne, 1980-1981, *Édition critique de la Vie de Saint Thelyan (XIV^e s) suivie d'une recherche d'attribution d'auteur*, Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licence en philologie romane, Université de Liège.

BAGSHAW Thomas W. 1953, « Beating the Bounds, Aspley Guise, Bedfordshire », *Folklore*, vol. 64, n° 2 , p. 349-350.

BAILEY Anthony, 1996, *The Legend of Saint Teilo's Skull*, Llangolman : Preseli Heritage Publications.

BAILLET Adrien, 1739, *Les vies des saints (composées sur ce qui nous est resté de plus authentique et de plus assuré dans leur histoire)*, vol. IX, Paris : Estienne-François Savoye.

BAILLY Paul, 1986, « Recherches sur la toponymie de Balloy (Seine-et-Marne) », *BSMF*, n°143, p. 35-38.

BALON J, 1932, « L'organisation militaire des Namurois au XIV^e siècle », *ASANam*, t, XL, p. 1-86, (*non vidi*).

BANASKIEWICZ Jacek, 1982, , « Königliche Karrieren von Hirten, Gärtnern und Pflügern. Zu einem mittelalterlichen Erzählschema vom Erwerb der Königsherrschaft [die Sagen von Johannes Agnus, Premysl, Ina, Wamba und Dagobert] », *Saeculum*, Fribourg, n°33, p. 265-286.

BANEAT Paul, 1929, *Le département d'Ille-et-Vilaine, Histoire, Archéologie, Monuments*, Rennes : J. Larcher.

BANGANSBERGT Jean-Marc, 1999, « Liste des maîtres de la confrérie », in DEVESELEER Jacques ed, 1999, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte, Les Cahiers du Chapitre*, n°7, Soignies, p. 195-196.

BARIE Roger, 1979, « Peinture, vitrail et orfèvrerie », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 549-561.

BARING Anne et CASHFORD Jules, 1993, *The Myth of the Goddess. Evolution of An Image*, London : Arkana-Penguin Books.

BARTRUM Peter C., 1993, *A Welsh classical dictionary : people in history and legend up to about A.D. 1000*, Aberystwyth : National Library of Wales.

BAUDRY Robert, 2007, *Le mythe de Merlin (Depuis les premiers textes du Moyen-Âge, jusqu'aux auteurs d'aujourd'hui)*, Dinan : Terre de brume.

BAUGIER Edme, 1721, *Mémoires historiques de la province de Champagne*, Paris : Cailleau.

BAUGUION Clotilde, 1950, *Locronan et sa Troménie*, Châteaulin : J. Doaré.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1959, *La Grande Troménie de Locronan*, Châteaulin : J. Doaré.
- BAVAY Gérard, 1980, « Une marche militaire à Soignies : les « saudarts del Pint'coûte », des origines à la Révolution française », *Revue Belge d'Histoire Militaire*, t. XXIII-6, Bruxelles, p. 489-508.
- , 1990, « Sainte Waudru : de l'hagiographie montoise à l'hagiographie sonégienne. Trace culturelle et genèse hagiographique », *ACAM*, t. 74, p. 41-70.
- , 1992, *Les chemins du grand Tour Saint-Vincent de Soignies*, ASBL « Oeuvres de la confrérie Saint-Vincent » : Soignies.
- , 1999, « Porter saint Vincent. Approche de sociologie historique », In DEVESELEER Jacques ed, 1999, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte, Les Cahiers du Chapitre*, n°7, Soignies, p. 169-183.
- BAVAY G. et FERON B. ed, 2008, *La collégiale Sainte-Waudru : rêve des chanoinesses de Mons*, Bruxelles : Racine, 176 p.
- BAYET Jean, 1962, « L'étrange "omen" de Sentinum et le celtisme en Italie », *Hommages à Albert Grenier*, Bruxelles, p. 244-256.
- , 1971, *Croyances et rites dans la Rome antique*, Paris : Payot.
- BEAUFILS Edouard, 1893, « De Châteaulin à Locronan : la Grande Troménie », *L'Hermine* VIII, p. 347-359.
- BEAUNE Colette, 1985, *Naissance de la nation France*, Paris : Gallimard.
- BECQUET Jean (Dom), 1995, « Deux prieurés de Charroux en Limousin : Rochechouart et Magnac-Laval », *BSAHL*, t. 123, p. 46-51.
- BÉDIER Joseph, 1905, *Le Roman de Tristan et Iseult*, Paris : H. Piazza.
- BEEK Henri Hubert, 1965, « *De hulp aan geestesgestoorden rond St Hermes von Ronse* », *Annales CHARTI*, XIV, p. 138-150, 151-163.
- , 1969, *De geestesgestoorde in de middeleeuwen : beeld en bemoeyenis*, Haarlem : De Toorts, 327 p, (*non vidi*).
- BELLIER DE LA CHEVIGNERIE E., 1863, *Chroniques de Saint-Mathurin de Larchant en Gastinais*, Pithiviers : Chenu.
- BÉNÉDICTINS DE PARIS, 1935-1959, *Vie des saints et des Bienheureux*, 13 vol., Paris : Letouzey et Ané. (voir aussi GUÉRIN)
- BENNET Pascal, 1988, « *Tibullus and the Ambarvalia* », *The American Journal of Philology*, vol. 109/4, p. 523-536.
- BENOIST Stéphane, 2008, « Les processions dans la cité : de la mise en scène de l'espace urbain », in Philippe FLEURY et Olivier DESBORDES eds, *Roma illustrata : représentations de la ville : actes du colloque international de Caen, 68 octobre 2005*, Caen : Presses universitaires de Caen, p. 49-62.

Annexes VIII - Bibliographie

- BENOIT F. 1950, *Les mythes de l'outre-tombe. Le cavalier à l'anguipède et l'écuyère Epona, Latomus*, Bruxelles : Société d'Études Latines de Bruxelles, vol. 3, p. 45-47.
- BENVENISTE Émile, 1969, *Le Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris : Éditions de Minuit.
- BERCHTOLD Jacques, 1992, *Des rats et des ratières : anamorphoses d'un champ métaphorique de saint Augustin à Jean Racine*, Paris : Droz.
- BERGER Friedrich, 2004, « *From circle and square to the image of the world : a possible interpretation for some petroglyphs of merels boards* » in *Rock Art Research*, vol. 21/1, p. 11-25.
- BERLIÈRE Ursmer (dom), 1922, « Les processions des croix banales », *Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, t. 8, p. 419-446.
- BERMÚDEZ Marcial Tenreiro, 2007, « *Sobre ciertos sacrificios fundacionales y de delimitación y sus paralelos históricos y etnográficos* », *Anuario Brigantino*, n° 30, p. 179-192.
- BERNIER Gildas, 1976-1977, « Le lit des saints dans le folklore et l'hagiographie », *EC*, XV, p. 627-631.
- BERRIET Clet (abbé), 1892-1898, *Table des archives de Landeleau*, Presbytère de Landeleau, manuscrit.
- BERTHELEMY A. (de), 1873, « Notice sur l'archidiaconé de P(l)ougastel », *Revue de Bretagne et Vendée*, p.337-347.
- BERTIN Georges, 1987, « Processions, fêtes rituelles et pèlerinages en Passais », in SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose ed, *Aspects de la piété populaire dans le Perche et en Basse-Normandie (Actes du colloque de la Lubinière Pentecôte 1987)*, *Cahiers Percherons*, n° 3-4, Association des amis du Perche : Mortagne-au-Perche, p. 83-104.
- , 1992, *Rites et Sabbats en Normandie*, Condé-sur-Noireau : Corlet.
- , 1993, « Processions, fêtes rituelles et pèlerinages dans le bocage bas-normand », in BELMONT Nicole et LAUTMAN Françoise ed. *Ethnologie des faits religieux en Europe*, [actes du colloque national de la Société d'ethnologie française, Strasbourg, 24-26 novembre 1988], Paris : CTHS, p. 19-34.
- , 2000, « Le héros saurochtones et la légende arthurienne », *CIS*, n°95-96-97, p.215-229.
- , 2008, « Hagiographies et légendaire arthurien », *Actes de la 22^e Congrès de la Société Internationale Arthurienne Rennes*, 15-20 juillet 2008, <http://www.uhb.fr/alc/ias/actes/index.htm>.
- BERTRAND Paul, 2001, « Sainte Madelberte à Soignies : aux origines d'un culte récent », in Deveseleer Jacques ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, *Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p. 89-92.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 2001, « Édition des authentiques de la collégiale de Soignies », in Deveseleer Jacques ed, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p. 191-202.
- BERTRAND Joseph (chanoine) & CHARRIER Pierre, 1956, *Saint-Maximin et son culte*, Imp. M. Lescuyer et Fils, Lyon, 37 p.
- BERTRAND Pierre, 1998, *La symbolique de la droite et de la gauche au Moyen Age et au début des temps Modernes, étude d'anthropologie sociale et d'iconographie*, thèse Art et Archéologie, 2 vol., 704 p.
- BERTUCCI Joan-Marc, 2000, « Le pèlerinage compostellan », Carmignani Paul ed. *Bouleversants voyages : itinéraires et transformations*, Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, p. 101-120.
- BESQUES Simone, 1983, « Les terres cuites grecques de Myrina », *Archéologia*, 174, p. 18-37, (non vidi).
- BETRY Nathalie, 2003, « La patrimonialisation des fêtes, des foires et des marchés classés “Sites remarquables du goût” ou la mise en valeur des territoires par les productions locales », *Ruralia*, cf. <http://ruralia.revues.org/document346.html>.
- BIDAULT DE L'ISLE, Georges, 1952, *Vieux diction de nos campagnes*, 1^{ère} éd. 1901, Paris : Nouvelles Éditions de la Toison d'or.
- BIHRKHAN H. 1997-1999, *Germanen und Kelten bis zum Ausgang der Römerzeit*, 1^{ère} éd. 1970, Vienne, t. II, n°375, (non vidi).
- BILLINGTON Sandra, 2008, « *The Midsummer Solstice As It Was, Or Was Not, Observed in Pagan Germany, Scandinavia and Anglo-Saxon England* », *Foklore* 199, avril 2008, p. 41-57.
- BINET Hyacinthe, 1895, « Notice historique sur l'ancienne procession de S^{te} Gertrude à Nivelles », *ASAN*, Nivelles, t. V, p. 81-158.
- BINET Raphaël, 1923, *La Troménie de saint Ronan*, La Bretagne touristique, p. 183-186.
- BIZIEN-JAGLIN Catherine et ali., 2002, *Carte archéologique de la Gaule : Côtes-d'Armor (22)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- BLAIR John, 2005, « Les recherches récentes sur la formation des paroisses en Angleterre : similitudes et différences avec la France », *Médiévales*, trad. Bruno Laurioux, XLIX, p. 33-44.
- BLAISE René, 1969, *Divinités et légendes de la Brie*, Le Raincy : Société historique du Raincy et du pays d'Aulnoye.
- BLAIVE Frédéric, 1987, « Le mythe indo-européen du Guerrier Impie et le Pêché contre la vertu des femmes », *Latomus*, 46, p. 169-179.
- , 1988a, « Le mythe indo-européen du guerrier impie et l'épopée nordique », *Ollodagos*, 1, p. 29-34.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1988b, « Sylla ou le guerrier impie inachevé », *Latomus*, 47, p. 812-820.
- , 1990-1991, « Le mythe indo-européen du guerrier impie et la tradition ossète », *Ollodagos*, 2, p. 231-238.
- , 1995, « Xerxès le guerrier impie », *Ollodagos*, 8-1, p. 111-121.
- , 1997, *Impius Bellator. Le Mythe indo-européen du guerrier impie*, Arras : éd. Kom.
- , 1998, « Le combat initiatique de Tristan contre le Morholt », *Ollodagos*, 11-1, p. 73-88.
- BLAMPAIN Daniel, 1997, *Le français en Belgique : une langue, une communauté*, Bruxelles : De Boeck Université, 525 p.
- BLIN (abbé), 1873, *Vies des saints du diocèse de Sées et histoire de leur culte*, t.I, L'aigle.
- BLOCH Marc, 1923, « L'origine et la date du Capitulaire de Villis », *Revue Historique*, fasc. 1, t. 143, Paris : PUF.
- BLOCH Raymond, 1980, *Recherches sur les religions de l'Antiquité classique*, Genève, p. 267-346.
- BOEKHOORN Dimitri-Nikolaï, 2008, *Bestiaire mythique, légendaire et merveilleux dans la tradition celtique : de la littérature orale à la littérature écrite*, Rennes-Cork : Université Rennes 2-University College Cork, thèse de doctorat breton et celtique.
- BOEHMER J.-F., 1908, *Regesta imperii I. Die Regesten des Kaizerreichs unter den Karolingern*, Innsbruck, 1906 1^{ère} éd., n° 955.
- BOER (de) ed. 1915, *Ovide moralisé*, Amsterdam.
- BOFILL Frances et SAW Jason, 2000, « Une approche à l'activatin du mythe georgien », *CIS*, n°95-96-97, p. 245-254.
- BOGLIONI Pietro, 1999, « Les animaux dans l'hagiographie monastique », in *L'animal exemplaire au moyen âge (Actes du Congrès d'Orléans)*, Rennes : PUR, p. 51-80.
- BOINET Gilles, 1947, « La grande Troménie », *Manche Océan*, n°4.
- BOISSEVAIN Jérémy, 1992, « Introduction, Revitalizing European Rituals », in Boissevain J. ed, *Revitalizing European Rituals*, Londres-New York : Routledge, p.1-19.
- BOITEUX Martine, 1991, « Espace urbain, pratiques rituelles, parcours symboliques (Rome dans la seconde moitié du XVI^e siècle) », HINARD François et ROYO Manuel ed, *Rome (L'espace urbain et ses représentations)*, Paris-Tours : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne & Maison des Sciences de la Ville, p. 111-145.
- BON Michel, 1982, « Mythologie des super-héros », *Bédésup*, n°22-23, p. 35-38.
- BONAVENTURE Saint-Amable, 1685, *Annales du Limousin*, Limoges.
- BONIS E., 2005, « Body preservation in the Middle Ages : natural and artificial mummies »,

Annexes VIII - Bibliographie

Journal of biological research (proceedings V world congress on mummy studies), vol. LXXX, n°1, p.171-174.

BONNAUD Louis, 1995, « La procession de Neuf lieues à Magnac-Laval », *BSAHL*, t. CXXIII, p. 113-137.

-, 2003, « Bras-reliquaire de saint Mathurin à l'église du Vigen (Haute-Vienne) », *BSAHL*, vol. 131, p. 91-105.

BONNET Guy et KLEIN François, 1991, *Le Cerf*, Paris : Hatier.

BONTE Pierre et IZARD Michel, 1991, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris : PUF.

BORMANS S., 1856, « Notice concernant l'institution des Rogations », *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire de Belgique*, Bruxelles, t. VIII, p. 313-321.

BOSSARD Albert, 1977, *Gouesnou, d'hier à aujourd'hui*, chez l'auteur, 108 p.

BOTERDAELE Achille, 1912, *Nos Ardennes flamandes*, Gand : Publication du Touring Club de Belgique, 351 p.

BOTTERO Jean, 1992, *Initiation à l'Orient ancien (De Sumer à la Bible)*, Paris : Seuil.

-, 2008, *Au commencement étaient les dieux*, 1^{ère} éd. 2004, Paris : Hachette.

BOUCHAT Céline, 2007, « En être ». *Les dessous identitaires des Marches folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse*, sous la direction de R. Zeebbroek et O. Gosselain, Bruxelles : Centre d'anthropologie culturelle ULB, 112 p.

BOUILLET Marie-Nicolas et CHASSANG Alexis dir., 1878, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, Paris : Hachette, 26^e édition.

BOULANGER Jacques trad. 1961, « Merlin en Romanie », *Les romans de la Table Ronde*, Paris : Club Français du livre, p. 19-23.

BOULGON Étienne, 1842, « Une procession de neuf lieues ! », *Mosaïque du Midi*.

BOUQUET Dom Martin, 1869-1180, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, Paris : Libraires associés, 8 vol, 1^{ère} éd. 1738-1752.

BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris : Seuil.

BOUREAU A. 1982, « Placido tramite. La légende d'Eustache, empreinte fossile d'un mythe carolingien ? », *Annales ESC*, n°4, p. 682-699.

BOURGÈS André-Yves, 1983, « Minihiy-Briac, Bourbriac et Saint-Briac », *MSECA*, CXII, p. 21-43.

-, 1995, « Guillaume le Breton et l'hagiographie bretonne aux XII^e-XIII^e siècles », t. 101-1, p. 35-45.

-, 1997, « L'expansion territoriale des vicomtes de Léon à l'époque féodale », *BSAF*, t.126, p. 355-374.

- , 1998, « À propos de la *vita* de saint Corentin », *BSAF*, t. 127, p. 291-303.
- , 2001, « Les origines irlandaises de saint Briac honoré en Bretagne : Légende ou réalité », in J. Carey, M. Herbert, P. O’Riain ed. *Studies in Irish Hagiography. Saints and Scholars*, Dublin, p. 159-171.
- , 2005, « Robert d’Arbrissel, Raoul de la Fûtaie et Robert de *Locunan : la trinité érémitique bretonne de la fin du XI^e siècle », conférence donnée au colloque annuel du CIRDoMoC en juillet 2004 : http://andreyvesbourges.blogspot.com/2005/07/robert-darbrissel-raoul-de_112073375644489198.html, consulté en février 2009.
- , 2008a, « Miracles de saint Corentin et *vita* de saint Ronan : l’hagiographie cornouaillaise dans le premier tiers du XII^e siècle. », <http://andreyvesbourges.blogspot.com/2008/05/miracles-de-saint-corentin-et-vita-de.html>, consulté en février 2009..
- , 2008b, « La cour ducale de Bretagne et la légende arthurienne au bas Moyen Âge : Prolégomènes à une édition critique des fragments du Livre des faits d’Arthur », *A travers les îles celtiques. Mélanges à la mémoire de Gwenaël Le Duc, Britannia monastica*, n° 12, p. 79-119.
- BOURGUIGNON E., 1932, Le « Grand Tour » de Basse Wavre, in *Floklöre Brabançon*, n° 65, 14 p.
- BOURGUIGNON (de) Guillaume, 1955, « Petites Chroniques de l’Église Royale et Collégiale Notre-Dame de Mante », *Notice Amis du Mantois*, n°6, Mantes-la-Jolie, <http://mantes.histoire.free.fr/ouvrages-en-ligne/amis-du-mantois/06-chroniques.pdf>, consulté en mars 2009.
- BOVY (Dr), 1838, *Promenades historiques au pays de Liège*, t. I, Liège : P.-J. Collardin.
- BOYER Régis, 1995, *La grande déesse du Nord*, Paris : Berg, 218 p.
- BRACHET Jean-Paul, 2002, « Circus et circum : aperçus historiques », *Revue de philologie, de littérature et d’histoire anciennes*, t. LXXVI, p. 199-215.
- BRASSINE Joseph, 1907, *Les paroisses primitives et les anciens domaines, Annales de la Fédération historique et archéologique de Belgique*, t. 20, Gand.
- BRÉKILIEU Yann, 1981, *La mythologie celtique*, Paris : Picollec, 446 p.
- , 1992, *Histoire de Bretagne*, Paris : éd. France Empire.
- BRENNEMAN Walter L. & Mary G., 1995, *Crossing the circle at the Holy wells of Ireland*, Charlottesville and London : University Press of Virginia.
- BRICOUT Joseph ed, 1928, *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, Paris : Letouzey et Ané.
- BRIQUEL Dominique, 1976, « L’oiseau omnia, la louve de Mars, la truie féconde », *Mélanges de l’Ecole française de Rome. Antiquité*, vol. 88-1, p. 31-50.
- , 1980, « Trois études sur Romulus », Bloch R. dir., *Recherches sur les religions de l’Antiquité*

Annexes VIII - Bibliographie

- classique*, Paris-Genève, p. 267-346.
- , 1997, *Les origines de Rome vues par ses ennemis (début du IV^e siècle/ début du I^{er} siècle av. J.-C.)*, *Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, n°623, Besançon.
- BROMBERGER Christian, HAYOT Alain et MARIOTTINI Jean-Marc, 1987, « Allez l'O.M. ! Forza Juve ! », *Terrain*, 8, cf. <http://terrain.revues.org/index3636.html>, consulté en avril 2009.
- , 1993, « L'ethnologie de la France et le problème de l'identité », in *Civilisations*, XLII, 2 : p.45-63.
- , 1996, « Ethnologie, patrimoine, identités : y a-t-il une spécificité de la situation française ? », in D. Fabre ed, *L'Europe : entre nations et cultures*, (Mission du patrimoine ethnologique, coll. Ethnologie de la France, Regard sur l'Europe, Cahier 10), Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 9-23.
- BROMBERGER Christian et CHEVALLIER Denis, 2004, « De la métamorphose de la châtaigne à la renaissance du carnaval, Relances de traditions dans l'Europe contemporaine », in Bromberger Ch., Chevallier D., et Dossetto D. ed. *De la châtaigne au Carnaval. Relances de traditions dans l'Europe contemporaine*, (coll, Mission du patrimoine ethnologique), Die : Ed. A Die, p. 11-18.
- BROMWICH Rachel, 1960-1961, « *Celtic Dynastic Themes and the Breton Lays* », *EC*, IX : 439-474, 464-465.
- , 1978, *Trioedd Ynys Prydein : The Welsh Triads*, Cardiff : University of Wales Press.
- BROOKE Christopher, 1958, « *The Archbishops of St Davids, Llandaff and Caerleon-on-Usk* », in Nora K. Chadwick dir., *Studies in the Early British Church*, Cambridge : University Press, p. 201-242.
- BROWN Peter, 1984, *Le culte des saints (Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine)*, trad. française Aline Rousselle, Paris : éd. du Cerf.
- BRUNAUX Jean-Louis, 2006, *Les Druides, des philosophes chez les Barbares*, Paris : Le Seuil.
- BRUNEL Pierre ed, 1988, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris : Du Rocher.
- BRUYNE D. (de), 1922, « L'origine des processions de la Chandeleur et des Rogations. À propos d'un sermon inédit », *Revue Bénédictine*, 34^e année, Maredsous, p. 14-26.
- BRUYN Edmond (de), 1904, *Le folklore du droit immobilier*, Bruxelles : Imp. Ferd. Larcier, 70 p.
- BUBINSKI A., 1978, « Une légende des Tatars de Pologne » in Dor R. & Nicolas M. ed. *Quand le crible était dans la paille. Hommage à Pertev Naili Boratav*, Paris : Maisonneuve et Larose.
- BUFFON, 1835, *Œuvres complètes*, mises en ordre et précédées d'une notice historique, Paris : Pourrat Frères, t. XI.

Annexes VIII - Bibliographie

- BULCKE Camille s.j., 1952, « La naissance de Sītā », *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, t. XLVI, fasc. 1, Paris : École française d'Extrême-Orient, p. 107-117.
- BULLIOT J. G. et THIOLLIER F. 1891, « La Mission de saint Martin (d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays éduen – chap. La légende de saint Julien et de saint Léger », *Mémoires de la Société Éduenne*, t. XIX.
- BURGER Maya, 2000, « Le corps humain et la conceptualisation de l'espace sacré : trois exemples tirés des traditions indiennes ». In Pezzoli-Olgiate D. et Stolz F. eds, *Cartographie religieuse*, Berne : Peter Lang, p. 235-252.
- BURGUIERE André, 2003, « L'historiographie des origines de la France. Genèse d'un imaginaire national », 1, *Annales HSS*, Paris : Éditions de l'EHESS, p. 41-62.
- BURON Gildas, 1997, « Brandu, site à pétroglyphes et le damier celtique dit du “corbeau-noir” », *BSAHNLA*, t. 132, p. 19-31.
- BUSSI Rolando et VANDELLI Vittorio ed, 1985, *Misurare la terra, centuriazione e coloni nel mondo romano. Citta', agricoltura, commercio : materiali di Roma e suburbio*, Catalogue d'exposition, Modène : Museo nazionale romano.
- BUX H. 2005, « La personne toute désignée [pour le futur musée du Doudou] », *La Dernière Heure*, Mons-Centre, samedi 26 et dimanche 27 novembre 2005, p. 20.
- CABROL Fernand, LECLERCQ Henri, MARROU Henri ed, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, Paris : Letouzey et Ané, 30 vol.
- CAHIER Charles (père), 1867, *Caractéristiques des Saints dans l'art populaire...*, Paris : Librairie de Poussielgue frères, 2 vol., 870 p.
- CAILLEBOTTE J.-F.-R. 1827, *Histoire de Domfront*, s.e. : s.l.
- , 1929, « La chouannerie dans l'arrondissement de Domfront avec une introduction et des notes par G. Hubert », *Le Pays Bas Normand*, n°1, p. 11-22.
- CAILLIBOTE Jean, 1703, « Description du transfert des reliques de saint Telo de Landeleau à Saint-Thélo », 1 Mi EC 7 R3, *Registre paroissial de Saint-Thélo*, 1693-1735, AD22.
- CALCAT, 1910, « Procession de neuf lieues le lundi de Pentecôte à Magnac-Laval, en l'honneur de St-Maximin », *BSAB*, V, p. 82-91.
- CAMBRY Jacques et SOUVESTRE Émile, 1835, *Voyage dans le Finistère*, Come et Bonetbeau.
- CAMBRY Jacques, 1836, *Voyage dans le Finistère (ou, état de ce département en 1794 et 1795)*, Brest : J.-B. Lefournier, p. 40.
- CANE Robert, 1999, *Étude sociale d'un groupe canonial : le chapitre de Notre-Dame de Paris au XVI^e siècle*, C.E.R.C.O.R., vol. 11, Université de Saint-Étienne.
- CANTÙ Cesare et ali, 1862, *Histoire universelle*, 6 vol., Paris : Firmin Didot.
- CARAFÀ Paolo, 2000, « La fondazione di Roma e la morte di Remo », In Carandini A. et

Annexes VIII - Bibliographie

Capelli R., *Roma (Romolo, Remo e la fondazione della città)*, p. 256-277.

CARANDINI Andrea, CAPPELI Rosanna, 2000, *Roma (Romolo, Remo e la fondazione della città)*, Milano-Roma : Electa- Soprintendenza archeologica di Roma, 367 p.

-, 1999, « Saint Vincent et la Maison de Habsbourg (XVI^e siècle) : tradition timide et absence remarquée », In Deveseleer Jacques ed, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte, Les Cahiers du Chapitre*, n^o7, Soignies, p.61-70.

CAREY John, 1983, « *Irish Parallels to the Myth of Odin's Eye* », *Folklore*, vol.94, n^o2, p. 214-218.

CARNOY Albert, 1948-1949, *Origines des noms de communes de Wallonie*, Louvain : Universitas, 2 vol.

CARPENTIER Élisabeth, 1962, « Autour de la peste noire : famines et épidémies dans l'histoire du XIV^e siècle », *Annales ESC*, n^o 6, p. 1062-1092, (*non vidi*).

CARRÉE André et MERDRIGNAC Bernard, 1991, « La vie latine de saint Lunaire, textes, traduction, commentaires », *BM*, Landevennec : CIRDoMoC, 187 p.

CARTON DE WIART X., 1948, « La Journée annuelle des Bancroix à Hastières », *Namurcum*, 23^e année, n^o 2, p. 17-21.

CASSARD Jean-Christophe, 1983, « Le Génocide originel : Armoriciens et Bretons dans l'historiographie bretonne médiévale », *ABPO*, XC, 3, p. 415-428.

-, 1990, *Les bretons de Nominoë*, Beltan : Braspart.

-, 1994, « Yves Hélori et les gens du Trégor », in Cassard J.C., Combot Paolig, Dervilly Jacques ed, *Les chemins de saint Yves*, Morlaix : Skol Vreizh, p. 4-10.

-, 1997, « Le *Tro-Breiz* médiéval, un mirage historiographique? », *Hauts lieux du sacré en Bretagne, Kreiz*, n^o7, Brest : CRBC, p. 93-119.

-, 2003, « Sur les mirages jacquiers récemment aperçus en Bretagne », *BSAF*, CXXXII, p. 424-426.

-, 2002, « Propositions pour une lecture historique croisée du Roman d'Aiquin », *Cahiers de civilisation médiévale*, n^o45, p. 111-127.

CASSARD Jean-Christophe, DERVILLY Jacques et GIRAUDON Daniel, 1994, *Les Chemins de saint Yves*, Morlaix : éd. Skol Vreizh.

CASSARD Jean-Christophe et PROVOST Georges ed, 2004, *Saint Yves et les Bretons. Culte, images, mémoire*, Rennes : PUR, 368 p.

CASTAGNON Robert, 1960, *Nogaro, 900 ans d'histoire. 1060-1960*, Nogaro : Office du Tourisme.

CASTEL Yves-Pascal, 1960-1968, « La grande paroisse de saint Théleau », *Légende dorée des saints Bretons*, Châteaulin : éd. Jos, p 14-15.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1979, « Architecture religieuse », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 467-484.
- , 1979, « L'orfèvrerie », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 562-566.
- , 1980, *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, Quimper : Société Archéologique du Finistère.
- , 1995, *Le chant du Tro-Breiz (Bretagne en marche)*, Quimper : Ed. Nouvelles du Finistère.
- , 2008, « Saint Edern (Patron de trois paroisses dans le diocèse de Quimper et de Léon) », http://catholique-quimper.cef.fr/decouvrez_notre_patrimoine/visites/saint-edern.
- CASTEL Yves-Pascal & Le Bourhis Michel, 1988, *Le trésor de l'église de Locquéholé*, Morlaix : éd. du Dossen, 32 p.
- CASTEL Yves-Pascal & LOZAC'H Sylvaine, 1977, *Commune de Plouzané. Le patrimoine architectural et les sites*, Brest : Agence d'urbanisme de la CUB.
- CAUCHIES Jean-Marie ed, 1989, *Sainte Waudru devant l'histoire et devant la foi : recueil d'études publié à l'occasion du XIII^e centenaire de sa mort*, Mons : Association sainte Waudru, 142 p.
- CAUMONT Arcisse, 1835, *Cours d'antiquités monumentales professé à Caen, en 1830*, Lange.
- CAYOT-DELANDRE, 1847, *Le Morbihan son histoire et ses monuments*, Rennes.
- CERQUAND J.-F., 1881, *Taranis lithobole (étude de mythologie celtique)*, Avignon : Seguin frères.
- , 1889, « Taranous et Thor – 2^e partie », *Revue celtique*, t. X, p. 265-286 et 385-413.
- CERTENAIS A., MERDRIGNAC B., AR BIHAN H., 1999, *La vie de saint Cunual*, Rennes.
- CHAMBERS E. K. 1903, *The Mediaeval Stage*, London : Oxford UP.
- CHAMPAGNY Paul (de), 1857, « Principales sessions des Etats de Bretagne tenus en la ville de Vannes (Première partie) », *Revue de Bretagne et de Vendée*, p. 116-131.
- CHAMPION Bernard, 2001, « Droit au sol et mythes d'autochtonie - Elements d'anthropologie du droit » in *Le rituel et le matériel*, chap. XVI, Communication présentée au colloque « Représentation de l'environnement et construction des territoires : dialogue des disciplines », université de Poitiers, 11-12 octobre 2001. <http://anthropology.free.fr/pages/16.html>.
- CHARBONNEAU-LASSAY, 2004, *Bestiaire du Christ*, 1^{ère} éd. 1941, Paris : Desclée de Brouwer.
- CHARDRONNET Joseph, 1977, *Le Livre d'Or des Saints de Bretagne*, Rennes : Armor-Editeur.
- CHASSE SR 1986 = *La chasse de Sainte Rolende : Gerpennes, Église Saint-Michel*, Gerpennes : Comité de restauration Chasse Sainte-Rolende, 1986, 46 p.
- CHASTAGNOL André, 1992, *Inscriptions latines de Narbonnaise II : Antibes, Riez, Digne*,

XLIV^e supplément à Gallia.

- CHATEAUBRIAND, 1843, *Œuvres complètes*, t.1, Paris : Firmin Didot frères, p. 446.
- CHAUME M. 1937-1938, « Le mode de constitution et de délimitation des paroisses rurales aux temps mérovingiens et carolingiens », *Revue Mabillon*, n°27, p.61-70, n°28, p. 1-9.
- CHAURIS Louis, 2001, « Aux confins de deux terroirs : le granite de Locronan en Basse-Bretagne. Aire d'expansion dans les constructions », *Le Musée de la pierre de Maffle - Bulletin périodique de l'ASBL*, Maffle : Les amis du musée de la pierre, n°16, p. 51-87.
- CHÉLINI Jean, 2007, *Le Calendrier Chrétien (Cadre de notre identité culturelle)*, 1^{ère} éd. 1999, Paris : Picard.
- CHÉLINI Jean & BRANTHOMME Henry, 1982, *Les chemins de Dieu (Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours)*, Paris : Hachette.
- , 1987, *Histoire des pèlerinages non chrétiens (Entre magique et sacré : le chemin des dieux)*, Paris : Hachette.
- , 2004, *Les pèlerinages dans le monde : A travers le temps et l'espace*, Paris : Hachette.
- CHERON Marcel, COLLET Emmanuel, PATRIARCHE Christian, 1987, *Le char de Sainte- Gertrude de Nivelles*, Nivelles : asbl RIF TOUT DJU.
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain ed, 1982, *Dictionnaire des symboles*, Paris : Robert Laffont/Jupiter.
- CHEVRILLON André, 1924, « Au pays breton (Le pardon Glazik) », *Revue des deux Mondes*, t.21, p. 786-809.
- CHOUQUER Gérard, 2008, « Les transformations récentes de la centuriation. Une autre lecture de l'arpentage romain », *Annales HSS*, n° 4, p. 847-874.
- CHRAÏBI Aboubakr ed, 2007, *Classer les récits : théories et pratiques*, Paris : L'Harmattan.
- CHRETIEN DE TROYES, 1974, *Érec et Énide*, Paris : Champion.
- , 1994, *Érec et Énide (traduction, introduction et notes par Michel Rousse. - Ed. bilingue)*, Paris : GF-Flammarion.
- , 2007, *Guillaume d'Angleterre (Publication, traduction, présentation et notes par Ferlampin-Acher Christine)*, Paris : Champion.
- CLEAC'H Annick et PIRIOU Nicole, 1979, « Les hommes et leurs activités », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 437-466.
- CLEVENOT Michel ed, 1987, *L'État des religions dans le monde*, Paris : Le Cerf.
- CLIER-COLOMBANI Françoise, 1987, *Images de Mélusine à la fin du Moyen Âge*, Thèse pour le doctorat de 3^{ème} cycle sous la direction de Jacques Le Goff, Paris : EHESS, 2

Annexes VIII - Bibliographie

vol.

- CLOZIER René, 1944, « Limites de champ et structure agraire », *Bull. Ass. Géogr. Fr.*, n° 159-162, p. 29-30.
- COENS M., 1951, « Le lieu de naissance de sainte Renelde d'après sa "vita" », *AB*, LXIX, p. 348-387, (*non vidi*).
- , 1960, « La *Vita Rolendis* dans sa version gerpinnoise », *AB*, 78 p. 328–355.
- COISSAC G.-M., 1913, *Mon Limousin*, Lahure : Paris.
- COLIN Édouard, 1990, *Légendes de Normandie en Pays d'Orne, Cahier de littérature traditionnelle*, n° 7, Alençon : Université rurale Normandie-Maine-Perche.
- COLIN Hélène, 1989, « Les bonnes fontaines de la Haute-Vienne. Dévotions et espaces thérapeutiques », *Ethnologia*, n° 45-48.
- COLIGNON Alain, 2003, *Dictionnaire des saints et des cultes populaires de Wallonie*, Liège : éd. du Musée de la Vie Wallone, 619 p.
- COLLET D. 1979, « Architecture civile. Une place mondialement célèbre », in Dilasser ed, *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 493-520.
- COLLET Emmanuel, 1982, *La procession et la fête à Nivelles (XIV^e – XVIII^e siècles) reflets d'une société postmédiévale*, Mémoire de Licencié en Histoire, Louvain La Neuve : Université Catholique de Louvain.
- , 1985, *Sainte Gertrude de Nivelles*, Nivelles : Comité de sainte Gertrude, 176 p.
- COLLET Paul, 1926, « Histoire de Nivelles », *Le Folklore Brabançon*.
- COLOMB Jean (dom) et ali, 1837, *Histoire des évêques du Mans*, Le Mans : C. Richelet.
- COLLOMB Pascal, 2000, « Les processions des Rogations à Lyon au Moyen Âge : les parcours, le mythe et l'auctoritas cathédrale (XII^e-XVI^e s.) », *Sources. Travaux historique*, n° 51-52, p. 69-93.
- COM Joël préf. 1988, *Landeleau (Une paroisse du Poher des origines à nos jours)*, Landeleau : Kan an Douar, 114 p.
- COMBES Maxime, 2009, « L'identité nationale sous le regard des historiens », 28 octobre 2009, www.reseau-ipam.org/spip.php?article1761.
- COMITÉ DE STE GERTRUDE ed, 1977, *Sainte Gertrude (Histoire, culte, folklore)*, Nivelles.
- COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME ed, 1974, *1974 – Année du Folklore*, Commissariat Général au Tourisme : Bruxelles.
- CONAN DOYLE Arthur, 1905, *Le chien des Baskerville*, Paris : Hachette, 2nd éd.
- CONTE Francis, 2005, « En provenance de l'Au-delà : le cheminement des ancêtres et leur retour sur terre », in Martinet Marie-Madeleine et ali. dir., *Le chemin, la route*,

Annexes VIII - Bibliographie

la voie : figures de l'imaginaire occidental à l'époque moderne, Paris : Presses Paris Sorbonne, p. 11-22.

- COOMARASWAMY A.-K., 1947, *Time and Eternity*, Ascona, Switzerland : Artibus Asiae.
- COPPENS Joseph, 1950, *Dictionnaire Aclot (wallon - français. Parler populaire de Nivelles)*, Nivelles : ASBL Fédération Wallone du Brabant, 420 p.
- , 1962, *Dictionnaire Aclot (français - wallon. Parler populaire de Nivelles)*, Nivelles : ASBL Fédération Wallone du Brabant, 536 p.
- COQ Dominique, 1988, « La vie de saint Mathurin de Larchant et ses éditions anciennes (1495?-1640) : un des exemples de la fortune du genre hagiographique au premier siècle de l'imprimerie », in VERDIER Marc ed, *Larchant, 10 000 ans d'histoire*, Larchant : Association Culturelle, p. 148-156.
- CORBIN Alain, 1975, *Archaïsme et modernité en Limousin au XIX^e siècle (La rigidité des structures économiques, sociales et mentales)*, 1845-1880, Paris : PULIM, 2 vol.
- CORNIL G., 1924, *Le droit privé (Essai de sociologie juridique simplifiée)*, Collection Internationale des juristes populaires, t. 2, Paris : Marcel Giard.
- CORSON Guillotin (de), 1879, « Les usages de l'église de Rennes au moyen âge », *Revue de Bretagne et de Vendée*, t. V, p. 5-16.
- , 1880-1886, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes : Fougeray, 6 vol.
- COUFFON René & LE BARS Alfred, 1988. *Diocèse de Quimper et de Léon : nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper : Association diocésaine de Quimper.
- COULET Noël, 1982, « Processions, espace urbain, communauté civique », *Liturgie et musique (IX^e-XIV^e s.)*, *Cahiers de Fanjeaux*, n° 17, p. 381-397.
- COURCY (De) Pol, 1859, « Études archéologiques. Itinéraire de Saint-Pol à Brest (suite), par M. Pol de Courcy », *Revue de Bretagne et de Vendée*, p. 301-317.
- COURONNEL (Comte de), 1884, *Notice sur Magnac-Laval*, Bellac.
- COURSON Aurélien (de), 1863, *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne*, Paris : imprimerie impériale.
- COUTIEZ Yannick et VAN OVERSTRAETEN Daniel ed, 1997, *La Paroisse en question. Actes du colloque de Saint-Ghislain 25 novembre 1995*, Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région et Musées Atois - Cercle Archéologique de Mons - Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Ghislain et de la Région : Ath - Mons - Saint-Ghislain, 203 p.
- CRESTE George, 1912, « Excursion archéologique dans le Bocage Normand, par M. Georges Creste », *BSHAO*, XXXI, p. 108.
- CROIX Alain et ali, 2008, *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, Morlaix : Skol-Vreizh.
- CROSS T. P., 1952, *Motif index of early irish literature*, Bloomington : Indiana University.

Annexes VIII - Bibliographie

- CUILLANDRE Joseph, 1924, « La navigation des Molénais dans l'Autre-Monde », *ABPO*, Rennes, n°36, II, p. 299-320.
- , 1927, « La droite et la gauche dans l'orientation bretonne », *ABPO*, XXXVII, p. 263-277.
- , 1943a, *La droite et la gauche dans les poèmes homériques en concordance avec la doctrine pythagoricienne et avec la tradition celtique*, Publication de la thèse, Rennes : Imprimeries réunies, 501 p.
- , 1943b, *La Répartition des aires dans la rose des vents bretonne et l'ancienne conception du monde habité en longitude*, Rennes : Oberthur, 63 p.
- D'ABADIE René, 1952, *Lettre ouverte à Monsieur l'Abbé HABRIAS (Curé-Doyen de Magnac-Laval « Haute-Vienne »)*, s. e. : s.l., 3 p.
- , 1957, *La Procession de Neuf lieues*, Limoges : Imprimerie Bontemps, 30 p.
- DALLOZ ed, 1988, *Jurisprudence générale*, Paris : Dalloz.
- DAIRE Marie-Yvane et Giot Pierre-Roland, 1989, *Les stèles de l'âge du Fer dans le Léon (Finistère)*, Rennes : ICB.
- , 2005, *Les stèles de l'âge du fer dans l'ouest de la Gaule*, Saint-Malo : Centre Régional d'Archéologie d'Alet.
- DANIÉLOU Alain, 1979, *Shiva et Dionysos. La religion de la Nature et de l'Eros de la préhistoire à l'avenir*, Paris : Fayard.
- , 1994, *Mythes et dieux de l'Inde*, Paris : Flammarion.
- DANIÉLOU Charles, 1947, *Locronan en Bretagne*, Paris : Musy.
- DANTINNE E, 1929-1948, « Notice sur les compagnies hutoises des archers, arbalétriers, arquebusiers », *ACAM*, t, XXII, p. 38-71, (*non vidi*).
- D'ARBOIS DE JUBAINVILLE Henri, 1884, *Le cycle mythologique irlandais et la mythologie celtique*, Paris.
- DASSIÉ Jacques, 1999, « La grande lieue gauloise (Approche méthodologique de la métrique des voies) », *Gallia*, n° 56, p. 285-311.
- DAUZAT Albert et ROSTAING Charles, 1963, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Paris : Larousse.
- DAUZAT Albert, DUBOIS Jean et MITTERAND Henri, 1971 *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, 5^{ème} éd., Paris : Larousse.
- DAVIES J.M. 1986, « *Fighting, Ploughing and the Karkamiš King* », Walter de Gruyter ed, *Mélanges E. Risch*, Berlin, p. 129-145, (*non vidi*).
- DAVIES Sioned, 1997, « *Horses in the Mabinogion* », in Sioned DAVIES et N.A. JONES ed, *The Horse in Celtic Culture*, Cardiff : University Press of Wales, p. 121-140.
- DAVIES T.A., 1937, « *Folklore of Gwent* », *Folk-Lore*, XLVIII, p. 41-59.

Annexes VIII - Bibliographie

- DEBARY Michel, 1956, « Le mot *cleuz* dans la toponymie et l'hagiographie bretonne », *MSHAB*, t. XXXVI, p. 47-60.
- DE BEAUFORT M.E., 1851, « Peulvan de Sejotte », *Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest*, Poitiers, p. 94-95.
- DEBIDOUR V.H., 1979, « Sculpture – Traits généraux et œuvres marquantes », in Dilasser, *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 521-548.
- DECAMPS Gonzalèz, 1894, *Mons. Guide du touriste*, Mons : Victor Janssens Impr.
- DE CHATEAUBRIAND Alph. 1928, *Locronan*, Paris : éd. Des Cahiers libres.
- DE CHERGÉ (chanoine), 1856, *La vie des saints du Poitou*, Montreuil : DPF (Diffusion de la Pensée Française), rééd.
- DECENEUX Marc, 1997, *Mont Saint Michel. Histoire d'un mythe*, Rennes : Ouest-France.
- , 2000, *Bretagne Celtique (Mythes et croyances)*, Morlaix : Le Télégramme.
- DE CHATEAUBRIAND Alphonse, 1928, « Locronan et son culte », *L'Illustration* du 6 oct. 1928.
- DE CONINCK J., 1960, « Le problème préhistorique à Renaix », *Annales CHARTI*, IX, p. 21-34.
- , 1961, « Contribution au problème préhistorique au Mont de la Musique à Renaix », *Annales CHARTI*, X, p. 27-34.
- DEJEAN Frédéric, 2008, « Religion et géographie », séminaire du GSRL « Religions et religiosités minoritaires en ultramodernité » le jeudi 14 février 2008, Paris : EPHE.
- DELABIGNE-VILLENEUVE Paul, 1861, « Droit d'asile en Bretagne au Moyen Âge – Les minihis », *MSHAIV*, t. I, p. 164-215.
- DE LAET A. 1950, *Werd Sinte Reinilde te Condé of te Kontich geboren?*, Kontich, (*non vidi*).
- DELAGE Franck, 1934, *Préhistorique et gallo-romain dans la région de Saint-Sulpice-les-Feuilles et de Magnac-Laval*, Limoges : Société des Journaux et publications du centre, 43 p.
- DELAGE P., 1970, « Croix et processions vers 1900 à Maisonnais (Haute-Vienne) », *Biblio sélection ethnos - Supplément au bulletin de la Société d'ethnographie (du Limousin, de la Marche et des régions voisines)*, n° 36, p. 117-118.
- DELAPLACE Christine, 2002, « Les origines des églises rurales (V^e-VI^e siècles). À propos d'une formule de Grégoire de Tours », *Histoire et Sociétés Rurales*, 18, p. 11-40.
- DELATOUR Jérôme, 2000, « Noël le 15 décembre : La réception du calendrier grégorien en France (1582) », *Construire le temps (Normes et usages chronologiques du Moyen Âge à l'époque contemporaine)*, Paris-Genève : Champion-Droz, p. 369-

416.

- DELAUNAY L.-A., 1879, *Étude sur les anciennes compagnies d'archers et d'arbalétriers*, Paris : Champion, 412 p.
- DELAUVIGNE Raymond, 1985, « La vieille, la bidoche et quelques êtres imaginaires, principalement dans l'Ouest de la France », *BSMF*, n°137, Paris : SMF, p. 4-26.
- DELAYE Hippolyte, 1919, « La légende de saint Eustache », *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, Académie Royale de Belgique, t.5, p. 175-210.
- DELFORGE Armand, 1984, « Les bancroix ou histoire d'une rébellion », *Périodique du Cercle d'Histoire et d'Archéologie*, Pont à Celles, p. VII-XV.
- DELIEGE Christel, 1998, *Femme de gille dans le carnaval de Binche : approche anthropologique*, Liège : ULG, Mémoire (de licence) - Arts et sciences de la communication, 126 p, (*non vidi*).
- DELIEGE Christel et HUPIN Nathalie, 2008, *Carnaval de Binche, Fête d'hommes, regard de femmes*, Coédition Racine & Musée international du Carnaval et du Masque, 96 p.
- DELMARE Bernard, 1997, « Les paroisses rurales du 11^e au 15^e siècle dans les diocèses d'Arras, Cambrai, Tournai et Thérouanne : état de la question », Outiez-Van Overstraeten, *La Paroisse en question. Actes du colloque de Saint-Ghislain 25 novembre 1995*, p. 49-94.
- DELPECH François, 1987, « Culture folklorique et rapports de pouvoir », *Annales ESC*, p. 687-695.
- , 1990, « Symbolique Territoriale et Système Sacrificiel dans un ancien rituel de Terminatio andalou : notes pour une anthropologie des confins », *La Fête, la Cérémonie, le Rite*, Madrid : Casa de Velázquez, Univ. de Granada, p. 147-164.
- , 1991, « Rite, légende, mythe et société : fondations et fondateurs dans la tradition folklorique de la péninsule ibérique », *Medieval Folklore*, 1, p. 10-56.
- , 1994, « La motte de terre : symboles juridiques et légendes de fondation », *Ollodagos*, VII, 2, Bruxelles : SBEC, p. 249-292.
- , 1997, « Le rituel du "pied déchaussé". Monosandalisme basque et inaugurations indo-européennes », *Ollodagos*, X, Bruxelles : SBEC, p. 55-115.
- , 1999a, « Le Taureau d'Or, revisité : contes, légendes, mythes et rituels », *Des Taureaux et des Hommes. Tauromachie et Société dans le monde ibérique et ibéroaméricain, Ibérica*, n° 12, Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 275-298.
- , 1999b, « Légendes généalogiques et mythologie porcine. Aspects du dossier ibérique », in Walter Ph. ed, *Mythologie du Porc*, Grenoble : J. Millon, p. 239-283.
- , 2000, « Le plongeon des origines : variations méditerranéennes », *RHR*, vol. 217-2, p. 203-255.

Annexes VIII - Bibliographie

- DEL OLME LETE Gregorio, 1981, « Le mythe de la Vierge-mère Anatu : une nouvelle interprétation de CTA/KTU 13 », *Ugarit Forschungen*, 13, p. 49-62. (*non vidi*).
- DELPORTE Luc, 1991, « Sainte Renelde, protectrice du village de Saintes. Intensification de son culte durant la seconde guerre mondiale », in *Revue d'Histoire Religieuse du Brabant Wallon*, t. 5, fasc.1, p. 66-70.
- , 1995, « Une procession en l'honneur de sainte Renelde organisée à Saintes pour la Libération », in *Revue d'Histoire Religieuse du Brabant Wallon*, t. 9, fasc. 1, p. 3-19.
- , 1996, « Sainte Renelde : à l'origine de la dénomination du village de Saintes? », p. 37-43 ; « La diffusion du culte de sainte Renelde en Belgique et dans le Nord de la France », p. 45-61 ; « Sainte Renelde protectrice et guérisseuse : culte des reliques et pèlerinage thérapeutique », p. 101-131 ; « La grande procession ou Tour Sainte-Renelde », p. 133-151, in Delporte Luc ed, *La vie et le culte de sainte Renelde des origines à nos jours, Dossiers du CHIREL*, Rebecq-Tubize, n°2.
- DELUMEAU Jean, 1989, *Rassurer et protéger*, Paris : Fayard.
- DENÊFLE Sylvette, 1993, « Une épreuve d'endurance : La troménie de *Gouesnou*. Actualisation de la tradition », *Ethnologie des faits religieux*, Paris : CTHS, p. 35-42.
- DEONNA Waldemar, 1965, *Le Symbolisme de l'œil*, Paris : Bibliothèque des écoles française de Rome et d'Athènes, vol. 15.
- DE PARADES Bernard, 1963, *Locronan*, Châteaulin : Le Doaré.
- , 1969, « Monsieur Saint Ronan, sa vie, sa mort et sa Troménie », *Cahiers de l'Iroise (Les)*, n°62.
- DEROCHE Frédéric, 2008, *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre*, Paris : L'Harmattan, 380 p.
- DEROY Louis et Mulon MARIANNE, 1992, *Dictionnaire des noms de lieux*, Paris : Le Robert.
- DESGRIPPES B. 2003, « Le vocabulaire normand du Bocage domfrontais (quatrième tome) », *Le Pays Bas-Normand*, Société d'art et d'histoire, Société ornaise d'histoire et d'archéologie, n° 251 et 252, p. 603-821.
- DESHAYES Albert, 1995, *Dictionnaire des noms de famille bretons*, Douarnenez : Le Chasse-Marée-Ar Men.
- , 1999, *Dictionnaire des noms de lieux bretons*, Douarnenez : Le Chasse-Marée-Ar Men.
- , 2003, *Dictionnaire topographique du Finistère*, Spézet : Coop Breizh.
- DESMETTE J. (abbé), 1930, *Soignies. Guide du touriste (Dessins d'A. Delaunois)*, Ath : Coppin-Goisse, 78 p.
- DESMETTE Philippe, 1996, *La Confrérie Sainte-Renelde : origine et rayonnement*, Delporte Luc ed, *La vie et le culte de sainte Renelde des origines à nos jours, Dossiers du CHIREL*, Rebecq-Tubize, n°2, p. 177-188.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1999, « Le culte de saint Vincent à Soignies sous l'Ancien Régime. Contribution à l'étude de ses principales manifestations », In DEVESELEER Jacques ed, 1999, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte*, Les Cahiers du Chapitre, n°7, Soignies, p. 123-158.
- , 2001, « Les reconnaissances des reliques de saint Vincent et saint Landry (XIII^e-XX^e siècle) », in Deveseleer Jacques ed, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, Les Cahiers du Chapitre, n°8, Soignies, p. 25-32.
- DESMETTE Philippe et MAILLARD-LUYPAERT Monique, 2001, « Organisation du mobilier des enveloppes et reliquaires », in Deveseleer Jacques ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, Les Cahiers du Chapitre, n°8, Soignies, p.177-180.
- DESOIGNIES Jacques, 2001, « Rapport médico-légal sur les ossements issus des châsses de Soignies », in Deveseleer Jacques ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, Les Cahiers du Chapitre, n°8, Soignies, p. 181-182.
- DES PLACES Édouard, 1969, *La Religion grecque, dieux, cultes, rites, et sentiments religieux dans la Grèce antique*, Paris : A. et J. Picard et Cie.
- DESPOIS Eugène trad. 1843, *Itinéraire de Claudius. Rutilius Numatianus : poème sur son retour à Rome*, C.L.F. Panckoucke éd.
- DESROSEAUX Madeleine, 1938, *La Bretagne inconnue*, Paris : Plon.
- DETIENNE Marcel ed, 1990, *Tracés de fondation*, Louvain-Paris : Peeters, 329 p.
- DEVESELEER Jacques ed, 1999, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte*, Les Cahiers du Chapitre, n° 7, Soignies, 199 p.
- , 1999, « Iconographie de saint Vincent de Soignies », In DEVESELEER Jacques ed, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte*, Les Cahiers du Chapitre, n° 7, Soignies, p. 71-114.
- , 2001, « La châsse de saint Landry et sa restauration », in Deveseleer Jacques ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, Les Cahiers du Chapitre, n° 8, Soignies, p. 165-174.
- DEVESELEER Jacques et DESMETTE Philippe ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, Les Cahiers du Chapitre, n°8, Soignies, 271 p.
- DEVILLERS L, « Notice historique sur la milice communale et les compagnies militaires de Mons », *ACAM*, t, III, p. 169-284 et 345.
- Dévotion (la) à Notre-Dame de Basse-Wavre*, 1951, Basse-Wavre, 176 p.
- DE VRIENDT François, 1992, *Sainte Waudru abesse de Mons. Étude des traditions manuscrite et hagiographique (IX^e - XV^e siècles)*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en Histoire, Université Catholique de Louvain, Faculté de Philosophie et Lettres, Département Histoire, 219 p.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1996a, « *La Vita Sanctae Reineldis* (BHL 7082). Commentaire critique et nouvelle hypothèse de datation », Delporte Luc ed, *La vie et le culte de sainte Renelde des origines à nos jours, Dossiers du CHIREL*, Rebecq-Tubize, n°2, p. 17-35.
- , 1996b, « Le dossier hagiographique de sainte Waudru, abbesse de Mons (IX^e-XIII^e siècles) », *MSSALH*, Vol. 98, p. 1-37.
- , 1999a, « Les deux Vies latines de saint Vincent de Soignies (XI^e-XII^e siècles) », In DEVESELEER Jacques ed, 1999, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte, Les Cahiers du Chapitre*, n°7, Soignies, p. 35-50.
- , 1999b, « La tradition manuscrite de la *Vita Waldetrudis* (BHL 8776-8777) : les mécanismes de propagation d'un récit hagiographique régional (IX^e-XV^e siècles) » in *AB*, t. 117/3-4, p. 319-368.
- , 2001, « Les *Miracula sancti Vincentii* (XII^e siècle). Exaltation des reliques, promotion du culte et défense des intérêts du chapitre », in Deveseleer Jacques ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p. 57-74.
- , 2008, « En amont de la légende. L'état de nos connaissances historiques sur sainte Waudru », p. 10-17; « Les reliques de Waudru au Moyen Âge », p. 130-135, in Bavay G., Beron B. ed, 2008, *La collégiale Sainte-Waudru, rêve des chanoinesses de Mons*, Bruxelles : Racine.
- DE VRIES Jan, 1963, *La religion des celtes*, Paris : Payot.
- , 1956-1957, *Altgermanische Religionsgeschichte*, 2^e éd. 1970, Berlin.
- DEVROEY J.-P., 1986, *Le polyptique et les listes de biens de l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes (IX^e-XI^e siècles)*, Bruxelles, CRH, n°70.
- DEWERT Jules, 1907, « III-Le tour de Saint-Hermès », *Wallonia*, XV, Liège, p. 163-171.
- , s.d., *Le Fiertel (Notice sur le Tour de saint Hermès à Renaix)*, Renaix : Jules Leherte éd., 28p.
- D'HOLLANDER Paul, 2003, *La bannière et la rue. Les processions dans le Centre-Ouest au XIX^e siècle (1830-1914)*, Limoges : Pulim, 305 p.
- D'HOLLANDER Paul ed, 2001, *L'église dans la rue : les cérémonies extérieures du culte en France au 19^e siècle : actes du colloque des 23-24 mars 2000 à Limoges*, Limoges : PULIM, 330 p.
- DIERKENS Alain, 1983a, « Le culte de sainte Rolende de Gerpennes au Moyen Age. Hagiographie et archéologie », in MAT-HASQUIN Michèle, ed, *Problèmes d'histoire du Christianisme*, vol. 12, Bruxelles : éd. de l'Université de Bruxelles, p. 25-50.
- , 1983b, *L'implantation du christianisme dans les campagnes de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Abbaye et paroisses, VII^e-IX^e siècles*, Thèse (ULB. Fac. de Philosophie et Lettres), Bruxelles : ULB, 4 vol.
- , 1986, « Saint-Amand et la fondation de l'abbaye de Nivelles », *Revue du Nord*, 68, p.433-

444.

- , 1997, « Les paroisses rurales dans le nord de la Gaule pendant le haut Moyen Âge. État de la question et remarques critiques », in Coutiez-Van Overstraeten, *La Paroisse en question. Actes du colloque de Saint-Ghislain 25 novembre 1995*, p. 21-48.
- , 1999, « Considération sur la christianisation du Hainaut à l'époque mérovingienne », In DEVESELEER Jacques ed, 1999, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte, Les Cahiers du Chapitre*, n° 7, Soignies, p. 17-22.
- , 2006, « Le cerf, le sanglier, le porc et le loup. Saints et animaux dans quelques textes hagiographiques de l'Ardenne médiévale », in *Bestiaire d'Ardenne : les animaux dans l'imaginaire des gello-romains à nos jours*, Bastogne : Musée diocésain en Piconrue, p. 79-91.
- DIEUDONNE M. A., 1897, « Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, archevêque de Tours (1056-1133) (suite) », *Revue historique et archéologique du Maine*, Mamers : Pellechat, p. 51, 179, 378.
- DILLASSER Maurice, 1977, *Locronan Troménie (rituel)*, Locronan.
- , 1979, « Illustrations du XX^e s. à Locronan », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 405-434.
- , 1989, *Loc Ronan Troménie*, s.l. : s.e. 106p [Manuel de procession]
- , 1995, « Antiquité de la petite troménie de Locronan ? », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 229-238.
- , 1995, « Considérations sur un rituel de la grande troménie de Locronan de 1768 », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 239-248.
- , 1995, « Petite chronique des grandes troménies », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 249-285.
- DILASSER Maurice et HILLION Yannick., 1979, « Églises et chapelles », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 567-636.
- DIODORE, 1737, *Histoire universelle*, t. I^{er}, liv.IV, chap. XXXIII. « Histoire d'Aristée », trad. fr. l'abbé Terrason, <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/diodore/livre4.htm>.
- DOBLE Gilbert Hunter et EVANS Simon D. ed, 1942, « Saint Teilo », *Lives of the Welsh saints*, Cardiff, p. 1-48.
- DOISE R. E., 1973, *Saint Ronan*, Châteaulin 4^e éd., Quimper : Imp. De Kerangal 1^{ère} éd. 1911.
- DONÀ Carlo, 2003, *Per le vie dell'altro mondo : l'animale guida e il mito del viaggio*, Soveria Mannelli, Rubbettino.
- DONIGER O'FLAHERTY Wendy, 1975, *Ascetism and Eroticism in the Mythology of Siva*, Delhi : Oxford University Press.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1980, *Women, Androgyne and other Mythical Beasts*, Chicago, Londres : University of Chicago, (*non vidi*).
- DONTENVILLE Henri, 1966, « À propos de sainte Pipe et de saint Mathurin », *Bulletin folklorique d'Île de France*, n° 36, p. 1091-1096.
- , 1967, « A à propos de sainte Pipe et de saint Mathurin », *BSMF*, n°67, p. 82-87.
- , 1998, *Mythologie française*, Paris : Payot, 1^{ère} éd. 1973.
- DORTIER Jean-François ed, 2004, *Le dictionnaire des sciences humaines*, Auxerre : Sciences Humaines.
- DRAGAN Radu, 1999, *La Représentation de l'espace de la société traditionnelle*, Paris-Montréal : L'Harmattan, 368 p.
- DREYFUS Simone, 1987, *Droit des relations internationales, éléments de Droit international public*, Paris : Cujas.
- DUBOIS Anne, 1996, « Iconographie de sainte Renelde », in Delporte Luc ed, *La vie et le culte de sainte Renelde des origines à nos jours, Dossiers du CHIREL*, Rebecq-Tubize, n°2, p. 63-99.
- DUBOIS Claude-Gilbert, 2007, *Mythologies de l'Occident*, Paris : Ellipses.
- , 2009, *Récits et mythes de fondation dans l'imaginaire culturel occidental*, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux.
- DUBOIS Henri, 1994, « En Normandie : une population médiévale dans son espace », *Francia*, n°21, 1, p. 125-174.
- DUBOIS Jean (Dom), 1965, *Le martyrologue d'Usuard*, Société des Bollandistes : Bruxelles, 444 p.
- , 1969, « Un témoin de la vie intellectuelle à Saint-Germain-des-Prés au IX^e siècle, le martyrologue d'Usuard », *Memorial du XVI^e centenaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, Paris : Vrin.
- DU BOIS Louis trad., 1826, *Histoire de Normandie par Ordericus Vitalis*, Mancel, III.
- DUBY Georges, 1978, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme*, Paris : Gallimard.
- DUCHATELIER Paul, 1898, « Pierre gravée de Kermaria, en Pont-l'Abbé (Finistère) », *BSAF*, XXV, p. 312-320.
- DUCHEMIN Jacques, 1923, *Pardons bretons du temps passé*, Brest.
- DUCHESNE 1885, « Lovocat et Catihern, prêtres bretons du temps de saint Melaine », *Revue de Bretagne et de Vendée*, LVII, p. 5-21.
- DU FOUILLOUX Jacques, 1573, *La Venerie de Jacques du Foüilloux...* Paris : Librairie iuré, reprint 1979 Paris : R. Dacosta.
- DUJARDIN Louis, 1935, *Saint Ronan : notes sur sa vie et son culte*, Brest : Impr. De la Presse

libérale.

- DULAHEY Martine, 2000, « Note augustinienne : les donatistes et les grenouilles », *Revue des Études Augustiniennes*, n°46, p. 199-204.
- DULIN Priscille, 1995, *Le pèlerinage de saint Mathurin de Larchant : aspects spirituels et matériels*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire sous direction de Colette Beaune, Paris : Paris X Nanterre, 230 p.
- DUMÉZIL Bruno, 2005, *Les racines chrétiennes de l'Europe : Conversion et liberté dans les royaumes barbares V^e-VIII^e siècles*, Paris : Fayard.
- , 2006, « Grégoire le Grand et les élites locales : la Méditerranée occidentale comme prologue à la mission anglaise », Table Ronde Les élites aux frontières, Mobilité et hiérarchie dans le cadre de la mission, Marne-la-Vallée- Paris I, 20 mai 2006 ; <http://lamop.univ-paris1.fr/W3/elites/DUMEZIL.pdf>, consulté en 2009.
- DUMÉZIL Georges, 1930, *Légendes sur les Nartes, suivies de cinq notes mythologiques*, Paris : Champion.
- , 1940, *Mitra-Varuna : Essai de deux représentations de la souveraineté*, Paris : PUF.
- , 1941, *Jupiter, Mars et Quirinus*, Paris : Gallimard.
- , 1949, *Le troisième souverain*, Paris : Maisonneuve.
- , 1954, *Rituels indo-européens à Rome*, Paris : Klincksieck.
- , 1958, *L'Idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles : Latomus, vol. XXXI.
- , 1958-1959 : « Remarques comparatives sur le dieu scandinave Heimdallr », *EC*, 8, p. 263-283.
- , 1959, *Les dieux des germains*, Paris : PUF.
- , 1965, *Le Livre des Héros (Légendes sur les Nartes)*, Paris : Gallimard/Unesco.
- , 1969, *Heur et malheur du guerrier*, Paris : PUF.
- , 1973, *Mythes et Epopée*, III, (*Histoires Romaines*), Paris : Gallimard.
- , 1985, *Mythes et Epopée*, I, Paris : Gallimard.
- , 1986, *Mythes et Epopée*, II, Paris : Gallimard.
- , 2000, *La religion romaine archaïque*, Paris : Payot, 1974 1^{ère} éd.
- DUINE François (abbé), 1903, « Légende de saint Hervé », *RTP*, XVIII, p. 275-276.
- , 1904, « Légendes de Saint-Méen », *RTP*, XIX, p. 21-22-, 1912, *Vie antique et inédite de S. Turiau, évêque-abbé de Bretagne*, Rennes : Prost, 47 p.
- , 1912, « Une Vie antique et inédite de saint Turiau, évêque abbé de Bretagne », p. 29-47 ; tiré à part des *Mémoires Société Archéologique de Rennes*, Rennes : Prost, XLI-2.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1918, *Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne (V^{ème} au X^{ème} siècle)*, Rennes.
- DUPONT Adrien, 1999, « La confrérie Saint-Vincent à Soignies au XIX^e siècle. Continuité et transition », In DEVESELEER Jacques ed, 1999, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte, Les Cahiers du Chapitre*, n°7, Soignies, p. 159-168.
- , 2001, « La reconnaissance des reliques en 1882 : un exemple marquant de la dévotion à saint Vincent à la fin du XIX^e siècle », in Deveseleer Jacques ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p. 33-38.
- DUVAL Louis, 1880, *Gargantua en Normandie*, Alençon : Impr. Marchand-Saillant.
- DUPRONT Alphonse, 1987, *Du Sacré, croisades et pèlerinages. Images et langages*, Paris : Gallimard.
- DURKHEIM Émile, 1912, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, 1925, Paris : Alcan.
- DUVAL Paul-Marie, 1976, *Les dieux de la Gaule*, Paris : Payot.
- , 1977, *Les celtes*, Paris : Gallimard.
- ÉCHEVINAT DU FOLKLORE ed, 2005, *Gerpennes. Grande marche et procession Sainte Rolende*, Gerpennes, 16 p.
- ECO Umberto, 1978, *De Superman au surhomme*, trad. Bouzaher Myriem, Paris : Grasset.
- EDE Frédéric, 1930, « Les cupules de la fontaine des petits pots d'eau des rochers de Larchant », *Bulletin de l'association des naturalistes de la vallée du Loing*, Troyes : Paton, p. 108-119.
- ELIADE Mircea, 1949, *Traité d'histoire des religions*, rééd. 2004, Paris : Payot.
- , 1952, *Images et symboles*, Paris.
- , 1957a, *Mythes, rêves et mystères*, Paris : Gallimard.
- , 1957b, *Le Sacré et le Profane*, Paris : Gallimard.
- , 1969, *Le mythe de l'éternel retour*, 1^{ère} éd. 1947, Paris : Gallimard.
- , 1971, *La nostalgie des origines (méthodologie et histoire des religions)*, Paris : Gallimard.
- , 1989, *Encyclopédia Universalis*.
- , 2003, *Le sacré et le profane*, Paris : Gallimard, 1^{ère} éd. fr. 1965.
- EMANUEL Hywel D, 1952, « *An Analysis of the Composition of the "Vita Cadoci"* », *NLW*, VII/3, p. 217-227.
- ENTHOVEN Jean-Paul et BURGUIÈRE André, 2009, « Ce que je suis (par Claude Lévi-Strauss) », *Le Nouvel Observateur H.S.*, n°74, novembre-décembre 2009, p. 36

(30-36) ; article déjà paru en 1980.

ERNAULT Émile, 1895-1896, *Glossaire moyen-breton*, Paris : Bouillon.

ESLSEN A. 1934, « *Die Sagen vom Lan Umziehen* », *Deutsche Gaue*, XXXV.

ESTIENNE Henri, 1566, *Apologie pour Hérodote*.

EUGEN Ewig, 1997, « Le mythe troyen et l'histoire des Francs », Rouche Michel dir., *Clovis : histoire & mémoire*, Paris : Presses Paris Sorbonne, p. 817-847.

EURIPIDE, *Bacchantes*, trad. Henri Berguin, <http://remacle.org/bloodwolf/tragediens/euripide/bacchantesfr.htm>, consulté en 2009.

EUSEBI M. ed, 1963, *La chevalerie d'Ogier de Danemarche*, Institut Editoriale Cisalpino : Milano-Varese.

EVANS Gwenogvryn et RHYS John, 1893, *The text of the Book of Llan Dâv reproduced from Gwysaneg Manuscript*, Oxford : J G Evans.

ÉVÊCHÉ DE QUIMPER ed, 1786, *Statuts et réglemens du diocèse de Quimper (Publiés au Synode général en 1710 & réimprimés par ordre de Monseigneur l'Evêque en 1786)*, Quimper : Derrien Y.-J. Imprimeur-Libraire.

ÉVEILLARD Jean-Yves, 1979, « Le Porzay à l'époque Gallo-romaine (I-V^e s.) », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 53-68.

-, 1995, « Locronan à l'époque gallo-romaine : les cultes de la fécondité en Armorique », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 61-70.

ÉVEILLARD Jean-Louis, CHAURIS Louis ed, 1997, *La pierre de construction en Armorique Romaine, l'exemple de Carhaix*, *Cahiers de Bretagne Occidentale*, n°17, Brest : CRBC..

ÉVENOU Jean, 1984, « Processions, pèlerinages, religion populaire », in A.G. Martimort ed, *L'Église en prières*, t.III, *Les sacrements*, Paris : Desclée, p. 259-281.

FABRE Pierre ed, 1990, *La manifestation*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

FALK H. 1914, *Solarljød* 56, Oslo.

FAIVRE D'ARCIER Éléonore, MADOU Jean-Pol, VAN EYNDE Laurent, 2005, *Mythe et création : théorie, figures*, Bruxelles : Facultés universitaires Saint-Louis.

FARMER David Hugh, 1987, *The oxford dictionary of saints*, 2^e éd., Oxford : Oxford university Press.

FAVEREAU robert, 2000, « La datation dans les inscription médiévales françaises », *Construire le temps (Normes et usages chronologiques du Moyen Âge à l'époque contemporaine)*, Paris-Genève : Champion-Droz, p. 11-23.

Annexes VIII - Bibliographie

- FAVROD Justin, 1992, « Les évêques des Gaules et la fête de Cernunos : Une hypothèse sur l'origine des Rogations », *Études de Lettres*, p. 67-80.
- FAY Stéphane, 2009, « Energie sombre : notre ciel sous influence », *Science et Avenir*, Hors-série mai/juin 2009, p. 66-71.
- FENTON Paul B., 1996, « Le symbolisme du rite de la circumambulation dans le judaïsme et dans l'islam », *RHR*, t. 213-2, p. 161-189.
- FERAUD Béranger, L.J.B. 1896, *Superstitions et survivances étudiées du point de vue de leur origine et de leur transmission*, Paris : E. Leroux, 5 vol.
- FERLAMPIN-ACHER Christine ed, 2007, *Chrétien de Troyes, Guillaume d'Angleterre*, Paris : Champion.
- FICHOU Geneviève, 2006, *Landeleau (Promenade à travers le cadastre de 1838. Noms de lieux, parcelles, chemins)*, Landelo : Kan an Douar.
- Fierabras* = KROEBER A. et SERVAIS G. ed, 1860, *Fierabras*, coll. Anciens poètes 4.
- FILLIETTE Christophe et ali, 2003, *Il était une fois le tro ar relegoù*, Treflevenez : Minihi Levenez.
- FILLIEULE Olivier et TARTAKOWSKY Danielle, 2008, *La manifestation*, Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 184 p.
- FIOCCHI Nicolai V., 2000, « *Sacra martyrum loca circuire. Percorsi di visita dei pellegrini nei santuari martiriali del suburbio romano* », in L. Pani Ermini ed, *Christiana Loca. Lo spazio cristiano nella Roma del primo millennio*, Roma, p. 221-230.
- FITZPATRICK Elisabeth, 2004, *Royal inauguration in Gaelic-Ireland*, Boydell Press.
- FIXOT Michel et ZADORA-RIO Elisabeth ed. 1994, *Actes du III^e Congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*, Paris : éd. de la Maison des sciences de l'homme, 177 p.
- FLATRES Pierre, 1956, « Les divisions territoriales de Basse-Bretagne comparées à celles des contrées celtiques d'Outre-Mer », *ABPO*, n° 1, 63, p. 3-17.
- FLEURIOT Léon, 1980, *Les origines de la Bretagne*, Paris : Payot, 353 p.
- FLEURY Jean, 1883, *Littérature orale de la Basse-Normandie*, Paris : Maisonneuve & Leclerc.
- FLOBERT Annette, 1995, *Histoire romaine. De la fondation de Rome à l'invasion gauloise*, Paris : Garnier-Flammarion.
- FLODOARD, 1854, *Historia Remensis Ecclesiae (Histoire de l'Église de Reims)*, Reims : Académie impériale de Reims.
- FLOHIC ed, 1998, *Le Patrimoine des Communes du Finistère*, Charenton-le-Pont : Flohic Éditions.
- , 2000, *Le Patrimoine des Communes d'Ille-et-Vilaine*, Charenton-le-Pont : Flohic.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 2001, *Le Patrimoine des Communes de La Seine-et-Marne*, Charenton-le-Pont : Flohic.
- FONTRÉAULX Jacques (de), 1922, « Cartulaire du chapitre de Saint-Étienne de Limoges », *BSAHL*, t. 69, n°3, 258 p.
- FOREST Philippe, 1999, « Superman », in Pierre Brunel dir., *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, Paris : Éditions du Rocher, p. 762-771.
- FORRER R. 1932, « Les chars cultuels préhistoriques et leurs survivances aux époques historiques », *Préhistoire*, t. I, p.88.
- FÖRSTER Richard ed, 1903-27, *Libanii Opera*, Leipzig : Teubner.
- FOURNEE Jean (Dr), 1973, *Le culte populaire des saints en Normandie*, Paris : Société d'Histoire Parisienne et d'Archéologie Normande.
- , 1988, « Quelques autres saints neuro-psychiatres », in VERDIER Marc ed, Larchant, *10 000 ans d'histoire*, Larchant : Association Culturelle, p. 114-123.
- , 1989, « Les lieux de culte de saint Mathurin en Normandie », *Cahiers Saint Mathurin*, Larchant : Association Culturelle de Larchant, n°1, p. 21-30.
- , 1992, *La vie religieuse dans l'Ouest de l'Orne, Le Pays Bas-Normand*, n°205-206.
- FOURNIER Martine, 2003, « Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? », *Sciences Humaines (La bibliothèque idéale des Sciences humaines)*, H.S. n°42.
- FOURNY M., 1985, « Le “Muziekberg” à Renaix. Nouvelle contribution à l'étude de la nécropole de la civilisation de Hilversum/Drakenstein (âge du Bronze ancien/moyen). Examen des anciennes collections du Musée du Centenaire à Mons », *Vie archéologique*, vol. 5-19, p. 41-68.
- FRAIKIN Jean ed, 1996, *Saints et dragons I. Tradition Wallone*, t. 13, Bruxelles : Ministère de la Communauté française de Belgique.
- , 1997, *Saints et dragons II. Tradition Wallone*, t. 14, Bruxelles : Ministère de la Communauté française de Belgique.
- FRÉLASTRE Georges, 2002, *Un Vichyssois sous Vichy*, Nonette : éd. Creer.
- FRÉMINVILLE (chevalier de), 1832, *Antiquités du Finistère*, 2 t., Brest : Lefournier et Deperiers.
- FRESON Jules, 1890, *Histoire du Chapitre Noble de Nivelles*, Librairie de Guignardé.
- FRETAY Halna (du), 1898, *Histoire du Finistère de la formation quaternaire à la fin de l'ère romaine*, Quimper : Leprince.
- FRILEUZE (Comte de), 1936, « La Fête de saint Ernier, au Mont Margantin, poésie par M. le comte De Frileuze », *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, vol. 55-57, p. 149.
- FROMAGE Henri, 1981, « Le mythe du géant en tant que processus d'investissement de l'espace », *BSMF*, p. 136-144.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1983, « Le légendaire de Saint-Dié (Vosges) et son environnement », *BSMF*, n° 131, p. 14-38.
- , 1985, « Sur les traces de Gargantua et de Saint-Gorgon », *BSMF*, n°137, p. 27-38.
- , 1987, « Les aspects celtiques du personnage de saint Denis », *BSMF*, n° 144.
- , 1989, « Légende et paysages » in *La légende*, Madrid : Casa Velasquez/Editorial Complutense, p. 133-154.
- , 1991, « Frontières et passages dans les récits mythiques », *2^e Atelier Pact-Eurethno*, Strasbourg : Conseil de l'Europe, 1991, p. 54-66 (repris dans *Traditions wallone*, 2005, p. 69-81).
- FURETIÈRE Antoine, 1690, *Dictionnaire universel (contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, & les termes de toutes les sciences et des arts...*, Leers-Rotterdam : éd. De La Haye, Arnout et Reinier.
- , 1978, *Dictionnaire Universel d'Antoine Furetière*, Paris : Le Robert, rééd.
- GABBA Emilio ed, 2003, *Misurare la terra : centuriazione e coloni nel mondo romano*, Exposition, Modène, Musée civique archéologique et ethnologique, 1983-1984, Modène (Italie) : Museo civico archeologico-etnologico.
- GABET Philippe, 1987, « Saints équestres », *BSMF*, n°144, Paris : SMF, p. 3-12.
- GAFFIOT F., 1937, *Dictionnaire latin-français*, Paris : Librairie Hachette..
- GAIGNEBET Claude, 1974, *Le Carnaval*, Paris : Payot.
- , 1986, *A plus hault sens*, Paris : Maisonneuve Larose.
- GAIGNEBET Claude et LAJOUX Jean-Dominique, 1985, *Art profane et religion populaire au Moyen âge*, Paris : PUF.
- GAILLARD Michèle, 1990, « La fondation d'abbayes féminines dans le nord et l'est de la Gaule de la fin du VI^e siècle à la fin du IX^e siècle », *Rev. d'Hist. de l'Égl. de Fr.*, LXXVI, p.5-20.
- GALIEN Claude, 1994, *Œuvres Médicales Choisies (De L'utilité Des Parties Du Corps Humain)*, t.1, Paris : Gallimard.
- GALLIOU Patrick, 1989, *Carte Archéologique de la Gaule. Finistère*, Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme.
- , 2009, « Deux sites archéologiques finistériens d'interprétation difficile : la Motte en Plogonec et Rosmeur en Penmarc'h », *Les Cahiers de l'Iroise*, n°208, p. 23-56.
- GARABY (de), 1839, *Vie des bienheureux et des saints de Bretagne*, Saint-Brieuc : L. Prud'homme, 1991, Nantes : éd. J.-M. Williamson.
- GARCIA Jose-Maria et PALACIN M., 2007, « Le rite de fondation de la ville », *Les Cahiers de Villard de Honnecourt*, n° 29, consulté en novembre 2009 sur le site <http://rosamystica.kazeo.com/Le-rite-de-fondation-de-la-ville,r249177.html>.

Annexes VIII - Bibliographie

- GARCIA QUINTELA Marco, 2003, « Imágenes, Textos, Paisajes e Ideas : Los santuarios castreños en contexto », *Semata*, 14, Santiago de Compostela, p. 37-49.
- GARCIA QUINTELA Marc et SANTOS ESTÉVEZ Manuel, 2009, *Santuarios de la Galicia Céltica*, Madrid : Abada Editores.
- GARDEBOIS Édouard, 2000, *Comme de Larchant. Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager. Rapport de présentation*, Paris : Agence d'Architecture et d'Urbanisme Frédéric Boitard, 43 p.
- GARREAU Isabelle, 1998, « Eustache et Guillaume ou les mutations littéraires d'un roman », *Medievales : Langue, textes, histoire (L'adoption, droit et pratiques)*, n°35, p. 105-124.
- GARREAU Jacques, 1979, « Le milieu naturel », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 13-42.
- GARREC Roger, 2009, *Locronan (Histoire et tradition)*, Locronan : Imprimerie du Commerce.
- GASNAULT Pierre, 1989, « Un nouveau témoignage sur le pèlerinage de Larchant à la fin du XV^e siècle », *Cahiers Saint Mathurin*, Larchant : Association Culturelle de Larchant, n°1, p. 18-20.
- GASPARRI Françoise, 1989, « Examen paléographique de l'acte de 1005 », *Cahiers Saint Mathurin*, Larchant : Association Culturelle de Larchant, n°1, p. 4-17.
- GASTON PARIS, 1865, *La Karlamagnus-Saga*, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. 26.
- GASTON PHEBUS, 1986, *Le livre de la chasse*, trad. en français moderne par Robert et André Bossuat, commentaires de Marcel Thomas, ed. Du Félin, Philippe Lebaud Editeur.
- GAUCHER Elisabeth et KERHERVE Jean, 2007, « Du bon usage des mythes », in Cassard J.C., Gaucher E. et Kerhervé J., *Vérité poétique, Vérité politique (Mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge)*, Brest : CRBC-UBO, p. 447-452.
- GAUMY (abbé) ed, 1903, *Recueil des prières chantées pendant la procession annuelle de neuf lieues*, 2^e éd. 1753, 3^e éd. 1826, 4^e éd. 1843, Limoges : Imp. Pierre Dumont.
- GAUTHIER R. 1988, « Carte mythologique de la France - Département du Loiret », *BSMF*, n°152-153-154, p. 37-39.
- GEDENKBOEK van O.L.Vrouw van Halle, 1908, *Souvenir de N.D. de Hal*, Bruxelles : V. Ernult-Doncq, 71 p.
- GELLING Peter, 1969, *The Bronze Age*, Gelling-Davidson.
- GENDRY Mickaël, 2009, *L'église, un héritage de Rome : Essai sur les principes et méthodes de l'architecture chrétienne*, Paris : L'Harmattan.
- , 2010, « Les minihis en Bretagne », à paraître dans les *ABPO*. L'article est un résumé du mémoire de Master II d'Histoire médiévale passé sous la direction de Bernard Merdrignac à Rennes II.

Annexes VIII - Bibliographie

- GERHARDS Agnès, 1992, *L'abbaye de Cluny*, Paris : éd. Complexe.
- GEORG Germann & GUBLER Jacques, 1991, *Vitruve et le vitruvianisme : introduction à l'histoire de la théorie*, Paris : PUR presses polytechniques.
- GHISLAIN Jean-Claude, 2001, « Architecture et culte des reliques à la collégiale Saint-Vincent de Soignies », in Devesleer Jacques ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p. 41-56.
- GILLET J.-B., 1819, *La vie de saint Maturin, prêtre de Larchant, évêque d'Arles, primat des Gaules (conforme à la chronologie de l'histoire Auguste, avec des anecdotes jusqu'à ce jour inconnues)*, s.l. : Impr. de Havard.
- GIOT Pierre-Roland, 1982, « Chronique de Préhistoire et de Protohistoire finistériennes pour 1982 », *BSAF*, CX.
- GIRARD René, 1972, *La Violence et le sacré*, Paris : Grasset.
- GIRAUDON Daniel, 1994, « Yves Hélori sur les chemins des saints légendaires d'Armorique », in Cassard J.-C., Combot P., Dervilly J. et Giraudon D., *Les chemins de Saint-Yves*, Morlaix : Skol-Vreiz, p. 49-71.
- , 1999, « La nuit d'Halloween », *ArMen*, Douarnenez : Armen, n°107, p. 44-54.
- , 2000, *Traditions populaires de Bretagne (Du coq à l'âne)*, Douarnenez : Le Chasse-Marée/Ar Men.
- , 2004, « Les pardons du peuple. Saint Yves entre le pauvre et le riche », in Cassard J.C. et Provost G., *Saint Yves et les Bretons. Culte, images, mémoire (1303-2003)*, Rennes : CRBC-PUR, p. 283-294.
- , 2006, *Querelles de clochers*, Morlaix : Skol Vreizh.
- , 2009, « La digitale et le chardon », in POSTIC Fañch, *Bretagnes. Du cœur aux lèvres (Mélanges offerts à Donatien Laurent)*, Rennes : PUR, p. 187-204.
- GLAIZAL Pierre, 2003, « Les Rogations, le dragon et l'enveloppe mythologique de Sens », *BSMF*, n° 213, p. 3-11.
- , 2001, « Yonne : limites de finages et mythologie (Les enseignements de la toponymie) », *BSMF*, n° 205, p. 2-23.
- , 2007, « Vie de saint Flavit, confesseur », *BSMF*, n°227, p. 4-7.
- GLOOR Daniel, 2004, *À la recherche de nos origines. Création et mythes de la création*, Nyon : Gymnase de Nyon, 70 p.
- GOETINCK Glenys, 1967, « La Demoisele Hideuse in Peredur, Perceval and Parzival », *ZCP*, XXX, p. 354-361.
- GOORIS Werner, 1979, *Marie de paix et de concorde (neuf siècles de dévotion à Marie)*, Genval : éd. Marie Médiatrice, 61 p.

Annexes VIII - Bibliographie

- GONZALÈS Antonio, 2006, « Le dieu Terme se tient en gardien à l'entrée du monde », CONSO Danièle, GONZALÈS Antonio, GUILLAUMIN Jean-Yves ed, *Les vocabulaires techniques des arpenteurs romains : actes...*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 63-70.
- GORDON Golding, 2006, *Le procès du singe. La Bible contre Darwin*, Bruxelles : éditions Complexe, 175 p.
- GOULETQUER Pierre, 1979, « Avant l'histoire », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p.43-52.
- , 2009, « Deux temps, un conte », Postic Fanch dir. *Bretagnes. Du cœur aux lèvres (Mélanges offerts à Donatien Laurent)*, Rennes : PUR, p. 325-338.
- GOURSAUD Albert, ROBERT Maurice ed, 1981, *La société rurale traditionnelle en Limousin (Ethnographie et folklore du Haut-Limousin et de la Basse-Marche)*, Paris : Maisonneuve & Larose.
- GRAILLOT Henri, 1912, *Le culte de Cybèle mère des dieux à Rome et dans l'Empire romain*, Paris : Fontemoing et Cie, (*non vidi*).
- GRANDAZZI Alexandre, 1993, « La Roma quadrata : mythe ou réalité? », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, vol. 105-2, p. 493-545.
- GRANET Marcel, 1919, *Fêtes et chansons anciennes de la Chine*, Paris : E. Leroux.
- GRAVE Robert et PATAI Raphaël, 1987, *Les mythes hébreux*, traduit de l'anglais par Jean-Paul Landais, Paris : Fayard.
- GRAY Elizabeth A., 1983, *Cath Maige Tuired*, Dublin (*ITS* vol. LII).
- GREEN Miranda Jane, 1997, *Dictionary of Celtic Myth and Legend*, London : Thames and Hudson.
- GRÉGOIRE DE ROSTRENEN, 1732, *Dictionnaire françois-celtique ou françois-breton*, Rennes : Julien Vatar imprimeur.
- GRICOURT Daniel et HOLLARD Dominique, 1990, « Taranis, le dieu celtique à la roue. Remarques préliminaires », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, vol. 16-2, p. 275-320.
- , 2002, « Lugus et le cheval », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, vol. 28-2, p. 121-166.
- GRIMAL Pierre, 1979, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, 6^e éd, 1999 14^e éd., Paris : PUF.
- GRIMM Jacob, 1828, *Deutsche Rechtsalterthümer (Antiquités du Droit allemand)*, in-8°, Göttingen : Dieterichsche Buchhandlung, 970 p.
- , 2004, *Teutonic Mythology*, New-York : Dover Phoenix editions.
- GROSJEAN Paul, 1942, « Vie de saint Cadoc par Caradoc de Llancarfan. » *Analecta Bollandiana*, LX, p. 35-67.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1953, « Vie de saint Rumon. Vie, invention et miracles de saint Nectan », *Analecta Bollandiana*, LXXI, p. 359-414.
- , 1956, « Vie et miracles de saint Petroc », *Analecta Bollandiana*, LXXIV, p. 487-496.
- GROSSIEAUX Pol-Pierre, 2000, « Quel dragons pour nos saint? », *CIS*, n°95-96-97, p. 307-319.
- GRUEL Louis, 2005, *Rencontres avec Pierre Bourdieu ? Pierre Bourdieu illusionniste*, Rennes : PUR, 148 p.
- GRUET Brice, 2006, *La rue à Rome, miroir de la ville : entre l'émotion et la norme*, Paris : Presses Paris Sorbonne.
- GRUYER Paul, 1923, *Les saints bretons*, Paris : Laurent.
- , 1927, *Menhirs et dolmens bretons*, Paris : H. Laurens, p. 10-58.
- GUEGUEN J.-M., 1924, « De l'ancien prieuré bénédictin de Lanneuffret », *BDHA*, p. 74-79.
- GUEGUEN Ronan (Abbé), 1922, *La troménie de saint Ronan (carte itinéraire)*, Quimper : Le Goaziou.
- GUENÉ Bernard, *Le métier d'historien au Moyen Âge*, Paris : Université de Paris, 330 p.
- GUÉRANGER Prosper (dom), 1878, *Institutions liturgiques*, Paris-Bruxelles : Société générale de librairie catholique. <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/institutions/index.htm>.
- GUERBER Hélène-Adeline, 1895, *Myths of Northern Lands*, New York, Chicago [etc.] : American Book Co.
- GUERIN Paul (Mgr), 1875, *Les petits bollandistes. Vies des Saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, des Martyrs, des Pères, des Auteurs sacrés et ecclésiastiques, des vénérables et autres personnes mortes en odeur de sainteté...*, 7^e éd., Bar-Le-Duc : Louis Guérin impr.
- GUÉROUT Jean, 1970, « Saint Fiacre, problèmes et mises au point », *XIII^e centenaire de saint Fiacre. Actes du Congrès de Meaux*, Meaux : André-Pouyé, p. 3-24.
- GUIBERT DE LA VAISSIERE Véronique, 1999, « Beltene et la colombe », in BERTIN Georges et ROUSSEAU Marie-Claude, *Pentecôte de l'intime au social*, Cahier n° 2 L'imaginaire de l'esprit, Angers : IPSA-GRIOT, p. 225-241.
- , 2003, *Les quatre fêtes d'ouverture de saison de l'Irlande ancienne*, Brest : Armeline.
- GUIGON Philippe, 1994a, « Les preuves archéologiques du début du christianisme en Bretagne », *BM*, Landévennec : CIRDoMoC, III, p. 35-54.
- , 1994b, « Le jeu de marelle de Locronan (IX^e siècle) », *MSHAB*, LXXI, p. 5-19.
- , 1995, « La résidence palatiale de Locronan (fin IX^e-début X^e siècle), in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 71-108.

Annexes VIII - Bibliographie

- GUILLAUME-COIRIER Germaine, 1992, « Arbres et herbe. Croyances et usages rattachés aux origines de Rome », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, vol. 104-1, p. 339-371.
- GUILLAUMIN Jean-Yves, 2005, *Les arpenteurs romains: Hygin le gromatique ; Frontin*, Paris : Belles lettres.
- GUILLERME André, 1983, *Les temps de l'eau (la cité, l'eau et le techniques. Nord de la France fin III^e – début XIX^e siècle)*, Seyssel : éd. Du Champ Vallon.
- GUILHEMBET Jean-Pierre et MENARD Hélène, 2005, « Fondations ou refondations urbaines dans l'antiquité », *HU*, XIII, Paris : MSH, p. 5-12.
- , 2005, « La fondation de Rome : lectures de la tradition », *HU*, XIII, Paris : MSH, p. 67-83.
- GUILLOTTEL Hubert, 1981, « Compte Rendu de “Les origines de la Bretagne” de Léon Fleuriot », *MSHAB*, t. 58, p. 350-357.
- , 1995, « Sainte Croix de Quimperlé et Locronan », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 175-190.
- GUILLOTTEL Hubert, CHÉDEVILLE André et TANGUY Bernard, 1998, *Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon*, t.I; Rennes, ed. Association des Amis des Archives historiques du diocèse de Rennes Dol et Saint-Malo.
- GUILLOTIN DE CORSON, 1898, *Récits de Bretagne*, 3^e série, Rennes : Plihon et Hervé.
- GÜNTER H. 1910, *Die christliche Legende des Abendlandes*, Heidelberg (*non vidi*).
- GUYONVARCH Christian-Joseph, 1959, « La maladie de Cùchulainn », *Ogam*, n°10, p. 285-310.
- , 1983, « La femme, le saint, le roi. Un texte irlandais du très Haut Moyen Age », *Annales ESC*, vol. 38, n°5, p. 985-1015.
- GUYONVARCH Christian-Joseph et LE ROUX Françoise, 1983, *Morrigan-Bodb-Macha, La souveraineté guerrière de l'Irlande*, Rennes : Ogam-Celticum.
- , 1986, *Les Druides*, Rennes : Ouest-France.
- , 1991, *La Société celtique*, Rennes : Ouest-France.
- , 1994, *La Razzia des vaches de Cooley*, Paris : Gallimard.
- , 1995, *Les fêtes celtiques*, Rennes : Ouest-France.
- , 2000, *La légende de la ville d'Ys*, Rennes : Ouest France.
- GUYOT Charles, 1926, *La légende de la ville d'Ys d'après les anciens textes*, Paris : H. Piazza, 149 p.
- GYSSSELING Maurits, 1960, *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)*, Bruxelles : Belgisch Interuniversitair centrum voor Neerlandistiek, 1405 p. L'ouvrage est consultable

Annexes VIII - Bibliographie

sur Internet : <http://www.wulfila.be/tw/>, consulté en février 2010.

- GYSSELING Maurits & KOCH Anton C.-F., 1950, *Diplomata Belgica ante annum millesimum centesimum scripta*, 2 vol., Belgisch Inter-Universitair Centrum voor Neerlandistiek ; Tongeren : Drukkerij G. Michiels.
- GWENOGVRYN Evans J. ed, 1893, *The text of the Book of Llan Dâv, reproduced from the Gwysaney manuscript*, Oxford, reprint Aberystwyth 1979.
- HACHEZ Félix, 1902, « La légende pieuse de Lembecq », *ACAM*, XXXI, p. 1-45.
- HAMILTON Edith, 1997, *La mythologie (Ses dieux, ses héros, ses légendes)*, 1^{ère} éd. angl. 1940, traduit de l'anglais par Abeth de Beughem, Alleur (Belg.) : Marabout., 450 p.
- HAMON Joseph, 1933, *Le Passais*, Pays Bas-Normand.
- HANON DU LOUVET R. 1943, « Les Processions de Bancroix à l'église collégiale de Nivelles », *ASAN*, XIII, p. 161-188.
- HARAN Alexandre Y., 2000, *Le lys et le globe : messianisme dynastique et rêve impérial en France à l'aube des temps modernes*, Paris : Éditions Champ Vallon.
- HARENDRA DAYAL Thakur, 1983, *The Visnu purana*, Delhi : Sundeep Prakashan, 294 p.
- HARF-LANCNER Laurence, 1980, « La Chasse au Blanc Cerf dans le « Méliador » : Froissart et le Mythe d'Actéon », *Marche Romane, Mediaevalia 80, t XXX, 3-4, Cahiers de l'A.R.U.Lg.*, p.148 (143-152)
- HASCOËT Joël, 2001-2002, *La troménie de Landeleau*, Mémoire de maîtrise d'Ethnologie sous la codirection de MM. Donatien Laurent et Jean-François Simon, professeurs, Brest : UBO, 179 p. + Annexes 57 p.
- , 2002, *La troménie de Landeleau (ou le Tro ar Relegoù)*, Landeleau : Kan an Douar.
- , 2003, « La troménie de Landeleau », *BSMF*, n° 213, p 12-18.
- , 2004a, *Analyse d'un rituel circumambulatorioire, l'exemple de la procession dite de neuf lieux de Magnac-Laval (Limousin)*, Mémoire de DEA d'ethnologie, Brest : UBO, sous la dir. Donatien Laurent & Jean-François Simon, 134 p. + Annexes 55 p.
- , 2004b, « La troménie de Landeleau ou le tro ar Relegoù (le tour des reliques) », *Kreiz Breizh (Mémoire et Actualité du Centre Ouest Bretagne)*, n° 10, Carhaix, p. 21-27.
- , 2005a, « Les Landeleausiens et le deuil dans la troménie de Landeleau », Georges Provost ed, *Attitudes autour de la mort en Bretagne XX^e-XXI^e siècles. Actes de la journée d'études organisée par la section Religion de l'Institut Culturel de Bretagne*, p. 81-101.
- , 2005b, *Les troménies bretonnes, entre religions et territoires » (La transmission préverbale dans le Tro ar relegoù) – Rapport de recherche 2005*, Paris : Mission à l'Ethnologie, 35 p.
- , 2006, « La longue vie de l'étymologie Ker-Is - Par-Is », *BM*, n° 10, Landévennec : CIRDoMoC,

p. 85-92.

- , 2007a, « Basse-Bretagne. (À la recherche de Ker-Is) », in Sergent Bernard dir. *Le Guide de la France mythologique*, Paris : Payot, p. 45-56.
- , 2007b, *La grande troménie de Locronan de 1929. Enrichissement ethnographique d'un film des archives du musée Albert-Khan*, Brest : Cinémathèque de Bretagne, 41 p. (non diffusé)
- , 2008, *Étude de la candidature du rituel de la grande troménie de Locronan au Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO*, Locronan, 31 p. www.anthropologiereligieuse.org/lokorn/unesco_grande_tromenie.html.
- HASLE Maurice, 1987, « Motifs zoomorphes dans les enluminures du Livre de Kells », *Études sur la Bretagne et les pays celtiques, mélanges offerts à Yves Le Gallo, Cahiers de Bretagne Occidentale*, n°6, Brest : CRBC, p. 145-155.
- HASQUIN Hervé et ali ed, *Communes de Belgique (dictionnaire d'histoire et de géographie administrative)*, 4 vol., Bruxelles : Crédit Communal de Belgique, 2 412 p.
- HAUDRICOURT A.-G. et BRUNHES-DELAMARRE Jean, 1955, *L'homme et la charrue à travers le monde*, Paris : Gallimard.
- HAZEBROUCQ Paul, 1996, « La procession historique du lundi de Pentecôte », *Les Cahiers du Chapitre*, n° 5, Soignies, 52 p.
- , 1999, « Tableaux annonés des panégyristes du Grand Tour du lundi de Pentecôte », In DEVESELEER Jacques ed, 1999, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte*, *Les Cahiers du Chapitre*, n°7, Soignies, p. 185-194.
- HÉBERT L. 1935, *Leçons de liturgie à l'usage des séminaires*, t. 1, *Le Bréviaire et le Rituel*, Paris : Berche et Pagie.
- HEIST William Watts, 1965, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, Bruxelles : Société des Bollandistes.
- HELL Bertrand, 1999, « Saint Hubert, le Maître du sauvage. De la continuité des images du sang noir », *IRIS*, Grenoble : Université Stendhal Grenoble 3, n°18, p. 147-163.
- HELLER Bernard, 1940, « La tradition populaire hongroise dite du Cheval blanc et ses parallèles », *Ethnographia*, LI.
- HELVETIUS Anne-Marie, 1994, *Abbayes, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge (VII^e-XI^e siècles)*, Bruxelles : Crédit Communal.
- , 2001, « Les mystérieuses origines du culte de saint Landry de Soignies », in Deveseleer Jacques ed, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, *Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p. 75-88.
- HEMON G. 1935, *Une vieille cité de Cornouaille : Locronan*.
- HENKEN Éliisa, 1987, *Traditions of the welsh saints*, Cambridge : D. S. Brewer.
- HENNEGHIEN Charles, 2006, *Fêtes et traditions religieuses en Wallonie*, Bruxelles :

Annexes VIII - Bibliographie

Renaissance du Livre.

- HENRIET Jacques, 2005, *A l'aube de l'architecture gothique*, Besançon : Presses Universitaires de Franche Compté.
- HENRY Victor trad. 1903, *La religion du Véda*, Paris : Felix Alcan.
- HERBILLON Jules, 1986, *Les noms des communes de Wallonie*, Bruxelles : Crédit Communal de Belgique.
- HERBOT, 1903, « *Mouzaden sant Thelo* », *Paroisse bretonne de Paris*.
- HÉRITIER-AUGÉ Françoise, 1994, « Ce que vit Tirésias », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, vol. 9, n° 1, p. 327 – 334.
- HERVIEU-LEGER Danielle, 1999, *La religion en mouvement : le pèlerin et le converti*, Paris : Flammarion.
- HÉSIODE, 1967, *Fragmenta Hesiodica*, éd. R. Merkelbach, M.L. West, Oxford.
- HEUCLIN Jean, 1999, « Vincent Madelgaire : la conversion en profondeur d'un moine ordinaire », In DEVESELEER Jacques ed, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte, Les Cahiers du Chapitre*, n° 7, Soignies, p. 51-60.
- HICKS Ronald, 2007, « *Cosmographè In Tocmarc Étaine* », *JIES*, vol. 37-1&2, p. 115-129.
- HILDEGARDE DE BINGEN, 2006, *Le livre des subtilités, Le livre des animaux*, X, Grenoble : J. Million.
- HILL G. F., 1916, « *Apollo and St. Michael : Some Analogies* » *JHS*, n° 36, p. 134-162, (*non vidi*).
- HILY Gaël, 2002, *L'Autre Monde Celte ou la source de vie*, Mémoire de maîtrise, Rennes II.
- , 2007, *Le dieu celtique Lugus*, Thèse de doctorat en littératures celtiques médiévales et histoire des religions, EPHE : Paris,
- HINARD François, 1991, « Rome dans Rome. La Ville définie par les procédures administratives et les pratiques sociales », in Hinard F. & Royo M. dir. *Rome L'espace urbain & ses représentations*, Paris : Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, p. 31-54.
- HOEBANX J.J., 1952, *L'Abbaye de Nivelles des origines aux XIV^e siècle*, *Mémoires*, t. XLVI, Académie Royale de Belgique : Bruxelles.
- HOFFNER Harry A. Jr., 1974, *Alimenta Hethaeorum. Food Production in Hittite Asia Minor*, New Haven (Conn.) : American Oriental society, (*non vidi*).
- HÖFLER Otto, 1961, *Siegfried, Arminius und die Symbolik*, Heidelberg : C. Winter.
- HOMMEY Louis-Pierre, 1898, *Histoire générale ecclésiastique et civile du diocèse de Sées ancien et nouveau (et du territoire qui forme aujourd'hui le département de l'Orne)*, Alençon : E. Renaut-De Broise.

Annexes VIII - Bibliographie

- HUBERT Georges, 1925, « Excursions au Mont Margantin et à Domfront », *Bulletin de Mayenne Sciences*, p. 21-24.
- , 1933, « Les merveilles du Mont Margantin dans la région de Domfront », *Revue de folklore français et de folklore colonial*, Larose, p. 207-213.
- HUBERT Georges et GOYET Jean, 1952, « Les processions de saint Ernier à Ceaucé », *Le Pays Bas-Normand*, n°96, Flers-Domfront-Vire : Société Historique, Archéologique, Littéraire, Artistique et Scientifique, p. 87-132.
- HUBLARD Émile, 1926, *Mons jadis & aujourd'hui*, Mons : Librairie Leich.
- HUMM Michel, 2004, « Le mundus et le Comitium : représentations symboliques de l'espace de la cite », in *HU (Violence et expression du pouvoir dans l'espace urbain de l'Antiquité au haut Moyen Âge)*, n°10/2, p. 43-61.
- HUELLE Jean, 1974, *La descente de la châsse de sainte Waudru et la procession du Car d'Or à Mons*, Mons : Hainaut Tourisme, 164.
- IOGNA-PRAT Dominique, 2006, *La Maison Dieu (Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge)*, Paris : Seuil, 683 p.
- IRIEN Job (an), 1994, « Aux origines de l'Église celtique », *BM*, n°3, p. 55-69.
- JANNOT Jean-René, 1987, *À la rencontre des Etrusques*, Rennes : Ouest-France.
- JEAN D'ARRAS, 1854, *Mélusine*, 1^{ère} éd. 1458, Paris, Jeannet Libraire.
- JEANMAIRE Henri, 1971, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris : Payot.
- JESPERS Jean-Jacques, 2005, *Dictionnaire des noms de lieux en Wallonie et à Bruxelles*, Bruxelles : Racines.
- JOLY A.M., 1988, « Le chapitre de Notre-Dame de Paris », in VERDIER Marc ed, *Larchant, 10 000 ans d'histoire*, Larchant : Association Culturelle, p. 131-134.
- JONES Ethel-Cécilia, 1914, *Saint Gilles (Essai d'histoire littéraire) : thèse pour le doctorat présentée à la faculté des Lettres de l'Université de Paris*, Paris : Librairie ancienne Honoré Champion.
- JUCQOIS Guy, « Valeurs bourgeoises, évolutionnismes et indo-européen au XIX^e siècle », in Sylvie Vanséveren & Florence Doyen, dir., 2005, *Modèles linguistiques et idéologies Indo-européen III : les Indo-Européens et le modèle comparatif indo-européen dans les sciences humaines*, Bruxelles : Ousia, p. 123-212.
- JUDIC Bruno, 2002, « Le corbeau et la sauterelle. L'application des instructions de Grégoire le Grand pour la transformation des temples païens en églises. Études de cas », in Lionel Mary et Michel Sot dir., *Impies et païens entre Antiquité et Moyen Age*, Paris : Picard, p. 97-125
- JULIA Dominique, 1979, « Discipline ecclésiastique et culture paysane aux XVII^e et XVIII^e siècles », *La religion populaire, Colloques internationaux du CNRS*, Paris : CNRS, p. 199-209.

Annexes VIII - Bibliographie

- JULIAN Camille, 1922, « Les origines de Cachan », *La vie urbaine*, 15 août 1922, p. 229-238, (*non vidi*).
- JULEROT Véronique, 2003, « La confirmation des élections épiscopales à la fin du Moyen Âge : origine et enjeux », *Revue historique de droit français et étranger*, n° 81-2, p. 173-194.
- JUNG Carl-Gustav, 1961, *Un mythe moderne*, trad. fr. R. Cahen, Paris : Gallimard.
- JUNG Karl-G. & KERENYI Ch., 1953, *Introduction à L'essence de la mythologie*, trad. française H.E. del Medico, Paris : Payot.
- KELLER Olivier, 2006, *La figure et le monde. Une archéologie de la géométrie (Peuples paysans sans écriture et premières civilisations)*, Paris : Vuibert, 318 p.
- KERNEIS Soizick., 1998, « Pieve d'Italie et plou d'Armorique. Paganisme et christianisation au Bas-Empire », *MSHAB*, n° 76, p. 397-437.
- KERBIRIOU L. (chanoine), 1942, *Landealeu dans la Cornouaille des Monts*, Quimper : Evêché.
- KERDANET Miossec (de), 1910, « Mélanges historiques. Les Vies inédites de saint Goeznou, saint Senan et saint Tenenan », *Revue de Bretagne*, p. 208-218.
- KERHERVÉ Jean, 1978, « Le domaine ducal de Guingamp-Minibriac au XV^e siècle. Étude de comptes », *MSHAB*, p. 123-184.
- KERNEVEZ Patrick, 1997, *Les Fortifications médiévales du Finistère. Mottes, enceintes et châteaux*, Rennes : CERAA.
- KILPATRICK Kelly-A. 2010, « A Case-Study of NEMETON Place-Names », à paraître dans *Ollodagos*.
- KLATENMARK Maxime, 1981, « Cosmogonie chinoise », in Bonnefoy Yves, 1981, *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, t.I A-J, Paris : Flammarion, p. 223.
- KLONSKI Tom, 2002, « Réflexions sur la notion d'Autre Monde : de la critique au texte », in Hüe Denis et Ferlampin-Acher Christine, *Le Monde et l'Autre Monde (Actes du colloque arthurien de Rennes (8-9 mars 2001))*, Orléans : Paradigme, p. 211-222.
- KOLLMANN Virginie, 1988, *Faire son voyage, voies, chemins et espaces sacrés (Position du problème de la description)*, Brest : UBO, Mémoire de DEA sous la direction de M. Donatien Laurent et Michel Valière, 110 p.
- KORDA Isabelle, 2007, *Dans les bras de Morphée*, Paris : Point.
- KRAPPE Alexander, 1919-1922, « The ploughman king : A comparative study in literature and folklore », *Revue Hispanique*, n° 46, p. 516-546, n° 56, p. 264-284.
- , 1942, « Guiding animals », *The Journal of American Folklore*, v. 55, n° 218, ed. by University of Illinois Press on behalf of American Folklore Society, p. 228-246.

Annexes VIII - Bibliographie

- KROEBER A. et SERVAIS G. ed, 1860, *Fierabras*, coll. Anciens poètes 4.
- KRUSH B., 1888, « *Vitae Sanctae Gertrudis* », *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum Rerum Merovingicarum*, p. 447-474, (*non vidi*).
- KRUSCH B. et LEVISON W. ed, 1937-1951, *Monumenta Germaniae historica. Scriptorum rerum Merovingicarm.*
- KRUTA Venceslas, 2004, *Les Celtes (Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme)*, 1^{ère} éd. 1976, Paris : Robert laffont.
- KRUTA Venceslas et CERNUTI Silvia, 2007, « La cruche celtique de Brno : Des représentations du ciel étoilé du début du III^e s. av. J.-C », *Archeologia*, n° 448, p. 18-23.
- KURTH Godefroid, 1905, *Notger de Liège (La civilisation au X^e siècle)*, t. 1, Paris-Bruxelles-Liège : Alphonse Picard & Fils / Oscar Schepens / Louis Demarteau.
- , 1912, *Histoire de Croix Miraculeuses d'Assche*, Assche : Impr. Frans Van Achter, 68 p.
- LABAT René, 1939, *Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne*, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient.
- , 1970, *Les Religions du Proche-Orient asiatique : textes babyloniens, ougaritiques, hittites*, Paris : Fayard-Denoël.
- LA BORDERIE Arthur (Lemoyne de), 1861-1862, *Annuaire historique et archéologique de Bretagne*, Rennes : Ganche, t. I, 1861, t. II, 1862.
- , 1881a, « Saint Lunaire », *Journal de Rennes*, 5-12-19-26 janvier, 2 février.
- , 1881b, *Saint-Lunaire, son histoire, son église, ses monuments*, Rennes.
- , 1882, « L'istoria Britannica avant Geoffroi de Monmouth et la vie inédite de saint Goeznou », *BSAF*, IX, p. 225-246.
- , 1891c, « Saint Goulven, texte de sa vie latine ancienne et inédite avec notes et commentaires historiques », *MSEC-d-N*. XXIX, p. 214 - 250.
- , 1888, *Cartulaire de Landévennec*, Rennes : Société Archéologique du Finistère.
- , 1892, *Saint Hervé. texte latin de la vie de ce saint avec notes et commentaire historique*, Rennes : Plihon et Hervé, p. 256-274.
- , 1896, *Histoire de Bretagne*, Paris : Julien Vatar, t.1.
- , 1905-1914, *Histoire de Bretagne*, Rennes : Plihon, Honnay et Vatar, 5 vol.
- , 1858, *Mélanges d'Histoire et d'archéologie bretonnes*, t.II, Rennes-Paris.
- LABOULAYE Edouard, 1839, *Histoire du droit de propriété foncière en occident*, Paris : Durand Rimmelman, Libraires.
- La chanson des Saxons* = Michel Fr. ed, 1832-1848, Romans des Douze Pairs VI, Slatkine reprints, 1969, t II.

Annexes VIII - Bibliographie

- LACROIX Paul ed, 1868, *La chronique de Gargantua : premier texte du roman de Rabelais...*, Paris : Jouausts impr.
- LACROUX Jean-Pierre, 2008, *Orthotypographie. Orthographe & Typographie françaises. Dictionnaire raisonné*, Paris : Quintette, 2 vol.
- LACHIVER Marcel, 2006, *Dictionnaire du monde rural*, Paris : Fayard, 1997 1ère éd.
- LAFFITTE Rolland, 2004, « Les origines de la constellation de la Vierge », *Journal Asiatique*, 1-2, p. 63-73.
- LAFFOREST Dominique, 2000, *Carnet du Tro-Breiz (Notes d'un pèlerin)*, Paris-Bruxelles : La Longue Vue.
- LA FONTAINE Jean (de), 1820, *Fables de La Fontaine*, Méquignon-Marvis ed.
- LAGNEAU Philippe et ARBULEAU Jean, 1980, *Dictionnaire des noms de familles et des prénoms*, Vernay-Arnaud de Vesgre, Athéna et Idegraf.
- LAGRÉE Michel et TANGUY Bernard, 2002, *Atlas d'histoire de Bretagne*, Morlaix : Skol Vreizh.
- LA HAYE (de) R., 1986, « Un héritage maastrichtois : le siège épiscopal de Liège » in *Mélanges Georges Hansotte, Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, vol. 98, p. 233-250.
- LAHELLEC Philippe, 1996, *Approche de la vie et de l'œuvre du fondateur de l'hagiographie bretonne : Albert le Grand de Morlaix et La vie des saints de la Bretagne Armorique (1637)*, Mémoire de maîtrise, Université de Brest.
- LAMOYE Patrice, 2001, « Hellequin, le dieu aux bois de cerf et le Dagda », *BSMF*, n° 202, Paris : SMF, p. 2-13.
- , 2005, « Lug, Caradoc, Budoc. Une histoire de désir », *Ollodagos*, XIX, Bruxelles : SBEC, p. 51-116.
- , 2006, « Borgne, manchot, boiteux : des démons primordiaux aux dieux tonnants », *Ollodagos*, XX, Bruxelles : SBEC, p. 211 – 245.
- , 2008, *Des dieux gaulois : petits essais de mythologie*, Budapest : Archaeolingua.
- LALANDE André, 1956, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris : PUR, 1323 p.
- LALIEU Louis-Joseph, 1886, *Vie de saint Vincent Madelgaire et de sainte Waudru son épouse, princes et patrons du Hainaut*, Tournai - Braine-le-Comte.
- LAMBERT Pierre-Yves, 1993, *Les quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Age*, Paris : Gallimard.
- , 1995, « Le héros Peredur », *Ollodagos*, VIII, Bruxelles : SBEC, p. 183-210.
- , 2007, *Le couple Ronan – Kében*, conférence du 20/7/2007 donnée à Locronan.

Annexes VIII - Bibliographie

- LANGLEY Nina, *The Story of Saint Ronan*, Tom Brown Belper, England.
- LANGOUET Loïc, 1987, « Division sacrée et plans de fanum en Armorique », *Dossiers du C.e.R.A.A.*, n° 15, Alet : C.e.R.A.A., p. 21-36.
- LA PASSARDIÈRE Jourdan (de), 1922-1923, « À propos du Cartulaire de Landévennec », *BDHA*, 1922:205-211, 268-278, 327-335; 1923:15-23, 77-94, 142-151, 264-269, 334-348.
- LAPLANTINE François, 1979, « “Tirer les saints” et “faire les voyages” : étude de deux pratiques rituelles dans le Bas-Berry aujourd’hui », *La religion populaire, Colloques internationaux du CNRS*, Paris : CNRS, p. 211-220.
- LARGILLIERE René, 1925, « Saint Corentin et ses vies latines à propos d’une publication récente », *BSAF*, LII, p. 20-22.
- , 1927a, « Les Minihis », *MSHAI*, t. VIII, p. 183-216.
- , 1927b, « Le Minihi-Briac », *ABs H.S.*, n°37 bis, p. 99-107.
- , 1930, « Penity », *BSAF*, t. LVII, p. 18-30.
- LASSEUR G. 1942, *Histoire de la ville de Domfront (Orne) et de ses environs*, t.I, Domfront.
- LASSUS, 1844, « Saint Ronan », *Annales Archéologiques*, t. 1^{er}, Paris : Librairie Victor Didron, p. 348-352.
- LATOUCHE Robert, 1911, *Mélanges d’histoire de Cornouaille (V^e-XI^e siècle)*, Paris : Champion.
- , 1963-1965, trad., *Grégoire de Tours. Histoire des Francs*, Paris : Les Belles Lettres .
- LA TOUR D’AUVERGNE Théophile Malo Corret (de), 1801, *Origines gauloises, celles des plus anciens peuples de l’Europe...*, Paris : Fauche, 3^e éd.
- LAURENT Donatien, 1979, « La Troménie », in Dilasser Maurice dir., *Un pays de Cornouaille, Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle Librairie de France, p. 195-224.
- , 1987a, « La Troménie de Locronan : actualité d’un pèlerinage millénaire », *ArMen*, n°9, p. 16-39.
- , 1987b, « La Troménie de Locronan, la fête de Lughnasa et le calendrier celtique », *La Bretagne Linguistique*, vol. 3, Brest : CRBC, p. 127-143.
- , 1990, « Le juste milieu - Réflexion sur un rituel de circumambulation millénaire : la troménie de Locronan », in *Documents d’ethnographie régionale - Tradition et Histoire dans la culture populaire*, vol. 11, Grenoble : Centre Alpin et Rhodanien d’Ethnologie, p. 255-292.
- , 1995, « La troménie de Locronan. Rite, espace et temps sacré », in *Abardaeziou Lokorn ed, Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 11-57.
- , 1997, « La Cime sacrée de Locronan », *Kreiz*, 6, Brest : CRBC, p. 357-365.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 2002, « Le calendrier celtique : de la table de Coligny aux traditions des pays de langue celtique », Le Goff J. Lefort et J. Mane P. dir., *Les calendriers : leurs enjeux dans l'espace et dans le temps : colloque de Cerisy du 1^{er} au 8 juillet 2000*, Paris : Somogy éditions d'art, p.112-127.
- LAURENT Donatien & TREGUER Michel, 1996, *La Nuit Celtique*, Rennes : PUR-Terres de Brumes.
- LAUTMAN Françoise, 1981, « Cultes officiels et pratiques populaires : Emprunts réciproques et modèles de variation », *Ethnologie française*, 11, Paris.
- , 1983, « Le territoire des reliques », *ABPO*, t. 90-2, Rennes, p. 221-232.
- , 1993, « Ostentions et identités limousines », in ROBINNE Paul-Édouard ed, *Légende dorée du Limousin – Les saint de Haute-Vienne, Cahiers du Patrimoine*, n°36, p. 79-89.
- LAVALADE Yves, 2000, *Dictionnaire toponymique de la Haute-Vienne*, Limoges : éd. Lucien Souny, 659 p.
- LA VILLEMARQUÉ Théodore Hersart (de), 1839, « La légende de saint Ronan », *Barzaz-Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, Paris : Delloye , 2^e tome, p. 317-327.
- LAUWERS Michel, 2005, « Paroisse, paroissiens et territoire. Remarques sur *parochia* dans les textes latins du Moyen Âge », *Médiévales*, 49, <http://medievales.revues.org/document1260.html>.
- , 2008, « *Territorium non facere diocesim...* Conflits, limites et représentation territoriale du diocèse (V^e-XIII^e siècle) », in Mazel Florian dir., *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)*, Rennes : PUR, p. 23-68.
- LE BAUD Pierre, 1638, *Histoire de Bretagne avec les chroniques des maisons de Vitré et de Laval*, Paris : Gervais Alliot, 45-47.
- LE BERRE Léon (Abalor), 1903, *La victoire de Mgr Sainct Ronan*, Nantes : éd. du Terroir Breton, 55 p.
- , 1923, *Autour de Plaç-ar-C'horn*, Quimperlé : Union agricole et maritime, 27 p.
- , 1937, *Bretagne d'hier*, Rennes : Impr. de l'Ouest-Eclair, p. 173-216.
- LE BIHAN Jean-Paul dir., Villard Jean-François, 2005, *Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'histoire. Tome 1, De la chute de l'Empire romain à la fin du Moyen Âge*, Quimper : Centre de recherche archéologique du Finistère, 459 p.
- LE BONNIEC Henri, 1958, *Le culte de Cérès à Rome (Des origines à la fin de la République)*, Paris : Klincksieck.
- LE BOURHIS Michel et ali., 1989, *Auprès de mon arbre : Locquéolé, chronique d'un village breton de la côte au temps de la Révolution*, Taulé : éd. Bretagne.
- LE BRAS Gabriel, 1976, *L'église et le village*, Paris : Flammarion.

Annexes VIII - Bibliographie

- LE BRAZ Anatole, 1893-1897, « Les saints bretons d'après la tradition populaire », *ABPO*, t. VIII, 1893, p. 207-245, p. 403-416, p. 622-640, t. IX, p. 33-52, t. IX, 1894, p. 238-253, p. 579-601, t. X, 1894, p. 39-62, t. XI, 1896, p. 173-197, t. XIII, 1897, p. 84-122.
- , 1893, « saint Edern » in « Les saints bretons d'après la tradition populaire », *ABPO*, VIII, p. 233-245, 403-408.
- , 1894, « La troménie de saint Ronan (Le pardon de la montagne) », *La Revue Hebdomadaire*, 12 mai 1894, p. 196-218 et 359-380.
- , 1898, *Au pays des Pardons*, Hyacinthe Caillière.
- , 1937, *Les saints bretons d'après la tradition populaire en Cornouaille*, Paris : Calman-Lévy, rééd. 1893-1894.
- , 1982, *La légende de la mort (chez les Bretons armoricains : avec des notes sur les croyances analogues chez les autres peuples celtiques)*, Paris : Honoré Champion. Rééd. 1912, Marseille : Jeanne Laffite.
- , 1994, « Les saints bretons d'après la tradition populaire en Cornouaille (1937) », *Magies de la Bretagne*, I, Paris : Robert Laffont.
- La chevalerie d'Ogier de Danemarche* = Eusebi M. ed, 1963, *La chevalerie d'Ogier de Danemarche*, Institut Editoriale Cisalpino : Milano-Varese.
- LE COADIC Ronan, « Entretien avec Hopala : L'identité, on la produit plus qu'on ne la reproduit », décembre 1999, www.breizh.net/identity/galleg/identite_produit.htm.
- LECLERC A., 1866, « Procession de la Sainte Vierge », *SRL*, 17 mai 1866, p. 255-257.
- LECLER André, 1976, *Dictionnaire historique et géographique de la Haute-Vienne*, Marseille : Laffite Reprints, 1920 1^{ère} éd, 530 p.
- LECLERC A.S., 1988, « Larchant Gallo-romain à travers les collections anciennes », in VERDIER Marc ed, *Larchant, 10 000 ans d'histoire*, Larchant : Association Culturelle.
- LE CLOIREC Gaétan, 2004, « Carhaix/Vorgium », in Ferdière A. ed, *Capitales éphémères (des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive)*, Tours : p. 381-384.
- LECOEUR Jules, 1887, *Esquisses du Bocage Normand*, 2 vol.
- LECOTTÉ Roger, 1953, « Recherches sur les cultes populaires dans l'actuel diocèse de Meaux (Département de Seine-et-Marne) », Paris : *Mémoires de la Fédération Folklorique d'Ile-de-France* (Paris), p. 136-143.
- LECOUTEUX Claude, 1995, *Démons et génies du terroir au Moyen Âge*, Paris : Imago.
- , 1997, « Chasse sauvage / armée furieuse. Quelques réflexions », in Walter P. ed, *Le mythe de la chasse sauvage dans l'Europe médiévale*, Paris : Honoré Champion éd., p. 13-32.

Annexes VIII - Bibliographie

- LE DÛ Jean, 2002, *Du café vous aurez ?*, Brest : Armeline.
- LE DUC Gwenaël, 1979, *Vie de saint-Malo. Évêque d'Alet (Version écrite par le diacre BILL (fin du IX^e siècle) Textes latin et anglo-saxon avec traductions françaises), Les dossiers du CeRAA, n° 8*, Saint-Malo : CeRAA.
- , 1994, « Les débuts de l'évêché de Quimper ? », *BM*, III, Landévennec : CIRDoMoC, p 85-168.
- , 1995, « Notes sur un manuscrit perdu de la *Vita Ronani* », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 205-207.
- LEFAVERAIS H., 1867, *Histoire des communes du canton de Messey*, Caen : Goussiaume, (*non vidi*).
- LEFÈVRE Jean-Baptiste, 1995, *Saints protecteurs et guérisseurs en province de Namur*, Namur : Société archéologique de Namur, 96 p.
- LEFEBVRE Sabine, 2004, « Gérer la postérité du héros fondateur dans l'Antiquité : de la fondation à l'élaboration d'un mythe ? », Cabantous Alain dir. *Mythologies urbaines - Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes : PUR, p. 123-144.
- LE FLOCH Jean-Louis, 1979, « La révolution », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 321-347.
- LE FORT Michel (dict Fortius), 1654, *Histoire de S. Vincent comte de Haynnau, patron de Soignies*, Mons : Ph. Waudret.
- LE GALL Joël, 1975, « Les romains et l'orientation solaire », *Mélanges de l'École française de Rome*, vol. 87-1, p. 287-320.
- LE GALLO Yves, 1979, « Locronan et le Porzay au XIX^e s. », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 349-404.
- LE GLAY Edward, 1841, « *Spicilège ou recueil de documens pour servir à l'histoire des fait ... : Petite chronique de Flandre et de Hainaut : Comment Anchins fu estorée* », in *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique*, Valenciennes, p. 376-399.
- LEGLU Dominique, 2008, « Avec les artistes de la préhistoire (Entretien avec Jean Clottes), *Sciences et Avenir*, août 2008, n°738, p.73-82.
- LE GOFF Jacques, 1996, *Saint Louis*, Paris : Gallimard.
- LE GRAND Albert, 1636, *Les Vies des saints de la Bretagne Armorique*, Nantes – s.n. 765 p.
- , 1837, *Les Vies des saints de la Bretagne Armorique. (Avec des notes et observations historiques et critiques)*, Brest - P. Anner, éd. Kerdanet, 828 p.
- , 1901, *Les Vies des saints de la Bretagne Armorique (revue et corrigée, avec des annotations aux vies des saints suivie de : catalogue chronologique et historique des evesques de Rennes avec un bref récit des choses remarquables avenues de leur temps audit diocèse)*, annotées par J. - M. Abgrall, P. Peyron, A. - M. Thomas,

Annexes VIII - Bibliographie

Quimper : J. Salaün. 806 p. + 344 p.

LE GUENNEC Louis, PENANGUEZ, 1929, « La Troménie de saint Ronan », *Journal des débats*, 7 sept. 1929.

-, 1930, *La Troménie de saint Ronan, Extrait de La Grande Revue* 15 juin.

-, 1935a, « La procession de la grande Troménie », *Dépêche de Brest*, 11 juin 1935.

-, 1935b, « Locquénolé »[?], *Bulletin de la Société d'Etudes Artistiques Littéraires et Scientifiques du Finistère*, VIII, 54 p.

LE GUIRRIEC Patrick, 1994, *Le pouvoir en campagne*, Paris : Apogée.

-, 1998, *Paysans, parents, partisans dans les Monts d'Arrée*, Braspart : Beltan.

LE HERICHER Édouard, 1847, *Avranchin : monumental et historique*, Avranches : Tostain Impr., 750 p.

LE JEUNE voir AR YAOUANK.

LELU Jean-Paul, 1994, « Deux navigateurs celtiques trop peu connus : Saint Mathurin de Larchant et le Roi Baco de Nantes », *BSMF*, n° 173, p. 2-6.

-, 1997, « Autour d'une vallée des Aulnes », *BSMF*, n°188, p. 30-40.

LEMAITRE Jean-Loup, 1993, « Les saints limousins, leur culte et leurs reliques au Moyen Âge », in ROBINNE Paul-Édouard ed, *Légende dorée du Limousin – Les saint de Haute-Vienne, Cahiers du Patrimoine*, n°36, p. 39-64.

LE MENÉ Joseph-Marie (chanoine), 1891-1896, *Histoire des paroisses de Vannes*, Impr. Galles, 2 vol.

LE MENN Gwennolé, 1990, *Grand choix de prénoms bretons*, Spézet : Coop Breizh.

-, 2008-2009, « L'expression *tennañ korreen d'unan bennak*, “enlever une lanière de peau à quelqu'un”», *BSAF*, t. CXXXVII, p. 199-211.

LEMEUNIER Albert, 2001, « La châsse reliquaire du chef de saint Vincent de Soignies. Deux monuments d'orfèvrerie médiévale disparus », in Deveseleer Jacques ed, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p. 129-144.

LE MOAL G., 1990, « De la brousse au Village. Autels de fondation et code sacrificiel chez les Bobo [Burkina Faso] », in Detienne M., *Tracés de fondation*, Louvain-Paris : Peeters, p. 69-84.

LE MOING Jean-Yves, 2004, *Noms de lieux de Bretagne*, Paris : Bonneton, 231 p.

LEMONDE Jean-Paul, 1997, *L'Ombre du Poteau et le Carré de la Terre ou comment décrypter les églises romanes et gothiques*, Paris : Devry.

LEMPEREUR Françoise, 1999, *Du doudou au Remoudou (Arts et traditions populaires de Wallonie)*, Bruxelles : Labor, 159 p.

Annexes VIII - Bibliographie

- LENCLUD Gérard, 1987, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... », *Terrain*, n°9, cf. <http://terrain.revues.org/document3195.html>.
- LEPOUTRE David, 2001, *Cœur de banlieues. Codes, rites et langages*, 1^{ère} éd. 1997, Paris : Odile Jacob.
- LEPROUX Marc, 1957, *Dévotions et saints guérisseurs*, Paris : PUF, 292 p.
- LE QUELLEC Jean-Loïc, 1991, « Jacques du Fouilloux et l'opiophagie du cerf », *BSMF*, n°161, Paris : Société de Mythologie Française, p. 19-31.
- , 1996, « La naturalisation du dragon en Europe », Fraikin Jean, *Saints et dragons I, Tradition Wallone*, t. 13, p. 177-212.
- , 2000, « La voix des mégalithes. Une histoire de calendrier », in J. Coget ed, *L'homme, le mineral et la musique*, St-Jouin-de-Milly : Modal, p. 118-137.
- , 2004, *Arts rupestres et mythologies en Afrique*, Paris : Flammarion.
- LE ROY Florian, 1929, « La Grande Troménie », *Ouest-Eclair*, 7 août 1929.
- , 1969, « La Troménie de Locronan, vue par... », *Les Cahiers de l'Iroise*, n°2.
- LE ROY LADURIE Emmanuel & COZZY Gaetano, 1983, « Géographie des hagiotoponymes en France », *Annales ESC*, n°6, p. 1304-1335.
- LE TENNEUR René, 1979, *Magie, sorcellerie et fantastique en Normandie : des premiers hommes à nos jours*, Coutances : OCEP, 499 p.
- LE ROUSSEAU André, 2005, « L'émergence de l'hypothèse aryenne en Allemagne », in Sylvie Vanséveren & Florence Doyen, dir., *Modèles linguistiques et idéologies Indo-européen III : les Indo-Européens et le modèle comparatif indo-européen dans les sciences humaines*, Bruxelles : Ousia, p. 213-240.
- LE ROUX Alfred, 1880, « Notice historique sur l'hôpital de Magnac-Laval », *BSAHL*, XXVIII.
- LE ROUX Françoise, 1955, « Le cheval divin », *Ogam*, 7, p. 101-122.
- LESAGE Christiane ed, 1981, *Albums de Croÿ*, T.2 : Comté du Hainaut, Bruxelles : Éditions Culture et Civilisation.
- LE SCOUËZEC Gwenc'hlan, 1966, *Guide de la Bretagne mystérieuse*, Paris : Tchou.
- , 1998, *Arthur, roi des bretons d'Armorique*, Paimpont : Manoir du Tertre.
- , 1999, *Dictionnaire de la Tradition bretonne*, Paris : Éditions du Félin, Philippe Lebaud.
- LÉTOUBLON Françoise, 1987, *Fonder une cité (Ce que disent les langes anciennes et les textes grecs ou latins sur la fondation des cités)*, Grenoble : ELLUG.
- LETURCQ Samuel, 2005, « Territoires agraires et limites paroissiales », *Médiévales*, XLIX, p. 89-103. <http://medievales.revues.org/document1300.html>.
- LEVILLAIN Léon, 1901, « Étude sur les lettres de Loup de Ferrières », *Bibliothèque de l'école*

Annexes VIII - Bibliographie

des chartes, vol. 62, n° 1, p. 445-509.

- LÉVI-STRAUSS Claude, 1962a, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris : PUR.
- , 1962b, *La pensée sauvage*, Paris : Plon.
- , 1964, *Le cru et le cuit*, Paris : Plon, (*non vidi*).
- , 1968, *L'origine des manières de table*, Paris : Plon, (*non vidi*).
- , 1958, *Anthropologie structurale I*, rééd. 1974, Paris : Plon.
- , 1962, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris : PUF.
- , 1963, *Le cru et le cuit (Mythologiques I)*, Paris : Plon, (*non vidi*).
- , 1966, *Du miel aux cendres (Mythologiques II)*, Paris : Plon, (*non vidi*).
- , 1968, *L'origine des manières de table (Mythologiques III)*, Paris : Plon, (*non vidi*).
- , 1971, *L'homme nu (Mythologiques IV)*, Paris : Plon, (*non vidi*).
- , 1973, *Anthropologie structurale II*, rééd. 1996, Paris : Plon.
- , 1985, *La potière jalouse*, Paris : Plon, (*non vidi*).
- , 1991, *Histoire de Lynx*, Paris : Plon, (*non vidi*).
- LIEGARD H. (Dr), 1903, *Les Saints guérisseurs de la Basse-Bretagne*, Paris (Thèse médecine).
- LINCOLN Bruce, 1981, *Priest, Warriors and Cattle, a study in the Ecology of Religions*, Berkeley, Los Angeles : University of California.
- LIU-GILLE Bernadette, 1998, *Une lecture « religieuse » de Tite-Live I : cultes, rites, croyances de la Rome*, Paris.
- LISSE Michel, 2005, « Création littéraire, création *ex nihilo* », in FAIVRE D'ARCIER É., MADOU J.-P., VAN EYNDE L. ed, *Mythe et création (Théorie, figures)*, Bruxelles : Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, p. 13-24.
- LOBINEAU Guy-Alexis (Dom), 1725, *Vie des saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans la même Province avec une addition à l'histoire de Bretagne*, Rennes : Compagnie des Imprimeurs-Libraires, 1837 nouv. ed. rev., corr. et considérablement augm. par M. L'Abbé Tresvaux.
- , 1837, *Vie des saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété qui ont vécu dans la même Province avec une addition à l'histoire de Bretagne*, Paris, 1^{ère} éd. 1708.
- , 1973, *Histoire de Bretagne*, Paris : éd. du Palais Royal, 1^{ère} éd. 1707, 2 vol.
- LOGAN Patrick, 1980, *The holy wells of Ireland*, Londres : Colin Smythe, 170 p.
- LOISLEUR-DESLONGCHAMPS, 1830-1833, *Lois de Manou (texte et traduction française)*, 2 vol, in-8°.

Annexes VIII - Bibliographie

- LONGNON A. ed, 1899, Jean Froissart, *Le Méliador*, Paris : S.A.T.F.
- LOOMIS, 1948, *White Magic : an introduction to the folklore of christian legend*, Cambridge : Mass.
- LOOMIS R.-S. 1949, *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, New-York : Columbia University Press.
- LOUANT Armand, 1940, *Dictionnaire historique et géographique des communes du Hainaut*, Mons et Franeries.
- LOUP DE FERRIÈRES = Krusch B. et Levison W. ed, 1937-1951, *Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum Merovingicarm.*
- LOURADOUR A., 1999-2000, « Les croix d'interdits en Creuse (1971) », *Ethnologia (études Limousines)-Regard sur le XX^{ème} siècle (1ère partie) Coutumes et croyances en Limousin*, n° 87-90, p. 69-77.
- LOTH Joseph, 1889, *Cours de Littérature celtique*, t.IV, « Les Mabinogions, t.II », Paris : Ernest Thorin éd., 387 p.
- , 1890, *Chrestomathie bretonne, armoricain, gallois, cornique*, Paris : Émile Bouillon Libraire-éditeur.
- , 1893-1894, « La vie de saint Teliâu, d'après le livre de Llandaff », *ABPO*, 1893:IX 81-85, 277-286, 438-446, 1894:X 66-77.
- , 1904, « L'année celtique », *RC*, t. XXV, p. 115-162.
- , 1915a, « L'omphalos chez les Celtes », *REA*, XVII, p. 193-206.
- , 1915b, « Notes étymologiques et lexicographiques », *RC*, XXXVI, p.101-104.
- , 1924, « *Fanum* et *simulacrum* dans la Vie la plus ancienne de saint Samson (Minihi breton et Nemed irlandais) », *RA*, p. 49-63.
- LOUARN Régis, 2003, « Pardon des petits saints : À Plouguerneau, renaissance d'une tradition », *ArMen*, n°135, p. 36-43.
- LOUIS Pierre, 1970, « La domestication des animaux à l'époque d'Aristote », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1970, n° 3, p. 189-201.
- LUZEL François-Marie, 1971, *Gwerziou*, I & II, Paris : Maisonneuve & Larose, 1^{ère} éd. 1868-1890.
- MABIRE Jean, 1997, *Légendes traditionnelles de Normandie*, Louviers : Éditions Ancre de Marine.
- MACALISTER Robert A. Stewart, 1899, « *The Life of Saint Finan* », *ZCP*, p. 545-565.
- , 1938-1956, *Lebor Gabála Érenn*, Dublin (ITS vol. XXXIV, XXXV, XLIX, XLI et XLIV).
- MACCULLOCH John Arnott, 1911, *Religion of the ancien celts*, Edinburgh : T. & T. Clark.

Annexes VIII - Bibliographie

- MACMULLEN Ramsay, 1998, *Christianisme et paganisme du IV^e au VIII^e siècle*, Paris : Les Belles-Lettres, 1^{ère} éd. 1996.
- MADOU Mireille J.H., 1984, « Gertrude de Nivelles (sainte) » in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Écclésiastique*, vol. XX. (Gatianensis - Giry), Librairie Letouzey et Ané, Paris.
- MAGAIL Jérôme, 2006, « Les gravures rupestres du Mont-Bégo. Des activités et des rituels en leurs temps (Alpes-Maritimes, commune de Tende) », *Bulletin du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, n° 46, p. 96-107.
- , 2007, « Mont Bégo, un cadran saisonnier vieux de 4000 ans », *Archeologia*, (2007, juil./août), n°446, p. 10-19.
- MAGDELAIN A., 1977, « Le Pomerium archaïque et le mundus », *REL*, Paris : Société des Etudes latines, p. 71-109.
- MAILLARD Claude, 1866, *Histoire de Notre-Dame de Hal*, Hal : Vanden Broeck-de-Smeth, Bruxelles : Haenen, 281 p.
- MAILLARD-LUYPAERT Monique, 1999, « Entre crises et réformes. L'Église des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles », In DEVESELEER Jacques ed, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte*, *Les Cahiers du Chapitre*, n° 7, Soignies, p. 115-122.
- , 2001, « La tradition historiographique d'une procession exceptionnelle pendant l'épidémie de peste noire (1349) », in Deveseleer Jacques ed, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*, *Les Cahiers du Chapitre*, n° 8, Soignies, p. 93-108.
- MAITRE Léon & BERTHOU Paul (de), 1896, *Cartulaire de l'abbaye Sainte Croix de Quimperlé*, Paris : Librairie des Provinces.
- , 1904, *Le Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, 2^e éd., Rennes : Plihon et Hommay ; Paris : H. Champion.
- MALÉZIEUX Raymond & MÉNASSEYRE Robert, 1963, *Le droit du travail en agriculture*, Paris : Berger-Levrault.
- MALLET Chantal, 1980, *Sorcellerie, échange symbolique, le particularisme de la société bocaine*, thèse de 3^e cycle en sociologie sous la direction de Doris Ben Simon, Université de Caen.
- MALRIEU Patrick, 2010, *Qui veut faire l'ange, fait la bête (De la gwerz bretonne de Yann Girin à la légende hagiographique et au mythe...)*, Rennes : Tir-Malrieu, 142 p.
- MANDIANES Manuel, 1997, « Saint Jacques, vainqueur du serpent et de la reine Louve », in Fraikin Jean, *Saints et dragons II, Tradition Wallonne*, t. 14, p. 373-382.
- MANGOUBI Sandra, 1999, « Une traduction de la *vita Vincentii prima* », In DEVESELEER Jacques ed, 1999, *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX^e siècle sur sa vie et son culte*, *Les Cahiers du Chapitre*, n° 7, Soignies, p. 23-34.

Annexes VIII - Bibliographie

- MARCHAL Roland, 2004, *Un Rolendien en marche : les chemins du maieur de Gerpennes*, Bruxelles : Memogrames, 192 p.
- , 2005, « Vivre la Pentecôte ! », Echevinat du Folklore ed, *Gerpennes. Grande marche et procession Sainte Rolende*, Gerpennes, p.9-12.
- MARINUS Albert, 1938, « Les tapis de sable », *Le Folklore Belge*, II, Bruxelles : Les Éditions Historique, p. 93-113.
- MARKALE Jean, 1987, *Carnac et l'énigme de l'Atlantide*, Paris : Pygmalion-G. Watelet.
- , 1983, *Le christianisme celtique et ses survivances populaires*, Paris : Imago.
- , 1992, *La femme celte*, Paris : Payot.
- MARMIER Xavier, 1843, *Lettres sur la Russie, la Finlande et la Pologne*, Paris : Delloye, Libraire de Garnier frères.
- MARQUAND Patrick, 2008, « Saint Telo, Geoffroy de Monmouth et les Bretons d'Armorique », conférence donnée à Landeleau le 9 février 2008, à paraître.
- MARQUARDT Joachim, 1891, *De l'organisation militaire chez les Romains*, trad. fr. J.-B. Brissaud, Paris : E. Thorin.
- MARQUET Léon, 1997, « À propos du Lumeçon de Mons : coquilles et spirales », *CIS*, n°86-87-88, p. 255-273.
- MARS Noël (Dom), 1974, « Histoire du Royal Monastere de s. Gune-nole de Landevenec. Ordre de s. Benoist, recueillie fidèlement des vieilles chartres et vieux manuscrits du mesme Monastere par frere Noël Mars Religieux Bénédictin de la congregation des Maur, manuscrit [1648] », *Pax*, Landévenec.
- MARSHALL H. E., 2006, *Our Island Story*, Yesterday's Classics.
- MARTIMORT Aimé-George & alii, 1966, *L'Église en prière (introduction à la Liturgie)*, Tournai : Desclée & Cie, 1^{ère} éd. 1961, éd. nouvelle, t., t.1, Principes de la liturgie, 1984, 309 p. ; t. 2, L'Eucharistie, 1983, 288 p. ; t. 3, Les Sacrements, 1984, 352 p. ; t. 4, La Liturgie et le temps, 313 p.
- MARTIN Hervé, 1979, « Locronan du XI^e au XV^e s. », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 153-193.
- MARTIN Hervé et MARTIN Louis, 1977, « Croix rurales et sacralisations de l'espace (Le cas de la Bretagne au Moyen Âge), *ASSR*, n° 43/1, p. 23-38.
- MARTIN Hervé et MERDRIGNAC Bernard, 1980, « Rubrique pédagogique. Analyse d'un rituel : La Troménie de Locronan », *ABPO*, 87, n°4, p. 715-721.
- MASSERON Alexandre, 1923, « Le pardon des cloches », *Le Correspondant (Paris)*, t. CCXCII, 25 juillet 1923, p. 289-306.
- , 1928, *Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmac'h : les Villes d'art célèbres*, Paris : H. Laurens.
- MASSEZ-MEERT Léon ed, 1929, *De Fiertel ou la Procession Historique de Renaix*, Renaix :

Annexes VIII - Bibliographie

Massez-Meert Impr, rééd. de l'édition 1882 (?) *De Fiertel ou la Procession Historique de Renaix : simple récit d'un touriste*, Imp. de Vandendacle.

MAT-HASQUIN Michèle, 1983, ed, *Problèmes d'histoire du Christianisme*, vol. 12, Bruxelles : éd. de l'Université de Bruxelles.

MATTHEW Morris, 2001, « Les origines de la Légende de Mélusine et ses débuts dans la littérature du Moyen Âge », Bouloumié A. et Béhar H. ed, *Mélusine : moderne et contemporaine*, Paris : L'Age d'Homme, p. 13-20.

MAUFRAS Ch.-L. & PANCKOUCKE C. L. F. , 1847, *Vitruve. De l'Architecture*, t. I.

MAUMENÉ Claude, 2010, « Interprétation de la division de l'espace à Larchant », *Ollodagos*, XXIV, p. 59-90.

MAURY Alfred, 1896, *Croyances et légendes du Moyen-Age*, Paris : Champion.

MAUSS Marcel, 1923-1924, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'Année sociologique*, t. I, p. 30-186 ; 6^e éd., Paris : PUF, 1995, p. 143-279.

-, 1968, *Œuvres I, Les fonctions sociaux du sacré*, Paris : Éditions de Minuit.

MELIA D. F., 1978, « *The Grande Troménie at Locronan. A Major Breton Lughnasa Celebration* », *Journal of American Folklore*, vol. 91, january-marsh, n° 359, p. 528-542.

MELLERIN Laurence et GRAND Jean, 2001, *L'homme et le divin (Aborder les religions par les textes)*, Besançon-Paris : CRDP de Franche-Comté-Desclée de Brouwer, 399 p.

MENARD Christian, PUILLANDRE Armand, 1983, « Etymologie de l'appellation "Faou" appliquée à Châteauneuf-du-Faou et à Plonévez-du-Faou », *BSAF*, p. 225-227.

MENFOUTÉ, 1944, *Mots d'écrit du père Menfouté*, Paris/Limoges : Impr. Guillemot et De Lamothe, p. 54-56.

MENIEL P. & BRUNAUX J.-L., 1983, « Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise) : structures et rites, les animaux du sacrifice », *Les Celtes dans le Nord du Bassin parisien, Revue Archéologique de Picardie*, 1, p. 165-173.

MENIEL P., 1984, « À propos de l'élevage à La Tène finale en Picardie », *Bulletin de l'AFEAF*, 2, p. 4-5.

-, 2004a, « L'archéozoologie : quand l'archéologie rencontre la zoologie », *Découverte*, 319, p. 24-35g.

-, 2004b, « L'élevage et la chasse », *Nasium, ville des Leuques*, Conservation Départementale des Musées de la Meuse, Conseil Général de la Meuse, p. 94-99.

MERCERON Jacques, 1986, « Le pied, médiateur de l'Au-Delà », *BSMF*, n°143, p. 70-73.

-, 1990, « Le pied, le boiteux et l'Au-delà », *BSMF*, n°157, p. 63-67.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 2006, « Sur les pas de la « Langue de Bœuf » : le rôle des bovidés dans les légendes toponymiques », *BSMF*, 222, p. 21-33.
- , 2007, « Les « Notre-Dame de Bon Lait » : dévotions, rituels et antécédents préchrétiens, spécialement en Bretagne », in *Espaces thérapeutiques, saints guérisseurs et autres intercesseurs (Actes du congrès de Gaillac, 9-11 décembre 2005)*, *Revue du Tarn*, n°. 204, p. 795-810.
- , (à paraître), « Une anguille nommée Gargantua : contribution au légendaire et à la mythologie de la Bretagne », *Formes et difformités médiévales. Mélanges d'histoire, de littérature, de langue et de mythologie médiévales offerts au Professeur Claude Lecouteux*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne-Paris IV.
- MERDRIGNAC Bernard, 1979, « Saint Ronan », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 109-151.
- , 1982, *Les saints bretons témoins de Dieu ou témoins des hommes*. Tome 1. Thèse dactylographiée, Univ. de Rennes II.
- , 1983, « L'Énéide et les traditions anciennes des bretons », *EC*, XX-1, p. 199-205.
- , 1985, *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle, Les saints bretons témoins de Dieu ou témoins des hommes?*, *Dossier du Ce.R.A.A.*, t. 1, Saint-Malo, 1985.
- , 1986, *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle, Les hagiographes et leurs publics en Bretagne au Moyen Age*, *Dossier du Ce.R.A.A.*, t. 2, Saint-Malo, 1986.
- , 1987, « La quadrature du cercle dans la *vita Sulini?* », *Dossiers du C.e.R.A.A.*, n° 15, Alet : C.e.R.A.A., p. 37-48.
- , 1989, « À la rencontre du folklore médiéval dans quelques *Vitae* armoricaines des XI^e-XIII^e siècles », in *Du folklore à l'ethnologie en Bretagne 1^{er} colloque d'ethnologie bretonne, Riec-sur-Belon, 27-29 octobre 1988*, Brasparts.
- , 1995a, « La transmission des *Vitae* médiévales (perdues) par Albert Le-Grand, hagiographe du XVII^{ème} siècle : questions de méthode », Karlowska-Kanzowa Alicja ed, *Bretagne-Pologne : la tradition médiévale aux temps modernes*, Poznan : Publishing house of the Poznan society for the advancement of the arts and sciences, p. 47-54.
- , 1995b, « Saint Ronan et sa Vie latine », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 125-156.
- , 1993a, *Les Vies de saints bretons durant le haut Moyen Âge : la culture, les croyances en Bretagne (VII^e – XII^e siècle)*, Rennes : Éditions Ouest-France.
- , 1993b, « La désacralisation du mythe celtique de la navigation vers l'Autre-Monde. L'apport du dossier hagiographique de saint Malo », *Ollodagos*, 5, p. 18-26.
- , 1998, « Truies et verrats, cochons et sangliers, porcs et porchers dans les *Vitae* de saints bretons du Moyen Âge. Merlin et les petits cochons », in Walter P. ed, *Mythologies du*

Annexes VIII - Bibliographie

- porc*, Grenoble : ELLUG, p. 123-145.
- , 2001, « Le saint et les loups dans l'hagiographie bretonne du Moyen Âge », *Ollodagos*, Bruxelles : SBEC, vol. XVI, p. 195-229.
- , 2008, *Les saints bretons entre légende et histoire*, Rennes : PUR.
- MERDRIGNAC Bernard & CARRÉ André, 1991, *La vie latine de saint Lunaire (Textes, traduction, commentaires)*, BM, Landévennec : CIRDoMoC.
- MERDRIGNAC Bernard et MARTIN Hervé, 1980, « Analyse d'un rituel : la Troménie de Locronan », *ABPO*, p. 715-721.
- MERKELBACH R., 1955, « *Spechtfahne und Stammsage der Picenter* », *Studi in onore di U. E. Paoli*, Florence, p. 513-520. *non vidi*.
- MEURANT Alain, 1998, *Les Paliques, dieux jumeaux siciliens*, Louvain-la-Neuve : Peeters.-, 2000, *L'idée de gémellité dans la légende des origines de Rome*, Bruxelles : Académie royale de Belgique.
- , 2001, « Quelques facettes de la gémellité dans les légendes de l'Italie primitive », *Folia Electronica Classica*, Louvain-la-Neuve, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/01/Facettes.html#55118>.
- , 2003, « D'Albe-la-Longue au "pomerium" : Romulus et Rémus sur la route », *Latomus*, 62, p. 517-542.
- , 2005, « Thème gémellaire et mythe de fondation à Rome et ailleurs », in FAIVRE D'ARCIER É., MADOU J.-P., VAN EYNDE L., *Mythe et création (Théorie, figures)*, ed, Bruxelles : Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, p. 127-138.
- MESLIN M. 1970, « La fête des kalendes de janvier dans l'empire romain. Étude d'un rituel de Nouvel An », *Latomus*, 115, p. 87-89.
- , 2001, « Les rites », *Encyclopédie des religions*, Paris : Bayard, p. 1947-1956.
- MESNEL J.-B., 1914, *Les Saints du diocèse d'Evreux*, Evreux : Hérissé.
- MEURGER Michel, 1991, *L'autre face l'autre monde*, Paris : Lierre et Coudrier.
- MEYER Paul, 1899, *Notice sur trois légendiers français attribués à Jean Belet*, Paris : Imprimerie nationale : Librairie C. Klincksieck, 78 p.
- MEZZADRI Bernard, 1989, « Prométhée et Yima : Le festin de mortalité », *Revue de l'histoire des religions*, n° 206-3, p. 227-244.
- MICHAUD J. et MICHAUD G., 1858, *Biographie universelle, ancienne et moderne...*, Paris : A. T. Desplaces.
- MICHEL Fr. ed, 1832-1848, *La chanson des Saxons*, Romans des Douze Pairs VI, Slatkine reprints, 1969, t II.
- MICHELET Jules, 1831, *Histoire romaine (1ère partie [1-2], République)*, Paris : L. Hachette.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1837, *Origines du droit français (cherchées dans les symboles et formules du droit universel)*, Paris : Ernest Flammarion, nouv. ed. 1898.
- MILIN Gaël, 1989, « Saints et moines : du mythe à l'histoire (La traversée prodigieuse dans le folklore et l'hagiographie celtiques : essai de typologie) », *BSAF*, p. 125-140.
- , 1991, *Le roi Marc aux oreilles de cheval*, Genève : Librairie Droz.
- , 1995, « Légende hagiographique et contes de loup-garou : aux XII^e – XIII^e siècles : la *Vita Ronani* et ses référents culturels », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 211-226.
- , 1998, « Un entre-deux mondes ? L'imaginaire littéraire du marais au Moyen Âge », *Kreiz*, Brest : CRBC, VIII, p. 85-135.
- MILIN Goulven (abbé), 1893, *Buez sant Ténénan (La vie de saint Ténénan) mise en vers breton d'après Albert Le Grand*, Brest : Impr. A. Dumont, 48 p.
- MINKO M'OBAME Jean-François, 2000, « Bachelard et le feu », *CIS*, n°95-96-97, p. 321-332.
- MISSEL-FR = *Missel de tous les jours*, Paris : Desclée de Brouwer.
- MOLLAT Guillaume, 1910-1911, « Les désastres de la guerre de Cent Ans en Bretagne », *ABPO*, n°26, p. 169-201.
- MONSABERT Pierre (de), 1910, « Recueil de documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Charroux », *Archives historiques du Poitou*, t. 39, Poitiers, p. 78-82.
- MONTAIGLON Anatole (de) et ROTHSCHILD James (de), 1867, « La Vie de Saint Mathurin de Larchant hystoriée », *Poésies Françaises des XV^e et XVI^e siècles (Morales, Facétieuses, Historiques)*, XII, Paris : Paul Daffis éd., p. 347-414.
- MONTREUIL Claude (de) ed, 1579, *La vie, légende, miracle et messe de saint Mathurin de Larchant : hystoriée*, Paris.
- MORA Nestor, 1966, « La chapelle de Croix sur Pile à Saint-Sauveur », *Annales CHARTI*, XV, p. 185-188.
- MORANT Cédric, 2009, « Gargantua et Donar-Thor », *BSMF*, n°235, p. 41-50.
- MOREL Pierre, 1988, « Traduction de la plus ancienne Vie de Saint-Mathurin », in VERDIER Marc ed, *Larchant, 10 000 ans d'histoire*, Larchant : Association Culturelle, p.106-114.
- MORICE (Dom), 1974a, *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Paris : éd. du Palais Royal, 2 vol.
- , 1974b, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Paris : éd. du Palais Royal, 3 vol.
- MORICE Yves, 2000, *La vie latine de saint Goulven (transcription – traduction – commentaire)*, Mémoire de maîtrise d'histoire, Rennes : UHB Rennes 2.
- , 2005, *L'abbaye de Landévennec des origines au XI^e siècle, à travers la production*

Annexes VIII - Bibliographie

hagiographique de son scriptorium : culture monastique et idéologies dans la Bretagne du haut Moyen Âge, Thèse d'Histoire, sous la direction de Bernard Merdrignac, Rennes-II.

- MORICET Marthe, 1963, *Récits et contes des Veillées Normandes*, Caen : Logis des Gouverneurs, (non vidi).
- MORRIS Matthew, 2001, « Les origines de la légende de Mélusine et ses débuts dans la littérature du Moyen-Âge », in Bouloumié A. & Béhar H. dir., 2001, *Mélusine : moderne et contemporaine*, Paris : L'Age d'homme, p. 13-20.
- MORVAN Frédéric-J. 1993, *Le prieuré de Locmaria-Quimper des origines à 1792*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire sous la dir. de Jean Kerhervé, Brest : UBO.
- MOTTART A., 1962, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, 2^e éd., Nivelles : Havaux impr.
- MOUSNIER Mireille, 1997, *La Gascogne toulousaine aux XII^e-XIII^e siècles: une dynamique sociale et spatiale*, Toulouse : Presses Univ. du Mirail.
- MOXHET Albert, 1989, *Ardenne et Bretagne : les sœurs lointaines*, Liège : Pierre Mardaga éd.
- MÜLLER K. O., 1880, *Sexti Pompei Festi De uerborum significatione quae supersunt cum Pauli Epitome*, Leipzig.
- MULON Mulon, 1997, *Noms de lieux d'Île de France*, Paris : Bonneton.
- MUSSET René, 1923, « À propos de Larchamp “*Liricantus*” », *REA*, n°25/4, p. 379.
- MUSTIERE Henri, 1927, *Domfront ville de malheur (Nouvelle édition. Fleurs de pommier; ou la Façon de faire l'humour à la normande)*, Abbeville : Imprimerie F. Paillart.
- NADEAU Jean-Benoît, 2004, *Les Français aussi ont un accent*, Paris : Payot, 2002 1^{ère} éd., 314 p.
- NADAUD Joseph, 1903, « Pouillé historique du diocèse de Limoges (Manuscrit de l'abbé Joseph Nadaud (1775) », *BSAHL*, t. LIII.
- NAGY Joseph Falaky, 2005, « *Life in the Fast Lane : The Accalam na Senórach* », in Helen Fulton ed, *Medieval Celtic Literature and Society*, Dublin : Four Courts, p. 117-131.
- NAZ R. ed, 1935-1965, *Dictionnaire de droit canonique*, 7 vol., Paris : Letouzey et Ané.
- NAZET Jacques, 1967, « La transformation d'abbayes en chapitres à la fin de l'époque carolingienne : le cas de Saint Vincent de Soignies », in *Revue du Nord*, t. XLIX, p. 257-280.
- , 1968-1969, « À propos de la distinction échevins juré : les institutions de Soignies aux XII^e-XIII^e siècles », in *Contributions à l'histoire économique et sociale*, t. 5, p. 7-23.
- , 1972, « Un psautier à collectes illustré du XI^e siècle à l'usage de Saint-Vincent de Soignies (Leipzig, Univ. Bibl. 774) », *Anciens Pays et Assemblées d'Etats, Liber memorialis Émile Cornez*, t. LVI, p. 65-82.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1993, *Les chapitres de chanoines séculiers en Hainaut du XII^e au début du XV^e siècle*, Bruxelles : Académie royale de Belgique, 396 p.
- NEGRE Ernest, 1990-1991, *Toponymie générale de la France*, Genève : Droz, 3 vol.
- NIALL Duke of Argyll, 1914, *A Breton Pilgrimage, The Grand Troménie of Locronan in Armorican Cornwall*, London : Society of SS. Peter and Paul.
- NISARD ed, 1865, *Salluste, Jules César, C. Velléius Paternulus et A. Florus : œuvres complètes*, Paris : Firmin Didot, 727 p.
- NODIN Claude (de), 2001, *De temps en temps... : histoire de calendriers*, Paris : Tallandier.
- NOIRIEL Gérard, 2007, *À quoi sert « l'identité nationale »*, Marseille : Agone.
- NONNOS, 1856, *Dionysiaques (ou Bacchus)*, trad. Comte de Marcellus, Paris : Firmin Didot.
- NORA Pierre, 1984, « Entre Mémoire et Histoire : la problématique des lieux », in Nora Pierre ed, *Les lieux de mémoire*, t. I, *La République*, Paris : Gallimard, p. 17-42.
- NORMAND Joseph Henri, 1989, *Histoire de Magnac-Laval des origines à 1870*, Magnac-Laval : Joseph-Henry Pigalle éd.
- NOURRY Émile, 1932, « Le folklore juridique », *Etudes de Sociologie et d'Ethnologie juridique*, XII, p. 65-108.
- O'BRIEN Steven, 1976, « Indo-European Eschatology : A Model », *Journal of Indo-European Studies*, vol. 4, p. 295-320.
- Ó CUÍV Brian, 1945 : *Cath Muighe Tuireadh*, Dublin : DIAS.
- ODON, Abbé de Cluny, *Vita Geraldi Auriliacensis (Vie de Géraud D'Aurillac)*, « 77. Le cerf de Catuzières », trad. du père G. De Venzac, in *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 43, 74^e année, juill.-déc. 1972, p. 220-322.
- OGÉE Jean-Baptiste, 1843, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, Nouv. éd. rev. et augm. par Marteville A., 1^{ère} éd. 1778, Varin P. Rennes : Molliex.
- OGLE M.-B. 1916, « *The Stag-Messenger Episode* », *The American Journal of Philology*, The Johns Hopkins University Press, l. 37, n^o4, p. 387-416.
- O'GRADY Standish ed, 1922, *Silva Gadelica/A collection of Tales in Irish*, 2 vol. London. Rennes
- OLDENBERG Herman, 1917, *Die Religion des Veda*, Stuttgart, Victor Henry trad. 1903, *La religion du Véda*, Paris : Felix Alcan.
- O'RAHILLY Cecile, 1969, *Táin bó Cúailnge from the Book of Leinster*, Dublin : DIAS.
- , 1976, *Táin bó Cúailnge*, recension I, Dublin : DIAS.
- O'RAHILLY Thomas F. 1999, *Early Irish History and Mythology*, Dublin : Institute for Advanced Studies, reprint 1984.

Annexes VIII - Bibliographie

- O'REILLY Jennifer, 1977, « *Reading the Scriptures in the Life of Columba* », in Bourke C. ed, *Studies in the Cult of Saint Columba*, Dublin-Portland Or. : Four courts press, p. 80-106.
- O'RIAN Pdraig, 1995, « Saint Ronan de Locronan : le dossier irlandais », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 157-164.
- OVIDE, 1806, *Les Métamorphoses*, trad. G.T. Villenave : Paris.
- OXENSTIERNA Eric, 1956, *Die Goldhörner von Gallehus*, Lindingö : Oxenstierna.
- PADEL Olivier, 1995, « Saint Rumon, saint cornique », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 165-172.
- PAPIN Yves, 2008, *Les expressions bibliques et mythologiques*, Paris : Belin.
- PARFOURU Paul, 1897, *Une rixe à Locronan pendant la procesion de la Troménie (14 juillet 1737)*, Rennes : Impr. Simon, 14 p.
- PARKE H. et WORMWELL, 1956, *The Delphic oracle, I : The history; II : The oracular responses*, Oxford : Blackwell.
- PASTOUREAU Michel, 2000, « La chasse au sanglier. Histoire d'une dévalorisation », Paravicini Bagliani, A. / B. Van den Abeele, eds.: *La chasse au moyen âge. Société, traités, symboles*, Florence : Sismel éd., p. 7-23.
- PAULME Denise, 1971, « Thème et variations : l'épreuve du "nom inconnu" dans les contes d'Afrique noire », *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 11-42, p. 189-205.
- PAUPHILET A. ed. 1923, *Quest del Saint Graal*, Paris : Champion.
- PAUSANIAS, 1794, *Periegesis*, trad. abbé Gédoyn; source www.mediterranees.net - Agnès Vinas.
- PAUWELS Louis, BERGIER Jacques, 1960, *Le matin des magiciens*, Paris : Gallimard.
- PEIRANI Bernard, 1996, « Sur les traces mythiques du cerf avec Tristan et Iseut », *BSMF*, n°181-182, p. 70-80.
- PELTIER Adolphe-Charles, 1847, *Dictionnaire universel et complet des conciles...*, Paris : Migne.
- PEQUART Marthe et Saint-Just 1954, *Hoëdic, deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain*, Anvers : De Sikkel, 93 p.
- PEREIRA Carlos Henrique, 2008, « L'art équestre portugais et la pensée chrétienne (Une symbiose entre l'homme et l'animal) », in *Religions & Histoire*, n°19, Dijon : Faton, p. 60-68.
- PERENNES (Abbé), 1923, *Saint Ronan et la Troménie*, 5^e édit., Brest.
- , 1923b, « La Grande Troménie de Locronan », *BDHA*, p. 203-231.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1929, « La grande Troménie », *Les église historiques de France*, n°5, mai 1929, Paris : Torcy, p. 145 -172.
- , 1938-1939, « Plabennec », *BDHA*, p. 167-179, 193-213.
- PERENNES & GUEGUEN, 1923, *La Grande Troménie de Locronan*, Quimper : Le Goaziou, 37 p. + carte du circuit par l'abbé Guéguen.
- PÉROUAS Louis (chanoine), 1985, *Refus d'une religion, religion d'un refus : en Limousin rural, 1880-1940*, Paris : EHESS, 245 p.
- , 1988, *Les Limousins, leurs saints, leurs prêtres, du XV^e au XX^e siècle*, Paris : Ed. du Cerf, 215 p.
- , 1993, *Une religion des Limousins ? (approches historiques)*, Paris : l'Harmattan, 127 p.
- , 2002, *Culte des saints & anticléricalisme, Musée du pays d'Ussel*, Ussel-Paris : Diffusion de Boccard, 504 p.
- PERRET J.-L. (trad.), 1978, *Le Kalevala : épopée populaire finlandaise*, Paris : Stock.
- PERRIER Jean, 1965, « Jupiter à la roue du Petit-Champagnac (commune de Dompierre-les-Églises) », *BSAHL*, n°92.
- , 1993, « La Haute-Vienne (87) », in PROVOST Michel ed, *Carte archéologique de la Gaule*, Paris : Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 224 p.
- PERROT Yann-Vari, 1912, *Buez ar Zent [La Vie des Saints]*, impr. Moullet : Morlaix, 955 p.
- PETERSEN Holger ed, 1928, *La vie de Saint Eustache, poème français du XIII^e siècle*, Paris : Champion.
- PETIT Karl & MATHIEU Gérard, 1989, *Cités de Belgique : Mons*, Éd. Artis-Historia.
- PEYRAT Marie-Louise, 1966, « À propos des coutumes du mois de mai », *Bulletin de la Société d'Ethnographie du Limousin, de la Marche et des régions voisines*, n°15, p. 72-76.
- PEYRON Paul (chanoine), 1890, « Origines de Locmaria d'après un document du XVII^e siècle », *BSAF*, t. XVII, p. 100-106.
- , 1906, « La légende de saint Théleau et la troménie de Landeleau », *Association Bretonne*, XXIV, p. 174-183.
- , 1909, *Cartulaire de l'Église de Quimper*, *BDHA*, Quimper : Typ. de Kérangal.
- , 1912, « Pèlerinages, troménies et processions votives au diocèse de Quimper », *Association Bretonne*, XXXI, p. 274-293.
- PEYRON Paul (?), 1895-1896, « Saint Théleau », *SRQL*, Quimper, 1895 : 442-443, 490-493, 538-540, 703-705, 721-722, 735-737 ; 1896 : 12-13, 45-46, 75-77.
- PEYRON Paul et ABGRALL Jean-Marie (chanoines), 1910, « Gouesnou », *BDHA*, p. 229-248, 265-274.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1916, « Landeleau », *BDHA*, p. 257-268, 289-298.
- , 1919, « Lannédern », *BDHA*, Quimper : Diocèse de Quimper et de Léon, p. 50-57.
- , 1927, « Locronan », *Extrait du BDHA*, VI, Brest, p. 372-467.
- , 1927, « Locmaria-Quimper », *Notices sur les paroisses (Extrait du BDHA)*, Brest : Diocèse de Quimper et de Léon, vol. VI, p. 271-324.
- PHILIPPART DE FOY Guy, 2001, « Les offices liturgiques propres de Saint-Vincent de Soignies (1^{er} quart du XVII^e siècle ?) », in Deveseleer Jacques ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p.109-126.
- PHILIPPE Jef, 1982, *Bourbriac église et chapelles*, Impr. Copie 22 Péderneq : s.l. 47 p.
- PHILIPPE-MORTIER Aimée, 2002, *Rolende de Gerpinnes, une Grande Sainte*, Gerpinnes : ASBL IV^e Centenaire de la Châsse de Sainte Rolende.
- PIBOULE Maurice, 2009, « À propos de la vache et de l'eau (article de M. Michaël Tonon) », *BSMF*, n° 237, p. 23-24.
- PIGENET Michel, 1990, « La “Manifestation Ridgway” du 28 mai 1952 », Fabre Pierre ed., *La manifestation*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, p. 245-270.
- PIKULSKA Anna, 2004, « Les arpenteurs romains et leur formation intellectuelle », *Revue internationale des droits de l'Antiquité*, Liège : ULG, t. LI, 205-216.
- PILLARD Guy, 1956, « Les traditions mythologiques dans le département des Deux-Sèvres, fin », *BSMF*, n°22, p. 43-66.
- , 1978, *Les Survivances et l'environnement mythologiques dans le département des Deux-Sèvres*, Poitiers : Brissaud.
- PINON Pinon, s.d., « *Prendre quelqu'un sans vert* » : d'un jeu à une expression. *Jeux, langue et traditions en Europe occidentale*, Liège, 118 p.
- PIRART Eric, 2006, *Guerriers d'Iran (Traductions annotées des textes avestiques du cultes zoroastrien rendu aux dieux Tištriya, Mira et Vroragna)*, Paris : L'Harmattan.
- PLAINE François (Dom), 1879, « Le Tombeau et le Pèlerinage de saint Ronan », *Revue de l'Art chrétien*, II^e série, t. XI, p. 272-285 ; rééd. En 1885 *BSAF*, 15 p.
- , 1886, « Vie inédite de saint Corentin (prolégomènes) », *BSAF*, t. 13, p. 118-153.
- , 1889, « Vie inédite de saint Ronan », *BSAF*, p. 263-318.
- , 1890, « Vie de Saint Goulven, traduite et présentée avec prolégomènes et annexes », *BSAF*, Quimper, p. 24-32 , 73-100.
- , 1892, « Notice sur la vie et sur le culte de saint Edern », *BSAF*, t. 19, p. 200-215.
- PLANIOL Marcel ed, 1896, *La très ancienne coutume de Bretagne : avec les assises*,

Annexes VIII - Bibliographie

constitutions de parlement et ordonnances ducales, suivies d'un recueil de textes divers antérieurs à 1491 (édition critique, accompagnée de notices historiques et bibliographiques, par Marcel Planiol), Rennes : J. Plihon et L. Hervé.

PLAS Deborah, 1992, *Le Fiertel et le culte de saint Hermès à Renaix*, Travail de fin d'études, 3^e Français-Histoire, Nivelles : Institut d'Enseignement Supérieur Pédagogique Communauté Française à Nivelles.

PLUMMER Charles, 1968, *Vitae Sanctorum Hiberniae*, Oxford, reprint 1910.

-, 1922, *Bethada Naem n-Erenn, Live of Irish Saints*, Oxford/New-York

PLUTARQUE, 1862, *Vie de Romulus*, X-XI ; trad. Ricard D. Paris : Bibliothèque choisie.

POLO DE BEAULIEU Marie-Anne eds, 2003, « Saint Jacques et les pèlerins dans les exempla », in *Saint Jacques et la France (colloque international, Paris, Fondation Singer-Polognac), 18-19 janvier 2001*, Paris : Cerf, p. 369-394.

POST Paul, 2001, « La marche silencieuse : perspectives rituelles et liturgiques sur de nouveaux rites populaires aux Pays-Bas », *La Maison Dieu*, n°228, IV, p. 143-157.

PONDAVEN et ABGRALL, 1923, « Locmaria-Plouzané », *BDHA*, p. 65-76, 129-141.

-, 1923-1924, « Locmaria-Quimper », *BDHA*, 1923:193-202, 257-263, 321-333, 1924:3-27.

-, 1924, « Locquéolé », *BDHA*, p. 193-202, 257-262 ; réédité en plaquette p. 345-356.

-, 1925-1926, « Notice sur Locronan », *BDHA*, 1925:65-73, 129-144, 185-198, 245-265, 309-334, 1926:3-13.

POUCET Jacques, 2004, « Le motif de la truie romaine aux trente gorets », *Folia Electronica Classica* (Louvain-la-Neuve) – n° 7 - janvier-juin 2004, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/07/TRUIE/Gesine21.htm>.

-, 2006, « Romulus et Rémus, les Jumeaux fondateurs de Rome », *Folia Electronica Classica* (Louvain-la-Neuve) – n° 12 - juillet-décembre 2006, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/12/RomRem.htm>.

POULAIN Albert, 1997, *Sorcellerie Revenants et Croyances en Haute-Bretagne*, Rennes : Ouest-France.

POULAIN Charles, 2007, « À Déols, la licorne accompagne-t-elle saint Ludre ? », *BSMF*, Paris : SMF, n°228, p. 12-34.

PRAGOUT Michel-Christian, 1982, *Pierre-Robert du Dorat, témoin de son temps*, Maîtrise d'Histoire, Université de Limoges.

PRENTOUT Henri, 1927, *La Normandie*, H. Laurens.

PRIEUR J. 1988, *Les animaux sacrés dans l'Antiquité. Art et religion du monde méditerranéen*, Rennes, Éditions Ouest-France.

PRIEUR Jean-Jacques ed, 2004, *La croix : représentations théologiques et symboliques : Journée d'étude du jeudi 19 septembre 2002, organisée à Strasbourg par le*

Annexes VIII - Bibliographie

Centre d'Analyse et de Documentations Patristiques, Paris : Labor et Fides.

- PROPP Vladimir, 1970, *Morphologie du conte*, Paris : Seuil.
- PROVOST Georges, 1998, *La fête et le sacré. Pardons et pèlerinages en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, éd. Paris : Cerf.
- PRUDHOMME Karine, 1998, *Les processions de l'abbaye Saint-Martial de Limoges dans la Marche du Moyen-Age*, Maîtrise d'Histoire, Université de Limoges.
- QUAGHEBEUR Joëlle, 1995, « Un bourg en Cornouaille au début du XII^e siècle », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p. 191-203.
- QUICHERAT L. et DAVELUY A., 1865, *Dictionnaire latin-français*, Paris : Librairie Hachette, 18^e édition.
- QUEFFELEC Henri, 1962, *La Bretagne des pardons*, Paris : Hachette, p. 13, 18, 28, 104-105, pl. 26-31.
- QUENNE Camille, 1894, « Le pèlerinage de sainte Rolende à Gerpinnes en Hainaut », *Wallonia*, n° 8, p. 121-152.
- RAEPERS Georges, 2000, « Prolégomènes élémentaires à une théorie du jeu rituel de saint Georges et du dragon à Mons », *CIS*, n°95-96-97, p. 193-213.
- RAME A., 1882, « Rapport sur le Cartulaire de Landévennec », *Bulletin du Comité des travaux historiques*, vol. 4, p. 419-448.
- RANTANA, 2007, *Ô lieux et guérisons*, Cheronnac : ed. UnTrieur-exTrieur.
- RAUDE Alan J., 1989, « La topométrie de l'espace breton », in *Du folklore à l'ethnologie en Bretagne 1^{er} colloque d'ethnologie bretonne, Riec-sur-Belon, 27-29 octobre 1988*, Brasparts, p. 293-302.
- RAOUL Lukian, 1992, *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien (Dictionnaire des écrivains bretonnants, tout en breton)*, Brest : Al Liamm.
- RÉAU Louis, 1955-1959, *Iconographie de l'Art chrétien*, 3 t., 6 vol. Paris : PUF.
- REBÉRIOUX Madeleine, 1997, « Origines et actualité de la citoyenneté », in Baubérot Jean et Lenoir Claude-Jean ed, *La tolérance ou la liberté?: les leçons de Voltaire et de Condorcet*, Bruxelles : éd. Complexe, p. 117-132.
- RÉDET M., 1859, « Un épisode des processions des rogations à poitiers en 1466 », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. 8, p. 210-219.
- REEBER Michel, 1998, *Le dico des religions*, Paris : Milan.
- REES William J. ed, 1840, *The Liber Landavensis*, Llandovery : Society for the publication of Ancient Welsh Manuscripts.
- , 1853, *Lives of the Cambro British saints*, Llandovery : Society for the publication of Ancient Welsh Manuscripts.

Annexes VIII - Bibliographie

- REEVES Hubert, 2009, « L'homme fait partie intégrante du cosmos », *Science et Avenir*, Hors-série mai/juin 2009, p.6-10.
- REINAC'H Salomon, 1906, *Cultes, mythes et religions*, t. II, Paris : Éd. Ernest Leroux.
- REINHOLD Merkelbach et MARTIN L. West ed, 1967, *Hésiode, Fragmenta Hesiodica*, Oxford.
- REINSBERG-DÜRINGSFELD (Baron de), 1870, *Traditions et légendes de la Belgique*, Bruxelles : Ferdinand Claassen, t. I, 362 p.
- RÉJU Daniel, 1991, *La France des histoires secrètes*, Paris : P. Lebaud éd.
- RENAN Ernest, 1883, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, Paris : Calmann-Lévy.
- RENARD Jean-Bruno, 1999, « Super-héros (de bande dessinée) », in Pierre Brunel dir., *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui*, Paris : Éditions du Rocher, p. 756-76.
- RENOUARD Yves, 1948, « Conséquences et intérêt démographique de la Peste noire de 1348 », *Population*, n° 3, p. 459-466, (*non vidi*).
- REY Alain, 1978, *Les spectres de la bande, essai sur la BD*, Paris : éd. de Minuit.
- REZNIKOV Raimonde, 1999, *Les Celtes et le druidisme (Racines de la tradition occidentale)*, Paris : Dangles.
- RHYS J., 1901, *Celtic Folklore Wels hand Manx*, Oxford.
- RIBADENEIRA P., 1864, « Vie de saint Maximin, évêque de Trèves », *Les Vies des Saints et Fêtes de toute l'année*, Traduction revue et augmentée par M. l'Abbé E. Daras, Paris : Louis Vives éd.
- RICARD Matthieu et REVEL Jean-François, 1999, *Le Moine et le Philosophe*, 1^{ère} éd. 1997, Paris : Pocket. 1947, *La vie à Soignies hier et aujourd'hui...*, Soignies : Cercle Archéologique du Canton de Soignies.
- RIGO Paulette, 1961, « Palmodium », *ALMA, Bulletin du Cange*, Bruxelles : Union Académique Internationale, Vol. XXXI, n°2-3, p. 151-155.
- RIJCKEL, 1637, *Historia Sanctae Gertrudis, Principis Virginis, Primae Nivellensis Abbatissae*, Mss, Lovanii.
- RICKEL, 1639, *La Vie de sainte Gertrude première abbesse de Nivelles*, Bruxelles:Schovarts Godefroy.
- RIO Joseph, 2000, *Mythes fondateurs de la Bretagne*, Rennes : Ouest-France.
- RIVIÈRE Claude, 1994, « La ritualité aux marges du sacré », *Religiologiques*, n°9, p. 1-14.
- , 2002, « La violence pseudo-fondatrice et le rite sacrificiel », in Watthu-Delmotte Myriam ed, *La violence, représentations et ritualisations*, Paris : L'Harmattan, p. 43-49.
- RIVIERE D'ARC Hélène, 2001, « De la ville comme un tout au modèle centre-périphérie », RIVIERE D'ARC Hélène ed, *Nommer les nouveaux territoires urbains*, Paris : UNESCO-MSH, p. 6-13.

Annexes VIII - Bibliographie

- ROBERT DE BORRON, 1886, *Merlin (Roman en prose du XIII^e siècle)*, Paris : Firmin Didot.
- , 1927, *Le Roman de l'Estoire dou Graal*, Paris : éd. W. A. Nitze.
- , 1979, *Merlin : roman du XIII^e siècle*, éd. Alexandre Micha, Genève : Droz.
- ROBERT Vincent, 1996, *Les chemins de la manifestation, 1848-1914*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 394 p.
- ROBINNE Paul-Édouard ed, 1993, *Légende dorée du Limousin – Les saint de Haute-Vienne, Cahiers du Patrimoine*, n°36, 264 p.
- ROBREAU Bernard, 1993, *La mémoire chrétienne du paganisme carnute*, Université François Rabelais de Tours, Thèse de doctorat d'Histoire, dir. Nancy Gauthier, 6 vol., 1062 p.
- , 1998, « Saint Paul Aurélien et les animlax de Kastell-Paol », *BSMF*, n° 193, p. 2-8.
- , 2002, « L'héritage indo-européen dans la vie de saint Paul-Aurélien », *Ollodagos*, XVII, p. 65-117.
- , 2008, « Saints d'hiver : Guénoilé, Joua, Kirec », *BSMF*, n°230, p. 5-9.
- , 2009, « Saints armoricinas d'hiver », *BSMF*, n°237, p. 7-10.
- ROBREAU Bernard et HASCOËT Joël, 2005, « Hypothèses sur les origines de la procession de Landeleau », *BSMF*, Paris : SMF, p. 32-50.
- ROCCI Maria, 1989, « Kithairon et les fêtes des Daidala », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 15, n°2, p. 309-324.
- ROCHAS D'AIGLUN Albert (de), 1872, *Philon de Byzance, Traité de fortification*, trad. du grec ; http://remacle.org/bloodwolf/erudits/philon/fortification2.htm#_ftn186.
- ROLAND Joseph, 1933, *Ste Rolende, vierge royale, St Oger et l'origine des « marches »*, Namur, 60 p.
- , 1934, « Notes sur l'ancienne paroisse de Gerpennes, des origines au XI^e siècle », *BSAC*, VI, p. 33-35.
- , 1936, « Toponymie de la commune de Gerpennes », *DRSAC*, XLI, p. 1-10.
- , 1950, « Les Marches militaires de l'Entre-Sambre-et-Meuse », in *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, t. V, n° 57-60, p. 257-296 et 321-392.
- , 1960, *Escortes armées et marches folkloriques. Etude ethnographique et historique*, Bruxelles : Commission royale belge de Folklore.
- ROLLAND R., 1906, *Faune populaire de la France. tome VII, les mammifères sauvages (complément)*, Paris : Maisonneuve et Larose.
- ROMBAULT J. (Abbé), 1875, « La procession de St.-Ernier », *La Semaine Catholique du Diocèse de Séz*, p. 323-324.

Annexes VIII - Bibliographie

- ROMMELAERE Catherine, 1996, « Le char de procession de Saintes », Delporte Luc ed, *La vie et le culte de sainte Renelde des origines à nos jours, Dossiers du CHIREL*, Rebecq-Tubize, n°2, p. 153-175.
- RONSENFELD H., 1940, « Die vandalischen Alkes "Elchreiter" des ostgermanische Hirschkult und die Dioskuren », *Germanisch Romanische Monatschrift*, XXVIII, p. 245-258.
- ROQUEFORT de ed., 1820, *Poésies de Marie de France, poète anglo-normand du XIII^e siècle*, Paris : Chasseriau.
- ROSE Christian, 2006, « Le Cheval de Troie, l'ásvamedha et Ásvatthāman (Esquisses indo-grecques IV) », GARCIA QUINTELA Marco V., GONZALEZ GARCIA Francisco J. and CRIADO BOADO Felipe ed, *Anthropology of the Indo-European World and Material Culture. Proceedings of the 5th International Colloquium of the Indo-European World and Comparative Mythology*, Budapest.
- ROSE H. J., 1922, « Celestial and Terrestrial Orientation of the Dead », *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, Vol. 52, p. 127-140.
- ROSS Anne, 1968, *Pagan Celtic Britain, Studies in iconographie and tradition*, London : Routledge and Kegan Paul, New York : Colombia University Press.
- , 1992, *Pagan Celtic Britain. Studies in Iconographiy and Tradition*, 2^e éd., Londres : Constable, (*non vidi*).
- ROSTAING Charles, 1948, *Les noms de lieux*, vol. 176, *Que sais-je ?*, Paris : PUR.
- ROUDIER Jean, 2004, « Sur les mirages jacquiens récemment aperçus en Bretagne. Réponse à un article de Jean-Christophe Cassard », *BSAF*, CXXXIII, Quimper : SAF, p. 185-186.
- ROUGIER Auguste-Jacques, 2000, « Les croix d'interdit (1963) », *Ethnologia (études Limousines)-Regard sur le XX^{ème} siècle (1ère partie) Coutumes et croyances en Limousin*, n° 87-90, p. 65-67.
- ROULIN Félix, 1981, « La chasse contemporaine, projet et maquette », in *Châsses, orgues et chœurs de la collégiale de Nivelles*, catalogue de l'exposition, Nivelles : s.e.
- ROUX Jean-Paul, 1999, *Montagnes sacrées. Montagnes mythiques*, Paris : Fayard, 410 p.
- ROUSSINEAU Gilles ed, 1996, *La suite du roman de Merlin*, Genève : Librairie Droz, p. 214-215.
- ROYER Eugène, BIGOT Joël, 1999, *Les chapelles bretonnes*, Paris : Éditions Jean-paul Gisserot, 64 p.
- RYCHNER Jean ed, 1968, *Les Lais de Marie de France*, Paris : éd. J. Rychner.
- SAMUEL O. et ali ed, 2009, *En quête d'appartenance. L'enquête Histoire de vie sur la construction des identités*, Paris : Ined.

Annexes VIII - Bibliographie

- SAINT-JOUAN, Régis (de), 1990, *Dictionnaire des communes. Département des Côtes-d'Armor. Eléments d'histoire et d'archéologie*, Conseil Général des Côtes-d'Armor, Saint-Brieuc : Imprimeries Prud'homme et Guyon.
- SAINTE-PALAYE (Jean-Baptiste de La Curne) et *ali.* 1880, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois, ou, Glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV (1875)*, Niort-Paris : L. Favre.
- SAINTYVES Pierre, 1907, *Les saints successeurs des dieux*, Paris : E. Nourry.
- , 1912, « Le thème du bâton qui reverdit », *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses*, III, p. 330-349, 421-454.
- , 1922, « Le tour de la ville et la chute de Jéricho », in *Essai de folklore biblique*, Paris : Nourry E., p. 177-204 ; déjà paru en 1919, in *RTP*, XXV, p. 186-196.
- , 1932, « Le Folklore juridique », *Etudes de Sociologie et d'Ethnologie Juridiques*, XII, Paris : Institut de Droit Comparé, p. 65-108.
- , 1934, « Le thème des animaux sauvages domestiqués par les saints et sa signification allégorique », *L'Ethnographie*, t. 28-29, p.56-61.
- , 1934b, *Corpus du Folklore préhistorique en France et dans les Colonies Françaises*, Paris : Nourry.
- SAKELLARIOU M., 1958, *La migration grecque en Ionie*, Athènes-Institut Français : Publication du Centre d'Etudes d'Asie Mineure, (*non vidi*).
- SANQUER René, 1977, « Chronique d'archéologie antique et médiévale (année 1977) », *BSAF*, CV.
- SARAZIN Magali, 2006, « Le bois de cerf, symbole de virilité », *Le Journal du CNRS*, n°196, www2.cnrs.fr/presse/journal/2872.htm.
- SAURA Bruno, 2002, « Enterrer le placenta ; l'évolution d'un rite de naissance en Polynésie française », cf. http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/pacifique/saura_placenta.html, consulté en 2009.
- SCHEID John, 1998, *La religion des Romains*, Paris : A. Colin.
- SCHEID J. & SVENBRO J., 1985, « Byrsa. La ruse d'Élissa et la fondation de Carthage », *Annales ESC*, n° 2, p. 328-342.
- SCHLEGEL Jean-Louis, 1995, *Religions à la carte*, Paris : Hachette.
- SCHMID Benno P., 1947, *Studien zu griechischen Ktisissagen*, Freiburg : Paulusdruckerei, (*non vidi*).
- SCHMITT Jean-Claude, 1976, « Religion populaire et culture folklorique », *Annales ESC*, n°5.
- SCHULZ W. 1964, *Bemerkungen zum Sonnenhirsch und Opferhirsch*, Berlin : H. Grim.
- SÉBILLOT Paul, 1897, *Petite légende dorée (de la Haute-Bretagne)*, Nantes : Sociétés des bibliophiles bretons.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1903, « Petites légendes chrétiennes. LIII – Légendes de saint Sané », *Revue des traditions populaires*, p. 333.
- , 1968, *Le folk-lore de France*, « Le peuple et l’histoire », t. IV, Paris : Maisonneuve et Larose, Reprint de l’éd. 1907.
- , 1968, *Le folk-lore de France*, « La mer et les eaux douces », t. II, Paris : Maisonneuve et Larose, Reprint de l’éd. 1907.
- SEGUIN Jean, 1944, *En Basse-Normandie et Haute-Bretagne : saints guérisseurs, saints imaginaires, dévotions populaires, leurs statues, peintures, verrières, etc.*, : leurs rapports avec les « viages », les confréries, les dictons, les assemblées, les foires, la botanique, Avranches : chez l’auteur.
- SEGUIN Jean-Pierre, 1946, *Légendes traditionnelles de la Normandie*, Saint-Brieuc : L. Aubert, (non vidi).
- SERGEANT Bernard, 1995a, *Les Indo-Européens*, Paris : Payot.
- , 1995b, « La mort de Karna et celle de Balor », *Ollodagos*, VIII, p. 211-237.
- , 1996, « Saints saurochtones et fêtes celtiques », Fraikin Jean ed, *Saints et dragons I, Tradition Wallone*, t. 13, p. 45-69.
- , 1999, *Celtes et Grecs. I. Le livre des héros*, Paris : Payot.
- , 2004, « Le sacrifice des femmes samnites », M. Mazoyer, J. Pérez Rey, F. Malbran-Labat et R. Lebrun ed., *La fête : la rencontre des dieux et des hommes*, Paris : Paris I-Institut Catholique de Paris-CERO, p. 253-291.
- , 2006, « Le taureau et la déesse », *BSMF*, n°222, p. 3-20.
- , 2008, *Athéna et la grande déesse indienne*, Paris : Les Belles Lettres.
- , 2009, « Les quatre grandes fêtes irlandaises en Gaule », *BSMF*, n° 237, p. 52-74.
- SHAHRIKH HUSAIN, 2006, *La grande déesse-mère (Création, fertilité et abondance. Mythes et archétypes féminins)*, Evergreen : Köln, trad. de l’anglais Alain Deschamp, 1^{ère} éd. 1997, 183 p.
- SHAKSPEARE William 1822, *Les joyeuses commères de Windsor*, IV, 4. in *Oeuvres de Shakspeare (traduites de l’anglais par Letourneur)*, t.IX, Paris : Librairie De Brissot-Thivards, p. 540-541.
- SHARPE Richard, 1995, *Adomnán of Iona. Life of Saint Columba*, Penguin Books : London.
- SHECHNER Sara, 2001, « L’invention du Cosmos », *Courrier de l’UNESCO*, mai 2001, p. 17.
- SIKE Yvonne (de), 2000, « Saint Georges, un et multipel, une figure étonnante du christianisme », *CIS*, n°95-96-97, p. 255-300.
- SILBERSCHLAC Isabelle, 1967, *Les pèlerinages en Limousin au XI^e siècle*, DES université de Poitiers.

Annexes VIII - Bibliographie

- SIMEK Rudolf 1993, *Dictionary of Northern Mythology*, trad. angl. Angela Hall, Cambridge : D.S. Brewer.
- SIMON Charlène, 2005, *Genèse et aboutissement d'un mouvement de contestation transnationale (A travers l'étude du réseau transnational de défenseurs de la cause dalit)*, Mémoire séminaire « Le Fait national », Rennes : IEP.
- SIMON Jean, 1884, *Statistique de la commune de Fretoy (Nièvre)*, Château-Chinon.
- SIMON Jean-François, 2003, « Le penn-baz, sceptre breton », *ArMen*, Douarnenez : Le Chasse-Marée-ArMen, n°137, p. 24-31.
- , 2009, « Retour sur le *tro ar C'hloastr* (ou *tro sant Sane*) », Postic Fanch ed. *Bretagnes du cœur aux lèvres (Mélanges offerts à Donatien Laurent)*, Rennes : PUR, p.339-355.
- SIMON Marc (père), 1985, « Les origines », SIMON Marc ed. *L'abbaye de Landévennec (de saint Guérolé à nos jours)*, Rennes : Ouest-France, p. 25-55.
- SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose ed, 1987, *Aspects de la piété populaire dans le Perche et en Basse-Normandie (Actes du colloque de la Lubinière Pentecôte 1987)*, Cahiers Percherons, n° 3-4, Association des amis du Perche : Mortagne-au-Perche.
- SJOESTEDT Marie-Louise, 1993, *Dieux et héros des Celtes*, 1^{ère} éd. 1940, Rennes : Terre de brume.
- SOMVILLE Pierre, 2000, « Un ancêtre mythique de saint Georges : Héraklès », *CIS*, n°95-96-97, p. 301-305.
- SOOKHEE Chae, 2004, *Etude comparative entre le mythe d'Orphée et le mythe de Sourobuin en Corée*, Loxias 2, <http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=829>.
- SOREAU Georges et LANGLAIS Marc, 1898, *Légendes du Maine*, rééd. 1998, Paris : Le Livre d'Histoire.
- SOUBIGOU Jean-Paul, 2008, « Recherches sur les origines du Kemenet de Cornouaille (IX^e-XI^e siècles) », *ABPO*, n°1, t. 115, p. 99-118.
- SOUVESTRE Émile, 1858, *Le Foyer Breton (Contes et récits populaires)*, t. 1^{er}, 1^{ère} éd. 1845, Paris : Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, 246 p.
- SOYER Jacques, 1934, *Recherches sur l'origine des noms de lieux du Loiret*, t. II Orléans.
- SPARHUBERT Éric, 2003, « L'église Saint-Maximin de Magnac-Laval », *BSAHL*, t. CXXXI, p. 5-35.
- SPEECKAERT G.P., 1950, *Saintes en Brabant, ses origines et son histoire (680-1914)*, Saintes.
- SPRENGER Jacob & INSTITORIS Henri, 1507, *Malleus maleficarum*, rééd. 1669 Lyon.
- SPINETO Natale, 1997, « Le mythe », in Lenoir F. & Tardan-Masquelier Y., *Encyclopédie des religions*, Paris : Bayard, p. 2163-2184.
- STALMAN Nathalie, 1994, « Les jeux de damiers celtes de la Bretagne à l'Irlande », *Irlande*

Annexes VIII - Bibliographie

et Bretagne vingt siècles d'histoire (Actes du colloque de Rennes 29-31 mars 1993), Rennes : Terre de Brume édition, p. 25-30.

- , 1999, « La folie de Suibhne [traduction et annotations] », in Walter Philippe, *Le Devin maudit : Merlin, Laikolen, Suibne*, Grenoble : Ellug, p. 203-232.
- STENDAL, 1854, *Mémoires d'un Touriste*, nouvelle éd., Paris : Lévy.
- STERCKX Claude, 1970, « Les jeux de damiers celtiques », *ABPO*, LXXVII, Rennes : UHB, p. 597-609.
- , 1973a, « Les jeux de damier celtiques », *EC*, Paris : Les Belles Lettres, XIII, p.733-749.
- , 1973b, « Les trois damiers de Buckquoy (Orcades) », *ABPO*, Rennes : UHB, LXXX, p.675-685.
- , 1986, *Éléments de cosmogonie celtique*, Bruxelles : ULB.
- , 1994a, *Les dieux protéens des Celtes et des Indo-Européens*, Bruxelles : SBEC.
- , 1994b, « Le mythe universel de la mère virginale », Delespesse ed, *Marie, la mère de Jésus*, FORel : Charleroi, p. 11-34.
- , 1991-1995, « Le cavalier et l'anguipède », *Ollodagos*, n° 3, 1991, p. 1-107; n° 4, 1992, p. 1-126; n° 6, 1994, p. 1-196; n° 7, 1995, p. 231-239; « notes additionnelles » n° 7, 1995, 241-248.
- , 1994, « Le mythe universel de la mère virginale », *Marie, la mère de Jésus, Cahier de la FORel*, n°5, Charleroi : CIFO, p. 11-34.
- , 1998, « Sanglier père et fils », *Ollodagos*, Bruxelles : SBEC.
- , 2005a, *Taranis, Sucellos et quelques autres - Le dieu souverain des Celtes, de la Gaule à l'Irlande*, 3 vol., Bruxelles : SBEC.
- , 2005b, *Les mutilations des ennemis chez les celtes préchrétiens (La Tête, les seins, le Graal)*, Paris : L'Harmattan.
- , 2005c, « Les eschatologies des germains et des celtes », *Séminaire de la FORel* du 3/12/2005, Charleroi.
- , 2008, « Les deux bœufs du déluge et la submersion de la vile d'Is », *ABPO*, t. 115, p. 15-54.
- STERCKX Claude et LE DUC Gwenaël, 1971, « Les Fragments inédits de la Vie de Saint Gouëznou », *ABPO*, LXXVIII, p. 277-285.
- STILTINGH Jean, 1743, « *De S. Fiacrio eremita conf... commentarius praevious* », *AASS*, août, t. VI, , p. 604-605.
- STOCQ A.-F. et COLLET Paul, 1931, *Vie critique de Sainte Gertrude de Nivelles en Brabant, 631-664*, Nivelles : Despret-Ferdinand, 207 p.
- STOCZKOWSKI Wiktor, 1999, *Des hommes, des dieux et des extraterrestres. Ethnologie d'une croyance moderne*, Paris : Flammarion.

Annexes VIII - Bibliographie

- STOKES Whitley ed, 1887, *Tripartite Life of Saint Patrick with other documents relating to that saint*, London.
- , 1872, *Goidelica, Old and Early-Middle-Irish Glosses, Prose, and Verse*, 2^e édition, London.
- , 1890, *Lives of the Saints from the book of Lismore*, Oxford, xli.
- , 1905, *The Martyrology of Oengus the Culdee : Félire Óengusso Céili dé*, London-Dublin, 1984 reprint, p. 72-73.
- , 1906, « *The Birth and Life of St. Moling* », *RC*, XXVII, p. 266-272.
- , 1907, *The birth and life of St Moling*, London : Harrison.
- STOKES Whitley and STRACHAN John ed, 1901-3, *Thesaurus Palaeohibernicus*, Dublin.
- STRABON, 1967, *Géographie*, trad. Fr. Lasserre, Paris : Belles-Lettres.
- STRANGE William, 2002, « *The rise and fall of a saint's community : Llandeilo Fawr, 600-1200* », *Journal of Welsh Religious History*, 2, p. 1-18.
- SUYS Véronique, 1996, « Traduction de la *Vita* de sainte Renelde », in Delporte Luc ed, *La vie et le culte de sainte Renelde des origines à nos jours, Dossiers du CHIREL*, Rebecq-Tubize, n°2, p. 9-15.
- SVENBRO Jesper, 1982, « À Mégara Hyblaea : Le corps géomètre », *Annales ESC*, n°5-6, p. 953-964.
- SVENBRO Jesper & SCHEID John, 1985, « Byrsa, la ruse d'Élissa et la fondation de Carthage », *Annales ESC*, n° 2, p. 328-342.
- TANET Chantal et HORDÉ Christian, 2005, *Dictionnaire des prénoms*, Paris : Larousse.
- TANGUY Alain, 1997, *Anatole Le Braz (1859-1954) et la tradition populaire en Bretagne. Analyse de quatre carnets d'enquêtes inédits (1890-1895)*, Brest : UBO, Thèse de doctorat en ethnologie, 5 vol.
- TANGUY Bernard, 1979, « Toponymie et peuplement », in DILASSER Maurice dir., *Un pays de Cornouaille, Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle Librairie de France, p. 69-108.
- , 1984, « La troménie de Gouesnou. Contribution à l'histoire des Minihis en Bretagne », n° 91, *ABPO*, Rennes, p. 9-25.
- , 1986, « Les origines du diocèse de Cornouaille », *BSAF*, p. 117-142.
- , 1987, « Le roi de Brest », *Etudes sur la Bretagne et les pays celtiques : mélanges offerts à Yves Le Gallo*, Brest : CRBC, p. 463-476.
- , 1989, « De la Vie de saint Cadoc à celle de saint Gurthiern », *EC*, n° 26, p. 160-180.
- , 1990, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère*, Douarnenez : ArMen-Le Chasse-Marée.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1992, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez : ArMen-Le Chasse-Marée.
- , 1994, « De l'origine des évêchés bretons », *BM*, Landévennec : CIRDoMoC, III, p. 5-34.
- , 1995, « Du *nemeton* au *locus sanctus* », in Abardaeziou Lokorn ed, *Saint Ronan et la troménie*, Abardaeziou Lokorn-CRBC : Locronan-Brest, p.109-122.
- , 1995b, « Saint-Mathieu. Le Haut Moyen Âge : légende et histoire », *Saint-Mathieu de Fine-Terre à travers les âges. Actes du colloque des 23 et 24 septembre 1994*, s.l. [Brest-Plougonvelin], p. 31-48.
- , 1997, « L'itinéraire religieux de saint Paul Aurélien en Léon », in Tanguy B. et Daniel T. ed. *Sur les pas de Paul Aurélien*, Brest-Quimper : CRBC-SAF, p. 79-92.
- , 1998, « Et Maxime débarqua à Portus Calvosus... Quelques réflexions sur la géographie de l'émigration bretonne en Léon, d'après le Livre des faits d'Arthur et la *Legenda sancti Goznovei* », *BSAF*, t. 127, p. 237-240.
- TANGUY Jean, 1979, « Locronan et sa région du XVI^e au XVIII^e s. », *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris : Nouvelle librairie de France, p. 225-320.
- TARDAN-MASQUELIER Ysé, 1997, « Représentations du divin. Réflexions sur l'anthropomorphisme », in Lenoir F. & Tardan-Masquelier Y., *Encyclopédie des religions*, Paris : Bayard, p. 1425-1437.
- TAROT Camille, 2008, *Le symbolique et le sacré (théories de la religion)*, Paris : Ed. de la découverte, 911 p.
- TECHENER J. ed, 1839, *Jean Bodel, La Chanson des Saxons*, Paris : Techener.
- TENÈZE Marie-Louise, 1973, *Catalogue raisonné des versions de langue française du Conte populaire français*, t. III, Paris.
- TEXIER (abbé), 1843, *Essai historique et descriptif sur les émailleurs et les argentiers de Limoges*, Poitiers.
- THEURIET André, 1881, « Douarnenez (Paysage et impressions) », *Revue des Deux Mondes*, t. 43, p.334-380.
- THIERRY Nicole, 1987, « Le culte du cerf en Anatolie et la vision de saint Eustache », *Les Dossiers d'Archéologie*, n°121, p. 62-79.
- THIMOTÉE de Gaza, 1950, *On animals*, trad. Rabinowitz A. & Bodenheimer F.-S., Paris : Académie internationale d'histoire des sciences.
- THOISON Eugène, 1885, « La roche au diable et les caves de Larchant », *Annales historiques et archéologiques du Loiret*, p. 149-167.
- , 1989, *Saint Mathurin (Étude historique et iconographique)*, Paris-Orléans : Picard-Herluison, 313 p.
- THOMAS A.-M., 1887, *La Grande Troménie de 1887*, Quimper : De Kerangal.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1889, *Saint-Pol-Aurélien et ses premiers successeurs*, Quimper : Typ. Arsène de Kérangal, 118 p. Le texte a été publié en épisode dans la *Semaine Religieuse de Quimper et Léon* en 1890.
- THOMSON R.L., 1957, *Pwyll Pendefig Dyfed*, Dublin.
- THOMPSON Stith, 1955-1958, *Motif index of folk literature, a classification of narrative elements in folk tales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exempla, fabliaux, jest books and local legends*, 1^{ère} éd. 1932-1936, 6 vol., Helsinki,.
- THUCHMANN J. 1895, « La fascination », *Melusine*, 7, p. 170-182.
- TIGGELEN John (Van), 1988, « A l'écoute de Sainte Waudru », *Sainte Waudru. Mémoire millénaire : Cahiers du Cacef*, n° 133, p. 44-47.
- TIMBAL Pierre-Clément et CASTALDO Aandré, 2004, *Histoire des institutions publiques et des faits sociaux*, Paris : Dalloz-Sirey.
- TOCK Maurice et SCHRÆDER Pierre, 1955, *Les Processions et Les Pèlerinages. Manifestations de notre Folklore*, Arlon : Ed. du Sorbier.
- TOSCER Guillaume, 1906, *Le Finistère pittoresque (sites et monuments). Première partie : pays de Léon et Tréguier*, Brest : Impr. a. Kaigre.
- TOUDOUBE Georges-G., 1947, *Les derniers jours d'Ys la Maudite : roman des temps légendaires*, Morlaix : éd. Armoricales, 236 p.
- TOULET O. 1955, « La vie légendaire de Saint Ernier à Banvou », *Société Historique et Archéologique de L'Orne*, Alençon, p. 45-51.
- TOUSSAINT DU PLESSIS (Dom), 1731, *Histoire de l'Église de Meaux*, Paris.
- TRANVOUEZ Yvon, 2000, *Catholiques et communistes. La crise du progressisme chrétien (1950-1955)*, Paris : éd. du Cerf.
- , 2001a, « Un symptôme religieux : le *Tro-Breiz* moderne », in Alain Croix ed, *Bretagne 2100. Identité et avenir*, Rennes : PUR, p. 56-61.
- , 2001b, « Boquen et Landévennec : deux destins », *Landévennec et la Bretagne religieuse du XX^e siècle*, Landévennec : Abbaye Saint-Guénolé, p. 45-56. Repris dans Tranvouez 2006:111-121.
- , 2003, « La Bretagne catholique : du mythe au folklore », in MORISSET Lucie K., DIEUDONNÉ Patrick et SIMON Jean-François ed, *Réinventer pays et paysage*, Brest : CRBC-UBO, p. 57-69.
- , 2006, *Catholiques En Bretagne Au XX^e siècle*, Rennes : PUR.
- , 2008b, « L'effacement du clergé breton est un évènement considérable », *Bretagnes*, Rennes : PUR, n°10, p. 26-29.
- TRANVOUEZ Yvon dir., 2008, *Le catholicisme en Bretagne à l'époque contemporaine (XIX^e -XXI^e siècle) : aspects de la longue durée*, colloque du 19 décembre 2008 à

Annexes VIII - Bibliographie

Brest.

- TRATMAN W. S., 1931a, « *The Ancient Parish* », *Law Journal*, janv. 17 et ss, (*non vidi*).
- , 1931b, « *Beating the Bounds* », *Folklore*, Vol. 42, n°3, p. 317-323.
- TREFFORT Cécile, 1997, « Sainte Gertrude de Nivelles », in ARRIGNON Jean-Pierre, MERDRIGNAC Bernard, TREFFORT Cécile, *Christianisme et Chrétientés en Occident et en Orient : (milieu VII^e -milieu XI^e siècle)*, Paris : Éditions Ophrys, p. 47-55.
- TREVEDY Julien, 1888, « Histoire de la maison de Névet », *BSAF*, XV, p. 338-361.
- , 1899, *Le droit de grenouillage*, Saint-Brieuc : Prud'homme impr.
- TRINQUIER Jean, 2004, « Les loups sont entrés dans la ville : de la peur du loup à la hantise de la cité ensauvagée », in CHARPENTIER Marie-Claude ed, *Les espaces du sauvage dans le monde antique*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, p. 85-118.
- TURBIAUX Marcel, 1969, « Aspects du légendaire chrétien dans le département d'Ille et Vilaine », *BSMF*, n°73, p. 1-19.
- ULESTEIX Eric, 1989, *Le Limousin vu à travers les récits de voyages (16^e-18^e siècle)*, Maîtrise d'Histoire, Université de Limoges.
- USSHER James Jacob, 1639, *The Woles works - Britannicarum Ecclesiarum Antiquitates* [Antiquités de l'église de Bretagne], VI, Dublin, rééd. (*non vidi*).
- VADÉ Yves, 2007, *Pour un tombeau de Merlin : du barde celte à la poésie moderne*, Paris : José Corti.
- VALADEAU Pierre, 1923, « La procession des deux lieues à La Souterraine », *MSSNAC*, t. 22 (5^e et 6^e fascicules – Juillet - Novembre 1923), p. LXXIX-LXXX.
- VALLERIE Erwan, 1987, « Saint Idunet et le monastère de “Tauracus” », *EC*, vol. 24, p. 315-317.
- , 1994, « Origine des grandes paroisses en Lan- », *BM*, Landévennec : CIRDoMoC, III, p. 72-83.
- , 1995, *Diazezouù studi istorel an anvioù-parrez / Traité de toponymie historique de la Bretagne*, Le Relecq-Kerhuon : éd. An Here, 3 vol.
- , 2010, « Saint Ronan est-il bien l'éponyme primitif de Locronan ? », *BM*, XIII (à paraître).
- VALLET Odon, 1990, *Culture religieuse*, Paris : Masson, 208 p.
- VAN CAENEGEM Benoît, 1996, *La Ducasse de Mons*, Mons : Ed. Office du Tourisme de la Ville de Mons.
- , 1997, « La ducasse de Mons », in Fraikin Jean ed, *Saints et dragons II, Tradition Wallonne*, t. 14, p. 231-254.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1998, *Sainte Waudru : Patronne de Mons et de la région – La reconnaissance des reliques de sainte Waudru, le 17 novembre 1997, par Monseigneur Jean Huard, Evêque de Tournai*, Mons : Ed. Office du Tourisme de la Ville de Mons.
- , 1999, *Le combat dit « Lumeçon »*, Mons : Office du Tourisme de la ville de Mons, 1^{ère} éd. 1995, 12 p.
- , 2004, *La procession du Car d'Or*, Mons : Office du Tourisme de la ville de Mons, rééd., 12 p.
- , 2006, « Mons : regards royaux sur le Doudou », *ACAM*, t. 80, 10 p.
- , s.d., *Les fêtes de la Trinité en la collégiale Sainte-Waudru*, Mons : Office du Tourisme de la ville de Mons, 8 p.
- , s.d., *Regards royaux sur le Doudou*, Mons : s.e., 2 p.
- VAN CLEVEN Jean, 2001, « Les châsses de saint Vincent (1803-1806) et les débuts du néogothique en Belgique », in Deveseleer Jacques ed, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p. 145-152.
- VAN DE MERCKT Gaston, 1959, « Le Fiertel de 1707 », *Annales CHARTI*, p.59-120.
- , 1962, « Le Fiertel à Wattripon », *Annales CHARTI*, XI, p. 155-164.
- , 1970, « Le culte de saint Hermès », in Vandewattyne Jacques ed, 1970, (*Le Fiertel ou le Grand Tour de Saint-Hermès*), *CFRC*, n°2, p. 32-35 ; (reprenant un article des Fêtes Jubilaires de 1960).
- , 1973, « Le grand tour de Saint-Hermès de Renaix illustré par la figuration de la personne de Saint-Hermès et du diable », *Annales CHARTI*, XXII, p. 205-221.
- , 1978-1979, « Le Grand Tour de St-Hermès (Fiertel de St-Hermès) pendant la guerre 1914-1918 », *Annales CHARTI*, XXVII:65-89, XXVIII:41-61.
- , 1983, « Lieu de Pèlerinages anciens d'Origine moyenâgeuse jusqu'à nos jours », *Annales CHARTI*, XXXII, p. 59-89.
- , 1984, « Au Grand Tour de St-Hermès (Le Fiertel) de Renaix Un quatrième centenaire : 1584-1984 », *Annales CHARTI*, XXXIII, p. 221-227.
- , 1985, « Déboires et malheurs d'une époque désastreuse, entre autres 1724 : la châsse de S. Hermès attaquée au Muziebos par les "Égyptiens" », *Annales CHARTI*, XXXIV, p. 189-216.
- VAN DER ESSEN L., 1907, *Étude critique et littéraire sur les vies des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain-Paris : Université de Louvain, p. 299-301, (*non vidi*).
- VANDERMEERSCH Bernard, 2002, « La fouille de Qafzeh », *Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem*, mis en ligne le 24 janvier 2008, Consulté le 29 novembre 2009. URL : <http://bcfrj.revues.org/index1172.html>.

Annexes VIII - Bibliographie

- VAN DER POORTEN K., 2008, « D'où viens-tu Crucouque? », *Annales CHARTI*, LVI, p. 103-117, (*non vidi*).
- VANDEVIVERE I. 1981, « Premières réalisations de l'atelier Ibens-Nazy [...] pour la reproduction métallique de la chasse de sainte Gertrude », in *Châsses, orgues et chœurs de la collégiale de Nivelles*, catalogue de l'exposition, Nivelles : s.e.
- VANDEWATTYNE Jacques ed, 1970, *Le Fiertel ou le Grand Tour de Saint-Hermès*, CFRC, n°2.
- , 1989, *Collines mystérieuses. La sorcellerie. Les procès*, s.l. : s.e.
- VAN GENNEP Arnold, 1937-1958, *Manuel de folklore français contemporain*, Paris : A. Picard, 7 vol.
- VANHAECKE L., 1900, *Le précieux sang à Bruges*, 4^e éd., Bruges : Litth. Aug. Ancot, 219 p.
- VAN OVERSTRAETEN Daniel, 1997, « Aux origines du patrimoine paroissial de l'abbaye de Saint-Ghislain : deux chartes épiscopales de 1095 », in Coutiez-Van Overstraeten, *La Paroisse en question. Actes du colloque de Saint-Ghislain 25 novembre 1995*, p. 7-20.
- VAN STRYDONCK Mark, MAES Ann et ERVYNCK Anton 2001, « Les analyses isotopiques des ossements de saint Vincent, sainte Waudru et saint Landry », in Deveseleer Jacques ed, 2001, *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions, Les Cahiers du Chapitre*, n°8, Soignies, p.183-190.
- VAN UYTFANGHE M., 1989, « Gertrud von Nivelles », *Lexikon des Mittelalters*, IV, Munich, col. 1356-1357.
- VAUCHEZ A. 1987, *Les laïcs au Moyen-Âge. Pratiques et expériences religieuses*, Paris : Cerf.
- VAUCHEZ André et VINCENT Catherine, 1997, *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, Cambridge-Paris-Rome : James Clareke & Co.-éd. du Cerf-Città Nuova.
- VENZAC de G. père trad. 1972, Odon de Cluny, « *Vita Geraldi Auriliacensis* (Vie de Géraud D'Aurillac) », *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 43, p. 220-322.
- VERCEL ROGER, 1969, « La Troménie de Locronan, vue par... », *Cahiers de l'Iroise*, n° 2, p. 142 ; 1^{ère} édit. Août 1929, « Bretagne aux cent visages », Paris : Albin Michel.
- VERDIER Marc, 1966, « Un compagnon de saint Mathurin de Larchant : Sainte Pipe, patron de Beaune-la-Rolende », *Bulletin folklorique d'Île de France*, n° 36, p. 1027-1039. http://www.gatinaisgeneal.org/michelf/histoires_particulieres/saint-pipe/1_saint_pipe_sommaire.htm.
- , 1969, *L'église Saint Mathurin de Larchant. Monuments historiques de Seine et Marne*, Amis des Monuments et Sites de Seine-et-Marne : Le Mée-sur-Seine, n° 3, 142 p.
- , 1977, « Évolution du paysage des environs de Larchant en deux siècles 1775-1975 », *Monuments et sites de Seine-et-Marne*, Amis des Monuments et Sites de Seine-et-Marne : Le Mée-sur-Seine, p. 5-15.

Annexes VIII - Bibliographie

- , 1977, « Le baptême de Constance Chlore à la fontaine de Larchant (Récit par l'abbé Gillet) », *Monuments et sites de Seine-et-Marne*, Amis des Monuments et Sites de Seine-et-Marne : Le Mée-sur-Seine, p. 16.
- , 1988, « Introduction à la Vie de Saint-Mathurin », in VERDIER Marc ed, *Larchant, 10 000 ans d'histoire*, Larchant : Association Culturelle, p.101-109.
- , 1988, *Larchant, 10 000 ans d'histoire (Catalogue de l'exposition du Musée de Nemours)*, Nemours-Larchant : Association Culturelle, 192 p.
- , 1991-1998, « La fontaine Saint-Mathurin à Larchant (Seine-et-Marne) », *Bulletin folklorique d'Île de France*, CREPI : Paris, 5^e série n°6, p. 38-54.
- VERDIER Paul, 1994, « Mythes celtes », in Brunel Pierre ed, *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris : Du Rocher, 1988 1^{ère} éd., p. 273-293.
- VERJUX Christian et DUBOIS Jean-Pierre, 1997, « Rites funéraires mésolithiques originaux à Auneau (Eure-et-Loire) », *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*, Paris, p. 265-278.
- VERMEYLEN Jacques, 1988, *Le mythe d'Adam et Ève (Genèse 2-3 à la lumière de l'exégèse historico-critique)*, FORel : Charleroi, 76 p.
- VERNIÈRE Antoine, 1886, *Itinéraires des processions dans la ville de Clermont à la fin du XVI^e siècle*, Clermont-Ferrand : M. Bellet et fils, 11 p.
- VERTEMONT Jean, 1997, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Paris : Faits & Documents.
- VEYNE Paul, 1983, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? (essai sur l'imagination constituante)*, Paris : Seuil.
- VIAL Éric, 1983, *Les noms de villes et de villages*, Paris : Belin.
- VIAN Francis, 1963, *Les origines de Thèbes (Cadmos et les spartes)*, Paris : Klincksieck.
- VIELLE Christophe, 1990, « D'un mythe celtique à un roman hagiographique galate », *Ollodagos*, t. I, 3, Bruxelles : SBEC, p. 75-109.
- , 1994, « *The oldest narrative attestations of a Celtic mythical and traditional heroic cycle* » in *Ulidia. Proceedings of the First International Conference on the Ulster Cycle of Tales*, Belfast : éd. J. Mallory & Stockman, p. 217-227.
- , 1995, « Matériaux mythiques gaulois et annalistique romaine : éléments antiques d'un cycle héroïque celtique », *EC*, n° 31, p. 123-149.
- , 1996, *Le mythocycle héroïque dans l'aire indo-européenne (correspondances et transformations helléno-aryennes)*, Louvain-La-Neuve : Institut orientaliste.
- , 2005, « Correspondances et transformations en mythologie comparée indo-européenne », in Sylvie Vanséveren & Florence Doyen, dir., *Modèles linguistiques et idéologies Indo-européen III : les Indo-Européens et le modèle comparatif indo-européen dans les sciences humaines*, Bruxelles : Ousia, p. 329-362.

Annexes VIII - Bibliographie

- VILAIN Christiane, 1990, « Locronan et sa troménie. L'affirmation d'une identité », *ArMen*, n° 28, juil. 1990, p. 2-15.
- VILLIERS DU TERRAGE, 1903, « Essai sur la seigneurie de Kerminihy en Rosporden », *BSAF*, t. XXX.
- VILLOUTREIX Marcel, 1981, *Les noms de lieux de la Haute-Vienne*, Limoges : C.R.D.P., 127 p.
- VIMONT DE RABONDANGES Eugène, 1898, *L'émondeur des bois et les saint guérisseurs avec les légendes des rives de l'Orne 1846-1847*, [Pierre de la Montjoie pseud.], sl. : sn.
- VINCENT Auguste, 1947, *Que signifient nos noms de lieux*, Bruxelles.
- VINCENT Jeanne-Françoise, DORY Daniel & VERDIER Raymond, eds., 1995, *La construction religieuse du territoire*, Paris : L'Harmattan.
- VINCENT Odile, 2002, « Les retrouvailles anachroniques d'une communauté avec son fondateur. Saintes reliques et définitions territoriales dans la région de Limoges », *L'Homme*, n°163, p. 79-106.
- VITA S. TENENANI ex. mss = P. DU PAZ, *Blanc-Manteaux*, XXXVIII, p. 723.
- VOGÜÉ (de) Adalbert & ANTIN Paul ed, *Grégoire le Grand, Dialogues, Tome II, Livres I-III*, coll. « Sources Chrétiennes », n°260, Paris : Cerf.
- VOISENET Jacques, 1994, *Bestiaire chrétien (L'imagerie animale des auteurs du haut Moyen-Age (V^{ème} s.-XI^{ème} s.))*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- , 2006, « L'animal et la pensée médicale dans les textes du Haut Moyen Age », *Rursus*, N°1, Nice : Revue électronique de l'université de Nice : <http://revel.unice.fr/rursus/document.html?id=50>.
- VOISENET Jacques & Le Goff Jacques, 2000, *Bêtes et hommes dans le monde médiéval – le bestiaire des clercs du V^e au XII^e siècle*, Brepols.
- VOLTAIRE, 1994, *Dialogues d'Evémère*, Frasne : Canevas, 1^{ère} éd. 1777.
- VORAGINE Jacques (de), 1902, *Legenda aurea, (La légende dorée de Jacques de Voragine nouvellement traduite en français, avec introduction, notices, notes et recherches sur les sources par l'Abbé J.-B. M. Roze, Chanoine Honoraire de la cathédrale d'Amiens)*, 1^{ère} éd. 1266, Paris : Edouard Rouveyre éd. Numérisation, avril 2004, Abbaye Saint Benoît de Port-Valais : www.abbaye-saint-benoit.ch/voragine.
- WADE-EVANS A. W. ed, 1944, *Vitæ Sanctorum Britannicæ et Genealogiæ*, University of Wales Board of Celtic Studies History and Law Series 9, Cardiff : University of Wales Press Board, 336 p.
- WAHA Michel (de), 2002, « Saint Vincent, Soignies, Lotharingie, Hainaut. Apports et questions de la recherche récente », *RBPH*, t. 80-2, p. 599-630.
- WALTER Philippe, 1988, *Canicule. Essai de mythologie sur Yvain de Chrétien de Troyes*,

Annexes VIII - Bibliographie

Paris : Sedes.

- , 1989, *La mémoire du temps (Fêtes et calendriers de Chrétien de Troyes à la Mort Artu)*, Paris-Genève : Champion-Slatkine.
- , 1999, *Le Devin maudit : Merlin, Laikolen, Suibne*, Grenoble : Ellug.
- , 2003, *Mythologie chrétienne (Fêtes, rites et mythes du Moyen Âge)*, 1^{ère} éd. 1992, Paris : Imago.
- , 2007, « Imaginaire, religion et superstitions. Plaidoyer pour la “longue durée” », *Caietele Echinox*, n°12, Cluj-Napoca-Roumanie, p. 17-24.
- WALTER Philippe ed. 1999, *Mythologie du porc, (Actes du colloque de Saint-Antoine l'Abbaye (Isère) 4 et 5 avril 1998)*, Grenoble : éd. Jérôme Millon.
- WARSAGE (de) Rodolphe, 1920, *Le calendrier populaire Wallon*, Anvers.
- WATTIEZ H. et LIÉNARD E., 1992, « Une Femme pour l'Éternité » in *Regards Partagés La Collégiale Sainte-Waudru à Mons*, Bruxelles, Mons : Ateliers Ledoux Édition pour l'Association Sainte-Waudru asbl, p.71-73.
- WATTHEE-DELMOTTE Myriam, 2005, « Mythe, création et lecture littéraires. Questionnements et enjeux des études sur l'imaginaire », in Faivre d'Arcier É., Madou J.-P., Van Eynde L., *Mythe et création (Théorie, figures)*, ed, Bruxelles : Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, p. 25-47.
- WEIL Patrick, 2002, *Qu'est-ce qu'un Français ? (Histoire de la nationalité française depuis la Révolution)*, Paris : Grasset.
- , 2008, *Liberté, Égalité, Discriminations*, Paris : Grasset.
- WILLAME G., 1903, « Notes sur les serments nivellois », *ASAN*, t, VII, p. 170-358.
- WILLIAMS Edward, 1848, *Iolo Manuscripts : A Selection of Ancient Welsh Manuscripts...*, Llandovery : William Rees.
- WILLEMART Jacques ed, 1989, *Piété populaire en Namurois*, Bruxelles : Crédit Communal, 157 p.
- WINAND Robert, 1991, « L'abbé Lehmann. Le Tour Sainte-Gertrude », *Cahiers du CHIREL*, t. V, Bruxelles : CHIREL, p. 201-209.
- WOODARD Roger D., 2006, *Indo-European Sacred Space (Vedic and Roman cult)*, Urbana and Chicago : University of Illinois Press.
- WOODROW Wilson, 1902, *L'Etat (éléments d'histoire et de pratique politique)*, II, Paris : V. Giard et E. Brière.
- WOTTON Guillaume, 1730, *Cyfreithjeu Hywel Dda ac eraill, seu Leges Wallicae Ecclesiasticae et Civiles Hoeli boni et Aliorum Walliae Principum*, [Lois civiles et ecclésiastiques du pays de Galles], Londres.
- WUNENBURGER Jean-Jacques, 2000, « Mythe urbain et violence fondatrice », *CIS*, n°95-96-

Annexes VIII - Bibliographie

97, p. 185-192.

YVANOFF Xavier, 1998, *Mythes sur l'origine de l'homme*, Paris : Errance.

ZADORA-RIO Elisabeth, 2005, « Territoires paroissiaux et construction de l'espace vernaculaire », *Médiévales*, XLIX, p. 105-119, <http://medievales.revues.org/document1306.html>.

ZEMPLÉNI Andras, 1996, « À propos de « La construction religieuse du territoire », *Journal des africanistes*, t. 66, fasc. 1-2, p. 335-340.

IX^{ème} partie - Index**Index général**

- Abbaye 30-31, 35, 59, 91-92, 97-98, 100, 102-105, 111, 113, 149-150, 176, 196, 205, 222, 235, 247-248, 255, 268-269, 282, 294, 301-302, 338-340, 344-345, 354, 358, 361, 367-369, 375, 383-384, 396, 438, 444, 451, 462-463, 475, 523-524, 563-564, 584, 649, 653, 656, 680, 682, 691, 704, 763, 898, 913-914, 916, 957-958, 962, 965, 967, 974, 990, 996, 998, 1005, 1008-1009, 1012, 1025, 1030, 1037, 1043, 1047, 1050, 1052
- Actéon 625, 628, 639-643, 696, 703, 1010
- Adultère..... 120, 123, 128, 144-145, 203, 632, 648, 697, 896
- Agnès (cf. sainte Gertrude) 339-340, 1005, 1033
- Aigle..... 144-145, 347, 606-607, 615, 620, 622, 654, 671, 786, 799, 879, 946, 981
- Aldetrude (cf. sainte Gertrude) 397, 417
- Alouette..... 607, 662, 949
- Antonius..... 921
- Apollon 128, 143, 230, 287, 625, 924, 934, 949
- Aranrhod 143-144, 147
- Arbre 47-49, 55, 60, 62, 68, 72, 74, 76, 86, 121-122, 124, 135, 147, 169, 249-250, 252, 311, 342, 351, 355-357, 373, 377, 379-380, 447, 449-450, 464, 466, 482, 498, 560, 562, 572, 599, 601, 615, 620, 624-625, 648, 660, 681-682, 688-689, 695, 697, 701-702, 725, 728, 801, 811, 823, 826, 838, 840, 848-849, 911, 919-920, 924, 930, 938, 1018
- Ascension..... 9, 11, 19, 21, 25, 33-34, 36-37, 50, 52, 55, 58, 65, 94-95, 97, 100-101, 106-108, 153, 170, 217-219, 232-233, 236, 253, 255, 279, 288, 292, 307, 312, 364, 374, 378-379, 402, 404, 414, 458, 475-476, 478, 480, 490, 501, 510, 516-518, 522, 525-527, 587, 662, 686, 710, 712, 719, 725, 727, 737, 740, 746, 755, 847, 871-872, 887, 903
- Asyle 19, 21, 29-30, 38, 43, 45, 48, 50, 53, 62, 84-85, 96, 149-150, 154, 171, 185, 190, 241, 290, 357, 417, 438-443, 451, 599, 645, 685, 703, 876, 886, 894, 907, 913, 915, 942, 953, 958-959, 961-962, 964, 966, 992
- Ath..... 323, 351, 366, 402, 409, 416, 990, 994
- Athéna 478, 538, 551, 595, 643, 672, 698, 927, 950, 1042
- Atlas 578, 626, 987, 1016
- Attelage 55, 346, 355, 387-388, 393, 590-591, 593-594, 611, 774, 851, 874, 931
- Autre Monde 126, 137, 174, 221, 241, 244, 506, 601, 603, 615, 620, 633-637, 639-640, 654, 660-662, 664, 666-668, 675, 690, 696, 698, 700, 702, 713, 937-938, 1012, 1014, 1029
- Aveugle 99, 103, 196, 302, 643, 665, 737, 891, 894
- Avit de Vienne..... 952
- Balsæg..... 627
- Barque 118, 121, 133, 191, 224, 648, 909
- Beating the bound 12
- Belenus..... 225
- Bélier..... 519-520, 605, 610, 622, 899, 901
- Belleman 363, 372, 844, 847
- Béotiens..... 607, 949
- Biche 131, 547, 605, 612-613, 622-623, 626, 628, 632, 639-641, 643-644, 648, 651, 677, 683, 697, 885-886, 889, 907, 922
- Biercée 5
- Blodeuwedd 144-145
- Boiai..... 608, 949
- Bonnet-billot 71
- Borne..... 48, 143, 226, 294, 433, 535, 581-582, 758-760, 767, 769, 772, 776, 797
- Bourbriac..... 3, 5, 7, 10, 12, 16, 18-21, 25-40, 47, 82, 104, 109, 148, 163, 166, 186, 189, 203, 207-208, 218, 242, 404-405, 438, 444, 448, 451, 461-462, 475, 496, 511-512, 514, 525, 529, 599-600, 602-603, 692, 700, 707, 718-721, 871-873, 962, 982, 1035
- Bovidé..... 547, 607, 617-620
- Bras de 120, 127, 141, 210-211, 910, 1014
- Briac..... 12, 19, 21, 25-35, 37-38, 40, 44, 148, 150, 450, 461, 532, 564, 599, 602, 718, 720, 871-872, 962, 982-983, 1017
- Bruxelles 4, 14, 242, 301, 305, 311, 317, 319, 337-338, 360, 383, 391, 395-396, 405, 432, 465,

Annexes IX - Index

	513, 708, 906, 973-975, 978-979, 982, 984, 989, 993, 996, 998-999, 1001, 1003, 1007-1009, 1011-1013, 1015-1016, 1021-1023, 1025-1027, 1029, 1031, 1037-1039, 1044, 1051, 1053
Cadmos	45, 566, 573, 586, 595, 606-608, 628, 922, 1051
Caillou	400
Calendrier celtique	12, 98, 117, 170, 172, 174, 242, 471, 473, 475-476, 1017
Calendrier grégorien	12, 467, 469-471, 474-475, 482, 868, 949, 992
Calendrier julien	12, 216, 469, 471, 664
Cambrai	319-320, 337, 345, 360-361, 383-384, 395-396, 399-400, 993
Car d'Or	319, 321-323, 325-327, 329-334, 336, 351, 356, 392, 412, 465, 527, 831-835, 1013, 1048
Carré sacré	12, 46, 173, 231, 244, 296, 356-357, 452-453, 455-456, 473, 591, 712, 863
Castor	610, 682
Ceaucé	3, 5-6, 8, 12-13, 16, 18, 33, 90, 168, 188, 190, 193, 195-199, 201-219, 295, 392, 421, 447-449, 452, 460-461, 464, 466, 475, 525, 600, 707, 735, 750, 788-793, 879, 1013
Cérès	292-294, 928, 1018
Cerf	9, 12, 18, 69-70, 85-88, 519, 532, 539, 565-566, 573, 600, 603, 605, 607, 610-613, 618, 622-647, 649, 651-654, 656-678, 681-684, 686-705, 771, 873-878, 880-881, 891-892, 895-896, 899-900, 905, 907, 909-910, 916, 918-919, 924, 932, 934, 937-940, 982, 984, 988, 997, 1010, 1016, 1022, 1032-1034, 1036-1037, 1041, 1046-1047, 1050, 1052
Cernunos	1001
Charles de Blois	50
Chêne	70, 72, 75-76, 85-87, 202, 205, 249-250, 252, 293, 309-310, 331, 351, 355, 380, 498, 660, 687-688, 696, 701-702, 728, 754, 812, 823, 840, 919-920
Cheval	68, 100, 120, 226, 234, 242, 251, 261, 264, 266, 269, 274, 304-305, 308, 316, 323, 325, 327, 346-347, 349-351, 355, 361-363, 366, 372, 375, 387-390, 393, 401-402, 409-410, 415, 458, 468, 513, 515-516, 529, 531, 538, 558, 567, 577, 601-602, 609-611, 622, 631, 639, 645-646, 651, 654, 663, 671-673, 675-682, 686-687, 712, 760, 770, 775, 799-801, 820, 832, 838-839, 851, 853, 870-871, 873, 878, 880, 883-884, 890-892, 895, 898, 907-908, 910, 913, 919, 925-926, 939, 945, 1007, 1011, 1022, 1030, 1040
Chèvre	234, 478, 587, 607, 648
Chien	87, 409, 560, 606-607, 610, 614, 616, 630-631, 633, 666, 669, 672, 683, 687, 696-697, 701, 906, 919, 925, 937, 975, 989
Chouette	144-145
Chtonien	170, 231, 252, 453-454, 457, 552, 571, 576, 581, 622, 675, 811
Cipus	45, 573, 923
Circonscription aratoire	569-570
Circonscription équestre	576-577, 601-603
Coffre	52, 69, 73, 119-120, 122-123, 142-144, 147, 277, 331, 359, 417, 688, 703, 742, 837, 918, 975
Colombe	176, 225, 241, 606-608, 610, 1008
Colombe noire	608
Colonides	607, 949
Comité	5, 72, 92, 313, 316, 331, 340, 347-351, 353-354, 356, 367, 375, 390, 392, 404, 411, 492, 711, 973, 987, 989, 1037
Comorre	44, 46, 450, 568, 613, 645, 704, 887, 892
Confrérie	265, 272-273, 329, 367, 369, 406, 412, 994
Corbeau	607-608, 610, 672, 906, 951, 985, 1013
Corbeau blanc	608
Corne	123-124, 127, 130-132, 138, 660, 673, 681, 684, 768, 775, 912, 922, 938
Cosmogonie	12, 428, 542, 545-546, 548-549, 598, 929, 945, 1014, 1044
Couronnes	255, 258-259, 264, 266, 275-276, 278-281, 283, 293, 296, 803
Cyparissus	924
Dagda	88, 288, 532, 567, 569, 602, 704, 925, 1016
Dagobert	338, 397, 400, 679-680, 883, 977
Dairchill	560-561, 905-906
Dentelin	397
Déroch	29, 32, 34, 38, 41, 44, 599, 871-872, 920
Dextrogyre	7, 12, 457-458, 591
Diable	201, 204, 231, 450
Didon	431, 564-567, 597, 602, 606, 925-926

Annexes IX - Index

Dôn.....	143
Dragon.....	137, 314, 319, 321-325, 329, 332, 334, 347, 349, 520, 573, 598, 610, 613, 678-679, 742, 831-832, 897, 922, 1006, 1022, 1037
Égyptiens.....	364, 370, 373, 380, 557
Élissa.....	564-565, 926, 1045
Emebert.....	383-384
Énée.....	543, 565, 586, 595-597, 607, 609, 614-615, 926
Éphèse.....	341, 608-609, 950
Équinoxe.....	12, 89, 338, 456, 471, 476-477, 480, 527, 664, 868
Erechthée.....	927
Eremon.....	45, 573, 661, 927
Erichtonios.....	551, 698, 927
Estia.....	928
Ève.....	342-343, 554, 1051
Fécondité.....	20, 138, 142, 144, 147, 174, 216, 267, 294, 510, 624, 634, 639, 651, 769, 775, 942, 1001
Félix de Valois.....	646, 881
Fertilité.....	88, 133-134, 138, 142, 144-147, 197-198, 215, 569, 571-572, 576, 633, 636, 651, 683, 769, 775, 777, 928, 955, 1042
Fiacre.....	31-32, 40, 44-45, 62, 86, 173, 234, 309, 450, 493, 568-569, 575, 599, 602, 799, 816-817, 881-883, 887, 1008
Fiertel.....	359, 361, 364-365, 367, 369, 371, 375, 379, 844, 891, 996, 1026, 1036, 1049
Fiertelommegang.....	359, 364, 381, 848, 850
Fougères.....	28, 872-873
Foyas.....	365, 400, 407-408, 414-415, 418-419, 858
Franchise.....	14, 19, 25, 29-30, 32, 40, 84, 96, 113, 184-185, 345, 357, 368-369, 372, 378, 380, 401, 419-420, 422, 439-441, 443, 450-451, 493, 543, 707, 863, 915, 959, 962
Freia.....	884-885, 928
Frigg.....	884, 928-929
Fromages.....	43, 49, 262, 648
Gargantua.....	131, 203, 230, 243, 245, 532, 682, 796-797, 801-802, 1000, 1004, 1016, 1028, 1030
Genèse.....	478, 548-549, 553-554, 596, 623-624, 698, 921, 929, 985, 1018, 1042, 1051
Génisse.....	123, 294, 453, 613-614, 617, 619, 922-923
Georgiritt.....	516
Geraint.....	630, 633, 638, 690
Gerpennes.....	3, 5, 12, 16-18, 38, 151, 217-219, 240-241, 301-317, 392, 407, 419, 447-450, 461, 464-466, 475, 492, 494-495, 501, 510, 525, 527-529, 601, 603, 711, 813-814, 818, 821-824, 827-828, 867, 972, 987, 996, 1000, 1025-1026, 1035, 1037, 1039
Gilfaethwy.....	144, 639, 644
Goewin.....	639
Gouéno.....	49
Gouesnou.....	3, 5, 7, 10, 12, 16, 18, 25, 35, 38-39, 43-63, 82, 86, 88, 108, 173-174, 177, 179-180, 188-189, 191, 335, 375, 380, 448-451, 459, 461-462, 466, 475, 494, 514-515, 525, 529, 568, 575, 599, 603, 681, 704-705, 708, 722-725, 887, 960, 976, 982, 994, 1034, 1045
Gougnyes.....	5, 240, 306-307, 310, 313, 315-317, 601, 821-823
Goulven.....	44-45, 62, 88, 173, 175, 181, 200, 439-440, 450, 452, 569, 575, 870, 888, 960, 1015, 1030, 1035
Granitolas.....	516
Grégoire de Tours.....	44, 517, 520, 597, 638, 645, 680, 992, 1017
Grégoire Le Grand (pape).....	489, 517-519, 673, 709, 875, 999, 1013, 1052
Grenouilles.....	69-71, 86, 411, 688, 695, 919, 999
Gudule.....	320, 383-385
Guenièvre.....	216, 630-631, 636-637, 697-698
Guilde.....	5, 372, 392
Guipavas.....	43, 50-51, 53, 55, 61-62, 188, 191, 462, 725, 960
Gwydion.....	143-145, 615, 639, 644
Hengist.....	566, 602, 930-931
Héraclès.....	625-627, 629, 657-658, 703
Hermès.....	12, 219, 289, 353, 359, 361-376, 378-381, 461, 465, 478, 552, 601-602, 617, 679, 844-850, 890-891, 996, 1036, 1049
Hirpins.....	606, 608, 950

Annexes IX - Index

- Homme de fer 400, 409, 412
 Horatius Cocles 569-570, 573-574, 931
 Horsa 566, 930
 Houline 203-204, 207
 Hu gadarn 571, 931-932
 Ilion 124, 586, 607, 609, 933, 950
 Jument 132-134, 142, 147, 581, 743, 775-777, 878
 Jument de pierre 132-133, 142, 147, 581, 743, 775-777
 Keban 86, 115-116, 119-120, 122-128, 130-131, 134, 136-139, 142-145, 147, 170, 172, 174, 190, 463, 581, 600, 611, 614, 700, 742-743, 746, 765, 772-773, 776-777, 912
 Kynon 932
 Laie 608-609, 615, 639, 644, 947
 Laie blanche 608-609
 La Madeleine (Jumet) ... 515, 710, 975
 Landeleau 3, 5-7, 10, 12-13, 16-19, 25, 35, 38, 47-48, 51, 60, 62-63, 65-69, 72-74, 76-79, 81-90, 96, 106, 108, 135, 160, 163, 173-174, 180, 189, 217, 219, 267, 335, 447-452, 457, 459-462, 466, 469, 475, 489, 492, 494, 496, 498-499, 510, 514-515, 525-526, 529, 551, 576, 599-601, 603, 605, 625, 632, 662, 664, 666-667, 681-682, 684, 686, 688-689, 692, 695-698, 701-705, 708, 713, 727, 729-733, 776, 918-919, 958, 976, 979, 985, 989, 1002, 1010, 1014, 1026, 1034, 1039
 Laomédon 597-598, 933
 Larchant 3, 5, 8, 11-12, 16, 18, 55, 90, 173, 193, 205, 221-225, 227-228, 230-244, 282, 296, 357, 447-448, 452, 455-456, 461, 464, 473, 526-527, 600, 707, 713, 794-802, 867-868, 903-904, 978, 990, 999-1000, 1003, 1005-1006, 1013, 1019, 1021, 1027, 1030, 1046, 1050
 Leonhardiritt 516
 Lieue 21, 25, 29, 33-35, 38, 45, 75-76, 85, 218, 249, 253-255, 258, 267, 272, 274, 281, 286-291, 294-295, 297, 468, 511-512, 719, 760, 772, 810, 871, 911, 960, 965, 991
 Lieue de Tour 33-34
 Lièvre 608, 632, 949
 Lit de 48, 56, 73, 89, 134-135, 339-340, 877, 884, 911, 934
 Lleu 143-145, 147, 196, 560, 595, 615
 Llyr 221, 244, 633
 Locquénoles 3, 5, 7, 10, 12, 16, 18, 38, 52, 97-112, 166, 177, 405, 447-449, 451-452, 461, 463, 475, 492, 514, 525-526, 528-529, 600, 603, 737-740, 889-890, 987, 1018, 1021, 1036
 Locronan 3, 5, 7, 10, 12-21, 23, 27, 31, 33, 35, 38-39, 47, 51, 60, 62-63, 77, 82, 85-86, 91, 96, 106, 108, 113-114, 116-118, 127, 129-134, 136, 141-142, 144, 147-152, 154-156, 158, 160-162, 164-173, 178, 186-187, 189-190, 200, 202, 208, 211, 213-214, 218-219, 225, 231, 242, 244, 265, 273, 293, 295-296, 317, 357, 375, 379-381, 399-400, 404-405, 407, 417, 419-420, 444, 447-449, 451-456, 458-461, 463, 466, 473, 475, 482, 490, 492-499, 511, 514-515, 526-530, 550-551, 554, 581-582, 591, 594, 599-600, 603, 605, 614, 650, 700, 707-709, 711, 713, 735, 742-743, 746, 749-750, 753-758, 760-764, 766-770, 772-778, 843, 850, 868, 912, 955, 959, 975-978, 986-989, 991-992, 994, 997, 1001, 1005, 1007-1009, 1011, 1016-1017, 1020, 1022, 1026-1030, 1032-1037, 1045-1046, 1048, 1050-1051
 Locus 49, 91, 103, 113-114, 117, 184, 232, 320, 437, 444, 508, 694, 957, 967, 1045
 Locus sacral 49, 508
 Loup 119-120, 122-123, 128, 138-140, 144, 147, 225, 247-248, 277, 288, 306, 558, 608, 610, 614, 622, 628, 632, 639, 644, 648, 684, 742, 802, 894, 904, 922, 934, 945, 950, 997, 1021-1022, 1024, 1030, 1048
 Lug 126, 128, 138, 143, 241, 243, 287-288, 474, 531, 569, 639, 925, 933, 1016
 Lughaid 934
 Lycanthropie 115, 120, 122, 125-128, 138-140, 614, 650, 742
 Lycoreus 934
 Lyon 71, 289, 504, 531, 608, 950, 980, 989, 1039, 1043
 Madelgaire (cf. saint Vincent) 320, 328, 395-398, 411, 858, 1012, 1016
 Magnac-Laval 3, 5, 8, 11-13, 16-18, 25, 38, 55, 72, 85, 90, 104, 106, 163, 168, 188, 193, 204, 211-213, 217-219, 234, 242, 244, 247-251, 253-258, 262-263, 265-270, 272-273, 275-278, 280-282, 284-287, 289-296, 380, 406, 421, 447-450, 452, 457-461, 464, 466, 475, 492, 499-500, 512, 525-529, 600, 602-603, 692, 700, 707, 711, 750, 776, 803, 806-808, 810, 812, 978, 982, 985, 990-992, 1010, 1022, 1032, 1043
 Manannán 221, 244-245

Annexes IX - Index

Mantinée	951
Marais	69-71, 205, 216, 222, 228, 231, 244, 410, 414, 478, 520, 587, 616, 859, 861, 863, 916, 919, 956, 1030
Math	143-144, 148, 196, 615, 633, 639, 801
Menez Lokorn	15, 153, 160, 170, 456, 458, 778
Mercure	227, 230, 245, 361, 531, 678, 923
Mérelle	172
Merlin	12, 90, 532, 560, 570, 605, 631-632, 676-677, 683, 696, 802, 943, 977, 982, 1028, 1038, 1040, 1043, 1048, 1052
Minihi	7, 10, 13-14, 19-21, 25-32, 38, 40, 44-47, 50, 53, 62, 84, 90-91, 93, 95-96, 113, 149-150, 154, 171, 185, 191, 247, 400, 420, 438-444, 449, 451, 453, 462, 493, 497, 514-515, 527, 568, 603, 704, 707, 719, 725, 749, 772, 776, 781, 887, 894, 943, 957-967, 976, 1002, 1017, 1024
Mons	3, 5, 12, 16, 18, 151, 242, 303, 311, 319-328, 331-335, 345-347, 349-352, 354-356, 365, 368-369, 376, 387, 391-392, 395-397, 399-401, 404-405, 410-412, 416, 421, 458, 461, 465-466, 475, 496, 499, 526-527, 529, 603, 613, 708, 710, 831, 834, 838, 840, 842, 867, 972-973, 978, 985, 987, 990, 992, 995-996, 1003, 1013, 1020, 1024, 1026, 1034, 1037, 1048-1049, 1053
Motte de terre	579-580, 584, 609, 993
Mucius Scaevola	45, 569-570, 574, 936
Nemed	150, 171, 473, 1024
Nemeton	4, 20, 126, 150, 171, 241, 444, 473, 769, 772, 1014, 1045
Nicolas V	441, 953
Noé	624, 902, 937
Nudd	630, 690, 698, 876
Num	548, 568, 602, 936
Odélard (cf. sainte Gertrude)	340, 836
Odin	341, 558, 574, 885, 928-929, 936-937, 945, 986
Ommegangs	14, 513
Orion	626
Ostensions	117, 193, 217, 267, 274, 277-278, 285, 290-291, 296, 481, 512-514, 516, 807
Pâque	117, 471, 477
Pâques	214, 232-233, 253, 271, 292, 307, 311, 335, 338, 357, 470-471, 475-481, 512, 517, 526, 663-665, 710, 712, 875, 912-913, 952
Pardon muet	33, 153-154, 356, 458, 510-511
Partholon	937
Paul-Aurélien	67, 131, 585, 608, 611, 615, 684, 886, 888, 909, 1039
Pénity	14, 26-30, 32, 39-41, 43-44, 53-54, 62, 73-75, 78, 81, 83-85, 87, 89, 92-93, 95, 130, 134-135, 149, 152-154, 156, 161, 164-166, 444, 514-515, 564, 611, 681, 686, 697, 725, 728, 731, 735, 747, 872, 887-888, 912-913, 960, 1017
Pentecôte	8-9, 52, 55, 65, 70, 74-76, 78-79, 81, 85, 92, 94, 186-189, 196, 198, 203-204, 206-208, 213, 215-219, 225, 228, 235, 249, 253, 256-259, 261, 267, 271-272, 278, 281, 286, 288, 290-291, 293, 296, 307, 309-313, 315-316, 326, 399, 401, 403-404, 406-408, 411-416, 448, 457, 475-476, 478-481, 494, 510-511, 514, 516, 523-528, 575, 664-665, 687, 710-711, 731, 734, 758, 782, 791, 795, 801, 803, 809, 811-813, 817, 829, 861, 863, 879, 903, 919, 979, 985, 1008, 1011, 1026, 1043
Peredur	12, 538-539, 625, 633, 635-636, 660, 667, 701, 703, 937-938, 1006, 1016
Perun	4
Phoque	608
Picentins	951
Pied de	15, 95, 106, 124, 191, 205, 226, 241, 308, 345, 408, 457, 639, 682, 690, 766, 771, 859, 884
Pierre de	27, 48, 54, 57-58, 135, 143, 176, 248, 376, 384, 564, 619-620, 640, 656, 679, 776, 787, 872, 922, 988, 996, 1001, 1051
Plomodiern	15, 894
Plozévet	27, 148, 913
Poisson	252, 608-610, 632, 669, 946, 950
Pomerium	12, 452, 572, 588, 590-591, 594, 776, 940-941, 1025, 1029
Procession dansante	516
Pwyll	12, 126, 625, 627, 633-634, 658, 667, 696, 700, 703, 938-939, 1046
Quadrilatère sacré	20, 134, 147, 173, 231, 453, 482, 749, 756, 774, 778

Annexes IX - Index

Rat.....	608
Raymondin.....	542, 565, 602, 698, 702, 939-940
Réforme.....	80, 368-369, 434
Regnobert.....	45, 569, 910
Renaix.....	3, 5, 8, 11-12, 16, 18, 174, 219, 353, 359-380, 392, 416, 447-450, 452, 456, 461, 465, 475, 496, 499, 526, 594, 601, 603, 679, 713, 750, 844, 848, 891, 972, 992, 996, 1003, 1026, 1036, 1049
Renard.....	539-540, 608, 1038
Rocher.....	49, 133, 135, 678, 694, 775, 871, 880, 898, 912, 940, 984, 1003, 1038, 1050
Rogations.....	39, 88, 100, 158, 182, 267, 291-293, 476, 478, 490, 512, 517-522, 581, 874-875, 952, 982, 984, 989, 1002, 1006, 1037
Romulus.....	45, 143, 452, 454, 478, 572, 574, 586-587, 590-591, 594-596, 940-941, 983, 1029, 1036
Ronse.....	359-360, 379, 978
Sabins.....	951-952
Sacre.....	94, 346, 526, 734-735
Saint André.....	870
Saint Arnec.....	870-871
Saint Arnold.....	871
Saint Avit de Vienne.....	952
Saint Berthevin.....	131, 614
Saint Briac.....	19, 21, 25-32, 34-35, 37-38, 40, 148, 150, 564, 599, 718, 871-872, 983
Saint Brieuc.....	26, 117
Saint Cadoc.....	561, 649, 873, 1007, 1045
Saint Cadog.....	905, 946
Saint Calais.....	680, 874, 899
Saint Ciaran.....	613, 874
Saint Colomban.....	92, 344, 709, 874
Saint Cunual.....	614, 987
Sainte Catherine.....	874
Saint Edern.....	600, 647, 663, 676, 681, 689, 691-696, 699, 701, 703, 876, 878, 987, 1019, 1035
Sainte Gertrude.....	6, 72, 215, 339-345, 347-349, 351-354, 357, 368, 380, 384, 387, 456, 465-466, 527-528, 580, 836-839, 885, 928, 989, 1047, 1049
Saint Éloi.....	72, 88, 276, 602, 680, 771, 870-871, 879
Sainte Ninnoc.....	131
Sainte Noyale.....	595, 908
Saint Ernier.....	11, 190, 195-199, 201, 204-205, 208-216, 226, 788-789, 879, 1003, 1013, 1047
Saint Eustache.....	641, 643, 646, 652-657, 678, 700, 880-881, 993, 1034, 1046
Saint-Evermaire.....	323, 710
Sainte Waudru.....	319-321, 325-332, 334-335, 349, 384, 396, 401, 405, 411-412, 415, 417, 421, 465, 831-833, 978, 987, 995-996, 1013, 1016, 1047-1048, 1050
Saint Fiacre.....	31, 44, 62, 86, 234, 309, 568, 575, 799, 881-883, 887, 1008
Saint Florent.....	71, 679-680, 883
Saint Galonnek.....	565, 883-884
Saint Georges.....	195, 319, 322-325, 328-329, 331, 334, 347, 365, 377, 401, 458, 678-681, 832, 879, 942, 1037, 1042-1043
Saint Germain.....	155, 567-569, 678-679, 755-756, 884
Saint Gilles.....	225, 642, 644, 648, 1013
Saint Gobrien.....	886
Saint Gouesnou.....	43-50, 52-62, 88, 450, 568-569, 575, 602, 705, 723-725, 887, 1014-1015
Saint Goulven.....	88, 175, 439-440, 575, 888, 960, 1015, 1030, 1035
Saint Guénolé.....	97, 99-105, 107, 109, 111-112, 463, 514, 679, 681, 737-739, 763-764, 890, 920, 1043
Saint Héraclé.....	226
Saint Hermès.....	359, 361-363, 365-375, 378, 380, 601, 679, 844, 847, 850, 890-891, 996, 1036, 1049
Saint Hernin.....	87-89, 568, 613, 618, 645, 661, 686, 704, 732, 892-893
Saint Hervé.....	44, 49, 71, 610, 894, 999, 1015
Saint Hubert.....	641, 643, 646, 652-657, 666, 678, 881, 895, 1011
Saint Jacques.....	137, 253, 341, 474, 678, 743, 897, 955, 1025, 1036
Saint Jouvin.....	563, 898
Saint Julien.....	582, 897-898, 985
Saint Landry.....	415, 417, 995

Annexes IX - Index

Saint Léger.....	285, 897-898, 985
Saint Léonard.....	680, 899, 975
Saint Lunaire.....	88, 450, 562, 566, 575, 581, 614, 644, 647, 649, 900-902, 986, 1015, 1029
Saint Malo.....	615, 647, 903, 917, 1028
Saint Mathurin.....	156, 205, 221-228, 230, 232-235, 237-244, 527, 762, 794-797, 799-800, 982, 990, 998-999, 1003, 1005, 1021, 1030, 1046, 1050
Saint Maximin.....	72, 247-252, 255-258, 260, 262-265, 267-268, 270-271, 273-279, 281, 289, 291, 293-294, 297, 380, 459, 464, 500, 616, 803, 805-808, 811-812, 904, 1038
Saint Méen.....	602, 680, 871, 905
Saint Méloir.....	120, 131, 141, 611
Saint Michel.....	132, 314, 352, 355, 357, 456, 618, 678, 760, 935, 992
Saint Moling.....	139, 559-560, 873, 905-906, 945-946, 948
Saint Paul.....	50, 71, 131, 226, 484, 576, 585, 608, 611, 615, 646, 653, 674, 712, 888, 895, 909, 1039, 1046
Saint Pipe.....	223, 225-228, 233, 241, 796
Saint Quay.....	909
Saint Rémi.....	306, 676, 899, 910
Saint Rigaud.....	563, 914
Saint Robert.....	563, 911
Saint Ronan.....	21, 27, 69, 86, 96, 110, 113-119, 121-133, 135-145, 147-155, 157, 159, 161, 164, 166, 171, 173, 213, 444, 449, 451, 454, 482, 515, 527-528, 581, 600, 605, 611, 614, 650, 708-709, 742, 744, 746-747, 751, 767-768, 774-776, 912-913, 959, 975, 980, 983, 994, 997-998, 1001, 1008-1009, 1016-1021, 1028, 1030, 1033, 1035, 1037, 1045, 1048
Saint Samson.....	66-67, 104-105, 443, 563, 613, 679-680, 684, 899, 915, 1024
Saint Sané.....	183-187, 189-191, 439, 784, 786-787, 915, 1041
Saint Suliau.....	452, 602, 917
Saint Telo.....	9, 65-74, 78-80, 83, 86-89, 110, 135, 380, 431, 469, 498, 514, 603, 605, 649, 662-663, 671, 679, 681, 684, 686-689, 692, 695-697, 701-703, 727-729, 732-733, 918, 985, 1026
Saint Ténénan.....	49, 59, 175-176, 178-183, 497, 527, 871, 1030
Saint Tugdual.....	30, 44, 91-92, 871, 899, 964
Saint Vincent.....	320-321, 349, 384, 395-396, 398-401, 405-418, 420-422, 568, 858-859, 977-978, 986, 994-997, 1000, 1011-1012, 1016, 1021, 1025, 1031, 1049-1050, 1052
Samnites.....	607-608, 628, 922, 950-952
Sanglier.....	561-562, 608-610, 622, 629, 639, 644-645, 671, 873, 928, 946-948, 950, 997, 1033, 1044
Senestogyre.....	12, 217, 457
Serpent.....	520, 551, 569, 613, 648, 668-669, 673-675, 871, 884, 927, 951, 1025
Sita.....	944-945
Soëzig.....	144
Sohier.....	355, 916
Soignies.....	3, 5, 8, 12, 16, 18, 106, 151, 174, 217-218, 320, 326, 328, 333, 346, 349, 354, 362, 365, 370, 387, 392, 395-401, 404-412, 414-421, 447, 449-451, 459, 461, 465-466, 475, 492, 496, 526, 529, 568, 582, 602-603, 707, 711, 858-861, 863, 977-980, 986, 994-997, 1000, 1006, 1011-1012, 1020-1021, 1025, 1031, 1035, 1038, 1049-1050, 1052
Solstice.....	12, 216, 243-244, 455, 471-473, 527, 592, 796, 863, 868, 980
Soslan.....	625-627, 629, 657-658, 703, 942
Suibhne.....	560, 569-570, 632, 709, 913-914, 942-944, 1043
Supers-héros.....	539-542, 981, 1038
Taranis.....	243, 291, 520, 987, 1007, 1044
Tarcienne.....	5, 240, 305-307, 309, 313, 601, 815-817
Taureau.....	104, 138, 144-147, 201-202, 296, 453, 519, 565, 573, 590-591, 605, 607, 610, 617-619, 622, 669, 673, 920, 926, 935, 941, 951-952, 954-955, 993, 1042
Taygète.....	626
Templum.....	587-589
Thuin.....	5, 710
Tirésias.....	643, 1012
Tour de paroisse.....	12, 464, 507, 709
Tour de ville.....	12, 15, 235, 255, 278, 334, 344, 507
Tournai.....	5, 13, 223, 306, 320, 395, 401, 404-405, 410, 415, 432, 516, 524, 710, 993, 1016, 1026, 1048
Trinité.....	65, 101, 223, 319, 326-327, 331, 362-363, 369, 371, 379, 387-388, 410, 434, 475, 477,

Annexes IX - Index

	479-480, 511, 523, 526-527, 561-562, 665, 710, 754, 834, 848, 855, 873, 890-891, 900, 966-967, 1048
Triphine	44
Tro ar C'hloastr	185-187, 189, 191, 463, 782-784, 1043
Tro ar Relegoù	13, 16, 19, 65, 97, 101, 109, 494, 510, 662-663, 682, 686, 696, 725, 727-731, 739-740, 1002, 1010
Troménie	7-8, 10, 12-16, 19-21, 23, 25, 28, 32-35, 39, 46-53, 55-63, 65, 69, 71, 74, 77-79, 82, 84-85, 91-97, 101, 105-109, 111-113, 116-117, 121, 125, 127, 129, 133-134, 136, 138, 142, 148-164, 166-174, 177-182, 185-191, 200, 213, 218, 225, 242, 265, 275, 295, 335, 371, 373, 379-381, 405, 407, 419-420, 438, 444, 449-450, 453-454, 457-460, 462-463, 471, 473-474, 481-482, 490-491, 493-497, 499-500, 510-511, 514-515, 526-527, 529, 570, 581-582, 591, 599-600, 603, 605, 611, 625, 663-664, 696-697, 701, 704, 707, 709-710, 722-726, 728-729, 734-735, 737-740, 743-762, 764-766, 769-773, 775-779, 887, 912, 918, 975-978, 980-981, 994, 997, 1001, 1008-1011, 1017, 1019-1022, 1026-1030, 1032-1034, 1037, 1045-1046, 1050-1051
Trou de	100, 251-252, 262, 266, 807, 811
Tugdual	12, 30, 44, 91-92, 98, 439, 871, 899, 920, 957, 964
Vache	124, 138, 146, 452, 519, 567, 573, 590-591, 607-608, 617, 619, 623, 647, 665, 691, 693, 696, 876, 910, 913, 927, 940-941, 950, 1035
Vénus	588, 596, 682-683, 770, 923, 929
Vidarr	873, 905
Vierge	56, 72, 79, 84, 91-92, 94, 111, 135, 144, 155, 178-180, 189, 198, 212, 218, 234-235, 240, 247, 253-255, 265, 272, 274, 281-282, 285, 314, 341-343, 355, 412, 421, 481-482, 497, 511-512, 567, 614, 619-620, 666, 710, 757, 768, 775, 800-801, 813, 824, 876, 885, 895, 920, 954, 993, 1016, 1019
Vierges folles	365, 920
Vincent	320-321, 349, 384, 395-396, 398-401, 405-418, 420-422, 568, 858-859, 977-978, 986, 994-997, 1000, 1011-1012, 1016, 1021, 1025, 1031, 1049-1050, 1052
Viol	138, 143-147, 651
Visnu	548, 557-562, 573, 873, 905, 945-948, 1010
Waudru	319-321, 325-332, 334-335, 349, 384, 396, 401, 405, 411-412, 415, 417, 421, 465, 831-833, 978, 987, 995-996, 1013, 1016, 1047-1048, 1050
Wulfetrude	339-340, 349
Yama	585, 615, 713
Zeus	287, 478, 482, 538, 555, 605, 607-608, 619, 654, 672, 696, 929, 933, 950

X^{ème} partie - Table des matières**Tome I - Corpus**

Remerciements.....	4
Résumé.....	7
Abstract.....	10
Mots clés.....	12
Key words.....	12
Avertissement.....	13
Glossaire.....	13
Introduction.....	15
Le choix du sujet.....	15
Le choix du terrain.....	16
Le choix méthodologique.....	16
Approches antérieures.....	19

I^{ère} partie - Les troménies bretonnes

I-1 Bourbriac	25
Toponymie.....	25
Hagiographie :	26
Folklore hagiographique :	26
Histoire de la paroisse :	28
Historiographie du minihi Bourbriac :	29
Du minihi à la paroisse :	30
Minihi et <i>Lev Dro</i> :	32
Histoire de la procession :	33
Ethnographie :	35
Horaires :	35
Participation :	36
L'Encadrement :	36
Les Enseignes et reliques :	36
Les chants :	38
Le circuit :	38
Le circuit contemporain :	38
Évolutions géographiques :	39
Analyse :	40
I-2 Gouesnou.....	43
Toponymie :	43
Hagiographie :	43
Les fossés de saint Goeznou :	44
Folklore hagiographique :	47
L'arbre de velours :	47
La pierre de saint Goeznou :	48
Le Lit de saint Goeznou :	48
Les fromages de saint Goeznou :	49
Histoire de la procession :	49
Ethnographie de la procession :	51
Horaires :	58
Participation :	58

Encadrement :	59
Enseignes et reliques :	59
Les chants :	60
Le circuit :	61
Analyse :	62
I-3 Landeleau	65
Toponymie :	65
Hagiographie :	66
Folklore hagiographique :	69
La Vie locale :	69
Les grenouilles :	70
La maison de planche et le bonnet-billot :	71
Le chêne de saint Telo :	72
Histoire de la paroisse :	73
Histoire de la procession :	74
Ethnographie de la procession :	77
Horaires :	78
Participation :	78
Encadrement :	78
Enseignes et reliques :	79
Les chants :	83
Le circuit :	83
Analyse.....	84
Légende locale et mythe universel :	85
Géographie légendaire et rituelle :	86
I-4 Locmaria	91
Toponymie :	91
Hagiographie :	91
Histoire de la paroisse.....	91
Histoire de la procession :	93
Les reliques :	94
Horaires :	94
Le circuit :	94
Analyse :	95
I-5 Locquéolé	97
Toponymie :	97
Hagiographie :	97
Folklore hagiographique :	98
Les motifs de la <i>vita</i> :	99
Guérolé et Ker-Is :	99
Histoire de la procession :	100
Histoire de la paroisse :	102
Une fondation ancienne :	102
La paroisse	103
Ethnographie de la procession :	105
Horaires :	107
Participation :	107
Encadrement :	108
Enseignes et reliques :	108

Les chants :	111
Le circuit :	111
Analyse.....	112
I-6 Locronan	113
Toponymie :	113
Hagiographie :	114
Les sources :	114
Les interprétations historiques :	116
Quand vécut saint Ronan ?	118
Résumé de la Vie de Saint Ronan :	118
La mort de Muirchertach fils d'Erc :	125
Folklore hagiographique :	129
La corne :	130
Gazek Ven (la jument de pierre) :	133
Jument blanche, Jument de pierre ou Barque de saint Ronan ?	133
Le lit de pierre :	135
Le gisant :	135
Keban :	136
Ronan :	138
Le motif de la lycanthropie :	138
Le motif du bras :	140
Le motif du coffre :	142
La fertilité :	142
Saint Ronan tisserand :	148
Les circuits quotidiens et hebdomadaires :	148
Historiographie :	148
Un pèlerinage de pénitence :	149
Étymologie de troménie :	149
Annulation(s) :	150
Miracles :	151
Petite Troménie :	151
Ethnographie de la procession :	152
Troménies individuelles :	153
Troménie(s) dominicale(s) ou officielle(s) :	154
Les huttes :	155
Les costumes :	157
Horaires :	158
Participation :	160
Encadrement :	162
Enseignes et reliques :	163
Les chants :	166
Les cantiques :	166
Musiciens :	167
Le circuit :	167
Les croix :	168
Les champs :	168
Les zones marécageuses :	170
Analyse.....	170
Temporalité :	170
Nemed, Nemeton et Névet.....	171
Le jeu de damier celtique :	172

Le quadrilatère sacré :	173
I-7 Plabennec	175
Toponymie :	175
Hagiographie :	175
Folklore hagiographique :	176
Le pouvoir pétrifiant :	176
La motte féodale de Lesquélen :	176
Histoire de la procession :	177
Ethnographie de la procession :	179
Horaires :	180
Participation :	180
Encadrement :	180
Enseignes et reliques :	180
Les chants :	181
Le circuit :	181
Analyse :	182
I-8 Plouzané.....	183
Toponymie :	183
Hagiographie :	183
Folklore hagiographique :	184
Histoire de la procession :	185
Ethnographie de la procession :	186
Horaires :	188
Participation :	188
Encadrement :	188
Enseignes et reliques :	189
Les chants :	189
Le circuit :	190
Analyse :	191

II^{ème} partie - Les processions giratoires françaises et belges

II-1 Trois cas français.....	193
II-1.1 Ceaucé.....	195
Toponymie :	195
Hagiographie :	195
Folklore hagiographique :	197
La tradition populaire de Banvou :	197
Le bras de saint Ernier :	198
Les statues de saint Ernier :	199
Les qualités météorologiques du saint :	199
Le Mont Margantin :	201
La Houline :	203
Le pied de saint Ernier :	205
Histoire de la paroisse :	205
Histoire de la procession :	206
Ethnographie de la procession :	207
Horaires :	209
Participation :	209

Encadrement :	210
Enseignes et reliques :	210
Les chants :	211
Le circuit :	212
Croix et calvaires :	212
Évolutions géographiques :	213
Analyse :	215
II-1.2 Larchant	221
Toponymie :	221
Hagiographie :	222
Folklore hagiographique :	226
La course avec saint Héraclé :	226
L’empreinte pédestre :	227
Folklore géographique :	228
Le marais :	228
Rochers et chroniques gargantuines :	230
Folklore naturel :	230
Art rupestre et mérelles :	230
Histoire :	231
Histoire de la paroisse :	232
Histoire de la procession :	233
Horaires :	236
Participation :	236
Encadrement :	236
Enseignes et reliques :	238
Les chants :	239
Le circuit :	240
Analyse :	240
II-1.3 Magnac-Laval.....	247
Toponymie :	247
Hagiographie :	247
Biographie de saint Maximin de Trèves	247
Maximin de Trèves ou Mesmin de Micy ?	248
Folklore hagiographique :	249
La légende locale de saint Maximin :	249
La maison accueillante de Pézard :	251
Le trou de Saint-Maximin (Lou crau de saint Maximin):	251
La pierre du diable à Sejotte :	252
Ethnographie des processions :	253
La procession de la Lieue :	253
Le tour des Remparts:	256
Intronisation de trois nouveaux confrères pour l’édition de 2004 :	257
La procession de Neuf Lieues :	258
Horaires :	266
Participation :	266
Les motivations :	266
Croyances locales :	268
Quand arrête-t-on ?	268
Encadrement :	268
Du prieuré au curé-doyen :	268

Annexes X - Table des matières

Identité populaire et cadre religieux :	269
La confrérie :	272
L'association Maximin :	273
Enseignes et reliques :	273
La bannière de saint Maximin:	274
La croix processionnelle :	275
Les reliques :	276
La statue de saint Maximin	278
Les couronnes :	279
Les chants :	281
La procession de la Lieue :	281
La procession de Neuf Lieues :	281
Le(s) circuit(s) :	282
Les croix :	282
Le tour des Remparts :	286
La Lieue :	286
Les Neuf Lieues :	287
Analyse :	288
La Lieue et les Neuf Lieues :	288
Persistance du circuit :	290
Essais d'interprétations :	290
L'héritage de l'Antiquité :	291
II-2 Les tours belges	299
II-2.1 Gerpennes	301
Toponymie :	301
Hagiographie :	301
Folklore(s) :	303
Saint Oger :	304
L'expiation des gardes !	304
Histoire de la paroisse :	305
Ethnographie de la procession :	307
Vivre la Pentecôte !	307
La municipalité de Gerpennes :	311
Horaires :	312
Participation :	313
Encadrement :	313
Enseignes et reliques :	313
Les chants :	314
Le circuit :	315
Analyses :	315
II-2.2 Mons	319
Toponymie :	319
Hagiographie :	320
Folklore hagiographique :	321
Le combat de saint Georges et du dragon :	322
Le Car d'Or :	325
Histoire de la procession :	326
Ethnographie de la procession :	327
Horaires :	328

Participation :	330
Enseignes et reliques :	331
Les chants :	331
Le circuit :	333
Le circuit contemporain :	333
Évolutions géographiques du circuit :	333
Analyse :	333
II-2.3 Nivelles	337
Toponymie :	337
Folklore hagiographique :	339
Les miracles :	339
La légende du pendu-dépendu :	340
Sainte Gertrude aux rats :	342
Caractères féminins :	343
Histoire :	344
De l'abbaye au chapitre :	344
La procession :	345
Histoire et folklore de la procession :	347
Les géants :	347
La rentrée solennelle :	348
Les dates « ordinales » :	349
Ethnographie de la procession :	350
Horaires :	352
Participation :	353
Encadrement :	353
Enseignes et reliques :	353
Les chants :	355
Le circuit :	355
Analyse :	356
Les directions :	356
L'abbaye, la Commune et le tour :	358
II-2.4 Renaix	359
Toponymie :	360
Hagiographie :	361
La translatio sancti Hermesti :	361
Folklore hagiographique :	362
Folklore religieux :	363
La folie :	363
Le sonneur, de belleman :	363
Musiciens :	364
Les vierges folles :	365
Saint Hermès et le diable :	366
Le cortège historique :	367
Histoire de la procession :	368
Un statut de Ville dès 1240 :	368
Les troubles de la Réforme :	368
Les baillis :	369
Les cavaliers :	370
L'épisode des « Égyptiens » :	370
L'empêchement météorologique :	371
Ethnographie de la procession :	371

Horaires :	375
Participation :	375
Encadrement :	375
Enseignes et reliques :	375
Les chants :	376
Le circuit :	376
Le circuit contemporain :	376
Évolutions géographiques du circuit :	379
Analyse :	379
II-2.5 Saintes	383
Toponymie :	383
Hagiographie :	384
Folklore hagiographique :	385
Histoire de la procession :	385
Ethnographie de la procession :	387
Horaires :	389
Participation :	390
Encadrement :	390
Enseignes et reliques :	390
Les chants :	391
Le circuit :	391
Analyse :	391
II-2.6 Soignies	395
Toponymie :	395
Hagiographie :	395
Les vitae :	395
Résumé de sa Vie :	397
Vies françaises :	398
Iconographie :	398
Fêtes :	399
Folklore hagiographique :	399
L'homme de fer :	400
Mettre ses pas sur le même caillou :	400
Pratiques propitiatoires :	401
Histoire de la procession :	401
Chanoine Le Fort (1654) :	401
Populaire versus bourgeois :	403
Les confréries :	405
Tour secondaire :	406
Ethnographie de la procession :	407
Samedi de la Pentecôte :	407
Le tour à Foyas :	407
Le grand tour :	408
La rentrée solennelle :	411
Le mardi de la Pentecôte :	413
Horaires :	413
Le weekend de la Pentecôte :	413
Participation :	415
Encadrement :	415
Enseignes et reliques :	415

Les châsses-reliquaires:.....	415
Miracle territorial des reliques :	416
Saint Landry :	417
Sainte Madelberte	417
Les chants :	418
Le circuit :	418
Le circuit contemporain :	418
Évolutions géographiques du circuit :	419
Analyse :	419

III^{ème} partie – La terre domestiquée

III-1 De l'espace naturel à la paroisse	427
III-1.1 Justifier la possession !	428
De la terre au territoire	428
Occuper, posséder, coloniser	429
L'occupation.....	429
La possession	430
La colonisation.....	430
III-1.2 De la paroisse à la commune	432
Les évêchés	432
Les paroisses	433
Les communes.....	435
En Bretagne.....	436
Les plou- et les lan- bretons	436
Les minihis bretons	438
En Belgique.....	445
III-1.3 L'espace sacralisé	446
Orientation :	446
Circuits et limites paroissiales.....	447
Éléments mytho-géographiques :	449
Directions cardinales et solaires :	451
Le carré sacré :	452
Solstices, équinoxes et fêtes calendaires :	455
Dextrogyre ou sénestrogyre?	457
Nature et culture :	459
Marqueurs :	459
Toponymie :	460
Vie et mort du circuit :	462
Bretagne	462
France.....	464
Belgique	464
III-2 Chaque année au jour dit	467
La nuit et le jour	467
L'espace du jour :	468
Les calendriers	469
Le calendrier julien	469
Le calendrier grégorien	470
Le calendrier celtique.....	471

Un même temps pour tous	474
Le tour de l'année	475
Le cycle pascal	476
De Pâques à la Trinité	477
Tous les cinq, six ou sept ans	480
III-3 Le rite sacré autour de la cité.....	484
III-3.1 L'Église et le sacré	484
L'Église catholique.....	485
Définir le sacré	487
Rites et ritualité	489
Rite	490
Ritualité.....	491
Caractères sacré des tours	493
Marqueurs	494
Accessibilité.....	494
Gradation.....	496
Fonction	497
Sacralisation mythique ?.....	497
Sacralisation historique	498
III-3.2 De la procession au cortège communautaire.....	499
La procession	499
Définition juridique	499
Définition canonique.....	499
Extension du terme.....	500
Le pèlerinage.....	501
Le cortège communautaire.....	501
La marche silencieuse	502
La manifestation.....	503
Manifestations et processions	505
III-3.3 Les processions giratoires.....	507
Aspects généraux	507
Procession et pèlerinage catholique	507
Traditions sémitiques	508
Fonction magique.....	509
Le non-verbal	509
Différentes dénominations	509
Les petites circumambulations :.....	510
Les moyennes circumambulations, ou « moyens tours » :	511
Les tours de ville.....	511
Les tours de lieue, ou tour de la lieue	511
Les Ostensions limousines (un cas à part) :	512
Les Ommegangs :	513
Les grandes circumambulations :.....	514
Les troménies bretonnes :	514
Les tours belges :	515
Autres exemples européens :	516
Les granitolas corses	516
Les tours allemands :	516
Les Romerías espagnoles et portugaises :	517
Quelques exemples de processions disparues	517

Les Rogations.....	517
Les beating the bounds anglais :	520
Les bancroix (belges).....	522
III-3.4 Mise en œuvre du rite :	525
Le temps du rite :	525
Temps calendaire :	525
Temps « extraordinaire ».....	527
Aspects liturgiques :	528
Les enseignes :	529
Les reliques ou la présence réelle du fondateur :	529
III-4 Un récit pour fonder le monde.....	531
III-4.1 Le héros arpenteur	532
Dieux, héros et saints	532
Discours religieux et mythologies.....	533
Les dieux	535
Les saints.....	536
III-4.2 Fonctions du héros, d’hier à aujourd’hui.....	537
L’évhémérisation.....	537
Les figures guerrières antiques.....	538
Les super-héros des comic	539
SuperMan un cas exemplaire	540
Héros lignagers	542
III-4.3 La cosmogonie	545
La question des origines	545
Fonctions de la cosmogonie.....	545
Les récits scientifiques de la Création.....	546
Les para-sciences	547
Cosmogonies mythiques	547
Cosmogonie biblique	548
Cosmogonie et ontologie	549
III-4.4 L’ancrage identitaire	551
L’Autochtonie dans l’Antiquité.....	551
Les Athéniens fils d’Erichthonios	551
Récit d’origine des Étrusques :	552
Genèse terrestre et inhumation.....	553
L’autochtonie aujourd’hui	553
Récits de l’origine de l’humanité	554
La nationalité.....	555
L’échelle territoriale de l’identité.....	556
III-4.5 Le récit d’acquisition	557
Le motif d’extension	557
Le pas divin.....	557
Le son d’un instrument	562
Le jet d’objet d’acquisition	562
Le jet d’objet de fondation.....	563
Le motif de circonscription	564
La longue lanière.....	564
La circonscription pédestre	567
La circonscription aratoire	570

La circonscription équestre	576
Le folklore juridique	577
Le droit coutumier.....	577
Le symbolisme juridique.....	579
La motte de terre	580
Le « serment sur la terre ».....	580
La borne	581
Aspects religieux.....	583
Détournement juridique	583
Relations symboliques	584
III-4.7 La fondation des cités	585
Le fondateur éponyme	586
L'exemple romain	586
La légende de fondation.....	586
Templum et arpentage.....	587
Le pomerium.....	590
Le carré sacré indo-européen	591
La figuration spatiale de la course du Soleil	591
l'Ahavanāya indien	593
Légendes rétroactives.....	595
Mythe et droit divin.....	596
Enclosement et murailles	597
III-4.8 Mise en œuvre du récit fondateur :	599
Analyse du corpus.....	599
Bretagne	599
France.....	600
Belgique	601
Le geste créateur :	601
L'extension.....	602
La circonscription pédestre :	602
La circonscription équestre :	602
 IV^{ème} partie – L'animal épiphanique	
IV-1 L'animal guide.....	605
IV-1.1 L'Antiquité	606
La Grèce antique :	606
Ethnonymes thériophores :	609
IV-1.2 Au Moyen Âge	610
L'attelage indompté :	611
Le cerf :	611
Le dragon :	613
La génisse :	613
Le loup :	614
Le mouton :	614
L'oiseau :	614
Le porc :	615
Inversions :	616

IV-1.3 Le bœuf toponymique	617
IV-2. Le cerf monture merveilleuse.....	622
IV-2.1 Généralités.....	622
Aspects éthologiques :	622
Aspects bibliques :	623
Aspects symboliques :	624
IV-2.2 La chasse merveilleuse	625
La rencontre du surnaturel :	625
Héraclès poursuit la biche de Cérynie.....	626
Rāma poursuit l'antilope Mārīca.....	626
Soslan à la poursuite du cervidé merveilleux.....	627
Actéon changé en cerf.....	628
La bataille de Sentinum.....	628
La tradition arthurienne de la chasse au blanc cerf :	629
Geraint et Enid	630
Érec et Énide	631
Le Roman de Merlin	631
Merlin.....	632
La quête de la souveraineté :	633
Pwyll	633
Peredur	635
Edern, saint ou chevalier?.....	636
La reine métaphore de la souveraineté.....	637
IV-2.3 Le cerf dans l'hagiographie	643
Une symbolique christique :	643
L'hagiographie celtique :	649
Le saint médiateur entre nature et culture.....	650
Du folklore à l'histoire.....	651
Saint Hubert :	652
Saint Eustache :	655
IV-2.4 Autres aspects.....	659
Le cerf et la mort :	659
Aspects thanatopraxiques.....	659
L'animal destructeur.....	660
Psychopompe	660
Aspects calendaires	663
La divinité aux bois de cerf :	668
Aspects symboliques :	670
Ethnonymie	670
Cycle végétal	670
Le cerf héliophore.....	670
Longévitité	672
La force sexuelle.....	672
L'ophiophagie	673
Bible.....	674
Jeux rituels	675
IV-2.5 Une monture merveilleuse	676
Une monture « divine » ?.....	676
Le cerf « épiphanique » :	677

Les saints équestres :	677
Tableau synoptique :	683
IV-2.6 La monture des saints Telo et Edern.....	684
Saint Telo :	684
Saint Edern.....	689
La tradition écrite.....	690
La tradition orale.....	691
Comparaison Telo et Edern :	695
Les légendes de fondations.....	695
Genovefa ou la métaphore de la souveraineté territoriale.....	697
Le saint, la femme et le cerf :	698
Conclusion	707
Histoire.....	708
Ethnographie.....	710
Symbolisme.....	712

Tome III - Annexes

V^{ème} - Ethnographies et cartographies du corpus

V-1 Les troménies bretonnes	718
V-1.1 Ethnographie Bourbriac	718
V-1.1 Cartographie Bourbriac	719
V-1.2 Ethnographie Gouesnou.....	722
V-1.2 Cartographie Gouesnou.....	725
V-1.3 Ethnographie Landeleau.....	727
V-1.3 Cartographie Landeleau	731
V-1.4 Cartographie Locmaria-Quimper	734
V-1.4 Locmaria-Quimper - Procès verbal de 1652	735
V-1.5 Ethnographie Locquénolé	737
V-1.5 Cartographie Locquénolé.....	739
V-1.6 Ethnographie Locronan.....	742
V-1.6 Cartographie Locronan.....	749
V-1.6 Cartographie des stations de la grande Troménie	750
1 ^{ère} station – Saint-Eutrope.....	753
2 ^{ème} station – Ecce Homo (Voici l’Homme).....	754
3 ^{ème} station – Saint-Germain l’Auxerrois	755
4 ^{ème} station – Sainte-Anne-la-Palue	757
5 ^{ème} station – N.-D. de Bonne-Nouvelle	758
6 ^{ème} station – Saint-Milliau.....	760
7 ^{ème} station – Saint-Jean l’Evangéliste	761
8 ^{ème} station – Saint-Guénolé.....	763
9 ^{ème} station – Saint-Ouen	766
10 ^{ème} station – Saint-Ronan	768
11 ^{ème} station – Saint-Théleau	771
12 ^{ème} station – Saint-Maurice	772
Hent a c’horf	774
<i>Gazeg-Ven</i>	775
V-1.7 Cartographie Plabennec	779
V-1.8 Ethnographie Plouzané.....	781
V-1.8 Cartographie Plouzané	782

V-1.8 Les reliquaires de l'église paroissiale de Plouzané	785
V-2 Trois cas français	788
V-2.1 Ethnographie Ceaucé	788
V-2.1 Cartographie Ceaucé	791
V-2.2 Ethnographie Larchant	794
V-2.2 Cartographie Larchant	796
V-2.2 Archives Larchant	799
Office de saint Mathurin :	799
La Chronique de Gargantua, le combat entre Gargantua et Gallimassue	801
V-2.3 Ethnographie Magnac-Laval	803
V-2.3 Cartographie Magnac-Laval	807
V-3 Les tours belges	813
V-3.1 Ethnographie Gerpennes	813
V-3.1 Cartographie Gerpennes	828
V-3.2 Ethnographie Mons	831
V-3.2 Cartographie Mons	834
V-3.3 Ethnographie Nivelles	836
V-3.3 Cartographie Nivelles	840
V-3.4 Ethnographie Renaix	844
V-3.4 Cartographie Renaix	848
V-3.5 Ethnographie Saintes	851
V-3.5 Cartographie Saintes	854
V-3.6 Ethnographie Soignies	858
V-3.6 Cartographie Soignies	861
V-4 Cartographie générale	864
 VI^{ème} partie – Répertoire des saints et héros arpenteurs	
VI-1 Saints & personnages chrétiens	870
VI-1. 1 Abesse de Robert-Mont	870
VI-1. 2 (saint) André	870
VI-1. 3 (saint) Arnec	870
VI-1. 4 (saint) Arnold	871
VI-1. 5 (saint) Briac	871
VI-1. 6 (saint) Cadog (de Llancarfan)	873
VI-1. 7 (saint) Calais	873
VI-1. 8 (saint) Catherine	874
VI-1. 9 (saint) Ciaran	874
VI-1. 10 (saint) Colomban	874
VI-1. 11 (saint) Edern	875
VI-1. 12 (saint) Éloi et saint Georges	879
VI-1. 13 (saint) Ernier	879
VI-1. 14 (saint) Eustache	880
VI-1. 15 Félix de Valois	881
VI-1. 16 (saint) Fiacre	881
VI-1. 17 (saint) Florent	883
VI-1. 18 (saint) Galonnek	883
VI-1. 19 (saint) Germain l'Écossais	884
VI-1. 20 (sainte) Gertrude de Nivelles	884
VI-1. 21 (saint) Gilles	885

Annexes X - Table des matières

VI-1. 22 (saint) Gobrien.....	886
VI-1. 23 (saint) Goeznou	886
VI-1. 24 (saint) Goulven.....	888
VI-1. 25 (saint) Guénaël.....	889
VI-1. 26 (saint) Guénolé	889
VI-1. 27 Henri le Welfe.....	890
VI-1. 28 (saint) Hermès	890
VI-1. 29 (saint) Hernin.....	891
VI-1. 30 (saint) Hervé.....	894
VI-1. 31 (saint) Hubert (de Liège)	895
VI-1. 32 Jean, abbé de Réomans (Bourgogne)	895
VI-1. 33 Idda de Toggenburg	896
VI-1. 34 (saint) Jacques	897
VI-1. 35 Julien et Saint Léger	897
VI-1. 36 (saint) Jouvin et la cathédrale de Coutances	898
VI-1. 37 (saint) Léonard de Noblat.....	898
VI-1. 38 (saint) Lunaire	899
VI-1. 39 (saint) Malo	903
VI-1. 40 (saint) Mathurin de Larchant.....	903
VI-1. 41 (saint) Maximin de Trèves.....	904
VI-1. 42 (saint) Méen et l'église de Talensac	905
VI-1. 43 (sainte) Mildred	905
VI-1. 44 (saint) Moling	905
VI-1. 45 (sainte) Ninnoc	907
VI-1. 46 (sainte) Noyale.....	908
VI-1. 47 (saint) Paul.....	908
VI-1. 48 (saint) Paul-Aurélien	909
VI-1. 49 (saint) Quay	909
VI-1. 50 (saint) Regnobert	910
VI-1. 51 (saint) Rémi	910
VI-1. 52 (saint) Robert et Rainard Hugues	911
VI-1. 53 (saint) Ronan (Bretagne)	912
VI-1. 54 (saint) Ronan (Irlande)	913
VI-1. 55 (saint) Rigaud et l'abbaye de Cluny	914
VI-1. 56 (saint) Sané.....	915
VI-1. 57 (saint) Samson	915
VI-1. 58 (sainte) Seine	916
VI-1. 59 Sohier.....	916
VI-1. 60 (saint) Suliau	916
VI-1. 61 (saint) Telo.....	918
VI-1. 62 (saint) Tugdual.....	920
VI-1. 63 Vierge.....	920
VI-1. 64 Vierges folles	920
VI-2 Héros/Divinités	921
VI-2. 1 Adam.....	921
VI-2. 2 Antonius	921
VI-2. 3 Bataille de Sentinum.....	922
VI-2. 4 Cadmos	922
VI-2. 5 Cipun.....	923

Annexes X - Table des matières

VI-2. 6 Cyparissus.....	924
VI-2. 7 Cú Chulainn.....	924
VI-2. 8 Dagda.....	925
VI-2. 9 Didon/Élissa (Carthage) :	925
VI-2. 10 Énée.....	926
VI-2. 11 Eremon.....	927
VI-2. 12 Erecthée, Erichtonios.....	927
VI-2. 13 Estia	928
VI-2. 14 Freia.....	928
VI-2. 15 Frigg	928
VI-2. 16 Genèse	929
VI-2. 17 Hengist et Horsa	930
VI-2. 18 Horatius Cocles (Horace le borgne)	931
VI-2. 19 Hu Gadarn (Galles) :	931
VI-2. 20 Kynon	932
VI-2. 21 Laomédon.....	933
VI-2. 22 Lucius Decidius Saxa	933
VI-2. 23 Lug	933
VI-2. 24 Lughaid.....	934
VI-2. 25 Lycoreus	934
VI-2. 26 Michel (saint) archange	935
VI-2. 27 Mucius Scaevola	936
VI-2. 28 Num	936
VI-2. 29 Odin.....	936
VI-2. 30 Partholon.....	937
VI-2. 31 Peredur.....	937
VI-2. 32 Pwyll.....	938
VI-2. 33 Raymondin (Lusignan) :	939
VI-2. 34 Romulus.....	940
VI-2. 35 Soslan	942
VI-2. 36 Suibhne.....	942
VI-2. 37 Sita.....	944
VI-2. 38 (roi) Stéphane de Batory	945
VI-2. 39 Viðarr.....	945
VI-2. 40 Vishnu.....	946
VI-3 Peuples et cités.....	949
VI-3. 1 Béotiens	949
VI-3. 2 Boiai	949
VI-3. 3 Colonides.....	949
VI-3. 4 Éphèse.....	950
VI-3. 5 Hirpins	950
VI-3. 6 Ilion.....	950
VI-3. 7 Lyon.....	950
VI-3. 8 Mantinée	951
VI-3. 9 Picentins	951
VI-3. 10 Sabins	951
VI-3. 11 Samnites.....	951
VI-4 Textes.....	952
VI-4. 1 Saint Avit de Vienne	952

VI-4. 2 Le chasseur africain, fondateur de village.....	953
VI-4. 3 Nicolas V.....	953
VI-4. 4 Le couple déesse et taureau divin.....	954
VI-4. 5 Le pendu-dépendu.....	955

VII^{ème} partie - Inventaire des minihis bretons

Minihis de l'évêché de Vannes.....	956
Minihis de l'évêché de Cornouaille.....	958
Minihis de l'évêché de Léon.....	960
Minihis du diocèse de Tréguier.....	962
Minihis de l'évêché de Saint-Brieuc.....	965
Minihis de l'évêché de Saint-Malo.....	966
Minihis de l'évêché de Dol.....	967
Minihis de l'évêché de Nantes.....	967
Carte des minihis dans le Finistère.....	968
Carte des processions et minihis en Bretagne.....	969
Carte de la sacralisation des minihis en Bretagne.....	970

VIII^{ème} partie - Bibliographie

VIII-1 Abréviations :	972
VIII-2 Auteurs :	974

IX^{ème} partie - Index

Index général	1054
----------------------------	-------------

X^{ème} partie - Table des matières

